

THÈSE DE DOCTORAT EN COTUTELLE

RENDRE COMPTE DES CONFLITS NORD-AMÉRICAINS : UNE ANALYSE DES
GAZETTES EUROPÉENNES DURANT LA GUERRE DE SEPT ANS (1754-1763)

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
ET
À LA SORBONNE UNIVERSITÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT EN HISTOIRE (UQTR)

PAR
JACINTHE DE MONTIGNY

MAI 2023

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT EN HISTOIRE (PH.D.)

Direction de recherche :

Laurent Turcot, Ph. D. UQTR Directeur de recherche

François-Joseph Ruggiu, Ph. D. Sorbonne Université Directeur de recherche

Jury d'évaluation

Laurent Turcot, Ph. D. UQTR Directeur de recherche

François-Joseph Ruggiu, Ph. D. Sorbonne Université Directeur de recherche

Isabelle Bouchard, Ph. D. UQTR Présidente du Jury

Sébastien Drouin, Ph. D University of Toronto. Évaluateur externe

Jean-François Dunyach, Ph. D. Sorbonne Université Évaluateur interne Sorbonne

Edmond Dziembowski, Ph. D. U. Franche-Comté Évaluateur externe

Caroline Le Mao, Ph. D U. Bordeaux-Montaigne Évaluatrice externe

Thèse soutenue le 04 avril 2023

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Victorieuse de la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne étend son emprise sur les quatre parties du monde. Pour sa part, la France perd un nombre important de ses colonies, dont l'ensemble de la Nouvelle-France. À l'issue de ce conflit, l'équilibre des puissances est précaire et chacun des deux empires doit repenser sa politique impériale. Au cœur de ces enjeux se trouve le Canada, nouvellement cédé à l'Angleterre à la suite de la signature du traité de Paris de 1763. À une époque où les souverains doivent se plier de plus en plus aux débats qui émergent de la sphère publique, il importe de se questionner sur la place qu'occupe le Canada dans l'opinion exprimée à son sujet dans la presse des deux pays belligérants. De plus, il convient d'analyser, par l'intermédiaire des discours écrits dans la presse, comment les deux monarchies ont su informer les populations anglaises et françaises sur les enjeux qui concernent le Canada et le rôle qu'il joue dans les négociations diplomatiques des deux pays au midi du XVIII^e siècle.

En s'inscrivant dans une approche culturelle de la guerre de Sept Ans, notre projet doctoral s'inscrit dans une large historiographie pour comprendre la place occupée par le Canada dans l'imaginaire colonial des Européens. Au-delà de la littérature scientifique écrite sur la guerre de Sept Ans qui aborde les causes et les conséquences de ce conflit à l'échelle mondiale et à rebours des grandes synthèses sur les conséquences de la guerre de Conquête sur la population laurentienne, la présente recherche veut plutôt inscrire le Canada comme un des éléments centraux de la politique impérialiste des deux empires.

SUMMARY

Victorious in the Seven Years' War, Great Britain extended its hold on the four parts of the world. For its part, France lost a significant number of its colonies, including the whole of New France. At the end of this conflict, the balance of power was precarious and each of the two empires had to rethink its imperial policy. At the heart of these issues

was Canada, newly ceded to England following the signing of the Treaty of Paris in 1763. At a time when sovereigns were increasingly subject to public debate, it is important to examine the place of Canada in the press of the two belligerent countries. Furthermore, it is appropriate to analyze, through the written speeches in the press, how the two monarchies were able to inform the English and French populations about the issues that concerned Canada and the role it played in the diplomatic negotiations of the two countries at the middle of the eighteenth century.

By taking a cultural approach to the Seven Years' War, our doctoral project is part of a broad historiography that seeks to understand the place occupied by Canada in the colonial imagination of Europeans. Beyond the scientific literature written on the Seven Years' War, which addresses the causes and consequences of this conflict on a global scale, and in contrast to the major syntheses on the consequences of the War of the Conquest on the Laurentian population, this research aims to place Canada as one of the central elements of the imperialist policy of the two empires.

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, je voudrais remercier mes directeurs de recherche, François-Joseph Ruggiu et Laurent Turcot. Merci d'avoir cru en moi et en mon projet. Malgré mes longues pauses et mes nombreux questionnements, vous m'avez soutenu tout au long de cette thèse. Vous m'avez permis de me dépasser et de réaliser cet important projet.

Je remercie également les membres de mon jury d'avoir accepté de lire mon travail : Isabelle Bouchard, Sébastien Drouin, Jean-François Dunyach, Edmond Dziembowski et Caroline LeMao.

Je dois souligner le soutien financier du FRQSC pour la bourse doctorale, le FRQNT pour la bourse Frontenac, Mitacs et le BIR UQTR pour le soutien à la mobilité, la Fondation de l'UQTR, ainsi que plusieurs fonds de recherche qui m'ont permis d'avancer mes recherches et d'avoir accès à l'ensemble de mes archives.

Aux professeurs de l'UQTR qui m'ont encouragé et donné les outils pour cheminer dans ma recherche, je tiens en particulier à remercier Marise Bachand, Isabelle Bouchard, Stéphane Castonguay, Marie-Ève Harton et Julien Prud'homme. Une mention spéciale à l'équipe du CIEQ pour m'avoir fourni la base de données utilisée dans cette thèse. Je souhaite souligner le soutien et les conseils des membres de mon comité de suivi de la Sorbonne, Jean-François Dunyach et Stéphane Jettot. Je souhaite témoigner de la reconnaissance à Sarah-Michèle Barrette et Mélanie Cormier pour leur support moral et les outils partagés pour m'aider à persévérer dans ce parcours.

À mes collègues et ami(e)s, Virginie Cogné, Anne-Marie Côté, Ariane Gibeau, Marie-Hélène Nadeau, Isabelle Pichet, Élisabeth Rochon, Mélodie Simard-Houde, Camille Trudel, Carol-Ann Rouillard et Louis-Etienne Villeneuve, merci pour votre amitié, ainsi que toutes ces discussions et échanges qui ont su contribuer à mes réflexions et à mon avancement.

Un merci tout spécial à Nathalie Bouchard pour le havre de rédaction et de quiétude, ainsi que ton œil avisé à la révision. À mon amie Alexandra Carignan, je ne sais comment exprimer toute ma gratitude envers notre amitié qui perdurent depuis tant d'années. Je te remercie également pour toutes ces rencontres au sommet qui m'ont motivé à avancer malgré les embûches.

Enfin, je ne peux conclure sans remercier mes parents, Pierre et Martine, qui m'ont tellement apporté durant ces dernières années. Merci d'avoir cru en moi, de m'avoir encouragée et soutenue malgré les épreuves. Sans vous, votre amour et votre écoute, je n'aurais probablement pas vu la fin de ce colossal projet. Merci à mon frère Etienne et ma sœur Aurée, ainsi que mes neveux et nièce : Gabriel, Léo, Élisabeth, Émile et Alexis. Merci de m'avoir rappelé l'importance du moment présent et des petits bonheurs.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ DE LA THÈSE	II
REMERCIEMENTS	IV
TABLE DES MATIÈRES	VI
TABLE DES TABLEAUX.....	IX
TABLE DES FIGURES.....	XI
INTRODUCTION.....	1
L'ÉTAT DE LA QUESTION	3
<i>L'utilisation du concept d'opinion publique au XVIII^e siècle.....</i>	<i>3</i>
<i>L'émergence de la presse et son rôle dans la diffusion d'opinions</i>	<i>7</i>
<i>La place du Canada dans les événements qui entourent la guerre de Sept Ans</i>	<i>19</i>
LES MOYENS D'ENQUÊTE.....	23
<i>Présentation des sources</i>	<i>24</i>
<i>La méthodologie et l'analyse.....</i>	<i>24</i>
<i>Critique des sources</i>	<i>27</i>
STRUCTURE DE LA THÈSE	29
PARTIE 1 : 1754-1756.....	31
CHAPITRE 1. RENDRE PUBLIC : LA PUBLICATION DES MÉMOIRES DE LA COMMISSION POUR LE RÈGLEMENT DES LIMITES TERRITORIALES (1750-1755) 35	
1.1. LA MISE EN PLACE DE LA COMMISSION	36
1.2. LES REPRÉSENTATIONS FICTIVES OU RÉELLES DE L'AMÉRIQUE	41
1.2.1. <i>L'absence de frontières</i>	<i>41</i>
1.2.2. <i>L'usage des cartes dans la représentation du monde.....</i>	<i>43</i>
1.2.3. <i>L'Acadie et ses anciennes limites cédées en 1713</i>	<i>45</i>
1.2.4. « <i>Un arsenal de papiers</i> ».....	46
L'exemple de Charlevoix et de Bellin.....	47
1.3. DANS L'ATTENTE DU RÈGLEMENT : LA LENTEUR DES NÉGOCIATIONS	54
1.4. LES ESCARMOUCHES EN AMÉRIQUE	57
1.4.1. <i>Est-ce que l'Amérique vaut le prix d'une nouvelle guerre?</i>	<i>63</i>
1.4.2. <i>Les intérêts commerciaux de la Grande-Bretagne</i>	<i>69</i>
1.4.3. <i>La description générale des colonies ou l'histoire des colonies.....</i>	<i>81</i>
1.4.4. <i>Le commerce français.....</i>	<i>83</i>

1.5.	DU PASSAGE DE LA SPHÈRE DIPLOMATIQUE À LA SPHÈRE PUBLIQUE	86
1.6.	CONCLUSION	97
CHAPITRE 2. RAPPORTEUR L'ÉVÈNEMENT		99
2.1.	LES TENSIONS DE L'OHIO OU LE DÉBUT DE LA GUERRE DE LA CONQUÊTE EN AMÉRIQUE	100
2.1.1.	<i>L'affaire Jumonville</i>	104
2.1.2.	<i>La portée de l'évènement</i>	110
2.2.	L'ANNÉE 1755	112
2.2.1.	<i>La prise de l'Alcide et du Lys</i>	113
2.2.2.	<i>Les forts de l'isthme de Chignectou et le début du Grand Dérangement</i>	116
2.2.3.	<i>La défaite de la Monongahela (Mal-Engueulée)</i>	121
2.2.4.	<i>Le dernier affrontement : l'attaque du fort Saint-Frédéric</i>	128
2.2.5.	<i>La guerre de papier</i>	131
2.3.	CONCLUSION	134
PARTIE 2 : 1758-1759		136
CHAPITRE 3. LE CHANGEMENT DE CAP (1758).....		140
3.1.	LE « MASSACRE » DU FORT WILLIAM-HENRY	140
3.1.1.	<i>La réception du « massacre » dans la presse</i>	144
3.1.2.	<i>Les récits officiels des autorités françaises</i>	149
3.1.3.	<i>Traitement et perceptions de l'évènement</i>	152
3.2.	LE PLAN D'OPÉRATION POUR 1758	156
3.2.1.	<i>La prise de Louisbourg</i>	159
3.2.2.	<i>Carillon, ou la dernière victoire française</i>	176
3.2.3.	<i>Le fort Frontenac (Cataraqui)</i>	180
3.2.4.	<i>La prise du fort Duquesne</i>	183
3.3.	CONCLUSION	190
CHAPITRE 4. L' « ANNÉE DES MIRACLES » POUR LES BRITANNIQUES (1759) 192		
4.1.	« APOLOGIE DE LA GRANDE-BRETAGNE »	193
4.2.	LA PLAN D'OPÉRATIONS	197
4.3.	LA ROUTE DES GRANDS LACS	203
4.3.1.	<i>L'offensive anglaise contre le fort Carillon et le fort Niagara</i>	203
4.3.2.	<i>La précieuse alliance avec les Autochtones</i>	210
4.4.	QUÉBEC	214
4.4.1.	<i>Les multiples tentatives</i>	214
4.4.2.	<i>L'attente et la spéculation</i>	217
4.4.3.	<i>Wolfé devant Québec</i>	221

Pour la gloire de l'Empire britannique	224
4.5. LA FIN DE LA CAMPAGNE EN AMÉRIQUE DU NORD	237
4.6. CONCLUSION	242
PARTIE 3 : 1760-1763	244
CHAPITRE 5. LA CHUTE DE LA NOUVELLE-FRANCE (1760)	249
5.1. LA GUERRE AVEC LES CHEROKEES	249
5.2. LA BATAILLE DE SAINTE-FOY	259
5.3. LA CAPITULATION DE MONTRÉAL	271
5.4. L'HISTOIRE DU CANADA ENSEIGNÉE	280
5.5. CONCLUSION	290
CHAPITRE 6. LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX (1761-1763)	292
6.1. LE RETOUR À LA TABLE DES NÉGOCIATIONS	294
6.1.1. <i>Le Mémoire historique</i>	300
6.1.2. <i>La réponse de la Grande-Bretagne</i>	303
6.2. LES EXPÉDITIONS MILITAIRES EN AMÉRIQUE	307
6.2.1. <i>Les enjeux diplomatiques avec les Premières Nations</i>	308
6.2.2. <i>La Martinique ou la Louisiane?</i>	312
6.2.3. <i>La prise de Terre-Neuve par les Français</i>	318
6.3. LE RETOUR VERS LA PAIX	335
6.3.1. <i>Les préliminaires des paix</i>	335
6.3.2. <i>La signature du Traité de Paris</i>	341
6.3.3. « <i>Que faire de tout cet argent de papier?</i> »	349
6.4. CONCLUSION	351
CONCLUSION	353
LES LIMITES	357
OUVERTURE	358
ANNEXE 1	359
ANNEXE 2	361
BIBLIOGRAPHIE	364

TABLE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : NOMBRE DE FICHES DOCUMENTAIRES PAR GAZETTE ENTRE JANVIER 1754 ET JUIN 1756	31
TABLEAU 2 : NOMBRE DE FICHES D'INFORMATIONS PAR GAZETTE ENTRE JANVIER 1754 ET JUIN 1756.	32
TABLEAU 3 : PROVENANCE DES NOUVELLES PAR ANNÉE	33
TABLEAU 4 : PROVENANCE DES NOUVELLES ENTRE JANVIER 1754 ET JUIN 1756 POUR L'ENSEMBLE DES GAZETTES DE LANGUE FRANÇAISE	34
TABLEAU 5 : LISTE DES MÉMOIRES DIFFUSÉS DANS LES GAZETTES DE LANGUE FRANÇAISE	91
TABLEAU 6 : NOMBRE DE FICHES DOCUMENTAIRES PAR GAZETTE POUR LES ANNÉES 1758 ET 1759	136
TABLEAU 7 : NOMBRE DE FICHES D'INFORMATIONS PAR GAZETTE POUR LES ANNÉES 1758 ET 1759	137
TABLEAU 8 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR L'ANNÉE 1758.....	137
TABLEAU 9 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR L'ANNÉE 1759.....	138
TABLEAU 10 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR LES ANNÉES 1758 ET 1759	138
TABLEAU 11 : NOMBRE DE FICHES D'INFORMATIONS PAR ANNÉE, DIVISÉE PAR GAZETTE DE LANGUE FRANÇAISE.	244
TABLEAU 12 : RÉPARTITION DES FICHES D'INFORMATIONS PAR ANNÉE SELON LES GAZETTES.....	245
TABLEAU 13 : DATES ET NOMBRE DE NUMÉROS COUVERTS PAR LA TRANSCRIPTION DU MÉMOIRE HISTORIQUE	246
TABLEAU 14 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR L'ANNÉE 1761.....	246
TABLEAU 15 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR L'ANNÉE 1762.....	247
TABLEAU 16 : PROVENANCE DES NOUVELLES POUR LA PÉRIODE 1760-1763	248
TABLEAU 17 : EXEMPLE D'UNE FICHE DOCUMENTAIRE	359

TABLEAU 18 : EXEMPLE D'UNE FICHE D'INFORMATIONS	360
TABLEAU 19 : NOMBRE DE NOUVELLES COLLECTÉES POUR L'ENSEMBLE DE LA THÈSE DANS LES GAZETTES DE LANGUE FRANÇAISE.....	361
TABLEAU 20 : NOMBRE DE NOUVELLES PAR ANNÉE SELON LES GAZETTES DE LANGUE FRANÇAISE	362
TABLEAU 21 : RÉPARTITION DES NOUVELLES SELON LES GAZETTES DE LANGUE FRANÇAISE	362
TABLEAU 22 : PROVENANCE DES NOUVELLES RÉPARTIES SELON LES GAZETTES ET POURCENTAGE POUR L'ENSEMBLE DES NOUVELLES COLLIGÉES (1754-1763)	363

TABLE DES FIGURES

FIGURE 1 : CARTE DES TERRITOIRES CONTESTÉS EN AMÉRIQUE DU NORD	39
FIGURE 2 : CARTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD PAR JACQUES-NICOLAS BELLIN.....	51
FIGURE 3 : « JOIN OR DIE », CARICATURE PAR BENJAMIN FRANKLIN	79
FIGURE 4 : DISPOSITION DES TROUPES DURANT LA BATAILLE DE LA MONONGAHELA.	124
FIGURE 5 : LISTE DES TROUPES BRITANNIQUES EMPLOYÉES EN AMÉRIQUE DU NORD ..	158
FIGURE 6 : INSCRIPTIONS DANS LES FENÊTRES DE KENSINGTON PALACE LORS DE LA CAPITULATION DE QUÉBEC	228

INTRODUCTION

Victorieuse de la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne étend son emprise sur les quatre parties du monde¹. Pour sa part, la France perd un nombre important de ses colonies, dont l'ensemble de la Nouvelle-France. À l'issue de ce conflit, l'équilibre des puissances est précaire et chacun des deux empires doit repenser sa politique impériale². Au cœur de ces enjeux se trouve le Canada, nouvellement cédé à l'Angleterre à la suite de la signature du traité de Paris de 1763. À une époque où les souverains doivent se plier de plus en plus aux débats qui émergent de la sphère publique³, il importe de se questionner sur la place qu'occupe le Canada dans l'opinion exprimée à son sujet dans la presse des deux pays belligérants. De plus, il convient d'analyser, par l'intermédiaire des discours écrits dans la presse, comment les deux monarchies ont su informer les populations anglaises et françaises sur les enjeux qui concernent le Canada et le rôle qu'il joue dans les négociations diplomatiques des deux pays au midi du XVIII^e siècle.

L'historiographie sur la guerre de Sept Ans a abordé à de nombreuses reprises les causes et les conséquences de ce conflit à l'échelle mondiale, de même que les stratégies de la France et de l'Angleterre pour asseoir leur domination coloniale⁴. À contre-courant

¹ Linda Colley, *Britons : Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442p.; et Stephen Conway, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, volume 116, no 468, Sept. 2001, p. 863-893.

² Helen Dewar, « Canada or Guadeloupe ? : French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, vol. 91, no 4, 20, p. 637-660; François Ternat, *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*, Paris, PUPS, 2015, « Chapitre XVII : L'Outremer entre équilibre des puissances et hégémonie impériale », p. 505-532.

³ Jürgen Habermas, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993; Kathleen Wilson, *The Sense of the People : Politics, Culture, and Imperialism in England, 1715-1785*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 460p. ; Keith Michael Baker et Roger Chartier, « Dialogue sur l'espace public », *Politix*, vol. 7, no 26, Deuxième trimestre, 1994, p. 5-22 ; Keith Michael Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 42^e année, no 1 (Jan.-Fév. 1987), p. 41-71; Arlette Farge, *Dire et mal dire : L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 312p.

⁴ Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 670p. ; Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Éditions Fides, 2009 ; Gilles Harvard et Cécile Vidal, « La chute d'un empire », dans *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 2003, p. 611-

des grandes synthèses canadiennes et québécoises sur les conséquences de la guerre de la Conquête sur la population laurentienne et sur la difficile gestion de celle-ci par les autorités britanniques, le présent projet doctoral veut plutôt inscrire le Canada comme un des éléments centraux de la politique impérialiste des deux empires.

Dans des recherches précédentes⁵, nous avons démontré que les journalistes britanniques — ceux du *British Magazine*, du *Gentleman's Magazine* et du *London Magazine* — ont mis en lumière l'importance d'intervenir en Amérique du Nord pour la protection et la sauvegarde des Treize colonies, et ce, dès les années 1740. En révélant publiquement la présence inquiétante d'une ombre grandissante planant au-dessus des colonies, ces journalistes ont présenté à la population la menace imminente d'une invasion française qui mettait ainsi en danger leur sécurité et leur commerce au sein de l'Empire. Ces mêmes arguments nous ont permis d'inclure l'idée que la conquête du Canada a joué un rôle supplémentaire dans la construction de l'identité impériale britannique, telle que définie par Linda Colley⁶.

La première moitié du XVIII^e siècle est marquée par deux tentatives manquées de conquête des territoires français en Amérique du Nord par les Britanniques⁷. Ce n'est qu'entre 1758 et 1760 que l'Angleterre entreprend des expéditions victorieuses. La Couronne britannique a voulu conquérir le Canada et a tout mis en œuvre pour y arriver⁸.

669 ; Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, Paris, PUPS, 2012.

⁵ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, Janvier 2016.

⁶ Colley, *Britons*.

⁷ En effet, les Britanniques ont tenté de prendre possession de l'Acadie et de l'île du Cap-Breton (île Royale), à deux reprises, soit lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1713) et lors de la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748). À la conclusion du traité d'Utrecht, ils se rendront maîtres de l'Acadie. Durant le conflit suivant, ils réussiront à prendre la forteresse de Louisbourg sur l'île du Cap-Breton, prise qui sera rendue lors du traité d'Aix-la-Chapelle. Les expéditions militaires victorieuses avaient conduit les troupes britanniques à entreprendre également des conquêtes pour la prise de Québec. Voir Jeremy Black, *America or Europe? British Foreign Policy, 1739-1763*, Londres, ULC Press, 1998.

⁸ Fred Anderson, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York et Londres, Vintage Books, 2000; Fred Anderson, *That War That Made America: A Short History of the French and Indian War*, New York, Penguins Books, 2005; Philip Buckner, *Canada and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

Le but de la présente recherche est : 1) d'analyser la manière dont se construisent les perceptions du Canada chez les Britanniques et les Français par l'intermédiaire d'un discours écrit dans la presse périodique ; 2) de définir les éléments qui fondent les arguments en faveur de la prise ou de la conservation du Canada dans les politiques impérialistes des deux principaux belligérants ; 3) de déterminer les raisons qui expliquent l'affirmation et la transformation d'une forme d'opinion publique au sujet du Canada en Grande-Bretagne et en France au midi du XVIII^e siècle. La périodisation envisagée s'étendra des premières escarmouches en Amérique du Nord (1754) à la signature du traité de Paris (1763), accord qui clôt la guerre de Sept Ans (1756-1763).

L'ÉTAT DE LA QUESTION

Pour mieux saisir l'importance de notre projet doctoral, il importe de questionner la littérature scientifique sur différents aspects. Pour cet état de la question, nous avons choisi de poser les bases historiographiques de notre projet doctoral autour de trois aspects : 1) l'utilisation du concept d'opinion publique au XVIII^e siècle ; 2) l'importance des journaux dans l'émergence de l'opinion publique au cours du même siècle et, enfin, 3) la place du Canada dans la presse anglaise et française dans les événements entourant la guerre de Sept Ans.

L'utilisation du concept d'opinion publique au XVIII^e siècle

Terme apparu à la fin du XVIII^e siècle, l'opinion publique n'est pas présente dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert⁹. Comme le mentionne Daniel Roche, sa définition se retrouve dans d'autres catégories, telles que « esprit public », « cri », « voix », « murmure », « bien », etc.¹⁰. Bien que l'emploi du terme opinion publique ne

⁹ Diderot et D'Alembert, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Le Breton, Durand, Briasson et Michel-Antoine David (Imprimeurs), 1751.

¹⁰ Daniel Roche, « Introduction : L'opinion publique a-t-elle une histoire ? », dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 10. Dans son *Dictionnaire universel [...]* (1690), Antoine Furetière, pour sa part, définit l'opinion de deux façons en opposant « sentiments particuliers » à « sentiment général ». Il serait donc intéressant de consulter plus amplement des dictionnaires ou des encyclopédies de l'époque pour voir comment on définit « opinion », « lieu public »,

s'applique pas dès le début du XVIII^e siècle, l'importance du « public » dans la sphère politique est tout de même à prendre à considération comme le démontre Keith Michael Baker¹¹.

Dans la littérature scientifique, le concept d'opinion publique a d'abord été défini par Jürgen Habermas en 1962 dans son ouvrage *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*. Il affirme que l'opinion publique prend racine dans la distinction entre la sphère privée et la sphère publique. Pour Habermas, le XVIII^e siècle fait place à une nouvelle sphère bourgeoise qui tente de mettre en place cet « espace public » où il y a un échange d'informations et où l'on critique les domaines de notoriété publique, notamment les décisions étatiques. De cet « espace public » naît alors l'opinion publique. Alors qu'autrefois l'État ne devait se justifier à nul autre qu'à lui-même, l'émergence d'une opinion publique l'oblige à demander l'appui de la population. Le meilleur outil pour permettre le dialogue entre les deux entités, le public et l'État, est la presse : celle-ci devient alors au service du pouvoir¹². Malgré le fait que la définition établie par Habermas soit importante, elle est parfois limitative et ne permet pas de cerner tous les aspects du concept d'opinion publique. Il importe donc de pousser davantage la réflexion, tout comme de nombreux historiens l'ont fait depuis la publication des écrits d'Habermas sur le sujet¹³, notamment du côté anglais où certains historiens ont même avancé que l'émergence de l'opinion publique apparaît dès le milieu du XVII^e siècle¹⁴.

« esprit public », etc. Voir Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts...*, La Haye, A. et R. Leers, 1690.

¹¹ Baker, « Politique et opinion publique », p.44. L'historien Edmond Dziembowski a également souligné l'importance du « peuple » dans sa conférence sur William Pitt l'Ancien à Trois-Rivières. Edmond Dziembowski, « William Pitt l'Ancien et la guerre de Sept ans. La fabrication du Ministre du Peuple », Conférence donnée à l'UQTR, 18 novembre 2015.

¹² Habermas, *L'espace public*.

¹³ Stéphane Van Damme, « Farewell Habermas ? Deux décennies d'études sur l'espace public », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Stéphane Van Damme, Historiographie et méthodologie, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 16 novembre 2011, [En ligne], <http://dossiersgrihl.revues.org/682>

¹⁴ Ian Atherton, « The Press and Popular Political Opinion », dans Barry Coward (ed), *A Companion to Stuart Britain*, Malden (Massachusetts), Blackwell Publishers, 2003, p. 88-100; Dagmar Freist, *Governed by Opinion : Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London 1637-1645*, Londres, Tauris academic studies I.B. Tauris, 1997 ; Tim Harris, « Propaganda and public opinion in seventeenth

Pour les historiens anglais, le XVIII^e siècle voit l'émergence d'une identité nationale britannique qui est à la fois antiaristocratique, nationaliste et francophobe¹⁵. Au cœur des affrontements parlementaires qui ont cours durant ce siècle, un langage du sentiment propre au peuple émerge (*Sense of people*), selon Kathleen Wilson¹⁶. Cette nouvelle culture urbaine et « populaire » permet de critiquer le pouvoir. Le commerce, les guerres et même l'empire deviennent des éléments clés dans la définition de cette culture urbaine. De plus, cette dernière permet la mise en place de nouvelles relations entre les bourgeois de la ville et les élites. Le « peuple », selon Wilson, regroupe à la fois la bourgeoisie et les artisans. Les intérêts commerciaux sont au centre des débats, tout comme les besoins de la population. La volonté impériale devient profitable à tous, ainsi que l'importance du développement commercial. L'empire et ses enjeux internationaux deviennent alors centraux dans l'agitation populaire.

Le contexte socio-politique britannique est également bénéfique au développement de cet espace public en raison de son régime parlementaire, du renforcement de la place occupée par les « middling sorts » ainsi que du relâchement de l'encadrement de la presse. Comme le soulignent Jürgen Habermas et Keith Michael Baker, le système politique de l'Angleterre, dans la première moitié du XVIII^e siècle, permet la confrontation des idées. En effet, le système parlementaire et la division politique entre les deux partis (les Whigs et le Torys) permettent l'émergence d'un espace public où la circulation des idées est possible. La relative liberté de la presse présente à l'époque devient un vecteur de l'expression de l'opinion publique. Toutefois,

l'exemple du « modèle » anglais de la sphère publique montre *in fine* que cette dernière n'est pas une réalité tangible, fixe ou même évolutive selon un schéma prédéterminé que l'on pourrait confronter à une société, elle est d'abord un principe d'organisation, un schéma de cohérence que l'on doit transporter à des époques et des réalités différentes. Il faut bien, en effet, veiller à rattacher l'opinion publique à

century England », dans Jeremy D. Popkin (ed), *Media and Revolution: Comparative Perspectives*, Lexington, University press of Kentucky, 1995, p. 48-73;

¹⁵ Voir Gerald Newman, *The Rise of English Nationalism : A Cultural History, 1740-1830*, Londres, Palgrave Macmillan, 1987 et K. Wilson, *The sense of People*.

¹⁶ K. Wilson, *The sense of People*.

son terreau historique, fut-ce au prix de la révocation de certains aspects fondamentaux de ce désormais lieu commun des sciences humaines¹⁷.

Pour la France, l'opinion publique est plus difficile à cerner et s'élabore d'une façon bien différente de celle présente en Grande-Bretagne. Plusieurs historiens, dont Keith Michael Baker, Roger Chartier et Arlette Farge, ont démontré la construction d'une opinion publique et sa mise en place avant la Révolution française¹⁸, et cela, malgré le contrôle étatique exercé sur les journaux. Selon Baker, elle se construit à l'aide de champs discursifs où les idées sont exprimées et débattues, avant de s'amalgamer pour ne former qu'un tout ; une voie d'expression « populaire », un « tribunal », qui tente d'affirmer son point de vue et sa raison malgré le despotisme du roi¹⁹.

Le « public » émergea dans le discours politique du XVIII^e siècle comme une entité conceptuelle, le « tribunal du public », ultime cour d'appel. C'était une forme abstraite d'autorité qu'invoquaient les acteurs d'une politique d'un type nouveau afin de consolider la légitimité des revendications qui ne pouvaient plus être imposées par un ordre absolutiste. Ainsi apparut, de façon implicite, un système nouveau dans le cadre duquel le gouvernement et ses adversaires entrèrent directement en concurrence, chacun faisant appel au « public », et chacun se vantant d'avoir obtenu de ce tribunal un verdict favorable²⁰.

Les voix, les rumeurs²¹ et la presse étrangère tolérée à Paris²² deviennent alors les vecteurs de diffusion qui permettent l'émergence d'une opinion publique, et ce, malgré le contrôle monarchique et la censure imposés sur les écrits.

¹⁷ Jean-François Dunyach, « Opinion publique et politique en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle. Petit parcours historiographique d'une notion », dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 159-160.

¹⁸ K. M. Baker, « Politique et opinion publique » ; K.M. Baker et R. Chartier, « Dialogue sur l'espace public » ; A. Farge, *Dire et mal dire*. Dans son livre *La mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières*, Nicolas Veysman dresse un portrait complet des différents définitions données à l'opinion publique dans l'historiographie, mais également dans la littérature contemporaine du XVIII^e siècle. Voir : Nicholas Veysman, *La mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2004, « Introduction », p. 11-53.

¹⁹ K.M. Baker, « Politique et opinion publique », p. 61-64.

²⁰ *Ibid.*, p. 44.

²¹ A. Farge, *Dire et mal dire*.

²² Voir à ce sujet l'introduction du livre : Jack R. Censer and Jeremy D. Popkin, *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Los Angeles, University of California Press, 1987, p. xi

Ainsi, l'opinion publique est un concept « nébuleux²³ » qui peut difficilement être cerné. Toutefois, il importe de l'inscrire dans le contexte et le climat socio-politique dans lequel elle émerge. Enfin, comme le souligne Lucien Bély, la présence d'une opinion publique dite internationale est un aspect du concept qu'il faut également prendre en considération, car, selon l'historien, cette dernière apparaît dans des contextes de guerre ou de conflits importants.

Les écrits s'adressent aux habitants du pays qui part en guerre bien sûr, aux alliés qu'il faut convaincre, mais aussi aux ennemis et aux adversaires de l'ennemi, ou à d'éventuelles oreilles complaisantes chez l'ennemi. L'argumentation souvent documentée, soignée et détaillée tient compte de tous ces types de lecture, qui pourrait bien signifier une mobilisation par-delà les frontières. La rhétorique de ces libelles vise à conduire un raisonnement cohérent et bien charpenté qui puisse briser les convictions bien ancrées ou instiller le doute dans les esprits²⁴.

C'est dans cette optique que nous souhaitons utiliser la presse comme source pour nous permettre d'analyser les discours écrits au sujet du Canada et y déceler l'émergence d'une opinion publique liée à ce sujet.

L'émergence de la presse et son rôle dans la diffusion d'opinions

Dans l'introduction de son ouvrage, *The Invention of News : How the World Came to Know About Itself*, Andrew Pettegree démontre l'évolution populaire d'une quête de l'information. De la diffusion des nouvelles, d'abord par l'intermédiaire du messenger, jusqu'à l'émergence de la presse écrite, l'auteur fait mention du rôle de la rumeur et des commérages dans la propagation des nouvelles²⁵. Ce dernier élément n'est pas sans rappeler le modèle de la diffusion de la nouvelle élaboré par Robert Darnton²⁶. Les deux historiens développent l'idée que la diffusion des nouvelles au sein de la population passe

²³ *Ibid.*, p. viii.

²⁴ Lucien Bély, « Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? » dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 169.

²⁵ Andrew Pettegree, *The Invention of News. How the World Came to Know About Itself*, Londres, Yale University Press, 2014.

²⁶ Robert Darnton, « La France, ton café fout le camp! », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 100, déc. 1993, p. 16-26.

du bruit public, ou de la rumeur, à la publication de livres, et cela, tout en exposant le rôle des lieux de sociabilité (les marchés, les cabinets de lecture, les salons et les librairies, etc.) dans la propagation des idées.

Enfin, Darnton et Pettegree accordent une attention particulière à la transformation de la marchandisation et de la transmission des nouvelles qui résulte du processus de l'évolution de l'imprimerie à partir du milieu du XV^e siècle. L'impression des pamphlets et, progressivement, des journaux, permet la commercialisation des informations, mais également la professionnalisation du métier de journaliste et d'éditeur²⁷. Certes, la fiabilité des messagers, la véracité des sources et la corroboration des rumeurs entendues avaient contribué à la formation de la profession de rédacteurs de nouvelles. Toutefois, selon Pettegree, la crédibilité douteuse des « nouvelles à la main » entraînera un besoin quasi-urgent de rétablir la confiance des gens envers l'information imprimée. L'invention des journaux répondra à cette demande.

Malgré des débuts difficiles, la presse a occupé une place grandissante dans les sociétés européennes du XVII^e et du XVIII^e siècle. Comme le souligne Pettegree, en prenant de l'ampleur,

[...] newspapers, like the pamphlets of previous centuries, became instruments of faction and polemic. This development was linked to an increased coverage of domestic politics, a new feature of the 18th century and particularly of the crowded news market in places like London, where different newspapers became increasingly associated with government or opposition²⁸.

Cet élément est essentiel pour comprendre le climat politique et le rôle des journaux dans la promotion d'une ligne de parti. Bien qu'ils soient incontournables pour étudier l'histoire de la presse, les ouvrages d'Andrew Pettegree et de Robert Darnton accordent peu d'importance à l'examen de l'impact des périodiques dans l'émergence de

²⁷ Voir Pettegree, *The Invention of News*; Darnton, « La France... »; Robert Darnton, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, février 2000, p. 1-37.

²⁸ Andrew Pettegree, « Print, Politics & Prosperity », *History Today*, février 2014, vol. 64, no 2, p. 16.

l'opinion publique. Cependant, ils portent une grande attention à la circulation des idées en Europe durant le siècle des Lumières. Cet aspect a notamment fait l'objet de nombreuses études.

Comme le souligne Robert Darnton²⁹, l'historiographie sur la diffusion des nouvelles au XVIII^e siècle a longtemps suivi deux grandes tendances. Premièrement, le courant de l'histoire sociale a produit une histoire du livre et de l'imprimé « en tant qu'agent historique³⁰ », pensons, entre autres, au travail des historiens Daniel Roche ou Roger Chartier. S'étant principalement intéressés aux livres, ils ont analysé la production des livres, les genres littéraires, le rôle des éditeurs ainsi que celui des auteurs et des libraires, de même que la nature du lectorat. Deuxièmement, des historiens comme John Pocock ou Quentin Skinner ont consacré leur recherche à l'« analyse du discours ». Par l'intermédiaire d'une perspective sémiotique, ces chercheurs ont analysé les discours pour y déceler l'histoire intellectuelle derrière les pensées politiques³¹.

Chacune des approches comporte ses forces et ses faiblesses, mais, selon Darnton, aucune ne permet d'établir un portrait clair et précis du rôle de l'imprimé au XVIII^e siècle. C'est pour cette raison qu'il propose une étude à mi-chemin entre les deux, travaillant à « associer analyse du discours et analyse de la diffusion, de manière à compenser les faiblesses et à renforcer l'efficacité de chacune de ces approches³² ». Cette démarche à deux vitesses est particulièrement intéressante et peut s'inscrire dans une recherche comme la nôtre, puisque qu'il ne s'agit pas de se limiter à l'analyse du discours des journalistes au sujet du Canada; il faut également comprendre le contexte de production et de publication de ces périodiques.

Alors que l'étude de la circulation des idées a d'abord reposé sur deux grandes lignes directrices, l'histoire des journaux a, pour sa part, suivi trois orientations

²⁹ Darnton, « La France, ton café fout le camp! ... ».

³⁰ *Ibid.*, p. 16.

³¹ Les exemples cités sont issus de l'article de R. Darnton. *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 19.

particulières³³. Dans un premier temps, les historiens ont abordé la presse en présentant l'ascension et la fin d'un périodique spécifique. Nous pouvons penser, entre autres, à Gilles Feyel et sa colossale étude sur la *Gazette de France*, à Jeremy D. Popkin et son projet sur la *Gazette de Leyde* sous l'édition de Jean Luzac, ou encore au travail de C. Lennart Carlson sur le premier magazine anglais, *The Gentleman's Magazine*³⁴. Ce courant est également présent dans quelques grandes synthèses sur la presse où l'on aborde de façon chronologique la succession des périodiques dans un lieu donné³⁵. Ces dernières composent principalement la seconde façon d'aborder l'histoire de la presse et elles prennent, la plupart du temps, la forme de dictionnaire des journaux. Les plus importants sont sans aucun doute le *Dictionnaire des journaux* (1991) et le *Dictionnaire des journalistes* (1976) de Jean Sgard³⁶. Le travail de longue haleine réalisé par l'historien et ses collaborateurs est aujourd'hui disponible en ligne grâce à la Voltaire Foundation. La base de données fait la recension de 1267 journaux et fait mention de 808 journalistes pour une période allant de 1600 à 1789³⁷. Enfin, la troisième orientation de cette historiographie repose sur une approche politique de la presse qui insiste sur la volonté d'émancipation des éditeurs et des journalistes des contraintes imposées par l'État³⁸. Chez les Anglais, celle-ci se manifeste par la réglementation de la production journalistique avec le non-renouvellement du *Licensing Act* en 1695, assouplissant les règles d'encadrement de la production journalistique et qui, par le fait même, entraîne

³³ Les trois tendances sont illustrées dans l'article de Stephen Botein, Jack R. Censer et Harriet Ritvo, « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII^e siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 32, n° 2, 1985, p. 209-212.

³⁴ Gilles Feyel, *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Jeremy Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989 ; C. Lennart Carlson, *The First Magazine : A History of the « Gentlemen's Magazine »*, Providence, R.I., Maison d'édition, 1938.

³⁵ Dans le cas qui m'intéresse, le livre de Jeremy Black sur la presse anglaise au XVIII^e siècle pourrait entrer dans cette catégorie. Voir: Jeremy Black, *The English Press, 1621-1861*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, Sutton, 2001.

³⁶ Jean Sgard (éd.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Oxford et Paris, Voltaire Foundation et Universitatis, 1991, 1209 p. et Jean Sgard (éd.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 1091 p. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>

³⁷ La base de données est accessible via le site internet suivant : <http://www.gazettes18e.fr/>. Ce dernier donne également accès à cinq périodiques numérisés dont la *Gazette d'Amsterdam* et *Gazette de Leyde*.

³⁸ Pour de plus amples références, voir les notes 7 et 8 dans Botein, Censer et Ritvo, « La presse périodique », p. 211-212.

l'augmentation du nombre de périodiques. Du côté français, le rôle important de la censure dans les écrits, principalement dans les livres, a fait l'objet de différentes études et sa présence en France explique, du moins en partie, les limites dans la production des journaux dans ce pays³⁹. Au-delà de ces grandes tendances de l'historiographie, l'importante production sur l'histoire des journaux⁴⁰ nous permettra de mieux saisir le rôle de chacun dans les sociétés anglaise et française.

En plus de ce bref état de la question sur l'histoire des périodiques, Botein, Censer et Ritvo offrent une comparaison entre « la presse périodique et la société anglaise et française au XVIII^e siècle⁴¹ ». Malgré la création de la première gazette, la production journalistique de la France accuse, tout au long de ce siècle, un véritable retard en regard à la quantité de journaux imprimés et diffusés dans la capitale anglaise⁴². Les historiens expliquent en partie le phénomène par le peu de volonté des hommes de lettres français et de bonnes familles d'accroître le processus d'expansion des journaux. Ils mentionnent également qu'« [e]n Angleterre et dans les colonies américaines, la presse périodique agissait à l'intérieur d'un système de communications étendues qui laissait la place à des gens d'origine plus modeste⁴³ ». Ainsi, cette accessibilité de la profession expliquerait en bonne partie la croissance rapide des gazettes de langue anglaise.

Il est à noter également que les gazettes présentes dans les deux capitales ne sont pas produites dans les mêmes conditions, mais poursuivent un but similaire : celui

³⁹ Voir les nombreux ouvrages de Robert Darnton sur le sujet, notamment son chapitre sur la censure dans la France des Bourbons dans son livre le plus récent : Robert Darnton, *Censors at Work. How States Shaped Literature*, New York et Londres, W.W. Norton & Company, 2014. Voir également : Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle*. Cet aspect sera expliqué plus amplement dans les pages suivantes.

⁴⁰ La littérature scientifique sur le sujet est beaucoup plus abondante chez les historiens anglais que chez les historiens de langue française, comme le soulignent Botein, Censer et Ritvo, « La presse périodique ».

⁴¹ Il s'agit du titre de l'article. *Ibid.*

⁴² Selon les statistiques utilisées dans l'article, le nombre de journaux français passe de moins de 25 à une soixantaine entre 1725 et 1775, alors que chez les Anglais, le nombre triple pour la période passant d'une cinquantaine à plus de 150. Voir : *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, p. 220. L'idée des auteurs est certes intéressante, mais aucune raison n'est proposée pour expliquer le phénomène. À ce propos, il faut consulter les ouvrages complémentaires de James Raven sur les réseaux de production et de diffusions des journaux à Londres au XVIII^e siècle. Voir : James Raven, *Bookscape : Geographics of Printing and Publishing in London before 1800*, Londres, The British Library, 2014, et du même auteur : *The Business of Books : Booksellers and the English Book Trade, 1450-1850*, New Haven, Yale University Press, 2007.

d'informer la population sur les enjeux politiques de leur pays. Elles sont également une riche source d'informations. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'elles sont la voie d'expression de ceux qui les éditent et les écrivent. Pour le XVIII^e siècle, la presse est produite par l'élite lettrée de la population. Botein, Censer et Ritvo présentent également une disparité au sujet du lectorat ciblé dans les périodiques francophones et anglophones. En effet, selon les données qu'ils ont recueillies, notamment dans les publicités visibles, la presse semble beaucoup plus accessible en Grande-Bretagne qu'en France. Le taux d'alphabétisation étant plus élevé chez les Anglais, le marché des médias écrits est alors plus ouvert aux couches sociales moins aisées de la population⁴⁴. Cette information est certes à nuancer. Cependant, elle amène à se questionner sur la clientèle des gazettes des deux pays, mais également sur le public qui avait accès à celles-ci.

Dans le même ordre d'idées, la liberté de presse est beaucoup plus présente en Angleterre qu'en France où la monarchie exerce un réel contrôle sur les idées qui sont diffusées. Il faut donc porter une attention particulière aux informations transmises dans les gazettes, de même qu'à ceux qui décident de prendre la plume pour y transmettre leur point de vue⁴⁵. Les propos exprimés par Botein, Censer et Ritvo, lorsqu'ils abordent le rôle du contrôle gouvernemental et son impact dans la production journalistique française, nous permettent de mieux comprendre ce point :

Si la censure française était moins qu'efficace en ce qui concerne le commerce des livres, en revanche les périodiques étaient particulièrement vulnérables à l'égard d'une réglementation gouvernementale extensive qui renforçait les tendances au monopole déjà caractéristiques dans le commerce français. Parce qu'il fallait les livrer régulièrement et rapidement et que par conséquent cela dépendait des tournées de poste officielle pour la distribution, il était difficile de publier des périodiques sans se conformer aux procédures d'inspection ; et les conséquences possibles d'un essai d'y échapper n'étaient pas seulement la confiscation mais la révocation des privilèges. Les officiels

⁴⁴ Cette information est également présente dans Stephanie Barczewski, John Eglin, Stephen Heathorn, Michael Silvestri, et Michelle Tusan, *Britain since 1688. A Nation in the World*, Londres et New York, Routledge, 2015, p. 31 et 33.

⁴⁵ Voir les études sur les journaux du XVIII^e siècle, par exemple : Black, *The English Press* et G. Feyel, *L'annonce et la nouvelle*.

pouvaient ainsi contrôler les périodiques publiés dans le pays aussi bien qu'à l'extérieur. Au milieu du XVIII^e siècle, l'administration royale en France avait acquis le droit de censure avant la publication. Les attaques explicites contre l'autorité étaient généralement interdites et des événements particuliers pouvaient occasionnellement dicter les limites plus strictes à l'expression⁴⁶.

Des conclusions similaires se trouvent également dans les écrits de Robert Darnton au sujet de la censure en France. La monarchie française impose un réel contrôle sur les informations qui circulent au sein des périodiques qui franchissent les frontières de son royaume. À l'inverse, l'Angleterre jouit d'une presse beaucoup plus autonome. La *Gazette*, ou *Gazette de France*, est ainsi la seule publication officielle à détenir le privilège d'être distribuée dans les rues de Paris. Par l'intermédiaire des censeurs royaux, les informations sont triées et contrôlées. Tout ne peut être écrit et entendu dans Paris sous peine d'emprisonnement. La Révolution française a marqué un tournant décisif en octroyant la liberté de presse⁴⁷. Cependant, les Français ont un appétit intellectuel et un besoin d'être informés au sujet des enjeux politiques sur leur territoire, mais également dans le monde, curiosité qui ne peut être assouvie par la presse gouvernementale française. C'est pour répondre à ce besoin que des gazettes étrangères de langue française, imprimées à l'extérieur des frontières, se trouvent distribuées et sont tolérées en France, malgré le fait qu'elles se permettent quelques critiques sur la politique internationale de la France. La *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de Leyde*⁴⁸ et la *Gazette d'Utrecht* en sont des exemples : « These tolerated periodicals mattered in pre-revolutionary French life because they were open to voices other than the ones broadcasted via official press⁴⁹ ».

Comme le mentionnent J. R. Censer et J. D. Popkin : « Whether or not the tolerated periodicals actually reflected public opinion, they played a crucial role in giving substance to the concept, [...]»⁵⁰. La présence de gazettes étrangères de langue française permet

⁴⁶ Botein, Censer et Ritvo, « La presse périodique », p. 223.

⁴⁷ Gilles Feyel, *L'Annonce et la nouvelle*.

⁴⁸ Anne-Marie Mercier-Faivre, « Gazette de Leyde », *Gazettes européennes du 18^e siècle*, [En ligne], <http://www.gazettes18e.fr/gazette-leyde>.

⁴⁹ J. R. Censer et J.D. Popkin, *Press and politics*, p. xi.

⁵⁰ *Ibid.*

l'émergence d'une forme d'opinion publique en France, et ce, malgré le pouvoir qu'exercent les censeurs royaux sur la presse française. Ces périodiques, ainsi que de nombreuses autres publications étrangères⁵¹, sont publiés dans les capitales des villes européennes pour contrer le contrôle monarchique exercé sur la *Gazette de France*. Toutefois, nous avons limité notre choix à quatre publications, la *Gazette de Leyde*⁵², la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette d'Utrecht*, puisque ces dernières sont considérées comme des périodiques incontournables pour quiconque souhaite étudier la politique, l'économie et les relations internationales du XVIII^e siècle⁵³.

Au sujet de la *Gazette de Leyde*, l'historien Jeremy D. Popkin mentionne qu'il s'agit de « [o]ne of several gazettes published in the Netherlands but printed in French, it had appeared continuously since 1677, but it acquired its almost unquestioned position as Europe's newspaper of record only in the latter half of the eighteenth century, [...]»⁵⁴. Malgré le fait que son étude ne porte que sur une seule gazette, il démontre l'influence de la presse continentale sur la société européenne d'avant la Révolution française, ainsi que l'émergence du journalisme moderne. La *Gazette d'Amsterdam* possède une notoriété similaire. Selon Hans Bots, « Louis XIV se rendait bien compte que les gazettes de Hollande, et particulièrement celle d'Amsterdam, constituaient une source d'information sans équivalent, même s'il devait y lire fréquemment des nouvelles peu favorables à son gouvernement⁵⁵ ». D'une réputation de moins grande envergure, la *Gazette d'Utrecht* se trouve tout de même distribuée dans toutes les grandes villes d'Europe⁵⁶. De la même

⁵¹ Selon le site internet sur les gazettes du 18^e siècle, les villes de Londres, Bruxelles, Rotterdam, La Haye, Leyde, Amsterdam, Utrecht, Clèves, Cologne, Trèves, Berne et Avignon possèdent des publications francophones utilisées pour contester la *Gazette de France*. Voir : <http://www.gazettes18e.fr/gazette-leyde>.

⁵² Keith Michael Baker mentionne ainsi l'importance de la *Gazette de Leyde* dans l'émergence de l'opinion publique française. Voir : K.M. Baker, « Politique et opinion publique ».

⁵³ http://www.voltaire.ox.ac.uk/www_vf/gazette_a/gazettea_index.ssi

⁵⁴ Jeremy Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution*.

⁵⁵ Hans Bots, « La *Gazette d'Amsterdam* entre 1688 et 1699 : Titres, éditeurs et interdictions », dans Henri Duranton, Claude Labrosse et Pierre Rétat (dir.), *Les Gazettes européennes de langue française : table ronde internationale, Saint-Étienne, 21-23 mai 1992 / [organisée par les] Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Lumière*, Lyon, Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Jean Monnet, Saint-Étienne, Centre d'étude des sensibilités, Université Stendhal, Grenoble, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1992, p. 30.

⁵⁶ Kees Van Strien, « La *Gazette d'Utrecht* », *Gazettes européennes du 18^e siècle*, [En ligne], <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0531-gazette-dutrecht>. Notre intérêt pour cette gazette

façon, le privilège de la poste n'est pas un droit acquis et il peut être retiré à tout moment, comme le souligne Gilles Feyel⁵⁷. Accordé par le roi, ce privilège permettait aux gazettes étrangères la libre circulation dans le pays. « Cette libre entrée était d'ailleurs un moyen de pression plus ou moins efficace du pouvoir royal sur le contenu de ces feuilles : en cas d'esprit trop critique, il suffisait de menacer de leur fermer la voie postale pour les conduire à plus de retenue⁵⁸ ». La présence de ces périodiques à l'intérieur des frontières du royaume de France se justifie par l'octroi de ce privilège des postes. Les gazettes étaient donc libres, ou du moins en partie, d'exprimer les informations et nouvelles qu'elles trouvaient d'actualité.

Bien qu'Andrew Pettegree en critique la fiabilité, les « nouvelles à la main » sont une source complémentaire pour mieux saisir la circulation d'informations en France au XVIII^e siècle⁵⁹. Elles « se flatte[nt] de rapporter ce que la *Gazette* n'osera jamais imprimer⁶⁰ » et elles répondent à un besoin d'informations de la population française et étrangère. Tel que définies par François Moureau, les « nouvelles à la main » sont une « suite manuscrite de livraisons régulières donnant sous forme chronologique des informations d'actualité⁶¹ ». Traquée par la police parisienne, leur distribution se fait clandestinement. De l'amateur au professionnel, en passant par le collectionneur, les suites de gazettes manuscrites englobent différents types de production et de diffusion de

s'est développé à la suite de la découverte d'une lettre ouverte adressée en réponse à une missive parue au sein du périodique en septembre 1755 au sujet des limites territoriales en Amérique du Nord. Voir : « Reponse a la lettre, Inserée dans la Gazette d'Utrecht du 8 Septembre 1755. Avec des Remarques sur la discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie », La Haye, Chez Pierre de Hondt, 1755, [En ligne], <https://archive.org/details/reponselalettrei00unkn>.

⁵⁷ Gilles Feyel, « La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750 », dans Duranton, Labrosse et Rétat (eds.), *Les Gazettes européennes de langue française : table ronde internationale, Saint-Étienne, 21-23 mai 1992 / [organisée par les] Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Lumière*, Lyon, Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Jean Monnet, Saint-Étienne, Centre d'étude des sensibilités, Université Stendhal, Grenoble, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1992, p. 82.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁹ Andrew Pettegree, *The Invention of News*.

⁶⁰ François Moureau (éd.), *Répertoire des nouvelles à la main : dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. ix.

⁶¹ Cité dans François Moureau, « Les nouvelles à la main dans le système d'information de l'Ancien Régime », dans F. Moureau (dir.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 117.

l'information. Elles permettent toutefois de capter les nouvelles qui sont entendues dans les rues de Paris, mais qui ne sont pas imprimées dans la presse officielle⁶².

La Grande-Bretagne, pour sa part, impose beaucoup moins de contraintes que son vis-à-vis quant à la production et la diffusion de la presse périodique. Effectivement, à la suite de l'échec du renouvellement du *Licensing Act*, en 1695, seule une réglementation contrôle les écrits journalistiques, notamment en ce qui a trait à la publication des débats parlementaires. De ce fait, la Grande-Bretagne jouit d'une liberté de presse très importante. Jeremy Black a démontré que le XVIII^e siècle a donné lieu à la création d'une quantité importante de périodiques, le contexte politique permettant la libre expression et diffusion des idées⁶³. Malgré cela, certains « quotidiens » sont utilisés comme organe du pouvoir. Pensons à *The London Gazette*, qui diffuse les nouvelles qui émanent de la cour anglaise et qui « became a state-directed commercial concern, a good example of the state catching up with private enterprise, for the government needed a means of disseminating news and appointments⁶⁴ ». De plus, originalement édité par Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*⁶⁵, *The Whitehall Evening Post*, est aussi un bel exemple d'un journal à saveur politique, car il n'a d'autre but que de critiquer les politiques gouvernementales. Il y est fait entre autres mention de la politique londonienne, provinciale et coloniale. Il s'agit, en quelque sorte, d'une posture critique politique, teintée de commentaires commerciaux et économiques⁶⁶. Le *London Evening Post* est pour sa part, une représentation de la presse patriote, s'opposant à la fois à l'oligarchie whig et la politique

⁶² Voir François Moureau, « Les nouvelles à la main dans le système d'information de l'Ancien Régime », p. 117; François Moureau, *La plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007; François Moureau (ed.), *Répertoire des nouvelles à la main*.

⁶³ Jeremy Black, *The English Press*.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁶⁵ Décédé en 1731, Daniel Defoe ne dirige donc pas le périodique pour la période que nous étudions. Ainsi, nous limiterons les références à cet auteur.

⁶⁶ Voir les mentions faites au sujet de ce journal dans Michael Harris, *London Newspapers in the Age of Walpole : A Study of the Origins of Modern English Press*, Londres, Associated University Press, 1987, p. 99 et 122.

pro-hanovrienne⁶⁷. Le jeu des partis politiques s'impose dans cette dynamique où chacun tente de prendre la parole et de faire entendre sa position sur les enjeux étatiques.

Le rôle des périodiques dans la formation d'une opinion publique a également fait l'objet de quelques études historiques. Par exemple, dans le collectif présenté par Hannah Baker et Simon Burrows, *Press, Politics and the Public Sphere in Europe and North America, 1760-1820*, les collaborateurs illustrent l'impact de la presse dans les changements politiques et sociaux entre 1760 et 1820 par des études de cas nationales séparées. De cette façon, les auteurs tissent les liens qui permettent d'établir les relations entre la presse périodique et l'opinion publique, tout cela dans une volonté de mieux saisir l'émergence de la sphère publique aux XVIII^e et XIX^e siècles en Europe et en Amérique. Le but de cet ouvrage est d'éclairer la nature et la fonction de la presse en elle-même et son impact sur les contemporains. Dans son chapitre sur l'Angleterre, Hannah Barker montre que la presse anglaise peut être considérée comme une presse populiste, car « [i]t appealed to the English people en masse, presuming to speak both to them and for them, and in facilitating the exchange of information and ideas and providing a new institutional context for political action, it was instrumental in the development of public opinion and, with it, the political public sphere⁶⁸. » Pour sa part, Jack Censer soulève les problèmes d'étudier la presse politique française⁶⁹. Bien que son propos s'oriente vers l'impact de cette dernière sur la Révolution française, l'auteur souligne la présence des idées politiques dans ces gazettes. Enfin, dans son chapitre sur la « cosmopolitan press⁷⁰ » (c'est-à-dire la presse étrangère de langue française présente en Europe), Simon Burrows amène l'idée que les gazettes étrangères « had belonged to a world of controlled

⁶⁷ Voir les travaux de G.A. Cranfield, entre autres : G.A. Cranfield, « The 'London Evening Post', 1727-1744 : A Study in the Development of the Political Press », *The Historical Journal*, Vol. 6, No. 1, 1963, p. 20-37. Marie Peters utilise abondamment le *London Evening Post*, dans son ouvrage sur William Pitt (Marie Peters, *Pitt and Popularity: The Patriot Minister and London Opinion during the Seven Years' War*, Oxford, Clarendon Press, 1980).

⁶⁸ Hannah Baker, « England, 1760-1815 », dans Hannah Barker et Simon Burrows, *Press, Politics and the Public Sphere in Europe and North America, 1760-1820*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 109.

⁶⁹ Jack Censer, « France, 1750-89 », dans Hannah Barker et Simon Burrows, *Press, Politics...*, p. 159-181.

⁷⁰ Par « cosmopolitan press », l'auteur entend la presse étrangère de langue française présente en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles, dont la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Amsterdam* font partie.

knowledge and aspired, at most, to freedom of information, not freedom of opinion. For the wider public they provided materials, rather than a forum, for policy discussion⁷¹ ». Ainsi, les gazettes étrangères ouvrent le débat en mettant à la disposition des lecteurs les informations, sans toutefois prendre parti. Malgré tout, elles ont été grandement utiles dans la circulation des idéaux des Lumières.

Dans le cas de l'Angleterre, Jeremy Black démontre bien, dans son étude sur les périodiques britanniques entre 1621 et 1861, que la presse écrite joue un rôle essentiel dans l'élargissement et la promotion d'un espace public⁷². En examinant l'arrivée des premières gazettes en Angleterre, il met au jour les changements encourus par cette diffusion d'informations. Lors de la seconde moitié du XVIII^e siècle, il y a une importante multiplication des gazettes diffusées autant dans la capitale, Londres, que dans les provinces. Dans le domaine de la politique, les médias écrits deviennent, comme le démontre Black, le moyen d'expression de la population contre le gouvernement, ou même contre le roi, ainsi qu'un moyen d'information. Depuis la fin du XVII^e siècle, en effet, l'Angleterre s'oppose à la France dans plusieurs conflits armés au sujet desquels les gens cherchent alors à s'informer. Ce besoin d'information est présent autant chez la gentry et les élites urbaines ou rurales qui tentent de prédire les conséquences du conflit dans l'économie, que chez les familles qui veulent avoir des nouvelles des soldats partis en guerre. Les actions du gouvernement ont donc des conséquences sur la population qui tente d'intervenir, ou plutôt de critiquer les décisions. La presse est alors un moyen d'expression et d'information pour l'ensemble des Anglais. Jeremy Black étudie également la diffusion des périodiques dans les provinces. Comme il le mentionne, « [a]s most local newspapers consisted largely of material from the London press, the 'provincial press' in its first flush was spreading metropolitan opinion rather than reflect local views⁷³ ». Certes, les villes des environs de la capitale possèdent leurs propres gazettes, cependant les opinions qui y circulent en premier sont majoritairement issues de la presse

⁷¹ Simon Burrows, « The Cosmopolitan Press, 1759-1815 », dans Barker et Burrows, *Press, Politics...*, p. 41.

⁷² J. Black, *The English Press*.

⁷³ *Ibid.*, p. 132.

londonienne. Bien que cette dernière exerce une forte influence dans les idées propagées dans les localités, il y a par la suite le développement d'une opinion propre à chacune des villes.

Enfin, en choisissant des gazettes anglaises qui présentent différentes lignes éditoriales, qu'elles soient contrôlées ou non par l'État, nous pourrions mieux comprendre la production journalistique de Grande-Bretagne et mieux saisir les influences qu'elles ont sur l'opinion publique. Du côté français, la *Gazette de France* nous aidera à comprendre la position de la Couronne au sujet du Canada. En raison de leur statut et de leur importance dans l'émergence de l'opinion publique dans la France pré-révolutionnaire, les gazettes étrangères que sont la *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht* élargissent notre étude des gazettes de langue française et ainsi permettre de mieux cerner l'opinion publique émergente dans ce pays. Pour leur part, les « nouvelles à la main » viendront compléter ce vaste portrait de la circulation d'informations en Europe au milieu du XVIII^e siècle en saisissant les nouvelles qui s'infiltrèrent clandestinement en France et en Angleterre.

La place du Canada dans les événements qui entourent la guerre de Sept Ans

En utilisant la presse comme outil d'analyse, par l'intermédiaire d'un discours écrit, nous souhaitons démontrer la formation d'une opinion au sujet du Canada en France et en Angleterre, mais principalement comprendre comment est présentée cette colonie et les enjeux politiques qui l'entourent. Pour mieux saisir l'importance de notre projet, il faut retracer dans l'historiographie les ouvrages qui abordent cet aspect.

Bien peu d'historiens se sont intéressés à la place que prend le Canada au sein de l'Empire britannique dans une approche similaire à la nôtre⁷⁴. Philip Lawson est l'un des

⁷⁴ Il existe une historiographie sur l'entrée du Canada dans l'Empire du point de vue des Britanniques, notons les travaux de Philip Buckner et Stephen Conway, ou plus récemment Hanna Weiss Muller (*Subjects and Sovereign: Bonds of Belonging in the Eighteenth-Century British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2017), ainsi qu'une historiographie du point de vue des Treize colonies. Toutefois, notre intérêt porte sur une approche similaire à la nôtre, soit par l'intermédiaire des discours écrits dans la presse.

premiers à s'être réellement arrêté sur cette question. Alors qu'au Québec le débat historiographique entre l'École de Montréal et l'École de Laval a longtemps fait couler beaucoup d'encre, en se concentrant essentiellement sur les conséquences qu'a eues le changement de gouvernance sur les Canadiens et sur leur identité⁷⁵, Lawson a plutôt démontré comment la nouvelle colonie conquise en 1760 s'est inscrite dans les débats politiques et publics en Grande-Bretagne. Il s'interroge principalement sur la transformation du regard que portent les Anglais sur la colonie entre 1760 et 1774⁷⁶. Le cœur des enjeux se résume à la question suivante : quelle attitude doivent adopter les autorités britanniques quant à cette colonie francophone et catholique ? Entre le traité de Paris de 1763 et l'Acte de Québec de 1774, il démontre que les Britanniques sont aux prises avec une colonie indocile, difficilement conciliable avec le reste de l'Empire. Bien que le cœur de son ouvrage ne porte pas spécifiquement sur les années précédant la chute de la Nouvelle-France, Philip Lawson fait mention d'une tentative d'invasion anglaise du Canada, lors de la guerre de Succession d'Autriche : « [t]he Public had been informed through the press of the planned invasion of Canada in 1746, and of the argument that developed at Westminster the following year over the rivalry between France and the Hudson's Bay Company⁷⁷ ». Il y a donc une volonté de prendre le Canada pour le gouvernement britannique bien avant le début du conflit de 1756 et la population en est avisée par le biais de la presse. Il importe donc de s'interroger sur les motivations de la couronne britannique de prendre possession de la Nouvelle-France et sur les moyens pris par celle-ci pour convaincre ses contemporains des bien-fondés de ce projet.

Pour sa part, Robert D. Spector est l'un des seuls à montrer que l'étude des périodiques anglais durant la guerre de Sept Ans (1756-1763) reflète les changements qui

⁷⁵ Pour un regard complet sur la guerre de Conquête, voir Courtois, *La guerre de Conquête* et François-Joseph Ruggiu, « Historiographie de la société canadienne, XVII^e-XVIII^e siècle » dans Cécile Vidal et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Bécherel, Éditions Les Perséides, 2009, p. 68.

⁷⁶ Philip Lawson, « "The Irishman's Prize": Views of Canada from the British Press, 1760-1774 », *The Historical Journal*, vol. 28, n° 3, Septembre 1985, p. 575-596; et, du même auteur, *The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston, Ontario, McGill-Queen's University Press, 1989.

⁷⁷ Lawson, *The Imperial Challenge*, p. 8.

prennent place dans la politique anglaise et permet de saisir l'impact de l'opinion publique exprimée dans les périodiques sur les décisions gouvernementales. Il présente un argumentaire qui prouve que la presse littéraire du XVIII^e siècle possède une influence et peut critiquer le climat sociopolitique et économique. Cependant, l'auteur n'aborde que bien peu le Canada. L'importance de cette colonie ne devient un enjeu pour la Couronne anglaise que lorsque les victoires s'accumulent sur cette partie du territoire⁷⁸.

Chez les historiens français, Edmond Dziembowski a étudié la perception du Canada dans la presse gouvernementale française⁷⁹. Dans une « étude 'par en haut' », il a brossé un portrait de l'impact de cette presse dans le virage que prend l'opinion publique française au sujet de la colonie nord-américaine entre 1756 et 1763. Il y démontre qu'aux premiers temps de la guerre de Sept Ans, les périodiques français, aidés par le ministère, sont les diffuseurs d'une propagande et d'un programme éducatif en faveur de la protection du Canada sous le giron français. L'argument principal mise sur l'importance de la colonie nord-américaine dans le réseau commercial des îles sucrières des Caraïbes. Devant les échecs militaires successifs en 1758, le vent tourne et les journalistes présentent alors l'inévitable : la perte du Canada. Après ces défaites, la presse dissimule les déroutes françaises outre-Atlantique et prépare la population à la cession du Canada. Ainsi, par l'intermédiaire de trois périodiques gouvernementaux, *La Gazette*, *L'Observateur Hollandais* et *l'État politique actuel de l'Angleterre*, Edmond Dziembowski démontre l'impact de la presse contrôlée par l'État dans la tournure que prend l'opinion publique française au sujet du Canada entre 1756 et 1763.

Enfin, comme le mettent en évidence Philip Lawson, Robert D. Spector et Edmond Dziembowski, il est possible de cerner les enjeux qui entourent le Canada dans la première moitié du XVIII^e siècle par l'intermédiaire des discours présents dans la presse des deux pays, la France et l'Angleterre. L'existence d'opinions exprimées au sein des deux

⁷⁸ Robert Donald Spector, *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, 408 p.

⁷⁹ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 175-192.

nations, ainsi que son expression dans les gazettes appuient l'idée de mieux saisir l'évolution de la perception du Canada dans la presse anglaise et française avant le début de la guerre de Sept Ans (1756-1763).

Pour concevoir l'ampleur du projet, il faut aussi s'interroger sur les relations coloniales qui lient le Canada à la France et à la Grande-Bretagne au XVIII^e siècle. Ce questionnement est bien présent dans le texte d'Helen Dewar sur le débat Canada-Guadeloupe. L'historienne démontre l'important tournant pris dans les politiques colonialistes et impérialistes des deux belligérants, la France et la Grande-Bretagne, à l'issue de la guerre de Sept Ans. Après la capitulation de Québec en 1759, la Grande-Bretagne doit faire des choix sur les acquisitions qu'elle a obtenues tout au long du conflit. Un long débat sur la conservation du Canada ou celle de la Guadeloupe divise alors le Parlement britannique, mais également l'opinion publique anglaise. Comme le souligne Dewar, à la signature du traité de Paris, en 1763, la Grande-Bretagne oriente sa politique impérialiste vers une politique commerciale et coloniale en favorisant la rétention du Canada. La France vaincue n'est pas en bonne posture pour négocier et n'a que peu d'options sur les territoires qu'elle conservera à l'issue des négociations. Cependant, elle a orienté sa politique impérialiste vers les colonies sucrières au détriment des territoires qu'elle possédait en Amérique du Nord. Ainsi, Helen Dewar met en place les cadres qui permettent de mieux saisir l'évolution de la perception du Canada chez les Britanniques et les Français dans les dernières années de la guerre de Sept Ans⁸⁰.

Toutefois, au-delà de ce conflit, l'évolution de cette colonie s'inscrit dans la longue durée. Des historiens ont démontré que la guerre de Sept Ans, de même que les différentes guerres qui opposent la France et la Grande-Bretagne tout au long du XVIII^e siècle, s'inscrivent en effet dans un projet de plus grande ampleur où les Britanniques tentent d'asseoir leur domination face à leur ennemi, les Français. Pour François Crouzet, ce conflit s'inscrit dans une périodisation beaucoup plus vaste qui va de la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle. En d'autres mots, l'auteur qualifie les différentes guerres entre

⁸⁰ Helen Dewar, « Canada or Guadeloupe ? », p. 637-660.

la France et l'Angleterre durant cette période comme une seconde guerre de Cent Ans. Il démontre que la guerre de la Conquête est un événement majeur de l'histoire canadienne résultant d'un conflit de plus grande importance sur le continent et ayant eu, par la suite, des répercussions dans les colonies⁸¹. Edmond Dziembowski⁸² abonde en ce sens en réfutant l'idée que le sort du Canada a été scellé lors de la bataille des plaines d'Abraham et en proposant que la fin de la Nouvelle-France s'inscrive dans un cadre géopolitique beaucoup plus vaste.

Dans la plupart des grandes synthèses produites sur la guerre de Sept Ans, entre autres celles de Dziembowski, Frégault, Havard et Vidal, Fonck et Veyssière⁸³, il est possible de broser un vaste portrait des causes et conséquences de ce grand conflit qui a eu des répercussions à l'échelle planétaire. Il devient ainsi plus facile de comprendre la logistique des stratégies politiques de l'époque pour les deux grands belligérants, la France et la Grande-Bretagne. Toutefois, rien ne permet de saisir l'ampleur du projet envisagé par les Anglais lorsqu'ils décident de prendre possession du Canada, ni même de comprendre correctement les motifs de l'« abandon » de cette colonie par la France⁸⁴.

LES MOYENS D'ENQUÊTE

Par le bref bilan historiographique présenté, un élément essentiel ressort. En effet, l'apport des gazettes pour les différents spécialistes de cette période est prédominant pour saisir l'émergence de l'opinion publique. Ce vecteur est donc celui que nous avons

⁸¹ François Crouzet, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, volume 10, n° 4, 1996, p.432-450 ; Charles-Philippe Courtois fait plutôt référence à William Charles Henry Wood, un historien britannique établi au Québec qui propose, dès 1920, la thèse de la seconde guerre de Cent Ans dans *The Winning of Canada. A Chronicle of Wolfe*, Toronto, University of Toronto Press, 1965. Pour ce qui est de la formation du nationalisme français, voir David A. Bell, *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2003 et Edmond Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770 : la France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

⁸² E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*.

⁸³ *Ibid.* ; voir aussi G. Frégault, *La Guerre de la Conquête* ; G. Harvard et C. Vidal, *Histoire de l'Amérique française* ; L. Veyssière et B. Fonck (dir.), *La chute de la Nouvelle-France*.

⁸⁴ E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*. La synthèse de Dziembowski sur la guerre de Sept Ans en est un bon exemple.

privilegié dans notre recherche pour mieux saisir comment est présenté le cas canadien aux populations anglaise et française. Étant donné qu'ils concourent à la formation de l'opinion publique, tel que l'a démontré l'historiographie, les périodiques sont la principale source d'investigation de notre projet doctoral. Cependant, et comme mentionné précédemment, Philip Lawson et Edmond Dziembowski sont les seuls à avoir exploité les périodiques pour y déceler l'opinion publique au sujet du Canada, en d'autres mots, dans une optique similaire à la nôtre.

Présentation des sources

Pour la réalisation de notre projet doctoral, nous avons effectué, à l'aide des informations trouvées dans l'historiographie, la sélection des périodiques suivants : du côté anglais, *The London Gazette*, *The London Evening Post* et *The Whitehall Evening Post* ; et du côté français, *la Gazette de France*, journal contrôlé par l'État, *la Gazette d'Amsterdam*, *la Gazette de Leyde* et *la Gazette d'Utrecht*, trois gazettes étrangères de langue française. Pour tenter d'aller au-delà des informations qui sont diffusées dans les gazettes, nous avons également consulté des « nouvelles à la main ». Toutefois, la série la plus significative n'a pu être utilisée qu'en partie en raison du redécoupage du cadre chronologique.

La méthodologie et l'analyse

En raison des limites imposées par les diverses bases de données et l'accessibilité des sources, nous avons choisi de dépouiller systématiquement les gazettes de langue française, suivant trois blocs temporels : 1) janvier 1754 à juin 1756, 2) janvier 1758 à décembre 1759 et 3) l'année 1760, ainsi que de juillet 1761 à février 1763. La première période nous permet de couvrir le début du conflit en Amérique du Nord, et ce, jusqu'à la déclaration de guerre entre la France et la Grande-Bretagne en mai et juin 1756. La seconde période couvre les deux années les plus victorieuses pour les Britanniques outre-Atlantique, notamment avec les conquêtes de Louisbourg et de Québec. Enfin, la dernière période devait initialement couvrir de juillet 1761 à février 1763, mois durant lequel le traité de Paris est signé entre les pays belligérants. Nous avons choisi d'ouvrir le bloc temporel au cœur de l'année 1761 pour analyser les mois qui précèdent la rupture des

négociations entre la France et l'Angleterre, ainsi que la démission de William Pitt en octobre de la même année. Toutefois, nous avons ajouté l'année 1760 à notre corpus, puisqu'à la lecture des gazettes pour la fin de l'année 1759 et les différents mois de 1761, nous avons pu saisir l'importance de l'année 1760 dans l'histoire du Canada en raison de la bataille de Sainte-Foy, du second siège de Québec et de la capitulation de Montréal.

Le choix des quatre gazettes françaises à l'étude a certes été effectué en raison de l'historiographie abondante à leur sujet, mais également en raison de leur accessibilité. Ces dernières étaient disponibles par l'intermédiaire de *Gallica*⁸⁵ (pour la *Gazette de France*), de la base de données web *Gazettes européennes du 18^e siècle*⁸⁶ (pour la *Gazette d'Amsterdam*⁸⁷ et la *Gazette de Leyde*) et à la BNF – Arsenal⁸⁸ (pour la *Gazette d'Utrecht*). Enfin, bien que nous ayons utilisé qu'une infime partie de son contenu, une lecture systématique de la série de « nouvelles à la main », intitulée « gazettes manuscrites françaises » conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, a été faite⁸⁹.

Pour ce qui est des gazettes anglaises, le choix a été fait à partir de celles disponibles par l'entremise de la *17th-18th Century Burney Collection* de la British Library. La *Burney Collection* offre l'avantage de pouvoir effectuer une recherche par mots-clés à l'intérieur d'une période et d'un choix de périodiques définis. Cependant, l'utilisation de la base de données nous a plutôt limité dans le dépouillement des gazettes, ainsi nous avons effectué des sondages par mots-clés, par dates et par périodiques pour colliger les différentes informations dans les gazettes de langue française⁹⁰. Ainsi, la

⁸⁵ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t/date>

⁸⁶ <https://www.gazettes18e.fr/index.php/>

⁸⁷ La disponibilité de la *Gazette d'Amsterdam* sur cette base de données est plutôt récente. Au début de la thèse, nous avons consulté la numérisation des différents numéros à l'aide de CD-ROM.

⁸⁸ <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb32780214r>. Cette dernière a été consultée en format papier et les numéros contenant des informations sur le Canada et l'Amérique du Nord ont été numérisés.

⁸⁹ BStB, « Gazettes manuscrites françaises », Cod. Gal. 112a-121. Il s'agit d'une collection continue de nouvelles manuscrites dirigées par James de la Cour ou adressées à ce dernier. Elles proviennent du Palatinat de Mannheim. Selon le répertoire des « nouvelles à la main » de François Moreau, « Il s'agit d'une collection parmi les plus importantes que l'on puisse trouver dans les bibliothèques publiques [...] »⁸⁹.

⁹⁰ Des mises à jour récentes de l'interface rendent l'utilisation de la base de données beaucoup plus conviviale et accessible. De même, le fait de pouvoir enregistrer des PDF issus des numérisations des périodiques rendent le travail du chercheur beaucoup plus facile. Cependant, cela n'était pas le cas au début de la thèse.

consultation des gazettes anglaises n'a été faite que par sondages ponctuels selon les événements, sujets ou thématiques pour appuyer nos recherches.

Pour la réalisation de notre projet, nous avons établi une grille de lecture, à la fois quantitative et qualitative, pour les sources imprimées et manuscrites. Il ne s'agit pas de colliger les résultats dans un cadre théorique prédéfini, mais plutôt de laisser parler les acteurs sociaux de l'époque, par l'intermédiaire d'une analyse de discours. Sans se laisser abuser par la rhétorique de ces acteurs, il s'agit : 1) d'étudier les registres lexicaux utilisés par les journalistes pour présenter les arguments principaux pour convaincre leurs contemporains des enjeux qui entourent le Canada ; 2) de tâcher de regrouper de façon chronologique ou thématique les mentions éparses sur le Canada pour leur donner une cohérence ; 3) de restituer les sources dans leur contexte et d'utiliser l'opinion exprimée par les journalistes, non comme un filtre, mais comme un révélateur de la voix du peuple qui tente d'être entendue.

Pour le recensement des informations collectées dans les gazettes de langue française, nous avons utilisé la base de données FileMaker. Cet outil permet de regrouper les informations de différentes façons, afin de classer les lectures effectuées, d'y ajouter des fiches informations, des citations et des commentaires. La structure flexible de ce logiciel n'impose pas de grille d'analyse fixe, mais permet de colliger toutes les données possibles malgré les modèles variés de périodiques à l'étude. Pour mieux organiser la collecte de données, nous avons utilisé le modèle élaboré par le CIEQ-UQTR (OD-CIEQ). Nous avons colligé les informations dans des fiches documentaires (nom du périodique, numéro, date de la publication) et dans des fiches d'informations qui contiennent la transcription du contenu, la page précise et la provenance de la nouvelle (voir Annexe 1).

Les informations collectées dans les gazettes anglaises ont été ajoutées à la pièce lors de la rédaction. Ainsi, les sondages ont été effectués en parallèle des trouvailles faites

dans les périodiques de langue française. De même, nous avons ajouté des références aux trois magazines londoniens que nous avons utilisés dans nos recherches précédentes⁹¹.

Critique des sources

Les gazettes sont utilisées dans de nombreuses recherches historiques. Qu'elles soient complémentaires ou sources principales, elles apportent de riches informations sur la population et sur les opinions qui émergent au cours de cette période. Le contenu des périodiques est influencé par ce que les éditeurs ou les journalistes tentent bien de démontrer. Ils sont le reflet des opinions des hommes qui les dirigent et les écrivent. Les informations diffusées ne sont qu'une représentation de ce qui se déroule dans la société. Les gazetiers et les éditeurs présentent les événements à l'aide de filtres. Les nouvelles sont habilement choisies pour présenter les choses sous un certain angle d'approche. Ainsi, il faut accorder une grande importance à la comparaison entre les différentes gazettes, puisque les éléments n'y seront pas relatés de la même façon en fonction de la position politique, du statut social ou économique de l'éditeur⁹². Les informations collectées indiquent que les éditeurs britanniques connus sont essentiellement des gens issus du milieu bourgeois. La question de la censure française vient également influencer le contenu que l'on trouve dans les gazettes produites en France. En étudiant les gazettes étrangères de langue française, nous allons tenter de contourner ce contrôle qu'opère la monarchie sur les périodiques publiés au sein de ces frontières. Enfin, il faut toujours garder en tête que la presse apporte, certes, des éléments pertinents à notre sujet, mais les

⁹¹ Pour la réalisation de notre mémoire de maîtrise, nous avons dépouillé systématiquement trois magazines britanniques entre 1744 et 1763, ainsi ces archives ont été utilisées ponctuellement dans notre recherche doctorale pour compléter les informations collectées dans les gazettes. Voir : De Montigny, « La conquête du Canada... ».

⁹² Il aurait été intéressant d'approfondir la recherche au sujet des allégeances politiques des éditeurs des différents journaux. Bien que la plupart soient connus, leurs affiliations politiques le sont moins. De cette façon, une analyse en profondeur de la politique anglaise et française au milieu du XVIII^e siècle, notamment durant la guerre de Sept Ans, ainsi qu'une recherche sur les appartenances politiques des éditeurs aurait pu être produites pour mieux saisir leurs influences sur la ligne éditoriale des journaux. Toutefois, nous n'avons pu explorer cette option dans le cadre de ce travail.

périodiques ne sont que le reflet de ce que pensent ou peuvent dire les rédacteurs de nouvelles et leurs commanditaires qui souhaitent contester l'autorité en place.

De cette façon, les commentaires ou les critiques que l'on y retrouve s'adressent donc à cette couche de la société⁹³. Bien que cela ait souvent été présenté comme une lacune, cet élément est très intéressant pour notre recherche, puisque les opinions exprimées par les journalistes permettent de voir comment il tente d'influencer le lectorat et, par le fait même, la population. La piste de réflexion soumise par Botein, Censer et Ritvo, dans leur article sur la presse anglaise et française, est non négligeable pour orienter nos recherches pour mieux comprendre le public ciblé par les différents périodiques, mais également le milieu social dans lequel sont produits les périodiques. Le taux d'alphabétisation des populations des deux pays devra également être pris en considération⁹⁴. La lecture publique des différents périodiques dans des lieux de la sphère publique (cafés, rues, tavernes, etc.)⁹⁵ influence également la portée de ceux-ci. Bien que cette donnée soit difficilement mesurable, il faut tout de même en tenir compte⁹⁶.

Dans la majorité des périodiques à l'étude, aucun article n'est signé. L'anonymat règne et ne permet pas de voir si les opinions exprimées sont celles d'un ou de plusieurs auteurs. Construites sous formes de petites chroniques informant les lecteurs des nouvelles des différents royaumes, les gazettes ne présentent pas d'« articles », mais plutôt des informations successives sur les événements qui se sont déroulés un peu partout sur la planète : « Much like social media today, eighteenth-century newspapers and periodicals

⁹³ Voir Habermas, *L'espace public* et Wilson, *The Sense of People*.

⁹⁴ Botein, Censer et Ritvo, « La presse périodique ». L'Angleterre possède un des plus hauts taux d'alphabétisation de l'Europe au début du XVIII^e siècle avec près de la moitié de population capable de lire. Voir Stephanie Barczewski, John Eglin, Stephen Heathorn, Michael Silvestri, et Michelle Tusan, *Britain since 1688. A Nation in the World*, Londres et New York, Routledge, 2015, p. 31.

⁹⁵ À ce sujet, la consultation d'ouvrages sur les différents lieux de sociabilité pourra être intéressante, nous pensons entre autres à l'ouvrage de Brian Cowan sur les cafés anglais. Voir Brian Cowan, *The Social Life of Coffee : Curiosity, Commerce and Civil Society in Early Modern Britain*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2005.

⁹⁶ En Angleterre, « [a]s each copy was read by as many as as twenty individuals, this meant that almost all literate Londoners read a newspaper at least once a week ». Daniel Roche démontre une circulation similaire pour la presse française, bien que les journaux soient considérés comme un produit luxueux dans ce pays. Voir Stephanie Barczewski *et al.*, *Britain since 1688*, p. 31 et Daniel Roche, *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1998, p. 298.

re-circulated items that surfaced in other publications, a process facilitated by the absence of effective copyright legislation. A single item might be repeated in several different publications, the Augustan equivalent of “going viral”⁹⁷ ». Ces « paragraphes » ne sont donc pas uniques à une seule gazette, mais voyagent au travers de l’Europe⁹⁸. En analysant des périodiques de différentes provenances, nous avons pu saisir une parcelle de cette circulation européenne au milieu du XVIII^e siècle.

STRUCTURE DE LA THÈSE

La présente thèse est divisée en trois parties : 1) la guerre en Amérique :1754 à 1756, 2) la montée britannique : 1758-1759 et 3) les négociations pour la paix :1760-1763. Chacune d’entre elles est divisée en deux chapitres. Pour chacune des parties, une introduction présente les données quantitatives collectées dans les gazettes de langue française.

Dans la première partie, nous avons concentré notre recherche sur les événements qui précèdent la déclaration de guerre entre la France et la Grande-Bretagne et en quoi ces derniers forgent les premières armes politiques en matière de « propagande » gouvernementale. Le premier chapitre se concentre sur la Commission pour le règlement des limites territoriales et le second sur les escarmouches qui se sont déroulées sur le territoire nord-américain entre janvier 1754 et juin 1756. La seconde partie porte sur le vent de changement qui se soulève en Amérique septentrionale avec la montée en puissance de la Grande-Bretagne et les premières victoires dans les colonies. Le troisième chapitre est consacré à l’année 1758 et le quatrième à l’année suivante, 1759. Enfin, pour la dernière partie, nous évoquons le « débat Canada-Guadeloupe » et les discussions qui animent la sphère publique sur la conservation du Canada. Ainsi, le chapitre 5 se consacre

⁹⁷ Stephanie Barczewski *et al.*, *Britain since 1688*, p. 31.

⁹⁸ Sur la composition des gazettes sous forme de paragraphe, voir Will Slauter, « Le paragraphe mobile. Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 67, n° 2, 2012, p. 363-389.

à la chute définitive de la Nouvelle-France en 1760, et le chapitre 6 porte sur les négociations pour le rétablissement de la paix entre juillet 1761 et février 1763.

PARTIE 1 : 1754-1756

Tel que défini dans l'introduction générale de la thèse, la première partie (chapitres 1 et 2) se consacre à la période allant de janvier 1754 à juillet 1756. Pour ce faire, nous avons effectué la lecture systématique des quatre gazettes de langue française, soit la gazette officielle de la France, la *Gazette de France* et trois gazettes étrangères de langue française, la *Gazette d'Amsterdam*, le *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht*. Nous avons colligé 619 fiches documentaires et 1258 fiches d'informations pour cette période.

TABLEAU 1 :
Nombre de fiches documentaires par gazette entre janvier 1754 et juin 1756

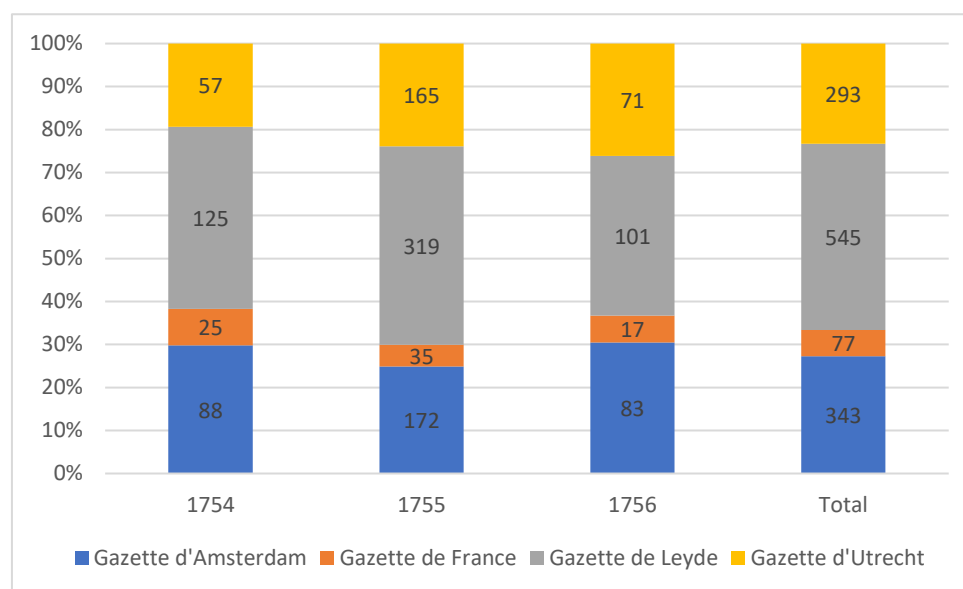
	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
1754	56	24	74	40	194
1755	83	33	101	78	295
1756	44	15	39	32	130
Total	183	72	214	150	619

Malgré le fait que, pour l'année 1756, nous n'avons que dépouillé six mois, le nombre de nouvelles est tout de même considérable. Le nombre de nouvelles collectées dans la *Gazette de Leyde* (545) est nettement supérieur à celui des autres gazettes (*Gazette d'Amsterdam* (343), *Gazette de France* (77) et la *Gazette d'Utrecht*). Après consultation de l'historiographie, rien ne l'explique. Jeremy D. Popkin mentionne seulement que « The Seven Years' War, which lasted from 1756 to 1763, also gave the paper ample material¹. » L'éditeur Etienne de Luzac ne fait pas uniquement place à de brèves nouvelles sur l'avancement des troupes, mais accorde une importance à informer les lecteurs sur ce qui

¹ Jeremy D. Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution: Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, p. 15.

se passe en Amérique. Ce périodique publie également la traduction et des commentaires sur les mémoires échangés entre les deux cours. La *Gazette d'Amsterdam* présente aussi des discussions et analyses sur les mémoires publiés par les commissaires².

TABLEAU 2 :
Nombre de fiches d'informations par gazette entre janvier 1754 et juin 1756.



La *Gazette de Leyde* donne aussi une place importante à la publication de plusieurs transcriptions de pamphlets. Une dizaine d'« articles » de contenu s'y trouvent, dont plusieurs couvrent plusieurs numéros³. De même, la gazette publie la traduction de pamphlets anglais, comme *The Naked Truth* de John Oglethorpe présenté du 30 septembre au 28 octobre 1755. Dans ce cas-ci, le document original est bien identifié. Il arrive cependant que le titre du document ait été traduit, ainsi il sera plus difficile de trouver le pamphlet original, puisque plusieurs titres peuvent y correspondre⁴.

² Voir *Gazette d'Amsterdam*, « Discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie & sur les stipulations du Traité d'Utrecht », 26 septembre au 10 octobre 1755 et « Analyse du Mémoire contenant le précis des faits avec leurs Pièces justificatives, pour servir de réponse aux Observations envoyées par les Ministres d'Angleterre dans les cours de l'Europe », 18 au 29 juin 1756.

³ Nous pensons, entre autres, à « L'état présent de l'Amérique Septentrionale » publié entre le 23 mai et 15 août 1755 ou « Remarques sur les mémoires français » transcrit entre le 23 janvier et le 16 mars 1756.

⁴ Nous pensons notamment au pamphlet *État présent de l'Amérique Septentrionale* très similaire à *État présent des affaires*.

Bien que la majorité des nouvelles tirées de la *Gazette de France* soient de peu d'importance, l'édition de 1755 débute avec un pamphlet de 8 pages intitulé « RELATION de ce qui s'est passé cette année en *Canada* », décrivant les actions qui se sont déroulées en Amérique du Nord en 1755. Les recherches préliminaires sur ce document indiquent qu'il est également dans l'édition de janvier 1756 du *Mercure de France* et la *Gazette de Leyde* rapporte les mêmes événements dans les éditions du 2 et du 6 janvier 1756⁵. De plus, le même type de relation pour l'année 1756 se retrouve dans l'édition de décembre 1756 de la *Suite de la clef, ou Journal historique sur les matières du tems*⁶.

TABLEAU 3 :
Provenance des nouvelles par année

	1754	1755	1756	Total
Grande-Bretagne	86,44 %	60,35 %	59,19 %	66,22 %
France	6,44 %	24,60 %	26,84 %	20,83 %
Colonies	5,76 %	6,66 %	6,25 %	6,36 %
Canada	0,34 %	0,29 %	0,00 %	0,24 %
Hanovre	0,00 %	1,16 %	0,37 %	0,72 %
Belgique	0,68 %	1,16 %	0,00 %	0,79 %
Espagne	0,34 %	1,88 %	0,00 %	1,11 %
Italie	0,00 %	0,14 %	0,00 %	0,08 %
Allemagne	0,00 %	0,43 %	0,74 %	0,40 %
Hambourg	0,00 %	0,14 %	0,00 %	0,08 %
Pays-Bas	0,00 %	1,88 %	2,21 %	1,51 %
Autriche	0,00 %	0,14 %	0,37 %	0,16 %
Portugal	0,00 %	0,00 %	0,37 %	0,08 %
Sans mention	0,00 %	1,16 %	3,68 %	1,43 %

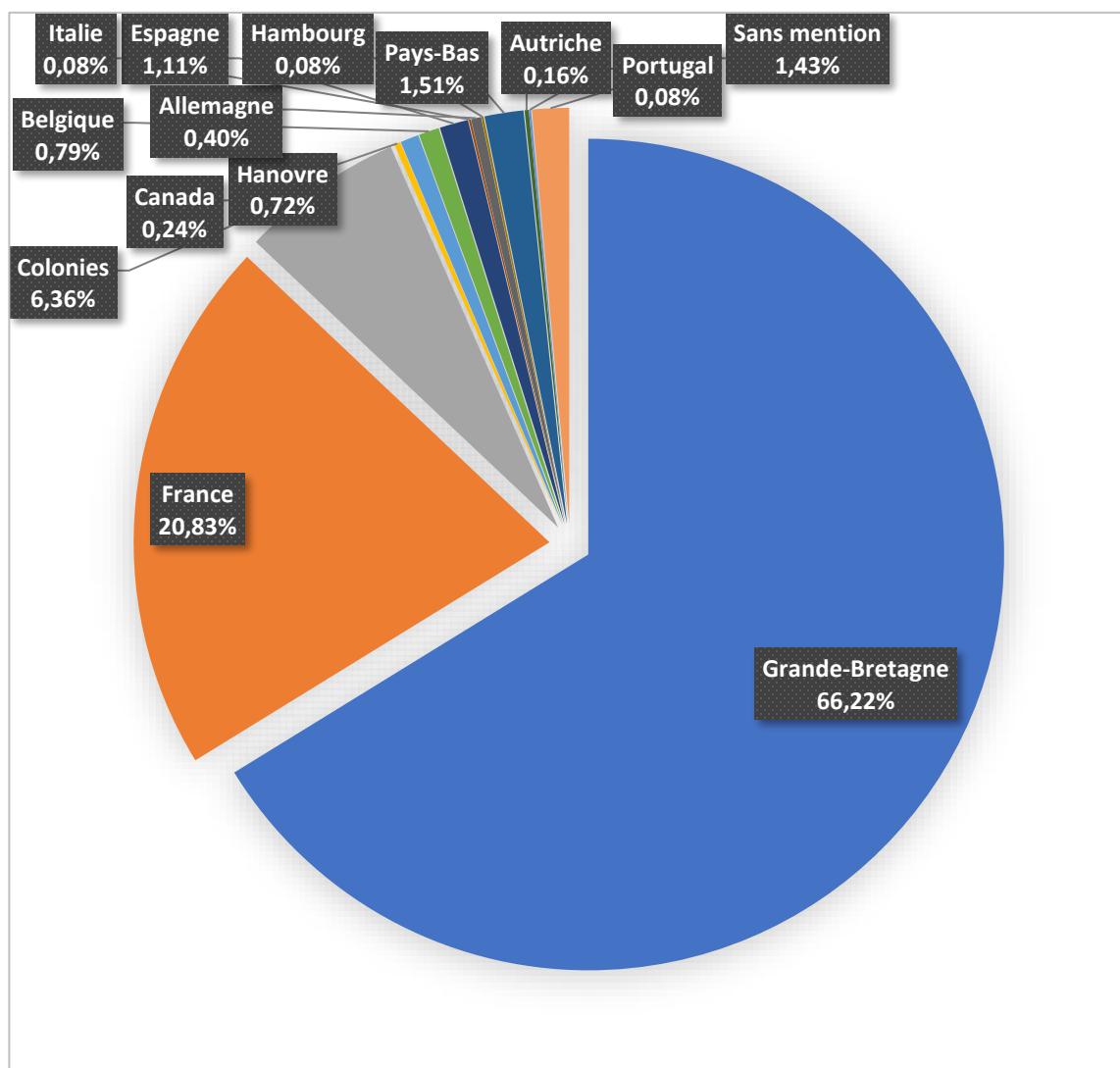
La provenance des nouvelles varie entre l'année 1754 et les deux autres années. Dans tous les cas, celles en provenance de la Grande-Bretagne dominent dans les

⁵ *Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Paris, le 26. Décembre [1755] », 2 janvier 1756, p. 2-4 et 6 janvier 1756, p. 2-3.

⁶ Dans notre article publié dans les *George Rudé Papers*, nous avons émis l'hypothèse que ce document pouvait provenir du ministère des Affaires étrangères, mais rien ne nous a permis de confirmer cette information. Voir : Jacinthe De Montigny, « Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756) », *French History and Civilization*, 2017, vol. 7, p. 80-92.

statistiques. Toutefois, pour la première année, le nombre est grandement supérieur. Cela s'explique en partie par la moindre grande diversité dans la source de l'information.

TABLEAU 4 :
Provenance des nouvelles entre janvier 1754 et juin 1756 pour l'ensemble des gazettes de langue française



Donc, en considérant le nombre de nouvelles collectées pour cette première partie, nous avons effectué une sélection dans les informations et nous avons ciblé des événements particuliers pour notre analyse.

CHAPITRE 1.

RENDRE PUBLIC : LA PUBLICATION DES MÉMOIRES DE LA COMMISSION POUR LE RÈGLEMENT DES LIMITES TERRITORIALES (1750-1755)

Pour ce premier chapitre, nous analyserons comment le cours des négociations entre les deux couronnes, dans le cadre de la Commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord et dans les Indes orientales, est présenté dans les périodiques. Rendus publics pour la première fois, les mémoires échangés par les commissaires sont imprimés et diffusés à plus grande échelle entre les pages des gazettes. Ce nouvel outil de diffusion vient jouer un rôle nouveau dans les interactions entre les autorités et le public, contribuant à la formation d'une opinion au sujet des colonies outre-Atlantique.

Ces premières pages posent d'abord les balises pour comprendre les enjeux coloniaux, notamment sur la question de la représentation territoriale et géographique des colonies outre-Atlantique pour les deux nations que sont la France et la Grande-Bretagne. Ainsi, une lecture plus approfondie de la littérature scientifique nous a permis de mieux exposer les problématiques à l'origine de la commission, soit la question de la délimitation des territoires qui est également la cause des premiers affrontements en Amérique.

Pour bien aborder la question de la commission, il nous faut sortir quelque peu du cadre temporel établi. Sans vouloir allonger notre discours, cela nous permet d'intégrer davantage le fonds de nouvelles à la main (*Gazettes manuscrites françaises*) que nous avons consulté et qui est conservé à la Bibliothèque nationale de Munich¹. Disponible entre 1747 et 1757, cette série se fait le relais des négociations et des discussions entre la

¹ BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gal. 112a-121.

France et la Grande-Bretagne. Une importante part des nouvelles que nous avons répertoriées dans ce fonds touchent de près ou de loin à la commission et aux rencontres des ambassadeurs avec la cour des deux pays. À cela s'ajoutent les différentes nouvelles collectées dans les gazettes à l'étude.

1.1. LA MISE EN PLACE DE LA COMMISSION

Le XVIII^e siècle marque un changement dans la façon de voir et de faire la guerre. En effet, les Temps modernes sont marqués par la naissance de la diplomatie. Alors que le XVII^e siècle fait place à plusieurs guerres de religion et guerres de pouvoirs, le XVIII^e siècle fait place à la mondialisation des conflits. La guerre, qui était autrefois bipartite, devient continentale, coloniale, voire mondiale comme dans le cas de la guerre de Sept Ans. En développant leur emprise coloniale, les grands pays européens développent par le fait même de nouvelles raisons de combattre que ce soit politiques, économiques ou commerciales. Les souverains doivent également mettre en place une politique étrangère qui leur permet de gérer à distance ces empires coloniaux en émergence².

Les grands traités de paix qui marquent le début de ce siècle établissent les cadres qui orienteront les relations internationales. Pour la première fois lors du traité d'Utrecht de 1713, on évoque la notion d'équilibre des puissances en raison de l'étendue des pouvoirs que Louis XIV acquiert en assoyant sur le trône d'Espagne son petit-fils, le duc d'Orléans, futur Philippe V³. Établie dès le XVII^e siècle par le Hollandais Hugo Grotius,

² Lucien Bély parle également de la transition de l'État vers l'État-nation où les intérêts de la monarchie « traditionnelle », et plus axée sur son dirigeant, passent aux intérêts de la nation et du peuple (Lucien Bély, *L'art de la paix en Europe. La naissance de la diplomatie moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, 747p.). Pour la diplomatie anglaise voir : Jeremy Black, *A system of ambition? British foreign policy, 1660-1793*, Stroud, Sutton Publishing, 2000; Jeremy Black, *British Diplomats and Diplomacy, 1688-1800*, Exeter, University of Exeter Press, 2001; Jeremy Black, *Debating foreign policy in eighteenth-century Britain*, Burlington, Ashgate, 2011.

³ Le Hollandais Hugo Grotius dans son livre *De jure belli ac pacis* (Du Droit de la guerre et de la paix) de 1625 établit pour la première fois cette idée. Elle sera reprise par William Penn et l'Abbé de Saint-Pierre dans les décennies qui vont suivre. Le concept est présenté lors du Congrès d'Utrecht de 1713 dans l'article II du traité de paix. Elle implique cette idée que l'équilibre des pouvoirs doit être préservé en Europe pour éviter la dominance de l'une ou l'autre des couronnes. Ce principe avait notamment été à l'origine de la guerre de Succession d'Espagne, puisque Louis XIV mettait sur le trône d'Espagne son petit-fils. Voir : Michel de Waele, *L'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Les éditions du Boréal, 2002, « Les

cette notion de balance des pouvoirs est reprise tout au long du XVIII^e siècle et structure l'idéal des politiques relationnelles entre les empires⁴. En utilisant ce principe, la paix d'Utrecht définit alors un nouveau cadre dans les relations internationales et établit les bases de la diplomatie moderne ; les grands pays belligérants y redéfinissent les règles et aucun souverain n'en sort réellement vainqueur ou vaincu⁵. « La paix d'Utrecht permet à l'Angleterre d'assumer un rôle d'arbitre européen en maintenant un équilibre territorial et militaire sur le continent, cette « balance de l'Europe » qui devient un principe de relations internationales⁶ ». De même, le *statu quo ante* mis en place par le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748 reprend ce concept par l'entremise de Louis XV qui décide de ne pas accroître ses possessions, voulant consacrer son attention sur les territoires existants. Derrière cela s'ajoute la volonté des royaumes d'assurer la paix, paix perpétuelle tant désirée par les penseurs des Lumières⁷. Bien qu'omniprésente dans les relations internationales que tentent d'établir les grands souverains, la paix perpétuelle, telle qu'envisagée par l'abbé de Saint-Pierre, reste une utopie. Comme le mentionne Lucien Bély, les empires coloniaux de la France et de la Grande-Bretagne, mais également ceux de l'Espagne, entraînent des enjeux commerciaux et coloniaux beaucoup plus vastes qui sont difficilement conciliables avec la notion de paix imaginée par les penseurs des Lumières⁸.

C'est tout de même de cette volonté que s'inspirent les royaumes de France et de Grande-Bretagne lorsqu'ils décident de mettre sur pied la Commission pour le règlement des limites territoriales de leurs empires coloniaux respectifs dans différentes parties du monde. Les enjeux se situent principalement dans les colonies des Indes orientales, de même que dans deux parties de l'Amérique : l'Acadie et la vallée de l'Ohio. Laissées dans

relations internationales », p. 28-33, Collection Boréal Express; Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990, p. 690-728 (Sur la notion de paix perpétuelle et sur l'utopie de l'Abbé de Saint-Pierre); Lucien Bély, *L'art de la paix*.

⁴ L. Bély, *L'art de la paix*; Michel de Waele, *L'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.*, p. 32.

⁵ Bibliothèque nationale de France, « La paix d'Utrecht (1713) » dans *Gallica : Les Essentiels / Littérature*, [En ligne] <https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/paix-utrecht-1713>

⁶ L. Bély, *L'art de la paix*, p. 477-478.

⁷ Les novellistes parlent également de système pacifique. À ce sujet, voir François Ternat, *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*, Paris, PUPS, 2015, p. 22. Le concept de Paix perpétuelle est repris par Rousseau en 1761-1782, mais il s'inspire grandement de l'Abbé de Saint-Pierre.

⁸ L. Bély, *L'art de la paix*, p. 596.

le flou lors du traité d'Utrecht et contestées lors de la guerre de Succession d'Autriche, ces frontières doivent être définies et les deux couronnes doivent trouver un terrain d'entente pour fixer la situation et, ainsi, éviter le renouvellement de conflits dans ces parties de leur empire.

En 1749, on nomme messieurs William Mildmay et William Shirley, puis Louis Ruvigny de Cosne, comme commissaires pour la Grande-Bretagne, puis le marquis Rolland Michel Barrin de La Galissonnière et Etienne de Silhouette pour commissaires de la France. D'un côté comme de l'autre, au moins un commissaire nommé a une expérience de l'Amérique⁹. En effet, William Shirley est le gouverneur du Massachusetts, colonie britannique en Amérique du Nord et ses visées expansionnistes, tant dans la définition des limites de la Nouvelle-Écosse que des possessions britanniques vers la vallée de l'Ohio, font de lui un joueur important dans les discussions territoriales. Du côté français, La Galissonnière a été gouverneur de la Nouvelle-France¹⁰. Ce dernier a également écrit un mémoire sur la politique coloniale française en Amérique septentrionale. De même, à son retour en France, il est mis en charge du Dépôt des cartes et plans de la Marine. Il est donc un candidat tout désigné pour répondre aux besoins de la France lors de cette commission. Les autres co-commissaires ont des expériences dans les intérêts commerciaux ou dans les hautes sphères de la société anglaise et française¹¹.

La commission siège du 31 août 1750 au 9 juillet 1755, malgré quelques moments d'interruption des négociations, notamment en avril 1753 où elles sont rompues en raison de la demande des Britanniques d'obtenir des copies anglaises des mémoires français. En parallèle, les deux royaumes entreprennent des négociations dites de « cour à cour » à partir de décembre 1752. Ainsi, des pourparlers sont également entrepris d'un côté de la Manche entre le duc de Mirepoix, ambassadeur de France à la cour d'Angleterre et le

⁹ Les autres candidats ont des carrières toutes aussi importantes, mais nous limiterons nos propos à ceux ayant séjournés en Amérique.

¹⁰ La Galissonnière a été nommé commandant général de la Nouvelle-France en 1747. Voir : Jeffers Lennox, *Homelands and Empires: Indigenous Spaces, Imperial Fictions, and Competition for Territory in Northeastern North America, 1690-1763*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, p. 181-182.

¹¹ *Ibid.*

secrétaire d'État britannique au département du Sud, le Lord Holderness et de l'autre, entre le Lord Albemarle, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France et le marquis de Saint-Contest, le ministre français des Affaires étrangères. Cette deuxième forme de négociations ne s'est interrompue qu'au décès du Lord Albemarle en décembre 1754. Bien qu'une volonté de reprendre les négociations entre cours était sur la table, elles ne reprennent que brièvement en raison de l'augmentation des tensions et des conflits entre les deux royaumes en Amérique, mais également en Méditerranée où la menace d'une invasion de l'île de Minorque laisse présager une déclaration de guerre ouverte d'une des deux parties¹².

FIGURE 1 :
Carte des territoires contestés en Amérique du Nord



Source: « A Map of the British and French Settlements in North America », *Gentleman's Magazine*, v. 25, July 1755, opp. pg. 296

¹² Pour mieux comprendre la commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique, voir l'ouvrage de François Ternat, *Partager le monde*.

L'objectif principal de la commission est donc d'établir définitivement les frontières coloniales, mais aussi d'assurer la gouvernance des territoires désignés. Les points de contestations en Amérique du Nord sont 1) l'Acadie, ou Nouvelle-Écosse, cédée à l'Angleterre en 1713, mais pour laquelle les frontières et appropriations du territoire n'étaient que peu précises entraînant ainsi une revendication française des parties considérées comme non cédées par le traité d'Utrecht et 2) la vallée de l'Ohio, région frontalière des Treize colonies américaines située au sud des Grands Lacs, qui a longtemps été considérée comme des territoires autochtones, devenant de plus en plus problématique avec l'expansion des colonies britanniques et l'occupation française du Mississippi. La volonté des deux Couronnes est donc de fixer à la définitive ces points d'achoppement et de limiter au minimum les sources de conflits territoriaux dans cette partie du monde. Plus en profondeur, les enjeux de la Commission se veulent également une façon d'asseoir son emprise sur les territoires désignés, pour l'une et l'autre des Couronnes, et ainsi permettre la colonisation et le commerce. Comme le mentionne l'historien Jeffers Lennox, « territorial sovereignty required hegemony: asserting an image of possession and convincing competitors to accept it¹³ ». À l'aide de mémoires et des cartes, les commissaires vont donc tenter d'établir les frontières de territoires qui leur sont en partie méconnus, ou du moins d'imposer des représentations du territoire à leurs supérieurs pour fixer les codes de leurs empires coloniaux. Le rôle de la commission réside donc, dans un premier temps, dans le maintien des relations internationales, et dans un second temps, dans la construction des représentations impériales des colonies. Jeffers Lennox explique que « the Boundary Commission itself and the meetings held between diplomats suggests that empires are geographic constructions. By creating maps and hosting lengthy discussions over borders, boundaries, and settlements, Britain and France worked to imagine their plantations and then transform a geographic fiction into an imperial colony¹⁴ ». Ainsi, dans la période d'entre-deux-guerres, la France et la Grande-Bretagne tentent de mettre sur papier les limites de leurs empires coloniaux en Amérique du Nord. Cela implique non seulement des acteurs pour négocier à la place des rois (dans le cas

¹³ Lennox, *Homelands and Empires*, p. 173.

¹⁴ *Ibid.*, p. 173.

présent, commissaires et ambassadeurs), mais également des géographes, cartographes et la lecture, ou relecture, d'une documentation considérable (récits de voyage, traités, mémoires, cartes, archives, etc.) pour comprendre les droits de propriété sur le territoire, mais également les droits de priorité sur les colonies¹⁵. Comme la plupart des contemporains européens, les cartographes, les administrateurs des colonies et les ambassadeurs n'ont qu'une représentation fictive des colonies, n'ayant pour la forte majorité jamais mis les pieds sur un autre continent que l'Europe¹⁶.

1.2. LES REPRÉSENTATIONS FICTIVES OU RÉELLES DE L'AMÉRIQUE

1.2.1. L'absence de frontières

Après plusieurs décennies d'occupation, pourquoi la question des limites territoriales des colonies est-elle toujours problématique ? Le problème réside dans le fait que les frontières, principalement en Amérique du Nord, n'ont jamais été fixées¹⁷. Les Treize colonies se sont établies entre l'océan Atlantique et les Appalaches et la proximité relative de chacune a entraîné la fixation de certaines lignes de partage. Donc, leurs frontières se sont délimitées sur trois fronts, l'intérieur des territoires étant laissé flou, étant à la fois territoire autochtone et « aire d'expansion¹⁸ ». Du côté de la Nouvelle-France, aucune frontière n'a jamais été entièrement définie. L'immensité du territoire et la distance entre les lieux de peuplement (Canada, Acadie et Louisiane) n'ont jamais permis l'établissement de limites fixes. De plus, comme le soulignent les historiens

¹⁵ Sur l'arsenal de documents nécessaires au règlement des limites territoriales voir Ternat, *Partager le monde*, « Chapitre XII : Preuves et outils », p. 341-368. Sur la notion de droit de propriété et sur la souveraineté des territoires dans la formation des empires, voir entre autres : Lennox, *Homelands and Empires*, p. 240, 276n1 et l'introduction du livre d'Allan Greer, *Property and Dispossession. Natives, Empires and Land in Early Modern North America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

¹⁶ Lucien Bély explique que la souveraineté territoriale se redéfinit au début du XVIII^e siècle. Devant l'ouverture des territoires à gouverner, les souverains doivent redéfinir leur conception du monde : « [...] les pays lointains face à l'horizon proche, les données naturelles face à l'acquis historique, l'espace vécu face à l'espace décrit ». Bély, *Espions et ambassadeurs*, p. 749.

¹⁷ Dans le Traité d'Utrecht, il est fait mention sous l'article XII que la France cède à la Grande-Bretagne la Nouvelle-Écosse, également appelée Acadie dans ses anciennes limites. Le *Statut quo ante* appliqué lors du Traité d'Aix-la-Chapelle ne définit pas davantage les frontières nord-américaines.

¹⁸ Catherine Desbarats et Allan Greer, « Où se situe la Nouvelle-France? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 64, numéro 3-4, 2011, p. 62.

Catherine Desbarats et Allan Greer, l'appellation imprécise de Nouvelle-France entraîne chez les autorités françaises cette idée « de réclamer une souveraineté sans borne¹⁹ ».

Mais qu'est-ce que l'on entend par Nouvelle-France ? Desbarats et Greer ont déjà tenté de définir ou de délimiter cette appellation²⁰. Dans son ensemble, la Nouvelle-France est une appellation « technique » du territoire plus souvent nommé et/ou découpé selon les colonies du Canada, de l'Acadie et de la Louisiane. Si encore aujourd'hui nous sommes incapables de fixer les frontières d'un si vaste territoire, qu'en est-il des contemporains ? De quelles façons les territoires sont-ils imaginés et représentés par les Européens du milieu du XVIII^e siècle qui n'ont jamais, pour la forte majorité, mis les pieds en Amérique du Nord ?

C'est à ce sujet qu'il importe de se questionner pour comprendre, ou du moins interroger, les représentations du territoire nord-américain chez les contemporains. Quel est le rôle des cartes et des publications sur le Canada dans les représentations imagées du continent outre-Atlantique chez les Européens du XVIII^e siècle ? Pour la plupart, les colonies outre-Atlantique sont des constructions mentales²¹. Dale Miquelon explique que ce sont « les cartes, les divers documents, les piètres images et les discussions personnelles [qui] donnèrent aux Européens de l'époque l'occasion de connaître l'Amérique, sans la voir, sans la sentir, sans l'écouter, sans la goûter, sans toucher son sol²² ».

¹⁹ *Ibid.*, p. 62

²⁰ *Ibid.*

²¹ Dale Miquelon souligne que « si la carte reflète le territoire avec une certaine fidélité – on se réfère ici aux pointes dans l'espace de Robinson et Petchenik –, elle est aussi une surface saturée de puissants symboles mis en place par le cartographe qui interprète les données. Elle fait également l'objet d'une interprétation dans l'esprit de celui qui la lit, à la lumière de ses « modèles », ses préjugés et des idées reçues. » (Dale Miquelon, « Les Pontchartrain se penchent sur leurs cartes de l'Amérique : les cartes et l'impérialisme, 1690-1712 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 59, numéro 1-2, 2005, p. 57-58). Sur cette idée de constructions mentales, voir également : J. Lennox, *Homelands and Empires.*; C. Desbarats et A. Greer, « Où se situe la Nouvelle-France? »; Jean-François Palomino, « Pratiques cartographiques en Nouvelle-France : la prise en charge de l'état dans la description de son espace colonial à l'orée du XVIII^e siècle », *Lumen*, Vol. 31, 2012, p. 21-39; Jean-François Palomino, « Entre la recherche du vrai et l'amour de la patrie : cartographier la Nouvelle-France au XVIII^e siècle », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, no. 1, 2009, p. 84-99.

²² D. Miquelon, « Les Pontchartrain », p. 60.

1.2.2. L'usage des cartes dans la représentation du monde

Pour notre regard moderne, l'usage des cartes nous semble l'outil privilégié pour comprendre et représenter le territoire nord-américain. Cependant, bien qu'elles tentent de représenter le plus fidèlement possible la réalité du terrain, les descriptions du territoire dans les cartes de l'époque ne sont pas toujours précises en raison d'un manque de connaissances qui permettent d'en définir les traits, principalement à ce qui touche aux descriptions de l'intérieur du continent²³. Les cartes restent toutefois importantes pour comprendre comment les contemporains imaginent et pensent le territoire. Comme le mentionne Jean-François Palomino,

[l]a carte devient alors un vecteur de communication par excellence entre l'explorateur et l'administration locale, entre l'administration locale et la cour du roi et même entre le voyageur écrivain et son lecteur, comme l'illustre l'exemple du baron de Lahontan. On assiste alors à une véritable ébullition de la chose cartographique qui s'explique non seulement par la présence d'une constellation de professionnels établis, mais aussi par la sensibilité accrue des acteurs politiques à l'utilité du langage cartographique pour gouverner²⁴.

À la fois objets convoités par les autorités et objets luxueux pour la consommation privée, les cartes géographiques manquent parfois de précisions pour bien comprendre le territoire nord-américain et en fixer les frontières²⁵. Bien que le travail des cartographes s'inscrive dans cette quête de vérité telle que mise en place par les penseurs des Lumières, le manque de connaissances ou d'outils précis peut occasionner la présence d'erreurs sur les cartes. Les cartographes de cabinet n'ont jamais mis les pieds sur le terrain qu'ils tentent d'illustrer. Les représentations du monde qu'ils reproduisent sont créées à partir des récits de voyage, croquis, mesures et notes rapportées par les explorateurs. Malgré le

²³ Palomino, « Entre la recherche du vrai ».

²⁴ Palomino, « Pratiques cartographiques en Nouvelle-France », p. 38-39.

²⁵ Jean-François Palomino parle de cartes utiles et à la mode (Palomino, « Entre la recherche du vrai et l'amour de la patrie »). Voir également le livre de Mary S. Pedley sur la consommation de la cartographie à l'époque moderne (Mary S. Pedley, *The Commerce of Cartography : Making and Marketing Maps in Eighteenth-Century France and England*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005). Sur la question de la cartographie dans les négociations de la Commission, voir : Mary Pedley, « Map Wars : The Role of Maps in the Nova Scotia/Acadia Boundary Disputes of 1750 », *Imago Mundi*, Vol. 50, 1998, p. 96-104.

fait que les outils techniques et la transmission des savoirs se soient nettement améliorés au cours du XVIII^e siècle, les erreurs de mesures ou de perspectives sont parfois fréquentes. De même, le manque de connaissances d'une partie du territoire donne une latitude aux cartographes dans leurs illustrations. Ainsi, des chaînes de montagnes imaginaires peuvent apparaître pour combler un espace vide de données²⁶.

Alors que les côtes et rivages ont été maintes fois explorés, décrits et précisés depuis la découverte du territoire, le cœur du continent (*hinterland*) reste encore, ou du moins en partie, inexploré au XVIII^e siècle. Ainsi, les limites fixes entre le Canada, l'Acadie, la Louisiane et les Treize colonies américaines ne sont que peu précises depuis le début de l'occupation, laissant place à des tensions ou des conflits latents. Les frontières naturelles ont longtemps servi de limites laissant place aux traités ou actes de concession d'en définir les traits. Les lignes de frontières fixées à l'aide des méridiens et des parallèles ne figurent que très peu dans les cartes de l'Amérique du Nord²⁷. Elles deviendront toutefois plus fréquentes au cours du siècle, mais resteront pratiques limitées pour l'époque.

Enfin, les cartographes de cabinet travaillent à la solde d'un roi. Ainsi, malgré la démarche scientifique de la quête du vrai, les cartographes répondent aux désirs expansionnistes de leur souverain. Jean-François Palomino écrit à ce sujet : « profitant du flou des traités juridiques, ils [les cartographes] avaient la possibilité d'agrandir ou de réduire les limites des empires coloniaux, au profit des uns et au préjudice des autres. Un cartographe maître de la représentation du monde pouvait facilement conjuguer l'iconographie, la toponymie et le tracé des frontières pour défendre les intérêts de son royaume²⁸ ». Cet élément devient encore plus intéressant en période de conflits ou de conquêtes du territoire, notamment sur la question de l'Acadie avant et après la possession

²⁶ Nicolas Sanson d'Abbeville, cartographe, va notamment ajouter une chaîne de montagnes « fictives » entre la Nouvelle-France et la Floride pour combler un vide. Voir : C. Desbarats et A. Greer, « Où se situe la Nouvelle-France? », p. 59.

²⁷ *Ibid.*, p. 58.

²⁸ Palomino, « Entre la recherche du vrai », p. 95.

française, pour qui la taille de la colonie varie considérablement si elle est ou non propriété du roi de France ou de celui de la Grande-Bretagne²⁹.

1.2.3. L'Acadie et ses anciennes limites cédées en 1713

Les frontières de l'Acadie sont principalement à l'origine de la Commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord. L'Acadie et ses « anciennes limites » sont officiellement cédées à la Couronne anglaise à la signature du traité d'Utrecht qui conclut la guerre de Succession d'Espagne en 1713. Toutefois, au-delà de cet article³⁰, les frontières de cette colonie ne sont pas davantage détaillées dans le traité de paix. De même, lorsque le *statu quo ante* est adopté à la signature du traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, qui occasionne le retour de la forteresse de Louisbourg au sein de l'Empire français, les frontières des colonies nord-américaines ne sont pas plus précisées. Le développement des Treize colonies américaines vers l'intérieur des terres, pour des besoins commerciaux et pour permettre l'étalement des colons américains sur le territoire, vient à nouveau questionner ce besoin de fixer les territoires respectifs des Français et des Britanniques en Amérique du Nord, dans la région de l'Acadie, mais également dans la vallée de l'Ohio. Cette région au sud des Grands Lacs, prisée pour le commerce des fourrures et pour la route d'accès au Mississippi et à la Louisiane, est donc le deuxième point qui sera contesté par la commission.

²⁹ *Ibid.*, p. 97.

³⁰ Article XII du traité d'Utrecht : « Le Roy T.C. fera remettre à la Reine de la G.B. le jour de l'échange des ratifications du présent traité de paix, des lettres et actes authentiques qui feront foi de la cession faite à perpétuité à la Reine et à la couronne de la G.B. de l'isle de Saint-Christophe que les sujets de Sa Majesté B. désormais posséderont seuls, de la nouvelle Ecosse autrement dite Acadie, en son entier conformément à ses anciennes limites, comme aussi de la ville de Port-Royal, maintenant appelée Annapolis-Royale, et généralement de tout ce qui dépend desdites terres et isles de ce païs là, avec la souveraineté, propriété, possession et tous droits acquis par traitez ou autrement que le Roi T.C., la couronne de France ou ses sujets quelconques ont eus jusqu'à présent sur lesdits isles, terres, lieux et leurs habitants, ainsi que le Roi T.C. cède et transporte le tout à ladite Reine et à la couronne de la G.B., et cela d'une manière et d'une forme si ample qu'il ne sera pas permis à l'avenir aux sujets du Roy T.C. d'exercer la pêche dans lesdites mers, bayes, et autres endroits à trente lieues près des costes de la nouvelle Ecosse, au Sud-Est en commençant par l'isle appelée vulgairement de Sable inclusivement et en tirant au Sud-Ouest ».

1.2.4. « Un arsenal de papiers³¹ »

Quels seront les outils de négociations des commissaires ? Dans un premier temps, les commissaires vont chercher à définir les territoires avant de les fixer sur une carte. En l'absence d'une jurisprudence établie sur les droits acquis sur le territoire nord-américain, les commissaires vont chercher à « faire reconnaître [leurs] droits, avant de « marquer sur une carte les demandes afin de les rendre d'autant plus sensible »³² ». Les deux parties vont être relativement unanimes sur le caractère « nébuleux » ou « problématique » des cartes géographiques. Dans le cas de l'Acadie, les Britanniques vont soumettre des cartes françaises pour faire valoir leurs prétentions et les Français vont utiliser les cartes anglaises³³. Cet outil de travail sera donc rapidement mis de côté dans les pourparlers entre les deux couronnes. Toutefois, par les représentations divergentes utilisées par les commissaires, nous revenons à la question des visées territoriales plus ou moins expansionnistes selon qui est le propriétaire ou non des territoires sous enquête. Les visées françaises sont réductrices lorsque les Britanniques deviennent les détenteurs de l'Acadie et des environs. Ce sont donc des mémoires, actes de possession, récits de voyage, etc. qui vont être utilisés pour défendre les positions respectives des commissaires et ainsi tenter d'établir une jurisprudence sur le sujet. Plutôt que d'encourager la production scientifique de leur pays, les commissaires vont plutôt chercher à dénigrer, ou du moins rejeter, certains ouvrages et cartographies de l'Amérique du Nord pour donner raison aux arguments avancés par leur Couronne.

³¹ Ternat, *Partager le monde*, p. 341.

³² *Ibid.*

³³ Catherine Desbarats et Allan Greer mentionnent que les Britanniques ont utilisé les cartes de Delisle, De Fer et Bellin pour démontrer une Acadie beaucoup plus vaste, alors que les Français vont utiliser les cartes d'Edmond Halley, Henry Popple et Herman Moll pour parler d'une « petite Acadie péninsulaire ». Voir, C. Desbarats et A. Greer, « Où se situe la Nouvelle-France », p. 61. Voir également Mary Pedley, « Map Wars ».

L'exemple de Charlevoix et de Bellin

La publication récente (1744) de l'ouvrage du père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix³⁴, *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, aurait dû le faire figurer comme preuve dans les outils de négociations utilisés par les commissaires français, mais il se retrouve plutôt relégué au second rang de cet arsenal de papiers.

François-Xavier de Charlevoix est un père jésuite qui a séjourné à plusieurs reprises en Amérique du Nord. Ses livres sont le résultat de son séjour en Nouvelle-France entre 1721 et 1724. Bien que publié près de vingt ans plus tard, le fruit de son travail est une œuvre colossale de 22 volumes accompagnés de nombreuses cartes du territoire, dont 28 sont signées par Jacques-Nicolas Bellin, cartographe du roi au Dépôt des cartes et plans de la Marine française³⁵. Nous reviendrons sur ces cartes dans un moment; portons d'abord notre attention sur les écrits de Charlevoix.

Dans les extraits des mémoires français de la Commission pour le règlement des limites territoriales que nous retrouvons dans les périodiques à l'étude, nulle mention de l'ouvrage de Charlevoix. Le peu de mentions qui y sont faites ne sert pas réellement de preuve à l'argumentaire des commissaires, mais plutôt comme un exemple supplémentaire³⁶. Pourquoi? François Ternat soutient que ce ne sont pas les « arguments proprement géographiques » qui vont retenir l'attention, puisqu'en raison de certaines imprécisions « qui prête[nt] le flanc à des contestations, comme ces « objections sur les

³⁴ Pierre-François-Xavier de Charlevoix est un jésuite qui résidera en Nouvelle-France à quelques reprises. C'est lors de son séjour de 1721 à 1724 qu'il entreprend, à la demande du régent, le duc d'Orléans, la recension géographique des territoires français en Amérique de Nord. Le résultat de son voyage ne sera publié que vingt ans après son retour en France. Pour plus d'informations sur cet homme, voir : David M. Hayne, « CHARLEVOIX, PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003-, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/charlevoix_pierre_francois_xavier_de_3F.html.

³⁵ Jean-Marc Garant, *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du Ministère de la marine : Sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université de Montréal, 1973 et Mireille Pastoureau, « Jacques-Nicolas Bellin, French Hydrographer, and the Royal Society in the Eighteenth Century », *The Yale University Library Gazette*, Vol. 68, No. ½, 1993, p. 65-69.

³⁶ Les mentions les plus importantes se retrouvent dans le document « REMARQUES sur les Mémoires François, concernant les Limites de l'Acadie » publiées dans la *Gazette de Leyde* entre le 23 janvier et le 16 mars 1756.

notions géographiques de l'Acadie » faites par les commissaires anglais³⁷ », les livres de Charlevoix pouvaient davantage semer le doute qu'assurer sa crédibilité. Les écrits du père jésuite vont servir principalement en raison de la « recension exhaustive » des documents officiels de la cour sur les droits de propriété en Amérique du Nord.

Il est curieux que les Commissaires aient douté de la crédibilité de cet ouvrage, puisque Charlevoix est déjà intervenu dans le conflit sur les limites de la Nouvelle-Écosse/Acadie. En effet, en 1719, à la demande des autorités françaises, le jésuite a eu la délicate tâche de produire un rapport contenant ses recommandations sur les frontières de ce territoire. Aujourd'hui disparu, nous pouvons toutefois retrouver les traces de ce document dans le mémoire du procureur général d'Auteuil où nous pouvons y lire que « Charlevoix soutenait dans son rapport que l'Acadie cédée aux Anglais en 1713 comprenait la péninsule de la Nouvelle-Écosse seulement³⁸ ». Selon l'ouvrage de Charlevoix publié en 1744, l'Acadie occupe bel et bien la péninsule actuelle de la Nouvelle-Écosse, sans l'île du Cap-Breton. Toutefois, un territoire est défini comme Nouvelle-Écosse, soit la région au sud du fleuve Saint-Laurent³⁹.

Ce sont principalement chez les Britanniques que l'intérêt pour Charlevoix est le plus marqué. Malgré une publication de la traduction anglaise plutôt tardive en 1761, les Anglais ont traduit des extraits de cet ouvrage dès sa parution française. En effet, le *Gentleman's Magazine* publie des extraits de l'œuvre de Charlevoix dès 1746⁴⁰. De même, sur les contestations de la Nouvelle-Écosse et de l'Acadie, une brochure attribuée à un

³⁷ Ternat, *Partager le monde*, p. 342.

³⁸ D. Hayne, « Charlevoix », *DBC*.

³⁹ Voir : « Carte de la partie orientale de la Nouvelle-France ou du Canada, 1744 ». Source : *Gallica, Bibliothèque nationale de France*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6700083n>

⁴⁰ Pour davantage d'informations sur l'usage de Charlevoix par les journalistes britanniques, voir : Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, Janvier 2016, p. 32-40.

Anglais du nom de William Bollan sur l'importance et les avantages du Cap-Breton tire la majeure partie de ces informations dans l'ouvrage de Charlevoix⁴¹.

Pour les journalistes anglais, la publication des écrits du père jésuite sert à appuyer l'idée que la conquête du Canada pourrait être un projet réalisable maintenant que les autorités britanniques sont en possession d'un ouvrage qui contribue à améliorer les connaissances géographiques, topographiques et hydrographiques de la Nouvelle-France⁴², comme en témoigne cet extrait :

Not to trade the Progress of our Designs against this Place for 40 Years downwards, we know that in 1711, a formidable Armament, under Sir Hovenden Walker, Admiral, and General Hill, was made in order to reduce it. The Attempt failed, chiefly because the Navigation of the River St. Lawrence was not known; which we cannot now say is the Case, since the Publication of Father Charlevoix's History⁴³.

L'auteur de cet extrait rappelle le naufrage de la flotte de l'amiral Walker qui a sombré près de l'île aux Œufs. Il mise sur les nouvelles connaissances sur la navigation dans le fleuve Saint-Laurent contenues dans l'ouvrage de Charlevoix pour justifier que la conquête du Canada pourrait être maintenant réalisable et ainsi, éviter les échecs du passé.

Il n'est donc point surprenant de voir que l'utilisation des écrits du jésuite est plus présente du côté des Britanniques. Ainsi, la première mention de Charlevoix dans les gazettes à l'étude se retrouve dans la transcription et la traduction du pamphlet de Thomas Jefferys, géographe au service du Prince de Galles (le futur George III), *The conduct of French with regards to Nova Scotia*. Dans cette brochure, l'auteur émet de vives critiques envers Charlevoix, soulignant par le fait même l'ambiguïté devant laquelle se retrouvent

⁴¹ *The importance and advantages of Cape Breton*, imprimé à Londres en 1746 et attribué à William Bollan, utilise l'œuvre de Charlevoix pour justifier la conquête du Cap Breton. Nous pouvons donc constater que malgré une traduction tardive, le livre du père jésuite est rapidement utilisé par les Britanniques.

⁴² Les Britanniques craignent la navigation dans les eaux du fleuve Saint-Laurent qui a causé plusieurs naufrages. De même, les journalistes anglais cherchent à démontrer que la conquête du Canada est chose possible après la tentative manquée de 1710-1711 et la tentative avortée de 1746-1747.

⁴³ *The London Magazine*, Février 1748, p. 81. Issu du *Westminster Journal* du 6 février 1748.

les commissaires français à utiliser l'œuvre de Charlevoix dans la négociation. En voici la traduction :

Quant à ma Critique contre Charlevoix, je pense, qu'aucun Lecteur, partisan de la vérité & de la justice, ne trouvera que j'aie traité avec trop de sévérité un homme qui a prostitué les deux caractères sacrez de Théologien & d'Historien, pour servir la cause de l'imposture, & qui est capable de concevoir l'infame dessein de violer les Traitez & de ravir à une Nation amie de la sienne, un País considérable, par les plus grossières faussetez, chicanes & prévarications qui aient peut-être jamais souillé l'Histoire. Les François eux-mêmes ont lieu de détester également & l'Auteur & son Histoire fabuleuse, dont ils doivent désormais se défier en tous points, puisqu'il est évident, que son dessein n'a été que de les brouiller avec leurs voisins, & de les engager dans une guerre injuste, sans le moindre motif réel ou seulement apparent de leur côté. En inventant de pareilles faussetez palpables, il trahit leur cause au-lieu de la défendre, & il établit l'évidence du Traité d'Utrecht en faveur des Anglois, par les moyens même qu'il a employez pour la détruire⁴⁴.

L'auteur ne ménage pas ces mots en parlant de l'œuvre de Charlevoix qu'il qualifie de mensongère. Surtout, Jefferys mentionne que les écrits du père jésuite donnent raison aux Britanniques sur les descriptions de l'Acadie et de la Nouvelle-Écosse à la suite de la cessation du territoire en 1713 lors du traité d'Utrecht.

Sur cette question, la carte signée par Jacques-Nicolas Bellin en accompagnement de l'ouvrage de Charlevoix⁴⁵ appuie également les contestations des commissaires britanniques, ce qui sera vivement critiqué par les Français. C'est justement une copie de cette carte que l'on retrouve dans le *Gentleman's Magazine* en janvier 1746⁴⁶ et sur laquelle les auteurs des extraits publiés dans ce mensuel s'appuient pour affirmer que ces connaissances géographiques et hydrographiques du territoire peuvent permettre à la

⁴⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 16. Mai. », no. XL (20 mai 1755), p. 5-6.

⁴⁵ J-N. Bellin, *Canada [Carte de la partie orientale de la Nouvelle France]*, dans Pierre F. X. de Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle France*, 1744. Disponible sur le site de la BNF : *Gallica, Bibliothèque nationale de France*, [En ligne], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6700083n>.

⁴⁶ *Gentleman's Magazine*, « A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c. Done from the Original Publish'd in 1744, at Paris, By Monsieur N. Bellin, Enginier to the Marine Office. This Chart is most humbly Dedicated to the British Merchants, trading to North America, by the Editor », Janvier 1746.

Grande-Bretagne de conquérir le Canada. Contrairement à la version française de la carte, celle publiée dans le *Gentleman's Magazine* présente des vues détaillées de trois places fortes françaises, soit le fort Dauphin, Louisbourg et Québec.

FIGURE 2:
Carte de l'Amérique du Nord par Jacques-Nicolas Bellin



Source : *The Gentleman's Magazine*, « A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c. Done from the Original Publish'd in 1744, at Paris, By Monsieur N. Bellin, Enginier to the Marine Office. This Chart is most humbly Dedicated to the British Merchants, trading to North America, by the Editor. », Janvier 1746.

Dans le cadre de la commission, les Britanniques vont soumettre des cartes à leurs homologues français, dont celle de Bellin (*Canada, 1744*). Les autres seront *L'Amérique septentrionale* (c.1700) et *Canada ou Nouvelle France* (1703) de Guillaume Delisle et

L'Amérique septentrionale (1746) de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville⁴⁷. C'est pourtant celle de Bellin qui reçoit les critiques les plus vives de la part de ses compatriotes français. Voici les propos tenus par les commissaires français à ce sujet :

Bellin a été visiblement induit en erreur par les cartes et les idées Angloises en supposant qu'il existoit une nouvelle ecosse réelle, distincte & indépendante de l'Acadie : opinion dont on a suffisamment démontré l'illusion : comme il a quelques fois ajouté trop de foi aux cartes anglaises les siennes ne peuvent pas servir de règle pour les limites ; mais au surplus, il a restreint Acadie dans la peninsule, et en ce point, qui est le point essentiel et capital, le seul auquel se réduit l'Etat de la quesrion, la carte qu'il a fait, et que produisent les Commissaires Angloises, est directement contraire a leurs prétentions⁴⁸.

Pour leur part, les commissaires français vont plutôt faire appel à trois cartes anglaises pour représenter une Acadie beaucoup plus petite suivant leurs prétentions sur le territoire nord-américain.

La critique sur l'usage de la carte de Bellin est également reprise dans la *Lettre de Mr. De *** à Mr. ****, pour servir de réponse à celle qui a été publiée dans le *Supplément d'Utrecht*, du 15. Août 1755 publiée au sein de l'édition du 22 août 1755 de la *Gazette d'Utrecht*. À nouveau, cet auteur s'exprime vivement pour dénoncer l'emploi de cette cartographie :

Quelque difficile qu'il vous ait parû, MONSIEUR, de rendre compte exactement des prétentions des Anglois dans l'Amérique-Septentrionale, on ne convient nullement ici de cette difficulté surtout depuis que vous avez eu la honte de nous renvoyer aux Cartes de Mr. Bellin. Nous avons celles que ce célèbre Géographe a faites en 1744, pour l'Ouvrage du Père Charlevoix ; l'une de l'Amérique-Septentrionale ; l'autre de la Partie-Orientale de la Nouvelle-France. Dans ces deux Cartes, le nom de Nouvelle-Ecosse est donné à cette

⁴⁷ G. Delisle. *L'Amérique septentrionale*, c. 1700; G. Delisle, *Carte du Canada ou de la Nouvelle France*, 1703; J.N. Bellin, *Canada [Carte de la partie orientale de la Nouvelle France]*, dans Pierre F. X. de Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle France*, 1744; J.B.B. d'Anville, *L'Amérique septentrionale*, 1746. Citée dans M. Pedley, « Map Wars », p. 104.

⁴⁸ *Mémoires des Commissaires du Roi et ceux de Sa Majesté Britannique...sur les possessions et les droits respectifs des deux couronnes en Amérique; avec les Actes publics et Pièces justificatives*, Paris : L'Imprimerie Royale, 1755-1757, Tome I, Article XIII : Objections des Commissaires Anglois sur les notions Géographiques de l'Acadie, p. 122. Cité dans Mary Pedley, « Map Wars », p. 98.

partie du Continent Septentrional de l'Amérique, que les Anglois réclament ; de sorte qu'elles paroissent avoir été faites exprès pour soutenir leur système, & ne sauroient jamais s'accorder avec celui qui les renferme dans un petit coin de la Péninsule.

La critique est vive à l'endroit de ce cartographe qui a été près d'une cinquantaine d'années cartographe et ingénieur hydrographique auprès du Dépôt des cartes et plans de la Marine⁴⁹. Le travail de Bellin est pourtant reconnu par ses pairs et il se fait un devoir d'allier l'histoire et la géographie pour représenter le plus fidèlement possible les territoires à illustrer. Dans le tome III de l'œuvre de Charlevoix, *Histoire et description générales de la Nouvelle-France*, nous retrouvons les remarques de Bellin sur l'ouvrage et sur la précision des données géographiques présentes en son sein pour ainsi lui permettre de créer les cartes qui ornent le document⁵⁰. Ses réflexions se retrouvent également traduites dans le *Gentleman's Magazine* pour appuyer la précision de sa carte, mais également pour justifier l'importance de l'ouvrage de Charlevoix dans les connaissances du territoire qui ont pu être utilisées dans la réalisation des différentes cartographies présentes dans le livre⁵¹. Ainsi, en voulant rester le plus vrai possible aux descriptions faites par Charlevoix du territoire nord-américain dans les représentations cartographiques qu'il crée, Bellin se trouvera sous une pluie de critiques et verra son œuvre réfutée par les commissaires français de la commission, puisque les écrits du père jésuite, autant que les cartes qui les accompagnaient, semblaient répondre aux revendications anglaises.

Ainsi, la relation entre la cartographie et la commission nous démontre que chacun des royaumes tente de tirer profit de la représentation du territoire et des flous juridiques laissés dans les années antérieures. Le fait que depuis des années les limites de la Nouvelle-France et l'intérieur des terres des Treize colonies n'aient jamais été mises au

⁴⁹ Pour plus d'informations sur sa vie, voir : Garant, *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772)*; Palomino, « Entre la recherche du vrai ».

⁵⁰ Jacques Nicolas Bellin, « Remarques de M. Bellin ingénieur de la Marine », dans Pierre-François-Xavier Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, Paris, chez la veuve Garneau, 1744, vol. 3, p. i-xviii (RES AD 129).

⁵¹ *The Gentleman's Magazine*, Mars 1746, p. 71-72.

clair sur papier laisse place aux conflits et devient sources de violences latentes des deux côtés. Malgré toutes les bonnes volontés de la commission, la situation était vouée à l'échec avant même d'avoir commencé.

1.3. DANS L'ATTENTE DU RÈGLEMENT : LA LENTEUR DES NÉGOCIATIONS

Dès les premiers mois, les conférences ne semblent porter fruit et les « nouvelles à la main » rapportent qu'« on est à présent d'autant plus persuadé en Angleterre que la France ne cherche qu'à faire traîner les affaires concernant le règlement des limites des Provinces en Amérique, l'Évacuation des Isles neutres, et qu'elle est intentionnée de les faire durer jusqu'à ce qu'il présente quelque nouvelle occasion de guerre, que les Commissaires qui se tenoient pour aplanir toutes ces difficultés.[...]»⁵². Le numéro suivant poursuit ainsi :

Les Conférences entre les Commissaires Anglois & françois à Paris rencontrent des difficultés presque insurmontables. On voit évidemment, disent nos dernières lettres de Londres que la France ne songe à rien moins qu'à terminer cette affaire. Peut-être que ces lettres n'ont pas tort, car il est certain que les François ne peuvent voir que d'un œil jaloux l'Établissement de la Nouvelle Écosse, qui tot ou tard peut porter un préjudice à leur commerce du Canada. Les difficultés en question ne roulent encore que sur la manière qu'il convient de traiter des limites des Provinces que les deux couronnes possèdent en Amérique. Les propositions faites à cet égard par les Commissaires en France sont directement contraires aux Instructions de ceux de la G. Bret⁵³.

À la lecture de ces extraits, nous pouvons constater que dès la mise en place de la Commission pour le règlement des limites territoriales entre les deux empires en Amérique du Nord, soit en 1750, les points de vue divergents des commissaires semblent inconciliables pour arriver à une entente. Non seulement la France et la Grande-Bretagne

⁵² BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 112i – 1750 (janvier-décembre), « Le 13 8bre 1750 », p. 3.

⁵³ BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 112i – 1750 (janvier-décembre), « Le 17 8bre 1750 », p.1-2.

ont des visions différentes de leurs territoires nord-américains, mais l'octroi de la Nouvelle-Écosse (Acadie), de Terre-Neuve et des territoires de la Baie d'Hudson à la Grande-Bretagne en 1713 semble embêter les Français qui y voient une menace pour le commerce canadien. Dans cet extrait, nous pouvons également comprendre que la fondation de la ville d'Halifax en 1749, sur le territoire actuel de la Nouvelle-Écosse, amène une source d'inquiétude supplémentaire aux autorités coloniales qui voient dans la proximité entre cette place et la forteresse de Louisbourg une menace supplémentaire pour le commerce canadien.

L'article XII du traité d'Utrecht est l'un des points principaux qui sont contestés par les commissaires des deux parties. Comme le rapporte les « nouvelles à la main » :

Enfin le Reglement des limites de la Nouvelle Ecosse. On remarque à l'égard de ces deux derniers articles, que depuis plus de 6. Mois on donne de belles paroles aux Anglois, et que, ce qui a lieu d'étonner les Gouverneurs françois d'ordinaire si soumis aux ordres de la Cour, n'en font rien à la Martinique ni au Canada, puisque le premier a nettement refusé d'évacuer les Isles sous un pretexte qui n'y a aucun raport, et que l'autre, je ne dirai pas favorise, mais excite les insultes que les sauvages voisins de la nouvelle Colonie font à ces nouveaux habitans, quoi qu'il n'y a rien de plus clair que la restitution & la cession de l'Acadie suivant ses anciennes limites par l'article XII du Traité d'Utrecht. Les politiques sont fort attentifs aux démarches des deux cours à cet égard. La nation Angloises se fait une affaire principale de cette nouvelle Colonie & le Ministère françois commence à reconnoitre qu'il a fait une faute dans la Paix d'Aix de ne pas ajouter quelque restriction à l'article de celle d'Utrecht, en sorte qu'il paroît qu'il voudroit trouver à present quelque raison d'expliquer cet article XII d'Utrecht à son avantage⁵⁴.

En premier lieu, nous pouvons remarquer que l'auteur met l'accent sur l'indiscipline du gouvernement français à respecter les « ordres de la Cour ». À ce sujet, certaines réclamations ont été faites de part et d'autre pour favoriser le rétablissement de la paix, notamment l'évacuation des îles neutres et la destruction des fortifications de Dunkerque. Cependant, la France semble, selon cet extrait, réfractaire à vouloir satisfaire

⁵⁴ BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 112i – 1750 (janvier-décembre), « Le 25 aoust 1750 », p. 1-3 et BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 112k – 1750/1751 (avril-décembre, janv.-août), « Le 18 juillet », F. 89(r-v) - 90 (r).

à la demande. De plus, on insinue qu'elle contribue à alimenter les tensions dans les colonies nord-américaines en incitant les Autochtones à faire poursuivre la petite guerre dans les Treize colonies britanniques.

Dans un second lieu, la question de l'Acadie occupe une place centrale dans les difficultés rencontrées par la commission. Cette colonie a été cédée à la reine Anne dans ces anciennes limites sans pour autant que celles-ci soient mises sur papier dans le document officiel. Ces mêmes frontières sont reprises lors du traité d'Aix-la-Chapelle, car malgré la prise de Louisbourg par les Britanniques en 1745, le retour au *statu quo ante* remet les possessions à leur état d'avant-guerre. Comme mentionné précédemment, les précisions de la concession de l'Acadie de 1713 n'ont jamais été fixées. De même, aucune carte n'a permis de représenter les territoires concédés. Ce sont donc ces négociations qui seront mises sur la table dès les premières rencontres de la commission.

Les *Gazettes manuscrites françaises* font le relais des négociations entre les deux couronnes, mais plus les années passent et plus les espoirs de parvenir à une entente semblent s'évanouir. Les gazetiers soulèvent l'idée que les pourparlers ne sont qu'un intermède avant que la France et la Grande-Bretagne ne soient en mesure de reprendre les armes⁵⁵. En tant qu'« ennemis naturels⁵⁶ », le temps est compté avant de nouveaux démêlés, comme le mentionne cette nouvelle :

Il n'est que trop certain, suivant de bonnes lettres de Paris, qu'on est sur le point de voir s'élever de nouvelles brouilleries ou plutôt une rupture ouverte entre la France & l'Angleterre. Les anciens démêlés concernant l'affaire du Règlement des Limites en Amérique qu'on ne peut parvenir

⁵⁵ Cette idée est beaucoup plus présente lorsque les conflits éclatent en Amérique du Nord, mais le *statu quo ante* semble éphémère pour plusieurs. Cette paix latente fait également écho dans l'historiographie. Comme le rappelle François Ternat, pour plusieurs historiens le XVIII^e siècle est une Seconde guerre de Cent Ans qui oppose la France et la Grande-Bretagne. L'établissement de la Commission est donc vue comme une trêve entre deux conflits majeurs. Voir : F. Ternat, *Partager le monde*, p. 45. Sur le concept d'une Seconde guerre de Cent Ans, voir notamment : François Crouzet, « The Second Hundred Years War : Some Reflections », *French History*, vol. 10, no. 4, décembre 1996, p. 432-450.

⁵⁶ Sur les « ennemis naturels », voir : Jeremy Black, *Natural and Necessary Enemies : Anglo-French Relations in the Eighteenth-Century*, Londres, Duckwork, 1986.

à terminer, sont un sujet suffisant pour ralumer le feu de la guerre entre deux nations naturellement jalouse l'une de l'autre⁵⁷.

Nous pouvons d'abord comprendre que la source des conflits entre les deux nations est une problématique de longue date. En effet, comme nous l'avons exposé précédemment, les deux derniers traités de paix, celui d'Utrecht (1713) et celui d'Aix-la-Chapelle (1748), n'ont fait que retarder le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord. Par la suite, le gazetier laisse percevoir cette idée que les négociations traînent en longueur entre les deux cours et que chacune cherche à tirer profit des pourparlers, ne cherchant qu'une nouvelle raison valable pour se déclarer à nouveau la guerre. À ce sujet, la commission va s'interrompre au cours de l'année 1753, car les commissions ne s'entendent point sur la langue dans laquelle doivent être produits les mémoires⁵⁸. Au départ, les premiers mémoires ont été présentés dans les deux langues, mais la traduction va entraîner de nouvelles sources de tensions entre les commissaires qui décideront en 1753 de soumettre dans une seule langue les documents présentés⁵⁹.

1.4. LES ESCARMOUCHES EN AMÉRIQUE

La première nouvelle concernant l'Amérique dans la *Gazette de Leyde* de 1754, soit le 8 janvier, concerne la Commission pour le règlement des limites territoriales et annonce qu'« il n'est plus question absolument du renouvellement des Conférences entre les Commissaires de France & de la Grande-Bretagne pour le règlement des limites en Amérique, [...]»⁶⁰. Plus de quatre ans se sont écoulés depuis le début de la commission et les négociations ne semblent toujours pas porter fruit. De même, plus les mois passent et plus les tensions montent outre-Atlantique entre les colonies françaises et anglaises.

⁵⁷ BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 113b, Folio 125 (v) 126(r), 22 août 1752.

⁵⁸ La question de la traduction des mémoires et des documents échangés entre les commissaires est l'un des principaux problèmes qui cause les temps d'arrêt de la Commission. Voir : F. Ternat, *Partager le monde*, p. 225-226 et Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*, Québec, Septentrion, 2015, p. 56.

⁵⁹ Sur la traduction des mémoires : F. Ternat, *Partager le monde*, p. 303-304.

⁶⁰ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 1. Janvier 1754 », no III (08 janvier 1754), p. 4.

À l'été 1754, les premiers échos de conflits entre les troupes anglaises et françaises dans la vallée de l'Ohio parviennent aux Européens. Dès le déclenchement des hostilités, les conflits en Amérique du Nord vont susciter l'intérêt des Britanniques et des Français outre-Atlantique par l'intermédiaire de la presse. Tel que nous l'avons démontré dans des recherches précédentes, les magazines londoniens, *The Gentleman's Magazine* et *The London Magazine* vont transcrire de nombreux articles au sein de leurs pages au sujet des colonies nord-américaines⁶¹. Au contraire du désintérêt du Canada évoqué par Voltaire, la guerre de Sept Ans va animer les périodiques français de façon considérable; seules les guerres de religion avaient suscité un tel enthousiasme chez les journalistes français⁶².

Bien que les négociations traînaient déjà en longueur, la situation en Amérique du Nord complique grandement les négociations entre les deux cours. Les Britanniques dénoncent la construction de forts français dans les limites frontalières du Canada et des Treize colonies. Les gazettes se font le relais des demandes de renfort des colons américains pour repousser l'envahisseur qui est venu s'établir sur les terres de Sa Majesté britannique. Au printemps 1754, le *Whitehall Evening Post* retranscrit une lettre de Robert Dinwiddie⁶³, gouverneur de la Virginie, au commandant des troupes françaises pour le sommer de quitter la vallée de l'Ohio, puisque les Français se sont établis sur des terres qui ne leur appartiennent pas « in open Violation of the Law of Nations, and the Treaties now subsisting between the two Crowns⁶⁴ ». Le journal retranscrit également la réponse de Monsieur Legardeur de Saint-Pierre, officier français⁶⁵, qui rétorque qu'il n'a exécuté

⁶¹ De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? »

⁶² Lennox, *Homelands and Empires*, p.233.

⁶³ A. W. Parker, « Dinwiddie, Robert (1692–1770), merchant and colonial administrator », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, [En ligne], <https://www-oxforddnb-com.janus.bis-sorbonne.fr/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-58772>

⁶⁴ *Whitehall Evening Post*, « Copy of a Letter from the Hon. Robert Dinwiddie, Esq; Governor of Virginia, to the Commandant of the French Forces on the Ohio, sent by Major Washington. », May 23, 1754 – May 25, 1754, Issue 1252, p.1.

⁶⁵ Donald Chaput, « LÉGARDEUR DE SAINT-PIERRE, JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/legardeur_de_saint_pierre_jacques_3F.html.

que les ordres de son commandant et que ses actions sont légitimes, puisque les troupes sont postés en territoire français.

À la lecture de ces deux lettres, nous pouvons comprendre que le flou des limites territoriales entre les deux colonies en Amérique du Nord laisse place à une interprétation différente de la part de chacun des deux pays belligérants. Le même problème est présent au sein de la commission, car chacun des commissaires souhaite faire part de sa vision du territoire à l'aide de cartes et d'anciens traités, comme le mentionne une nouvelle de Paris traduite dans le *Whitehall Evening Post* :

Our Letters from London are full of the Disputes between the French of Canada and the Subjects of the British Crown in New-England, &c. The Duke de Mirepoix also mentions the same in his Dispatches; and the Earl of Albemarle has conferred with his Majesty's Ministers on this Subject. —The Explanations given on both Sides shew that these Differences take their Rise from the Notions which each Nation has concerning the Extent of its Territories. The Conferences held since the Treaty of Aix la Chapelle, for settling the Limits of the two Powers in America, having proved fruitless, the Consequence has been that the Commandants of the French Troops in Canada, being willing to secure that Province from being insulted by the Indians in Alliance with the English have advanced towards a River called the Ohio, in order to cover their Territories on that Side, and thereby maintain themselves in the Enjoyment of Lands which are a Part of their antient Possessions. Nevertheless, we are persuaded that the Kind of War which is begun in those Part will not be productive of very bad Consequences, and that all Things will fall in order again, as soon as the two Courts come to a right Understanding in regard to the Limits of their respective Possessions⁶⁶.

L'auteur de cet extrait mentionne que les troubles en Amérique du Nord, et plus précisément les conflits qui se déroulent dans la vallée de l'Ohio, sont la conséquence directe de la lenteur des pourparlers entre la France et la Grande-Bretagne pour le règlement des limites territoriales dans cette partie du monde. On précise que les troupes françaises ont entrepris des actions dans cette région pour sécuriser le Canada des attaques

⁶⁶ *Whitehall Evening Post*, « Paris, July 1. », July 13, 1754 – July 16, 1754, Issue 1274, p. 1. Un extrait similaire est présenté dans le « Postcript » du *London Evening Post* (*LEP*, July 11, 1754 – July 13, 1754, Issue 4161, p. 4.

répétées des Autochtones alliés aux Anglais. L'auteur termine en souhaitant que les conflits outre-Atlantique n'aient pas de grandes conséquences et qu'un accommodement prochain puisse rétablir la paix entre les deux couronnes.

Quelques semaines plus tard, le *Whitehall Evening Post* publie une lettre en provenance de La Haye qui présente, cette fois-ci, le point de vue des Britanniques. Il rejoint les propos tenus par le gouverneur Dinwiddie en mentionnant que ce sont les Français qui sont venus s'établir sur les terres de Sa Majesté britannique :

[...] It is easy to imagine, that the English will not yield an Inch of Land in the Country to any Power whatsoever; it is probable, therefore, that those who conclude, from the Hostilities committed there by the French, that War is inevitable may be wrong in their Conjectures; because the Treaties which regulate and guaranty the reciprocal Possessions of the two Nations, especially those of Utrecht and Aix la Chapelle, absolutely condemn the Conduct of the Governor of Canada. From thence the Pacifick conclude, that this Invasion of the French upon the River d'Ohio, will become the Master of fresh Conferences, wherein the Limits of the respective Establishments will, in a more exact Manner, be determined. These Transactions however, in Times of Peace, put the English Nation to extraordinary Expences, by obliging it to send Men of War, Troops, Artillery, and Ammunition, to protect its Colonies, and consequently increase the natural Antipathy which subsists between the two Nations⁶⁷.

Malgré une volonté de poursuivre les négociations pour rétablir la paix, l'Angleterre mettra en place les mesures nécessaires pour protéger et défendre ses colonies outre-Atlantique, comme le mentionne l'auteur de cette missive⁶⁸. Le dernier point soulevé est particulièrement intéressant, car il souligne « l'antipathie naturelle » entre les deux nations. Pour reprendre l'expression de Jeremy Black, les « ennemis naturels⁶⁹ » ne

⁶⁷ *Whitehall Evening Post*, « Extract of a Letter from the Hague, July 31. », August 15, 1754 – August 17, 1754, Issue 1288, p. 1.

⁶⁸ François Ternat, *Partager le monde*, p. 17.

⁶⁹ Black, *Natural and Necessary Enemies*. Sur la montée du nationalisme français : David A. Bell, *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2003 et Edmond Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770 : la France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998. Du côté anglophone : Gerald Newman, *The Rise of English Nationalism : A Cultural History, 1740-1830*, Londres, Palgrave

l'ont pas toujours été, mais le XVIII^e siècle fait place à la montée du nationalisme des deux côtés de la Manche qui va également de pair avec l'accroissement des sentiments anglophobe et gallophobe de part et d'autre.

Tout le long de l'été 1754, les gazettes transmettent les nouvelles qui concernent des affrontements entre les troupes anglaises et françaises dans la vallée de l'Ohio, dont cet évènement bien connu où l'officier français, Joseph Coulon de Villers de Jumonville, trouve la mort⁷⁰. Malgré l'ampleur que prendra cet évènement dans l'opinion publique⁷¹, la guerre ne sera pas déclarée pour autant. Les gazettes continuent de suivre les négociations qui se déroulent entre la France et la Grande-Bretagne pour le règlement des limites territoriales, mais également de l'activité qui se déroule dans les ports pour préparer des renforts à destination de l'Amérique.

L'amerique est un autre theatre de discord pour les deux nations la cour Britannique ne sçauroit venir à bout de régler avec celle de Versailles, ni les limites de la nouvelle Ecosse, ni les bornes des Etablissements, que les françois ont dans la Louisiane. Ils elevent des forts sur la Riviere d'Ohohio, qui coule dans un païs, dont ils pretendent être les seuls legitimes possesseurs. [...] Les anglois dans leurs cartes geographiques marquent les Frontieres de la virginie tout autrement, qu'on ne les trouve dans les Cartes des François. Ils prétendent cette province jusqu'à l'ohohio, at aux districs, que les geographes françois renferment dans cette partie de Louisiane, qui appartient à leur monarque. Ce differend geographique seroit peu de chose, si la politique et l'ambition des puissances n'étoient la premiere cause, mais c'est précisément de cette malheureuse source, [puis] d'écrivent les demêles, qui éclatent aujourd'hui entre les deux nations rivales. [...] Mais les plaintes, les representations, les memoires occuperont le tapis avant qu'on en vienne aux grosses paroles, et tout cela prendra du tems ; methode politique certainement très bonne, et qu'il seroit à souhaiter, qui le suivât pendant

Macmillan, 1987 et Kathleen Wilson, *The Sense of the People : Politics, Culture, and Imperialism in England, 1715-1785*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

⁷⁰ Nous aborderons plus en détails cet évènement dans le chapitre 2. W. J. Eccles, « COULON DE VILLIERS DE JUMONVILLE, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/coulon_de_villiers_de_jumonville_joseph_3F.html

⁷¹ Bell, *The Cult of the Nation* et Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*.

un bon nombre d'années. Les peuples, comme leurs souverains s'en trouveront fort bien⁷².

Dans cet extrait issu des *Gazettes manuscrites françaises*, l'auteur soulève les enjeux cartographiques problématiques dans la négociation entre les deux couronnes qui entraînent inévitablement des tensions dans la colonie. Comme mentionné dans les pages précédentes, les deux nations ont des visions complètement opposées des territoires nord-américains. Les tensions qui s'élèvent dans les colonies nord-américaines, plus précisément dans la vallée de l'Ohio, sont les conséquences directes du flou géographique laissé dans l'établissement des limites territoriales entre les deux empires coloniaux en Amérique du Nord à la suite de la signature des traités d'Utrecht (1713) et d'Aix-la-Chapelle (1748). Enfin, l'auteur espère que le système pacifique mis en place par les États européens continue sur la voie de la négociation plutôt que celle des armes, comme c'est le cas outre-Atlantique. Cet idéal de paix perpétuelle et de balance des pouvoirs reste donc omniprésent dans les négociations, bien que ces dernières s'étirent dans le temps.

Dans une lettre de Londres publiée dans la *Gazette de Leyde*, l'auteur accorde, pour sa part, peu de chances à la réussite de la négociation, surtout avec l'escalade des tensions en Amérique du Nord :

Le 6. il arriva un Courier de *Paris* avec des Dépêches intéressantes du Comte d'Albemarle: Elles furent communiquées le même jour au Roi; Et l'on assure, qu'elles contiennent entre autres la Réponse de la Cour de *France* aux Représentations, que le Comte d'Albemarle y a faites au sujet des Actes d'hostilité, commis par les *François* & les *Indiens* du *Canada*, sur les confins de la *Virginie*, (comme nous l'avons dit dans nos *Nouvelles* successivement.) On n'est pas informé au juste du contenu de cette Réponse: On prétend seulement, que la Cour n'en est point contente, & qu'Elle persiste dans sa Résolution de n'avoir plus recours aux voies de la représentation, mais d'emploier la force pour la protection & la défense des Etats, qu'Elle possède en *Amérique*. Il semble aussi de plus en plus, que ce soit l'unique voie, qu'Elle ait à prendre. Les Représentations, faites par une quantité suffisante de bouches à feu, font bien plus d'impression que la voix d'un Ambassadeur. La Carte de l'*Amérique* est d'ailleurs trop embrouillée,

⁷² BStB, *Gazettes manuscrites françaises*, Munich, Cod. Gall. 118A, Folio 191 (r-v), 16 juillet 1754.

pour que des Ingénieurs, ou quelques Commissaires, puissent la rectifier, en arrondir les possessions, & en déterminer les limites. Toutes les Nouvelles, reçues depuis quelque tems de ces Pays-là, chantent unanimement les progrès que les *François* y ont déjà fait actuellement, & qu'ils y font encore de jour en jour. Des Lettres particulières, reçues depuis peu de cette partie du Monde, nous apprennent, que les *François* ont attiré dans leurs intérêts les *Indiens* de l'*Acadie*; Qu'un Corps considérable de *François* & *Indiens* avoit paru sur les Frontières de la *Caroline-Septentrionale*; Et qu'un autre Détachement *François* de 500. Hommes s'avançoit avec un Corps d'*Indiens* vers la *Georgie*⁷³.

Dans un premier temps, nous pouvons comprendre que les échanges entre les deux cours sont de plus en plus tendus et que la cour de France est peu encline, du point de vue britannique, à se rétracter face aux attaques faites en bordure des colonies des deux royaumes en Amérique du Nord. Dans un second temps, l'auteur accorde davantage de poids à une réponse armée qu'à une réponse diplomatique. Selon lui, la cour semble prête à agir en ce sens pour assurer la protection et la défense de ses territoires en Amérique du Nord. Pour justifier son propos, il insiste sur le fait que les frontières et les délimitations des colonies nord-américaines sont tellement imprécises qu'il y a peu d'espoir que des discussions diplomatiques puissent en régler les limites. Cela rejoint l'idée que la cartographie de l'Amérique septentrionale est encore loin d'être définie, ce qui complexifie non seulement la gestion des territoires outre-Atlantique, mais également le travail des commissaires qui doivent partager un immense territoire dont ils n'en connaissent pas le détail. Dans cet extrait, on expose également la menace qui plane sur les Treize colonies britanniques alors que les Français et leurs alliés autochtones opèrent des raids sur frontières intérieures. À nouveau, le point de vue britannique est davantage mis de l'avant dans cette missive.

1.4.1. Est-ce que l'Amérique vaut le prix d'une nouvelle guerre?

Cette période de négociations se résulte en une période de paix armée dans les colonies où les actions qui sont entreprises autant par les troupes françaises que celles

⁷³ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 9 Juillet », no. LVII (16 juillet 1754), 2-3.

anglaises sont dénoncées dans les périodiques. Les *Gazettes manuscrites françaises* présentent l'idée que la guerre ne sera pas pour autant déclarée pour l'Amérique :

La marche d'un corps de François, et d'Indiens du Canada vers la frontiere de la Virginie, et d'autres Colonies voisines appartenant aux Anglois, excite l'attention du Gouvernement Britannique. Le Comte d'Albemarle a eû ordre de faire à la Cour de France les plus serieuses representations sur un pareil procedé : car on ne doute point que le Gouverneur du Canada n'en veuille à quelqu'une des possessions que l'Angleterre s'est appropriées en ce país là, en attendant la definition du reglement des limites, qui ne viendra, Je crois, Jamais, tant on apporte de difficultés à la conclusion de toute cette affaire. Les François dans le Canada, Jointes aux nations Indiennes, leurs alliez sont forts; et leur Gouverneur est, dit-on, un homme entreprenant. Attaquer les Anglois du coté de l'extension de leur commerce, où de leûrs etablissements, c'est les prendre par un endroit extremement delicat, cependant les choses prises au piéd; il n'en resultera jamais qu'une petite guerre dans le nouveau monde, pareille à celle qui se continue et continuera longtems entre les Armateurs Espagnols et les autres Nations Européennes, qui vont commercer sur les Côtes en Amerique.⁷⁴

L'auteur prend le parti des Anglais dans cet extrait où il dénonce les représailles commises par les Français et leurs alliés autochtones dans l'arrière-pays des colonies britanniques en Amérique. Il dénote que, si les choses sont résolues rapidement, cela ne sera qu'une « petite guerre⁷⁵ ». En minimisant quelque peu l'impact des conflits qui se déroulent dans le Nouveau Monde, il fait également référence à la technique militaire privilégiée par les nations autochtones alliées aux Français. De même, lors des conflits précédents, notamment la guerre de la Ligue des Augsburg et la guerre de Succession d'Espagne, les affrontements qui ont eu lieu dans cette partie du monde se sont limités à la « petite guerre⁷⁶ » plutôt qu'à des batailles à l'europpéenne comme nous le verrons durant la guerre de Sept Ans en Amérique. L'importance du commerce des Treize colonies pour la mère-patrie britannique est mentionnée ici comme un sujet délicat, mais nous

⁷⁴ *Gazettes manuscrites françaises*, BStB Munich, Cod. Gall. 116 (f. 120 r-v), date du 14 octobre 1753.

⁷⁵ Voir également : Laurent Neirich, « Chapitre 2 : Premiers affrontements », dans *La petite guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Québec, Éditions Athéna, p. 65-82 et Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque stratégique, 2010.

⁷⁶ Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Champs histoire, Paris, Flammarion, 2008, p. 113.

pouvons toutefois y comprendre que la protection du commerce dans cette partie du monde est un enjeu important pour les autorités anglaises.

La lettre continue ainsi :

Tous ces demelez n'infectent point notre continent. L'épée reste dans le fourreau en Europe, et l'on ne s'y bat, ayjourd'hui qu'à coups de plumes. On sen trouve bien, et la tranquillité general n'en souffre point, tous les Etats serroient heureux, si tous étoient exemts de divisions intestines, qui prennent souvent la place des troubles du dehors, que manqueroit-il au bonheur de la France, si le gouvernement avoit sçû reprimer à tems la discorde effrenée qui le dechire aujourd'hui⁷⁷?

Le nouvelliste soulève l'idée que la guerre ne se déclara point pour les colonies nord-américaines et que les couronnes poursuivront la négociation pour le rétablissement de la paix générale. Nous pouvons croire qu'il fait également référence à la prolifération d'écrits qui se multiplient en Europe au sujet de cette guerre possible pour l'Amérique. Son inquiétude sur la paix de la France repose ici davantage sur les querelles internes du pays plutôt que sur les enjeux coloniaux.

Deux ans plus tard, les discours journalistiques ont changé, puisque les propos qui sont tenus sont tout le contraire de ceux que l'on retrouve dans la « nouvelle à la main » précédente : « Le public, aujourd'hui moins attentif aux affaires de l'Eglise qu'à celles de la Politique, témoigne une grande impatience de voir quel parti la Cour prendra après tout ce que les *Anglois* ont fait & continuënt de faire dans l'*Amérique Septentrionale*⁷⁸ ». Cette information issue de la *Gazette d'Amsterdam* soulève que les dernières actions commises par les Britanniques dans les colonies nord-américaines⁷⁹ ont réussi à détourner l'attention du public vers les enjeux coloniaux.

L'année 1754 se termine avec l'annonce du décès de Lord Albemarle. Les négociations de « cour à cour » sont alors interrompues le temps de trouver un remplaçant.

⁷⁷ *Gazettes manuscrites françaises*, BStB Munich, Cod. Gall. 116 (f. 120 r-v), date du 14 octobre 1753.

⁷⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 8 Août », no. LXV (15 août 1755), p. 2.

⁷⁹ En raison de la date de publication, nous pouvons croire que la référence est faite au sujet de la prise des navires l'*Aleide* et le *Lys* au printemps 1755.

Alors que ce type de pourparlers plus direct avait été mis en place pour répondre à l'urgence de trouver un terrain d'entente face à la montée des tensions en Amérique du Nord, la mort subite de l'ambassadeur anglais à la cour de France amène une nouvelle embûche à l'aboutissement de ce projet. Dès le début de la nouvelle année, les journalistes souhaitent le retour du duc de Mirepoix à Londres pour régler la situation, mais son départ de la France semble également compromis par les armements qui se font des deux côtés de la Manche. En mars 1755, la *Gazette d'Amsterdam* annonce que la cour de Grande-Bretagne a nommé le comte d'Hertford pour remplacer le Lord Albemarle, mais son départ pour la France pour y prendre le relais est tout sauf précipité⁸⁰.

Pour sa part, la *Gazette de Leyde* laisse entrevoir peu d'espoir dans la conclusion de la négociation et on s'y exprime ainsi :

Loin de diminuër par le bruit, qui s'est répandu, que le Duc de *Mirepoix* a fait des Propositions d'Accommodement de la part de sa Cour, elles augmentent parce que jusqu'ici on n'en a rien publié. D'ailleurs, quand on considère le feu Comte d'*Albemarle*, qui par sa longue résidence à la Cour de *Versailles* devoit être au fait de ses maximes & de sa façon de penser & d'agir, a employé tant d'années dans ses Négociations, sans avoir rien avancé, on ne sauroit croire, qu'un nouveau Ministre, quel qu'il soit, puisse, dans un tems de crise si violente, en reprendre le fil, & se promettre un heureux & prompt succès de sa Mission, à moins qu'on ne voulût supposer de notre part des sentimens, qu'on trouveroit à peine dans des Peuples, qui seroient aux abois. Quelque déchu que soit notre Commerce, il s'en faut bien que nous n'en soions à cette extrémité⁸¹.

L'auteur se questionne ici sur l'habilité d'un nouvel ambassadeur de reprendre le cours de la négociation alors qu'après des années à la cour de Versailles le Lord d'Albemarle n'y était pas parvenu. La suite des évènements va lui donner en partie raison, puisque le départ du comte d'Hertford est toujours retardé et c'est le commissaire et secrétaire d'ambassade, Louis Ruvigny de Cosne, qui assura la poursuite des échanges

⁸⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 18., 21. & 25. Février », no. XVIII (04 mars 1755), p. 6.

⁸¹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 28 février. », no. XX (11 mars 1755), p. 3.

pour le règlement des limites territoriales jusqu'à l'été 1755 où les négociations sont officiellement rompues entre les deux couronnes⁸².

De même, Londres refuse le rappel de la commission, mais souhaite la poursuite des négociations par le biais des ambassadeurs. La commission poursuivra tout de même ces travaux jusqu'à l'été 1755, mais plus les mois passent et plus les espoirs sont vains de parvenir à une entente, comme le rapporte la *Gazette d'Amsterdam* en avril 1755 :

le Duc de Mirepoix, Ambassadeur de France, eut encore hier une Audience du Roi, mais cette circonstance & d'autres de la même nature font aujourd'hui peu d'impression sur le public, trompé souvent par les vaines conjectures qu'on en a tiré. Les opinions changent lorsque certaines apparences qui les ont fait naître viennent à s'évanouir. Quand les deux Puissances ont commencé leurs Armemens, nombre de Politiques, on pris ceci pour un bon augure. Ces préparatifs, disoient-ils, pourront hâter la conclusion d'un Accommodement. Plus on montrait d'activité dans la poursuite des dispositions militaires, moins le terme d'une conciliation parfaite leur sembloit éloigné. Tous les instrumens de la guerre leur paroisoient autant d'instrumens propres à cimenter le système de la paix. Enfin le charme d'une illusion agréable est rompû, depuis que les Pavillons des Escadres rivales flottent ou sont prêts à flotter au gré des vents sur l'Océan. On conçoit maintenant que les intérêts de l'Amérique sont d'un très-grand poids, & difficiles à régler par la voye des négociations. On voit que de part & d'autre la résolution est prise de laisser faire quelque chose à la fortune, à la force, aux armes. La paix ne se rompra pas ouvertement pour cela, mais sans déclaration de guerre, on poursuivra ses mesures, ses avantages & les hostilités, sur les Mers ainsi que dans le Continent Septentrional du Nouveau-Monde. C'est ainsi que l'on pense & parle presque généralement aujourd'hui⁸³.

L'auteur accorde peu de chances à la réussite des négociations entre les deux cours et porte notre attention sur les enjeux de l'Amérique lesquels, après plus de cinq années de négociations, ne sont toujours pas résolus. À ce sujet, il se questionne également sur le poids des colonies nord-américaines dans les pourparlers. De même, l'armement

⁸² F. Ternat, *Partager le monde.*, p. 265-267. Les gazettes annoncent le départ précipité du duc de Mirepoix sur les ordres de Versailles qui vont entraîner à sa suite la rupture des négociations et le retour de Ruvigny de Cosne en Angleterre. Voir par exemple : *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 28 Juillet », no. LXII (05 août 1755), p. 1 et *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 1^{er}. Août », no. LXIII (08 août 1755), p. 3-4.

⁸³ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 22. Avril », 29 avril 1755, p.4.

progressif qui se fait des deux côtés de la Manche amène, selon lui, autant d'espoir qu'il est porteur de mauvais augure. La question principale qu'il soulève est la suivante : est-ce que l'Amérique vaut le prix d'une nouvelle guerre ? Malgré les conflits qui s'y déroulent et les troupes qui y sont envoyées, la guerre n'est pas en voie d'être déclarée pour l'Amérique. Malgré la bonne volonté des deux nations, la commission établie entre les deux cours ne semble pas avoir porté fruit et les arguments de l'un semblent inconciliables avec les arguments de l'autre pays.

Dans cet extrait, l'auteur se fait le porteur des opinions qui circulent lorsqu'il mentionne que les préparatifs qui se multiplient des deux côtés de la Manche font craindre le pire. En utilisant le « on », il implique un nouveau joueur dans la balance, ce « public » qui, comme le mentionne Keith M. Baker, est une nouvelle « forme abstraite d'autorité » émergeant au XVIII^e siècle et utilisée pour légitimer les revendications portées devant les autorités⁸⁴. Comme le souligne Lucien Bély, l'opinion publique dite internationale naît à l'aube ou pendant un conflit pour alimenter les débats et solliciter l'approbation à l'échelle nationale, ou dans ce cas, internationale⁸⁵. Le questionnement qui résulte de cette citation, mais également de plusieurs points soulevés par les journalistes, porte sur les arguments qui devront être utilisés pour que les autorités déclarent la guerre au nom de la sauvegarde et de la protection des colonies de l'Amérique du Nord.

En s'interrogeant sur la question du poids de l'Amérique dans les mesures de guerre des deux royaumes, un numéro de la *Gazette de Leyde* a particulièrement retenu notre attention. Dès la seconde page, nous retrouvons, dans les nouvelles en provenance de Paris, un extrait où l'on mentionne que le roi de la Grande-Bretagne n'aura d'autre choix que d'entrer en guerre pour conserver les avantages commerciaux que ses sujets détiennent en Amérique du Nord. L'auteur termine ainsi :

⁸⁴ Keith Michael Baker et Jean-François Sené (trad.), « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Dossier « Naissance de l'opinion publique », 42^e année, no. 1, 1987, p. 44.

⁸⁵ Lucien Bély, « Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? » dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 169.

La plupart des Membres de l'une & l'autre Chambre du Parlement y sont intéressés: Ils ont fourni le plus clair de leurs Biens, pour soutenir les Etablissemens des Colonies dans ce Pays-là, d'où ils retirent des Sommes immenses tous les ans; Et ils s'en trouveroient frustrés par la perte de la *Pensilvanie*, de *Mariland*, & de la *Virginie*, dont la possession seroit fort précaire, si les *François* réussissoient à s'établir sur l'*Ohio*⁸⁶.

Non seulement, il mentionne que la perte de certaines colonies causerait beaucoup de torts au commerce de l'Empire, mais il fait également part de la menace qui pèse sur ces colonies si les Français viennent à prendre possession de la vallée de l'Ohio. En ce sens, l'auteur soulève les intérêts des lobbies dans les colonies⁸⁷.

1.4.2. Les intérêts commerciaux de la Grande-Bretagne

Dans une lettre anonyme d'un *gentleman* de la Virginie s'adressant à un marchand anglais publiée dans *The London Evening Post*, mais également dans *The London Magazine*, en août 1754, nous retrouvons tous les éléments que dénoncent les colons américains face à la menace qui plane sur la sécurité et la prospérité des colonies nord-américaines. D'entrée de jeu, ce gentilhomme virginien demande à son correspondant, de façon assez virulente, ce qui retarde l'envoi des renforts en Amérique du Nord et la déclaration de guerre entre les deux royaumes devant les attaques incessantes des Français dans l'arrière-pays américain :

Sir,
In the name of curiosity, what are you doing in England? If we might judge of you by the rules of good sense and good policy, I should imagine you to be in all the hurry of preparation for war: For you will not surely suffer the most notorious and repeated violations of right and treaties to go on unrevenged? The French have long since commenced actual hostilities against us here; have not only entered upon our

⁸⁶ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 14. Novembre », Édition du 21 novembre 1755, p. 2.

⁸⁷ Alison Gilbert Olson, « Parliament, the London Lobbies, and Provincial Interests in England and America », *Historical Reflections/Réflexions historiques*, Vol. 6, No. 2, 1979, p. 367-386; Alison Gilbert Olson, *Making the Empire Work: London and American Interest Groups, 1690-1790*, Cambridge, Harvard University Press, 1992. Voir également les recherches de Perry Gauci : *The Politics of Trade. The Overseas Merchant in State and Society, 1660-1720*, Oxford, Oxford University Press, 2001; *William Beckford: first prime minister of the London empire*, New Haven, Yale University Press, 2013; *Regulating the British Economy*, Farnham et Burlington, Ashgate, 2011.

territories *Manu forti*, but have taken from us our forts and strongholds, such as they were. In short, all our colonies are in the utmost hurry and confusion from the approaching danger⁸⁸.

Il poursuit en soulignant que le danger actuel dans lequel se situent les colonies nord-américaines limite grandement les cultures et le commerce puisque les hommes sont envoyés au front pour défendre le territoire. Les productions en sont ainsi menacées ce qui pourrait entraîner de grandes conséquences sur les envois vers la métropole. Il se veut quelque peu insultant en disant que:

It requires not a very great degree of knowledge and judgment to comprehend, that on the security and prosperity of the colonies depends the present flourishing condition of the mother country⁸⁹.

La missive se poursuit sur un argumentaire démontrant l'importance commerciale des Treize colonies pour la mère-patrie et la relation de dépendance qui les unit :

The immense quantities of goods which are annually imported into America from England, to the amount of some millions sterling; the great number of shipping and hands employed in the exportation of them, make up, I doubt not, the most considerable part of your present Trading Interest: And, by manufacturing the materials for this particular commerce, what members of individuals, nay, families, are wholly supported in England! How enriched are its merchants! It is by the prosperous condition of your trade that you have gained such an abundance of cash among you: And it is owing to that trade, and that abundance, wholly, that your lands are become so valuable. In short, Great-Britain is chiefly indebted to us that she makes so rich, so potent, and respectable a figure in Europe⁹⁰.

Tout l'argumentaire s'appuie sur les conditions du commerce mercantile qui met à profit l'exploitation des ressources premières dans les colonies pour ensuite être exporté dans la métropole. L'auteur de la missive rappelle ainsi que l'enrichissement des marchands britanniques s'est produit aux dépens des colons américains et que cela devrait

⁸⁸ *London Evening Post*, « Copy of a Letter from a Gentleman in Virginia to a Merchant in London », August 1, 1754 – August 3, 1754, Issue 4170, p.1. La même lettre est retranscrite dans le *London Magazine (The London Magazine)*, « Copy of a letter from Virginia, to a Merchant in London », août 1754, p. 361).

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

être de la première importance pour organiser la défense des colonies outre-Atlantique. Toutefois, l'auteur déplore l'ignorance des hommes politiques sur l'importance des colonies nord-américaines pour le commerce impérial alors que lui-même reste dans le flou lorsqu'il utilise des termes comme « some millions sterling » ou encore « great number ». Alors qu'il la remet en doute chez les hommes politiques, cette question de la connaissance de l'information mercantile est pourtant essentielle. De même, des publications circulent à l'époque, telles que *A Brief Essay on the Advantages and Disadvantages which Respectively Attend France and Great Britain, with Regard to Trade* (1749) de Josiah Tucker, qui sont assez précises sur le sujet et qui sont diffusées à large échelle pour informer la population.

Par la suite, il rappelle les multiples outrages commis par les Français dans l'arrière-pays et la communication qu'ils tentent d'établir entre le Canada et le Mississippi par l'alliance franco-autochtone et la chaîne de forts qu'ils y ont construits. Il conclut en disant que les Britanniques s'empressent d'aller défendre les intérêts de « some petty German Princes » et de préserver cette balance des pouvoirs prônée par les ministres anglais. Il remet ici en question les intérêts de la couronne britannique qui, par la naissance, oriente toujours les conflits vers l'Europe plutôt que les colonies. Nous pourrions même avancer que cet auteur s'inscrit dans une lignée de « Patriot », tout comme l'est le futur secrétaire d'État, William Pitt⁹¹.

L'ensemble de son argumentaire repose sur l'importance de la balance commerciale qui est vitale pour la prospérité du commerce de l'Empire britannique⁹². De

⁹¹ Edmond Dziembowski, *Les Pitt. L'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Septentrion, 2015.

⁹² Le concept de la balance commerciale, ou « balance of trade », est un concept qui s'inscrit dans les politiques économiques mercantilistes. Il se définit par une valeur monétaire qui calcule la différence entre les importations et les exportations durant une période définie. Selon l'Encyclopédie Britannica, une bonne balance commerciale se caractérise par la capacité d'achat à l'étranger d'une métropole et son pouvoir d'exportation. Le tout est rendu possible par l'établissement de colonies qui permettent l'exploitation de matières premières à moindre coût qui peuvent être transformées par la suite. Cette donnée permet de qualifier le pouvoir et la santé financière d'un pays. (Voir *Encyclopædia Britannica*, « Balance of trade » dans *Encyclopædia Britannica*, 25 septembre 2019, [En ligne] <https://www.britannica.com/topic/balance-of-trade>) La définition de l'*Encyclopædia Britannica* ne sert ici que pour présenter une définition simple du concept. Pour les recherches sur le sujet, voir : John Shovlin, *Trading with the Enemy : Britain, France, and the 18th-century Quest for a Peaceful World Order*, New Haven, Yale University Press, 2021.

même, les droits violés par les Français en Amérique sont présentés comme un élément fondamental qui doit être pris en considération par les ministres anglais dans les enjeux diplomatiques de la Grande-Bretagne.

Bien que cette lettre provienne soi-disant d'un gentilhomme de la Virginie destiné à un marchand londonien, l'anonymat de la missive nous permet de contester son origine. Les propos qui y sont tenus rejoignent plusieurs idées défendues dans les périodiques anglais, dont d'autres missives de ce type⁹³, qui demandent la protection et la sauvegarde des Treize colonies qui sont plongées sous la menace d'attaques continues de la part des troupes françaises. Par exemple, nous retrouvons, dans la *Gazette de Leyde* du 21 novembre 1755, un argumentaire en neuf points pour démontrer que « l'intérêt et l'indépendance même de la *Grande-Bretagne* exige les mesures les plus vigoureuses pour défendre ces Colonies, & les protéger⁹⁴ ». Sous le point IV, on rapporte que les marchandises transportées uniquement à la Nouvelle-Angleterre valent près de 400 mille livres sterling par an. Le pamphlétaire poursuit en résumant les profits qui sont tirés de l'exploitation des ressources premières des colonies nord-américaines, dont, entre autres, la pêche, la production d'indigo, etc. Il met également à l'avant-plan l'idée que le commerce établi entre la métropole et les colonies est à la source même de la puissance navale de la Grande-Bretagne. Selon lui, « quiconque possède nos Colonies dans l'*Amérique Septentrionale* est le Maître absolu de l'*Océan Atlantique*, par lequel les Vaisseaux employés au trafic des *Indes*, tant *Orientales* qu'*occidentales*, ont coutume de passer⁹⁵ ». Non seulement la balance commerciale doit être préservée, puisque les colonies nord-américaines assurent la prospérité de l'Angleterre, mais la perte de ces colonies pourrait être fatale pour le commerce de l'Empire britannique.

⁹³ Voir par exemple : *London Evening Post*, « Copy of a Letter from a Gentleman in the Country to a Merchant in London », September 12, 1754 – September 14, 1754, Issue 4187, p. 1.

⁹⁴ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 14 Novembre », no. LXLIII (21 novembre 1755), p. 8.

⁹⁵ *Ibid.*

Dans les nouvelles en provenance de France, un chroniqueur français démontre également l'importance du réseau d'échange commercial établi entre les colonies britanniques en Amérique du Nord et l'Europe.

Il y a cette différence de nous aux *Anglois*, qu'en devenant maîtres des païs dont ils nous disputent la possession, ils seroient bientôt en état de tarir notre commerce des Iles, au lieu que nous ne saurions jamais tarir celui de leurs Colonies. Les Provinces fertiles qu'ils occupent sur les bords de l'*Océan Atlantique* sont devenuës, par leurs soins & par leurs travaux, des Etats aussi riches & aussi florissant que plusieurs Royaumes de l'*Europe*. Le commerce y a introduit tous les arts. Les arsenaux y sont remplis d'armes. On y met en mer, tous les ans, des Vaisseaux construits dans la païs-même. Ces établissement sont montez à un tel point, qu'ils fournissent aujourd'hui plus à l'Europe, que l'*Europe* ne leur fournit, & qu'ils n'en tirent. Ces objets méritent d'être pesez dans une négociation⁹⁶.

À nouveau, cette réflexion met de l'avant la valeur positive de la balance commerciale que retire la Grande-Bretagne de ses colonies outre-Atlantique. L'auteur vient contredire les nombreux écrits anglais qui tentent de démontrer que les actions entreprises par les Français en Amérique du Nord mettent en danger le commerce britannique. Au contraire, il tente plutôt de démontrer qu'il n'y a que le commerce français qui sera mis à mal si les Britanniques prennent possession de ces territoires, puisque la voie commerciale avec les Antilles françaises en serait grandement affectée, aspect sur lequel nous reviendrons dans la prochaine section. Il considère que les établissements anglais en Amérique septentrionale ont une structure commerciale beaucoup trop solide pour être ébranlés par les démarches françaises⁹⁷.

⁹⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 12. Décembre », no. CI (19 décembre 1755), p. 2-3. Cette lettre est retranscrite dans le *London Evening Post*, December 23, 1755 – December 25, 1755, Issue 4388, p. 1. Il s'agit d'une transcription livre de la 4^e lettre de *L'Observateur Hollandais* (Voir Jacob-Nicolas Moreau, *L'Observateur hollandais, ou Lettres de M. Van ** à M. H** de La Haye sur l'état présent des affaires de l'Europe*, La Haye [Paris], 1756-1759, 4^e lettre, 1^{er} novembre, p. 23-24). Le phénomène n'est pas rare de voir transcription des lettres ou nouvelles sans en attribuer la provenance, à ce sujet : Will Slauter, « Le paragraphe mobile. Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 67, n° 2, 2012, p. 363-389.

⁹⁷ Voir Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 53-54.

En avril 1755, les « nouvelles à la main » retranscrivent un extrait d'une lettre signée par un dénommé George Barrington⁹⁸. En retrouvant la transcription originale de la missive dans le *London Evening Post* du 25-27 mars 1755, nous avons plutôt découvert qu'il s'agissait de George Burrington, qui pourrait bien être l'ancien gouverneur de la Caroline du Nord du même nom. Toutefois, au-delà de son identité, les propos qu'il tient sur l'importance commerciale des Treize colonies ont retenu notre attention. En effet, dans ce document, l'auteur énumère les productions faites dans cette partie du monde qui sont d'une grande importance pour la métropole. Il poursuit en mentionnant les enjeux que la présence accrue des Français et de leurs alliés autochtones sur le territoire entraîne sur le commerce nord-américain. L'auteur croit que les coûts de la défense des colonies face à la menace française seront plus considérables que la conquête complète de l'Amérique du Nord. Enfin, la gazette manuscrite indique que :

[l]'auteur termine cette Lettre par offrir un projet, au moyen duquel on pourra lever de l'argent, et des troupes autant qu'il en fait pour chasser les François de toute l'Amérique Septentrionale sans imposer de nouvelles taxes et sans augmenter les dettes nationales. Projet que les Lords de la Trésorerie, pourront avoir quand il leur plaira. Le mérite de L'auteur qui se nomme George Barrington donne beaucoup de poids à ses propositions, et on ne les regarde certainement pas comme des Chimères en Angleterre⁹⁹.

⁹⁸ Nous n'avons trouvé aucune information concernant George Barrington, outre une affiliation hypothétique avec les vicomtes Barrington (William Wildman Barrington, vicomte Barrington est le secrétaire de la guerre, notamment durant la période de la guerre de Sept Ans, et Master of the Great Wardrobe sous George II. L'honorable John Barrington est Major-Général en 1759. Voir Joseph Haydn, *The Book of Dignities*, 1851, Longmans, Brown, Green and Longmans). Toutefois, l'erreur de graphie nous conduit plutôt vers George Burrington qui a été gouverneur de la Caroline du Nord en 1724-1725 et entre 1731 et 1734. Voir notice biographique : William S. Price, Jr., « George Barrington », dans Powell, W.S., *Dictionary of North Carolina Biography: Vol. 1, A-C*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1979, p. 284-285 et William S. Powell, « Burrington, George (c. 1685–1759), colonial governor », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, [En ligne] <https://www-oxforddnb-com.janus.bis-sorbonne.fr/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-68476>. Dans sa biographie, l'ODNB indique que : « Formal letters and reports sent by Burrington to his superiors in England were informative and well written as were three publications by him. In 1743 he wrote on the possibility of war with France in America. A contribution by him to the *Gentleman's Magazine* in 1745 offered advice on the defence of the Carolina region in case a threatened French invasion materialized. Both reflect his earlier military activity. In 1757 a discourse on the population of London contained observations on birth control, employment opportunities, and resettlement of the population that would have been understood in the twentieth century ». Ainsi, l'attribution à George Burrington ne serait pas erronée.

⁹⁹ *Gazettes manuscrites françaises*, Cod. Gall. 119 – 1755, « Le 21 avril 1755 », f. 99-100.

L'endettement général du pays est également un facteur réfractaire des ministres anglais pour déclarer à nouveau la guerre. Ainsi, un projet sans dépense supplémentaire peut convaincre les plus réfractaires. De même, pour plusieurs Britanniques, la conquête du Canada et l'expulsion complète des Français du territoire nord-américain sont les seuls projets viables pour assurer la sécurité et la prospérité des Treize colonies britanniques en Amérique du Nord. Ces arguments sont également soulignés dans un pamphlet publié dans le *Gentleman's Magazine* en septembre 1755 où l'auteur présente un plan d'action « proposed for driving the French out of the Continent of America in the Year's Time¹⁰⁰ ». À nouveau, le projet mis de l'avant expose qu'il serait moins coûteux aux autorités britanniques de conquérir l'entièreté du territoire que de vouloir conserver la balance des pouvoirs entre les deux couronnes dans les colonies de l'Amérique septentrionale. Les quatorze arguments présentés dans ce document exposent les étapes, le nombre de soldats, de navires et de munitions qui seront nécessaires à ce projet, ainsi qu'une évaluation des coûts totaux pour le réaliser.

Dans une lettre écrite par un dénommé « Brito », la *Gazette de Leyde* rappelle à son tour l'importance du commerce des colonies de l'Amérique du Nord :

Notre trafic dans nos Colonies en *Amérique* est très-important: Et notre Commerce s'y étend principalement à la faveur de l'amitié & de la bonne intelligence, qui règnent entre ces Colonies & les *Indiens*. Les *François* viennent d'envahir les Colonies; Et quant aux *Indiens*, ils n'oublient rien pour les détacher de nos Intérêts.

Au-delà de l'importance commerciale des Treize colonies, l'auteur de cet extrait mentionne l'apport essentiel de la bonne entente avec les nations autochtones pour l'épanouissement du commerce américain. Il rejoint certains propos tenus dans des magazines londoniens¹⁰¹ lorsqu'ils abordent la question de la ruse des Français pour corrompre les Autochtones et les inciter à rejoindre leurs rangs. Cet écrivain critique

¹⁰⁰ *Gentleman's Magazine*, septembre 1755, p. 389-390.

¹⁰¹ Voir une lettre adressée à l'auteur du *London Magazine* et un extrait du discours de R. Hunter Morris, Lieutenant-Gouverneur de la Pennsylvanie en mars 1755 (p.120-121) et « Methods to civilize Indians » dans le numéro de septembre du même magazine (p. 437-439).

également l'inaction du gouvernement britannique qui s'est laissé berné par les tentatives d'accommodement entre les deux nations, alors que les Français ne cherchaient qu'à prendre possession de l'arrière-pays en Amérique, lorsqu'il poursuit de cette façon :

Nos Ministres & nos Ambassadeurs ont tâché par les voies les plus paisibles de leur faire entendre raison; Mais quel en a été le succès? Ils nous ont amusé d'année en année à l'établissement des limites; Et ils ont eu soin d'entasser difficultés sur difficultés, qu'ils savaient être d'être de nature à empêcher, qu'on n'en vint à une conclusion. Pendant ce tems-là, ils ont essayé, de toute façon, d'étendre peu à peu, au mépris des Engagemens les plus solennels, leurs invasions dans nos Colonies en *Amérique*. Ces attentats sont devenus à la fin si notoires, qu'il n'a plus été possible de les déguiser: De sorte que le Roi & ses Ministres, las de cette façon d'agir, ont déclaré qu'ils ne vouloient plus se laisser amuser¹⁰².

Quelques lignes plus loin, il invite les « Bretons modernes » à honorer la gloire de leurs ancêtres et à prendre au sérieux les actions qui sont commises en Amérique du Nord. Cette missive date du printemps 1755, moment où les autorités britanniques ont finalement déployé un plan d'attaque pour la protection et la sauvegarde des colonies, sans que la guerre ne soit toutefois déclarée.

Cet appel à la ferveur nationale trouve écho quelques mois plus tard, puisque l'éditeur de la *Gazette de Leyde* fait place à des « Réflexions du *British Freeholder*, qui s'est entretenu avec le Public à peu près de la manière suivante¹⁰³ » :

SELON toute apparence, nous sommes enfin sur le point d'entrer en Guerre ouverte avec la *France*; Guerre, dont le succès doit fixer la vraie existence de nos Colonies dans l'*Amérique Septentrionale*, ainsi que le Commerce & la Navigation de ce Roïaume. Je suis persuadé, que tout vrai *Bréton* y contribuera sans la moindre répugnance, fût-ce même de sa vie & de tous ses Biens. Il faudra un Fonds très-considérable pour en assurer le succès. Je serai le premier à fournir du monde & de l'argent, pour mettre le Gouvernement en état de pousser une Guerre, juste & nécessaire, pour maintenir l'honneur & la Dignité de la Couronne

¹⁰² *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 11 mars », no. XXIII (21 mars 1755), p. 3.

¹⁰³ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 14 Novembre », no. LXLIII (21 novembre 1755), p. 3-4.

Britannique, pour défendre nos Possessions, & pour protéger notre Commerce¹⁰⁴.

Le rédacteur de cet extrait fait part de la menace grandissante qui pèse sur les colonies nord-américaines. Le facteur économique est à nouveau souligné alors qu'il offre main-d'œuvre et financement. Il fait donc appel aux « vrais Bretons » qu'il tente de rallier à cette cause en contribuant à l'effort de guerre et ainsi, pousser le gouvernement à agir. Il tente également d'ajouter un poids supplémentaire à ces revendications en mentionnant qu'elles proviennent du public. Cette volonté de rallier la population de la Grande-Bretagne, mais également des colonies, derrière un idéal commun s'inscrit dans la montée de l'identité impériale britannique tout au long du XVIII^e siècle, comme l'a défini Linda Colley¹⁰⁵. Dans nos recherches précédentes, nous avons réussi à démontrer qu'à la lecture des mensuels britanniques, nous pouvons voir que le projet de conquête du Canada s'imbrique dans cet idéal¹⁰⁶, alors que cette opposition à « l'Autre », les Français, prend racine dans les affrontements coloniaux.

Cette exhortation à rallier les « Bretons » à la cause nationale doit également se faire entendre dans les Treize colonies où la gestion individuelle de chacune n'oppose pas un front commun contre l'ennemi. Dans les nouvelles de Londres du 9 janvier 1756, la *Gazette d'Amsterdam* développe davantage l'idée d'une coalition ou d'une confédération pour rassembler les colonies nord-américaines dans un idéal commun¹⁰⁷ :

Les Habitans de nos Colonies de l'*Amérique-Septentrionale*, voyant que chacune d'elles occupée jusqu'ici du soin de ses intérêts propres, n'a pas concourû comme elle auroit dû, aux moyens de repousser l'Ennemi commun, ont enfin pris le parti de nommer des Commissaires, qui ont concerté entre eux un Plan pour réunir ces différentes Colonies, de

¹⁰⁴ Réflexions en provenance du *British Freeholder* traduites dans la *Gazette de Leyde*. Voir : *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 14 Novembre », no. LXLIII (21 novembre 1755), p. 3-4.

¹⁰⁵ Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009. Voir également les travaux de Stephen Conway sur le sujet : Stephen Conway, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, Volume 116, No 468, Sept. 2001, p. 863-893.

¹⁰⁶ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada ».

¹⁰⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 9. Janvier », no. V (16 janvier 1756), p. 2-3.

maniere qu'elles s'intéressent toutes également à leur commune sureté.
On dit que ce Plan doit être présenté au Parlement¹⁰⁸.

Au sein de ce plan d'action, nous retrouvons vingt-trois articles résumant les mesures qui devront être mises en place pour la création d'une confédération dans les colonies, notamment avec la nomination d'un président-général et d'un grand conseil pour uniformiser la gestion. Bien que ce projet soit présenté dans la *Gazette d'Amsterdam* en janvier 1756, il reprend l'intégralité d'un plan projeté par le Congrès d'Albany de 1754. En raison du rejet de ce dernier par les Treize colonies, il est donc surprenant de voir que le message circule toujours deux ans plus tard sur l'apport nécessaire d'une alliance commune des colonies face à la menace française en Amérique. Toutefois, nous n'avons pu trouver les raisons qui expliquent cette publication tardive dans le périodique, ni même à qui elle s'adresse. Notre seule hypothèse nous permet d'avancer qu'à l'aube du déclenchement de la guerre, la nécessité de rallier les Treize colonies pour assurer une défense commune face à l'ennemi est plus que vitale.

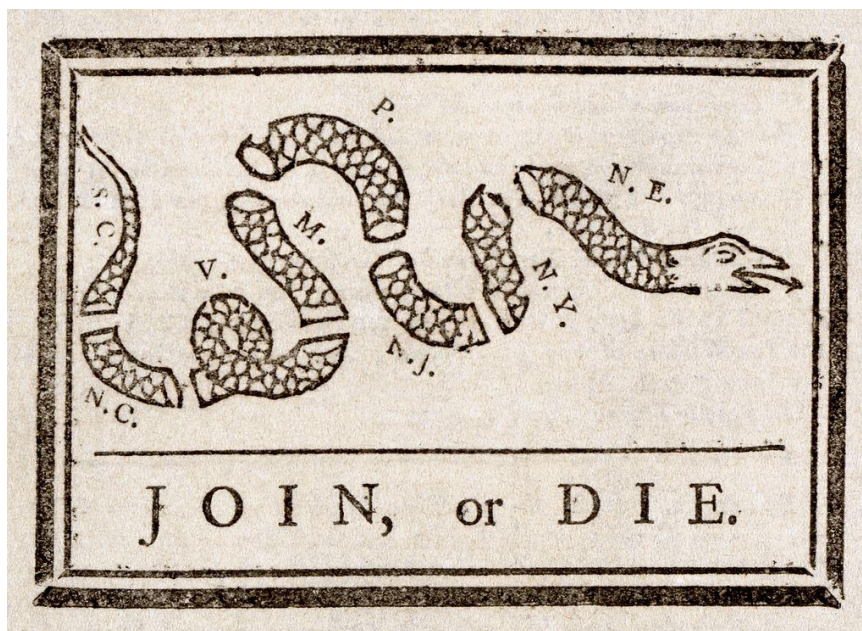
Ces idées ne sont pas récentes, puisque dès 1752, des pamphlets sont transcrits dans les mensuels, dont *The importance of gaining and preserving the friendship of the Indians of the six nations to the British interest consider'd* publié dans le *Gentleman's Magazine*. Non seulement le pamphlétaire demande l'union des colonies nord-américaines pour assurer un support mutuel dans la défense du territoire, mais il promeut la nécessité d'une alliance avec les nations autochtones qu'il considère comme primordiale à la préservation de l'Amérique septentrionale.

Nous retrouvons également ce projet de confédération sous la plume de Benjamin Franklin qui avait soulevé cette désunion dans cette célèbre caricature publiée dans la *Pennsylvania Gazette*. Il appuyait sa réflexion sur le fait que les Français profitaient de

¹⁰⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 9. Janvier », no. V (16 janvier 1756), p. 2-3.

cette mésentente pour attaquer l'arrière-pays et gagner la confiance des nations autochtones¹⁰⁹.

FIGURE 3 :
« Join or Die », Caricature par Benjamin Franklin



Source : *The Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754.

Cette demande de plusieurs membres des autorités coloniales de s'unir face aux attaques de la France était l'objet principal du Congrès d'Albany qui a eu lieu entre le 19 juin et le 11 juillet 1754. Cette conférence a permis la rencontre de sept représentants des Treize colonies et s'est soldée par un échec. Bien qu'un plan d'action, tel que celui diffusé dans la presse européenne, a été soumis à l'ensemble des provinces, le projet n'obtint jamais la majorité pour être approuvé. Le Secrétaire d'État Robinson a même tenté de faire appliquer une demande similaire par le Board of Trade and Plantations en août de la même année et ainsi obliger les Treize colonies à y adhérer, mais celui-ci ne sera pas plus approuvé. Comme le souligne Guy Frégault, « fondés séparément et à des époques

¹⁰⁹ À ce sujet, voir Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Éditions Fides, 2009, p.66.

diverses, dotés de constitutions différentes et pourvus de structures économiques variées parce qu'ainsi le veulent leur géographie et leur histoire, les établissements britanniques ont grandi dans une solide ignorance mutuelle et ont macéré dans d'aigres jalousies provoquées par une concurrence souvent très âpre¹¹⁰ ». Enfin, les représentants des provinces vont accepter de collaborer avec un commandant en chef envoyé par les autorités britanniques pour favoriser un plan d'action contre les attaques incessantes des Français¹¹¹. C'est ce qui se déroulera sur le territoire nord-américain lors de la campagne de l'été 1755.

Le Congrès d'Albany devait également mettre en place les outils pour favoriser une réconciliation avec les Six Nations iroquoises¹¹². Ces Autochtones sont d'abord d'importants partenaires commerciaux. Le commerce de la traite des fourrures s'appuie en grande partie sur les relations entretenues autant par les Français que les Anglais avec les différents groupes autochtones qui partagent les mêmes alliances. Toutefois, en période de guerre, ils peuvent s'avérer être de redoutables guerriers. Les Britanniques vont surtout chercher à rétablir une alliance avec les Six Nations iroquoises qui, depuis le début du XVIII^e siècle, sont plutôt neutres dans les conflits européens¹¹³. Usant de stratégies et de leur emprise sur le territoire névralgique de la vallée de l'Ohio, ces derniers savent négocier des ententes autant avec les Français qu'avec les Anglais¹¹⁴. C'est notamment ce que craint R. Hunter Morris, lieutenant-gouverneur de la Pennsylvanie, lorsqu'il dénonce dans un discours, retranscrit dans la *Gazette de Leyde* en avril 1755, les tentatives des Français de rompre la neutralité des Iroquois en leur faveur. Il poursuit en ce sens : « *Les six Nations Indiennes, autrefois nos Amis fermes & constans, sont divisés entre elles: Les*

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 66-67.

¹¹¹ Fred Anderson, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Vintage Books, 2000, p. 77.

¹¹² Les Six nations sont les six nations iroquoises que sont les Agniers, les Onneiouts, les Onontagués, les Goyogouins, les Tsonnontouans et les Tuscaroras. (Voir G. Harvard et C. Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Éditions Flammarion, 2008, collection « Champs Histoire », p.82.) En anglais, les noms des nations alliées sont plutôt : Mohawk, Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida et Tuscarora.

¹¹³ Les Iroquois ont conclu la Grande Paix de Montréal en 1701 avec les Français et ont, la même année, reconduit la *Convenant Chain* avec les Britanniques.

¹¹⁴ Dans son chapitre 1 « Iroquoia and Empire », Fred Anderson brosse un portrait de l'évolution du réseau d'alliances entre les nations iroquoises et les Européens depuis l'arrivée de ces derniers sur le continent et le milieu du XVIII^e siècle. Voir F. Anderson, *Crucible War*, « Chapitre 1 », p. 11-20.

*uns ont déjà embrassé le parti des François: Les autres flottent encore dans l'incertitude, s'ils persisteront dans leurs Engagemens, ou s'ils imiteront l'exemple de leurs voisins*¹¹⁵ ». Cette allocution, ainsi que plusieurs autres pamphlets, lettres et nouvelles qui se retrouvent diffusés dans les gazettes européennes, démontrent l'urgence d'agir pour la protection et la sauvegarde des colonies britanniques en Amérique du Nord.

En misant sur la protection du commerce et la sûreté des Treize colonies, ainsi que sur les menaces d'invasion qui planent sur ces dernières, les auteurs des différents extraits que nous avons présentés rejoignent les éléments fondateurs de l'identité impériale britannique¹¹⁶ tel que nous l'avons démontré dans des recherches précédentes¹¹⁷. L'appel aux « vrais Bretons » témoigne de cette volonté de rallumer la flamme patriotique des Britanniques et de les convaincre de la nécessité de déclarer la guerre à la France pour protéger les colonies outre-Atlantique.

1.4.3. La description générale des colonies ou l'histoire des colonies

Au-delà des arguments pour démontrer l'urgence de défendre les colonies britanniques de l'Amérique septentrionale et le commercial colonial, les journalistes optent également pour une approche éducative. À ce sujet, la *Gazette de Leyde* retranscrit une lettre de Fredericksburg, en Virginie, dans laquelle on retrouve ce préambule : « Pour éclaircir ce que nous avons dit, que l'*Amérique Septentrionale* vaut bien la peine que les *Anglois* fassent des efforts, pour empêcher que les *François* ne l'envahissent, nous donnerons une courte Description des Provinces, qui la composent¹¹⁸ ». Dans ce résumé de trois pages, l'auteur mentionne l'année de découverte et d'implantation de chacune des

¹¹⁵ *Gazette de Leyde*, « EXTRAIT du DISCOURS, que Mr. R. *Hunter Morris*, Lieutenant-Gouverneur de la *Pensilvanie*, fit à l'Assemblée générale de cette Province le 5. Décembre 1754. », no. XXVIII (08 avril 1755), p. 7.

¹¹⁶ Colley, *Britons*.

¹¹⁷ Dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, nous avons démontré que les arguments mis de l'avant pour la conquête du Canada dans les magazines britanniques rejoignent les éléments de la construction de l'identité impériale britannique tel que Linda Colley l'a démontré dans son ouvrage. Voir : De Montigny, « La conquête du Canada ».

¹¹⁸ *Gazette de Leyde*, « SUITE de la Lettre de FREDERIKSBOURG, en Amérique, du 28. Octobre 1754. » no. VIII (28 janvier 1755), p. 5-7.

colonies, les grandes lignes de leur histoire, ainsi que les principales cultures qui y sont faites. Cela n'est pas sans rappeler les projets éducatifs similaires menés par le *Gentleman's Magazine* entre juillet 1754 et janvier 1756, ainsi que dans le *London's Magazine* entre juillet 1755 et mars 1758¹¹⁹. Les deux magazines entreprennent d'informer leurs lecteurs des enjeux et de l'importance commerciale des colonies britanniques en Amérique du Nord. En présentant mensuellement les possessions anglaises dans cette partie du monde, les éditeurs peuvent en détailler leur histoire, leur développement et leur prospérité.

Enfin, les précédentes pages nous ont permis de mettre de l'avant que le projet de la défense des colonies nord-américaines repose presque entièrement sur cette volonté de protéger la balance commerciale de l'Empire, comme le souligne cette citation :

Un Ministre Etranger s'entretenant il y a quelques jours avec d'autres Ministres sur ce sujet, s'exprima à peu près en ces termes: *Je ne sais quels pourroient être les avantages, que l'on prône avec tant d'emphase depuis quelques mois à Londres, si la Guerre avoit lieu. Pour moi, je ne doute point, que la Grande-Bretagne ne demeure en paix, si Elle consulte ses véritables intérêts. On sait, que le Commerce de l'Amérique augment ses forces & ses richesses; Mais, si le sort des Armes lui devient contraire, quel échec n'en recevra-t'Elle pas*¹²⁰?

Toutefois, des conditions bien importantes devront être respectées pour que les Britanniques se rendent maîtres de l'Amérique du Nord, soit l'alliance des Treize colonies face à l'ennemi et un traité avec les Six Nations iroquoises, ainsi que l'envoi de subsides et de troupes depuis la métropole.

¹¹⁹ De juin à décembre 1754, le *The Gentleman's Magazine* présente de brefs historiques sur les colonies. « *An Account of the British Trade and Settlements in North America* » commence à partir de mai 1755, mensuellement jusqu'au mois de janvier 1756. *The London Magazine*, juillet-septembre-octobre-novembre-décembre-Appendice 1755, p. 307-309, 358, 483, 536, 584, 620, janvier à décembre 1756, p. 29, 72, 137, 186, 229-232, 276-279, 328, 391, 430-432, 495-496, 532-534, 599, janvier à décembre 1757, p. 14-18, 71-74, 185-186, 241, 280-283, 340, 398, 497, 543, 589, janvier à mars 1758, p. 21, 77, 141.

¹²⁰ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 5 Septembre », no. LXXIII (12 septembre 1755), p. 4.

1.4.4. Le commerce français

Bien que la plupart des nouvelles présentées dans les différents périodiques étudiés proviennent de la Grande-Bretagne et de ses colonies, quelques nouvelles en provenance de la France nous permettent de saisir les intérêts de celle-ci. Par exemple, une nouvelle de Paris du 15 décembre, transcrite dans la *Gazette de Leyde*, mentionne que les Britanniques sont de plus en plus résolus à faire la guerre à la France et qu'ils souhaitent « expulser entièrement la Nation *François* du *Canada*. [...] Quoiqu'il en soit, on prend ici des arrangemens pour défendre les Colonies *Françoises* en *Amérique*, y maintenir les Droits de la Couronne, & protéger le Commerce & la Navigation des Sujets du Roi. » À la lumière de cet extrait, il semble y avoir peu d'espoir pour une réconciliation entre les deux couronnes. L'armement qui se fait progressivement des deux côtés nous démontre davantage que les deux pays sont prêts à rentrer en guerre pour défendre leurs intérêts en Amérique septentrionale.

De même, dans un extrait des nouvelles de Londres de la *Gazette de Leyde*, l'auteur entreprend d'exposer le fonctionnement du système politique français pour démontrer comment ce dernier influence le développement commercial de la France.

L'Empire de la Mer est, à proprement parler, la Pomme de discorde entre nous & les François. Ils ont si fort étendu & si bien affermi leurs Colonies en Amérique, qu'il nous en coûtera beaucoup pour les resserrer dans leurs anciennes bornes: Cependant, à moins de vouloir risquer nos Etablissemens dans ce Pays-là, & perdre un Commerce qui nous est très-avantageux, nous ne pouvons point laisser les choses sur le pié où elles sont à présent, moins encore souffrir que les François continuent à s'y élargir. De sorte que, de quelque façon qu'on envisage l'affaire, comme il s'agit d'une chose, que les deux Nations considèrent comme le pivot de leur grandeur & de leur félicité, il y a apparence qu'elles ne se le céderont pas facilement, & par conséquent que la Guerre une fois allumée, elle ne s'éteindra que lorsque l'une ou l'autre de ces Nations n'aura plus de quoi en nourrir le feu. C'est l'idée d'un de nos Auteurs, qui, pour la mieux faire saisir, retrace l'état du Commerce de la France pendant le dernier Siècle, & le compare au système politique de son Gouvernement présent¹²¹.

¹²¹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 27. Janvier », no. XI (06 février 1756), p. 6-7.

Cette nouvelle soulève plusieurs points intéressants. Dans un premier temps, la question de « l'Empire de la Mer » peut désigner deux éléments, soit 1) la force navale des Britanniques ou 2) la question des pêcheries qui est également un point de discorde entre les deux puissances. Au sujet de la puissance maritime des Britanniques, nous savons qu'il s'agit d'une des forces de cette nation en raison de son caractère insulaire¹²². Dans un second temps, le contrôle de la pêche à la morue fait partie des discussions qui animent les deux couronnes¹²³.

À la suite de cette lecture, nous pouvons comprendre que les deux royaumes tirent profit des colonies de l'Amérique dans les intérêts commerciaux de leur empire respectif. Alors que les dernières pages ont servi à présenter ceux de la Grande-Bretagne, quels sont les véritables intérêts commerciaux des Français au Canada ? Nous avons souvent cette image d'Épinal « des quelques arpents de neige » de Voltaire, mais qu'en est-il vraiment ? Comme mentionné précédemment, peu de nouvelles proviennent de France et en raison de la censure monarchique, peu d'informations sur la politique étrangère parviennent aux différentes gazettes. Certes, comme les recherches d'Edmond Dziembowski l'ont démontré, sous la plume de Jacob-Nicolas Moreau, la ligne éditoriale suivie par *L'Observateur hollandais* appuie, dès ses premières parutions, que le Canada coûte plus cher qu'il ne produit pour la mère-patrie¹²⁴.

À ce sujet, un extrait dans les gazettes anglaises a retenu notre attention. En effet, *The London Evening Post* du 23 décembre 1755 retranscrit et traduit une lettre de Paris issue de la *Gazette d'Utrecht* dans laquelle on discute des négociations entre les deux

¹²² Arthur Herman, *To Rule the Waves*, New York, Harper Collins Publishers, 2004.

¹²³ Cette question sera davantage abordée lors des négociations pour le rétablissement de la paix entre 1760 et 1763, mais l'importance du commerce de la pêche à la morue est capitale pour les deux nations. Raymonde Litalien, « La pêche à la morue », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veysièrre (eds.), 1763, *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 47-63.

¹²⁴ Edmond Dziembowski fait référence à la quatrième lettre de *L'Observateur hollandais* (*L'Observateur Hollandais*, ou Lettres de M. Van** à M. H** de La Haye sur l'état présent des affaires de l'Europe, quatrième lettre, 1^{er} novembre 1755, p. 23-25). Voir Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veysièrre (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 177.

cours au sujet des limites territoriales en Amérique du Nord, principalement l'Acadie et la vallée de l'Ohio. Au sujet de l'Acadie, l'auteur mentionne ceci :

The Country which it runs through, and which is the Subject of Dispute, being accounted the Property of France by Titles she has lately produced in publick; it follows, that she cannot cede it to Great Britain, without depriving herself of one of the most important Inlets to Canada, and so rendering it needless to keep Possession of that Country, which costs more than its Products yield, and whose greatest Advantage consists in its being the Bulwark of the Islands possess'd by the French¹²⁵.

L'auteur de cette missive suggère que le Canada coûte plus qu'il ne produit et que son principal intérêt est stratégique; il agit plutôt comme un « boulevard » entre les Îles sucrières et la métropole. Bien qu'elle ne soit pas identifiée de cette façon, en raison des fortes similitudes, nous croyons qu'il s'agit d'une traduction libre de la quatrième lettre de l'*Observateur Hollandais* publiée en novembre de la même année. Cela correspond donc à l'orientation donnée à la propagande dans les périodiques étatiques de la France, comme l'a mentionné Edmond Dziembowski dans son article sur le sujet¹²⁶. Ainsi, le Canada semble de peu d'intérêts pour la France qui y voit seulement une protection supplémentaire aux colonies des Indes occidentales qu'elle possède, mais cet élément encourage tout de même l'armement progressif qui se fait dans les ports de France pour porter secours aux colons français de l'Amérique du Nord.

La question de la protection du commerce français reste cruciale pour comprendre les enjeux impériaux de la France à l'aube de la guerre de Sept Ans, toutefois, les gazettes nous apportent peu d'informations sur le sujet. En raison du peu de nouvelles qui émanent

¹²⁵ *London Evening Post*, « Letter from Paris, Dec. 12. Taken from the Utrecht Gazette. », December 23, 1755 – December 25, 1755, Issue 4388, p.1. Voir également, *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 12. Décembre », 19 décembre 1755, no CI, p. 3. « Le païs qu'elle arrose, & qui fait le sujet de la dispute, étant censé appartenir à la France par les titres qu'elle vient de produire au jour, il en résulte, qu'elle ne peut le céder à la Grande-Bretagne, sans se priver d'une des plus importantes portes du Canada, & sans se rendre inutile la possession de ce païs-là, qui coûte plus que son produit ne rapporte, & dont le plus grand avantage consiste en ce qu'il est le Boulevard des Iles possédées par les François ». La lettre n'est pas identifiée non plus dans la *Gazette d'Utrecht*, mais les similitudes sont trop frappantes dans les formulations pour qu'il en soit autrement. Voir Jacob-Nicolas Moreau, *L'Observateur hollandais, ou Lettres de M. Van ** à M. H** de La Haye sur l'état présent des affaires de l'Europe*, La Haye [Paris], 1756-1759, 4^e lettre, 1^{er} novembre, p. 23.

¹²⁶ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? », p. 54.

de la France, ce sont davantage les intérêts de la Grande-Bretagne qui transparaissent à la lecture des gazettes que ceux de la France.

1.5. DU PASSAGE DE LA SPHÈRE DIPLOMATIQUE À LA SPHÈRE PUBLIQUE

À l'été 1755, les tensions entre les deux cours en Amérique du Nord augmentent à nouveau. La prise par les Britanniques de deux navires français, l'*Alcide* et le *Lys*, au large des côtes de Terre-Neuve, envenime la situation. Les ambassadeurs sont rappelés à leur cour respective et la commission ajourne pour une durée indéterminée.

Bien que mis en place après la dissolution de la commission, un nouvel outil est utilisé dans l'« offensive diplomatique menée par les commissaires¹²⁷ », soit l'usage de l'imprimé. Pour la première fois dans l'histoire des négociations entre cours, les mémoires des commissaires sont publiés et utilisés à des fins de publicité, ou même de ce que l'on pourrait qualifier d'outil de propagande politique auprès des cours de l'Europe, mais également auprès de la population.

Les premiers mémoires à passer sous les presses seront ceux des commissaires français. Devant l'abondance de publications diverses qui circulaient en Angleterre sur le rôle de la France dans les escarmouches en Amérique du Nord et sur la violation des traités établies entre les deux nations, les autorités françaises ont décidé de publier les mémoires des Commissaires français pour promouvoir les arguments en faveur de la France dans ce conflit diplomatique. François Ternat reprend un extrait de la correspondance de Rouillé à La Galissonnière qui démontre l'urgence d'agir pour limiter les dégâts de la diffusion d'écrits mensongers en Angleterre :

L'affectation avec laquelle on multiplie en Angleterre les écrits qui traitent des colonies de l'Amérique et dont on fait insérer dans les gazettes des extraits aussi injurieux à la France que contraire à la vérité l'exigent absolument ; [...] nous nous bornerons cependant à présent à

¹²⁷ Ternat, *Partager le monde*, p. 354.

envoyer nos imprimés aux ministres du roi dans les cours étrangères en leur recommandant d'en faire l'usage le plus utile au service de Sa Majesté¹²⁸.

Ainsi, les premières copies imprimées des mémoires étaient, dans un premier temps, destinées aux membres des ambassades françaises dans les différentes cours de l'Europe. En apprenant la mise sous presse des mémoires, les autorités britanniques vont souhaiter mettre un terme à l'impression de ces documents, mais les Français vont rejeter la demande britannique argumentant que cette démarche était légitime pour défendre la bonne volonté de leur pays dans les négociations avec la Grande-Bretagne¹²⁹. En réponse au refus de la France d'en arrêter la distribution, les Britanniques vont également se soumettre au jeu de la publication de leurs mémoires¹³⁰.

Cette nouvelle offensive présentée par l'intermédiaire de cette « campagne d'imprimés¹³¹ » va atteindre son apogée entre le début de l'été 1755 et la déclaration de guerre entre les deux cours à la fin du printemps 1756¹³². Comme le rappelle François Ternat, « le temps n'était plus alors à la négociation, sans être encore le temps de la guerre ouverte, mais celui intermédiaire entre guerre et paix, période de grandes manœuvres diplomatiques pendant laquelle se recomposaient les alliances. Dans ce contexte, la publication des imprimés prit l'allure d'une bataille de communication [...]»¹³³ » pour défendre les intérêts des deux belligérants impliqués dans les disputes en Amérique du Nord. Les mémoires se retrouvent publiés en deux éditions, soit une en anglais et une en français : *Memorials of the English and French Commissaries concerning the Limits of*

¹²⁸ AAE, CP Angleterre supplément 11, fol. 209-210. Rouillé à La Galissonnière, Marly, 26 mai 1755, cité dans Ternat, *Partager le monde*, p. 353.

¹²⁹ À ce sujet, Ternat cite à nouveau Rouillé : « Nous prévoyons même que nous serons obligés de ne pas différer à rendre publics par l'impression les détails nécessaires à l'instruction de l'Europe en général et de la nation anglaise en particulier, non seulement concernant la légitimité de nos droits, mais aussi sur la conduite que nous avons tenue, et sur les démarches que nous avons faites et que nous continuons de faire pour prévenir une rupture et pour maintenir la paix. ». Ternat, *Partager le monde*, p. 33 (AAE, Angleterre 438, fol. 172-173, Rouillé à Mirepoix, Versailles, 19 février 1755.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 352-353.

¹³¹ *Ibid.*, p. 354.

¹³² Les rumeurs de l'impression des mémoires débutent dès la fin de l'année 1754, mais l'impression de ces documents va avoir lieu entre 1755 et 1757.

¹³³ *Ibid.*, p. 354.

Nova Scotia or Acadia (2 tomes) et *Mémoires des commissaires du Roy et ceux de Sa Majesté Britannique sur les possessions et les droits respectifs des deux couronnes en Amérique, avec les Actes publics et Pièces justificatives* (4 tomes). Ces différents volumes regroupent les mémoires échangés entre les commissaires, mais également toutes les pièces justificatives pour défendre leur point de vue sur la question des limites territoriales en Nouvelle-Écosse (Acadie) et sur les îles de Sainte-Lucie et de Tabago. Toutefois, les mémoires imprimés ne se sont pas limités à une circulation fermée dans le réseau diplomatique. Ils ont eu davantage de portée, puisqu'ils se retrouvèrent diffusés au sein des gazettes européennes.

Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, la couverture médiatique des tensions nord-américaines mettent également de l'avant la lenteur des négociations pour le règlement des limites territoriales. Il n'est donc pas surprenant de voir que les documents officiels de la commission, une fois imprimés, se retrouvent au sein de différents périodiques européens. En effet, les mémoires, discussions et remarques sur les négociations sont présents dans différents magazines, notamment dans le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* que nous avons préalablement consultés¹³⁴. Les deux mensuels reprennent, certes, des arguments qui privilégient le point de vue britannique de la commission, mais ils offrent entre leurs pages quelques remarques sur les documents anglais ou des extraits des documents français. Le *London Magazine* adopte davantage une position britannique avec la publication d'une brochure intitulée « A Fair representation to his Majesty's Right to Nova-Scotia or Acadie¹³⁵ ». Pour sa part, *The Gentleman's Magazine* fait preuve d'une plus grande ouverture d'esprit en présentant les deux faces de la médaille, les points de vue anglais et français. Nous retrouvons, dans le numéro du mois de mai 1755, un extrait du mémoire de Monsieur Dumont et en octobre, celui du Gouverneur William Shirley, ainsi qu'un résumé des contestations au sujet des

¹³⁴ J. De Montigny, « La conquête du Canada ».

¹³⁵ Voir: *London Magazine*, « From a Pamphlet entitled A Fair representation to his Majesty's Right to Nova-Scotia or Acadie », janvier 1756 (p. 7-8), février 1756 (p. 54-55), mars 1756 (p. 122-123).

limites de la Nouvelle-Écosse en mars et avril 1756¹³⁶. Malgré tout, les remarques ou les brochures retranscrites au sein de ces pages prennent plus ouvertement une position de défense envers les intérêts britanniques. Par exemple, le magazine publie en septembre 1755 un document intitulé « Some Account of the Present State of Public affairs relative to our dispute with France, and the probability of war » directement suivi de « A Scheme proposed for driving the French out of the Continent of America in one Year's Time¹³⁷ ». Il ne fait peu de doutes sur les intentions de l'auteur de ce dernier.

Qu'en est-il des mensuels français ? Bien que nous ayons volontairement mis de côté ce type de documents pour notre thèse, l'historien Jeffers Lennox nous met sur la piste d'un magazine scientifique français, *Le Journal des sçavans*, qui diffuse entre ces pages les mémoires des commissaires français. Le rôle des périodiques, du moins des mensuels, dans la diffusion des mémoires permet donc de transformer les discussions émanant de la sphère diplomatique en connaissances publiques pour reprendre les mots de Lennox¹³⁸.

Dans le même ordre d'idées, *Le Journal des sçavans* précise, dans sa publication au sujet des négociations entre la France et la Grande-Bretagne, que pour éviter la longueur des mémoires et des discussions, un précis historique était plus à propos puisqu'il permet de « ramen[er] une foule d'objections & de réponses à l'objet principal de la question, qui consiste à sçavoir quelles sont les limites de l'Acadie, l'enchaînement historique des faits, met le Lecteur en état de [se] prononcer lui-même¹³⁹ ». Comme le

¹³⁶ Voir : *The Gentleman's Magazine*, « An Account of the British Trade and Settlements in North America, from the French of Mons. Dumont, one of the Commissioners on the part of the King of France, for settling the Limits of the English and French Colonies in N. America », septembre 1755, p. 387-388; « A compendious View of the Incroachments of the French in America, and of the Importance of the American Colonies to Great Britain, chiefly extracted from Memorials and other Papers communicated by his Excellency Wm Shirley, Esq; Governor in chief of Massachuset's Bay. », octobre 1755, p. 435-437; « A short View of the Contest concerning the Limits of Nova Scotia, or Acadia, extracted from the Memorials of the English and French Commissaries », mars 1756 (p. 183-186) et avril 1756 (p. 230-234).

¹³⁷ *Gentleman's Magazine*, « Some Account of the present State of public Affairs, relative to our Dispute with France, and the Probability of a War », septembre 1755, p. 387-388 et « A Scheme proposed for driving the French out of the Continent of America in one Year's Time », septembre, p. 389-391.

¹³⁸ Lennox, *Homelands and Empires*, p. 233.

¹³⁹ *Journal des sçavans*, Décembre 1755, p. 786.

mentionne Jeremy Popkin, la meilleure façon d'instruire le public sur les enjeux et de lui permettre de se forger une opinion est celle où les journalistes opposent deux points de vue¹⁴⁰. Ainsi, en présentant les différentes visions des territoires nord-américains présentées dans les mémoires, on tente d'influencer le regard que portent les contemporains sur les conflits qui se déroulent en Amérique Septentrionale.

En raison du format des mensuels qui permettent la diffusion de plus vaste et long contenu, il n'est pas surprenant que la plupart de ces journaux prennent de quelques pages à plusieurs pour diffuser les mémoires de la commission¹⁴¹. Puisqu'il s'agit d'un important débat sur la paix alors que les conflits font rage en Amérique du Nord, les éditeurs accomplissent leur rôle d'informer leur public. Toutefois, la publication de ces documents officiels ne s'est pas limitée aux périodiques mensuels. Ils se trouvent également à l'intérieur de la *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht* entre mai 1755 et la fin juin 1756. En voici une courte liste en ordre de publication :

¹⁴⁰ « The best propaganda, at least for an educated and sophisticated audience, would be propaganda that openly invited comparison with opposing views. Efforts to suppress information and the rival parties' statements were likely to backfire by inviting suspicion. ». Voir: Jeremy D. Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.

¹⁴¹ Le mensuel se distingue par son nom, son contenu et la longueur de la publication. Les éditeurs du livre *Histoire générale de la presse française* offrent ces définitions pour distinguer le « journal » (ou le magazine) de la « gazette » : « Une certaine ambiguïté subsiste alors entre le terme de « gazette », plutôt réservé à l'information général, et celui de « journal » qui transmet sous une forme abrégée la pensée scientifique et littéraire. Le mot « revue » est retenu dans le *Dictionnaire de Trevoux* et dans l'*Encyclopédie* comme vocable militaire. En 1727, Brutel de La Rivière définit, dans la troisième édition du *Dictionnaire universel*, de Furetière, la « gazette » comme un « cahier, feuille volante, qu'on débite toutes les semaines, qui contient des nouvelles de toutes sortes de pays », le « journal » comme des « relations de ce qui se fait de nouveau dans les sciences ou des extraits de livres nouvellement imprimés ». En 1762, dans la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie*, on peut lire au mot « Gazette » : « Feuille volante, qu'on donne au public certains jours de la semaine et qui contient des nouvelles de divers pays », au mot « Journal » : « ouvrage qui s'impriment tous les mois pour rendre compte des livres nouveaux »; la distinction est double, d'après la nature du contenu et d'après la périodicité. » Voir : C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral et F. Terrou (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 1: Des origines à 1814*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, p. 168-169 et sur l'émergence des journaux, voir : Andrew Pettegree, *The Invention of News. How the World came to know about itself*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2014, p. 282.

TABLEAU 5 :
Liste des mémoires diffusés dans les gazettes de langue française

GAZETTE	SUJET	DIFFUSION
<i>Gazette de Leyde</i>	« État présent de l'Amérique Septentrionale »	13 mai au 5 août 1755
<i>Gazette d'Utrecht</i>	« Lettre de Mr de M. *** à Mr. De *** » et ses différentes réponses	5 et 22 août, 9 et 12 septembre, 4 et 28 novembre 1755
<i>Gazette d'Amsterdam</i>	« Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie & sur les stipulations du Traité d'Utrecht qui y sont relatives, et un Exposé du véritable objet des contestations actuelles entre la Cour de France & celle de la Grande-Bretagne »	23 septembre au 10 octobre 1755
<i>Gazette d'Utrecht</i>	« Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie & sur les stipulations du Traité d'Utrecht qui y sont relatives, est un Exposé du véritable objet des contestations actuelles entre la Cour de France & celle de la Grande-Bretagne »	23 au 30 septembre 1755
<i>Gazette de Leyde</i>	« Mémoires concernant les Limites de l'Acadie, & des Pièces justificatives sur lesquelles ils sont appués. »	10 octobre au 4 novembre 1755
<i>Gazette de Leyde</i>	« Précis des Mémoires des Commissaires du Roi & de ceux de Sa Majesté Britanique sur l'Ile de Ste. Lucie »	14 novembre au 5 décembre 1755
<i>Gazette de Leyde</i>	« Remarques sur les Mémoires des Commissaires de S.M.T. Chrétienne concernant les Limites de l'Acadie, envoye aux Ministres de France dans toutes les Cours de l'Europe; avec la Réponse à la Discussion sommaire sur ces mêmes Limites. »	23 janvier au 26 mars 1756
<i>Gazette d'Utrecht</i>	« Lettre de Rouillé à Fox », ainsi que le mémoire qui l'accompagne	3 au 13 février 1756
<i>Gazette d'Utrecht</i>	« Remarques sur les mémoires français concernant les limites de l'Acadie » (Conclusion uniquement)	30 mars 1756
<i>Gazette d'Utrecht</i>	« Mémoire sur les différends entre la France et la Grande-Bretagne »	8, 11, 22, 25 et 29 juin 1756
<i>Gazette d'Amsterdam</i>	« Analyse du Mémoire contenant le précis des faits avec leurs Pièces justificatives, pour servir de réponse aux <i>Observations</i> envoyées par les Ministres d'Angleterre dans les Cours de l'Europe »	18 juin au 29 juin 1756

Dans la majorité des publications concernant les mémoires de la commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique publiées dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*, il s'agit d'une transcription ou d'une traduction presque intégrale des mémoires qui est publiée. Par exemple, l'éditeur de la *Gazette d'Amsterdam* mentionne dans le numéro du 10 octobre 1755 que 33 des 37 pages du document « Discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie et sur les stipulations du Traité d'Utrecht qui y sont relatives » ont été retranscrites fidèlement et il invite les lecteurs à lire les quelques pages manquantes dans la version imprimée¹⁴².

Puisque les gazettes publient les nouvelles en provenant des grands royaumes de l'Europe, elles font la place de façon relativement équitable aux deux points de vue en opposition dans ce conflit, soit celui de la France et la Grande-Bretagne. Dans certains cas, les gazettes se permettent de publier des extraits ou des brochures complètes sur des remarques sur les mémoires publiés. Dans ce même ordre d'idées, la *Gazette de Leyde* se permet la publication de « remarques » sur les mémoires, mais l'éditeur se permet de publier la mise en garde suivante : « [...] le Lecteur se verra sans doute avec plaisir instruit du contenu de ces Rémarques : Elles sont un peu vives ; Et la Plume, qui les a tracées, n'a pas toujours suivi exactement les Règles de la modération, qui ne laissent pas que d'avoir leur usage dans un Exposé : Quoiqu'il en soit, en voici la Traduction.) [...]»¹⁴³ ». Comme mentionné précédemment, en publiant les mémoires produits par les commissaires des deux nations et quelques remarques sur ces derniers, les éditeurs des gazettes mettent en place les outils pour permettre aux lecteurs de se forger une opinion sur le sujet.

Les publications qui se trouvent dans la *Gazette d'Utrecht* diffèrent quelque peu de celles que l'on retrouve dans la *Gazette d'Amsterdam* et dans la *Gazette de Leyde*. En effet, la *Gazette d'Utrecht* ne publie pas les mémoires des commissaires. Elle fait l'annonce des différentes publications pour informer son lectorat de la disponibilité de ces

¹⁴² *Gazette d'Amsterdam*, « Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie & sur les stipulations du Traité d'Utrecht qui y sont relatives », no. LXXXI (10 octobre 1755), p. 2.

¹⁴³ *Gazette de Leyde*, « De Londres le 16 janvier », no. VII (23 janvier 1756), p. 3-4.

documents et où il est possible de se les procurer. Elle fait de même avec les impressions des brochures qui portent sur des remarques au sujet des mémoires.

Lors de l'annonce de la publication du document *Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie*¹⁴⁴, dans une nouvelle de Versailles, on rapporte qu'une « plume bien-instruite » répond au besoin d'informer les cours de l'Europe des enjeux réels qui émanent des discussions entre les cours de France et de Grande-Bretagne. Nous savons toutefois que ce document n'est pas uniquement écrit par une personne bien éduquée, mais qu'il s'agit d'une publication française officielle issue des mémoires des commissaires¹⁴⁵. Malgré le caractère authentique de la pièce, la conclusion ne peut être publiée dans la *Gazette d'Utrecht* pour les raisons suivantes :

(NB. *Nous avons cru pouvoir nous dégager envers le public, en donnant la conclusion de l'extrait de la Discussion-Sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie, &c. : Mais des ordres supérieurs nous lient les mains à cet égard, & nous imposent silence sur la publication du reste de cette Pièce, de laquelle nous n'avons fait usage que parce que nous avons des indices certains de son authenticité. D'ailleurs, la Conclusion que nous aurions rapportée n'auroit rien ajoûté à la publicité de la Pièce, puisqu'elle est actuellement imprimée, & répanduë de tous côtez. Si la Cour Britannique, avoit trouvé à propos d'opposer une réponse à cette Discussion, nous nous serions fait un devoir de la donner avec la même exactitude que nous donnâmes celle que nous fut remise en réponse à la première Lettre de la France sur les Limites de l'Acadie. On voudra bien nous rendre la justice de croire, que nous n'épousons aucun parti ; que l'impartialité est la seule règle de notre conduite, & que nous en soumettons toujours volontiers l'examen à ceux auxquels ils appartient de nous prescrire des ordres*¹⁴⁶.)

Aucune information supplémentaire ne nous permet pas de saisir ce qui empêche l'éditeur de publier la conclusion de cette discussion ni de savoir d'où émanent ces « ordres supérieurs ». Toutefois, comme mentionné précédemment, nous pouvons déduire qu'une contrainte similaire a été imposée à l'éditeur de la *Gazette d'Amsterdam* qui arrête

¹⁴⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Versailles le 14 Septembre », no. LXXVI (23 septembre 1755), p. 5.

¹⁴⁵ Ternat, *Partager le monde*, p. 351.

¹⁴⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De Versailles le 21 Septembre », no. LXXVIII (30 septembre 1755), p. 2.

la transcription de l'écrit à la 33^e page et il mentionne que « [ils] ne passeront pas outre¹⁴⁷ », invitant les lecteurs à consulter la version imprimée de l'écrit.

Une interdiction de publication est à nouveau imposée à la *Gazette d'Utrecht* pour la diffusion de la conclusion de la *Lettre de Mr. de M*** à Mr. de S***. À ce sujet, la *Gazette d'Utrecht* entame la transcription d'un échange de lettres au sujet des différends entre la France et la Grande-Bretagne le 15 août 1755. Deux numéros plus tard, la gazette annonce la publication d'une « Pièce non-moins intéressante que celle que nous donnâmes il y a 8 jours. Elle est intitulée : *Lettre de Mr. De *** à Mr. ***, pour servir de réponse à celle qui a été publiée dans le Supplément d'Utrecht, du 15. Août 1755*¹⁴⁸ ». Ce curieux échange qui se produit par l'intermédiaire de la *Gazette d'Utrecht* permet l'opposition des arguments en faveur de chacune des deux couronnes. L'une des réponses publiées le 4 novembre au sein de ce journal intègre même quelques remarques sur l'écrit *Discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie*. Toutefois, l'éditeur publie cette note :

Nous avons supprimé, (comme on fait,) par des considérations supérieures, la Conclusion de la *Discussion Sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie*, dont nous avons rapporté l'analyse dans 2 de nos Gazettes. Nous supprimons de même, par des considérations qui naissent des premières, la conclusion littérale de la réponse dont il s'agit ici.¹⁴⁹.

Nous pouvons ici comprendre que l'éditeur doit suivre une ligne directrice ferme sur la non-publication de la conclusion du document *Discussion Sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie*. Cependant, l'échange entre les « deux messieurs » peut se poursuivre. Le 18 novembre 1755, en page 6, nous pouvons lire qu'une dernière réponse à cette joute écrite devrait être rapportée dans la gazette dans les prochains numéros. Toutefois, à nouveau, l'éditeur publie ce *Nota Bene* deux publications plus tard :

¹⁴⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « SUITE de l'Écrit intitulé, Discussion sommaire sur les anciennes Limites de l'Acadie & sur les stipulations du Traité d'Utrecht qui y sont relatives », no. LXXXI (10 octobre 1755), p.2.

¹⁴⁸ *Gazette d'Utrecht*, « Lettre de Mr. De *** à Mr. ***, pour servir de réponse à celle qui a été publiée dans le Supplément d'Utrecht, du 15. Août 1755 », no. LXVII (22 août 1755), p. 5-6.

¹⁴⁹ *Gazette d'Utrecht*, « D'Utrecht, le 2. Novembre », no. LXXXVIII (04 novembre 1755), p. 3-4.

N.B. *Nous annonçâmes, il y a 2 ordinaires, que nous donnerions une pièce manuscrite intitulée : Lettre Mr. de M. ***, &c. : Mais des considérations qui naissoient de la situation présente des affaires & des égards qu'elle impose, nous obligerent encore de supprimer cette Pièce, quoi-qu'avouée & partant d'une source authentique. Elle paroît actuellement imprimée à Paris, sous le titre de Lettre de Mr. de M*** à Mr. de S**, au sujet des Ecrits Anglois sur les Limites de l'Amérique.*

Pour nous renfermer dans les bornes que la convenance nous prescrit, nous ne rapporterons que quelques endroits de cette Lettre, détachez des réflexions qui peuvent en être séparées¹⁵⁰.

Par ces quelques extraits, nous pouvons comprendre les contraintes qui sont imposées aux éditeurs des gazettes étrangères de langue française pour conserver leur droit de publication au sein du royaume de France. Aucune information présente dans la gazette ne nous permet de savoir quelles sont ces « considérations supérieures » qui empêchent la publication complète. S'agit-il de mesure imposée aux éditeurs par les censeurs de la monarchie française? S'agit-il d'une contrainte mise à place dans la diffusion de d'autres documents? Rien ne nous permet de confirmer l'une ou l'autre piste de réflexion. Toutefois, l'historiographie sur la censure française nous oriente davantage vers cette hypothèse¹⁵¹.

Dans un dernier temps, portons notre attention sur le document diffusé dans la *Gazette d'Amsterdam* en 1756, soit « *Analyse du Mémoire contenant le précis des faits avec leurs Pièces justificatives, pour servir de réponse aux Observations envoyées par les Ministres d'Angleterre dans les Cours de l'Europe* ». Présentée comme une « analyse » du document, nous pouvons constater à sa lecture qu'il s'agit plutôt d'une sélection d'extraits dudit document. Le *Mémoire contenant le précis des faits* est une publication officielle de la cour de France, écrit par Jacob-Nicolas Moreau. Il fait partie de

¹⁵⁰ *Gazette d'Utrecht*, « D'Utrecht le 26 Novembre », no. XCV (28 novembre 1755), p. 3-4.

¹⁵¹ Sur les gazettes étrangères de langue française, voir l'introduction dans : Jack R. Censer and Jeremy D. Popkin, *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Los Angeles, University of California Press, 1987, p. xi. Voir également : Gilles Feyel, *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Jeremy Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989. Sur la censure, voir notamment : Robert Darnton, *Censors at Work. How States Shaped Literature*, New York et Londres, W.W. Norton & Company, 2014.

l' « ambitieuse campagne de persuasion publique¹⁵² » que la cour de Versailles met en place à la suite de la prise de l'*Alcide* et du *Lys* à l'été 1755. Auteur de l'*Observateur hollandais*¹⁵³, Moreau s'implique dans le projet des autorités françaises de contrôler l'information qui circule au sujet du conflit entre les deux nations. Comme le souligne Edmond Dziembowski,

le *Mémoire contenant le précis des faits* inaugure un des traits majeurs de la stratégie de persuasion publique du ministère français pendant la guerre de Sept Ans. Soucieuses de donner la plus grande crédibilité à la voix de Versailles, les feuilles gouvernementales s'attachent au parler-vrai. Il s'agit de convaincre le public de la bonne foi de Louis XV en présentant comme le souligne avec force Moreau, des « pièces authentiques et irréprochables »¹⁵⁴.

Ainsi, la *Gazette d'Amsterdam* accorde entre ses pages la place à deux documents officiels de la cour de France et n'en publie aucun de la part de l'Angleterre. À l'inverse, les *Gazette de Leyde* et d'*Utrecht* présentent les deux points de vue, notamment la *Gazette de Leyde* qui fait une place considérable à la transcription des différents documents relatifs à la commission entre les royaumes de France et d'Angleterre.

Pour ce qui est des gazettes anglaises à l'étude, notre sondage dans la Burney Collection ne nous a pas permis de retrouver des traces de la transcription des mémoires des commissaires. Les différents périodiques anglais font toutefois la mention de la publication ou de la mise sous presse des documents officiels de la commission ou de brochures à ce sujet.

Par l'intermédiaire des magazines et des gazettes étrangères de langue française, nous pouvons voir que les journalistes mettent en place les éléments pour permettre aux lecteurs de se forger une opinion sur la commission et les rencontres qui ont lieu pour régler les limites territoriales en Amérique du Nord. Par la diffusion d'extraits des mémoires des commissaires, de brochures sur le sujet et de différentes remarques sur ces

¹⁵² Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 442.

¹⁵³ Dziembowski, « Transparence ou désinformation? ».

¹⁵⁴ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 444.

documents, les éditeurs opposent, confrontent et expliquent les différentes visions de l'Amérique pour ainsi construire une image claire du débat impérial.

1.6. CONCLUSION

Dans le cadre de ce premier chapitre, nous avons démontré les difficultés de la représentation territoriale de contrées lointaines pour les Européens au XVIII^e siècle. Ces contraintes vont entraîner des problèmes en Amérique du Nord en raison de l'absence de frontières précises entre les colonies anglaises et françaises. À la signature du traité d'Aix-la-Chapelle, les deux pays belligérants s'entendent pour mettre sur pied une Commission pour le règlement des limites territoriales dans les Indes orientales et en Amérique du Nord.

En sortant quelque peu de notre cadre temporel, nous avons pu exposer que dès les premiers mois, les gazetiers fondent peu d'espoir sur les négociations et y voient une sorte d'intermède, un entre-deux-guerres, avant que les deux couronnes soient en mesure de reprendre les armes l'une contre l'autre. L'augmentation des tensions et des conflits outre-Atlantique ne fait qu'alimenter le discours journalistique sur cette entreprise diplomatique vaine.

Enfin, la publication des mémoires officiels des commissaires destinés dans un premier temps à la sphère diplomatique va entraîner un changement considérable dans la relation entretenue par les autorités auprès du public. En effet, par la diffusion de documents diplomatiques dans les gazettes et journaux, les éditeurs permettent au lectorat de se forger une opinion sur les enjeux coloniaux de l'Amérique du Nord par l'intermédiaire de l'opposition des points de vue. De même, la publication des mémoires des commissaires et le cours des négociations dans les périodiques à l'étude démontrent un intérêt grandissant du public envers les enjeux des colonies et une ouverture de la sphère diplomatique vers la sphère publique.

Finalement, d'un côté comme de l'autre de la Manche, à lire les gazettes, l'Amérique ne vaudra pas le prix d'une nouvelle guerre, puisque c'est la prise de l'île de Minorque au printemps 1756 qui entraîne la déclaration de guerre officielle entre les deux

pays. Cependant, à la lecture des nouvelles britanniques, le poids de l'Amérique reste considérable dans les intérêts à privilégier pour l'Empire, notamment pour assurer la balance du commerce. La menace des attaques constantes des colons français et de leurs alliés autochtones sur les Treize colonies met en péril leur prospérité économique et par le fait même, le commerce impérial.

Puisque les nouvelles proviennent majoritairement de la Grande-Bretagne et de ses colonies nord-américaines, nous avons presque uniquement le point de vue des Britanniques. De l'autre côté, la propagande officielle de la monarchie française pour justifier la guerre sera mise en place vers la fin de l'année 1755 par le biais de l'*Observateur hollandais*, comme l'a démontré Edmond Dziembowski dans un article sur le sujet¹⁵⁵, et passe peu par les gazettes étrangères de langue française, encore moins par les gazettes anglaises. Les arguments que l'on présente en faveur de l'Amérique se résument souvent à la voie de liaisons commerciale avec les Antilles, et ce, malgré les discours officiels qui tentent de souligner l'importance du Canada pour le commerce français.

¹⁵⁵ *Ibid.*

CHAPITRE 2.

RAPPORTER L'ÉVÈNEMENT

Pour ce second chapitre, nous allons analyser la façon dont sont présentés les évènements qui se déroulent outre-Atlantique avant le déclenchement officiel du conflit. À l'aube de la guerre de Sept Ans, la France et la Grande-Bretagne tentent de négocier pour le règlement des limites territoriales de leurs empires coloniaux respectifs dans les quatre parties du monde et par le fait même de préserver la paix, comme nous l'avons exposé dans le premier chapitre. Pourtant, dès l'été 1754, les premiers coups de feu ont résonné en Amérique. Comme le souligne Guy Frégault,

[l]es hostilités furent précédées et, durant deux ans, accompagnées par les délibérations plutôt tumultueuses d'une commission internationale qui ne régla rien et n'eut d'autre utilité que de servir de tribune à la propagande des deux grandes puissances du moment, la France et l'Angleterre. Les diplomates poursuivaient leurs conférences cependant que la guerre se développait sur mer et donnait lieu à de grands mouvements de troupes en Amérique¹.

Comment les journalistes transcrivent-ils, rapportent-ils et commentent-ils les informations qui circulent sur les escarmouches qui se déroulent en Amérique septentrionale ? Nous souhaitons démontrer que les nouvelles des conflits sont habilement présentées par les éditeurs des gazettes pour défendre la position de l'une ou l'autre des couronnes. De même, par cette présentation quelque peu manipulée des faits, les journalistes mettent en place les premières formes de propagande politique et incitent le public à se prononcer en faveur ou non de la guerre.

¹ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, Montréal, Fides, 2009, p.21.

2.1. LES TENSIONS DE L'OHIO OU LE DÉBUT DE LA GUERRE DE LA CONQUÊTE EN AMÉRIQUE

C'est au printemps 1754 que les premières nouvelles concernant le mécontentement des colons américains de la vallée de l'Ohio sont diffusées dans les périodiques. Les gazettes se font les porte-paroles pour dénoncer l'établissement de forts français sur les terres de la couronne britannique. Les différentes gazettes se font le relais des demandes de renforts qui sont envoyées de la part des colonies à la métropole. En plus de ces requêtes souvent anonymes, les journalistes transcrivent également les démarches qui sont entreprises par les gouverneurs des colonies situées à proximité des zones de conflits.

Pour les Britanniques, ce sont les Français qui ont outrepassé leurs droits en venant s'établir sur les terres de Sa Majesté britannique « en violation ouverte du Droit des Gens & des Traitez qui subsistent entre les deux Couronnes² » et une intervention doit être mise en place pour repousser l'envahisseur et ainsi, assurer la protection des colonies britanniques outre-Atlantique. Le *Whitehall Evening Post* est le premier à transcrire l'échange entre Robert Dinwiddie³, gouverneur de la Virginie, et Sieur Legardeur de Saint-Pierre⁴ sur cette question⁵. Les mêmes lettres se retrouvent dans la *Gazette d'Utrecht* du 4 juin 1754⁶. Au nom du roi George II, Dinwiddie demande aux troupes françaises de se retirer du territoire et d'abandonner « la poursuite d'un dessein si capable d'interrompre

² *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de France », no. XLV (04 juin 1754), p. 3.

³ Comme le souligne le ODNB, « As lieutenant-governor Dinwiddie struggled to defend and expand the British empire against the French, and to strengthen the authority of the crown over Britain's colonies in North America ». Voir : A. W. Parker, « Dinwiddie, Robert (1692–1770), merchant and colonial administrator », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, [En ligne], <https://www-oxforddnb-com.janus.bis-sorbonne.fr/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-58772>

⁴ Legardeur de Saint-Pierre (1701-1755) est un officier des troupes de la Marine qui va servir en Amérique du Nord à l'aube de la guerre de Sept Ans. Il a la charge du fort de la rivière au Bœuf (Waterford, Penn.) lors de l'échange avec Dinwiddie. Donald Chaput, « LEGARDEUR DE SAINT-PIERRE, JACQUES », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/legardeur_de_saint_pierre_jacques_3F.html.

⁵ *Whitehall Evening Post*, May 23, 1754 – May 25, 1754, Issue 1252, p. 1. Un extrait de cet échange se trouve dans le chapitre 1.

⁶ *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de France », no. XLV (04 juin 1754), p. 3.

l'harmonie & la bonne intelligence que S.M. désire d'entretenir & de cultiver avec le Roi Très-Chrétien⁷ ». Il y dénonce également les violences faites sur les colons anglais sur ce territoire. En effet, par l'établissement des Français sur les terres de Sa Majesté britannique, le gouverneur Dinwiddie craint pour la sécurité des colons dans cette partie du territoire. De même, il appréhende une invasion des colonies britanniques si les actions entreprises par les Français ne sont pas dénoncées. En exposant ces faits, il rejoint l'un des principes fondateurs de la construction identitaire de l'Empire britannique (*Britishness*) : la peur de l'invasion⁸.

Les Français ont cependant une version différente des faits. À ce sujet, la réponse de Legardeur de Saint-Pierre, officier français, est retranscrite au sein de la même édition du *Whitehall Evening post* et de la *Gazette d'Utrecht*⁹. En voici un extrait de l'édition hollandaise :

J'aurois été ravi, que vous lui eussiez donné ordre, ou qu'il se fût déterminé lui-même d'aller au Canada, trouver notre Général, auquel il appartient, plus directement qu'à moi, d'établir l'évidence & la réalité des droits du Roi, mon Maître, sur les Terres situées le long de la rivière d'Ohio, & de contester les prétentions du Roi de la Grande-Bretagne sur ces mêmes Terres. [...] Quant à la sommation que vous me faites de me retirer, je ne me crois point dans l'obligation d'y déférer, quelque puissent être vos instructions. Je suis ici en vertu des ordres de mon Général, & je vous pris, Monsieur, de ne pas douter, que je ne sois dans la résolution de m'y conformer avec toute l'exactitude & la résolution que l'on peut attendre du meilleur Officier. Je ne sache point, que dans la suite de cette Campagne, il se soit rien passé qui puisse être qualifié d'Acte d'hostilité, ou de démarche contraire aux Traitez qui subsistent

⁷ *Ibid.*

⁸ Sur le concept de l'identité impériale britannique, voir : Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009; Stephen Conway, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, Volume 116, No 468, Sept. 2001, p. 863-893 et sur l'inscription du projet de la Conquête du Canada dans la *britishness*, voir : Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, janvier 2016.

⁹ *Whitehall Evening Post*, « Translation of a Letter from Mr. Legardeur de St. Pierre, a principal French Officer, in Answer to the Governor's Letter. », May 23, 1754 – May 25, 1754, Issue 1252, p.1 et *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de France », no. XLV (04 juin 1754), p. 3.

entre les deux couronnes, & dont le maintien n'est pas moins intéressant ni moins agréable pour nous, qu'il l'est pour les Anglois¹⁰.

La réponse de Legardeur de Saint-Pierre expose bien cette dichotomie entre les deux positions en regard des droits sur le territoire nord-américain et sur les enjeux des négociations de la Commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord qui traînent en longueur. À la lecture des deux lettres de ces officiers, les gazettes laissent entendre que rien de positif ne pouvait émaner des nouvelles à venir en provenance de l'Amérique du Nord où chacun entend revendiquer sa part de territoire.

C'est sur cette notion de droits territoriaux que les Britanniques vont s'appuyer pour défendre leur position. Non seulement les gazettes rapportent les démarches faites par les troupes anglaises sur le territoire nord-américain, mais elles rapportent également les représentations faites entre les deux cours pour arrêter toutes démarches qui pourraient entraîner des conflits dans cette partie du monde. À ce sujet, la *Gazette d'Amsterdam* publie la nouvelle suivante :

Il s'est tenu hier au soir à *Kensington* un grand Conseil, dont les délibérations ont roulé. à ce qu'on prétend, sur des Dépêches importantes que le Gouvernement a reçues par les Chaloupes de Guerre le *Cygne* & le *Tryal* arrivées depuis peu de nos Colonies de l'*Amérique-Septentrionale*. On ne doute point que notre Cour ne fasse faire de nouvelles représentations à celle de *Versailles* au sujet de l'entreprise des *François* vers l'*Ohio* ou la *Belle-Rivière* qui prend sa source dans les montagnes voisines de la *Pensylvanie* & va se décharger dans le *Mississipi*. Outre les Forts qu'ils ont élevés le long de cette Rivière, Mr Duquesne, nouveau Gouverneur Général du *Canada*, paroît dans le dessein de former deux autres établissemens & de construire deux Forts sur les Rivières qui se jettent dans le Fleuve de *St. Laurent*. Ces démarches que l'on regarde ici comme des infractions manifestes aux Traitez, laissent si peu d'esperance de terminer avec succès la Négociation pour le règlement des limites de la *Nouvelle-Ecosse* & des autres points relatifs aux intérêts des deux Nations en *Amérique*, que l'on parle de rappeler incessamment nos deux Commissaires qui continuent d'être à *Paris* dans une parfaite inaction¹¹.

¹⁰ *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de France », no. XLV (04 juin 1754), p. 3.

¹¹ *Gazette d'Amsterdam*, « Nouvelles de Londres », 5 juillet 1754, p.3.

L'auteur croit que la commission devrait avorter sous peu et il dénonce le peu d'effets qu'apporte cette dernière pour rétablir la situation entre les deux nations en Amérique du Nord devant les entreprises françaises dans la région de l'Ohio. Comme nous l'avons mentionné dans notre premier chapitre, cette région et ses frontières n'ont jamais fait l'objet de négociations lors de la signature des différents traités de paix qui seront signés au début du XVIII^e siècle¹². Longtemps considérée comme territoire britannique en raison de l'alliance de ces derniers avec les Six Nations iroquoises, cette zone sera progressivement revendiquée par les Français au cours des années 1750 en raison de son importance pour le commerce des fourrures et dans les relations avec les peuples autochtones¹³. Les Français entreprendront notamment la construction de quelques forts dans cette région, dont le fort Duquesne. De même, dans les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne et des colonies nord-américaines rapportées dans la *Gazette d'Utrecht* et *The London Evening Post*¹⁴, on relate que les prétentions des Français dans la vallée de l'Ohio et l'avancée des troupes françaises sur ce territoire ne feront qu'entraîner la guerre entre les colonies françaises et britanniques. Le *London Evening Post* émet même l'hypothèse que : « The Establishment which the French have made on the River Ohio is no new Scheme, merely with a View to improve their Trade, but a Thing long ago concerted, and is looked upon as Part of a grand Plan for rendering themselves Masters of North America¹⁵ ». L'auteur reprend ici l'idée que les Français souhaitent prendre

¹² François Ternat, *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*, Paris, PUPS, 2015.

¹³ Voir par exemple le chapitre 1 « Iroquoia and Empire » dans Fred Anderson, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York et Londres, Vintage Books, 2000, p. 11-21. Cela s'inscrit dans l'idée de « protectorat » de l'Empire britannique sur le territoire iroquois par le traité d'Utrecht de 1713, sur le sujet voir : J.R. Miller, *Compact, Contract, Covenant. Aboriginal Treaty-Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 59.

¹⁴ « On y a représenté à S.M. que les Français établis dans ces quartiers-là s'étendoient, de plus en plus, au-delà des limites de leurs possessions; que ces entreprises de leur part étoient accompagnées de démarches qui ne pouvoient être qualifiées que d'hostilité; qu'ils perséveroient dans le dessin de demeurer maîtres des postes qu'ils avoient occupés vers l'Ohio; que non-seulement ils formoient des établissemens le long de cette rivière; mais qu'ils y élevoient des Forts, & faisoient avancer continuellement des troupes de ce côté-là, & qu'il étoit impossible, que des dispositions de cette nature n'occasionassent une guerre contre les Colonies des deux Nations ». Dans la *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de Grande-Bretagne », no. LV (09 juillet 1754), p. 6. *The London Evening Post* rapporte cette même nouvelle de la *Gazette d'Utrecht* dans son numéro du 13-16 juillet 1754. Voir : *London Evening Post*, « In the Utrecht Gazette », July 13, 1754 – July 16, 1754, Issue 4162, p. 1-2.

¹⁵ *London Evening Post*, July 2, 1754 – July 4, 1754, Issue 4157, p. 1.

possession de l'ensemble des territoires nord-américains. Cela reprend des propos tenus durant le précédent conflit dans les magazines britanniques où l'on exposait l'étendue des possessions françaises en Amérique du Nord¹⁶. La communication entre le Canada et la Louisiane, ainsi que l'établissement des colons français le long de la rivière Mississippi présente une menace pour l'arrière-pays des Treize colonies nord-américaines, mais également pour l'expansion de ces dernières¹⁷.

Dans le même ordre d'idées, nous retrouvons cet extrait dans la *Gazette de Leyde* :

Quant à l'entreprise des François sur l'Ohio, comme il paroît que leur desseïn est d'envelopper toutes les Colonies Septentrionales de l'Amérique par une Ligne de communication à tirer de l'embouchure du Mississipi jusqu'à celle du Fleuve St. Laurent, pour couper toute correspondance entre les Anglois & les Nations Indiennes les plus reculées, on s'impatientoit dans nos Colonies de recevoir les ordres de la Cour pour y déclarer ouvertement la Guerre aux François, & les forcer à changer de sentiment. Les Peuples, qui bordent l'Ohio à l'Ouëst, sont dans nos intérêts ; Et l'on peut compter sur leur fidélité¹⁸.

L'auteur reprend également cette idée que les Français souhaitent contrôler la région de la vallée de l'Ohio pour consolider la voir de communication entre la Louisiane et le Canada. De même, il souligne l'importance du commerce et du réseau d'alliances avec certaines nations autochtones alliées. Comme nous le verrons dans les prochaines pages, ces alliances sont pourtant bien fragiles entre les Britanniques et leurs alliés autochtones.

2.1.1. L'affaire Jumonville

Les rumeurs d'un premier affrontement important font écho en Europe en juillet 1754. Il s'agit des informations concernant l'escarmouche opposant les troupes anglaises du major George Washington aux troupes françaises du capitaine Joseph Coulon de

¹⁶ Voir : De Montigny, « La conquête du Canada ». *The London Magazine*, décembre 1747, p. 543-544 et Appendice, p.585-590.

¹⁷ L'auteur de la brochure s'appuie sur les écrits du père jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix pour démontrer l'occupation du territoire par les Français qui par le fait même encercle et limite les colonies nord-américaines.

¹⁸ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 13. Août », no. LXVII (20 août 1754), 4.

Villiers de Jumonville qui a lieu le 28 mai 1754¹⁹. Cet évènement a lieu peu de temps après l'échange entre Dinwiddie et Legardeur de Saint-Pierre sur les droits de propriété de cette partie du territoire.

Cet épisode est considéré par plusieurs historiens comme l'élément déclencheur de la guerre dans les colonies nord-américaines, puisqu'on a longtemps cru que c'était le jeune officier George Washington qui avait froidement assassiné son adversaire alors que ce dernier tentait de négocier²⁰. L'historiographie récente tente plutôt de démontrer que c'est Tanaghrisson, demi-roi iroquois (de la nation des Sénécas), qui aurait tué Jumonville d'un coup de tomahawk porté à la tête²¹. L'évènement a tout de même un impact important sur l'opinion publique française et sur l'augmentation de l'anglophobie dans la culture populaire de ce pays, comme l'ont démontré David A. Bell et Edmond Dziembowski²². Cependant, cette échauffourée ne fait que bien peu de bruit lorsqu'elle est transcrite dans les pages des périodiques.

Le *Whitehall Evening Post* relate, le 17 août 1754, les détails de l'affrontement, ainsi qu'une lettre de Washington à son frère où il écrit : « There were 12 of the French killed, among whom was Mons. De [Jamonfell], their Commander, and 21 taken Prisoners, among whom are Mess. La Force and Druellong, together with two Cadets²³ ». Les gazettes de langue française rapportent également les nouvelles de l'escarmouche, mais la mort de Jumonville n'y est point mentionnée. On y fait mention que « Sept

¹⁹ Pour plus de détails sur cet épisode: Sophie Imbeault, « L'assassinat de Jumonville et le début de la guerre de Sept Ans », *Revue Argument*, 2, no. 16, Dossier spécial « Surprenante Nouvelle-France! », p. 202-13 (Version modifiée et annotée de l'auteur); Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p.42-47.

²⁰ *Ibid.* W. J. Eccles, « COULON DE VILLIERS DE JUMONVILLE, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 5 août 2021, http://www.biographi.ca/fr/bio/coulon_de_villiers_de_jumonville_joseph_3F.html.

²¹ Fred Anderson, *Crucible of War*, p. 5-7; Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*.

²² David A. Bell, *The Cult of the Nation in France. Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2001, « Chapitre 3: English Barbarians, French Martyrs », p.78-105 et Edmond Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770. La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

²³ *Whitehall Evening Post*, « Copy of a Letter from Major-General Washington to his brother, dated at the Camp in the Great Meadows in Virginia, May 31, 1754. », August 17, 1754 – August 20, 1754, Issue 1289, p. 2.

François furent tuez, & tous les autres faits prisonniers à la réserve de 3. qui cherchant leur salut dans la fuite tomberent entre les mains de quelques *Indiens* & furent cruellement massacrez²⁴ ». La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* vont raconter à nouveau l'évènement, le mois suivant²⁵.

Somme toute, au moment où les faits sont rapportés en Europe, la mort de Jumonville ne fait que peu de vague lorsque le détail de l'escarmouche est publié dans les gazettes européennes. Aucune mention d'un assassinat, seulement qu'une confrontation a eu lieu près de Great Meadows. Il ne s'agit que d'un évènement parmi plusieurs autres qui démontre la tension existante entre les colonies françaises et anglaises en Amérique du Nord et qui se retrouve retranscrit dans les nouvelles en provenance de Londres ou de ses colonies en Amérique pour dénoncer l'avancée des troupes françaises en territoire britannique.

Les premières mentions du meurtre se retrouvent dans les actes de capitulation du fort Necessity qui a lieu à la fin du mois de juillet 1754. C'est dans le préambule du document qu'on retrouve les raisons qui ont poussé le Commandant de Villiers, le frère de Jumonville²⁶, à attaquer le fort où s'étaient retranchés Washington et ses troupes, tel que le rapporte la *Gazette de Leyde* en septembre 1754 :

Le Journal de la *Pensilvanie* du 25. Juillet dernier contient les 7. Articles de la Capitulation, que Mr. de *Villiers*, Commandant des Troupes *Françoises* près de l'*Ohio*, a accordé au Colonel *Washington*, qui y commandoit les *Anglois*. On remarque, que dans le Préambule de cette Pièce (*insérée sous l'Article de Québec dans notre Gazette d'aujourd'hui*) le Commandant *François* dit *n'avoir jamais eu aucune intention de troubler la Paix & la bonne harmonie entre les deux Princes Amis, mais seulement de vanger l'assassinat commis sur un de ses Officiers, & d'empêcher qu'on ne s'établisse sur les Terres du Roi,*

²⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 16 Juillet », no. LIX (23 juillet 1754), p. 3-4. Voir également : *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 16 Juillet », no. LIX (23 juillet 1754), 3.

²⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 20 Août », no. LXIX (27 août 1754), p. 4 et *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 20. Août », no. LXIX (26 août 1754), p. 4.

²⁶ W. J. Eccles, « COULON DE VILLIERS, FRANÇOIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003-, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/coulon_de_villiers_francois_4F.html.

son Maître : Ce qui paroît s'accorder avec ce que la Cour de France a répondu aux Représentations qu'on lui a fait à l'occasion de la marche de ce Commandant : Savoir qu'*Elle ne lui en avoit point donné l'ordre, mais bien celui de ne rien entreprendre qui pût altérer la bonne intelligence entre les deux Cours* : Et il est assez apparent, que Mr. de Villiers se sera cru autorisé à faire, de son propre mouvement, ce qui dépendoit de lui pour maintenir les Droits de son Souverain. Les affaires pourroient bien depuis s'être embrouillées davantage dans ces Quartiers-là, s'il est vrai comme on croit le savoir de bonne part, que Mrs. *Washington & Mackay*, qui ont signé la Capitulation, étoient repartis de *Williamsbourg* après y avoir fait leur rapport au Gouverneur ; Et qu'il alloient se remettre à la tête des débris de l'Armée, qui se renforçoit considérablement par les Troupes qui arrivoient successivement des autres Colonies²⁷.

L'assassinat de Joseph Coulon de Villiers de Jumonville n'est qu'indirectement mentionné, puisque c'est plutôt la capitulation du Fort Necessity qui attire l'attention des journalistes anglais²⁸. Dans l'extrait présenté, on rapporte que monsieur de Villiers aurait agi de son propre chef pour venger la mort de l'officier de Jumonville. Comme le mentionne Edmond Dziembowski, une méconnaissance de la langue française aurait amené Washington à signer l'acte de capitulation qui mentionne pour la première fois l'assassinat de Jumonville par les troupes britanniques²⁹.

Les premières mentions du meurtre commis par les troupes britanniques sous les ordres de Washington se retrouvent également dans une publication du *Whitehall Evening Post* qui retranscrit les actes de capitulation du Fort Necessity, mais ce qui retient l'attention du journaliste est plutôt ce qui se déroule au lendemain de la reddition où les troupes anglaises vont être attaquées par les alliés autochtones des Français :

There were about 400 of our People in the Fort, who were attacked by 900 French and 200 Indians, and had fired at each other most Part of the Day, when the French Commandant offered them the above Capitulation, which was soon agreed to by Major Washington. After our Men had marched out of the Fort next Morning, the Indians attacked

²⁷ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 13. Septembre », no LXXV (17 septembre 1754), p. 8

²⁸ L'acte de capitulation du Fort Necessity est signé le 4 juillet 1754 par George Washington et John Mackay.

²⁹ Voir : Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 52-53; Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*, p.72-73.

them, killed a great many Men, and the few Horses and Cattle they had left, and plundered their Baggage, notwithstanding the Capitulation; and when the French Commander was applied to, he pretended to be extremely concerned, and drawing his Sword, ran among the Indians, where instead of the expected Reproof, he highly applauded their Courage and Bravery. These 200 Indians were our own Allies whom the French had seduced, Part of them of the Six Nations, and the others were Delawar Indians³⁰.

Dans cet extrait, l'auteur met en avant le fait que les Autochtones alliés aux Français n'ont nullement respecté les civilités de la guerre en attaquant les Britanniques qui sortaient du Fort Necessity selon les honneurs de la guerre qui leur avaient été accordés. Le gazetier fait sentir à ses lecteurs le choc que les Européens vont vivre lorsqu'ils vont être livrés à la réalité des combats en Amérique du Nord. Non seulement le territoire ne permet pas de faire la guerre à l'europpéenne, mais les règles de la guerre appliquées par les Européens ne sont que peu respectées par les Premières Nations qui suivent leur propre règle en matière de combat³¹. Il s'agit d'un premier exemple utilisé dans les gazettes, mais non pas le dernier durant ce conflit, pour exposer ce type de violence³².

L'auteur se montre également offusqué de voir que les Français n'ont pas réprouvé l'attaque des Autochtones sur les Britanniques, mais les ont plutôt applaudis. De même, il expose la trahison des peuples des Six Nations qui ont été séduits par les Français dans le camp à choisir lors de ces premières escarmouches. Des extraits similaires se retrouvent dans le *Gentleman's Magazine* où l'on souhaite attirer particulièrement l'attention du lecteur sur les attaques ignobles et barbares commises par les Autochtones³³. Les

³⁰ *The Whitehall Evening Post*, « From the Pennsylvania Journal, July 25 », September 10, 1754 – September 12, 1754, Issue 1299, p. 1

³¹ Sur les perceptions de la guerre par les Autochtones : F. Anderson, *Crucible of War*, p. 103-104; Gilles Havard, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Paris et Québec, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne et Éditions du Septentrion, 2003 (en particulier la section sur la justice); Richard White, *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 544p.

³² La description de l'évènement ressemble à certains témoignages qui circulent à la suite de la bataille de la Monongahela (1755), mais également après le « massacre » du fort William-Henry (1757).

³³ *The Gentleman's Magazine*, Septembre 1754, p. 399-400. Pour plus d'informations sur l'analyse des magazines britanniques, voir : J. De Montigny, « La conquête du Canada... ».

journalistes britanniques cherchent à démonter la perfidie des Français qui séduisent et influencent les Autochtones à commettre ces crimes odieux. Au cours du XVIII^e siècle se construit progressivement chez les Britanniques une gallophobie de plus en plus marquée³⁴. Dans cette définition de l'« autre », on présente souvent les Français comme des barbares qui ne respectent pas l'éthique militaire. L'usage qu'ils font des Autochtones est perçu comme perfide et déloyal. Les Autochtones naïfs sont facilement corrompus aux belles paroles des Français qui les encouragent vers la violence. La petite guerre et les « raids » perpétrés dans l'arrière-pays sont grandement craints chez les Britanniques, puisque les « Sauvages » ne font pas de distinction d'âge et de sexe chez leurs victimes³⁵.

Dans la narration des événements, les gazetiers britanniques sont offensés que les troupes soient accusées d'un meurtre. Selon eux, on ne peut pas « traiter de massacre » la mort d'un officier qui a initié un combat en temps de paix, comme le mentionne cet article de la *Gazette de Leyde* du 27 septembre 1754 :

La résolution qu'avoient pris ces derniers de livrer Bataille aux *Anglois* est attribuée à la perte d'un de leurs Officiers, qu'ils accusent les *Anglois* d'avoir massacré: C'est cet Officier qui étoit venu sommer le Commandant du petit fort, dont les *François* s'emparèrent au mois de Juin dernier, & que l'on tua en effet à son approche du canon de la place: Mais l'on n'envisage pas ici cette Action sous le même point de vuë; Et l'on soutient, qu'il ne paroît pas, qu'il soit dans l'ordre des choses de traiter de Massacre la mort d'un homme d'une Nation, qui vient attaquer à main forte ceux d'une autre Nation, dans un tems où la Paix subsiste entre ces mêmes Nations³⁶.

À la lecture de cet extrait, nous pouvons voir que la transmission de l'information et l'interprétation d'un événement sont grandement influencées par l'auteur de ou des

³⁴ Dans le courant de la *New British History*, plusieurs auteurs, notamment Linda Colley, tente de démontrer l'émergence d'une identité impériale britannique (*britishness*) dès le début du XVIII^e siècle. Pour Colley, la clé de cette identité passe par l'opposition à un « autre » qui est, dans le cas de l'Angleterre, Français, donc francophone et catholique. Ces derniers sont donc difficilement conciliables avec les valeurs de l'Empire. Voir : Linda Colley, *Britons*; Anthony D. Smith, « The Origins of Nation », *Ethnic and Racial Studies*, Vol 12, No 3, 1989, p. 340-367.

³⁵ *The Gentleman's Magazine*, « Some Extracts from the Journal of Major George Washington, sent by Robert Dinwiddie, Esq.; Governor of Virginia, to the Commandant of the French Forces on the River Ohio; with the Governor's Letter and the French Officer's Answer », juin 1754.

³⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 20 Septembre », no LXXVIII (27 septembre 1754), p.3.

missives qui parviennent aux éditeurs, ainsi que du pays qui émet la nouvelle. Nous pouvons ainsi mieux comprendre l'ambiance, ou le contexte, qui règne dans le lieu de production de ces nouvelles, ce qui pourrait constituer un espace de compréhension pour ce qu'on qualifie d'opinion publique. En cette période de grandes tensions entre les deux couronnes, il paraît essentiel aux yeux des nouvellistes de présenter les faits à l'avantage de sa nation.

2.1.2. La portée de l'évènement

Toutefois, l'affaire Jumonville va prendre de nouvelles proportions lorsqu'elle est reprise par *L'Observateur hollandais* à l'automne 1755. Comme le mentionne l'historien Edmond Dziembowski, les premiers numéros de ce périodique sont consacrés à informer le public des différends qui ont opposé les Français et les Britanniques en sol nord-américain³⁷. Écrit par Jacob-Nicolas Moreau, *L'Observateur hollandais*, qui se destine à des lecteurs aussi bien français qu'étrangers, est commandité par les autorités françaises pour servir d'outils de propagande pour dénoncer « la perfidie anglaise en 'dénonçant les pirateries, les fraudes, et la mauvaise foi de la cour de Londres'³⁸ ». En rappelant l'assassinat de Jumonville, Moreau attribue la faute non seulement à Washington, mais transforme l'évènement comme « un forfait accompli par l'Angleterre³⁹ ».

Ainsi, à partir de la fin de l'année 1755, cet épisode des premières escarmouches outre-Atlantique est repris par différents périodiques européens pour rappeler les sombres desseins de l'Angleterre dans cette partie du monde. Alors que ce sont les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne et des colonies britanniques en Amérique du Nord qui ont rapporté la mort de l'officier Jumonville pour la première fois, ce sont les nouvelles en provenance de France qui rappellent l'évènement en décembre 1755. En voici un extrait :

³⁷ Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*, p. 74-75.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

La Question du jour est, qui des *François* ou des *Anglois* ont allumé le feu en *Amérique*. Pour l'éclaircir, on rappelle ici l'assassassinat[sic] commis en la Personne de Mr. de *Jumonville*, que le Gouverneur du *Canada* envoioit au Commandant des *Anglois*; Et l'on expose le fait de la manière suivante. "Cet Officier s'avance avec son Escorte. Les *Sauvages* le reçoivent avec affection. Les *Anglois*, avec qui nous étions en Paix, l'entourent, & l'assassinent malgré son Caractère, prouvé par l'exhibition de ses Patentes, qui devoient lui servir de Sauvegarde. Nos Sauvages veulent punir les Assassins de leurs Bienfaiteurs. On a de la peine à modérer leur zèle, afin que la juste vengeance d'un assassinat ne devienne point le sujet d'une Guerre sanglante. Pendant qu'on délibère sur les moïens d'épargner le sang, tous les Gouverneurs *Anglois* s'assemblent à *Orange* dans la *Nouvelle-York*, & y tiennent Conseil pour déterminer au carnage les Nations voisines des *François*. On avoit mandé à cette Assemblée les Chefs des cinq Na-Nations[sic] *Iroquoises*: On les comble de Présens: On les invite à piller, à exterminer; Et on leur présente la Hache, qui est le signe de la vengeance. Les Présens furent acceptés; Mais la Hache ne le fut, que dans le dessin de s'en servir dans les circonstances. Quelques jours après le Combat se donna. Les *Anglois* furent défaits. Les *Iroquois*, plus sages qu'eux, envoïèrent à *Mont Réal* prier le Marquis *du Quesne* de ne pas le confondre avec les *Anglois*, qui seuls vouloient la Guerre⁴⁰.

Alors que l'été 1755 est marqué par la prise de deux navires français, l'*Alcide* et le *Lys*, par les Britanniques au large des côtes de Terre-Neuve et que les négociations pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord traînent en longueur, le gazetier tente ici de rappeler que les responsables du premier coup porté en Amérique septentrionale, alors que les deux nations étaient en paix, ne sont pas les Français, mais bien les Britanniques. Il y démontre également le caractère corruptible des Autochtones que les Français ont tenté de les modérer alors que les Anglais les ont plutôt conduits vers la violence⁴¹. Alliés ou puissants ennemis, les Autochtones vont jouer un rôle crucial dans les conflits en Amérique du Nord, non seulement sur l'issue des combats, mais également sur la façon de présenter l'autre, l'ennemi, qui réussit à corrompre ces êtres naïfs à commettre des actes issus de la sauvagerie et de la barbarie.

⁴⁰ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 5 Décembre », no. LXLIX (12 décembre 1755), p. 3.

⁴¹ À ce sujet, voir par exemple : Edmond Dziembowski, « « L'air qu'on respire ici est contagieux ». Sauvageries et ensauvagements pendant la guerre de Sept Ans », *Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle – Revue Dix-Huitième siècle*, 2020/1, no 52, p. 175-189.

Enfin, l'affaire Jumonville est l'exemple parfait pour démontrer le rôle des gazettes dans la diffusion et la transmission d'un événement. En présentant une opposition sur les faits, selon la provenance de la nouvelle, nous pouvons démontrer que cet événement a une portée symbolique des événements qui implique, d'un côté comme de l'autre, des actions.

2.2. L'ANNÉE 1755

L'année 1755 débute avec la mobilisation des troupes britanniques vers l'Amérique. Les autorités répondent donc à la demande de renforts des colons américains qui sentent planer une menace sur leurs territoires. Dès le mois de mai, la *Gazette d'Amsterdam* rapporte que les troupes européennes envoyées dans les colonies y sont arrivées au mois de mars, que le général Braddock établira son quartier général dans la région d'Alexandrie et qu'il préparera une offensive contre le fort Duquesne établi par les Français près de la rivière Monongahely dès l'arrivée des beaux jours. La même gazette relate le 11 juillet 1755 que les Britanniques préparent une quadruple offensive en Amérique du Nord : le chevalier Pepperell est envoyé contre le fort Niagara, le colonel Johnson contre le fort de la Couronne, le général Winslow contre le fort Saint-Jean en Acadie et le général Braddock contre le fort Duquesne dans la vallée de l'Ohio. Une cinquième opération pourrait même être ajoutée à la liste, puisque le général Boscawen dirigera les opérations maritimes pour la défense du territoire⁴². Alors que les deux pays sont toujours en paix et que les négociations se poursuivent, la mobilisation des troupes britanniques vers l'Amérique accroît les rumeurs et les tensions entre les deux royaumes.

⁴² *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 4 Juillet. », no. LV (11 juillet 1755), p. 3. Dans les faits, ce sont William Shirley, gouverneur du Massachussets qui a la charge de l'attaque contre le fort Niagara, William Johnson, négociant et surintendant des affaires indiennes, contre le fort Saint-Frédéric, Charles Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Écosse, contre les forts de l'isthme de Chignectou et finalement, Braddock a le commandement pour l'entreprise contre le fort Duquesne. Voir à ce sujet : E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 74.

2.2.1. La prise de l'*Alcide* et du *Lys*

Dès les premiers jours du printemps, les gazettes rapportent l'avancée des troupes britanniques sur le territoire nord-américain. Dans l'attente de relayer des nouvelles des affrontements dans cette partie du monde, les gazetiers se montrent impatients de l'issue des négociations entre les deux couronnes. Les premières nouvelles à parvenir d'Amérique en Europe sont celles de la prise de deux navires français, l'*Alcide* et le *Lys*, au large des côtes de Terre-Neuve par l'Amiral Boscawen. *The London Gazette* annonce l'évènement dès sa réception à la cour de Londres :

BY Letters received by the Gibraltar Man of War, from Vice-Admiral Boscawen, dated off Louisburgh, the 22d of June 1755, there is an Account, That on the 10th of that Month, the Alcide, a French Men of War of 64 Guns and 480 Men, commanded by M. Hoquart, and the Lys, commanded by M. Lageril, pierced for 64 Guns, but mounting only 22, and having 8 Companies of Land Forces on board, being separated from the French Squadron, commanded by M. Bois de Lamothe, sell in with the English Fleet off the Banks of Newfoundland, and that a Skirmish happened between the said French Men of War and His Majesty's Ships the Dunkirk and Defiance, in which the Alcide and the Lys were taken. The French Ship the Dauphin Royal, which had been in Company with the tow abovementioned, disappeared in the Fogg⁴³.

Les informations sont, dans un premier temps, très factuelles, la gazette annonce l'évènement sans donner plus de détails. Dans les numéros datant du 15 juillet 1755, *The London Evening Post* et *The Whitehall Evening Post* rapportent également la nouvelle. Un positionnement sur l'origine de l'escarmouche est émis par *The London Evening Post* qui laisse sous-entendre que l'attaque aurait été menée par le navire l'*Alcide* contre le *Dunkirk* des Britanniques, mais que la victoire finale est revenue à ces derniers⁴⁴.

⁴³ *The London Gazette*, « Whitehall, July 15 », July 12, 1755 – July 15, 1755, Issue 9493, p.1.

⁴⁴ *The London Gazette*, « Postcript, London », July 12, 1755 – July 15, 1755, Issue 4318, p. 4 et *The London Evening Post*, « Whitehall, July 15 », July 15, 1755 – July 17, 1755, Issue 4319, p.1.

La semaine suivante, les trois gazettes, *Gazette d'Amsterdam*, *Gazette de Leyde* et *Gazette d'Utrecht*, exposent aux lecteurs la prise des deux navires⁴⁵. Les rumeurs de cet affrontement laissent planer le doute sur l'auteur du premier coup de canons. De même, les mauvaises conditions météorologiques expliquent, du moins en partie, le flou des relations de cette escarmouche. Dans la *Gazette de Leyde* du 22 juillet, on écrit que c'est l'amiral Howe qui, à la suite du refus des Français de respecter le salut maritime, aurait envolé le premier tir de canons⁴⁶, mais dans le numéro suivant, on présente que c'est plutôt M. Hoquart, officier français qui, en refusant de baisser pavillon, aurait « lâché sa bordée⁴⁷ ». La lenteur dans l'arrivée des lettres⁴⁸ et des relations de cet épisode, de même que la cour qui semble garder le secret sur l'issue des nouvelles en provenance de l'Amérique, ne font qu'augmenter les spéculations sur la responsabilité de l'évènement alors que les deux pays sont toujours en négociations.

Ce sont donc les conséquences que pourrait avoir cette première confrontation outre-Atlantique pour l'issue des pourparlers entre la France et la Grande-Bretagne qui animent le discours journalistique. En voici un exemple issu de la *Gazette d'Amsterdam* :

Le public étoit dans l'impatience d'apprendre des Nouvelles certaines de l'*Amérique-Septentrionale*. La Gazette de la Cour vient d'en publier une qui est très importante en elle-même, mais dont les suites pourront devenir beaucoup plus sérieuses. [...] La Gazette de Londres n'en dit pas davantage sur un fait dont les conséquences vont fixer l'attention de toute l'*Europe*. Le temps éclaircira certaines particularitez qu'on nous laisser à deviner. Ce commencement d'hostilitez que l'on regarde comme le dernier soupir de la paix, ne permet plus d'esperer aucun succès de la negociation du Duc de *Mirepoix* ni de la médiation des

⁴⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 15 Juillet », no. LVIII (22 juillet 1755), p.3; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 15. Juillet », no. LVIII (22 juillet 1755), p. 3-4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 15 Juillet », no. LVIII (22 juillet 1755), p. 3-4.

⁴⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 15. Juillet », no. LVIII (22 juillet 1755), p. 3-4.

⁴⁷ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 22. Juillet », no. LX (29 juillet 1755), p. 4.

⁴⁸ Kenneth J. Banks définit bien le réseau de communications établi entre la France et les colonies de l'Amérique du Nord. Il explique notamment les délais de traversée de l'océan Atlantique qui varie de 4 à 12 semaines (6 à 12 semaines de l'Europe à l'Amérique et de 4 à 6 semaines pour le chemin de retour. Voir en particulier le tableau de la page 71 dans Kenneth J. Banks, *Chasing Empire Across the Sea. Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 71.

Puissances qui s'intéressent au retablisement de la bonne harmonie entre la Cour de *Versailles* & la nôtre⁴⁹.

Il est clair pour l'auteur de cette missive que la nouvelle des premiers coups de feu en Amérique n'est pas de bon augure pour la poursuite des négociations entre les deux couronnes. Prophète ou non, le temps donnera raison à ce dernier. Quelques jours plus tard, la *Gazette de France* annonce que les autorités françaises ont appris par les lettres de Londres que l'amiral Boscawen s'était saisi de deux navires français. Il n'en faut pas plus pour que le roi Louis XV rappelle son ambassadeur à la cour de Londres. Le duc de Mirepoix a pour ordres de revenir en France et cela, sans prendre congé auprès du roi George II. Les gazettes des deux côtés de la Manche informent le public des différentes discussions qui ont lieu dans chacune des cours. L'issue des négociations semble vaine avec le départ précipité du duc de Mirepoix vers la France. Dans les faits, la prise des deux navires marque un point de non-retour dans les pourparlers pour le règlement des limites territoriales en Nouvelle-Écosse et dans la vallée de l'Ohio⁵⁰.

La prise de l'*Alcide* et du *Lys* marque également un tournant dans la perception et l'image que les Français ont des Britanniques. Comme le démontre Edmond Dziembowski, la capture des deux navires entraîne une anglophobie marquée chez les Français :

Il est difficile de dater précisément la naissance du sentiment anglophobe. Sans doute sommeille-t-il en France depuis la fin de la guerre de Cent Ans, soumis aux flux et reflux de la politique étrangère. Reste une certitude : dans l'histoire de ce sentiment, l'année 1755 est à marquer d'une pierre blanche, ou noire, selon les goûts de chacun. C'est en effet avec l'attentat de Boscawen que s'impose en France la renommée de la « perfide Albion » dont l'Angleterre n'est toujours pas parvenue à se débarrasser en ce début du XXI^e siècle. Cette image peu

⁴⁹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 15 juillet », no. LVIII (22 juillet 1755), p. 3.

⁵⁰ La commission et les négociations de cour à cour se conclut avec la prise des deux navires, mais certaines négociations se sont poursuivies dans les hautes sphères de l'administration dans un dernier espoir pour la paix. Voir : F. Ternat, *Partager le monde*, p. 413-417.

recommandable se décline dans la littérature, et tout spécialement dans la poésie, qui commente à sa manière l'actualité du temps⁵¹.

L'historien poursuit sa réflexion avec le rôle joué par les autorités dans la mise en place d'une politique de propagande à l'encontre des Anglais en ce milieu de siècle. En raison de son modèle informationnel, la *Gazette de France* ne permet pas la diffusion d'articles de fond promouvant la ligne éditoriale propagandiste du gouvernement. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la mise en place de périodiques commandités, tel que *L'Observateur hollandais* de Jacob-Nicolas Moreau, sert à cette fin⁵². Les premiers numéros qui sont imprimés à l'automne 1755 abordent abondamment la question de l'Amérique du Nord. Le portrait de la « perfide Albion » et de ses actions dans cette partie du monde y est dressé. C'est notamment dans ces mêmes éditions que l'affrontement entre Jumonville et Washington est repris pour exposer les attaques injustifiées de la Grande-Bretagne outre-Atlantique alors que la guerre n'est pas déclarée entre les deux couronnes et que celles-ci tentent toujours de négocier pour le règlement des limites territoriales dans les zones névralgiques de l'Amérique septentrionale.

2.2.2. Les forts de l'isthme de Chignectou et le début du Grand Dérangement

Pour suivre le plan de la campagne militaire en l'Amérique du Nord élaboré par les autorités britanniques, des renforts sont envoyés sur le continent dès l'hiver 1755. Les gazettes se font le relais de la mobilisation des troupes continentales et des préparatifs en vue des expéditions militaires qui auront lieu dès l'arrivée des jours plus cléments. En tête du commandement se trouve le général Braddock qui est à la charge de l'offensive contre le fort Duquesne, établissement français établi dans la région de la rivière Monongahela. Les gazettes rapportent la lente progression des militaires qui ne sont pas familiers avec ce territoire ni avec le climat capricieux de l'Amérique du Nord.

⁵¹ E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 69 et « Chapitre 2 : Une France anglophobe » dans E. Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*, p. 59-110.

⁵² Voir en particulier : Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssières (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au Traité de Paris*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 176-178.

Dans l'attente de nouvelles, les périodiques spéculent sur ce qui se passe en Amérique du Nord. Le 11 juillet 1755, la *Gazette de Leyde* parle de « faux avis, qu'on se plait à faire courir pour amuser le Public en attendant qu'on ait quelque chose de réel à lui présenter⁵³ ». Dans le même ordre d'idées, la *Gazette d'Amsterdam* dénonce, en août, les secrets des autorités sur les missives reçues de l'Amérique :

Le silence du Gouvernement sur la teneur des Depêches reçues le 6. par un Exprès de l'*Amérique* pique la curiosité du public, impatient d'apprendre si nos succès en ce pays là sont toujours les mêmes. Nos Nouvellistes, ou pour mieux dire, nos faiseurs de nouvelles en débitent à bon compte plusieurs qui n'ont pas cet air de vraisemblance dont ils savent revêtir quelquefois leurs petites fictions pour en imposer à la crédulité. De ce nombre est la nouvelle de la Capitulation de *Louisbourg*, Place importante que l'on a dite d'abord dénuée de provisions, & dont l'on suppose aujourd'hui que la famine nous a rendus maîtres avant le départ de l'Exprès dont on vient de parler. A quoi, l'on ajoute, peut-être avec aussi peu de fondement, la prise de trois autres Vaisseaux de guerre *François*⁵⁴.

Les journalistes prennent ici la parole au nom de ce public pour démontrer l'impatience de celui-ci à obtenir des nouvelles du continent nord-américain. Que ce soit pour des intérêts commerciaux ou pour des intérêts militaires, cette période d'entre-deux-guerres stimule cette opinion publique en formation. Comme le mentionne Lucien Bély, le contexte de conflits militaires à l'international favorise ce type d'écrits qui font appel à la mobilisation de la population face à la guerre à venir⁵⁵.

La première opération victorieuse du plan de campagne des Britanniques en Amérique du Nord est annoncée dans la *London Gazette* le 29 juillet 1755⁵⁶. Il s'agit de la prise du fort Beauséjour par le lieutenant-colonel Monckton. Les trois gazettes étrangères de langue française publient également à la même date, soit le 5 août 1755, la

⁵³ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 4. Juillet », no. LV (11 juillet 1755), p. 4.

⁵⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de Londres du 8 Août », no. LXV (15 août 1755), p. 3.

⁵⁵ Lucien Bély, « Peut-on parler d'une opinion publique internationale à l'époque moderne ? » dans Lucien Bély (éd.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011, p. 169.

⁵⁶ *The London Gazette*, « Whitehall, July 29, 1755 », July 26, 1755 – July 29, 1755, Issue 9497, p. 1-2.

reddition du fort de l'isthme de Chignectou en Acadie⁵⁷. Dans la même relation des événements, on mentionne que les troupes anglaises se sont également emparées du fort Gaspareau, petit fort situé dans la Baie-verte et qui s'est soumis sans combat.

Bien qu'il ne s'agisse pas du plus grand affrontement de l'année 1755, la prise du fort Beauséjour est tristement connue comme l'évènement qui amorce le Grand dérangement en Acadie, aussi connue comme la Déportation des Acadiens. En effet, la victoire des Britanniques dans la région de l'Acadie les encourage à asseoir davantage leur emprise dans cette région. Depuis le traité d'Utrecht, les autorités coloniales ont de la difficulté à assimiler les Acadiens qui refusent de prêter serment à la couronne anglaise. Le gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence, et le gouverneur du Massachusetts, William Shirley, vont voir dans ce refus d'obtempérer, ainsi que dans leur participation à la résistance du fort Beauséjour, un acte de révolte envers le roi de Grande-Bretagne. Malgré les actes de capitulation qui mentionnent que « [w]ith Regard to the Accadians, as they have been forced to take up Arms on Pain of Death, they shall be pardoned for the Part they have been taking⁵⁸ », les autorités décident que pour miner la révolte, ils doivent disperser les Acadiens qui refusent de prêter allégeance dans les diverses colonies anglaises⁵⁹.

Les premiers mois de campagne en Amérique du Nord sont victorieux pour les Britanniques, mais la véritable menace réside dans la vallée de l'Ohio, une zone névralgique entre les colonies françaises et anglaises. À ce sujet, la *Gazette d'Amsterdam* explique ceci :

En faisant une récapitulation de nos succès dans l'*Amérique-Septentrionale*, on ne trouve jusqu'à présent de bien constaté que la prise de deux Vaisseaux de guerre *François*, celle du Fort de *Beau-Sejour* & d'un autre petit Fort situé près de la *Baye Verte. Louisbourg*

⁵⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 29 Juillet », no. LXII (05 août 1755), p. 2-3; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 29 Juillet », no. LXII (05 août 1755), p. 7; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 29 Juillet » no. LXII (05 août 1755), p. 2-3.

⁵⁸ *The London Gazette*, « Terms of the Capitulation granted to the Commander and Garrison of Beausejour », July 26, 1755 – July 29, 1755, Issue 9497, p. 2.

⁵⁹ E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 80-81.

est bloqué, mais il n'est pas pris; & à l'exception de 6. Vaisseaux *François* qui se trouvent detenus dans ce Port, toute l'Escadre du Comte Dubois de la Mothe a gagné le lieu de sa destination, le *Canada*. Ce n'est point dans l'*Acadie* que les coups décisifs doivent se fraper, c'est vers l'*Ohohio*. Les derniers avis reçus de l'*Amérique* marquoient que les *François* rassembloient leurs principales forces près de cette Riviere, & que l'Armée *Angloise* aux ordres du Général Braddock s'avançoit pour les attaquer. Dans l'impatience où nous sommes d'apprendre le succès de son expédition, sa marche nous paroît lente. Il est vrai qu'elle a été beaucoup retardée par la difficulté des mauvais chemins & par le manque de subsistances. Elle eût été certainement moins dispendieuse, moins pénible & moins longue, si les Troupes, au lieu de débarquer à la *Virginie*, avoient mis pied à terre à *Philadelphie*. Non seulement on auroit épargné de cette maniere plus de 40. mille livres sterling au Gouvernement, mais, (ce qui est bien plus important) le Général Braddock auroit pû alors exécuter ses opérations avant l'arrivée des renforts du *Canada* par les Lacs *Ontario* & *Érié*⁶⁰.

Dans cet extrait, l'auteur fait le récapitulatif des différentes victoires britanniques en sol américain. Il critique au passage le plan d'opérations choisi par le général Braddock par lequel des sommes importantes d'argent auraient pu être épargnées, ainsi que du temps précieux dans l'entreprise. On y rappelle également la lenteur de l'avancée des troupes sur le territoire qui aurait pu être évitée avec un débarquement plus proche de la destination. Probablement qu'une connaissance inadéquate du territoire nord-américain a entraîné cette prise de décisions par les autorités britanniques⁶¹.

Le rédacteur de cette nouvelle met surtout l'accent sur la nécessité de défendre la vallée de l'Ohio pour les Britanniques. Comme mentionné précédemment, cette zone critique revêt une importance particulière pour ces derniers. Depuis la publication de l'ouvrage du père Pierre-François-Xavier de Charlevoix en 1744, de nombreux extraits sont diffusés dans la presse mensuelle britannique. Dès la guerre de Succession d'Autriche, le *London Magazine* publie des extraits des écrits de Charlevoix pour montrer le danger qui plane sur les Treize colonies anglaises. En effet, par les récits du père jésuite, les journalistes font la démonstration que l'occupation française en Amérique du Nord est

⁶⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des nouvelles de Londres du 15. Août », no. LXVII (22 août 1755), p. 3-4.

⁶¹ E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 75.

de plus en plus menaçante pour les colons américains et la région des Grands Lacs, puisqu'ils occupent à la fois les fleuves Saint-Laurent et Mississippi. La région de la vallée de l'Ohio et des Grands Lacs leur ouvrirait une voie de communication considérable entre les deux zones de colonisation, en plus de les rendre maîtres de cette région d'une grande importance pour le commerce des fourrures avec les Premières Nations⁶². Cette question fait également écho dans une nouvelle à la main publiée le 5 septembre 1755 :

[...] C'est sur l'Ohio que les grands coups doivent se frapper. Le parti qui aura l'avantage de ce côté-là pourra se vanter d'avoir recueilli les plus belles Palmes de la victoire. Que les François y soient battus, on leur enleve sans peine tous les Forts qu'ils ont sur cette rivière et sur les Lacs Erié et Ontario, et ils perdent en même tems tout le commerce des Pelleteries qui se fait par le moyen de ces Lacs. En un mot la communication se trouvant alors coupée entre la Louisianne et le Canada, ces deux grandes colonies tombent d'elles mêmes. Tournons maintenant la medaille, et supposons qu'ils gagnent la bataille d'une maniere complete. En ce cas, ils penetrent dans la Virginie avec les Indiens de leur parti, ils y desolent toutes les plantations et se rendent maitre de toute cette Province qui n'a pas une seule place pour se defendre. [L'épouvent] saisit les autres colonies voisines, et le vainqueur a beau jeu. Ces evenemens si differens, ces succès oposés peuvent être actuellement arrivés, mais on n'en a pas encore de nouvelles en Europe, où les cours de Versailles et de Londres ne sont pas sans crainte, ni esperance. La premiere est un peu inquiète, parce que le plan des operations de ses ses Troupes peut avoir été derangé par la prise des 2. Vaisseaux de l'Escadre du comte du Bois de la Mothe par le blocus de Louis-bourg, où 6. Vaisseaux de la même Escadre se trouvent detenus, et par le découragement que ces circonstances sont capables de produire à l'égard des Canadiens, et des Indiens leurs alliés⁶³.

L'auteur de cette nouvelle expose à son tour la valeur de la vallée de l'Ohio pour le commerce des pelleteries pour les deux colonies, françaises et anglaises. Toutefois, selon l'issue des combats et les avantages gagnés sur le terrain, le gagnant prendra un avantage considérable dans les négociations entre les deux cours. En coupant la voie de

⁶² *The London Magazine*, décembre 1747, p. 543-544 et Appendice, p.585-590. Au sujet des écrits de Charlevoix dans la presse mensuelle britannique, voir : J. De Montigny, « La Conquête du Canada », p. 32-41. Sur l'importance de cette région pour les Français, voir : F. Anderson, *Crucible of War*, p. 17.

⁶³ *Gazettes manuscrites françaises*, God. Gall. 119, F. 241(r-v) – 242(r), 5 septembre 1755.

communication, les Britanniques pourront rapidement devenir maîtres du continent, mais dans le cas contraire, les Français, et surtout leurs alliés autochtones, sèmeront la terreur dans les Treize colonies. Ainsi, pour ces différents auteurs, celui de cette nouvelle à la main et les différents journalistes anglais, la vallée de l'Ohio est un territoire clé pour le rétablissement de la paix et de la sûreté des colonies nord-américaines, ainsi que pour le commerce des deux empires coloniaux. Les nouvellistes sont donc dans l'attente de l'issue de l'expédition du général Braddock dans cette partie du territoire nord-américain.

2.2.3. La défaite de la Monongahela (*Mal-Engueulée*⁶⁴)

À la fin du mois d'août, la *Gazette d'Amsterdam* publie un récapitulatif des succès en Amérique :

En faisant une récapitulation de nos succès dans l'Amérique-Septentrionale, on ne trouve jusqu'à présent de bien constaté que la prise de deux Vaisseaux de guerre François, celle du Fort de Beau-Sejour & d'un autre petit Fort situé près de la Baye Verte. Louisbourg est bloqué, mais il n'est pas pris; & à l'exception de 6. Vaisseaux François qui se trouvent détenus dans ce Port, toute l'Escadre du Comte Dubois de la Mothe a gagné le lieu de sa destination, le Canada. Ce nest point dans l'Acadie que les coups décisifs doivent se fraper, c'est vers l'Ohohio. Les derniers avis reçus de l'Amérique marquoient que les François rassembloient leurs principales forces près de cette Riviere, & que l'Armée Angloise aux ordres du Général Braddock s'avançoit pour les attaquer. Dans l'impatience où nous sommes d'apprendre le succès de son expédition, sa marche nous paroît lente. Il est vrai qu'elle a été beaucoup retardée par la difficulté des mauvais chemins & par le manque de subsistances. Elle eût été certainement moins dispendieuse, moins pénible & moins longue, si les Troupes, au lieu de débarquer à la Virginie, avoient mis pied à terre à Philadelphie. Non seulement on auroit épargné de cette maniere plus de 40. mille livres sterling au Gouvernement, mais, (ce qui est bien plus important) le Général Braddock auroit pû alors exécuter ses opérations avant l'arrivée des renforts du *Canada* par les Lacs *Ontario & Érié*⁶⁵.

⁶⁴ L'appellation *Mal-Engueulée* est une déformation du mot Monongahela par les troupes françaises.

⁶⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de Londres du 15 Août », no. LXVII (22 août 1755), p. 3-4.

Dans un premier temps, nous retrouvons le même rappel que dans la « nouvelle à la main » que nous venons d'évoquer et qui souligne que les coups doivent être portés dans l'Ohio et non pas dans la région acadienne qui, pour l'instant, semble sous contrôle après les premières victoires. Dans un second temps, il se permet de critiquer l'avancée du général Braddock dans cette partie des colonies. En effet, le plan établi par Cumberland en Angleterre n'a pas tenu compte de la réalité du territoire nord-américain qui présente une réalité climatique et géographique très différente de celle de l'Europe⁶⁶. Les troupes de Braddock ont notamment traversé les Appalaches et une distance de plus de 125 milles entre les fort Duquesne et Cumberland⁶⁷.

L'issue de l'offensive menée par le général Braddock est connue en Europe en septembre 1755 par une annonce de la *London Gazette*⁶⁸. La nouvelle de la « déroute de l'Armée du Général *Braddock* sur l'*Ohio*⁶⁹ » est publiée dans un premier temps dans la *Gazette de Leyde* du 29 août 1755. La gazette transmet les grandes lignes du déroulement des événements qui ont causé la mort du général et le revers des troupes britanniques. C'est l'affrontement entre un contingent de Français soutenus par leurs alliés autochtones qui a fait le plus de dommages comme le rapporte la gazette :

A la première décharge, qui fit un carnage d'autant plus grand que les *Anglois* ne s'y étoient pas attendus, ceux-ci plièrent & prirent la fuite. Le Général *Braddock* & les Officiers tâchèrent en vain de les rassurer, il n'y eut pas moïen de les rallier. Plusieurs de ces Officiers, en courant de côté & d'autre, pour ranimer leurs gens, ont été les malheureuses victimes de leur lâcheté.

⁶⁶ Sur le plan d'opérations, voir Anderson, *Crucible of War*, p. 88; Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 75; David L. Preston, *Braddock's Defeat : the Battle of the Monongahela and the Road to Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2015, « Chapitre 5 : Braddock's March », p. 165-215.

⁶⁷ Ceci n'est qu'un exemple de la dure réalité du terrain que les troupes de Braddock ont affronté. Voir : Preston, *Braddock's Defeat*, p. 166.

⁶⁸ *London Gazette*, « Whitehall, August 26, 1755 », August 23, 1755 – August 26, 1755, p. 1-2. Pour un compte-rendu détaillé de l'évènement, voir le chapitre 9 « Disaster on the Monongahela » dans F. Anderson, *Crucible of War*, p. 94-107. Voir également l'ouvrage de Preston, *Braddock's Defeat*.

⁶⁹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 26. Août », no. LXIX (29 août 1755), p. 7-8.

Le Général *Braddock*, qui a fait tout ce qu'on pouvoit attendre de la part d'un bon Général, a eu 4. Chevaux tués sous lui; Et aiant eu un coup de feu au Bras & à la Poitrine, il en est mort le quatrième jour⁷⁰.

L'extrait dénote la bravoure de l'officier britannique qui a donné sa vie durant l'affrontement, mais expose surtout la débandade des troupes anglaises devant l'attaque sournoise de l'ennemi. La nouvelle ne rapporte seulement que les Français et les Autochtones « étoient avantageusement postés », mais nous pouvons en déduire qu'ils avaient probablement profité des connaissances du terrain pour se dissimuler aux yeux des Britanniques. L'éditeur met également l'accent sur l'aspect meurtrier de la première salve des fusils en utilisant le terme « carnage »⁷¹.

La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette d'Utrecht* relatent l'évènement dans leur numéro du 2 septembre⁷² où l'on rapporte le grand désordre des troupes durant l'attaque, mais aucune mention n'est faite d'un « carnage », même chose pour la publication de la *Gazette de France* du 6 septembre. On y apprend que les troupes anglaises y ont été défaites, comme le rapporte une nouvelle de Paris datée du 1^{er} septembre 1755 et tirée de la *Gazette d'Amsterdam* du 9 septembre 1755⁷³ :

Nous aprenons par les Lettres de *Londres* que les Troupes du Roi ont remporté aux environs de l'*Ohohio* un avantage considérable sur celles d'*Angleterre* aux ordres du Général Braddock. Il se passera quelques mois avant que la Cour reçoive directement la nouvelle & le détail du Combat, à cause de la grande distance qu'il y a du champ de bataille à *Quebec* d'où l'on doit expédier le Vaisseau d'avis⁷⁴.

L'élément intéressant de cet extrait est la justification que l'on retrouve pour expliquer pourquoi la Cour de France n'a pas encore diffusé l'annonce, ni de relation sur

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Selon le Dictionnaire de l'Académie française, le terme renvoie directement à « massacre » ou « tuerie ». *Dictionnaire de l'Académie française*, « Carnage », 1694 (1^{ère} édition), tome 1, p. 158.

⁷² *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 26 Août », no. LXX (02 septembre 1755), p. 2-3; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 26 Août », no. LXX (02 septembre 1755), p. 3-4; *Gazette de France*, « De Londres, le 28 Août », no. XXXVI (06 septembre 1755), p. 427-428.

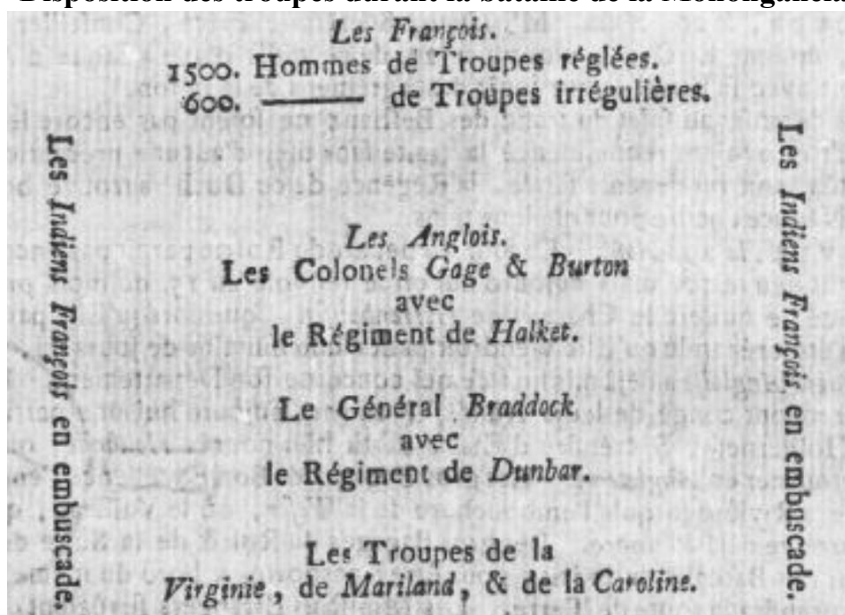
⁷³ *Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS le 1^{er} Septembre », no. LXXII (09 septembre 1755), p. 3. Voir également: *Gazette d'Utrecht*, « Lettre écrite de Versailles, en date du 1^{er}. Septembre » no. LXXII (09 septembre 1755), 2.

⁷⁴ *Ibid.*

l'évènement. En mentionnant cette victoire française, l'auteur espère que cette nouvelle sera de bon augure pour la poursuite des négociations et le rétablissement prochain de la paix entre les deux couronnes.

La *Gazette de Leyde* publie une lettre en provenance des colonies nord-américaines pour rapporter le détail de la bataille de la Monongahela⁷⁵. L'éditeur y insère même une représentation de la disposition des troupes pour expliquer comment les troupes de Braddock se sont retrouvées sous le feu nourri de l'ennemi.

FIGURE 4 :
Disposition des troupes durant la bataille de la Monongahela.



Source : *Gazette de Leyde*, « EXTRAIT d'une Lettre, écrite de WILL'S-CREEK le 10. Juillet », no. LXX (02 septembre 1755), p. 5.

Au sein du même numéro, un auteur propose différentes justifications pour expliquer la défaite du général. La première raison est le manque d'alliés autochtones pour combattre adéquatement les Autochtones ennemis et ainsi appliquer les mêmes techniques de guerre. Nous reviendrons sous peu sur cet aspect.

⁷⁵ *Gazette de Leyde*, « EXTRAIT d'une Lettre, écrite de WILL'S-CREEK le 10. Juillet », no. LXX (02 septembre 1755), p. 5.

Pour les Britanniques, l'expédition manquée du général Braddock dans la vallée de l'Ohio est vue comme une défaite honteuse pour les troupes anglaises, comme en témoigne le début de cette lettre privée en provenance de Boston et retranscrite dans les pages du *London Evening Post* du 30 septembre 1755 :

I scarce know how to begin to relate our most shameful Defeat on the Ohio, under General Braddock. [...] This is, and always will be the Consequence of Old England Officers and Soldiers being sent to America; they have neither Skill nor Courage for this Method of fighting, for the Indians will kill them as fast as Pigeons, and they stand no Chance either offensive or defensive. It is judged that 300 New England Men would have routed this Party of Indians, which I seem to be very confident of myself⁷⁶.

Selon l'auteur de cette missive, le résultat désastreux de cet affrontement est une conséquence directe de l'envoi de troupes inexpérimentées de la Grande-Bretagne qui ne possèdent aucune stratégie efficace pour affronter les Autochtones. Il considère qu'environ 300 soldats de la Nouvelle-Angleterre auraient eu raison des opposants qui ont fait face aux troupes de Braddock, car ils ont les connaissances nécessaires du territoire, mais également, puisqu'ils maîtrisent les techniques d'attaque des Autochtones. À ce sujet, Edmond Dziembowski souligne que « [l]a « petite guerre » et l'alliance avec les nations autochtones, deux données du conflit dans le Nouveau Monde que Braddock se refusait à admettre, ont montré avec éclat leur redoutable efficacité⁷⁷ ». La méthode de guerre à l'européenne n'a que peu de poids dans cet affrontement face à la « petite guerre » que les Autochtones opèrent avec l'aide de la milice canadienne⁷⁸.

De même, le général Braddock va faire fi de l'importance de l'alliance avec les Premières Nations pour mener une campagne efficace sur le terrain nord-américain, ce qui

⁷⁶ *London Evening Post*, « Extract of a private letter from Boston in New England, dated Aug. 18 », September 30, 1755 – October 2, 1755, no 4352, p. 1. Des extraits de cette lettre sont également retranscrits dans la *Gazette de Leyde (Gazette de Leyde)*, « Extrait d'une Lettre, écrite de Boston sur la fin du mois d' Août dernier », no. LXXXII (14 octobre 1755), p. 5).

⁷⁷ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 80.

⁷⁸ F. Anderson, « Disaster on the Monongahela », *Crucible of War*, p. 94-107. Voir également : Laurent Neirich, « Chapitre 2 : Premiers affrontements », dans *La petite guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Québec, Éditions Athéna, p. 65-82. La section sur la bataille de la Monongahela explique bien le rôle joué par les Autochtones dans la défaite anglaise.

sera une cause importante de sa défaite contre les troupes françaises. C'est aspect fait écho à une relation publiée dans *The London Gazette* et retranscrite dans la *Gazette de Leyde* dans le numéro du 2 septembre : « [o]n attribüë la défaite de ce Général, moins à la conduite des Troupes, qui ont lâché le pié, qu'au manque d'un nombre convenable d'*Indiens* pour combattre les *Indiens* Ennemis à leur manière⁷⁹ ». Pour cet auteur, le manque de connaissances de la « guerre à l'amérindienne » a semé la confusion sur le champ de bataille et a ainsi contribué à la défaite du général Braddock⁸⁰. L'extrait se poursuit ainsi :

Cette circonstance & d'autres font croire, que le Général auroit dû sonner la retraite dans une pareille conjoncture, où il se trouvoit flanqué des deux côtés par les Troupes légères des *François* & par les *Indiens*, qui avoient l'avantage des Bois & des Hauteurs, & qui sont accoutumés à se battre de cette manière. Il est aussi apparent, que le Général n'avoit pas été bien instruit par ses Espions de la situation de l'Ennemi, qu'il croïoit renfermé dans le Fort du *Quesne*, dont il comptoit d'aller faire le blocus⁸¹.

À la lecture de ce passage, nous pouvons comprendre que le général Braddock, éduqué à la pratique de la guerre à l'euro péenne, a été mal avisé par ces informations et la surprise a d'autant été plus grande, puisqu'il s'attendait à livrer un siège selon les règles. Certaines nouvelles vont annoncer que ce sont les nations autochtones alliées aux Britanniques qui ont trahi Braddock⁸². Toutefois, comme le souligne Fred Anderson, « Braddock had been taught a valuable lesson about wilderness war at the Monongahela, but he did not live long enough to understand it: there could be no success without the cooperation, or at least the acquiescence, of the Indians⁸³ ». Une bonne partie du blâme de cette défaite doit donc être attribuée à la volonté de ce général de vouloir mener une « guerre civilisée » et cela va le conduire à négliger les alliances avec les Autochtones.

⁷⁹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 29 Août », no. LXX (02 septembre 1755), p. 4. Voir : *The London Gazette*, « Whitehall, August 26, 1755 », August 23, 1755 – August 26, 1755, Issue 9505, p. 1-2.

⁸⁰ Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion : Champs Histoire, 2008, p. 630-631.

⁸¹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 29. Août », no. LXX (02 septembre 1755), p. 4.

⁸² Voir par exemple: *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 30 Septembre », no. LXXX (07 octobre 1755), p.4.

⁸³ Anderson, *Crucible of War*, p. 107.

Revenons à cette lettre de Boston publiée dans le *London Evening Post* du 30 septembre, où le rédacteur poursuit ses demandes et reproches en encourageant les autorités à qui il s'adresse d'envoyer de l'argent et de donner aux colons américains une liberté d'agir pour la défense de leurs territoires : « We want nothing but Money and a Liberty to act, as I said before (in former Letters) and we'll soon have all North America; and remember my Words, I do affirm that if they send over 20,000 men from England, they'll only fall a Sacrifice to the Enemy⁸⁴ ». Il termine cette requête en affirmant que l'envoi de troupes européennes seraient inutiles et que seules les troupes coloniales pourront vaincre l'ennemi, puisqu'elles connaissent et maîtrisent le territoire sur lequel elles doivent combattre.

L'auteur de la missive rejoint par ces deux éléments les reproches qui seront faits aux autorités britanniques dans l'élaboration de la campagne militaire de l'été 1755 en Amérique. Comme le mentionne Fred Anderson, les opérations ont été conçues et pensées en Europe sans avoir pris en considération la réalité du terrain nord-américain⁸⁵. Non seulement l'avancée des troupes sur le territoire a été beaucoup plus ardue que ce que le plan d'opérations avait prévu en raison de la rigueur du climat, mais les officiers britanniques n'ont pas évalué correctement le temps nécessaire pour effectuer une négociation convenable pour s'adjoindre l'alliance des peuples autochtones dans la préparation de la campagne contre les forts français.

Enfin, l'auteur de cette lettre dénonce cette menace croissante qui pèse sur les colonies américaines. Il se veut alarmiste en mentionnant que les entreprises françaises en Amérique septentrionale n'auront pas que des conséquences sur ce territoire, car s'ils en deviennent les maîtres, ils pourront aisément prendre possession des Indes occidentales et même de l'Angleterre. Il souhaite ardemment que l'État intervienne pour limiter les dégâts

⁸⁴ *London Evening Post*, « Extract of a private letter from Boston in New England, dated Aug. 18 », September 30, 1755 – October 2, 1755, Issue 4352, p. 1.

⁸⁵ F. Anderson, *Crucible of War*, p. 88. Dziembowski tient des propos similaires au sujet du plan établi par Cumberland (Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 75).

avant qu'il ne soit trop tard⁸⁶. À nouveau, la demande de renforts pour contrer la menace d'invasion s'inscrit dans les valeurs défendues dans la construction de l'identité impériale des Britanniques⁸⁷.

2.2.4. Le dernier affrontement : l'attaque du fort Saint-Frédéric

Devant l'échec cuisant de Braddock et l'arrivée de renforts des troupes françaises, le gouvernement Shirley, qui devait mener l'offensive contre le fort Niagara avec le renfort des forces de Braddock, renonce au projet. Il décide de prendre ses quartiers d'hiver au fort d'Oswego et de remettre ce dernier en état pour les prochains affrontements⁸⁸.

La dernière étape du plan établi par le duc de Cumberland à l'hiver 1755 est l'offensive menée par William Johnson dans la région du lac Saint-Sacrement (lac George) et contre le fort Saint-Frédéric (fort de la Couronne – Crown point) érigé aux abords du lac Champlain. Cette région située dans l'arrière-pays de la colonie de New York était sans cesse la victime d'attaques autochtones. L'entreprise devait donc sécuriser cette région et par le fait même, en protéger le commerce florissant⁸⁹. Dès la mi-octobre, les gazettes rapportent que les troupes britanniques sont en mouvement pour préparer l'attaque. Avec les nouvelles de l'échec de Braddock, les gazetiers se montrent impatients d'obtenir des nouvelles de l'Amérique du Nord.

En préparation de la campagne, les troupes de Johnson vont sécuriser la région du lac Saint-Sacrement qu'ils rebaptisent le lac George. Ils y entreprennent la construction d'un fort pour consolider leur position, mais qui, à l'été 1755, ne consiste qu'en une barricade de pieux de bois⁹⁰. Ce dernier prendra le nom de William-Henry et sera mieux

⁸⁶ « I hope by this Time the State Officers in England begin to see the Consequence of North America; if the French get Masters here, depend upon it all the West Indies will fall into their Hands, then farewell to England itself. », *London Evening Post*, « Extract of a private letter from Boston in New England, dated Aug. 18 », September 30, 1755 – October 2, 1755, Issue 4352, p. 1.

⁸⁷ Voir : Colley, *Britons*; J. De Montigny, « La Conquête du Canada... ».

⁸⁸ Anderson, *Crucible of War*, p. 111-112.

⁸⁹ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 82.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 83.

connu dans l'histoire par le célèbre massacre qui y aura lieu en 1757. Le baron de Dieskau, commandant des troupes françaises dans la région, ayant eu vent de l'arrivée des soldats britanniques dans la région, va décider d'aller prendre le fort Edward situé sur le même lac. Comme le rappelle Edmond Dziembowski, Dieskau va employer des forces essentiellement canadiennes et autochtones. La rencontre entre les deux parties s'effectue en deux temps. En premier lieu, Dieskau rencontre un premier contingent de troupes britanniques sous le commandement du colonel Williams qui, effrayé par les tirs autochtones, va prendre la fuite. La poursuite s'opère en direction du fort William-Henry où sont retranchées l'ensemble des troupes de Johnson. L'assaut opéré par Dieskau est trop rapide et les Français doivent se replier⁹¹.

The London Gazette publie une édition extraordinaire le 30 octobre 1755⁹² pour diffuser une lettre de Johnson qui fait état de l'affrontement entre ces troupes et celles françaises sous les ordres du baron de Dieskau. Dans les *Gazette d'Amsterdam, de Leyde et d'Utrecht*, on rapporte que « [l]a Cour a reçu la nouvelle d'une Action très-vive qui s'est passée dans l'Amérique-Septentrionale entre les Troupes Angloises aux ordres du Colonel Johnson & celles de France commandées par le Baron de Dieskau »⁹³. Dans les relations de cette escarmouche, on relate que les deux commandants ont été blessés lors de l'attaque et que le Baron de Dieskau a également été fait captif par les troupes anglaises. Toutefois, il n'y a aucune mention de l'affrontement entre ce dernier et le colonel Williams.

⁹¹ *Ibid*, p. 83-84.

⁹² Nous n'avons pas été en mesure de trouver une copie de la *London Gazette Extraordinary* du 30 octobre 1755, mais le *Whitehall Evening Post* semble en publier l'intégrale dans son numéro 1511. Voir : *Whitehall Evening Post*, « From the London Gazette Extraordinary. Whitehall, October 30. *Extract of a Letter from Governor Wentworth to the Hon. Sir Thomas Robison, one of his Majesty's Principal Secretaries of State, dated at Portsmouth in New Hamshire, Sept. 19, 1755.* », October 30, 1755 – November 1, 1755, issue 1511, p. 1. La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette d'Utrecht* en publient la traduction intégrale le 7 novembre 1755 (*Gazette d'Amsterdam*, « SUITE des NOUVELLES de LONDRES du 31. Octobre », no. LXXXIX (07 novembre 1755), p. 5-6 et *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 31. Octobre », no. LXXXIX (07 novembre 1755), p. 3). Pour sa part, la *Gazette de Leyde* diffuse des extraits dans son numéro du 4 novembre (*Gazette de Leyde*, « De Londres, le 31. Octobre », no. LXXXVIII (04 novembre 1755), p. 8.

⁹³ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 31. Octobre », no. LXXXIX (07 novembre 1755), p. 4.

Toutefois, l'issue du combat est incertaine. La *Gazette d'Amsterdam* s'exprime en ce sens à ce sujet : « L'affaire qui s'est passée le 8. Septembre au *Canada* entre les Troupes du Baron de Dieskau & celles du Général Johnson ne paroît pas avoir été décisive. Les suites feront voir si l'avantage que les *Anglois* ont remporté en cette occasion, est aussi considérable qu'on se l'imagine à *Londres* »⁹⁴. En effet, les Français se replient au fort Frederick et les Britanniques n'ont encore rien entrepris pour en faire le siège. Au même titre, la *Gazette de Leyde* retranscrit une lettre de Boston entre ses pages le 18 novembre 1755, dont en voici la teneur :

Il y a des Lettres de *Boston* dans la *Nouvelle-Angleterre* du 17. Septembre dernier, qui disent, que le Général Major *Johnson* se dispoit à attaquer le Fort de la *Couronne* avec un Corps de 9000. Hommes, 20. Canons de 18. livres de balle, 4. Mortiers de 9. 11. & 13. pouces, & 24. Coehoorns. [...] Si nous réussissons, continuent ces Lettres, à prendre le Fort de la *Couronne*, la conquête du *Canada* ne sera pas fort difficile, parce que les *François* employent leurs principales forces à la défense de cet important Poste⁹⁵.

L'auteur de cette missive exprime bien le désir des Treize colonies de se rendre maîtres du territoire nord-américain. Ce type d'informations est abondant dans les magazines londoniens, principalement dans *The Gentleman's Magazine* et *The London's Magazine*, qui publient de nombreux textes montrant que la conquête du Canada est maintenant un projet réalisable et qu'elle assurerait la sécurité et la prospérité des colons américains⁹⁶. Dès la guerre de Succession d'Espagne (1701-1713), les Britanniques ont eu comme volonté de prendre le Canada. Après l'échec manqué de 1710-1711 et les projets de conquête durant la guerre de Succession d'Autriche, ainsi que la hausse des tensions entre les colonies anglaises et françaises en Amérique du Nord, le projet semble autant plus vif et espéré par les Britanniques.

Enfin, dans son dernier numéro de l'année, la *Gazette d'Amsterdam* annonce

⁹⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 7. Novembre », no. XCI (14 novembre 1755), p. 2-3.

⁹⁵ *Gazette de Leyde*, « Lettres de Boston dans la Nouvelle-Angleterre du 17. Septembre dernier », no. LXLII (18 novembre 1755), p. 5.

⁹⁶ Voir : J. De Montigny, « La Conquête du Canada ».

que la perte faite par les *Anglois* dans cette Action, & la position des Troupes *Françoises* retranchées aux environs du Fort *Frédéric*, on obligé le Colonel Johnson de renoncer au projet d'attaque ce Fort; & que le Gouverneur Shirley a pris aussi le parti de se retirer avec ses Troupes, sans oser entreprendre le siège du Fort de *Niagara* ni de celui de *Frontenac*, à cause des renforts considérables que Mr. de Vaudreuil y avoit envoyez⁹⁷.

Avec l'arrivée de l'hiver, les commandants doivent établir le campement de leurs régiments avant les intempéries et le froid⁹⁸. Les Britanniques ne sont donc pas en posture pour accomplir les étapes manquantes du plan de Cumberland.

2.2.5. La guerre de papier

Tel que nous l'avons mentionné dans notre premier chapitre, l'année 1755 est également marquée par une guerre de papier. En effet, les cours débutent la publication des mémoires officiels des négociations entre les deux royaumes pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord. En plus de cela s'ajoute la publication de nombreux écrits qui dénoncent les actions commises par l'un ou l'autre des deux royaumes dans les colonies nord-américaines.

Comme nous avons pu le constater dans les pages précédentes, le rôle des Premières Nations dans l'issue des combats et la relation que ces communautés entretiennent avec les peuples européens orientent la conclusion d'un combat dans cette partie du monde. L'échec de Braddock près de la Monongahela et son refus de collaborer avec les Autochtones en démontrent l'importance. À l'inverse, le caractère sauvage, violent et indomptable de l'Autochtone amène celui-ci à commettre des crimes odieux qui ne sont pas contrôlés par leurs alliés européens. Les attaques incontrôlées et les massacres des troupes qui sont en reddition alimentent les discours des journalistes pour dénoncer le comportement de l'autre, l'ennemi. À ce sujet, nous pouvons lire, dans les pages de la

⁹⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 22. Décembre », no. CIV (30 décembre 1755), p. 1.

⁹⁸ Anderson, *Crucible of War*, p. 112.

Gazette de Leyde du 18 novembre 1755, deux extraits particulièrement intéressants. Dans un premier temps, nous retrouvons, dans les nouvelles de Paris, cet extrait :

A en juger par le nombre d'Imprimés, qui paroissent à *Londres*, une partie des Habitans ne doit être occupé qu'à écrire, & le reste à lire & à raisonner; ce qui par une circulation très naturelle fournit matière à de nouveaux Ecrits. Les termes outrés n'y coûtent rien; Et ils semblent vouloir renchérir l'un sur l'autre à cet égard. Notre Ministère, qui ne cherche point à aigrir les choses, ne veut point qu'on y réponde; Mais il ne voit qu'à regret, que, dans des Ecrits aussi sérieux que l'*Etat présent de l'Amérique Septentrionale (dont on a donné la traduction dans nos Supplémens depuis le 23. Mai dernier jusqu'au 5. Août suivant)* on impute aux *François* des cruautés dont notre Nation a horreur. L'humanité est notre première vertu; Et personne ne peut refuser à la Nation *Françoise* de faire la Guerre le moins aussi noblement qu'aucune autre⁹⁹.

Dans ce passage, nous découvrons une réponse aux vives critiques envers les cruautés commises par les Français en Amérique du Nord. Bien qu'on y sous-entende que les autorités refusent de répondre aux commentaires désobligeants émis par ces écrits, l'auteur de cette nouvelle prend la plume pour le réfuter. La valeur de l'humanité des Français est remise en question ce qui l'offusque grandement.

Dans le même ordre d'idées, la *Gazette de Leyde* diffuse une nouvelle similaire, mais en provenance de la Grande-Bretagne cette fois-ci :

On voit ici, avec beaucoup de surprise & d'indignation, les bruits, qui se sont répandus dans plusieurs *Gazettes* étrangères, & nommément dans les Articles de *Paris*, que les *Anglois* exercent en *Amérique* des cruautés, qui ne sont plus d'usage parmi les Nations policées. Il paroît nécessaire d'en desabuser le Public, & de faire voir par des faits récents, laquelle des deux Nations agit avec le plus d'humanité¹⁰⁰.

À nouveau, l'auteur de cet extrait est offensé par les rumeurs qui circulent contre les agissements des troupes anglaises sur le continent nord-américain dans les derniers

⁹⁹ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 10. Novembre », no. LXLII (18 novembre 1755), p. 1-2.

¹⁰⁰ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de Londres du 7. Novembre », no. LXLII (18 novembre 1755), p. 1-2.

mois et sur l'humanité des Britanniques¹⁰¹. Pour défendre sa position et contester les critiques, il présente les actions des Anglais et des Français lors de deux événements, soit la bataille de la Monongahela, pendant laquelle les Français ont laissé les Autochtones attaquer les Anglais au lendemain de la capitulation, et l'affrontement du lac Saint-Sacrement où le baron de Dieskau et quelques soldats ont été faits prisonniers, mais sans que les alliés autochtones du colonel Johnson ne leur touchent un cheveu. Ces deux extraits présentés dans la *Gazette de Leyde* démontrent que, d'un côté comme de l'autre, les conflits de l'Amérique septentrionale contribuent à la montée des tensions entre les deux pays et exacerbent l'anglophobie et la gallophobie sur les rives de la Manche.

À cela s'ajoute la publication de documents de propagande, tel que l'*Observateur hollandais*, dont nous avons fait la mention dans les pages précédentes. L'auteur de ce journal, Jacob-Nicolas Moreau, sera également le rédacteur du *Mémoire contenant le précis des faits, avec leurs pièces justificatives, pour servir de réponse aux observations envoyées par les ministres d'Angleterre dans les cours de l'Europe* dans lequel on y fait le véritable procès des ambitions britanniques en Amérique du Nord. Dans cette brochure, nous pouvons y lire tous les événements qui ont eu lieu dans la dernière année outre-Atlantique et surtout, la dénonciation du comportement odieux des Britanniques lors de l'assassinat de Jumonville, mais également dans la capture des deux navires français, l'*Alcide* et le *Lys*. Ce qui porte davantage préjudice à la couronne de Grande-Bretagne est la publication des documents du général Braddock qui ont été récupérés par les Français au lendemain de la bataille de la Monongahela. On y retrouve, entre autres, le plan de campagne élaboré par le duc de Cumberland qui démontre l'ampleur du projet envisagé par les Anglais sur le territoire nord-américain alors que la guerre n'est toujours pas déclarée entre les deux couronnes. Le *Mémoire contenant le précis des faits* se retrouve analysé dans la presse périodique au sein de la *Gazette d'Amsterdam* entre le 18 et le 29 juin 1756 et cette analyse sert à alimenter les discours sur la responsabilité des torts commis en Amérique. Ce document fait en outre écho à la publication du pamphlet

¹⁰¹ L'humanité, la charité et la clémence sont trois valeurs fondamentales pour les Britanniques. À ce sujet, voir par exemple : Laurent Turcot, « *The Surrender of Montreal to General Amherst* de Francis Hayman et l'identité impériale britannique. », *Mens*, vol. 12, no. 1, 2011, p. 91–135.

britannique intitulé *État présent de l'Amérique Septentrionale* et que l'on retrouve diffusé dans la *Gazette de Leyde*¹⁰² et qui, pour sa part, dénonce les actions commises par les Français sur les terres de la couronne britannique en Amérique du Nord.

Alors que la *Gazette de France* n'accorde que peu de place aux nouvelles en provenance de l'Amérique, l'édition de l'année 1755 débute avec un pamphlet de 8 pages intitulé « RELATION de ce qui s'est passé cette année en *Canada*¹⁰³ », décrivant les actions qui se sont déroulées entre les troupes anglaises et françaises en Amérique du Nord¹⁰⁴. On y célèbre la victoire contre le général Braddock, les lourdes pertes causées aux troupes britanniques dans l'affrontement qui eut lieu près du lac Saint-Sacrement entre le colonel Johnson et le baron de Dieskau, ainsi que le recul des troupes du gouverneur Shirley dans la région de Chouegen. L'auteur de cette relation termine en mentionnant que le retrait de ce dernier semble avoir été imposé par « [l]a défaite du Général Braddock & le mauvais succès du Colonel Johnson¹⁰⁵ », bien que l'historiographie présente l'expédition de Johnson comme une victoire britannique¹⁰⁶. En accordant une place importante à cette brochure, la *Gazette de France* démontre qu'elle porte un intérêt particulier aux actions qui se déroulent dans les colonies françaises de l'Amérique du Nord.

2.3. CONCLUSION

Dès le printemps 1754, les gazettes se font le relais des événements qui se déroulent outre-Atlantique. Dans un premier temps, elles sont factuelles, rapportant le plus

¹⁰² *Gazette de Leyde*, « État présent de l'Amérique Septentrionale », 23 mai au 5 août 1755.

¹⁰³ *Gazette de France*, 1755.

¹⁰⁴ Les recherches préliminaires sur ce document indiquent qu'il est également dans l'édition de janvier 1756 de *Gazette de Leyde* rapporte les mêmes événements dans les éditions du 2 et du 6 janvier 1756 (*Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Paris, le 26. Décembre [1755] », no I (02 janvier 1756), p. 2-4 et no II (06 janvier 1756), p. 2-3). Dans notre article publié dans les *George Rudé Papers*, nous avons émis l'hypothèse que ce document pouvait provenir du ministère des Affaires étrangères, mais rien ne nous a permis de confirmer cette information. Voir : Jacinthe De Montigny, « Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756) », *French History and Civilisation*, 2017, Vol. 7, p. 80-92.

¹⁰⁵ *Gazette de France*, « RELATION de ce qui s'est passé cette année en *Canada* », 1755.

¹⁰⁶ F. Anderson, *Crucible of War*, p. 121; E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 84.

rapidement les faits pour en informer le public avide de nouvelles de ces quartiers du monde. Plus les mois passent et plus les éditeurs s'imposent comme analystes de la situation, commentant, analysant et racontant les affrontements avec le regard, cette fois-ci, du pays qui publie la nouvelle ou la relation. Les escarmouches qui se déroulent durant l'année 1755 démontrent que les deux pays s'arment progressivement dans les colonies et qu'ils entendent faire valoir leurs droits sur le terrain alors que les paroles et les négociations n'ont rien pu confirmer. Alors que les pourparlers avortent, un « arsenal de papiers » est diffusé dans les gazettes pour dénoncer les agissements de son opposant. La victime : l'Autochtone qui est utilisé pour dénoncer la barbarie, la violence et l'inhumanité derrière les batailles de la vallée de l'Ohio. Les lecteurs se retrouvent donc informés par les deux points de vue, deux visions opposées des conflits qui font rage en Amérique du Nord, leur permettant ainsi de se forger une opinion sur le parti à prendre. Malgré l'augmentation des tensions qui règnent outre-Atlantique, les éditeurs se questionnent sur le poids que pèse l'Amérique dans la balance, puisqu'aucune des deux couronnes ne semble vouloir se déclarer la guerre pour cela.

PARTIE 2 : 1758-1759

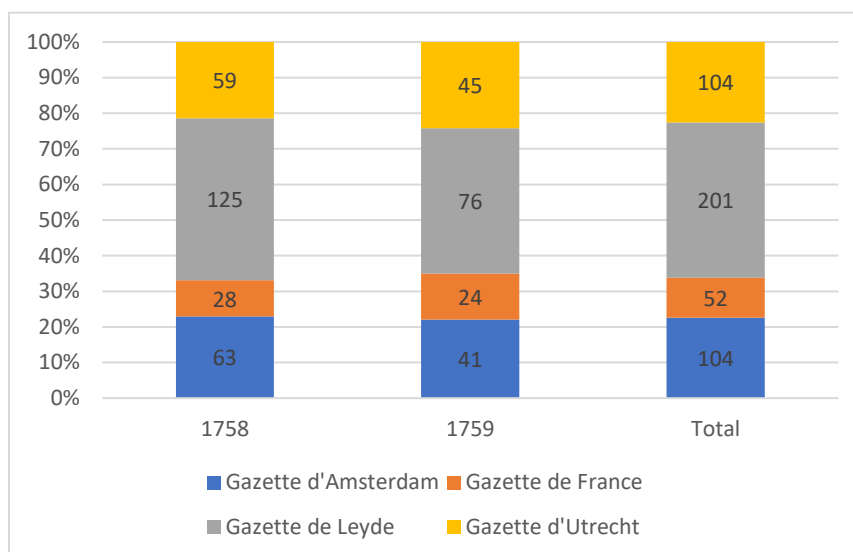
Tel que défini dans l'introduction générale de la thèse, dans la seconde partie (chapitres 3 et 4), nous avons consacré notre analyse aux années 1758 et 1759. À nouveau, nous avons effectué la lecture systématique des quatre gazettes de langue française, soit la gazette officielle de la France, la *Gazette de France*, et trois gazettes étrangères de langue française, soit la *Gazette d'Amsterdam*, le *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht*. Nous avons colligé 319 fiches documentaires et 461 fiches d'informations pour cette période.

**TABLEAU 6 :
Nombre de fiches documentaires par gazette pour les années 1758 et 1759**

	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
1758	48	26	66	40	180
1759	33	23	51	32	139
Total	81	49	117	72	319

Nous pouvons constater que la *Gazette de Leyde* (201) domine avec son nombre de nouvelles collectées qui est presque le double de ses deux principales rivales que sont la *Gazette d'Amsterdam* (104) et la *Gazette d'Utrecht* (104). La *Gazette de France* est plutôt loin derrière avec seulement 52 nouvelles récoltées pour les deux années. Le nombre de notices pour l'année 1758 est quelque peu supérieur (275) en comparaison avec celui de l'année 1759 (186). Le plus grand écart se trouve également au sein de la *Gazette de Leyde* entre les deux années.

TABLEAU 7 :
Nombre de fiches d'informations par gazette pour les années 1758 et 1759



Ce sont les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne qui dominent à nouveau avec plus de 65 % des nouvelles qui y émanent. Si à cela nous ajoutons les nouvelles en provenance des colonies britanniques en Amérique du Nord, nous arrivons à 77 % des informations qui sont diffusées à partir de l'Empire britannique. Pour l'année 1758, la Grande-Bretagne diffuse seulement 59,27 % des informations et les colonies environ 13,45 % pour un total de 72,73 %. L'année suivante, les nouvelles en provenance de la France diminuent de plus de 10 %, passant de 25,45 % à 14,52 %, ce qui permet aux nouvelles de la Grande-Bretagne de partager plus de 74,19 % des nouvelles auxquelles s'ajoutent les nouvelles des colonies (9,14 %) pour un pourcentage total de 83,33 %.

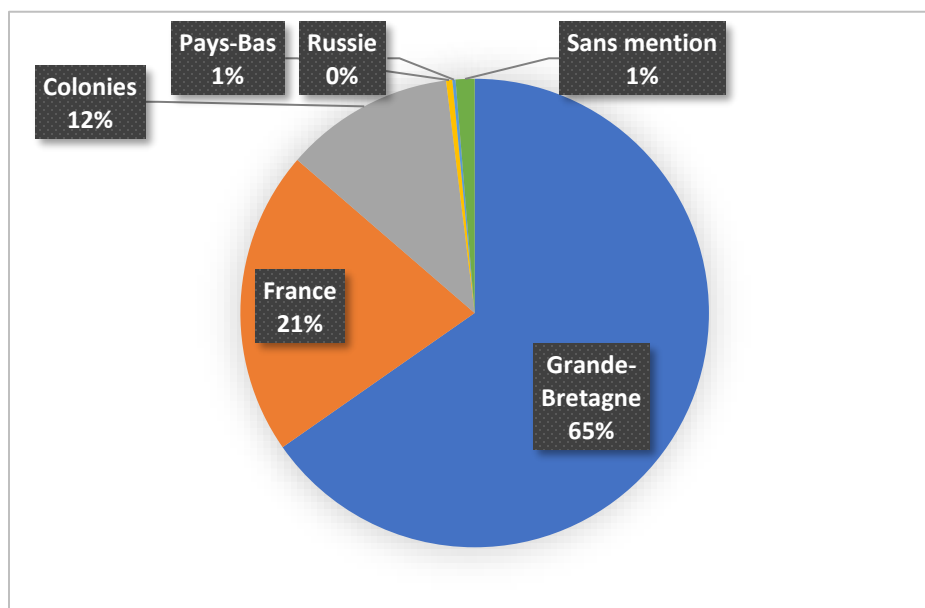
TABLEAU 8 :
Provenance des nouvelles pour l'année 1758

1758	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
Grande-Bretagne	41	19	70	33	163
France	21	9	19	21	70
Colonies	0	0	36	1	37
Russie	1	0	0	0	1
Sans mention	0	0	0	4	4
Total	63	28	125	59	275

TABLEAU 9 :
Provenance des nouvelles pour l'année 1759

1759	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
Grande-Bretagne	28	21	51	38	138
France	12	3	8	4	27
Colonies	0	0	16	1	17
Pays-Bas	1	0	1	0	2
Sans mention	0	0	0	2	2
Total	41	24	76	45	186

TABLEAU 10 :
Provenance des nouvelles pour les années 1758 et 1759



LE SIÈGE DU FORT WILLIAM-HENRY

Le sondage que nous avons effectué pour l'épisode concernant le massacre et le siège du fort William-Henry nous a permis de recenser 26 nouvelles dans tous les périodiques à l'étude, autant dans les gazettes de langue française (*Gazette d'Amsterdam*,

Gazette de France, Gazette de Leyde et Gazette d'Utrecht) que dans les gazettes anglaises (*The London Gazette, The London Evening Post* et *The Whitehall Evening Post*). À cela, nous avons également ajouté des extraits trouvés dans le *Gentleman's Magazine* que nous avons consulté précédemment¹. Au contraire de ce que nous trouvons habituellement, les nouvelles sont davantage en provenance de la France (19) qu'en provenance de la Grande-Bretagne et des colonies britanniques en Amérique du Nord.

¹ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? Une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », M.A., Université du Québec à Trois-Rivières, janvier 2016.

CHAPITRE 3.

LE CHANGEMENT DE CAP (1758)

L'année 1758 marque un tournant dans le déroulement de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Pour bien saisir le changement qui s'opère dans les entreprises militaires anglaises et françaises dans cette partie du monde, nous nous permettons de sortir quelque peu de notre cadre temporel en amorçant notre réflexion avec les événements qui entourent le siège et le « massacre » du fort William-Henry qui se déroule en août 1757. Nous croyons que les événements qui se déroulent entre l'été 1757 et la fin de l'année 1758 marquent non seulement un tournant dans les politiques militaires des deux pays belligérants¹, mais également dans les pratiques médiatiques et les discours portant sur l'Amérique du Nord dans les gazettes à l'étude.

3.1. LE « MASSACRE » DU FORT WILLIAM-HENRY

Immortalisé dans l'œuvre littéraire de J. Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans* (1826), le massacre du fort William-Henry marque un changement de paradigme dans la guerre qui se déroule en Amérique du Nord. Le début de la guerre de Sept Ans, dans les colonies nord-américaines, n'est pas victorieux pour la Grande-Bretagne qui cumule les défaites. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les échos journalistiques témoignent que les Britanniques ont négligé les alliances autochtones, le climat rigoureux et l'immensité du territoire dans les différents plans d'interventions militaires outre-Atlantique ce qui a joué contre eux. Depuis le début des hostilités en Amérique du Nord, les gazettes européennes se font le relais des nombreuses

¹ Fred Anderson, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Vintage Books, 2000 « Chapter 21: Pitt Changes Courses », p. 208-216; Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, « Chapitre 9 : Le vent tourne en Amérique », p. 308-317

demandes des colons américains pour que la couronne anglaise intervienne pour assurer la protection des Treize colonies face aux attaques incessantes perpétrées par les colons français et leurs alliés autochtones. En 1757, la victoire lors du siège du fort William Henry par les Français et le massacre des troupes anglaises par les Autochtones contribuent à démontrer la menace d'invasion qui plane sur les colonies nord-américaines. De même, cet épisode marque les esprits des habitants de colonies par les horreurs de la « guerre à l'amérindienne ». Pour les Français, il s'agit d'une importante victoire sur leurs opposants dans la région du lac Champlain. Toutefois, cette dernière a exercé une influence néfaste sur les alliances franco-autochtones si importantes dans le positionnement des Français dans ce début de guerre.

Le siège du fort William-Henry se déroule du 3 au 9 août 1757, opposant les troupes de Montcalm à celles du colonel Monro. Les quelque 1100 hommes de ce dernier ne pouvaient faire le poids contre les 6000 hommes de l'armée franco-canadienne, alliée à près de 1800 combattants autochtones. Il s'agit du « zénith de l'alliance militaire franco-indienne² », comme le rappellent Gilles Havard et Cécile Vidal. En d'autres mots, la présence des 1800 Autochtones est le plus gros rassemblement dans l'alliance franco-autochtone depuis 1609 (et le dernier, mais nous y reviendrons). Les historiens, dont Ian K. Steele, Gilles Havard et Cécile Vidal³, estiment que les Autochtones ont probablement décidé de se joindre au contingent français à la suite de la prise d'Oswego et des succès de la Monongahela des années précédentes⁴. Malgré cette présence inespérée d'autant d'alliés autochtones, le tout représentait environ 33 nations différentes avec leurs us et coutumes qui leur sont propres, la complexité du contrôle et de la discipline de ces troupes disparates allait représenter un défi de taille pour l'armée française⁵. Ces précieux alliés pouvaient également être difficilement contrôlables dans certaines circonstances, comme

² Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion : Champs Histoire, 2008, p. 637.

³ *Ibid.* Ian K. Steele, *Betrayals. Fort William Henry and the « Massacre »*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 110-111.

⁴ Voir également : Paul Kelton, « The British and Indian War : Cherokee Power and the Fate of Empire in North America », *The William and Mary Quarterly*, Vol. 69, No. 4 (octobre 2012), p. 763-792.

⁵ Havard et Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, p. 637.

l'appréhendait Montcalm. Selon les écrits de Bougainville, Montcalm aurait prévenu Monro qu'une fois l'attaque du fort débutée, il ne saurait peut-être plus en mesure de contrôler une horde de « Sauvages de tant de nations différentes⁶ ».

Pour comprendre les actions des Autochtones, il faut se pencher sur les événements qui précèdent le massacre. Dans l'ensemble des négociations de la reddition du fort William-Henry, les chefs des nations autochtones ont été tenus à l'écart. La veille, Montcalm a tenu un grand conseil avec les différents représentants pour leur présenter les articles de la capitulation. Il s'agissait d'une présentation des articles convenus entre les Français et les Britanniques, non pas d'une discussion sur le sujet. Comme le souligne Ian K. Steele, peut-être plus par convenance que par un accord formel, les chefs autochtones ne sont pas opposés aux actes de capitulation et ils ont accepté de contrôler les plus jeunes et fougueux guerriers⁷.

Lors de la cérémonie de transfert, les 450 soldats anglais valides sont sortis du fort pour rejoindre le camp de retranchement, laissant derrière une trentaine de malades et une quarantaine de blessés à l'intérieur de la fortification. Les Autochtones ont profité de ce moment pour entrer dans le fort et tuer les Anglais laissés derrière. La garnison française est rapidement intervenue pour limiter les dégâts et quelques blessés ont pu être sauvés, dont le capitaine Ormsby. Les alliés autochtones se sont sentis floués par la capitulation trop généreuse accordée par Montcalm aux troupes anglaises. Comme le souligne Christian Ayne Crouch, les Autochtones présents étaient mécontents, puisque les accords signés par Montcalm et Monro les privaient des scalps, des captures et autres qui normalement sont utilisés en guise de trophées de guerre chez ces différentes nations. C'est donc en l'absence de ces objets triomphants que les Autochtones ont décidé de se faire vengeance directement sur les blessés anglais qui restaient à l'intérieur du fort⁸. Tout

⁶ Bougainville, *Écrits sur le Canada. Mémoires-Journal-Lettres*, Pélican/Klincksieck, 1993, p. 244-245 (Cité dans Havard et Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, p. 638.

⁷ Steele, *Betrayals*. p. 110-111.

⁸ Christian Ayne Crouch, *Nobility Lost. French and Canadian Martial Cultures, Indians, and the End of New France*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2014, p. 87.

le reste de l'après-midi du 9 août 1757 s'est déroulé sous la surveillance des Français qui, à l'aide de contreparties, ont tenté d'apaiser la colère des Autochtones.

À la nuit tombée, des Français, avec l'appui de Montcalm, ont voulu devancer la marche des troupes anglaises vers le fort Edward pour éviter la confrontation avec les Autochtones. Toutefois, le bruit du démantèlement du camp a alerté les Autochtones et les autorités ont décidé d'attendre le matin pour lever les troupes. Par cette fausse alerte, le ressentiment des Autochtones à l'égard des promesses des Français n'a fait que s'accroître. Montcalm a voulu devancer le retrait des troupes anglaises, car la rumeur avait couru la veille que les Autochtones souhaitaient attaquer les Anglais lorsque ces derniers se mettraient en marche.

Ainsi, après une nuit troublée, à l'aube du 10 août 1757, les Anglais amorcèrent leur marche en direction du fort Edward sous la supervision des troupes françaises. Les blessés laissés au camp de retranchement ont rapidement été la cible des Autochtones, suivis de près par les troupes qui terminaient la marche. Les Autochtones ont été sans merci pour les esclaves noirs, mulâtres et autochtones liés aux Britanniques. Certains récits rapportent également la violence faite envers les femmes et les enfants. Non seulement les nations autochtones présentes ont saccagé les bagages des Anglais, mais elles s'en sont également prises aux possessions que portaient les troupes, les laissant parfois presque nues. L'historien Ian K. Steele dénombre que 185 soldats ont été tués durant l'attaque, mais surtout qu'entre 300 et 500 captures ont été faites au cours des deux jours qui ont soldé ce massacre. Une fois les captures et les conquêtes prises, les Autochtones ont quitté pour retourner dans leur village, seulement environ 300 Abénakis et Népissingues sont restés auprès de Montcalm et des troupes françaises⁹.

Devant la violence des agissements des Autochtones qui étaient leurs alliés, les Français ont tenté du mieux qu'ils ont pu de limiter les dégâts, les traquant dans les bois pour récupérer les captures et les prisonniers. Plusieurs Britanniques qui ont réussi à fuir l'attaque ont couru jusqu'au fort Edward. Les premiers témoignages des événements sont

⁹ Havard et Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, p. 640.

donc parvenus par ces réfugiés britanniques qui ont fui le massacre. Les nouvelles relatant cet évènement ont été publiées, dans un premier temps, par la transcription de lettres dans la *Boston Gazette* et la *New York Gazette*. L'historien Ian K. Steele mentionne que les premières nouvelles de l'attaque et du massacre qui circulent dans les colonies sont contradictoires et qu'elles ont voulu appuyer ce sentiment de panique et de peur envers les attaques autochtones¹⁰.

3.1.1. La réception du « massacre » dans la presse

Le *London Evening Post* est le premier périodique européen de notre corpus à publier la nouvelle dans le numéro du 11 au 13 octobre 1757 en première page. Les mêmes extraits seront reproduits au sein du *Gentleman's magazine* et du *London magazine* du mois d'octobre 1757. De New-York, en date du 19 août, nous pouvons y lire :

Private letters from New York unanimously agree, that the French immediately after the capitulation, most perfidiously let their Indian blood-hounds loose upon the people; whereupon a few ran off with their arms and light cloathing that they had upon their backs during the siege, and were pursued by the Indians 6 or 7 miles on their way to fort Edward; all the rest were despoiled of their arms; the most were stript stark-naked; many were killed and scalped, officers not excepted. All the English Indians and Negroes in the garrison were seized, and either captivated or slain. The throats of most if not all the women were cut, their bellies ript open, their bowels torn out and thrown upon the faces of their dead and dying bodies; and the children were taken by the heels, and their brains beat out against the trees and stones, and not one of them saved. Some of the fugitives that reached New York on this day, affirm this, as what they saw in the whole or in great part executed before they escaped! The report of such cruelty and barbarity could hardly be believed, were we not assured of the horrible massacre of several hundreds of Gen. Braddock's wounded men; of whom we hear not of one that survived the carnage; were we not also assured of the murder of all the sick and wounded of the garrison at Oswego, notwithstanding the previous capitulation. And who can tell, if one of the 200 that sell into their hands in the last month near Ticonderoga, has been spared? Add to this, that every news-paper is still stained with the

¹⁰ Steele, *Betrayals*, p. 149-150.

innocent blood of women and children, and of unarm'd sufferers,
plowing their land, or gathering in their harvest, on our frontiers¹¹.

Il s'agit des récits de l'évènement qui avaient été initialement publiés dans les journaux coloniaux. Cette publication faite « *by order* » démontre bien le sentiment des Anglais à la suite de cette perfide attaque¹². On y présente l'ensemble des cruautés commises par les nations autochtones alliées aux Français. Cet extrait s'inscrit dans la lignée de ceux qui sont publiés dans les colonies britanniques en Amérique du Nord pour semer la terreur et appuyer l'importance d'armer et de défendre les colonies face à l'ennemi « perfide »¹³. L'auteur de la missive poursuit en soulignant qu'il serait difficile de croire à de telles cruautés et marques de « sauvagerie » si le massacre des hommes du général Braddock ou encore celles faites sur la garnison d'Oswego n'avaient pas eu lieu, mais devant autant de preuves, cela devient plus que crédible. En effet, les Britanniques, autant les coloniaux que les troupes réglées, ont été exposés, depuis le début des conflits en Amérique du Nord, aux barbaries commises par les nations autochtones alliées aux Français. L'épisode plutôt récent de la prise d'Oswego et la bataille de la Monongahela sont des exemples qui sont martelés dans les journaux et dans les colonies nord-américaines pour démontrer à la fois la violence et l'importance des Autochtones dans l'issue d'une bataille. De même, le respect des coutumes de guerre autochtones influence non seulement l'issue du combat, mais également le contrôle que les Européens peuvent exercer sur leurs alliés des Premières Nations¹⁴.

¹¹ *The London Evening-Post*, « Plantation News. New-York, Aug. 19. The following is printed here by order », October 11, 1757 – October 13, 1757, Issue 4670, p. 1.

¹² Il s'agit d'une première mention de l'inscription « *by order* » que nous retrouvons dans les gazettes. Nous ne pouvons pas confirmer l'origine de « ces ordres », puisque cette nouvelle est d'abord publiée dans les gazettes coloniales, tout porte à croire que cette décision émane des autorités coloniales. Ian K. Steele attribue « les ordres » au lieutenant-gouverneur James De Lancey qui était présent à Albanie le 11 août. Que cela soit véridique ou non, nous croyons que cette mention a été ajoutée pour accroître la crédibilité de l'information diffusée. Voir la note 2 dans Steele, *Betrayals*, p. 150 (La note est située à la page 231).

¹³ Steele cite principalement la *Boston Gazette* du 8, 15 et 22 août 1757, ainsi que le *New York Mercury* du 22 Août 1757. Steele, *Betrayals*, p. 149-150.

¹⁴ Par exemple, voir : Laurent Neirich, « Chapitre 2 : Premiers affrontements », dans *La petite guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Québec, Éditions Athéna, p. 65-82.

La prise d'Oswego (1756)

Puisque nous avons déjà abordé la question de la bataille de la Monongahela dans nos pages précédentes, nous nous permettons ici de scruter brièvement les événements qui entourent la prise du fort Oswego pour comprendre comment ils vont marquer les esprits des contemporains. Bien que cet événement déborde largement du cadre temporel que nous avons fixé, nous avons effectué un sondage dans les gazettes à l'étude pour mieux comprendre comment la prise du fort Oswego est présentée dans la presse européenne. Comme cet épisode est mentionné dans les récits du fort William-Henry pour démontrer la violence à laquelle les troupes britanniques sont soumises par les troupes alliées autochtones des Français lors de défaites, nous nous sommes donc questionnés sur la place des relations sur cet affrontement dans la presse, mais également sur les changements que cet épisode opère dans les opérations militaires en Amérique du Nord.

L'attaque du fort Oswego (ou Chouagen pour les Français) a lieu à l'été 1756. Les récits de quelques contemporains, dont l'ingénieur français Jean-Nicolas Desandrouins, dénoncent la violence commise par les Autochtones lors de l'évènement, puisque les officiers français n'ont pu contenir la fougue de ces premiers qui ont attaqué les fugitifs britanniques¹⁵. Il dénote également la fureur qui habite les « Sauvages » lorsqu'ils sont enivrés. Cet élément reste dans l'esprit des combattants, puisque ce point ressort lors du « massacre » du fort William-Henry. L'historien Fred Anderson rapporte qu'entre 30 et 100 soldats anglo-américains et civils ont été faits captifs avant que les autorités françaises ne puissent les restreindre. De même, il souligne que les Autochtones ont scalpé et tué les blessés et les malades¹⁶.

À la différence de ce qui s'est passé pour le fort William-Henry, les comptes rendus de la capitulation d'Oswego qui sont présentés dans les périodiques ne font aucune

¹⁵ Cité dans Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 153.

¹⁶ Fred Anderson, *Crucible of War*, p. 154.

mention d'un « massacre », comme en témoigne cet extrait publié dans le *London Evening Post* :

Letters from Boston of the 20th of September advise, that some Persons had been at Oswego and had taken a View of it, and reported, that the Fort was entirely demolished, that only three Graves could be discovered, one of them with some Marks of Distinction upon it, supposed to be the brave Col. Mercer's; but that no dead Bodies were found above Ground, or any Signs of a Massacre, as has been reported¹⁷.

Dans cet extrait, l'occurrence du mot « massacre » peut y être décernée, mais il est utilisé pour démontrer l'absence de traces de ce type d'acte de violence. Les gazettes londoniennes, *The London Evening Post* et *The Whitehall Evening Post*, rapportent brièvement la capitulation de la place au début du mois de novembre, mais nulle mention n'a pu être retracée dans la gazette de Londres. Ce qui inquiète davantage les Britanniques, ce sont les conséquences de la prise de ce fort pour la protection des Treize colonies. En effet, si les Français en prennent possession, ils pourront ouvrir la voie à l'arrière-pays des colonies nord-américaines. Pour leur part, les gazettes de langue française vont relater la prise de Oswego à la suite de la publication officielle de la *Gazette de France* du 30 octobre 1756¹⁸. Les Français se flattent de cette importante conquête qu'ils comparent à la prise de l'île de Minorque au début de la même année. De même, la *Gazette d'Amsterdam* souligne, dans son numéro du 9 novembre 1756¹⁹, ce même argument, mais elle démontre également l'impact de cette prise sur les alliances avec les Cinq Nations autochtones qui se rallient à la gloire française.

Dans la relation plus officielle publiée par les autorités françaises dans le *Mercure de France* en 1756²⁰, on y présente l'ensemble de l'offensive menée par les troupes françaises en valorisant le remarquable travail de Vaudreuil et de Montcalm dans l'élaboration de ce plan d'attaque. On y mentionne également la « joie générale dans la

¹⁷ *London Evening Post*, « News », November 2, 1756 – November 4, 1756, Issue 4523, p. 4.

¹⁸ *Gazette de France*, 30 octobre 1756, no. 44, p. 531 (Cité dans Dziembowski, p. 152-153).

¹⁹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 1^{er} Novembre. », No. XC (9 novembre 1756), p. 3.

²⁰ *Mercure de France*, « RELATION de ce qui s'est passé cette année en Canada, avec le journal historique du siege des Forts de Chouëguen ou Oswego, commencé le 11 Août 1756, & fini le 14 par la prise de ces Forts », Décembre 1756, p. 221-235.

colonie » à la suite du « succès de cette expédition » qui a permis aux Français de sécuriser la voie de communication entre le Canada et les Pays d'en Haut, de même que de préserver les territoires où sont situées les nations autochtones alliées aux Français²¹. Dans un passage du texte, l'auteur énumère les raisons qui ont contribué à la victoire française, notamment : « la crainte des Canadiens & des Sauvages qui faisoient déjà feu sur le Fort, ont sans doute déterminé les Assiégés à ne pas faire une plus longue défense²² ». Cette crainte des captures et des scalps est omniprésente dans les colonies, puisque ces techniques de raids et de guerres de partis sont utilisées par les autorités coloniales françaises pour semer la terreur dans les colonies britanniques. Enfin, lorsque l'on dénombre les morts du côté des vaincus, il est mentionné ceci : « Ils ont perdu cent cinquante-deux hommes, y compris quelques Soldats tués par les Sauvages en voulant se sauver dans les bois. Le nombre de prisonniers a été de plus de seize cens, dont quatre-vingts Officiers²³ ». Cette brève mention des militaires tués par les Autochtones minimise la violence que ces derniers ont pu commettre sur les fuyards qui tentaient de s'échapper.

Ainsi, l'analyse de la prise d'Oswego témoigne également du traitement effectué dans la presse pour minimiser les impacts de ce type d'évènements. Dans le cas de cet épisode, et comme le mentionne Guy Frégault, la propagande française va s'en saisir pour mettre en valeur cette importante victoire sur les Britanniques. « Non seulement le *Mercur de France* en publia-t-il une relation détaillée, mais on l'entoura de la plus large publicité en Hollande et, à vrai dire, dans toutes les cours de l'Europe; l'ambassadeur de Louis XV à Naples en fit diffuser un récit en italien²⁴ ». Puisque la prise d'Oswego est comparée à plusieurs reprises dans les périodiques à la victoire française du Port Mahon sur l'île de Minorque, il s'agit donc de la victoire qui est promue par les autorités françaises. Edmond Dziembowski dénote le contraste entre le vrai récit de Bougainville et celui remanié et publié dans la *Gazette de France* qui témoigne de l'adaptation du style pour convenir au périodique, mais peut-être également à la sensibilité du lectorat qui

²¹ *Ibid.*, p. 234.

²² *Ibid.*, p. 233

²³ *Ibid.*

²⁴ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Éditions Fides, 2009, p. 191

pourrait être choqué « par la rudesse des camps et des bois de l'Amérique »²⁵. Une lettre de l'ingénieur Desandrouins témoigne davantage du choc européen face aux actions et à la violence utilisée par les Autochtones²⁶, après la bataille d'Oswego à laquelle il a participé. Dans son journal de la capitulation du fort William-Henry, Desandrouins tente de rétablir les faits et comme le souligne Ian K. Steele, « offered a very rational explanation of the Indian's behavior in the killing despite their violations of his sense of decency²⁷ ».

Pour leur part, les Britanniques limitent également la portée de l'évènement, puisque l'on retrouve peu de traces dans les périodiques des violences commises par les Autochtones. À l'inverse, les relations de la bataille de la Monongahela présentées dans les périodiques démontrent bien la violence et la confrontation entre la réalité de la guerre à l'europpéenne et la « petite guerre » à l'amérindienne.

3.1.2. Les récits officiels des autorités françaises

Les récits sur l'épisode du fort William Henry se tempèrent avec la publication du récit officiel diffusé par la couronne française. Publiée dans la *Gazette de France* en supplément du numéro du 15 octobre 1757, mais également dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* dans les numéros du 28 octobre au 4 novembre, la *RELATION de la prise du fort Georges, ou Guillaume-Henry, situé sur le Lac Saint-Sacrement, & de ce qui s'est passé cette année en Canada* met en valeur le témoignage plus nuancé des troupes françaises présentes lors de l'attaque. En plus de dresser un bilan « élogieux », comme le note Edmond Dziembowski, de l'entreprise militaire en Canada durant l'année 1757, cette relation officielle souligne « ce nouveau succès, qui a répandu une joie générale dans la Colonie de Canada, a animé de plus en plus le zèle avec lequel les habitans s'efforcent de

²⁵ Voir l'explication de Edmond Dziembowski dans la note 23 du chapitre 4 (p. 597) où il fait part de la demande de Bougainville à son frère de nuancer son récit pour la publication dans la *Gazette de France*. Se référer également aux pages 152-153. (Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 152-153 et 597).

²⁶ Cité dans Frégault, *La guerre de la Conquête*, p. 186 et dans Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 153. Voir également : Edmond Dziembowski, « 'L'air qu'on respire ici est contagieux'. Sauvageries et ensauvagements pendant la Guerre de Sept Ans », *Dix-huitième siècle*, vol. 52, no. 1, 2020, p. 175-189.

²⁷ Steele, *Betrayals*, p. 164.

répondre aux mesures dont le Roi a la bonté de s'occuper pour la défense de cette Colonie, & de seconder les soins que le Marquis de Vaudreuil ne cesse point de se donner pour tout ce qui peut y avoir rapport²⁸ ». Le vent est favorable pour les Français qui sont victorieux dans les territoires nord-américains. L'alliance franco-autochtone est bénéfique à la couronne française qui cumule les prises dans cette partie du monde.

Le « massacre » y est également grandement minimisé grâce à l'intervention des Français qui, au péril de leurs vies, se sont placés entre les « Sauvages » et les troupes britanniques pour les protéger :

Malgré toutes ces précautions, & malgré les assurances que les Chefs Sauvages avoient données lorsqu'il fut question de la Capitulation, les Sauvages firent du désordre dans le camp des Anglois. Le Marquis de Montcalm y accourut avec un Détachement de ses troupes. Les Sauvages avoient déjà fait un assez grand nombre de Prisonniers, & en avoient même amené quelques- uns. Il fit rendre ceux qui restoient, & le Marquis de Vaudreuil a fait renvoyer les autres.

Le Marquis de Montcalm a fait raser le Fort & détruire tout ce qui en dépendoit, conformément aux instructions qui lui avoient été données par le Marquis de Vaudreuil. [...] On y a trouvé aussi une provision assez considérable de vivres, malgré le pillage que les Sauvages en ont fait.

Les François n'ont eu que treize hommes de tués & quarante de blessés dans ce siege. [...] Il n'y a point eu d'autres Officiers tués ni blessés. Les ennemis y ont perdu cent huit hommes, & en ont eu deux cens cinquante de blessés.

Au sein du même document de quatre pages, on démontre les bonnes intentions du marquis de Montcalm qui, avant la signature des actes de capitulation avec les troupes britanniques, a tenu au préalable à rassembler à ses côtés les chefs des nations autochtones alliées pour leur demander leur approbation et le respect des accords établis entre les différents partis.

²⁸ « Relation de la prise du Fort Georges, ou Guillaume-Henry, situé sur le Lac Saint-Sacrement, & de ce qui s'est passé cette année en Canada », tiré du Supplément de la *Gazette de France* du 15 octobre 1757, p. 173 à 177 (édition de juillet à décembre).

Dans cette même optique, les *Gazettes d'Amsterdam et d'Utrecht* rapportent, à la fin novembre de la même année, la version française des raisons qui expliquent les agissements des nations autochtones alliées. Ce sont des lettres de Montcalm et de Vaudreuil adressées au comte de Loudoun qui témoignent des faits. Dans un premier temps, la lettre de Montcalm rapporte que :

[l]a défense honorable du Lieutenant-Colonel Monro m'a déterminé à lui accorder & à sa garnison, une Capitulation honorable. Elle n'aurait pas souffert la moindre altération, si vos soldats n'avoient donné du Rhum; si cette Troupe avoit voulu sortir avec plus d'ordre, & ne pas prendre de nos Sauvages une terreur qui a enhardi ces derniers; eu un mot si elle avoit voulu faire executer ce que je lui avois fait prescrire pour son propre avantage²⁹.

Dans le même sens, la lettre de Vaudreuil porte également le blâme de l'action des Autochtones sur les boissons enivrantes que leur ont fournies les soldats britanniques. Vaudreuil va au-delà des écrits de Montcalm en mentionnant que la défense des troupes britanniques exposées au courroux des Autochtones a été faite au péril de la vie du marquis de Montcalm et de ses officiers :

Le Lieutenant-Colonel Monro, son Etat-Major, & généralement tous les Officiers de la garnison & du Camp retranché, qui ont été conduits, sous bonne & sûre escorte, au fort Edouard, n'ont pas dû laisser ignorer à V. Exc. Que Mr. le Marquis de Montcalm & les principaux Officiers François ont exposé leurs personnes pour mettre les Anglois à couvert des insultes des Sauvages. Ces Messieurs, se sont conformez en cela à la générosité que j'ai exercée constamment envers les prisonniers Anglois que j'ai rachetez des Sauvages, l'année dernière & la précédente³⁰.

Dans cette même lettre, le gouverneur de Vaudreuil promeut les vertus françaises de générosité et d'humanité. Montcalm tente également de conserver son honneur en présentant cette version des faits, ou comme le désigne Steele, « a self-promoting version

²⁹ *Gazette d'Utrecht*, « De La Rochelle, le 10 Novembre. Lettre du Marquis de Montcalm au Comte de Loudoun », No XCV (29 novembre 1757), p. 6.

³⁰ *Gazette d'Utrecht*, « Suite de l'article de la Rochelle, du 10 novembre. Lettre du Marquis de Vaudreuil au Comte de Loudoun », No XCVI, 2 décembre 1757, p. 1-3.

of the incident ³¹». Le blâme des événements repose, dans ces versions, sur les actions commises par les Autochtones. Dans son journal, le chevalier de Lévis va jusqu'à accuser les Britanniques d'avoir contribué au « massacre » en raison du rhum fourni aux Autochtones et à la mauvaise défense des soldats anglais face à la violence autochtone³².

Les versions françaises dominent les publications qui sont diffusées à la suite de la capitulation du fort William-Henry, notamment les lettres de Montcalm qui appuient les bonnes actions des troupes françaises pour défendre les Britanniques face à la menace autochtone. Ian Steele rapporte que Montcalm a avoué en privé au ministre français de la guerre que l'attaque des prisonniers et des troupes en reddition par les Autochtones était contraire aux articles de la capitulation. Toutefois, « if he had admitted publicly that the slaughter had been a French violation of the capitulation terms, he would have voided the parole agreement, aborted the exchange of prisoners, and dishonored a clear victory »³³.

3.1.3. Traitement et perceptions de l'évènement

L'historiographie a démontré l'évolution dans les discours sur les événements du siège et du « massacre » du fort William-Henry, notamment avec la publication tardive de récits et de témoignages des événements³⁴. Alors que les colonies britanniques en Amérique du Nord vont présenter une vision néfaste et sanglante de l'épisode, les autorités françaises vont chercher à défendre les intérêts des officiers français en démontrant le rôle qu'ils ont joué pour minimiser la violence autochtone sur les troupes britanniques et surtout, pour reprendre les captures faites. Les discours, passés au filtre de la propagande, martèlent les valeurs françaises d'humanité, de générosité et de bonté des officiers français³⁵.

³¹ Steele, *Betrayals*, p. 154.

³² Collection de manuscrits du Maréchal de Lévis, cité dans Steele, *Betrayals*, p. 152 (note 7, p. 232).

³³ *Ibid.*, p. 151.

³⁴ Voir Steele, *Betrayals*; Crouch, *Nobility*; Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*.

³⁵ Comme le mentionne, Ian K. Steele, le récit des événements fait par l'ingénieur Desandrouins contribue également à réimposer cette image de civilité au-delà des récits du « massacre » qui circulent. Voir Steele, *Betrayals*, p. 165. Nous pouvons penser qu'en appuyant les récits sur l'humanité, la charité et la bonté des officiers français, les auteurs tentent de se distancer du caractère « sauvage » des Autochtones. Sur ce point, voir les ouvrages suivants : Olive P. Dickason, *Le mythe du sauvage*, Québec, Septentrion, 1993, p. 78 et

Nous ne pouvons qu'être étonné de l'absence ou du peu de traitement que reçoit cet évènement dans la presse anglaise. Dans les recherches effectuées, nous n'avons trouvé aucune occurrence de la capitulation ou même du « massacre » dans la *London Gazette*, périodique officiel des autorités britanniques, ni dans ses éditions « extraordinaires ». De même, le *Whitehall Evening Post* ne publie aucune référence à cet épisode au sein de ses pages. La seule mention que nous avons recensée est publiée au printemps 1758, dans une lettre en provenance de Philadelphie, dans laquelle un survivant de la prise du fort William-Henry témoigne brièvement de l'épisode qui est maintenant pour lui « a Sort of Tragi-Comedy³⁶ », puisqu'il a été épargné d'un scalp et ramené au marquis de Montcalm en raison de sa qualité d'officier. Comme le souligne Steele, les versions plus authentiques qui sont publiées tardivement dans les colonies ne sont pas reproduites dans les périodiques londoniens. Il avance également cette idée que : « British publicists seemed so humiliated by losing yet another fort that they did not even seek to embarrass the French by dwelling on the violation of the terms »³⁷. En raison de l'absence de versions qui contestent les publications françaises dans les périodiques anglais à l'étude, nous en arrivons à une conclusion similaire.

De même, les extraits qui sont publiés dans les gazettes ou les magazines britanniques témoignent de la violence de l'évènement, mais sans plus. Certes, ce n'est pas le premier épisode auquel sont confrontés les Britanniques, comme le mentionnait l'extrait du *London Evening Post*. La bataille de la Monongahela, l'attaque sur la garnison d'Oswego, ainsi que plusieurs autres confrontations sur le territoire nord-américain ont contribué à ces images de violence et de terreur des Autochtones. Ainsi, le « massacre » du fort William-Henry s'inscrit lui aussi sur une longue liste d'évènements contribuant à

Gilles Havard, *Histoire des coureurs de bois: Amérique du Nord, 1600-1840*, Paris, Les Indes savantes, 2016, p. 152-153. De plus, nous pouvons également avancer l'idée qu'ils tentent de se distinguer des Britanniques qui ont corrompu les Autochtones avec l'alcool et ainsi, accentuer l'opposition avec « l'autre », cet ennemi. Sur la montée de l'anglophobie en France, voir : Edmond Dziemwowski, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770. La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, « Partie I. Les Français et l'Angleterre au milieu di dix-huitième siècle (1750-1760) », p. 11-165.

³⁶ *Whitehall Evening Post*, « American News. Extract of a Letter from Philadelphia, Feb. 14 », April 13, 1758 – April 15, 1758, Issue 1883, p. 2.

³⁷ Steele, *Betrayals*, p. 154.

alimenter la peur des Britanniques et des colons nord-américains envers les Autochtones et leurs techniques de guerre. Ce malheureux évènement s'ajoute également aux demandes incessantes que les colons envoient à la couronne britannique pour la presser d'intervenir en Amérique du Nord pour protéger les colonies et le commerce dans cette partie du monde, comme nous l'avons démontré dans des recherches précédentes³⁸.

Au contraire, du moins à notre connaissance, les nouvelles en provenance de France sont plus abondantes à la suite de cette attaque. En effet, dans le cas du siège du fort William-Henry, nous avons recensé presque autant de nouvelles en provenance de la France (19) qu'en provenance de la Grande-Bretagne ou de ces colonies nord-américaines (17), alors que jusqu'ici nos recherches ont démontré la situation inverse. Toutefois, la machine de la propagande française opère à nouveau, puisque la relation et les nouvelles qui sont présentées, autant dans la *Gazette* officielle que dans les gazettes étrangères de langue française, nous brossent un portrait lissé de la situation. Plutôt que de faire porter le blâme tout entier sur les Autochtones et par le fait même, d'évoquer le manque de discipline qu'ont pu leur imposer les officiers français, les autorités françaises préfèrent le faire porter sur les soldats britanniques qui ont enivré les Autochtones et qui les ont incités ainsi à la violence. Bien rodée depuis le début du conflit en Amérique du Nord avec le traitement opéré sur l'assassinat de Jumonville ou la prise de l'*Alcide* et du *Lys*, la propagande française tente de présenter une image de la perfide Albion qui ne connaît que de « mauvais succès » depuis le début des hostilités. Les valeurs de la France sont honorées pour préserver ses vertus alors que sa propre image commence à être entachée. Comme le mentionne Bougainville,

il s'est passé dans cette occasion des traits de fureur et de bassesse incroyables, que l'on ne peut écrire et que je voudrais du meilleur de mon cœur pouvoir oublier, mais, malheureusement, je n'ai que trop vu moi-même et trop entendu. Je vais plus loin : l'air qu'on respire ici est

³⁸ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? Une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », M.A., Université du Québec à Trois-Rivières, janvier 2016.

contagieux, et je crains qu'un plus long séjour ici ne nous fasses prendre les vices de gens auxquels nous ne communiquons aucune vertu³⁹.

Après cet évènement, les affrontements sur le territoire nord-américain vont délaissier les techniques de « guerre à l'amérindienne » pour prioriser une européanisation des conflits, ce que les officiers fraîchement débarqués d'Europe souhaitent depuis l'ouverture des combats en 1756⁴⁰.

Concluons brièvement cette section en questionnant les propos soulevés par Gilles Havard et Cécile Vidal au sujet du « massacre » du fort William-Henry. S'agit-il réellement d'un « massacre » ? Certes, au sens strict du terme, les blessés et les malades attaqués et tués alors qu'ils étaient sans défense nous permettent l'emploi de ce terme⁴¹. Pourtant, aux yeux des Autochtones, les actions commises respectent les honneurs de la guerre et ils étaient dans leurs droits d'agir de la sorte.

Dans les gazettes étudiées, la nouvelle en reste, somme toute, à la présentation des faits. De façon surprenante, les gazetiers britanniques n'accordent pas une vaste couverture médiatique de l'évènement. Malgré cela, le vent tourne pour les Britanniques puisque cette défaite coïncide avec l'arrivée au pouvoir du secrétaire d'État William Pitt qui s'investira corps et âme pour la sauvegarde des colonies en Amérique du Nord⁴².

Quoique l'on en pense, le « massacre » du fort William-Henry marque un tournant dans la guerre en Amérique du Nord. Alors que la propagande officielle de la France tente de sauver son image en présentant les vertus démontrées par les officiers lors de cette attaque, le réel problème n'est que mis de côté. La difficile gestion des nations autochtones alliées et les actions mises en place par les officiers français pour les contrôler marquent un point, puisque l'alliance franco-autochtone atteindra son apogée durant cette bataille,

³⁹ *Lettre de Bougainville à son frère*, Québec, 17 septembre 1757. Cité dans Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p. 167.

⁴⁰ Voir entre autres : Dziembowski, « L'air qu'on respire ici est contagieux », p. 175-189.

⁴¹ Selon le Dictionnaire de l'Académie française, on utilise le terme « massacre » pour désigner une tuerie ou un carnage. « Il se dit principalement des hommes qu'on tuë sans qu'ils se défendent ».

⁴² F. Anderson, « Chapter 21 : Pitt Changes Courses », *Crucible of War*; Dziembowski, « Chapitre 9 : Le vent tourne en Amérique », *La guerre de Sept Ans*, p. 308-317.

mais perdra de son ampleur par la suite. Plusieurs nations autochtones refuseront de prêter main-forte aux Français pour les conflits à venir. De même, les officiers fraîchement débarqués d'Europe souhaitent voir se mettre en place une guerre à l'européenne sur le continent nord-américain, puisqu'ils ont dédain des techniques de « guerre à l'amérindienne » où le raid, la guerre de partis et la violence sont choses communes⁴³.

Au même titre que l'assassinat de Jumonville en mai 1754, c'est le traitement de l'évènement passé au filtre de la propagande qui lui permet de prendre de l'ampleur ou d'en limiter la portée. Les premiers récits qui parviennent à la population anglaise sont les marques d'un acte d'une cruauté sans pareil. Cependant, ce sont les lettres des officiers français qui resteront les témoins principaux de cet évènement où la faute est mise sur les Britanniques, en raison de l'enivrement des Autochtones, et sur la mauvaise défense des troupes vaincues.

3.2. LE PLAN D'OPÉRATION POUR 1758

La fin de l'année 1757 est marquée par d'importants changements, non seulement au sein du Parlement, mais également pour le commandement des opérations en Amérique du Nord. William Pitt a repris son poste au secrétariat d'État du Sud depuis l'été et il met en place une série de mesures pour orienter les intérêts de la couronne britannique en Amérique du Nord. Il élabore un plan pour augmenter les subsides dédiés à l'armement et à l'approvisionnement des colonies. De même, il démet Lord Loudoun de ses fonctions de commandant en chef des armées britanniques en Amérique du Nord. Son remplaçant, le major général Abercromby, sera en charge des opérations militaires pour la nouvelle année. Ce dernier sera appuyé par quatre officiers (Jeffery Amherst, John Forbes, George Augustus vicomte Howe et James Wolfe) qui sauront, espère Pitt, redorer la gloire de la Grande-Bretagne. Le secrétaire d'État travaille également à rétablir la collaboration et la

⁴³ Pour plusieurs contemporains, la réalité du terrain autochtone avec les agissements des Autochtones alliés contraste fortement sur la méthode de guerre, bien que les conflits européens ne soient pas à l'abri de certains actes barbares. Sur le sujet, voir notamment : Dziembowski, « « L'air qu'on respire ici est contagieux ». Sur l'europanisation du conflit, voir : Michel Thévenin, « *Changer le système de la guerre* » : le siège en Nouvelle-France, 1755-1760, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020, 216p.

coopération des gouvernements coloniaux dans les entreprises militaires qui seront entamées dans la prochaine année. Le plan d'opérations en trois points est également exposé dans les directives envoyées aux gouverneurs des colonies : 1) l'amiral Boscawen, le général Amherst, ainsi que Wolfe dirigeront l'offensive contre Louisbourg et l'île Royale; 2) Abercromby, secondé par Howe, commandera la prise de Ticonderoga (Carillon pour les Français) et si cette dernière est une réussite, l'expédition se poursuivra vers le Canada avec la conquête de Québec et de Montréal; 3) enfin, des troupes seront mobilisées sous le commandement de Forbes pour « tâche[r] de chasser les Français de la zone de l'Ohio et de laver l'humiliation des défaites de Washington et de Braddock⁴⁴ » en prenant le fort Duquesne.

Cette triple offensive est présentée dans les gazettes londoniennes au printemps 1758. Dans un numéro en date du 7 avril, la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* exposent les grandes lignes des entreprises militaires qui seront entamées en Amérique du Nord. Alors que la seconde s'en tient à l'essentiel, la première gazette termine la nouvelle en s'exprimant ainsi : « Voilà, ce semble, d'assez vastes projets. S'il étoit aussi facile de les exécuter que de les former, tout le *Canada* tomberoit d'abord en notre puissance, & bientôt nous aurions la moitié du *Nouveau-Monde*⁴⁵ ». Le gazetier semble ici quelque peu sarcastique sur la réussite de l'ensemble de ce plan d'opérations. Les années précédentes ont démontré que, malgré la mise en place d'un plan militaire ambitieux de la part des autorités britanniques, la réalité du terrain, du climat et de différents éléments factuels n'a pas toujours mené à la réussite des expéditions entreprises.

La volonté de William Pitt semble tout de même se réaliser puisque les gazettes rapportent les mesures qui ont été adoptées par les différents gouvernements coloniaux pour mobiliser des troupes. Dans des nouvelles en provenance de New York, la *Gazette d'Utrecht* énumère le nombre de soldats de troupes régulières ou irrégulières déployés. La nouvelle se termine ainsi : « Si l'on ne vient pas à bout, avec de telles forces, à terminer la guerre en *Amérique*, & à exécuter le projet d'enlever le *Canada* aux *François* pendant

⁴⁴ Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 317.

⁴⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 31 Mars. », no. XXVIII (07 avril 1758), p. 6.

cet Eté, il est à craindre, que l'on n'y parvienne jamais dans la suite, puisque les seules troupes de terre montent à plus de 60 mille hommes⁴⁶ ». Bien que le nombre de troupes soit quelque peu exagéré, il démontre que le projet élaboré pour la campagne militaire de l'année 1758 semble être celui des derniers espoirs. Puisque les dernières années n'ont pas porté fruit dans les colonies, le changement de gouvernance et la mobilisation qui s'opère de concert des deux côtés de l'Atlantique apportent un vent de fraîcheur et de jours meilleurs pour les troupes britanniques en Amérique du Nord. Dans les gazettes britanniques, on présente également le nombre de troupes déployées dans cette partie du monde au début du mois de juin (Figure 3). Toutefois, les chiffres semblent plus réalistes que ceux présentés dans les gazettes de langue française.

FIGURE 5 :
Liste des troupes britanniques employées en Amérique du Nord

LONDON INTELLIGENCE.		
A List of Troops employed, or to be employed this Summer against the French in North America.		
Against Louisbourg. Admiral Boscawen, Brigadier-Generals Wolf, Lawrence, and Whitmore. [Major-General Ambust was not arrived June 3.]		
	Men	Men
1st Reg. Royal Scots	900	84th Reg. Webb's
15th Reg. Amhurst's	900	52d Reg. Anstruther's
17th Reg. Forbes's	600	Royal American Reg.
22d Reg. Whitmore's	900	2d Battalion
28th Reg. Bragg's	600	Ditto 3d Battalion
35th Reg. Orway's	900	Frazer's Highlanders
40th Reg. Hopson's	900	Draughts from Ireland
45th Reg. Warburton's	900	
47th Reg. Lascelle's	900	
		Total of the Land Forces
		12900

Against Ticonderoga and Crown-Point. Major-General Abercrombie, Brigadier-General Lord Howe.	
27th Regiment, Blakeney's	600
42d Regiment, Murray's Highlanders	1200
44th Regiment, Abercrombie's	900
46th Regiment, Thomas Murray's	600
55th Regiment, Lord Howe's	600
Royal Americans, 1st Battalion	550
Ditto, 4th Battalion	900
Col. Gage's Foot, raised last Winter	400
Ranger's, under Major Rogers	500
New-York Provincials without Arms	2500
New-Jersey Provincials without Arms	1000
Massachusetts-Bay, Connecticut, Rhode-Island, and New-Hampshire, without Arms	8600
Artillery, Royal Reg. without heavy Cannon	150
	18,500
To command at New-York. Brigadier-General Stanwix, without Troops.	
Against Fort Du Quesne. Brigadier-General Forbes.	
Royal American Regiment	4000
Col. Montgomery's Highlanders	1000
Pennsylvania Provincials, without Arms	2000
Virginia and Maryland, without Arms	2000
Cherokee Indians	700
	6100
Total of the Forces in North-America	
Against Louisbourg	12,900
Against Crown-Point	18,500
Against Fort Du Quesne	6100
43d Regiment, Kennedy's, in Garrison at Annapolis, Fort-Cumberland, &c. in Nova Scotia	700

Source : *Whitehall Evening Post*, July 13, 1758 – July, 15 1758, Issue 1922, p. 1.

⁴⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De la Nouvelle-York, le 27. Avril », no. XLVIII (16 juin 1758), p. 1-2.

Les gazetiers mettent beaucoup d'espoir dans la campagne établie pour l'année 1758. On espère que de nouvelles victoires en Amérique du Nord pourraient permettre de rétablir l'équilibre entre la France et la Grande-Bretagne et d'entrevoir des négociations pour le retour de la paix. La *Gazette de Leyde* abonde en ce sens en transcrivant cet extrait de lettre des colonies nord-américaines :

Si ces deux entreprises, qui l'une & l'autre sont très-importantes, répondent par leur succès au projet qui en a été formé, nous avons tout lieu d'espérer, que cette campagne seule suffira pour inspirer aux *François* des sentimens propres à ramener la tranquillité dans ces Quartiers-ci, & à y fixer un système permanent, & suivant lequel on puisse régler les Limites entre les deux Nations, de façon qu'il n'y ait plus à l'avenir la moindre équivoque sur les Confins de leurs Possessions⁴⁷.

L'année 1758 sera donc décisive pour la Grande-Bretagne et la poursuite des opérations militaires outre-Atlantique.

3.2.1. La prise de Louisbourg

La forteresse de Louisbourg revêt une importance capitale pour les Français, mais également pour les Britanniques qui souhaitent prendre possession de l'ensemble des territoires français en Amérique du Nord. Dès la guerre de Succession d'Autriche, les Britanniques en avaient saisi l'importance, puisqu'un premier siège leur avait permis d'en prendre possession en 1745. En prenant le contrôle de la porte d'entrée du fleuve Saint-Laurent, expression qui est souvent accolée à l'île du Cap-Breton, les Anglais se voyaient ouvrir l'accès à la voie navigable du Saint-Laurent, empêchant par le fait même l'approvisionnement et les renforts français d'arriver jusqu'à Québec et permettant ainsi une conquête par la mer de la Nouvelle-France. Entre mars et juillet 1745, les troupes britanniques ont donc mené un long siège pour faire la conquête de la forteresse de Louisbourg, de même que de l'entièreté de l'île du Cap-Breton.

⁴⁷ *Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 17. Février », no. XXXVI (05 mai 1758), p. 5.

Dans les mois qui vont suivre cette précieuse victoire anglaise sur le continent nord-américain, de nombreuses brochures circulent en Grande-Bretagne pour démontrer l'importance de cette île pour le commerce britannique, mais également les avantages et la prédominance que cette prise leur accordait sur les Français dans cette partie du monde. En juillet 1745, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* publient le pamphlet *The Importance of Cape Breton to the British Nation*⁴⁸, attribué à Robert Auckmuty⁴⁹, dans lequel nous retrouvons cet extrait : « the Expence and Danger in taking this Place, will bear no Proportion to the Advantages and Profits thereby resulting to the English Nation, and her Plantations⁵⁰ ». L'auteur mentionne, dans son écrit, les avantages que la nation anglaise pourrait obtenir si elle devenait maître de cette île et de la forteresse de Louisbourg. Il poursuit également en mentionnant quelques mesures qui devront être mises en place pour soutenir une telle entreprise.

Les écrits du père Pierre-François-Xavier de Charlevoix sont également mis à contribution pour illustrer l'importance de cette conquête, mais surtout les conséquences à long terme si la couronne britannique reste détentrice de celle-ci à l'issue du conflit. Comme nous l'avons mentionné dans notre premier chapitre, la traduction de l'ouvrage du jésuite est utilisée chez les pamphlétaires anglais pour démontrer et soutenir le projet de la conquête du Canada durant la guerre de Succession d'Autriche, puisqu'il est traduit en 1744. En mars 1746, le *Gentleman's Magazine* publie des extraits de la description de l'île du Cap-Breton traduits du livre *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*. Ce document est suivi par une compilation des avantages de la pêche française dans les régions maritimes de la Nouvelle-France (Terre-Neuve, Acadie et l'île du Cap-Breton). Dans sa brochure intitulée *The Importance and Advantages of Cape Breton*, William Bollan⁵¹ appuie également une grande partie de son argumentaire sur les

⁴⁸ *The Gentleman's Magazine*, Juillet 1745, p. 356 et *The London Magazine*, juillet 1745, p. 354-355.

⁴⁹ Selon le *London Magazine*, Robert Auckmuty est « Judge of his Majesty's Court of Vice-Admiralty for the Provinces of Massachusetts-Bay and New-Hampshire, in New-England ».

⁵⁰ *The London Magazine*, juillet 1745, p. 355.

⁵¹ William Bollan est l'auteur de plusieurs brochures, voir à ce sujet : Joel D. Meyerson, « The Private Revolution of William Bollan », *The New England Quarterly*, vol. 41, no. 4 (décembre 1968), p. 536-550.

propos écrits par Charlevoix. La dernière partie de ce libelle est transcrit dans le *London Magazine* au mois de juin 1746.

Toutefois lors de la signature du traité de paix à Aix-la-Chapelle, les territoires conquis ont dû retourner à leurs précédents possesseurs en raison du *statu quo ante*, ce qui comprend le retour de la forteresse de Louisbourg et de l'île du Cap-Breton entre les mains de la couronne française. Cette perte laisse un goût amer aux Britanniques qui voyaient une grande importance pour la protection de leurs colonies en Amérique du Nord⁵².

Lors de la guerre de Sept Ans, les enjeux entourant cette place seront remis à l'avant-scène. À l'été 1754, la *Gazette d'Amsterdam* rapporte ceci :

Les François sçachant combien il leur importe de se maintenir dans la possession de l'*Isle-Royale* ou du *Cap-Breton* qui leur conserve l'entrée libre du Golfe de *St. Laurent*, ne négligent aussi rien pour mettre cette isle dans le meilleur état de défense. Elle est environnée de plusieurs Forts qui en rendent l'aproche assez difficile, surtout du côté du Détroit qui la separe de l'*Acadie*. Mais on songe à faire de *Louisbourg*, qui en est la Capitale, une Place inaccessible & imprénable⁵³.

Le fait que Louisbourg soit déjà tombé entre les mains de l'ennemi ne semble pas inquiéter outre mesure les autorités françaises qui souhaitent promouvoir l'idée que les investissements nécessaires ont été faits pour mettre la place en bon état de défense. La *Gazette d'Utrecht* abonde également en ce sens dans le numéro publié à la même date que son compétiteur :

Suivant les dernieres lettres d'Amérique, il paroît, que les François ne relâchent en rien de leur attention à mettre le Cap Breton en bon état de défense à tout événement. Depuis, que cette possession leur a été restituée par le dernier Traité de paix, ils en ont réparé & augmenté considérablement les fortifications. Ils ont ajoûté de nouveau ouvrages à Louisbourg, & y ont fait d'autres dispositions au moyen desquelles l'accès du Port seroit extrêmement difficile en tems de guerre, par les Forts qu'ils ont élevez à l'embouchure de la Baye de *St. Laurent*, &

⁵² Voir entre autres : François Ternat, *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*, Paris, PUPS, 2015

⁵³ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 23. Août », no. LXX (30 août 1754), p.3-4.

qu'ils ont garnis de 3 rangs de Batteries, dont les plus basses portent à fleur d'eau. Ils ont aussi pratiqué des mines dans la plus grande partie du terrain qui est autour de Louisbourg, & en particulier dans l'emplacement où est située la Porte du Nord & celle du Sud, ainsi que du côté où les Anglois executerent leur descente pendant la dernière guerre⁵⁴.

Ce discours sur l'état des fortifications et de la défense de cette place sera martelé à plusieurs reprises dans les périodiques en provenance de France pour démontrer que la forteresse et sa garnison sont prêtes pour faire face à l'ennemi. Une première offensive est menée par les Britanniques à l'été 1757, mais un retard dans l'envoi des troupes depuis la métropole et les mauvaises conditions météorologiques ont fait avorter leur mission⁵⁵.

En février 1758, les renforts se préparent à destination des différents fronts et les gazettes relayent les informations. Dans les nouvelles en provenance de France, la plupart indiquent que la flotte qui se prépare à Brest a pour destination l'Amérique où les rumeurs prévoient des offensives britanniques. Une nouvelle a cependant retenu notre attention, puisqu'elle remet en question la destination prévue. En voici un extrait :

La Flotte de *Brest* peut avoir une destination toute différente de celle que le public imagine. On croit qu'elle se rendra au *Canada*, parce que les *Anglois* nous menacent encore d'une expédition contre *Louisbourg* ou *Quebec*; mais sans aller si loin, ne peut-elle pas agir avec autant d'utilité? On assure (& ceci mérite attention) qu'elle doit prendre à bord 12 ou 14 mille hommes de Troupes réglées, & 4 à 5 mille Miliciens⁵⁶.

Ici, l'auteur remet en doute la pertinence de l'envoi d'autant de troupes, qu'il estime à 12 ou 14 mille hommes, à destination des colonies nord-américaines. Par le fait même, nous pouvons y déceler un questionnement sur l'intérêt de défendre le Canada face aux Britanniques. Bien que cette image d'Épinal évoquée par Voltaire⁵⁷ nous apporte souvent ce désintérêt de la Nouvelle-France, les nouvelles en provenance de France que nous avons trouvées dans les gazettes à l'étude ne démontrent que très rarement cette

⁵⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 23 Août », no. LXX (30 août 1754), p. 3.

⁵⁵ Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 156-157.

⁵⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 13 Février. », no. XV (21 février 1758), p. 4.

⁵⁷ Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*, chapitre 151.

vision des politiques outre-Atlantique de la France. L'extrait ci-dessus est trop bref pour permettre de saisir la pensée de son émetteur, puisqu'il semble plutôt chercher l'endroit où porter un coup mortel à l'opposant de sa nation.

Dès le printemps 1758, les gazetiers rassurent le lectorat en affirmant que la forteresse « est bien pourvuë de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un long Siège⁵⁸ » et pour repousser l'ennemi qui « font mine de vouloir assiéger *Louisbourg*⁵⁹ ». De même, les escadres françaises à destination de l'Amérique semblent également désignées pour la protection et l'approvisionnement de l'île Royale et de Louisbourg. On atteste également de leur arrivée à bon port pour témoigner d'une défense solide de la place⁶⁰. En août 1758, la *Gazette d'Utrecht* va jusqu'à rapporter cette nouvelle de Paris : « Le siège de *Louisbourg* paroît ne causer ici que peu ou point d'inquiétude. On sait, que les vivres & les munitions ne peuvent manquer dans la Place, & que la Garnison en est assez nombreuse, pour arrêter, ou rebuter les *Anglois* dans leurs travaux⁶¹ ». Pour les Français, la forteresse est prête à résister aux attaques des troupes britanniques. Entre le milieu du mois de juillet et la fin du mois d'août 1758, les nouvelles en provenance de France martèlent que les défenses de Louisbourg sont assez solides. La *Gazette de Leyde* annonce le 8 août, dans une nouvelle de Paris datée du 31 juillet, être sans nouvelle de l'île Royale où tout « paroît assez tranquille sur le fort de *Louisbourg* ». L'extrait se termine avec l'énumération des régiments qui assurent la défense de la forteresse, du nombre d'habitants, de Canadiens et de matelots qui peuvent également s'ajouter pour soutenir l'attaque de la place.

Dans le numéro du 22 août 1758, la *Gazette de Leyde* rapporte que l'ensemble des renforts français destinés à l'Amérique sont arrivés à bon port et poursuit ainsi :

Ce qui mettra nos Colonies à couvert de toute insulte de la part des *Anglois*, qui se morfondent devant *Louisbourg*, sans en avancer le

⁵⁸ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 17. Avril », no. XXXIII (25 avril 1758), p. 4.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 9 Juin », no. XLVIII (16 juin 1758), p. 3.; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 9 Juin », no. XLVIII (16 juin 1758), p. 3.

⁶¹ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 31 Juillet », no. LXIII (08 août 1758), p. 3.

Siège: Cette Place est pourvuë d'une nombreuse Garnison, & de tout ce qu'il faut pour une vigoureuse défense. Nos Troupes font de fréquentes sorties, & ruinent les Ouvrages des Assiégeans⁶².

Cette nouvelle présente le découragement des Britanniques qui se mesurent à la solide défense des troupes françaises de Louisbourg. Dans un extrait des lettres de Paris datées du 11 août, la *Gazette d'Utrecht* met l'accent sur la crainte des Britanniques des attaques menées par les Canadiens et leurs alliés autochtones : « selon toute apparence, l'arrivée des Sauvages & des Canadiens, l'épouvantail des ennemis, les obligeroit bientôt de lever le siège⁶³ ». En souhaitant promouvoir la couardise des Britanniques, le rédacteur met également à valeur la technique de la petite guerre qui sème la terreur chez l'ennemi, mais qui a également permis de nombreux succès en Amérique du Nord. Cet aspect est également souligné de cette façon dans la *Gazette d'Amsterdam* : « Les Canadiens seront-ils donc nos maîtres dans l'art de battre nos Ennemis, après l'avoir appris de nous ?⁶⁴ ». Certes, les premiers affrontements dans les colonies nord-américaines ont démontré la force des Canadiens et des alliés autochtones dans les victoires françaises, mais le vent est cependant sur le point de tourner.

Dans le numéro du 22 août de la *Gazette de Leyde*, le périodique poursuit en transcrivant une autre nouvelle de Paris sur le peu de chances de réussite du siège mené par les Anglais sur Louisbourg qui va comme suit : « Leurs entreprises [celles des Britanniques] dans l'Amérique Septentrionale ne paroissent pas si bien concertées. On n'entend jusqu'ici parler que de celle qui a l'Isle-Roïale pour objet; Et ce que l'on en apprend ne leur promet pas beaucoup de Lauriers⁶⁵ ». Cette notion de concentration renvoie, dans un premier temps, à l'idée que la stratégie globale des Britanniques ne semble pas si bien élaborée. Dans un second temps, on y rapporte que les Anglais ont déjà perdu de nombreux soldats, que les autres sont malades ou hors d'état d'agir. Surtout, on met l'accent sur le fait qu'ils sont encore à plusieurs toises de la forteresse, près de 400 selon les gazettes, et que, malgré leur feu incessant, ils n'ont fait que peu de dommages à

⁶² *Gazette de Leyde*, « De Paris le 14. Août. », no. LXVII (22 août 1758), p. 2-3.

⁶³ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 11. Août », no. LXVI (18 août 1758), p. 6.

⁶⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 14 Août », no. LXVII (22 août 1758), p. 3.

⁶⁵ *Gazette de Leyde*, « De Paris le 14. Août. », no. LXVII (22 août 1758), p. 7-8.

la place. La *Gazette de France*, la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette d'Utrecht*⁶⁶ assurent également que les Britanniques sont toujours à une bonne distance. Les nouvelles en provenance de la France que l'on retrouve dans les quatre gazettes de langue française étudiées témoignent de la conviction que les Français ont dans la réussite de la défense de l'île du Cap-Breton et de ses fortifications, car l'offensive française est en bonne posture et la crainte des Britanniques des attaques perpétrées par les nations autochtones alliées et les Canadiens les limite dans leurs actions.

Malgré l'image que la France souhaite projeter de l'entreprise britannique contre Louisbourg, les gazettes de Leyde et d'Utrecht présentent l'ampleur de la flotte anglaise devant la forteresse. La première nouvelle, publiée le 13 juin 1758, provient des lettres de Londres, mais la seconde, publiée depuis Paris le 21 juillet, confirme l'information par l'arrivée d'une corvette. Son commandant affirme que près de 18 000 hommes britanniques sont débarqués sur l'île Royale et qu'ils sont prêts à mener un siège de longue haleine.

À l'inverse, c'est le mauvais état des fortifications et de la garnison de Louisbourg qui est présenté dans les nouvelles en provenance de Londres que l'on retrouve dans la *Gazette de Leyde*. À la fin du mois de mai, on rapporte qu'un gentilhomme a témoigné qu'il n'y avait que 800 hommes dans la ville et que plusieurs d'entre eux étaient malades, donc hors d'état de combattre. Quelques numéros suivants, le périodique transmet cette nouvelle d'un homme fait prisonnier qui affirme

que les Provisions commençoient à manquer à *Louisbourg*; Qu'il y régnoit des maladies, qui avoient déjà réduit la Garnison de 3000. Hommes à dix huit cens; [...] Il confirme la disette & les maladies, ajoutant que le Scorbut emportoit tous les jours quelques Hommes à la Garnison; Et que l'on y craignoit extrêmement la venue des *Anglois*, parce qu'il n'y avoit pas moïen de soutenir un Siège dans les formes. A ce prix-là le *Cap Breton*, le *Canada* peut-être, & toute la *Louisiane*, ne

⁶⁶ *Ibid.*; *Gazette de France*, no. XXXIII (19 août 1758), p. 134; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 11. Août », no. LXVI (18 août 1758), p. 6; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 14 Août », no. LXVII (22 août 1758), p. 3.

nous coûteront guères plus que la peine de nous présenter, pourvu que les *François* ne nous jouent point quelques mauvais tour⁶⁷.

Les rumeurs de maladies au sein des troupes françaises semblent ici être exposées pour démontrer les plus grandes possibilités d'une réussite de cette entreprise anglaise, notamment après la tentative avortée de l'année précédente. De même, les lettres de Londres du 20 juin semblent confirmer que les renforts envoyés par la France en Amérique du Nord ne sont pas arrivés à Louisbourg⁶⁸. Malgré l'enthousiasme que les Britanniques peuvent avoir à l'annonce de cette nouvelle, la *Gazette d'Amsterdam* la tempère avec l'ajout de cette information :

Voilà une circonstance bien essentielle, mais elle est formellement contredite par des Lettres de *Louisbourg* du 4 May, reçues dernièrement en *France*. En effet ces Lettres (*dont on peut voir la substance dans la Gazette du 16 Juin*) marquent très-positivement que la Division de Mr. de Beaussier & celle du Marquis Desgoutes sont arrivées vers la fin du mois d'Avril à *Louisbourg*, avec des Troupes, des Vivres & des Munitions de guerre⁶⁹.

La distance entre les colonies et les métropoles⁷⁰ et les nombreuses rumeurs⁷¹ qui circulent dans les ports ne permettent pas toujours de confirmer le mouvement des troupes ennemies, notamment pour les villes qui sont assiégées. Toutefois, en valorisant l'idée que les renforts ne sont pas arrivés pour préparer la défense de la forteresse de Louisbourg, les Britanniques tentent de convaincre le public que la conquête de l'île Royale pourra à nouveau être réalisable.

⁶⁷ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 9. Juin », no. XLVIII (16 juin 1758), p. 4.

⁶⁸ La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* rapportent toutes deux cette rumeur. Voir : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 20 Juin », no. LI (27 juin 1758), p. 3-4 et *Gazette de Leyde*, « De LONDRES le 20 Juin. », no. LI (27 juin 1758), p. 4.

⁶⁹ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 20 Juin », no. LI (27 juin 1758), p. 4.

⁷⁰ Selon Kenneth Banks, il faut en moyenne entre 2,5 et 4 semaines pour un navire pour franchir la distance entre Louisbourg et La Rochelle, ainsi qu'entre 4 et 6 semaines pour la distance de Québec à La Rochelle. Certains navires vont faire la traversée dans des temps records d'une vingtaine de jours durant la guerre de Sept Ans, mais il s'agit plutôt d'exception. Voir Kenneth J. Banks, *Chasing Empire Across the Sea. Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, p.71.

⁷¹ Voir le graphique sur la circulation de l'information dans Robert Darnton, « La France, ton café fout le camp ! », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 100, décembre 1993, p. 24.

La nouvelle de la capitulation de Louisbourg est annoncée dans *The London Gazette Extraordinary* du 18 août 1758 où l'on présente les articles de la capitulation, l'état de la garnison déchu, ainsi que la liste des morts et des blessés du côté des vainqueurs⁷². *The London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* transcrivent l'annonce dans les numéros en date du 17-19 août 1758⁷³. Les numéros suivants exposent le journal des opérations contre la forteresse entre le 11 juin et le 27 juillet 1758, originellement publié dans la *London Gazette*⁷⁴. Dans les gazettes de langue française, la *Gazette de Leyde* est la première à transmettre l'information que les Britanniques se sont rendus maîtres de la ville de Louisbourg, de même que de l'île du Cap-Breton. On explique brièvement que : « Cette Nouvelle a été annoncée au Public par une décharge du canon de la *Tour & du Parc*; Et il y a de grandes Réjouissances à ce sujet⁷⁵ ». Il est à noter qu'il s'agit du même numéro de cette gazette qui, dans les nouvelles de Paris, informait que les Anglais étaient en bien mauvaise posture pour la réussite d'une telle entreprise⁷⁶. La *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette d'Utrecht*, ainsi que la *Gazette de Leyde* transcrivent les articles de la capitulation de Louisbourg dans leur édition du 25 août⁷⁷. Seule la *Gazette de Leyde* transcrit et traduit le journal de l'expédition anglaise dans les numéros qui sont publiés entre le 29 août et le 8 septembre⁷⁸.

⁷² *London Gazette Extraordinary*, « Whitehall, August 18 », August 18, 1758, p. 3.

⁷³ *London Evening Post*, « Whitehall, August 18 », August 17, 1758 – August 19, 1758, Issue 4803, p. 2-3 et *Whitehall Evening Post*, « From the London Gazette Extraordinary », August 17, 1758 – August 19, 1758, Issue 1937, p.1.

⁷⁴ *London Evening Post*, « From the London Gazette », August 19, 1758 – August 22, 1758, Issue 4804, p. 1; *Whitehall Evening Post* « From the London Gazette », August 19, 1758 – August 22, 1758, Issue 1938, p. 1. Voir la publication originale dans *London Gazette*, « *Journal of the Landing of His Majesty's Forces on the Island of Cape Breton, and of the Siege of Louisbourg, extracted from Major General Amherst's Letters to the Right Honourable Mr. Secretary Pitt, dated June 11 and 23, and July 6, 23 and 27* », August 15, 1758 – August 19, Issue 9818, p. 1-4.

⁷⁵ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 18. Août », no. LXVII (22 août 1758), p. 8.

⁷⁶ Voir les nouvelles de Paris de ce numéro citées précédemment (*Gazette de Leyde*, « De Paris le 14. Août. », no. LXVII (22 août 1758), p. 2-3 et 7-8).

⁷⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de Londres du 18. Août », no. LXVIII (25 août 1758), p. 6; *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 18 Août », no. LXVIII (25 août 1758), p. 3-4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 18 Août », no. LXVIII (25 août 1758), p. 3-4.

⁷⁸ Voir les numéros LXIX à LXXII de la *Gazette de Leyde*. (*Gazette de Leyde*, no. LXIX (29 août 1758), p. 6-8; *Gazette de Leyde*, no. LXX (01 septembre 1758), 6-8; *Gazette de Leyde*, no. LXXI (05 septembre 1758), p. 7-8; *Gazette de Leyde*, no. LXXII (08 septembre 1758), p. 6-7).

Pour démontrer l'invraisemblance que la conquête d'une telle place prend aux yeux des Français, nous transcrivons cette anecdote trouvée dans les « nouvelles à la main » de la série *London News* (Cod. Angl. 1c) : « When the two Captains of the French ship were brought on shore at Portsmouth the first Captain took up a Newspaper and the first paragraph that saluted his [gaze], was that of the surrender of Louisbourg. He seemed very much confused, not knowing anything of the matter before and with the French shrug muttered out Oh! Sacre Dieu!⁷⁹ ». Bien qu'il ne s'agisse que d'une historiette, cette dernière nous permet d'illustrer le délai de transmission de l'information entre les colonies et les métropoles, d'autant plus que les commandants de navires qui circulent dans les hautes mers peuvent prendre plusieurs semaines de retard sur la mise à jour de l'actualité.

Pour sa part, la *Gazette de France* annonce la prise de Louisbourg tout en essayant de la réfuter, comme nous pouvons le voir dans ces lignes :

On a appris par une Gazette extraordinaire de Londres, que Louisbourg avoit capitulé le 26 Juillet dernier. Quoique cette nouvelle soit annoncée d'une maniere positive, cependant, comme cette Gazette ne contient aucun détail du siege, ni de la prise de la Place, & qu'on n'a reçu aucune lettre du Gouverneur ni des autres Officiers, il faut attendre des nouvelles plus circonstanciées à cet égard⁸⁰.

Les autorités françaises ne donnent que peu de considération à la transmission des nouvelles de la capitulation auprès du public. Comme le souligne Edmond Dziembowski, « *La Gazette* choisit de faire diversion⁸¹ ». Dans son article sur les nouvelles de Londres, l'éditeur de la *Gazette* choisit d'abord de présenter la défaite d'Abercromby dans l'attaque sur le fort de Ticonderoga (Carillon) devant les troupes du marquis de Montcalm et termine en mentionnant que « [m]algré les réjouissances faites ici pour la prise de Louisbourg, on y est fort affligé de la défaite du Major général Abercromby, par le Marquis de Montcalm, & de dix-huit banqueroutes considérables qui ont été faites depuis

⁷⁹ BStB, Cod. Angl. 1c, « London Friday August the 25th 1758 », *London News*, p. 3.

⁸⁰ *Gazette de France*, « De Paris, le 2 Septembre 1758. », no. XXXV (02 septembre 1758), p. 141.

⁸¹ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veysières (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au Traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 185.

peu dans Londres⁸² ». Bien que la reddition de Louisbourg soit également mentionnée dans les nouvelles de Paris, la *Gazette* semble tout de même vouloir dissimuler la nouvelle de cette importante perte aux yeux du public français.

Tout au long du mois de septembre, les informations rapportées dans les différentes gazettes de langue française mentionnent que la cour de France est toujours sans nouvelles de la conquête de Louisbourg et de l'île du Cap-Breton, du moins sans information directe depuis la colonie. Dans ses nouvelles en provenance de la France, la *Gazette de Leyde* utilise un procédé similaire à la *Gazette de France* en affirmant que « [n]ous n'avons pas encore de Nouvelles directes de la prise de l'*Isle-Roïale*; Mais on a publié la Lettre suivante, par laquelle le Marquis de *Montcalm*, Commandant en Chef les Troupes du Roi dans l'*Amérique Septentrionale* a notifié le 9. Juillet au Marquis de *Vaudreuil*, Gouverneur-Général du *Canada*, ce qui s'est passé entre son Armée & celle du Général *Abercrombie*⁸³ ». À nouveau, la présentation d'une victoire se substitue à celle de la défaite.

Le couperet tombe finalement à la fin du mois où la *Gazette d'Utrecht* publie ces lignes :

Le fort de *Louisbourg* n'est plus problématique. Hier le [Roi] déclara que cette Capitale de l'*Ile-Royale* s'étoit rendu le 26. Juillet dernier. On remit le même jour des lettres de la *Rochelle*, dattées du 14. de ce mois, lesquelles rapportent que la Garnison de cette Place dans l'*Amérique-Septentrionale* s'étoit défendue nuit & jour avec tant de vigueur, que l'Officier & le soldat n'avoient eu ni repos, ni relâche pendant 7 semaines de tems⁸⁴.

Une fois de plus, on présente brièvement l'information que la forteresse a été prise par l'ennemi et on détourne ensuite le lecteur vers la victoire française du marquis de

⁸² *Gazette de France*, « De Paris, le 2 Septembre 1758. », no. XXXV (02 septembre 1758), p. 141.

⁸³ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Paris du 18. Septembre », no. LXXVII (26 septembre 1758), p. 5-6.

⁸⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 22. Septembre », no. LXXVIII (29 septembre 1758), p. 5.

Montcalm. La *Gazette de Leyde* se permet, pour sa part, de publier un extrait un peu plus alarmiste de l'état des opérations militaires de la France depuis le début de l'année 1758 :

Il n'est que trop vrai, que nous avons perdu *Louisbourg* & toute l'*Isle-Roïale*, & que notre Marine a reçu en même tems un échec considérable. L'avantage, que les Troupes du Roi ont remporté près de *Ticonderago*, & la défaite des *Anglois* en *Brétagne* compensent en quelque sorte cette perte: Cependant l'on ne voit pas jusqu'ici la fin de cette Guerre si ruineuse; Et il est à craindre, qu'il n'en coûte encore bien du sang, avant qu'on puisse ramener les choses au point d'une pacification, tant en *Amérique*, qu'en *Allemagne*⁸⁵.

On y présente cette compensation entre les victoires et les défaites rencontrées par les troupes françaises dans les colonies nord-américaines et sur le continent, mais on laisse présager que les mois à venir pourront apporter leur lot de mauvaises nouvelles avant d'en arriver à une entente entre les différents pays belligérants.

Revenons brièvement sur l'emploi du terme « problématique » pour désigner Louisbourg dans la nouvelle de la *Gazette d'Utrecht* que nous venons de présenter⁸⁶. Bien que nous ne trouvions pas plus d'informations sur ce que l'auteur entend par ce mot, il nous met sur la piste que la forteresse n'était peut-être pas en aussi bon état que ce que les autorités laissaient paraître. Dans ce même ordre d'idées, quelques semaines plus tard, la *Gazette d'Amsterdam* diffuse une lettre du chevalier de Drucour, gouverneur de Louisbourg, à un ami, dans laquelle il déplore l'état de la citadelle et les difficiles décisions qu'il a dû prendre pour protéger la population de la ville. Dès les premières lignes, nous pouvons y lire : « *Le mauvais état de la Place, l'impossibilité de la rendre meilleure, la subsistance & l'entretien d'une Garnison & d'un Peuple que le Roi y avoit à ses fraix, prêts à manquer d'un mois à l'autre, donnent bien des inquiétudes & des chagrins à ceux qui en son chargez*⁸⁷ ». Il se défend des mesures qu'il a prises dans les années précédentes

⁸⁵ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 25. Septembre », no. LXXIX (03 octobre 1758), p. 7.

⁸⁶ Voir la citation issue de la *Gazette d'Utrecht* (« De Paris le 22. Septembre », no. LXXVIII (29 septembre 1758), p. 5.) citée à la page précédente. Dans le dictionnaire de l'Académie : « Ce qui peut se soutenir, se deffendre dans l'affirmative & dans la negative » (Dictionnaire de l'Académie française, « problématique », 1^{re} édition, 1694, tome 2, p. 328.

⁸⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « COPIE d'une Lettre du Chevalier *Drucour*, ci-devant Gouverneur de *Louisbourg*, à un de ses Amis, dattée d'*Andover* le 1er Octobre 1758 », no. LXXXVIII (03 novembre 1758), p. 4.

pour assurer la survie de cette place. De même, il présente les différents éléments du siège qui ont forcé sa décision de capituler devant l'attaque des Britanniques. Dans les deux numéros suivants, nous retrouvons, à la fin de la lettre, les missives échangées entre lui et le général Amherst⁸⁸, ainsi que les représentations du conseil de guerre présenté par M. Prévost, commissaire général de la marine et ordonnateur à l'Isle-Royale⁸⁹.

La publication de cette correspondance fait écho à un questionnement présenté dans le même périodique au début du mois de septembre. Dans cette nouvelle datée de Paris le 28 août, l'auteur expose la « triste nouvelle » qui est parvenue depuis l'Angleterre, soit que les Britanniques s'étaient rendus maîtres de la forteresse de Louisbourg, bien que les nouvelles les plus récentes des autorités semblaient indiquer que ces derniers en étaient encore bien éloignés. L'extrait se clôt par ceci : « Enfin l'on ignore quel accident extraordinaire a pû obliger le Commandant de *Louisbourg* à rendre cette Place si vite, & l'on ne conçoit point ce qui l'a pû forcer de capituler à des conditions aussi humiliantes que celles qui viennent d'être rendues publiques dans les Papiers de *Londres* & dans d'autres Gazettes étrangères⁹⁰ ». Alors que la plupart des informations portant sur Louisbourg mentionnaient que la place pouvait assurer une solide défense en raison de l'état de sa garnison et de ses fortifications, la nouvelle de la reddition surprend, pour le moins qu'on puisse dire, le lecteur. En rendant publique la lettre du chevalier de Drucour, on permet au lectorat de mieux saisir les raisons qui ont obligé l'officier à rendre les armes. Des éléments similaires sont également présentés dans la *Gazette de Leyde* pour soutenir que « la foiblesse de notre Marine, & la difficulté d'envoier dans ces Quartiers-là des secours capables d'arrêter les progrès des *Anglois*, leur donne un degré de supériorité, dont, s'ils savent en profiter, nous pourrions bien nous ressentir⁹¹ ». Malgré une ligne éditoriale relativement forte grâce à laquelle les autorités françaises contrôlent

⁸⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « SUITE de la Lettre du Chevalier de *Drucour*, ci-devant Gouverneur de *Louisbourg*, à un de ses Amis », no. LXXXIX (07 novembre 1758), p. 3-4.

⁸⁹ *Gazette d'Amsterdam*, « REPRESENTATIONS faites à Mr le Chevalier de *Drucour*, au Conseil de Guerre tenu à *Louisbourg* le 26 Juillet 1758 à trois heures après midi, par Mr. *Prevost*, Commissaire-Général de la Marine, Ordonnateur à l'Isle- Royale », no. XCI (14 novembre 1758), p. 3-4.

⁹⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 28 Août », no. LXXI (05 septembre 1758), p. 3.

⁹¹ *Gazette de Leyde*, « De Paris le 17. Novembre », no. XCIV (24 novembre 1758), p. 2.

l'information qui circule, notamment au sujet des entreprises militaires, on voit que quelques informations se glissent dans les gazettes étrangères de langue française qui font preuve d'une plus grande transparence sur le réel état des faits.

Dans son article sur la presse gouvernementale française durant la guerre de Sept Ans, Edmond Dziembowski présente les deux chemins opposés empruntés par la *Gazette de France* et l'*État politique actuel de l'Angleterre* d'Edme-Jacques Genet dans l'annonce de la reddition de la forteresse de Louisbourg⁹². Alors que la *Gazette* tente de dissimuler la nouvelle, comme nous l'avons démontré également, l'*État politique* expose davantage les dissensions au sein du Parlement britannique sur l'importance de cette prise. Alors que Dziembowski évoque que le journaliste reste flou sur la source anglaise à l'origine de cette traduction et laisse même sous-entendre que « le publiciste, ne pouvant trouver une seule voix dissonante dans la presse d'outre-Manche, a forgé un article destiné à reconforter le lecteur sur la situation des Français au Nouveau monde⁹³ », nous avons trouvé deux occurrences similaires dans nos gazettes à l'étude⁹⁴. Bien que ces dernières soient issues du même périodique, soit la *Gazette de Leyde*, elles nous permettent de voir que cette importante conquête ne semble pas faire l'unanimité aux yeux des membres du Parlement où l'« [o]n continuë toujours de se quereller sur l'importance cette conquête⁹⁵ ». Malgré tout, les différentes gazettes retranscrivent les adresses faites au roi de Grande-Bretagne pour le féliciter d'une telle victoire. Les grandes festivités entourant la mise en exposition des drapeaux de la citadelle conquise occupent également une place importante dans les gazettes étudiées, autant celles de langue française que celles de langue anglaise.

⁹² Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? », p. 185-186.

⁹³ *Ibid.*, p. 186.

⁹⁴ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 26 Septembre », no. LXXIX (03 octobre 1758), p. 7 et « Suite des Nouvelles de Londres du 29 Septembre », no. LXXX (06 octobre 1758), p. 2-3. Dans la *Gazette d'Amsterdam*, on ne retrouve que cette brève affirmation : « En parlant de la procession des drapeaux :« Cette pompe n'a pas plû à tout le monde, plusieurs personnes l'ont vivement censurée ». (Voir *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de LONDRES du 12 & du 15 Septembre », no. LXXVI (22 septembre 1758), p. 6).

⁹⁵ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 29 Septembre », no. LXXX (06 octobre 1758), p.2-3.

Dans ces dernières, les gazetiers londoniens font également place à des éditoriaux ou des lettres d'opinion qui tentent de promouvoir l'importance de la conquête de l'île du Cap-Breton et de la forteresse de Louisbourg. Quelque temps après l'annonce de cette victoire, le *Whitehall Evening Post* publie une lettre adressée à l'imprimeur signé « VIVANT VICTORES ». Il débute en mentionnant que, bien que les journaux soient abondants dans les informations sur l'importance de la rétention de cette capture pour la nation britannique, il n'y en a, selon lui, jamais trop. Pour exposer l'importance de l'île du Cap-Breton, il a choisi d'appuyer ses propos par les écrits du père Charlevoix qui, selon lui, en fait une excellente démonstration. Il transcrit donc des extraits entiers pour témoigner des avantages de cette île pour le commerce, notamment les pêcheries⁹⁶. Enfin, il conclut ainsi : « Every Reader, of the meanest Capacity, may for once take a French Jesuit's Word, and be fully convinced from hence, what France has lost, and his own Judgment will plainly inform him what Great-Britain has gain'd, by the late glorious Expedition to Cape Breton⁹⁷ ». Il rejoint par le fait même de nombreux écrits publiés lors du précédent conflit, la guerre de Succession d'Autriche, qui s'appuyaient sur l'ouvrage du père jésuite pour démontrer l'importance d'une telle conquête pour la couronne britannique⁹⁸.

Pour sa part, le *London Evening Post* fait place à une lettre d'un dénommé « Britannicus⁹⁹ ». En parlant de la prise de Louisbourg, il écrit que cela a porté un coup mortel (« mortal Stab ») au commerce et à la puissance navale de la France. De même, cette importante perte pour les Français met à risque l'envoi de secours et de provisions pour protéger le Canada. Il énumère ensuite quelques raisons qui démontrent l'importance de cette place pour la France, notamment qu'il s'agit du port le plus important pour les

⁹⁶ Un argument sur l'importance des pêcheries de l'île du Cap-Breton est également présenté dans le *London Evening Post* (November 30, 1758 – December 2, 1758, Issue 4848, p. 1).

⁹⁷ *Whitehall Evening Post*, « To the Printer by Vivant Victores », August 24-26, 1758, Issue 1940, p. 1.

⁹⁸ Voir entre autres : *The Importance and Advantages of Cape Breton* par William Bollan publié en 1746 et *The Importance of Cape Breton consider'd: in a Letter to a Member of Parliament, from an Inhabitant of New-England* par Robert Auckmuty publié en 1746.

⁹⁹ « Britannicus » est un chroniqueur régulier dans le *London Evening Post*. Dans des lettres adressées « To the Author, &c. », il prend position sur les enjeux et la politique anglaise.

colonies françaises en Amérique du Nord. Pour ce qui est des avantages obtenus par les Britanniques, il poursuit ainsi :

The possession of this Island frees New-England from a very troublesome and dangerous Neighbour, it will strike an Awe into the Indians of that Country, and it will make us Masters of the Fishery of North-America, which, according to a reasonable Computation, will produce near two Millions of Pounds Sterling annually and employ many Thousands of our Poor: It will increase our Shipping and Mariners, extend our Navigation, open a Communication with the remote Indians, and make us Masters of the profitable Fur-Trade, and it will secure the Possession of Acadia to the Crown of Great Britain¹⁰⁰.

En accentuant l'idée que le commerce de la Grande-Bretagne sera grandement avantagé par cette conquête et le maintien de cette possession sous la domination anglaise, « Britannicus » défend les principes que les colonies nord-américaines sont nécessaires pour le fleurissement du commerce anglais. En assurant leur sécurité, elles pourront ainsi prospérer.

Également dans le *London Evening Post*, on peut retrouver l'argumentaire de « Simon Speaktruth » en décembre 1758. Ce dernier soutient qu'il est primordial pour les autorités britanniques de ne pas reproduire les erreurs du passé en disant que : « It would therefore be unpardonable to blunder the third Time, and lay the Foundation of another American War, by leaving it to the French again¹⁰¹ ». Dans son texte, « Speaktruth » présente différents éléments de l'historique des Britanniques avec cette île. Il mentionne notamment la séparation de l'île du Cap-Breton avec le reste de l'Acadie dans les négociations qui ont mené à la paix d'Utrecht de 1713, date à laquelle les Britanniques ont pris possession de l'Acadie française, de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson. Il poursuit avec les discussions qui ont mené à la signature du traité d'Aix-la-Chapelle et l'application du *statu quo ante* qui a entraîné la perte de cette conquête pour la couronne

¹⁰⁰ *London Evening Post*, « To the Author, &c. by Britannicus », August 29, 1758 -August 31, 1758, Issue 4808, p. 1.

¹⁰¹ *London Evening Post*, December 26, 1758 – December 28, 1758, Issue 4859, p. 3.

anglaise. Enfin, il croit que, si la France reprend possession de Louisbourg et de cette île, les deux pays ne seront pas à l'abri d'une nouvelle guerre dans cette partie du monde.

La même gazette avait également fait place à une réflexion sur la paix, ou plutôt sur les éléments à considérer dans les négociations prochaines pour la paix, quelques semaines plus tôt. Il s'agit d'un article retranscrit du *Monitor* dans lequel l'auteur anonyme expose que la guerre a d'abord débuté en Amérique et qu'elle s'est par la suite ouverte sur d'autres fronts, notamment ceux défendant les intérêts de l'électorat du Hanovre. L'auteur présente un exposé où il démontre l'importance de défendre en priorité l'Amérique. Il critique ouvertement les enjeux du Hanovre dans ces quelques lignes :

What Equivalent could our Hanoverian Ally propose to Great Britain, should that Regency require a Restitution of Cape Breton to our Enemy, in order to get rid of their French Invaders? Without Cape Breton the British Empire in America will be a very precarious Appendage to this Nation; but with this Fortress and its Member Forts that have submitted to our Arms, America will always be defended against the Insults and false Claims of our Enemies, tho' Hanover should be reduced to be a Province to France: An Event inconsistent with the Germannick Constitution; and more natural for the Consideration of the Imperial Diet, than of a British Parliament¹⁰².

Il se questionne principalement sur ce que le Hanovre peut offrir en échange d'une prise aussi importante que celle que l'île du Cap-Breton comme avantage aux colonies nord-américaines. Depuis la fin de l'année 1757, un changement s'opère au parlement britannique où William Pitt devient secrétaire d'État. Il met en place une série de mesures pour défendre les intérêts coloniaux et pour prioriser l'Amérique dans les décisions étatiques¹⁰³. L'argumentaire présenté dans la citation ci-haut rejoint cette idée que les enjeux de l'Amérique septentrionale doivent être mis en priorité pour en arriver à une paix puisque, rappelons-le, le conflit a d'abord débuté dans cette partie du monde. Cette première victoire décisive sur les Français en Amérique alimente les pamphlétaires anglais

¹⁰² *London Evening Post*, « From the Monitor, N. 175 », November 25, 1758 – November 28, 1758, Issue 4846, p. 1.

¹⁰³ Anderson, « Chapter 21 : Pitt Changes Courses », *Crucible of War*; Dziembowski, « Chapitre 9 : Le vent tourne en Amérique », *La guerre de Sept Ans*, p. 308-317.

qui souhaitent préserver cette conquête dans les négociations futures. Le vent tourne en Amérique et les Britanniques souhaitent voir davantage de prises dans les colonies pour finalement envisager la paix.

3.2.2. Carillon, ou la dernière victoire française

En avril 1758, le *Whitehall Evening Post* rapporte que le général Abercromby s'est mis en marche pour attaquer le fort Ticonderoga avec 6000 hommes. On y mentionne également qu'en raison de la saison hivernale qui n'est pas encore terminée, la marche des troupes est ardue : « 150 Miles through the Woods, covered at least with Snow five feet thick, and a Lake of Ice near thirty Miles¹⁰⁴ ». Cette brève nouvelle expose également tous les enjeux qui sont liés au climat nord-américain où la distance et les conditions climatiques y sont beaucoup plus rudes que sur le continent.

Il faut attendre plusieurs semaines avant que les gazettes ne donnent le détail des premiers affrontements dans la région de Ticonderoga. Le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* annoncent, dans leur numéro du 3-6 juin 1758¹⁰⁵, la mésaventure du major Rogers et de ses troupes qui, à l'approche du fort, ont affronté un contingent d'Autochtones et de quelques soldats français en mars de la même année. Après la première escarmouche, ils ont été à nouveau attaqués par les renforts de troupes françaises. La traduction française de cet épisode est transcrite dans la *Gazette de Leyde* du 16 juin. La *Gazette d'Utrecht* et la *Gazette d'Amsterdam* font plutôt place à la relation française de cet événement¹⁰⁶. On y affirme notamment que le major Robert Rogers y a trouvé la mort, qu'il s'agit d'une grande perte pour les Britanniques, puisque ce dernier maîtrisait les différentes langues autochtones, et qu'il était un très bon intermédiaire dans les relations auprès des peuples des Premières Nations. Au contraire, les nouvelles des colonies britanniques affirment que ce dernier est retourné au fort Edward à la suite de

¹⁰⁴ *Whitehall Evening Post*, « American News », April 13, 1758 – April 15, 1758, Issue 1883, p. 2.

¹⁰⁵ *London Evening Post*, « Plantation News », June 3, 1758 – June 6, 1758, Issue 4771, p. 1.

¹⁰⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 16 Juin », no. L (23 juin 1758), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 16 Juin », no. L (23 juin 1758), p. 6.

cette escarmouche. En effet, le major Rogers ne trouvera la mort qu'en 1795¹⁰⁷. Dans l'extrait présenté dans la *Gazette d'Amsterdam*, on se flatte notamment de la tournure des évènements, puisque l'opération a été entièrement sous le commandement du sieur Durantaye, cadet français, qui a su conduire les Canadiens et les « Sauvages » contre cette offensive de l'ennemi¹⁰⁸.

Les premières nouvelles de l'attaque contre Ticonderoga arrivent finalement dans les gazettes anglaises par l'intermédiaire des lettres des colonies. Dans le même numéro du *London Evening Post*, on rapporte qu'une escarmouche a eu lieu entre les troupes anglaises et françaises dans la région du fort Ticonderoga¹⁰⁹. On y relate les grandes lignes de l'évènement, dont la mort du brigadier général Lord Howe qui a été abattu pendant l'attaque, et qu'on estime à près de 1000 morts les pertes du côté britannique. Surtout, il est fait mention que les troupes anglaises ont dû se retirer devant la force de la défense française qui s'était retranchée dans le fort. La page suivante retranscrit la lettre du major général Abercromby adressée au secrétaire d'État William Pitt qui a été publiée dans la *London Gazette Extraordinary* du 22 août¹¹⁰. De façon surprenante, la *London Gazette Extraordinary* diffuse la relation d'une défaite en Amérique du Nord. Alors que lors des épisodes précédents, notamment la bataille du fort William-Henry, la *London Gazette* est restée muette sur les circonstances entourant les évènements plus désastreux pour la couronne britannique, on retrouve un numéro extraordinaire de deux pages consacrés à ce revers.

Dans les gazettes étrangères de langue française, la nouvelle de la défaite d'Abercromby devant Ticonderoga vient assombrir les célébrations de la prise de la forteresse de Louisbourg, puisque les deux relations parviennent en Europe au même

¹⁰⁷ C. P. Stacey, « ROGERS, ROBERT », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/rogers_robert_4F.html.

¹⁰⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 16 Juin », no. L (23 juin 1758), p. 3

¹⁰⁹ *London Evening Post*, « Plantation News », August 19, 1758 – August 22, 1758, Issue 4804, p. 3.

¹¹⁰ *Ibid.* Voir également la publication originale : *The London Gazette Extraordinary*, « Extract of a Letter from Major General Abercromby to the Right Hon. Mr. Secretary Pitt, dated at Camp, at Lake George, July 12, 1758 », August 22, 1758, 2 p. On retrouve la même lettre retranscrite dans le *Whitehall Evening Post*, August 19, 1758 – August 22, 1758, Issue 1938, p.3.

moment. Avant de publier la transcription de la lettre d'Abercromby, la *Gazette d'Amsterdam* écrit : « Cependant comme la chaîne des événemens n'est proprement qu'un tissu de bonheur & d'adversité, nous aprenons qu'il s'est mêlé quelques Cyprès à nos Lauriers d'Amérique¹¹¹ ». La *Gazette de Leyde* publie également la même relation en pareille date¹¹², alors que la *Gazette d'Utrecht* la retranscrit dans son numéro du 1^{er} septembre¹¹³. Pour sa part, la *Gazette de France* la résume en quelques lignes en mentionnant le nombre de morts, principalement celle de Lord Howe, et surtout, elle met l'accent sur cet événement pour démontrer à quel point les festivités entourant la prise de l'île du Cap-Breton sont assombries par cette nouvelle¹¹⁴.

Dans l'attente de la confirmation de la victoire française au fort Carillon, plusieurs bruits circulent sur la véritable issue de cet affrontement, et ce, malgré les informations publiées par la couronne anglaise. Dans le numéro du 22-24 août 1758, la *Whitehall Evening Post* fait place à une rumeur issue des lettres de Paris qui rapporte ceci :

Many considerable Bets are laid that Crown Point is in the Hands of the English; it being advanced in Favour of this Opinion, that General Sir William Johnson, soon after the Repulse of our Troops at Ticonderoga, joined Major-General Abercromby's Army, and that they in Conjunction, to the Number of 30,000, Regulars, Irregulars, and Indians, had made themselves Masters of Ticonderoga and Crown-Point. This is said to have been effected about sixteen Days after their first Attempt¹¹⁵.

Bien que cette nouvelle se soit révélée fausse, elle démontre la place qu'occupent les rumeurs et les bruits dans les informations qui circulent dans les colonies. Pour maintenir l'intérêt du public sur les événements qui se déroulent outre-Atlantique, il n'est pas rare que les éditeurs des gazettes aient recours à cette méthode dans l'attente des relations officielles.

¹¹¹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 22 Août », no. LXIX (29 août 1758), p. 2-4.

¹¹² *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 22. Août », no. LXIX (29 août 1758), p. 3-4.

¹¹³ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 22. Août », no. LXX (01 septembre 1758), p. 2-4.

¹¹⁴ *Gazette de France*, « De Londres, le 29 Août 1758 », no. XXXV (02 septembre 1758), p. 141.

¹¹⁵ *Whitehall Evening Post*, « Letters from Paris », August 22, 1758 – August 24, 1758, Issue 1939, p.3.

La *Gazette de France* officialise la victoire française à Ticonderoga dans son numéro du 16 septembre où l'on mentionne l'arrivée d'une frégate avec le courrier du Canada qui « [rend] compte de l'action qui s'est passée le 8 Juillet dernier sous le Fort Carillon, entre les Troupes du Roi, commandées par le Marquis de Montcalm, & l'armée Anglaise aux ordres du Général Abercromby. Cette action est encore plus honorable pour les François qu'on ne l'avoit publié, par la disproportion des forces respectives, & par la perte des ennemis¹¹⁶ ». La gloire de la France est valorisée dans ce bref exposé de l'escarmouche. La relation complète est publiée dans le même hebdomadaire la semaine suivante. Les officiers se méritent les grands honneurs dans ces quelques lignes :

Le succès de cette journée est dû aux bonnes dispositions du Marquis de Montcalm & à la valeur de nos Troupes. Le Chevalier de Levis & le sieur de Bourlamaque se sont distingués dans le commandement de la droite & de la gauche; [...]. Tous les Officiers en général méritent les plus grands éloges¹¹⁷.

La *Gazette de Leyde* ajoute à cette même relation que « cette brillante Victoire fait un honneur infini aux *François*¹¹⁸ ». Le jeune marquis de Montcalm fait sa place dans l'histoire avec les victoires qu'il cumule en Amérique du Nord. L'épisode du fort Carillon prend enfin la tournure qu'il souhaite mettre en branle depuis son arrivée en Amérique, soit l'application de la guerre à l'europpéenne. La victoire du fort Carillon en est une française, puisque peu d'alliés autochtones y sont impliqués. Au contraire, ce sont les Britanniques qui se présentent devant les fortifications avec près de 300 guerriers autochtones. Pour Montcalm, cela démontre que la guerre peut être gagnée en Amérique du Nord en suivant les règles militaires qui s'appliquent en Europe et ainsi, éviter les actes barbares et les violences inutiles commises par les nations alliées¹¹⁹. Sur cet aspect, la

¹¹⁶ *Gazette de France*, no. XXXVII (16 septembre 1758), p. 150. La même nouvelle se retrouve en page 4 que la *Gazette d'Utrecht* du 22 septembre (*Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 16 Septembre », no. LXXVI (22 septembre 1758), p. 4).

¹¹⁷ *Gazette de France*, « Detail de l'affaire qui s'est passée le 8 Juillet dernier entre les Troupes du Roi, commandées par le Marquis de Montcalm, & celles d'Angleterre, aux ordres du Général Abercromby », no. XXXVIII (23 septembre 1758), p. 155-156.

¹¹⁸ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de PARIS du 2. Octobre », no. LXXXI (10 octobre 1758), p.5-6.

¹¹⁹ Dziembowski, *La guerre de Sept ans*, p.323.

relation détaillée de l'évènement publié dans les périodiques fait notamment la mention que : « Nous avons eu la satisfaction de remarque, que 500. *Sauvages*, qui étoient dans l'Armée ennemie, n'ont jamais voulu prendre part à l'action¹²⁰ ». Ainsi, les Français se réjouissent tout de même de la neutralité adoptée par certaines nations autochtones dans le conflit.

Pour les Français, cette victoire au fort Carillon apaise la lourde perte de la prise de la forteresse de Louisbourg par les Britanniques. Puisque les deux nouvelles parviennent aux Européens durant la même période de l'année, elle est valorisée pour minimiser les impacts d'une telle défaite sur le peuple français.

Pour les Britanniques, la défaite de Ticonderoga remet en question l'ensemble du plan d'opérations pour l'année en cours. Dans les semaines qui suivent, les périodiques s'emploient à publier le plan des opérations pour la fin de la campagne de 1758. Dans les derniers jours d'octobre, le *Whitehall Evening Post* annonce que la victoire des Anglais sur le fort Frontenac donne bon espoir pour une seconde entreprise contre le fort Carillon¹²¹. Les différentes gazettes à l'étude abondent en ce sens et présentent les espoirs d'une nouvelle attaque sur cette place stratégique. Finalement, elles annoncent en novembre que « [t]here is Advice from the Army under the Command of General Abercrombie in North-America, that it had been determined in a Council of War, to lay aside the Expedition against Ticonderoga for this Year¹²² ». Puisque la saison est déjà bien avancée, les autorités coloniales décident de repousser à l'année suivante une seconde attaque du fort Carillon et ainsi, d'optimiser les chances de réussite.

3.2.3. Le fort Frontenac (Cataragui)

La prise du fort Frontenac n'était pas prévue dans le plan d'opérations original. Toutefois, le projet du lieutenant-colonel Bradstreet fut un succès, une surprise totale,

¹²⁰ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de PARIS du 2. Octobre », no. LXXXI (10 octobre 1758), p.5-6.

¹²¹ *Whitehall Evening Post*, October 28, 1758 – October 31, 1758, Issue 1968, p. 3.

¹²² *London Evening Post*, November 23, 1758 – November 25, 1758, Issue 4845, p.2.

puisque « personne n’attendait les Anglais de ce côté¹²³ ». Cela explique que nous trouvons peu de traces dans les gazettes sur l’avancée des troupes britanniques vers cette destination.

L’annonce de la prise du fort est annoncée par un numéro extraordinaire de la *London Gazette*¹²⁴. On y rapporte une lettre écrite par le major général Abercromby, adressée au secrétaire d’État Pitt, dans laquelle il fait part de l’attaque menée par Bradstreet. La missive ne fait pas état de l’affrontement, mais plutôt que la garnison française s’est rendue rapidement, soit le lendemain de l’arrivée des troupes britanniques devant le fort. Nous y retrouvons principalement les prises faites à l’intérêt des fortifications, de même que les navires détruits.

Dans une lettre publiée dans le *London Evening Post* et dans le *Whitehal Evening Post*, on souligne le caractère secret de l’expédition du lieutenant-colonel Bradstreet. On rapporte qu’on le croyait occupé à préparer une fortification temporaire dans la région de la rivière Mohawk et que peu de détails avaient glissé sur cette entreprise. Nous pouvons également y lire que « [o]ur Americans value this Acquisition more than the Reduction of Crown-Point and Ticonderoga¹²⁵ ». Cette conquête est d’autant plus profitable pour les Britanniques qui ont réussi à surprendre les troupes françaises, mais également grâce à l’emplacement stratégique de ce fort. En effet, il est situé sur le lac Ontario, « zone vitale pour la protection du Canada¹²⁶ », qui n’est plus protégé que par le fort Niagara qui se trouve également menacé par la présence des troupes anglaises à proximité.

De plus, les provisions découvertes à l’intérieur du fort démontrent l’importance de cette installation française comme point pivot entre la vallée de l’Ohio, le Canada et les Pays d’en haut. Il contenait non seulement des provisions alimentaires et militaires,

¹²³ Guy Frégault, *La guerre de Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009, p. 308.

¹²⁴ *London Gazette Extraordinary*, « News », October 31, 1758, p.1.

¹²⁵ *London Evening Post*, « A Letter from an Officer in one of the Provincial Regiments in America, to a Merchant here, dated Albany, Sept. 15 », November 2, 1758 – November 4, 1758, Issue 4835, p. 1; *Whitehall Evening Post*, « AMERICAN NEWS: A Letter from an Officer in one of the Provincial Regiments in America, to a Merchant here, dated Albany, Sept. 15 », November 2, 1758 – November 4, 1758, Issue 1970, p. 2.

¹²⁶ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 330.

mais également une importante quantité de fourrures issues du commerce des pelleteries des Pays d'en haut. Dans son rapport, Bradstreet estime que la valeur des biens saisis est de 35 000 livres sterling (800 000 livres françaises)¹²⁷. Comme le souligne Fred Anderson, « because Fort Frontenac served as the base from which all of Canada's western trading posts were supplied, the combined loss of goods and vessels would have a catastrophic impact on the Indian trade of the *pays d'en haut* as well as on the ability of the installations of the Ohio Country to defend themselves¹²⁸ ». En frappant ce coup, les Britanniques se positionnaient stratégiquement pour faciliter une attaque sur le fort Niagara et en coupant les approvisionnements, cela pouvait également contribuer à la réussite de l'expédition contre le fort Duquesne par Forbes.

Une lettre de New York, publiée dans le *London Evening Post*, revient sur ces deux derniers éléments, les provisions et la défense, dans ces quelques lignes :

At this Place [fort Frontenac] the Enemy kept their Provision, Vessels, &c. to supply their other Forts on the Continent, in the Line of Communication with the Mississippi, New Orleans, &c. but they had weakened themselves so much, by having their main Body at Casylon, or Ticonderago, against General Abercrombie, as well as by Detachments towards Fort Du Quesne, against General Forbes, that this Place of Importance was left with only 110 Men in it¹²⁹.

Puisque les Français n'avaient pas envisagé que les Britanniques attaquent cette région, ils n'y ont laissé qu'une petite garnison, ce qui explique la reddition rapide, et y ont logé l'ensemble des provisions pour les autres forts, cela à l'avantage des Britanniques.

Le *Whitehall Evening Post* retranscrit la publication de la *London Gazette Extraordinary*, mais publie également dans le même numéro une lettre en provenance de New York annonçant la victoire. De même, cet extrait se termine ainsi : « Our Affairs here in America promise fairly for this Summer's Campaign; ending so as to do Honour to his

¹²⁷ Anderson, *Crucible of War*, p. 263.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 263-264.

¹²⁹ *London Evening Post*, « Another Extract of a Letter from New-York, dated Sept. 13 », October 28, 1758 – October 31, 1758, Issue 4834, p. 3.

Majesty's Arms in North-America¹³⁰ ». Malgré l'échec d'Abercromby devant le fort Carillon, la prise de Louisbourg et l'avancée des troupes anglaises vers le fort Duquesne, les Britanniques ont bon espoir que la présente campagne militaire sera un succès.

Dans les gazettes étrangères de langue française, la nouvelle de cette victoire anglaise est annoncée dans les numéros du 7 novembre 1758¹³¹. On y rapporte la lettre reçue par William Pitt et envoyée par Abercromby au sujet de l'avancée du colonel Bradstreet¹³². De même, le résumé de cette missive se retrouve dans les nouvelles de Londres publiées dans la *Gazette de France* du 18 novembre¹³³. Dans l'ensemble, il s'agit de la traduction ou du résumé de la lettre reçue par Pitt présentée dans les différentes gazettes de langue française. La plupart des gazettes étaient restées évasives sur l'expédition entreprise par le colonel Bradstreet, puisque le caractère secret de sa mission empêchait d'en dévoiler davantage. De même, ce ne sont que les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne qui font part de cette victoire anglaise, les informations depuis la France étant muettes au sujet de la prise du fort Frontenac et de cette perte importante pour les Français.

3.2.4. La prise du fort Duquesne

La dernière étape dans le plan d'opérations établi par les autorités britanniques en 1758 est la prise du fort Duquesne. « L'on se souvient que la campagne programmée à Londres se déclinait en trois opérations principales. Celle d'Abercromby a échoué lamentablement. Celle d'Amherst, retardée par les conditions météorologiques, n'a rempli qu'une partie de la tâche qui lui était assignée. Ironie de l'histoire, il revient à l'expédition la moins importante en moyens, celle de Forbes, de remporter le succès le plus éclatant », comme le souligne Edmond Dziembowski. Certes, la victoire de Louisbourg et la prise

¹³⁰ *Whitehall Evening Post*, « Letter from New York, dated Sept. 15, 1758 », October 28, 1758 – October 31, 1758, Issue 1968, p. 3,

¹³¹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 31 octobre. », no. LXXXIX (07 novembre 1758), p. 6; *Gazette de Leyde*, « De WHITEHALL, le 31. Octobre », no. LXXXIX (07 novembre 1758), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES le 31. Octobre », no. LXXXIX (07 novembre 1758), p. 6.

¹³² Celle publiée dans le *London Gazette Extraordinary* du 31 octobre 1758.

¹³³ *Gazette de France*, « De Londres, le 6 Novembre 1758 », no. XLVI (18 novembre 1758), p. 195.

surprise du fort Frontenac contribuent à alimenter les espoirs d'une année plus victorieuse en Amérique septentrionale, mais les échecs militaires ne sont pas sans rappeler les campagnes précédentes.

Dès le printemps de la même année, nous constatons que, à la lecture des gazettes, des rumeurs en provenance des colonies britanniques en Amérique du Nord parviennent jusqu'en Europe. Des informations circulent concernant l'avancée des troupes françaises dans la province de New York et « que les *François* construisoient au-dessus du Fort *du Quesne*, une Forteresse considérable tout bâtie de pierre; qu'ils paroisoient dans le dessein d'en élever encore une sur le Lac *Oneyda*¹³⁴ ». Dans cet extrait, nous percevons de façon sous-jacente l'urgence d'agir dans les colonies nord-américaines. En affirmant que les troupes françaises poursuivent les raids dans les colonies britanniques et qu'elles consolident leur position dans la vallée de l'Ohio, les autorités anglaises n'auront d'autres choix que d'organiser un plan d'opérations militaires sans faille pour remporter quelques victoires dans cette partie du monde.

En avril, la *Gazette de Leyde* diffuse la rumeur que les alliances franco-autochtones sont sur le point de se rompre : « On vient d'apprendre, que les *François* au Fort *du Quesne* se sont brouillés avec les *Indiens*, qui se plaignoient qu'on les laissoit manquer de Provisions; Et que ceux ci, irrités qu'on eût fait feu sur eux, avoient quité le parti des *François*, & s'étoient rangés du côté des *Anglois*¹³⁵ ». Un des enjeux majeurs de l'expédition de Forbes est justement les nations autochtones présentes sur le territoire de la vallée de l'Ohio qui, depuis le début du conflit, avaient formé une alliance avec les Français. Ainsi, pour éviter de reproduire l'échec de Braddock à la Monongaleha, les troupes de Forbes devaient améliorer les relations diplomatiques avec les Autochtones pour entrevoir une possible victoire. Comme le souligne Fred Anderson, « [i]f Forbes was no more culturally sensitive than any of the other British commanders, he was virtually unique among them in that he grasped the strategic importance of the Indians and –

¹³⁴ *Gazette d'Utrecht*, « Nouvelles de Paris le 20 Mars », no. XXV (28 mars 1758), p. 6. Voir aussi : *Gazette de Leyde*, « Lettres de l'Amérique septentrionale », no. XVIII (03 mars 1758), p. 5 et *Gazette de France*, « De Londres, le 27 Février 1758. », no. XI (18 mars 1758), p. 45.

¹³⁵ *Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 17. Février. », no. XXX (14 avril 1758), p. 5.

notwithstanding his missteps and frustration – never ceased to seek accommodation with them »¹³⁶. Un des changements importants qui a été appliqué dans les politiques coloniales britanniques en Amérique du Nord a notamment été d'entretenir les relations avec les Autochtones. De nombreuses conférences ont lieu depuis l'été 1757 entre des délégués britanniques et des chefs autochtones des Six Nations iroquoises, mais également des représentants des Autochtones de la vallée de l'Ohio. L'aboutissement de l'ensemble des négociations arrive le 25 octobre 1758 avec la signature du traité de Easton¹³⁷. Ce dernier a permis, entre autres, de faciliter la circulation des troupes de Forbes dans la vallée de l'Ohio et d'atteindre le fort Duquesne. Non seulement les Britanniques ont mis en place les éléments pour arriver à une entente avec les Autochtones, mais l'effritement de l'alliance franco-autochtone est de plus en plus marqué depuis le « massacre » du fort William-Henry où les autorités françaises ont voulu davantage orienter les affrontements futurs vers le modèle de la guerre à l'europpéenne, plutôt que de favoriser les Canadiens et les Autochtones sur le terrain. L'extrait de la *Gazette de Leyde* laisse donc entrevoir qu'une brèche est en train de s'ouvrir pour permettre aux Britanniques de nouvelles tentatives de négociations avec les différentes nations autochtones.

Comme mentionné précédemment, le plan d'opérations dans les colonies, de même que le nombre de troupes mobilisées sur le territoire nord-américain ont permis des

¹³⁶ Anderson, *Crucible of War*, p. 268. Voir également : Eric Hinderaker, *Elusive Empires Constructing Colonialism in the Ohio Valley, 1763-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 299p.; Kelton, « The British and Indian War »; Michael A. McDonnell, *Masters of Empire : Great Lakes Indians and the Making of America*, New York, Hill and Wang, 2016, 402p.

¹³⁷ Voir le chapitre 28 du livre de Fred Anderson sur la diplomatie britannique mise en place pour favoriser de bonnes relations avec les nations autochtones : Anderson, « Indian Diplomacy and the Fall of Fort Duquesne », *Crucible of War*, p. 267-285. Voir également : David Waugaman, *The Great Easton Treaty of 1758 : The 'Unknown' Turning Point of the French and Indian War*, Mémoire de maîtrise (histoire), Wichita State University, 2017. Nous avons retrouvé des mentions de l'importance de ce traité dans le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* en avril 1759. Dans une lettre en provenance de la Pennsylvanie, on écrit : « At a Treaty held at Easton in Pensylvania, in October last, Peace was concluded and ratified between the Lieutenant Governor of Pensylvania, and the Governor of New Jersey, on the Behalf of their respective Provinces, and the rest of his Majesty's Subjects in America of the one Part, and the eight confederate Indian Nations, and the Indians called the Delawares, the Unamies, the Minisinks, the Wapings, and the Mehicians, of the other Part; which Peace hath since, by the Intervention of Brigadier-General Forbes been acceded to, ratified and confirmed by the several Nations of Indians living on the Ohio » (*London Evening Post*, April 7, 1759 – April 10, 1759, Issue 4903, p.1; *Whitehall Evening Post*, April 7, 1759 – April 10, 1759, Issue 2037, p.3)

entreprises de grande envergure. Les nouvelles en provenance des colonies soulèvent le retard pris dans la levée des troupes coloniales en raison de la législation qui tarde à accorder les fonds nécessaires. En raison des délais supplémentaires pour la préparation des troupes provinciales, les gazetiers transmettent l'inquiétude qui plane dans les colonies quant à l'issue de ces expéditions, comme le souligne une lettre de la « Nouvelle-York » datée du 30 mai : « Quant à l'Expédition du Fort *du Quesne*, elle va fort lentement; Et l'on ne s'attend presque à aucun succès dans ces quartiers-là¹³⁸ ». Les directives envoyées par le secrétaire d'État William Pitt ordonnaient un secours collectif des gouvernements des différentes colonies pour favoriser la réussite des entreprises militaires en Amérique. Toutefois, certaines colonies britanniques vont tarder ou même refuser de fournir les troupes provinciales en raison de la contestation de certaines mesures imposées par la couronne anglaise¹³⁹. Malgré tout, on estime que les troupes assemblées par Forbes sont au nombre de 13 000 hommes, autant de troupes réglées que de troupes provinciales, et qu'en date du 10 juillet, il avait établi un campement à environ 70 miles du fort Duquesne. Cela est rapporté par les *Gazettes de Leyde* et d'*Utrecht* au début du mois de septembre 1758¹⁴⁰. Le siège est en bonne voie de débiter. Ces nouvelles sont également confirmées quelques semaines plus tard lorsque, dans les lettres de New York, la *Gazette de Leyde* transcrit que, malgré de nombreux retards dans les préparatifs de la campagne de Forbes, les troupes s'étaient mises en marche vers leur destination. De même, « un Corps considérable d'*Indiens* s'est joint à notre Armée; Et, comme Mr. *Forbes* est fort aimé des Troupes, on a tout lieu de se flatter, que sa valeur, la vigilance, & son expérience nous mettront bien-tôt en état de mander le succès de ses entreprises sur l'*Ohio*¹⁴¹ ». À nouveau, on souligne le succès des négociations entreprises auprès des nations autochtones qui semblent s'être ralliées à la couronne britannique. Cet élément est non négligeable dans

¹³⁸ *Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 30 mai », no. LVIII (21 juillet 1758), p. 1-2.

¹³⁹ À ce sujet, la *Gazette de Leyde* mentionne que le Maryland a refusé de lever un corps provincial en raison de taxes sur les possessions, etc. La Virginie et le Pennsylvanie ont, pour leur part, contribué à l'effort de guerre. Voir : *Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Maryland », no. LXXVII (26 septembre 1758), p. 5.

¹⁴⁰ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 29. Août. », no. LXXI (05 septembre 1758), p. 4 et *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES le 29. Août & 1er. Septembre. », no. LXXII (08 septembre 1758), p. 3-4.

¹⁴¹ *Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 20. Juillet », no. LXXIX (03 octobre 1758), p. 5.

la promotion que l'on fait des entreprises entamées en Amérique du Nord, puisque cet élément avait joué à leur défaveur dans les campagnes précédentes.

Toutefois, pour contribuer aux rumeurs qui circulent sur le retard des troupes de Forbes, on annonce même sa mort dans le *Whitehall Evening Post* : « By Letters from America we hear, that Brigadier-General Forbes died there within a few Days March of Fort du Quenes, and that Col. Bouquet commands the Forces in his Stead¹⁴² ». Certes, comme le mentionne Edmond Dziembowski, cet officier britannique a une santé très fragile, puisqu'il souffre d'une maladie de peau et de dysenterie. Il commandera ces troupes depuis une civière dans l'expédition contre le fort du Quesne¹⁴³. Toutefois, malgré son état de santé, il n'est pas à l'article de la mort et cette rumeur sera démentie dans le *London Evening Post* quelques semaines plus tard¹⁴⁴.

Le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* publient le premier affrontement entre les troupes anglaises et françaises à proximité du fort Duquesne dans leur numéro du 4 au 7 novembre 1758¹⁴⁵. Pour leur part, les gazettes étrangères de langue française font mention de l'évènement dans leur numéro du 14 novembre 1758¹⁴⁶, alors que la *Gazette de France* le rapporte dans son numéro du 25 novembre¹⁴⁷. Le major Grant avait été détaché de l'armée de Forbes pour une mission de reconnaissance aux abords des fortifications, mais rapidement, ses troupes ont été attaquées par un convoi de Canadiens et d'Autochtones alliés aux Français. Dans la relation plus détaillée que l'on retrouve dans le *London Evening Post*¹⁴⁸ et traduite dans la *Gazette de Leyde*, on relate que plus de « mille Indiens, soutenus par quelques François » sortirent du fort pour attaquer leur

¹⁴² *Whitehall Evening Post*, October 10, 1758 – October 12, 1758, Issue 1960, p. 2.

¹⁴³ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 331-332.

¹⁴⁴ *London Evening Post*, « Extract of a Letter from New-York, dated Sept. 13, received by the Packet which arrived Yesterday », October 28, 1758 – October, 30 1758, Issue 4834, p. 3.

¹⁴⁵ *London Evening Post*, November 4, 1758 – November 7, 1758, Issue 4837, p. 1; *Whitehall Evening Post*, November 4, 1758 – November 7, 1758, Issue 1971, p.2.

¹⁴⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 7 Novembre », no. XCI (14 novembre 1758), p. 2-3; *Gazette de Leyde*, « De Philadelphie, le 28 Septembre », no. XCI (14 novembre 1758), p. 1-2; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 7. Novembre », no. XC (14 novembre 1758), p. 2.

¹⁴⁷ *Gazette de France*, « De Londres, le 12 Novembre 1758 », no. XLVII (25 novembre 1758), p. 198-199.

¹⁴⁸ *London Evening Post*, « Letter from Philadelphia, Sept. 28 », November 4, 1758 – November 7, 1758, Issue 4837, p. 1 et *Gazette de Leyde*, « De Philadelphie, le 28 Septembre », no. XCI (14 novembre 1758), p. 1-2.

opposant¹⁴⁹. Les hommes du major Grant n'ont pu soutenir l'offensive française qui les a rapidement défaits. Edmond Dziembowski souligne que les Britanniques revivent en quelque sorte « le cauchemar de la Mal-Engueulée¹⁵⁰ », puisque plus de 300 hommes sont tués ou faits prisonniers et que les blessés ou ceux qui tenteront de fuir n'échapperont pas au courroux des Autochtones. Cet épisode entraîne d'importantes pertes pour les Britanniques, dont le major Grant qui est fait captif.

Des rumeurs parviennent en Europe à la mi-décembre sur la victoire de Forbes devant le fort Duquesne. Dans son édition du 16 au 19 décembre, le *London Evening Post* rapporte : « A Letter by the Lilly, Capt. Montgomerie, from Virginia, mentions the taking of Fort Du Quesne by Gen. Forbes; and the Captain says, that on the 20th of October (the Day he sailed from Hampton) an Express arrived which brought the same good News; we hope the next Ships from Virginia will bring a Confirmation of them¹⁵¹ ». Il était fort peu probable que le fort soit tombé entre les mains des Britanniques en date du 20 octobre, puisque la victoire de Forbes ne sera réalisée que le 24 novembre. Malgré tout, des bruits courent dans les éditions suivantes des gazettes anglaises, annonçant « beyond all Doubt¹⁵² » que les Britanniques sont rendus maîtres de la forteresse. La *Gazette de Leyde* se montre plus prudente dans son annonce de la victoire, puisqu'aucun détail n'a été publié par les autorités, rendant la nouvelle plus incertaine¹⁵³.

Malgré tout, pendant l'attente de nouvelles de l'Amérique en raison de la saison tardive à laquelle se déroule l'expédition contre le fort Duquesne, les gazettes continuent de spéculer sur la véritable issue de cet affrontement. On rappelle les nombreuses embûches qui se sont présentées devant le corps militaire britannique – le retard dans la mobilisation des troupes, la menace autochtone et l'état de santé fragile du général Forbes

¹⁴⁹ *Gazette de Leyde*, « De Philadelphie, le 28 Septembre », no. XCI (14 novembre 1758), p. 1-2

¹⁵⁰ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 332.

¹⁵¹ *London Evening Post*, « Glasgow, Dec. 11 », December 16, 1758 – December 19, 1758, Issue 4855, p.2.

¹⁵² *London Evening Post*, December 30, 1758 – January 2, 1759, Issue 4861, p.1 (dans une nouvelle de Boston datée du 23 septembre). Dans son numéro paru à pareille date, le *Whitehall Evening Post* écrit : « Several Merchants in Town have Advice by their Letters, that Major Forbes had made himself Master of Fort du Quesne with inconsiderable Loss » (*Whitehall Evening Post*, December 30, 1758 – January 2, 1759, Issue 1995, p. 4).

¹⁵³ *Gazette de Leyde*, « De Londres le 15 Décembre », no. CI (19 décembre 1758), p. 8.

– pour justifier qu'on ne peut pas tenir pour acquis la conquête de cette place¹⁵⁴. La *Gazette de Leyde*, dans son numéro du 9 janvier 1759, partage, entre ses minces 8 pages, trois avis contradictoires quant à la réussite de l'expédition de Forbes¹⁵⁵. La *Gazette d'Amsterdam* va plus loin en affirmant que « [l]a prise du Fort du *Quesne* par les Troupes du Général Forbes est une petite imposture de nos Marins ou des Nouvellistes de l'*Amérique*¹⁵⁶ ». Ainsi, on va jusqu'à accuser les gazetiers d'avoir inventé une victoire anglaise, puisqu'aucun détail de l'évènement n'est encore paru dans les gazettes officielles ni dans les correspondances émanant des autorités britanniques.

La victoire contre le fort Duquesne est finalement annoncée dans la *London Gazette* du 20 janvier 1759 où l'on retranscrit la lettre du général Forbes :

I have the Pleasure of acquainting you with the signal Success of His Majesty's Arms over all His Enemies on the Ohio, by having obliged them to burn, and abandon their Fort Du Quesne, which they effectuated upon the 24th Instant, and of which I took Possession with my Light Troops the same Evening, and with my little Army the next Day. The Enemy made their Escape down the River, Part in Boats, and Part by Land, to their Forts and Settlements upon the Mississippi, having been abandoned, or, at least, not seconded, by their Friends the Indians, whom we had previously engaged to act a neutral Part, after thoroughly convincing them, in several Skirmishes, that all their Attempts upon our advanced Posts, in order to cut off our Communication, were vain, and to no Purpose; so they now seem all willing, and well disposed to embrace His Majesty's most gracious Protection.

Give me Leave, therefore, to congratulate you upon this important Event, of having expelled the French from Fort Du Quesne, and this prodigious Tract of fine rich Country; and of having, in a Manner, reconciled the various Tribes, and Nations of Indians, inhabiting it, to His Majesty's Government¹⁵⁷.

En somme, les Britanniques n'ont pas eu à mener un siège du fort Duquesne, mais les nombreuses escarmouches qui ont été effectuées dans les semaines précédant la

¹⁵⁴ Voir entre autres : *London Evening Post*, January 4, 1759 – January 6, 1759, Issue 4863, p. 1.

¹⁵⁵ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 2. Janvier », no. III (09 janvier 1759), p. 4; « Avis de l'Amérique Septentrionale », no. III (9 janvier 1759), p.5; « De Londres, le 5. Janvier, 1759 », no. III (09 janvier 1759), p. 8.

¹⁵⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 5 Janvier. », no. IV (12 janvier 1759), p.5.

¹⁵⁷ *London Gazette*, « Whitehall, January 20, 1759 », January 16, 1759 – January 20, 1759, Issue 9862, p.1.

capitulation ont mené, dans un premier temps, les Autochtones à changer leur allégeance, entraînant, dans un second temps, la fuite des Français qui se retrouvaient en faible nombre devant les troupes anglaises. Le général Forbes met en valeur le travail de négociation qui a été mis en place pour favoriser la neutralité de certaines nations ou même l'alliance avec les Britanniques pour d'autres. Cela a, entre autres, été rendu possible par la signature du traité d'Easton dont nous avons parlé précédemment.

Les différentes lettres en provenance d'Amérique, dont la lettre de Forbes, sont transcrites dans les différents périodiques à l'étude vers la fin du mois de janvier 1759¹⁵⁸. On y annonce également que le général a prévu installer ses quartiers d'hiver sur les décombres de cette place pour construire un nouveau fort qui prendra le nom de « Pittsburg » en l'honneur du secrétaire d'État William Pitt. Pour sa part, la France avoue indirectement sa défaite dans une relation de la Nouvelle-Orléans qui mentionne que les troupes françaises ont remporté un « succès extraordinaire » lors de l'épisode contre le major Grant, mais que « l'arrivée de l'armée Anglaise détermina la garnison à abandonner le fort qu'elle ne pouvoit défendre contre des forces si supérieures¹⁵⁹ ». Il s'agit de la seule mention provenant de publications françaises. L'ensemble des gazettes à l'étude ne rapportent que les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne et de ses colonies nord-américaines pour relayer l'information concernant l'attaque du fort Duquesne.

3.3. CONCLUSION

Entre le « massacre » du fort William-Henry et la prise du fort Duquesne, nous assistons à un revirement de situation complet. Non seulement le vent tourne à l'avantage de la Grande-Bretagne en Amérique du Nord, mais la propagande française devient peu à peu silencieuse sur ce qui se déroule outre-Atlantique.

¹⁵⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 19 & le 23 Janvier », no. IX (30 janvier 1759), p. 2-3; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 23. Janvier », no. IX (30 janvier 1759), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 19 & le 23 Janvier », no. IX (29 janvier 1759), p. 4; *London Evening Post*, January 20, 1759 – January 23, 1759, Issue 4870, p.1-2; *Whitehall Evening Post*, January 20, 1759 – January 23, 1759, Issue 2004, p.1

¹⁵⁹ *Gazette de France*, « Extrait d'une Lettre de la Nouvelle Orleans, en date du 15 Décembre 1758 », no. XVIII (28 avril 1759), p. 70.

Nous avons pu constater en quoi le discours officiel sur la prise du fort William-Henry est dominé par les relations et les lettres publiées par les autorités françaises dans lesquelles on tente de mettre de l'avant les valeurs de la nation que sont la générosité et la charité, puisque les officiers français, dont le marquis de Montcalm, se sont battus pour protéger l'ennemi devant les actions barbares des Autochtones, leurs alliés.

Dans un second temps, nous ne pouvons dissocier les événements qui se déroulent au fort Carillon de ceux qui se déroulent à Louisbourg, car ils sont intimement liés dans la façon dont ils sont présentés dans la presse européenne. Du côté français, la défaite de la prise de l'île du Cap-Breton par les Britanniques est dissimulée par une victoire glorieuse du marquis de Montcalm qui a repoussé les attaquants devant Ticonderoga. Du côté anglais, on tente d'assombrir l'importante victoire de Louisbourg par l'échec d'Abercrombie devant Carillon. Il s'agit, dans un certain sens, de la dernière intervention importante de la propagande française.

Comme le souligne Edmond Dziembowski, « de 1755 au début de l'année 1758, le système de propagande semble avoir fonctionné de manière satisfaisante. Grâce au contexte militaire favorable, les publicistes ont pu combiner l'information de guerre, la propagande patriotique et la valorisation de la constitution monarchique¹⁶⁰ ». Toutefois, à partir de Louisbourg, elle change d'orientation, ne sachant pas toujours trouver les mots pour décrire ce qui se déroule en Amérique. Bien qu'il ne s'agisse pas des organes directement contrôlés par la monarchie française, outre la *Gazette de France*, nous pouvons faire le même constat pour les différentes gazettes de langue française de notre étude. Après la chute de Louisbourg, nous pouvons pratiquement parler d'une absence des nouvelles de France qui concernent l'Amérique. Ainsi, nous pouvons dire que le système de propagande de la France fonctionne de façon satisfaisante quand la situation militaire est favorable, mais ne l'est plus lorsqu'il y a un revirement de la situation. Alors, le contrôle de l'informations par les autorités devient davantage accru.

¹⁶⁰ Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? », p. 181.

CHAPITRE 4.

L' « ANNÉE DES MIRACLES » POUR LES BRITANNIQUES (1759)

Dans le cadre de ce quatrième chapitre, nous analyserons l' « année des miracles » (*Annus mirabilis*) de William Pitt, soit l'année qui a scellé l'issue de la guerre de Sept Ans par une série de victoires remportées par les Britanniques en Amérique, en Asie et sur le continent¹. En continuité avec le précédent chapitre, nous souhaitons démontrer comment les nouvelles qui proviennent en très forte majorité de la Grande-Bretagne et de ses colonies dictent le ton des informations qui circulent au sujet de l'Amérique du Nord dans cette année glorieuse pour la couronne anglaise. Néanmoins, malgré un nombre réduit de nouvelles en provenance de la France, nous analyserons comment les autorités françaises réussissent à manipuler, ou transmettre, les informations nécessaires et cela, par l'intermédiaire des nouvelles de la Grande-Bretagne.

Alors qu'Edmond Dziembowski souligne que « de la perte de Louisbourg à la prise de Québec, la guerre dans le Nouveau Monde brille en effet par sa présence fantomatique dans les feuilles ministérielles² », nous souhaitons démontrer que la *Gazette de France*, notamment dans ses nouvelles de Londres, se permet de transmettre des informations supplémentaires ou d'accorder une place importante aux actualités coloniales qui parviennent jusqu'en Europe. Enfin, nous mettrons en lumière l'espoir entretenu par les gazetiers dans les nouvelles diffusées sur la présence française en Amérique du Nord, et ce, malgré les défaites qui s'accumulent pour les troupes françaises.

¹ Frank McLynn, *1759 : The Year Britain Became Master of the World*, Londres, John Cape, 2004, 422 p.

² Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 187.

4.1. « APOLOGIE DE LA GRANDE-BRETAGNE »

Dès le début de l'année 1759, la *Gazette de Leyde* entreprend de traduire et de transcrire le pamphlet *Discourse on the conduct of Great Britain with respect to Neutral Nations*³. La publication termine presque tous les numéros du périodique entre le 2 janvier et le 3 avril 1759⁴. Dans la plupart des livraisons, le document apparaît sous le titre d'« Apologie de la Grande-Bretagne ». La brochure est attribuée à Charles Jenkinson, 1^{er} comte de Liverpool, auteur de plusieurs écrits à teneur politique⁵. Malgré le fait que l'Encyclopédie Britannica considère que la plupart d'entre eux sont « without striking merits⁶ », on écrit dans l'épithaphe de la famille Jenkinson, publiée dans le *Gentleman's Magazine* en mars 1829, que son écrit de 1758 est « universally considered as standard books on the important subjects to which they relate, and afford proofs of extensive reading, sound principles, and deep thinking, never surpassed in any works on political law or political economy⁷ ».

Dans son premier numéro, la *Gazette de Leyde* introduit le document de cette façon :

³ Dans la *Gazette de Leyde*, le document sera présenté sous le titre de « Discours sur la conduite du gouvernement de la Grande-Bretagne à l'égard des nations neutres pendant la présente guerre ». L'ouvrage a été originalement publié en anglais en 1758 sous la plume de Charles Jenkinson, 1^{er} comte de Liverpool.

⁴ Seuls les numéros du 19 janvier, 6 février, 6, 20, 23 et 27 mars ne publient pas des extraits du document. Sur 27 numéros consécutifs, nous retrouvons donc cette transcription dans 21 éditions.

⁵ Martin Hutchinson, « Charles Jenkinson -- The Grandfather of Conservatism », [En ligne], <https://www.lordliverpool.com/chronology/charles-jenkinson> (Consulté le 4 août 2022); John Cannon, « Jenkinson, Charles, first earl of Liverpool », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne], <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/14737>

⁶ Britannica, T. Editors of Encyclopaedia. « Charles Jenkinson, 1st earl of Liverpool », *Encyclopedia Britannica*, April 22, 2022. <https://www.britannica.com/biography/Charles-Jenkinson-1st-Earl-of-Liverpool>.

⁷ *Gentleman's Magazine: and historical chronical*, « Epitaph of the Jenkinson Family », Mars 1829, p. 202. Peu d'informations sont disponibles sur les écrits politiques de Jenkinson. Dans une biographie écrite par Martin Hutchinson, on mentionne que la période où le pamphlet est publié est une période de « considérable frustration » pour Jenkinson qui ne réussit pas à obtenir une pension de Lord Holderness pour lequel il travaille. Par son parcours et ses affiliations matrimoniales, nous pouvons comprendre qu'il est, dès un jeune âge, engagé dans les différentes sphères politiques anglaises. Voir : Martin Hutchinson, « Charles Jenkinson -- The Grandfather of Conservatism », [En ligne], <https://www.lordliverpool.com/chronology/charles-jenkinson> (Consulté le 4 août 2022)

Nous avons parlé dans la Gazette du 19. Décembre dernier d'une Apologie de la conduite du Gouvernement de la Grande-Bretagne à l'égard des Nations neutres: Cette Pièce est un peu longue; Mais, comme elle est bien travaillée, le Lecteur sans doute en verra le contenu avec plaisir. En voici le Préambule. Avec quelque soin que l'Auteur ait composé son Ouvrage, il lui échappe de tems en tems inattentions, qu'on relèvera chemin faisant⁸.

Dès la première page, nous comprenons que l'auteur entend justifier et défendre les actions de la Grande-Bretagne dans la présente guerre. Le titre utilisé par la *Gazette de Leyde* dans les différents numéros successifs, « Apologie de la Grande-Bretagne », est donc des plus appropriés⁹. Il n'est donc pas surprenant de voir la justification de l'entrée en guerre en raison des affrontements qui ont eu lieu en Amérique du Nord comme l'illustre cet extrait :

Telle cependant est la conduite mal conçue de quelques Etats neutres dans la présente Guerre. La France consentit au Traité d'Aix-la-Chapelle, afin de pouvoir poursuivre plus sûrement les objets de son ambition, & sous le masque de la Paix étendre & fortifier ses Possessions dans une partie du Monde, où ses armes, en tems de Guerre ouverte, avoient été jusqu'alors toujours infructueuses. Dans cette vüe, elle eut l'adresse de ne point faire décider les Droits Américains par ce Traité, mais de les renvoyer à la considération de Commissaires, à la décision desquels Elle se proposoit de n'avoir aucun égard, Canada étoit sa partie vulnérable. Il fut résolu de commencer par le fortifier, & de rentrer ensuite en Guerre avec plus de confiance. Pendant que nous étions occupés à débattre nos Droits, Elle prit des mesures plus efficaces pour finir la contestation en sa faveur. Elle envoya de fréquens Renforts en Amérique: Elle saisit & fortifia les Pas & les Rivières navigables dans ces Contrées, chassa les Anglois de leurs Possessions, & bâtit des Forts dans la domination de la Grande-Bretagne. Ce fut alors que l'Angleterre reconnut ses desseins, & en comprit toutes les conséquences. Elle ne tarda pas à prendre la résolution de défendre ses Droits courageusement.

⁸ *Gazette de Leyde*, « Apologie de la conduite du Gouvernement de la Grande-Bretagne », no. 1 (02 janvier 1759), p. 7-8.

⁹ Selon le dictionnaire de l'Académie française de 1694, « apologie » signifie : « Discours, soit escrit, soit de vive voix pour la justification, pour la deffense de quelqu'un. *Faire une Apologie, faire l'Apologie de quelqu'un. il a escrit luy-mesme son apologie. on disoit du mal de vous, mais on a bien fait vostre Apologie* ». (Dictionnaire de l'Académie française, « Apologie », 1694, 1^{ère} édition, tome 1, p. 43.

À la lecture de ces lignes, nous pouvons saisir le ton donné à l'ensemble du document. Le Canada et les colonies nord-américains n'occupent qu'une très faible part de l'ensemble du pamphlet. Dans le numéro du 2 mars, l'extrait publié aborde la question de qui est l'agresseur dans la présente guerre. L'auteur démontre que si le lecteur porte son attention sur l'Amérique, il pourra rapidement constater que la France est celle qui a porté le premier coup et surtout, que la guerre qui a cours n'est qu'une continuité de la précédente. Il accuse la France d'avoir perpétré « ses Usurpations sur la Grande-Bretagne¹⁰ » tout juste après la signature du traité d'Aix-la-Chapelle.

En choisissant de publier un pamphlet de cette ampleur, nous voyons que la *Gazette de Leyde* accorde une place importante non seulement aux écrits politiques de ce type, mais également à la défense des actions entreprises par la Grande-Bretagne sur le présent conflit. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la *Gazette de Leyde* est, de prime abord, le seul périodique qui met de l'avant la transcription de brochures à saveur politique.

Dans la même lignée, cette gazette publie des extraits du document « Réflexions sur l'état présent des affaires au-dedans et au-dehors » de la Grande-Bretagne. Cet écrit est attribué à Arthur Young, âgé seulement de 18 ans en 1759, et dédié à William Pitt¹¹. Les deux extraits, publiés le 4 mai et le 5 juin 1759, portent toute leur attention sur l'importance commerciale des colonies nord-américaines et sur la défense que doit leur porter la couronne britannique¹². Dans son résumé du texte, la *Gazette de Leyde* écrit :

¹⁰ *Gazette de Leyde*, « Suite de l'Apologie de la Grande-Bretagne », no. XVIII (02 mars 1759), p. 6-7.

¹¹ Connu comme réformiste de l'agriculture britannique, Arthur Young a également publié des récits de voyage et des écrits à teneur politique, notamment *Travels in France* qui présente d'importantes informations sur la Révolution française et les conditions qui sont à son origine. À l'âge de 17 et 18 ans, il a publié deux pamphlets durant la guerre de Sept Ans, soit *The Theatre of the Present War in North America* (1758) et *The Present State of Affairs at Home and Abroad* (1759). Dans le *Oxford Dictionary of National Biography*, il est mentionné que sa première publication a reçu une critique favorable, alors que la seconde a été vivement critiquée par le *Gentleman's Magazine*. Voir G.E. Mingay, « Young, Arthur (1741-1820) », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne], <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/30256> et Britannica, T. Editors of Encyclopaedia. « Arthur Young », *Encyclopedia Britannica*, April 16, 2022. <https://www.britannica.com/biography/Arthur-Young>.

¹² *Gazette de Leyde*, « Réflexions sur l'état présent des affaires au-dedans & au dehors », no. XXXVI (04 mai 1759), p. 7-8 et no. XLV (05 juin 1759), p. 7-8.

Il attribué à notre indolence & aux vuës mal dirigées des Intéressés le dessein des *François* de nous y supplanter. Ils y auroient réussi, si heureusement nous n'avions ouvert les yeux encore à tems. Le Commerce nourrit l'Etat, mais le pouvoir le soutient. Donnant toute notre attention au premier, nous avons trop négligé le dernier. Il est certain, que nous n'avons jamais considéré comme il faut la vaste étendue des Contrées intérieures de l'*Amérique Septentrionale*, les Peuples nombreux qui les habitent, & le degré de force qu'ils donnent à la Nation qui se les affectionne. Les *François*, plus attentifs que nous, s'en sont prévalus, & ont par-là gagné la supériorité en fait de Commerce; Et, si nous continuons de ne penser qu'au trafic dans ces Quartiers-là, & à planter dans nos Iles, nous verrons bien tôt les *François*, en faisant marcher de pair le Pouvoir & le Commerce, nous donner la loi par-tout, & s'arroger par une suite inévitable un Commerce exclusif¹³.

L'auteur accorde une place prédominante à l'alliance avec les peuples des Premières Nations, non seulement pour le commerce dans les colonies, mais également comme alliés militaires et politiques dans les conflits. Cela rappelle aux Britanniques les conséquences de cette négligence dans les premières années de la présente guerre pendant lesquelles le manque d'alliés autochtones a joué en leur défaveur dans l'issue des affrontements. Enfin, l'écrivain mentionne que le vent a tourné pour les Britanniques, puisqu'en ayant en leur possession Louisbourg et le fort Frontenac, ils sont en bonne posture pour conclure la guerre dans cette partie du monde. Toutefois, il souligne qu'« il n'y a plus que *Quebec*, qui nous manque : Si nous pouvons nous en emparer, nous pourrons à notre aide dicter les termes de la Paix¹⁴ ». Le plan d'opérations militaires pour l'année 1759 établi par les autorités britanniques mise également sur la conquête de cette place pour mieux se positionner sur l'échiquier européen et contrôler l'issue de ce conflit « mondial ».

¹³ *Gazette de Leyde*, « Réflexions sur l'état présent des affaires au-dedans & au dehors », no. XXXVI (04 mai 1759), p. 7-8.

¹⁴ *Ibid.*

4.2. LA PLAN D'OPÉRATIONS

L'année 1759 débute avec beaucoup d'espoir pour l'issue du conflit en Amérique septentrionale. Dès les premières semaines, les gazettes exposent le plan d'opérations qui est mis en place dans les colonies. Alors qu'elle présente le nombre de vaisseaux de guerre destinées à l'Amérique et le projet britannique de prendre Québec, la *Gazette d'Amsterdam* se permet ce commentaire :

Quoiqu'il en soit, voilà de quelle maniere nos faiseurs ou ordonnateurs de projets disposent nos opérations en cette contrée du monde. Les yeux fixez sur la Carte, ils conduisent du bout du doigt une puissante Flotte devant Quebec & renversent d'une chiquenaude toutes les fortifications de cette Ville¹⁵.

La critique porte essentiellement sur le fait que les dirigeants de la Grande-Bretagne ne semblent pas prendre en considération tous les obstacles qui peuvent se dresser sur le parcours des combattants outre-Atlantique. Les expéditions précédentes ont pourtant démontré que la réalité du climat, du terrain et des forces ennemies en présence a souvent été sous-estimée dans la planification militaire des Britanniques.

Le plan d'attaque est présenté dans les différentes gazettes étrangères de langue française à la mi-mai 1759 :

On assure, qu'en vertu du Plan d'opérations pour la Campagne dans cette Partie du Monde, on employera 24. Vaisseaux de guerre & dix Régimens de Troupes réglées aux ordres du Général Wolfe, à passer par le Fleuve St. Laurent à Quebec. Le Général Amherst avec 10. autres Régimens se portera du côté de Ticonderago; Et le Brigadier-Général Gage, avec 3. Régimens de Troupes réglées & un gros Corps de Troupes Provinciales, fera le Siège de Niagara. Il se trouvera, dans ces différents Corps d'Armée un bon nombre d'Indiens¹⁶.

¹⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 2 Janvier », no. III (09 janvier 1759), p. 3-4.

¹⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 15. Mai », no. XL (18 mai 1759), p. 8. Voir aussi : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 15 May. », no. XLI (22 mai 1759), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 15. Mai », no. XLI (22 mai 1759), p. 4; *Gazette de France*, « De Londres, le 15 Mai 1759 », no. XXII (26 mai 1759), p. 85.

Les expéditions britanniques se présentent sous trois fronts : 1) Québec, 2) le fort Niagara et le contrôle du lac Ontario et 3) Ticonderoga et la prise du lac Champlain. L'idée est d'attaquer les Français sur plusieurs fronts pour les forcer à se rendre et progressivement devenir maître de l'entièreté des colonies nord-américaines¹⁷. Malgré tout, ce plan ambitieux comporte de nombreux risques. Les Britanniques doivent être en mesure d'envoyer de nombreux navires et de mobiliser une multitude de troupes dans les Treize colonies¹⁸.

Dans l'attente de la confirmation de la mobilisation des convois et des troupes, des rumeurs circulent dans les gazettes, semant le doute dans la réalisation des entreprises. Par exemple, on mentionne que l'escadre de l'amiral Holmes « n'est pas si formidable qu'on l'avoit annoncé. Elle ne consiste qu'en six vaisseaux de guerre & une frégate¹⁹ », alors qu'on parlait d'une escadre impressionnante de plus d'une vingtaine de vaisseaux qui devait faire partie des entreprises en Amérique. Toutefois, les navires ayant hiverné à Louisbourg et dans les colonies britanniques se joignent à la flotte qui doit remonter le fleuve et attaquer Québec, comme nous le retrouvons dans ces quelques lignes : « Suivant les avis de *Louisbourg*, l'Amiral *Saunders* s'y trouvoit avec 12. Vaisseaux de ligne & 50. Navires de transport; Et, après avoir été joint par les 20. Vaisseaux, partis de la *Nouvelle York* pour *Hallifax*, d'où il les attendoit, il entreroit tout de suite dans le Fleuve *St. Laurent*²⁰ ». La *Gazette d'Amsterdam* explique notamment que cette impressionnante flotte doit procéder en deux étapes, la première étant d'assurer la sécurité du fleuve pour ainsi permettre aux navires de guerre de remonter le fleuve sans embûches et la seconde étant de bloquer l'accès à tous les navires de ravitaillement français²¹.

¹⁷ Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*, Montréal, Fides, 2009, p. 313-314, 326.

¹⁸ Dans les nouvelles en provenance des colonies britanniques en Amérique du Nord, nous pouvons retrouver les informations concernant la mobilisation des troupes provinciales, voir entre autres : *Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 9. Avril », no. XLI (22 mai 1759), p. 5.

¹⁹ *Gazette de France*, « De Londres, le 10. Février 1759. », no. VIII (24 février 1759), p. 30. Voir aussi : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 9 Février », no. XIV (16 février 1759), p. 4. *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 9 Février », no. XIV (16 février 1759), p. 4.

²⁰ *Gazette de Leyde*, « De Londres le 19. Juin », no. LI (26 juin 1759), p. 4.

²¹ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 20. & le 24. Juillet », no. LXI (31 juillet 1759), p. 3-4. La *Gazette de France* dénombre également le nombre de vaisseaux présents : « Les Amiraux Saunders & Holmes ont mis

Dans les nouvelles de Londres du début du mois de juillet, on annonce que la campagne en Amérique du Nord est officiellement commencée. Cette dernière a été retardée en raison de l'arrivée tardive du printemps :

Déjà nos succès en Amérique nous donne une grande supériorité. L'Hiver a cessé tout à coup dans l'Amérique Septentrionale, ou jusqu'au commencement de Juin les glaçons amoncelés embarrassoient la Navigation. On ne pouvoit entrer, ni sortir du Havre de Louisbourg; Et les Brouillards étoient si épais, qu'on ne pouvoit point discerner un Navire à 10. verges de distance: Mais le froid aiant cessé, & le tems s'étant éclairci, les Amiraux Saunders & Holmes firent voile de ce Port là le 6. Juin pour Quebec avec 10. Vaisseaux de ligne, 4. Frégates, 4. Brûlots, 3. Galiottes à Bombes, & 120. Bâtimens de transport. Le Général Wolfe est à bord de cette Flotte, qui sera suivie par un armement fait à Boston, & 2. Vaisseaux de 74. Canons, qui se sont arrêtés à Hallifax pour y prendre de l'eau, pendant que l'Amiral Durell avec 8. Vaisseaux de ligne & 2. Frégates est allé s'assurer du Fleuve St. Laurent. Le Général Amherst, qui a rassemblé ses Forces dans la Province de la Nouvelle York, s'avancera par terre, pour seconder l'attaque du Général Wolfe & des Amiraux²².

À la lecture de cet extrait, nous pouvons constater l'ampleur des forces déployées par les Britanniques outre-Atlantique. Le secrétaire d'État William Pitt souhaite voir se cumuler les victoires dans cette partie du monde et les efforts nécessaires ont été mis en place²³. Lorsque la *Gazette d'Amsterdam* rapporte la même information, elle ajoute quelques précisions concernant le déploiement des troupes françaises :

Les François, obligés de réunir toutes leurs forces pour la défense de Quebec, ont abandonné la Couronne & d'autres Forts, après en avoir fait sauter les fortifications. Il est resté sur les Côtes de l'Amérique-

à la voile le 6 avec dix vaisseaux, quatre frégates, trois galiotes à bombes, & cent vingt bâtimens de transport chargés de troupes, d'artillerie & de toute sorte de munitions. Cette flotte doit être renforcée de deux autres vaisseaux que l'on équipe à Hallifax, & de plusieurs autres bâtimens que l'on arme à Boston. On compte qu'elle arrivera dans peu devant Quebec, dont elle doit faire le siege. L'amiral Durell a pris les devans avec huit vaisseaux & deux frégates, pour écarter tous les obstacles qui pourroient gêner la navigation du fleuve ». (Voir *Gazette de France*, « De Londres le 13 Juillet », no. XXX (21 juillet 1759), p. 116-117.)

²² *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 6. Juillet », no. LVI (13 juillet 1759), p. 4.

²³ Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p. 354.

Septentrionale plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois destinez à intercepter les secours que l'Ennemi pourroit envoyer à Quebec²⁴.

Dans une volonté d'alimenter l'espoir d'une campagne victorieuse en Amérique du Nord, les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne soutiennent que les Français ont abandonné plusieurs fortifications importantes pour être en mesure d'accumuler assez de troupes pour soutenir le siège de Québec. Tous les plans se concertent pour dire que cet assaut sera le plus décisif de la campagne. Dans le même ordre d'idées, la *Gazette de France* renchérit à ce sujet dans ses nouvelles d'Angleterre :

Les François ont rassemblé dans cette Ville toutes leurs forces qui étoient ci-devant dispersées dans plusieurs forts qu'ils ont détruits. Ils paroissent déterminés à se bien défendre. Mais nous allons à eux avec des forces trop supérieures, pour qu'ils puissent nous résister longtemps²⁵.

Les Britanniques sont prêts à mener une campagne victorieuse et les gazettes abondent en ce sens, entre autres lorsqu'elles publient des phrases comme celle-ci : « [...]de l'autre on a tout lieu de s'attendre à de bonnes & de grandes Nouvelles de l'Amérique Septentrionale, où il s'en faut bien que l'Ennemi soit en état d'agir offensivement²⁶ ».

Dans sa nouvelle de Londres du 28 août, la *Gazette de Leyde* va même jusqu'à affirmer que les Britanniques croient qu'une paix pourrait être envisageable prochainement : « On est ici dans de grandes espérances de recevoir des Nouvelles très-intéressantes de l'Amérique: Si cela arrive, comme on le croit très-fermement, cela influera sur nos Fonds; Et l'on se flatte aussi d'ailleurs, que nous aurons la Paix l'Hiver prochain²⁷ ». Ainsi, les Britanniques sont confiants que l'issue de la campagne militaire

²⁴ Le début de l'extrait ressemble sensiblement au même extrait présenté dans la *Gazette de Leyde*. Seule la fin est différente, voir : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 6 Juillet », no. LVI (13 juillet 1759), p. 3.

²⁵ *Gazette de France*, « De Londres le 13 Juillet », no. XXX (21 juillet 1759), p. 116-117.

²⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 26. Juin », no. LII (29 juin 1759), p. 8.

²⁷ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 28. Août », no. LXXI (04 septembre 1759), p. 4.

pour l'année 1759 pourrait dicter le ton dans les négociations prochaines et permettre le rétablissement de la paix dans les différentes parties du monde affectées par le conflit.

Certes, la majorité des extraits que l'on retrouve dans les gazettes de langue française proviennent des colonies nord-américaines ou de la Grande-Bretagne, ce qui influence grandement le discours tenu sur l'issue des combats en Amérique du Nord. On y présente davantage les forces anglaises en présence et on relativise celles des Français. Malgré tout, quelques nouvelles laissent paraître que ces derniers vont mener une campagne digne de ce nom et que les effectifs présents sont colossaux. Dans son numéro du 11 août 1759, la *Gazette de France* présente, dans sa nouvelle de Londres, les nombreuses troupes déployées par les Britanniques sur les trois fronts de combat. Toutefois, on retrouve, glissées entre deux énumérations anglaises, ces informations : « Les François ont un corps de deux mille hommes aux ordres du Chevalier de Levi à Ticonderago. Les Marquis de Vaudreuil & de Montcalm sont à Quebec avec une nombreuse garnison, qui a reçu depuis peu un convoi de quatorze bâtimens chargés de vivres & de munitions²⁸ ». Les Français sont prêts à se défendre et à conserver leurs territoires nord-américains.

Dans une nouvelle de Paris publiée dans la *Gazette de Leyde*, on va même jusqu'à amplifier le nombre de soldats prêts au combat en affirmant qu'

[u]n Bâtiment, arrivé dernièrement de l'Amérique Septentrionale à Rochefort, a raporté, que le Marquis de Vaudreuil, Gouverneur-Général de nos Etablissemens dans cette partie du Monde, attendoit de pié ferme les Anglois, qui menaçoient d'aller mettre le Siège devant Quebec, aïant eu le tems de mettre sur pié jusqu'à 60000. Hommes, tants Européens, qu'Américains²⁹.

Il est peu vraisemblable que les Français aient pu rallier 60 000 hommes pour se porter à la défense de Québec. S'agit-il d'une erreur d'impression ou d'une volonté de rassurer la population sur l'issue du combat ? Nous ne pouvons confirmer l'information,

²⁸ *Gazette de France*, « De Londres, le 1^{er} Août 1759 », no. XXXIII (11 août 1759), p. 130.

²⁹ *Gazette de Leyde*, « De PARIS, le 30. Juillet. », no. LXIII (07 août 1759), p. 8.

toutefois, à la lecture du numéro suivant, nous pouvons voir que les extraits des nouvelles en provenance de France misent sur le fait que les Français sont en bonne posture pour assurer une défense adéquate de la Nouvelle-France :

Suivant le raport d'un Bâtiment, arrivé depuis peu de Quebec à Bourdeaux, le Canada, & sur-tout sa Capitale, n'a rien à craindre de la part des Anglois, depuis les Renforts, qui sont heureusement arrivés, & qui ont mis les Marquis de Vaudreuil & de Moncalm en état de poursuivre avec succès les sages arrangemens, qu'ils ont pris pour la sureté de nos Etablissemens dans cette partie du Monde³⁰.

Cette nouvelle rejoint celle présentée dans les informations de Londres, publiées dans la *Gazette de France* et mentionnées précédemment, où l'on parlait de l'arrivée de quatorze navires de transport chargés de vivres et de munitions³¹. Il va sans dire que cela ajoute un caractère rassurant à la campagne française en Amérique du Nord, puisque les dernières récoltes ont été plutôt difficiles au Canada et que la population souffre de disette, en plus de se voir couper l'accès à des approvisionnements qui pourraient venir du Pays des Illinois³².

Malgré tout, les nouvelles de Paris affirment que les Français envoient les renforts et les ressources nécessaires pour assurer une défense adéquate du Canada et même présenter une menace pour les colonies anglaises, comme nous pouvons le lire dans ces quelques lignes :

Notre Flotte de Toulon, qui fit voile de ce Port le 6. de ce mois, a passé le Détroit de Gibraltar: Les uns prétendent, qu'elle vient joindre celle de Brest; Mais d'autres, faisant attention qu'elle a 6000. Hommes de Troupes réglées à bord, veulent qu'elle ait pris la route de l'Amérique Septentrionale. Quelle que soit la route qu'elle ait prise, l'incertitude,

³⁰ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 3. Août », no. LXIV (10 août 1759), p. 3.

³¹ *Gazette de France*, « De Londres, le 1^{er} Août 1759 », no. XXXIII (11 août 1759), p. 130.

³² Le plan d'opérations des Britanniques en 1758 et 1759 vise à couper les différents chemins d'approvisionnement des Français au Canada. En bloquant les voies de communication du Mississippi, du Pays d'en Haut et du Pays des Illinois, les Britanniques privaient les Canadiens d'une source importante d'approvisionnement en nourriture. De même, en prenant possession de Louisbourg, port important de transition entre les colonies sucrières et la métropole, et en se garantissant une protection de l'entrée du golfe Saint-Laurent, les Anglais souhaitaient enserrer les Français et les forcer à capituler. Sur le plan d'opérations des autorités britanniques, voir : Frégault, *La guerre de la Conquête*, p. 313-314, 326.

où les Anglois sont à cet égard, ne peut que leur causer de vives inquiétudes. Si c'est à Brest, qu'elle se rend, ils ont à craindre une invasion; Et, si elle va en Amérique, leurs Colonies y sont en grand danger.³³.

Certes, il ne s'agit que d'une rumeur, mais cette dernière permet tout de même d'appuyer l'idée que les plans d'opérations des nations belligérantes s'organisent pour mettre en sûreté l'ensemble de leurs possessions respectives en Amérique septentrionale. Seule l'issue des combats pourra dicter le sort de cette partie du monde à la fin de l'année 1759.

4.3. LA ROUTE DES GRANDS LACS

4.3.1. L'offensive anglaise contre le fort Carillon et le fort Niagara

Suivant le plan d'opérations des troupes britanniques en Amérique du Nord, deux des grandes expéditions prévues prévoyaient couper la route d'accès des Grands Lacs et d'interrompre le réseau d'approvisionnement entre le Mississippi et le fleuve Saint-Laurent, pour ainsi réduire les vivres de la population canadienne et la forcer à capituler face à l'ennemi³⁴. D'un côté, le général Amherst prend en charge l'offensive contre le fort Carillon (ou Ticonderoga) et de l'autre, le général Johnson se lance dans l'attaque du fort Niagara. En ce sens, la *Gazette de Leyde* présente l'avancée des troupes dans cette région à la fin du mois de juillet 1759 :

Hier, il arriva une Malle de la *Nouvelle-York*, dont les Lettres sont datées du 18. du mois dernier: Elles portent, que le Général *Amhurst* devoit arriver avec son Armée à *Ticonderago* le 25. Juin; Que Mr. de *Moncalm* avoit rassemblé 5000. Hommes de Troupes *Françoises & Canadiennes* pour s'opposer à ce Général; Que le Général *Johnson* étoit allé faire le Siège de *Niagara*; Qu'il avoit sous ses ordres 2. Régimens de Troupes réglées, quelques Troupes Provinciales, & environ 1000. *Indiens*³⁵.

³³ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1759), p. 4.

³⁴ Frégault, *La guerre de la Conquête*, p. 313-314, 326.

³⁵ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 24. Juillet », no. LXI (31 juillet 1759), p. 4.

Toutefois, le plan élaboré par les autorités britanniques dans les bureaux ministériels ne s'est pas déroulé précisément de cette façon dans la réalité coloniale du terrain. Dans la *Gazette de Leyde*, on relate que le général Amherst a rencontré quelques difficultés sur son chemin, comme en témoigne cet extrait :

D'un autre côté, des Lettres de l'*Amérique Septentrionale* nous apprennent, qu'un Convoi de 30. Chariots de Vivres pour l'Armée du Général *Amhurst*, escorté par 100. Hommes, avoit été attaqué entre *Raystown & Winchester* par 150. *François & Indiens*, qui avoient tué 30. Hommes du Convoi, brûlé les Chariots, & emporté les Vivres avec les Chevaux³⁶.

À nouveau, les raids opérés par les Français et leurs alliés autochtones font des ravages auprès des troupes britanniques qui en subissent les contraintes³⁷. Les gazettes se font tout de même le relais des informations concernant le plan d'opérations et l'avancée des troupes sur le territoire nord-américain. Alors que les gazettes étrangères de langue française transmettent l'information de manière éparse au fil des différents numéros publiés entre le mois de juillet et le mois de septembre, la *Gazette de France* publie la relation la plus détaillée des opérations du général Amherst dans la région du lac George, bien que publié plus tardivement que les autres. En voici d'ailleurs un extrait :

Nous avons reçu de l'Amérique Septentrionale les nouvelles suivantes. Le 10 Juillet, le Général Amherst se dispoit à passer le lac George avec un corps de quatorze mille hommes & un train considérable d'artillerie. Son objet est de forcer les redoutables retranchemens de Ticonderago, où l'année derniere le Lord Howe perdit la vie. Si son entreprise réussit, il pénétrera dans le centre du Canada. Les Généraux Prideaux & Johnson ont remonté la riviere de Mohawk avec un corps de quatre mille hommes pour mettre garnison au fort de Stanwix. Ils

³⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 27. Juillet », no. LXI (31 juillet 1759), p. 8. Nous retrouvons une information similaire dans la *Gazette d'Utrecht* : « D'autres avis de l'*Amerique Septentrionale* marquent qu'un Convoi de 30 Chariots, chargez de vivres pour l'Armée du Général Amherst, aiant été attaqué entre *Raystown & Winchester* par 250 *François* ou *Indiens*, ceux-ci avoient tué une trentaine des cent hommes qui servoient d'escorte à ce Convoi, breulé les voitures & enlevé les vivres avec les chevaux ». (*Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 27 Juillet », no. LXII (03 août 1759), p. 4.)

³⁷ Dans les stratégies françaises, l'usage des Autochtones pour semer la peur par des raids ou des attaques surprises sur les convois ennemis est privilégié. Dans un extrait du journal de Bougainville cité par Denys Delâge, on comprend qu'il s'agit d'une tactique employée par Vaudreuil pour faire reculer les Anglais. Voir : Denys Delâge, « Les Premières Nations et la Guerre de la Conquête (1754-1765) », *Les Cahiers des dix*, No 63, 2009, p. 37.

seront à portée de soutenir le Général Amherst, au cas que l'ennemi voulût tenter quelque entreprise contre lui. Le Général Stanwix s'est porté au fort de Pittsburg, ci-devant le fort Duquesne. Il est chargé d'attaquer le fort de Vinango situé à quatre-vingt milles en descendant la riviere, où la garnison Française du fort Duquesne se retira l'année dernière, à l'approche du Général Forbes. Pendant ce temps-là, les Amiraux Saunders, Holmes & Durel, conjointement avec les Généraux Wolfe & Lawrance, formeront le siege de Quebec.

Des nouvelles postérieures nous ont appris que le 1er du même mois, le Général Prideaux partit d'Oswego avec ses troupes réglées soutenues d'un corps de Milices de la Nouvelle Yorck & de sept cents Indiens pour aller attaquer le fort Niagara. Il laissa en garnison à Oswego mille hommes aux ordres du sieur Haverland, Lieutenant-Colonel du régiment d'Inniskilling. Peu de temps après son départ, le sieur Haverland fut averti qu'un corps de François & d'Indiens au nombre de quinze cens hommes étoit en marche pour l'attaquer. L'ennemi parut le 2 à cinq heures du matin, & entreprit de forcer les lignes. L'attaque dura jusqu'à une heure après-midi, & n'eut aucun succès. Sur les trois heures, les François reprirent l'attaque qu'ils continuerent jusqu'à huit heures du soir; mais ils furent repoussés de nouveau. Le lendemain, l'ennemi fit une troisieme attaque qui commença à neuf heures, & qui ne finit qu'à trois heures après-midi. La résistance de nos troupes fut invincible, & les François furent contraints de renoncer à cette entreprise. Leur perte a dû être considérable; la nôtre a été très-médiocre³⁸.

³⁸ *Gazette de France*, « De Londres, le 6 Septembre 1759 », no. XXXVIII (15 septembre 1759), p. 154-155. Par exemple, la *Gazette de Leyde* publie cette information : « Jusqu'ici nous n'avons encore à mander que la manière, dont on se propose d'ouvrir la campagne. Le Général *Amherst* a dû passer cette semaine en Bateaux le Lac *George* avec 14000. Hommes, tant de Troupes réglées, que Provinciaux, & un train considérable d'Artillerie. Il va forcer ces redoutables Rétranchemens & le Fort *Carillon*, que nous connoissons sous le nom de *Ticonderoga*, & dont l'attaque a coûté la vie à l'infortuné Lord *Howe*. S'il y réussit, il pénétrera au coeur du *Canada*, tandis que les Généraux *Prideaux* & *Johnson* ont remonté la Rivière de *Mohawk* avec 4500. Hommes, pour mettre garnison au Fort *Stanwix*. Ils pourront seconder le Général *Amherst* par la voie d'*Oswégo*, & assurer ce pas, au cas que l'Ennemi voulût faire de ce côté-là quelque tentative contre nous. Le Général *Stanwix*, de son côté, agira à l'*Ouëst*: Il est allé au Fort *Pitsbourg*, ci devant *Du Quesne*. Sa tâche est de réduire le Fort de *Venango*, situé à environ 80. milles en descendant la Rivière, & où la Garnison Française du Fort *Du Quesne* s'est retirée l'année dernière à l'approche du Général *Forbes*. Cette attaque doit aller de pair avec celle de *Ticonderoga* » (*Gazette de Leyde*, « De la Nouvelle-York, le 9. Juillet », no. LXXI (04 septembre 1759), p. 1.) Dans le même numéro un post-scriptum mentionne que les Français ont tenté de reprendre le fort d'Oswego. Le détail de la perte d'hommes est détaillé dans les gazettes d'Amsterdam et d'Utrecht (*Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1759), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 31 Août », no. LXXI (04 septembre 1759), p. 6.)

Ces informations relatent avec précision l'importance que prennent les opérations militaires du général Amherst, puisque si l'avancée des troupes s'effectue telle que planifiée, elles entreront au cœur du Canada et deviendront une menace considérable pour les Français de ce territoire. De même, la victoire des Britanniques sur ces derniers près d'Oswego, ainsi que le peu de pertes en hommes dans cet affrontement soulignent la force des effectifs britanniques présents dans les colonies et la menace que présentent les soldats anglais sur la colonie canadienne.

Les nouvelles qui arrivent d'Amérique relatent que les Français ont abandonné plusieurs forts pour concentrer leurs forces dans la défense de la capitale du Canada, Québec. En effet, la nouvelle de la prise de Ticonderoga est annoncée brièvement dans la *London Gazette*, dans son numéro du 4 au 8 septembre 1759, alors qu'on publie une information concernant la réception de deux lettres du général Amherst datée du 27 juillet³⁹. Il y informe le secrétaire Pitt que les Français ont abandonné et mis le feu à leurs fortifications.

Dans la même lignée, la *Gazette d'Amsterdam* annonce, la semaine suivante, que les nouvelles en provenance d'Amérique ont toutes les raisons de réjouir les autorités anglaises :

Les bonnes nouvelles semblent venir toutes à la fois, comme on dit que viennent ordinairement les mauvaises. Ce matin il est arrivé un Exprès de l'*Amérique-Septentrionale* avec avis que nos Troupes s'y sont emparées de plusieurs Forts, qu'elles ont battu divers Détachemens ennemis, & qu'elles font le siège de *Quebec*⁴⁰.

En effet, les informations concernant les différentes victoires acquises par les Britanniques dans la région des Grands Lac parviennent aux Européens approximativement toutes au même moment. Le numéro de la *London Gazette* du 4 au 8 septembre fait également l'annonce de la prise du fort Niagara par les troupes du général

³⁹ *London Gazette*, September 4, 1759 – September 8, 1759, Issue 9928, p. 2.

⁴⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 7 Septembre », no. LXXIV (14 septembre 1759), p. 4.

William Johnson⁴¹. Un numéro spécial de cette gazette est publié le 10 septembre pour officialiser l'annonce par la couronne britannique⁴². On y énumère les articles de la capitulation du fort Niagara, mais on y publie également l'avancée du général Amherst qui a pris possession du fort de la Couronne (Crown Point) abandonné par les Français à l'approche des Britanniques. Malgré ces nouvelles positives, les troupes britanniques relatent le décès de deux officiers, le brigadier-général Prideaux, mort dans l'approche du fort de la Couronne, et le colonel Townshend, mort dans celle de Ticonderoga. Ces mêmes informations se retrouvent dans la *Gazette de France* en date du 22 septembre :

Les dernières lettres du Canada nous ont appris que les Français ont abandonné le poste de Crown-Point; & que le Général Amherst a marché sur Montreal. Le Général Prideaux & le Colonel Townsend ont été tués, en allant reconnoître la position des ennemis. Le Chevalier Johnson qui a remplacé le Général Prideaux a forcé les retranchemens de Niagara. Le fort s'est rendu, & la garnison a été faite prisonnière de guerre⁴³.

Fait à noter, ces nouvelles en provenance de Londres annoncent que le général Amherst, fort de ces prises de Crown-Point et de Ticonderoga, aurait déjà marché sur Montréal, alors que dans les faits, cet évènement ne se produira que l'année suivante.

Pour ce qui est de l'abandon du fort de la Couronne par les Français, il s'agit pour les gazetiers d'une stratégie pour renforcer les défenses de Québec face au siège de la capitale qui se prépare chez les Britanniques, comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant :

Les dépêches de ces Amiraux (Saunders, Durell & Holmes) ajoutent que les *François*, après avoir démoli les ouvrages du Fort de la Couronne, avoient abandonné ce poste & réuni toutes leurs forces pour la défense de *Quebec*, où ils courroient risque de manquer de renforts, d'autant plus que plusieurs Vaisseaux de reste étoient sur les Côtes de

⁴¹ *London Gazette*, September 4, 1759 – September 8, 1759, Issue 9928, p. 1.

⁴² *London Gazette Extraordinary*, September 10, 1759, 3p.

⁴³ *Gazette de France*, « De Londres, le 10 Septembre 1759 », no. XXXIX (22 septembre 1759), p. 159. La *Gazette d'Utrecht* rapporte également la mort des deux officiers et spécifie que les trois expéditions victorieuses (Crown-Point, Niagara et Ticonderoga) ont coûté la vie à peu de soldats au sein des troupes britanniques. Voir : *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 11 Septembre 1759 », no. LXXV (18 septembre 1759), p. 2-4.

l'*Amérique-Septentrionale* les occasions d'intercepter les secours qu'ils pourroient recevoir de ce côté-là⁴⁴.

Malgré tout, le *London Evening Post* avait publié en juin que les Français avaient établi de solides fortifications au fort de la Couronne (Crown Point) et que la forteresse était en bonne posture pour assurer une défense solide du territoire⁴⁵. L'extrait précédent, publié dans la *Gazette d'Utrecht* le 13 juillet 1759, est un peu précurseur de la réalité, puisque la nouvelle de la prise de CrownPoint n'est annoncée qu'au début du mois de septembre suivant⁴⁶. De même, lorsque la *Gazette de Leyde* publie l'information dans son numéro du 11 septembre, les gazetiers attendent toujours le détail de l'évènement et sur les actions entreprises par les Britanniques :

Ce matin, il est arrivé un Vaisseau de la *Nouvelle-York*; Et, au moment du départ du Courier, on publie quelques particularités, que l'on a apprises par cette voie: Elles sont encore un peu confuses; Cependant les voici, en attendant que l'on puisse donner quelque chose de plus précis, lorsque le tout aura été tiré au clair.

Les *François* ont abandonné *Crown-Point*. Nous avons pris *Niagara &* une grande quantité de Munitions; Et l'on a fait 650. Prisonniers, après avoir défait un Corps de 1800. Hommes, dont il n'en est pas resté 150. en vie.⁴⁷.

L'ensemble des gazettes à l'étude vont publier les articles de capitulation ou le détail de l'évènement au cours du mois de septembre 1759⁴⁸, suivant la publication

⁴⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 6 Juillet », no. LIV (13 juillet 1759), p. 3-4. On retrouve une information similaire dans les gazettes d'Amsterdam et de Leyde à la fin du mois (*Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 20 Juillet », no. LXI (31 juillet 1759), p. 3-4. *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 20. Juillet », no. LXI (31 juillet 1759), p. 3).

⁴⁵ *London Evening Post*, June 28, 1759 – June 30, 1759, Issue 4938, p. 2.

⁴⁶ Une nouvelle de Dublin publiée dans le *London Evening Post* diffuse la même information erronée. (*London Evening Post*, « Dublin, July 14 », July 19, 1759 – July 21, 1759, Issue 4947, p. 2).

⁴⁷ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 7. Septembre », no. LXXIV (14 septembre 1759), p. 4.

⁴⁸ La *Gazette de France* publie une relation plutôt détaillée de l'évènement dans son numéro XL, alors que les autres gazettes étrangères de langue française publient une transcription de la *London Gazette Extraordinary* du 10 septembre 1759 : *Gazette de France*, « De Londres, le 16 Septembre 1759 », no. XL (29 septembre 1759), p. 163. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « De Whitehall le 10 Septembre », no. LXXV (18 septembre 1759), p. 2-4; *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 14. Septembre », no. LXXV (18 septembre 1759), p. 7-8; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 11 Septembre », no. LXXV (18 septembre 1759), p. 2-4.

officielle des autorités britanniques du 10 septembre 1759 par un numéro spécial de la *London Gazette*⁴⁹.

Cette avancée victorieuse des Britanniques dans la région des Grands Lacs apporte un grand soulagement au public qui attend des nouvelles de l'issue des combats en Amérique septentrionale. De plus, face à la défaite de l'amiral Rodney au Havre de Grace, ces bonnes nouvelles semblent reconforter la population anglaise d'une fin heureuse pour la campagne militaire de 1759⁵⁰.

Enfin, la capitulation du fort Niagara occupe une place importante dans le plan d'opérations des troupes britanniques. Lorsque la nouvelle est annoncée dans la *London Gazette*, l'extrait de la lettre du lieutenant-gouverneur de New-York, James De Lancey, adressée au secrétaire Pitt, mentionne qu'en prenant possession de ces fortifications, les Britanniques ont maintenant le contrôle « the most important Pass in all the Indian Countries⁵¹ ». Il rejoint par le fait même les informations issues d'une petite brochure que l'on retrouve publiée dans le *Whitehall Evening Post* à la suite de l'annonce de la victoire anglaise sur le fort Niagara. Sans donner de détails sur le titre ou l'auteur, l'éditeur de la gazette mentionne uniquement qu'il s'agit d'une « sensible little tract, published in 1757 » dans laquelle on démontre l'importance stratégique du fort Niagara, comme en témoigne cet extrait :

It is by this Place alone the French are, and ever will be able to over-run and annoy our Colonies in the Manner they do, so long as they hold Niagara. – But if we were possessed of this one Place, we might be free from them, and all their Encroachments, Incursions, Devastations, &c.

Pour l'auteur, la sécurité des Treize Colonies repose presque entièrement sur cette place occupée jusqu'alors par les Français. Il poursuit en indiquant l'importance de la localisation du fort Niagara dans les enjeux de communication entre les deux colonies

⁴⁹ *London Gazette Extraordinary*, September 10, 1759.

⁵⁰ Voir le post-script en page 8 à ce sujet : *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 7. Septembre », no. LXXIII (11 septembre 1759), p. 8.

⁵¹ *London Gazette*, « Copy of a Letter from James De Lancey, Esq; Lieutenant Governor of New York, to Mr. Secretary Pitt. New York, August 5, 1759 », September 4, 1759 – September 8, 1759, Issue 9928, p. 1.

françaises, soit le Canada et la Louisiane, mais également avec les Autochtones des Six Nations, ainsi que de nombreuses autres. D'un côté, si les Britanniques en prennent possession, ils peuvent bloquer l'accès d'approvisionnement des ressources entre les deux colonies de la France et de l'autre, ils peuvent s'assurer le contrôle du commerce des fourrures et une avancée dans les discussions avec les peuples des Premières Nations présents sur le territoire⁵². Selon l'écrivain, la clé du territoire de la vallée de l'Ohio réside dans cette fortification. Ainsi, cette victoire anglaise est appuyée par d'importants arguments pour justifier à la population britannique les conséquences de cette prise.

4.3.2. La précieuse alliance avec les Autochtones

Un des tournants importants dans la guerre est certes l'intégration des nations autochtones dans les actions militaires entreprises sur le continent nord-américain. Alors que les premières années du conflit ont démontré que le refus de collaborer avec les peuples des Premières Nations a joué à l'encontre des Britanniques⁵³, ces derniers envisagent différemment la question durant les années 1758 et 1759.

Comme mentionné dans le chapitre 3, le Congrès d'Albany avait été une première amorce pour renouveler la « Chaîne du Covenant⁵⁴ » en 1754⁵⁵, mais cela sans grand succès puisque les colonies impliquées n'ont jamais donné suite aux différentes discussions. Les échecs, tel que celui de Braddock, ont démontré l'importance des alliances autochtones dans l'issue des combats dans cette partie du monde. « [L]a force des Français tient à leur alliance avec les Amérindiens⁵⁶ » et les Britanniques finiront par

⁵² D. Delâge, « Les Premières Nations... », p. 39-42.

⁵³ Nous pensons entre autres à l'échec du général Braddock. (Voir : David L. Preston, *Braddock's Defeat: The Battle of the Monongahela and the Road to Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2015.)

⁵⁴ « The Covenant Chain » est le nom donné aux différents réseaux d'alliances des nations iroquoises. Il s'agit d'un réseau complexe qui a influencé le cours de la guerre par son implication et sa neutralité. Voir entre autres : Denys Delâge, « Les Premières Nations »; Eric Hinderaker, *Elusive Empires: Constructing Colonialism in the Ohio Valley, 1673-1800*, Cambridge: Cambridge University Press, 1999; Daniel K. Richter, and James Hart Merrell, *Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and Their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*, Syracuse, New York: Syracuse University Press, 1987; Francis Jennings, *Empire of Fortune: Crowns, Colonies, and Tribes in the Seven Years War in America*, New York: W.W. Norton, 1990.

⁵⁵ Jennings, *Empire of Fortune*, p. 98-100.

⁵⁶ Delâge, « Les Premières Nations », p. 8.

mettre cet élément en priorité dans leurs politiques coloniales. Profitant de l'effritement des relations entre les Français et les Autochtones à partir de 1757, les Anglais vont mettre en place des rencontres pour renouer les anciens traités avec les nations autochtones.

À ce sujet, les Britanniques vont entreprendre différentes négociations qui vont mener à la signature du traité d'Easton en 1758⁵⁷. Denys Delâge résume l'entente de cette façon : « Des représentants de la Pensylvanie, du New Jersey, de la Virginie, des Quakers et de la Ligue des Six Nations qui joue toujours un rôle hégémonique et de sept nations de la région de l'Ohio conclurent une paix [...]»⁵⁸. Ce changement d'allégeance va jouer en faveur des Britanniques qui vont remporter une première victoire significative au fort Duquesne, puisque sans l'appui des Autochtones, les Français n'ont eu d'autres choix que d'abandonner le fort⁵⁹.

Dans les gazettes à l'étude, ces négociations auprès des nations autochtones ne sont que brièvement mentionnées. Dès le début de la nouvelle année, les gazettes étrangères de langue française mentionnent que « [l]es derniers avis de l'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, reçus en *Angleterre*, portent, que le Gouverneur de *Jersey* & celui de la *Pensilvanie* avoient conclu un Traité de Paix perpétuel avec 13. différentes Nations d'*Indiens*, & 5 autres, qui en dépendoient, ainsi qu'avec les *Indiens* qui habitent les rives de l'*Ohio*⁶⁰ ». Ce n'est que plus tardivement au printemps que les gazettes donnent quelques détails supplémentaires, dont cet extrait publié dans la *Gazette d'Utrecht* :

D'EASTON en Pensilvanie le 8. Février. Il se conclut ici dans le courant du mois d'OCTobre de l'année dernier un Traité de Paix entre le Vice-Gouverneur de la Pensilvanie & le Gouverneur de la Nouvelle-Jersey d'une part, les 8 Nations Indiennes Confédérées & les Indiens, connus sous les noms de Delawares, Unamies, Mnisinks, Wapings & Mohiccons d'autre part. Ce Traité, qui regarde les Provinces respectives des Contractans, & généralement toutes les Colonies Angloises en

⁵⁷ Jennings, *Empire of Fortune*, p. 274-280, 342-348.

⁵⁸ Delâge, « Les Premières Nations... », p. 41.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Gazette de Leyde*, no. V (16 janvier 1759), p. 5. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 12 Janvier », no. VI (19 janvier 1759), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 12 Janvier », no. VI (19 janvier 1759), p. 3-4.

Amerique, a été ratifié, & depuis lors confirmé, à l'aide du Général Forbes, par l'Accession de plusieurs autres Peuples Indiens, habitans des rives de l'Ohio⁶¹.

Nous pouvons remarquer le rôle joué par cette entente dans la dernière expédition de l'année 1758, soit la prise du fort Duquesne par le général Forbes. Dans la même lignée, le *London Evening Post* du 21 juin publie une notice qui mentionne que Sir William Johnson a eu une rencontre auprès de 500 à 600 Autochtones qui ont déclaré vouloir soutenir sa Majesté britannique dans les prochains combats, notamment dans la préparation de l'attaque contre le fort Niagara⁶².

Ces deux victoires britanniques ont notamment été permises par les alliances contractées entre les nations autochtones, principalement les Iroquois, et les Britanniques. Toutefois, les termes conclus par ces traités assuraient une présence anglaise sur le territoire dans le but de repousser les Français et par la suite, quitter pour laisser libre cours aux Autochtones. Ces ententes ne seront qu'éphémères, puisque les Britanniques ne respecteront par l'ensemble des conditions établies dans les traités, notamment la préservation des terres autochtones à l'issue des conflits⁶³. Ils ont floué les Autochtones de l'Ohio en leur promettant de n'établir qu'un poste de traite pour favoriser le commerce, alors qu'il était dans les plans des autorités d'asseoir leur emprise sur ces terres en établissant un fort encore plus imposant que le précédent⁶⁴.

En ce sens, la *Gazette d'Amsterdam* avait prédit cette issue, en quelque sorte, puisque lorsqu'elle publie les informations concernant l'entente signée entre les colonies nord-américaines et les peuples autochtones de la vallée de l'Ohio, elle se permet de glisser des remarques supplémentaires comme nous pouvons le lire dans ces lignes : « les *Iroquois* ont conclu avec nos Colonies un Traité de Paix-Perpétuelle, qui sera violé à la première occasion; d'autres Nations *Sauvages* ont promis d'agir de concert avec nos

⁶¹ *Gazette d'Utrecht*, no. XXXI (17 avril 1759), p. 5.

⁶² *London Evening Post*, « Plantation News. New-York, April 30 », June 19, 1759 – June 21, 1759, Issue 4934, p. 2.

⁶³ Une des premières conditions qui ne sera pas respectée est la construction d'un nouveau fort (Pittsburg) à l'emplacement du fort Duquesne. Voir à ce sujet : D. Delâge, « Les Premières Nations... », p. 41.

⁶⁴ Lire à ce sujet : F. Anderson, *Crucible of War*, p. 325-329.

Troupes, tant que leur bonne intelligence pourra subsister⁶⁵ ». L'auteur semble accorder peu d'espoir à la pérennité de cette entente qui ne pourra subsister tant que les deux parties y trouvent leur compte.

Une des premières offenses commises par les Britanniques est la construction d'une fortification imposante sur les ruines du fort Duquesne, soit Pittsburg. Les Anglais n'ont jamais réellement compris l'importance de l'alliance autochtone et la façon de préserver de bonnes relations avec les nations alliées. Ces séries de mésententes et de mésalliances ne seront que des prémices à de plus gros conflits, puisque la guerre sera, entre autres, déclarée entre les Britanniques et les Cherokees à la fin de l'année 1759, comme en témoigne cet extrait de la *Gazette d'Amsterdam* : « D'un autre côté l'on apprend que les *Indiens de Chérouquée*, Habitans du Pays situé derriere la *Caroline*, ont déclaré la guerre aux *Anglois*, & que le Gouverneur de cette Province doit marcher contre eux pour les mettre à la raison⁶⁶ ». En plus de cette nouvelle, la *Gazette de Leyde* transcrit également une déclaration du gouverneur de la Caroline méridionale qui demande aux autorités d'intervenir pour mater la révolte de ces nations avant qu'elles ne sèment davantage la terreur dans les colonies nord-américaines⁶⁷. Il est intéressant de voir que dans ces mêmes nouvelles coloniales, la *Gazette de Leyde* transmet également que « [q]uatre cens *Indiens* de diverses Nations, particulièrement des *Tawas* & des *Wyandots*, sont venus faire leurs soumissions, & nous jurer la Paix, & leur assistance au cas qu'ils en soient réquis » et cela durant la construction des fortifications de Pittsburg. Comme mentionné précédemment, cette information semble peu plausible en raison des tensions résiduelles à la suite du non-respect de l'entente par les Britanniques, mais nous pouvons comprendre que la

⁶⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 22 May », no. XLIII (29 mai 1759), p. 6.

⁶⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 27 Novembre », no. XCVII (04 décembre 1759), p. 4 ; *Gazette de Leyde*, no. XCVII (04 décembre 1759), p. 5-6 ; *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Novembre 1759 », no. LI (15 décembre 1759), p. 205-206.

⁶⁷ Pour mieux comprendre l'enjeu de la guerre entre les Britanniques et les Cherokees, voir : John Oliphant, *Peace and War on the Anglo-Cherokee Frontier, 1756-63*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2001; Fred Anderson, « Chapter 47 : The Cherokee War and Amherst's Reforms in Indian Policy », *Crucible of War*, p. 457-471; Theda Perdue, « Cherokee Relations with the Iroquois in the Eighteenth Century », dans Daniel K. Richter, and James Hart Merrell, *Beyond the Covenant Chain : The Iroquois and Their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*, Syracuse, New York: Syracuse University Press, 1987, p. 135-149.

publication de cette information contribue à maintenir l'espoir d'une bonne entente entre les Anglais et les Autochtones présents sur le territoire.

4.4. QUÉBEC

4.4.1. Les multiples tentatives

Les Britanniques ont un historique important de tentatives de conquête sur cette forteresse canadienne. En effet, outre la prise de Québec par les frères Kirke (1628-1629), les Anglais ont tenté ou projeté de prendre la ville à trois autres reprises : 1) le siège de Québec par Sir William Phips (1690); 2) la flotte sous les ordres de Sir Hovenden Walker qui a fait naufrage près de l'île aux Œufs durant la guerre de Succession d'Espagne (1711) ; et 3) le projet de conquête à la suite de la prise de Louisbourg en 1745 qui n'a jamais été exécuté.

Dans les magazines londoniens, les journalistes ne retracent pas l'historique de l'ensemble des tentatives, notamment l'épisode de Phips devant Québec qui n'est pas mentionné dans les journaux⁶⁸. Cependant, celle de 1711 a marqué les esprits et les magazines londoniens se donnent pour mission de raviver les souvenirs de la population à ce sujet⁶⁹.

Lors de la guerre de Succession d'Espagne, la couronne britannique avait formé une escadre impressionnante pour remonter le fleuve qui, comme le souligne Jeremy Black, constituait l'un des plus gros convois à être envoyé contre la ville de Québec⁷⁰. Toutefois, à la lecture du journal de Phips⁷¹, Walker prit la décision de réduire la flotte,

⁶⁸ Cela peut s'expliquer par le fait que l'expédition sous les ordres de Phips avait été commandité par le gouvernement du Massachusetts et non par les autorités britanniques. Voir C. P. Stacey, « PHIPS, sir WILLIAM », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/phips_william_1F.html.

⁶⁹ Les journaux font mention de l'échec de l'expédition contre Québec en 1710. Voir par exemple: *The London Magazine*, Février 1748, p. 69 et 81, ainsi que *The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle*, janvier 1748, p. 28-30, février 1748, p. 59-61, Juin 1755, p. 261-262 et en octobre 1755.

⁷⁰ Jeremy Black, *Eighteenth-Century Britain, 1688-1783*, Hampshire, Palgrave, 2001, p. 274-276.

⁷¹ Selon le DBC, le récit que raconte Phips de son expédition contre Québec décrit que c'est davantage par la chance que par des connaissances hydrographiques avancées du fleuve qui lui ont permis de se rendre

notamment en n'utilisant pas les plus gros navires de guerre⁷². Une méconnaissance des eaux du fleuve Saint-Laurent et les vents contraires ont toutefois eu raison de huit navires qui firent naufrage près de l'île aux Œufs⁷³. Après cet incident, l'entreprise contre Québec fut avortée.

En 1746, l'année suivant la capitulation de Louisbourg durant la guerre de Succession d'Autriche, les autorités britanniques souhaitent entreprendre à nouveau une expédition contre le Canada. C'est en prévision de cette entreprise que les journalistes londoniens commémorent l'échec de Sir Hovenden Walker de 1711. Ils misent alors sur le fait que de nouvelles connaissances hydrographiques et géographiques permettront un succès prochain des armes britanniques, comme nous pouvons le constater dans ces deux extraits :

The Expedition against Quebeck in 1710 failed, by our being at that Time entirely ignorant of the Navigation up the River St. Laurence, by our not sending with it a sufficient Number of Pilots, and lastly, by the obstinacy or Suspicion of our Admiral, who neglected the Advice of the only Pilot he seems to have had on board [...]⁷⁴.

Not to trade the Progress of our Designs against this Place for 40 Years downwards, we know that in 1711, a formidable Armament, under Sir Hovenden Walker, Admiral, and General Hill, was made in order to reduce it. The Attempt failed, chiefly because the Navigation of the River St. Lawrence was not known; which we cannot now say is the Case, since the Publication of Father Charlevoix's History⁷⁵.

Les écrits du père François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans*

devant Québec. (Gerald S. Graham, « WALKER, Sir HOVENDEN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003–, [En ligne], http://www.biographi.ca/fr/bio/walker_hovenden_2F.html.)

⁷² Walker laisse les deux vaisseaux de 80 canons derrière. La flotte qui entreprit l'expédition « comprenait neuf bâtiments de guerre, deux galiotes à bombe et 60 transports de troupes et de ravitaillement, britanniques et de la colonie, ayant à bord quelque 7 500 hommes de troupe et fusiliers marins. Le total des effectifs, y compris ceux de la marine, devait s'élever à environ 12 000 hommes ». Voir, « Walker », *DBC*.

⁷³ *Ibid.* « Sur un total de 1 390 naufragés, 740 soldats (y compris 35 femmes attachées aux régiments) et probablement 150 marins se noyèrent ou moururent de froid sur le rivage ».

⁷⁴ *The London Magazine*, Février 1748, p. 69.

⁷⁵ *The London Magazine*, Février 1748, p. 81. Issu du *Westminster Journal* du 6 février 1748.

l'Amérique septentrionale, viennent appuyer l'acquisition de nouvelles connaissances du territoire nord-américain par la couronne britannique. De ce fait, les Britanniques pourraient entreprendre une expédition victorieuse contre Québec et ainsi, éviter les erreurs du passé. En ce sens, le *Gentleman's Magazine* publie, dès le mois de mars 1746, une description complète des environs de la ville de Québec issue de ce même ouvrage⁷⁶. De même, quelques mois plus tôt, le périodique avait publié une carte complète, intitulée « *A New Chart of the Coast of New England, Nova Scotia, New France or Canada, with the Islands of Newfoundland, Cape Breton, St. John's &c.* », qui démontre l'évolution des savoirs sur le fleuve Saint-Laurent⁷⁷. Malgré toutes les ambitions présentées dans les deux magazines, aucune nouvelle tentative ne sera entreprise contre Québec durant la guerre de Succession d'Autriche. La saison trop avancée et les négociations pour la paix ont mis fin aux projets de conquête des Britanniques contre l'Amérique du Nord française.

En 1759, à l'approche de l'expédition tant souhaitée par les Britanniques, le *London Magazine* reprend à nouveau des extraits des écrits de Charlevoix sur la ville de Québec⁷⁸. Un plan détaillé de la cité y est également annexé⁷⁹. Les journalistes ont donc préparé en amont la population à la prise de la forteresse canadienne durant la guerre de Succession d'Autriche. Durant la guerre de Sept Ans, les magazines ne reprennent que les grandes lignes et renvoient le lecteur aux éditions précédentes s'il souhaite approfondir ses connaissances sur le sujet. De même, les gazettes britanniques s'en tiennent à rapporter les mouvements militaires et les nouvelles directes en provenance de l'Amérique. Dans

⁷⁶ *The Gentleman's Magazine*, « Description of Quebec, Character of its Inhabitants, and the manner of living in that French colony; by P. Charlevoix », Mars 1746, p. 134-138.

⁷⁷ Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 1 et dans nos recherches précédentes, les écrits du père Charlevoix sont abondamment repris par les journalistes britanniques pour démontrer l'amélioration des connaissances du territoire nord-américain. De plus, les cartes de Jacques-Nicolas Bellin, qui complètent l'ouvrage, ajoutent des données considérables sur l'hydrographie et la géographie du territoire canadien. Voir : Jacinthe De Montigny, *La Conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : Une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, 2016.

⁷⁸ *The London Magazine*, « A Description of Quebec. By P. Charlevoix », avril 1759, p. 200-202.

⁷⁹ « A Plan of Quebec, Metropolis of Canada in North America ». Source : *The London Magazine*, avril 1759, p. 200.

les publicités, on renvoie les lecteurs aux différentes publications ou parutions au sujet des colonies qui sont publiées sous forme de brochures et dans les magazines.

4.4.2. L'attente et la spéculation

En raison de l'importance que revêt cette conquête pour les Britanniques, l'attente des nouvelles de l'entreprise contre Québec attise la curiosité dans les périodiques, comme le rapporte la *Gazette d'Utrecht* en mentionnant ceci : « L'issue du siège de *Quebec* fait le 3^{me}. sujet de l'impatience de la Cour & du peuple⁸⁰ ». Dans les semaines suivantes, la même gazette poursuit dans la même lignée :

La Cour s'attend à recevoir bientôt de l'Amérique Septentrionale des nouvelles également satisfaisantes, d'autant plus que quelques avis, venus de ce Continent, donnent lieu d'espérer une bonne issue du siège de Québec, nonobstant que l'ennemi ait rassemblé toutes ses forces auprès de cette Capitale du Canada⁸¹.

Avec l'annonce de la nouvelle de la prise du fort Niagara et de l'abandon de plusieurs forts par les Français, les Britanniques se positionnent stratégiquement sur le continent nord-américain pour atteindre les objectifs fixés pour la présente campagne. Cependant, les nouvelles de l'expédition contre Québec tardent à arriver.

Malgré tout, les espoirs d'une campagne victorieuse en Amérique du Nord semblent alimenter les libellistes, comme en témoigne cette lettre publiée dans le *London Evening Post* par l'auteur « Britannicus »⁸² :

The Encroachments of the French on the British Territories in America, which were suffered and so much complained of under the late Administration, and at last forced this Kingdom to a War with France, are, under the vigorous and successful Conduct of the present Ministry, on the Point of being all removed and our Colonies perfectly secured from the like Insults for the future: For if the Reduction of Niagara, Ticonderoga, and Crown-Point should be followed by that of Quebec,

⁸⁰ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 18. & le 21. Septembre », no. LXXIX (02 octobre 1759), p. 4.

⁸¹ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 12 Octobre », no. LXXXIV (19 octobre 1759), p. 4.

⁸² « Britannicus » semble être un « chroniqueur » fréquent dans le *London Evening Post*. Il rédige des lettres d'opinion critiquant l'actualité et le système politique de la Grande-Bretagne.

and which, according to the latest Accounts of our Forces before that Place, is, most probably, now in our Possession, the War in America may very likely be concluded this Campaign by the Conquest of all Canada⁸³.

« Britannicus » souligne le travail du gouvernement Pitt qui a entraîné la reddition de nombreux forts français en Amérique du Nord et qui devrait, selon les circonstances présentées dans la missive, rendre les Britanniques maîtres des territoires nord-américains sous peu avec la capitulation de Québec. Il critique, par le fait même, l'inaction de l'ancienne administration. Il poursuit en soulignant qu'une fois cette entreprise accomplie, les autorités pourront concentrer leurs effectifs vers l'Europe et soumettre une fois pour toutes les Français à signer un traité de paix à l'avantage de la Grande-Bretagne. La fin de la guerre outre-Atlantique entraînera, selon « Britannicus », l'allègement du fardeau fiscal et le retour d'un rythme commercial accru, car depuis les mesures mises en place par le gouvernement Pitt, les coûts pour la guerre américaine ont considérablement augmenté la dette de l'empire⁸⁴. Enfin, il souligne que si la France refuse la paix, la Grande-Bretagne devra poursuivre son combat en Europe auprès de ses alliés si elle souhaite pouvoir conserver les conquêtes qui ont été « so gloriously obtained in America⁸⁵ ». Il appréhende que, si une victoire des alliés britanniques n'est pas obtenue en Europe, les territoires conquis en Amérique pourraient être redonnés à leur précédent possesseur, ce qui a été le cas lors de la signature du traité d'Aix-la-Chapelle et de la mise en place du *statut quo ante*.

À la mi-septembre, quelques informations parviennent jusqu'à Londres pour attester de l'installation du général Wolfe et de ses troupes à proximité de Québec depuis le début de juillet. L'extrait de la *Gazette d'Amsterdam* mentionne que le bombardement de la ville devrait commencer dès l'installation des batteries qui pourraient faire feu sur la

⁸³ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », September 22, 1759 – September 25, 1759, Issue 4975, p. 3.

⁸⁴ Sur le montant de la dette nationale durant la guerre de Sept Ans, voir notamment : Jeremy Black, *Eighteenth-Century Britain, 1688-1783*, Hampshire, Palgrave MacMillan, 2008, p. 195-196. Sur la politique financière de William Pitt durant la guerre : Frégault, *La guerre de la Conquête*, p. 283-286.

⁸⁵ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », September 22, 1759 – September 25, 1759, Issue 4975, p. 3.

Basse-Ville, de même que trois vaisseaux de 60 canons qui devraient également canonner les ouvrages français⁸⁶.

Rapidement, les informations qui parviennent en Europe démontrent le déséquilibre des forces en présence. On annonce que les Français ont une armée composée de près du double d'hommes :

On n'a point reçu de nouvelles de Quebec; & on est fort impatient d'apprendre le succes de l'entreprise formée contre cette Capitale du Canada. On sçait que les François ont auprès de Quebec une armée de quatorze mille hommes partagée en deux camps; & que les troupes que nous y avons débarquées ne montent qu'à huit mille hommes. On craint que les Généraux Amherst, Johnson, Gage & Stanwix, qui ont dû s'y rendre par terre avec des forces supérieures, ne soient pas arrivés assez tôt; & que les François n'aient profité de leur retardement, pour combattre le corps peu nombreux qui a débarqué⁸⁷.

Dans cet extrait des nouvelles de Londres présenté dans la *Gazette de France*, on présente une finale beaucoup plus favorable pour les Français, qui peuvent avoir profité de cet avantage numérique et du retard dans les renforts britanniques pour conserver leur prédominance sur le terrain. En présentant la même information initiale sur les inégalités des troupes, la *Gazette d'Utrecht* conclut différemment sa nouvelle en position avantageusement les Britanniques dans l'issue du combat, comme nous pouvons le lire dans les lignes suivantes :

On sait que les ennemis ont 14 milles hommes, tant François que Canadiens ou Indiens, assemblez en 2 Camps à peu de distance de la Ville, & que nos troupes n'excèdent pas le nombre de 8 milles Combattans. Néanmoins on ne doute nullement que si les différents Corps aux ordres des Généraux Amherst, Johnson, Gage & Stanwix sont parvenus à effectuer leur jonction avec le Général Wolfe, la Capitale du Canada n'ait pris le parti de se soumettre à l'obéissance du Roi⁸⁸.

⁸⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 11 & du 14 Septembre », no. LXXV (18 septembre 1759), p. 6.

⁸⁷ *Gazette de France*, « De Londres, le 23 Septembre 1759 », no. XLI (06 octobre 1759), p. 167.

⁸⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 18. & le 21. Septembre », no. LXXIX (02 octobre 1759), p. 4. Une nouvelle similaire se trouve dans la *Gazette d'Amsterdam* et dans la *Gazette de Leyde* (*Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 18 & du 21 Septembre », no. LXXIX (02 octobre 1759), p. 3 et *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 18. Septembre. », no. LXXVIII (28 septembre 1759), p. 4).

Bien qu'il s'agisse, dans les deux cas, des nouvelles en provenance de Londres, ces gazettes ne présentent pas l'information de la même façon. La *Gazette* officielle des autorités françaises met en évidence un avantage français alors que la *Gazette d'Utrecht* propose une finalité favorable aux Britanniques. Nous pouvons ainsi constater qu'il y a de la manipulation de l'information par les éditeurs des périodiques. Dans une lettre d'un *gentleman* à son ami de Boston publiée dans le *Whitehall Evening Post* du 15-18 septembre 1759, nous pouvons retrouver ces informations sur les forces en présence. On n'y parle nullement des renforts qui devraient arriver pour soutenir l'offensive anglaise, mais la missive se termine sur une même note d'espoir en mentionnant ceci : « I hope in a Month or two to give an Account of the Reduction of the whole Country, and the Walls of Quebec being graced by British Colours flying thereon⁸⁹ ».

L'avantage semble également se concrétiser du côté des Français comme nous pouvons le constater dans cette nouvelle de Paris issue de la *Gazette de Leyde* publiée le 19 octobre 1759 :

La Cour vient de recevoir par un petit Bâtiment, arrivé de l'Amérique Septentrionale à Bourdeaux, la confirmation de la victoire, que les Marquis de Vaudreuil & de Moncalm ont remportée, au mois d'Août dernier, sur les Anglois, qui ménaçoient de faire le Siège de Quebec. Une furieuse tempête a fait périr la plus grande partie de leur Escadre sur le Fleuve St. Laurent. Les François leur ont pris 5. Vaisseaux de ligne, & fait 2500. Prisonniers de leurs Troupes réglées. Cette perte mettra les Anglois hors d'état de rien entreprendre de long-tems dans ces Quartiers-là, pendant que Mr. de Moncalm profitera de son avantage, pour reprendre les Forts, qui étoient tombés entre les mains de l'Ennemi⁹⁰.

Cette déroute britannique est, en fait, l'affrontement des troupes françaises et anglaises dans la baie de Beauport où les Britanniques ont tenté un débarquement le 31 juillet, mais où ils ont rapidement été repoussés par les Français. En effet, C.P. Stacey

⁸⁹ *Whitehall Evening Post*, « Copy of a Letter from a Gentleman in the Expedition against Canada, to his Friend in Boston, dated Isle Coudre, (in St. Lawrence's River) July 10, 1759 », September 15, 1759 – September 18, 1759, Issue 2106, p. 2.

⁹⁰ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 12. Octobre », no. LXXXIV (19 octobre 1759), p. 2.

souligne que cette seconde victoire défensive permet aux Français de souffler quelque peu face à l'offensive intensive des Anglais en Amérique du Nord. Elle est toutefois relativement meurtrière pour ces derniers qui comptabilisent 210 morts et 230 blessés, ainsi que d'importants dommages causés aux deux « caboteurs » utilisés pour le débarquement⁹¹.

4.4.3. Wolfe devant Québec

Après plusieurs semaines d'attente, les nouvelles sur le siège de Québec sont publiées à la une du *London Gazette Extraordinary* le 16 octobre 1759⁹². Dans ce numéro spécial, deux lettres sont publiées, soit celle de James Wolfe en date du 2 septembre et celle du vice-amiral Saunders datée du 5 septembre 1759. Les deux missives font état de l'avancée et du déploiement des troupes britanniques dans les environs de Québec entre la fin du mois de juin et le début du mois de septembre, date de l'envoi des documents vers l'Europe. Nous y retrouvons des mentions des difficultés rencontrées, alors que Wolfe s'exprime en ces mots :

Sir, I wish I could, upon this Occasion, have the Honour of transmitting to you a more favourable Account of the Progress of His Majesty's Arms; but the Obstacles we have met with, in the Operations of the Campaign, are much greater than we had Reason to expect, or could foresee; not so much from the Number of the Enemy, (though superior to us) as from the natural Strength of the Country, which the Marquis de Montcalm seems wisely to depend upon⁹³.

L'ensemble du texte du général explique, étape par étape, les actions entreprises par les armes de Sa Majesté britannique devant les portes de Québec, dont notamment la déroute près de Beauport qui a assuré une victoire aux troupes de Montcalm et de Vaudreuil. Wolfe souligne la force naturelle du pays et fait référence non seulement aux mauvaises intempéries, mais également à la topographie de la région de Québec qui rendra difficile le débarquement des troupes anglaises, surtout le promontoire sur lequel sont

⁹¹ C.P. Stacey, *Québec, 1759: le siège et la bataille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 98.

⁹² *The London Gazette Extraordinary*, « Whitehall, October 16 », October 16, 1759, 4p.

⁹³ *Ibid.*, p. 1.

érigées les fortifications de Québec. La déroute des Britanniques près de Beauport, en raison de la pluie et d'une mauvaise évaluation du terrain, contribue à souligner le caractère difficile de l'entreprise contre Québec. La missive se termine sur une note plus positive, puisque l'armée de Wolfe est encouragée par l'arrivée de la nouvelle de la prise du fort Niagara par les troupes de William Johnson et l'abandon des forts Carillon et Crown Point (fort de la Couronne) par les soldats français. Malgré les embûches qui se mettent au travers de leur chemin, les troupes britanniques gardent l'espoir d'une victoire prochaine.

Le caractère inégalitaire des troupes anglaises et françaises avait également été souligné dans des nouvelles précédentes publiées dans les gazettes étrangères de langue française, qui rapportaient ce déséquilibre des forces en présence. Malgré cette inégalité, les Britanniques semblent optimistes de l'issue du combat si les renforts de Amherst, Johnson, Gage et Stanwix parviennent à Québec, comme l'annonçait la *Gazette d'Utrecht* dans l'extrait présenté plus haut⁹⁴.

L'espoir semble est le leitmotiv des troupes britanniques qui amorcent le siège de la ville de Québec. Comme l'avait souligné le *London Magazine* en 1748, « [t]he driving the French out of Canada, and making the River St. Lawrence our own, has been by Englishmen, for more than half a Century past, thought one of the principal Objects worthy of our Regard in a War with France⁹⁵ ». Ce projet si ardemment souhaité par les autorités britanniques est sur le point de se réaliser, et ce, malgré les échecs du passé.

Alors que la lettre de Wolfe aborde le déplacement des régiments sur terre, celle de l'amiral Saunders évoque les mouvements militaires sur mer. Il y fait mention également que les ravitaillements de la mère-patrie sont presque tous arrivés à destination et que « [n]o Shops of the Enemy have come this Way, that I gave had any Intelligence of, since my Arrival in the River, except one, [...]»⁹⁶. Cette évocation minimise l'impact

⁹⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 18. & le 21. Septembre », no. LXXIX (02 octobre 1759), p. 4.

⁹⁵ *The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer*, Février 1748, p. 81.

⁹⁶ *The London Gazette Extraordinary*, October 16, 1759, p. 4.

de l'annonce que le général Wolfe est atteint d'une fièvre qui le limite dans ses actions et entretient l'espoir que les Britanniques sont en bonne posture pour entreprendre le siège de Québec.

La *London Gazette Extraordinary* publie un second numéro le lendemain de la publication des lettres de Wolfe et de Saunders, soit le 17 octobre 1759⁹⁷. Ce dernier contient l'annonce de la prise de la ville de Québec et les articles de la capitulation entendus entre les deux parties. On y retrouve également les lettres du général Monckton, du brigadier-général Townshend et une nouvelle missive du vice-amiral Saunders, de même que la liste des morts, blessés et disparus. Le billet du général Monckton résume l'importante victoire acquise par les troupes anglaises devant la ville, mais également la mort de Wolfe et la blessure reçue par Monckton. Le soin est laissé à Townshend de décrire les actions qui se sont déroulées entre le 13 septembre, jour de la victoire sur les plaines d'Abraham, et le 18 septembre, date à laquelle la ville a capitulé.

Le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* font l'annonce de l'arrivée des lettres de Wolfe et de Saunders issues du numéro du 16 octobre de la *London Gazette Extraordinary* et en produisent un résumé⁹⁸. La liste des morts, blessés et des disparus en date du 2 septembre est également retranscrite dans les deux périodiques, dans les numéros du 13 au 16 octobre 1759. La transcription intégrale du numéro spécial de la *London Gazette* du 17 octobre est publiée dans les numéros suivants⁹⁹.

Dans son numéro du 20 au 23 octobre 1759, le *Whitehall Evening Post* publie deux nouvelles en contradiction. Dans un premier temps, on retrouve ces lignes : « We are informed that the French Court ordered Te Deum to be sang two Days successively, on receiving Advice that the English ad met with a Repulse at Quebec, and despair'd of effecting anything this Season » suivi par ceci : « The body of the brave Gen. Wolfe is to

⁹⁷ *The London Gazette Extraordinary*, October 17, 1759, p. 1-4.

⁹⁸ *The London Evening Post*, October 13, 1759 – October 16, 1759, Issue 4984, p. 2-3; *The Whitehall Evening Post*, October 13, 1759 – October 16, 1759, Issue 2118, p. 1-4.

⁹⁹ *The London Evening Post*, October 16, 1759 – October 18, 1759, Issue 4985, p. 2-3; *The Whitehall Evening Post*, October 16, 1759 – October 18, 1759, Issue 2119, p. 2-3. Pour les articles de la capitulation, voir *The Whitehall Evening Post*, October 18, 1759 – October 20, 1759, Issue 2120, p. 1.

be brought to England to be interred with Great military honours¹⁰⁰ ». Alors que la France célèbre la victoire des siens sur les Anglais à Beauport, la Grande-Bretagne s'apprête à recevoir la dépouille de son nouveau héros, le général Wolfe, mort au combat après avoir livré Québec à la couronne anglaise¹⁰¹.

Pour la gloire de l'Empire britannique

Dans le troisième numéro consécutif concernant les avancées des Britanniques près de Québec, les deux gazettes anglaises (*The London Evening Post* et *The Whitehall Evening Post*) publient un document signé par le général Wolfe intitulé « *Abridgement of the Placart published by his Excellency Gen. James Wolfe, Commander in Chief of the Troops of his Britannick Majesty on his Arrival in the River St. Lawrence, 1759*¹⁰² ». Dans ce libelle, l'officier présente les raisons qui ont porté les Britanniques à prendre les armes contre les Français en Amérique du Nord. Il définit clairement que « [h]is Aim is to destroy the most considerable Settlements of the French in North America. It is not against the industrious Peasants, their Wives and Children, nor against the Ministers of Religion, that he designs making War ». Il poursuit en promettant que la couronne anglaise les protégera s'ils n'interviennent pas dans le conflit qui oppose les deux nations. Wolfe présente les positions acquises par les Anglais et les troupes sous les ordres du général Amherst. Surtout, il promeut les valeurs anglaises par ces quelques mots :

The cruelties of the French against the Subjects of Great-Britain in America, would excuse the most severe Reprisals; but Englishmen are

¹⁰⁰ *Whitehall Evening Post*, October 20, 1759 – October 23, 1759, Issue 2121, p. 2.

¹⁰¹ Dans son numéro du 25-27 octobre, le *London Evening Post* retranscrit intégralement une nouvelle de Paris publiée dans une gazette hollandaise où l'on souligne la victoire française dans la baie de Beauport et où on se croit encore en bonne posture de repousser l'ennemi. Alors que l'on retrouve dans la colonne précédente l'annonce de la victoire anglaise sur les Français dans la transcription d'une lettre d'un officier datée du 20 septembre à Québec. *London Evening Post*, October 25, 1759 – October 27, 1759, Issue, 4989, p. 1

¹⁰² *The London Evening Post*, October 18, 1759 – October 20, 1759, Issue 4986, p.1 et *The Whitehall Evening Post*, October 18, 1759 – October 20, 1759, Issue 2120, p.1. Ce même manifeste sera publié dans la *Gazette de Leyde* dans son numéro du 2 novembre (*Gazette de Leyde*, « Extrait du Manifeste du Général Jaques Wolfe à son arrivée dans le Fleuve St. Laurent en 1759 », no. LXXXVIII (02 novembre 1759), p. 7. La *Gazette d'Utrecht* ne fait que le mentionner par cette phrase : « que le Général avoit promis par un Manifeste aux habitans des Bourgs & Villages la sûreté de leurs personnes & de leurs effets, à condition qu'ils se soumissent à l'obéissance de S.M. » (*Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 16 Octobre », no. LXXXV (23 octobre 1759), p. 4.

too generous to follow such barbarous Examples. They offer to the Canadians the Sweets of Peace amidst the Horrors of War: It is left to their own selves to determine their Fate by their Conduct. [...] He concludes in laying before them the Strength and Power of England, which generously stretches out her Hand to them: 'A Hand ready to assist them on all Occasions, and even at a Time when France, by its Weakness, is incapable of assisting them, and abandons them in the most critical Moment.

Le début de la guerre de Sept Ans amène l'idée de plus en plus fréquente que l'Empire britannique s'articule autour de trois grands piliers, soit l'humanité, la clémence et la charité. Ces valeurs sont martelées dans les différents discours au cours de la guerre. L'écrit de Wolfe mise fortement sur la clémence qui sera accordée aux Canadiens s'ils décident de rester neutres et d'accepter la paix. Comme l'a démontré Laurent Turcot dans son article sur la peinture de Francis Hayman sur la reddition de Montréal par le général Amherst, les Britanniques mettent en place les éléments pour construire une identité impériale forte et unifiée¹⁰³. Dans son texte, Wolfe démontre que la clémence et l'humanité seront accordées à la population canadienne lorsque la *Pax Britannica* sera appliquée sur les Canadiens corrompus par les Français¹⁰⁴. Malgré tout, devant le refus des Canadiens à obtempérer et l'élan patriotique qui a animé les miliciens canadiens¹⁰⁵, les troupes de Wolfe ne font pas de quartier¹⁰⁶. Les récits des contemporains décrivent le bombardement et les opérations militaires autour de Québec comme une campagne des plus violentes, comme le souligne le général Townshend à son épouse : « Je n'ai jamais servi sous une campagne aussi vilaine. Nous avons réduit nos opérations à des scènes de cruauté et de dévastation. C'est la guerre dans ses pires aspects¹⁰⁷ ». Les environs et la ville de Québec seront effectivement saccagés et pillés par les troupes britanniques ou

¹⁰³ Laurent Turcot, « 'The Surrender of Montreal to General Amherst' de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 12, no 1, 2011, p. 91-135.

¹⁰⁴ Nous pouvons retrouver plus d'informations sur la construction de l'identité impériale britannique au sein du courant historiographique de la *britishness*, principalement autour de l'ouvrage de Linda Colley. *Linda Colley, Britons: Forging the Nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 1992.

¹⁰⁵ Edmond Diembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p. 363.

¹⁰⁶ L'extrait mentionne également ceci : « Gen. Wolfe flatters himself, that the whole World will do him Justice, if the Inhabitants of Canada force him, by thei Refusal, to have Recourse to violent Methods ».

¹⁰⁷ Cité dans Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 364. (*The Military Life of Field-Marshal George First Marquess Townshend, 1724-1807*, éd. C.V. F. Townshend, Londres, John Murray, 1901, p. 210, George Townshend à son épouse, 6 septembre 1759).

subiront les bombardements incessants des navires anglais pendant les deux mois que la campagne durera. Cependant, l'image qui est présentée dans les gazettes anglaises est celle d'officiers magnanimes qui souhaitent protéger la population ennemie qui n'a pas mérité la guerre, mais qui la subit malgré tout.

De plus, la charité est présentée par Wolfe lorsqu'il mentionne que la couronne anglaise portera secours aux Canadiens qui semblent délaissés par les autorités françaises. En ce sens, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il fait référence ici aux années de disette qui frappent la colonie française depuis le début de la guerre. En effet, les contrecoups du conflit en Amérique du Nord, les mauvaises récoltes, les rudes hivers et les livraisons de nourriture qui tardent à parvenir au Canada ont affecté grandement la population qui souffre de disette¹⁰⁸. Montcalm dresse lui-même un portrait plutôt négatif de la situation lorsqu'il la décrit en ces mots : « Nuls vivres pour entrer en campagne. L'année dernière, un tiers des terres ne fut pas ensemencé; cette année-ci, il y en aura la moitié. [...] La colonie est perdue si la paix n'arrive pas; je ne vois rien qui puisse la sauver. Ceux qui la gouvernement ont de furieux reproches à se faire¹⁰⁹ ». La situation décrite par Montcalm en février n'est guère plus reluisante lorsque les navires britanniques sont en vue dans le fleuve Saint-Laurent au printemps de la même année. Il y a encore moins de chances que les ravitaillements promis par la France arrivent à destination. Ainsi, le pamphlet de Wolfe expose la générosité de l'Empire britannique, qui s'offre pour venir porter secours à une population confrontée à la pénurie de nourriture.

Cette image de la gloire de l'Empire britannique continue de se propager avec l'importance accordée à la mort du jeune général Wolfe, mort au combat, qui s'est sacrifié pour la splendeur de la nation. Les actions héroïques entreprises par Wolfe ont mené les Britanniques à une victoire sur Québec. Dès l'annonce de son décès dans les périodiques, on glorifie ses actions. Comme le souligne les auteurs Joan Coutu et John McAleer, lorsque l'annonce de la mort du général Wolfe et la prise de Québec sont publiées par la

¹⁰⁸ Voir entre autres : Frégault, *La guerre de la Conquête*, p. 292.

¹⁰⁹ Cité dans Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 362. (Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis, Québec, 24 février 1759).

presse officielle britannique, « an outpouring of patriotic euphoria on a scale never seen before¹¹⁰ » déferle sur la ville de Londres. Cela avait bien sûr été habilement planifié par le gouvernement Pitt en publiant la lettre de Wolfe dans le numéro spécial du 16 octobre qui mentionne que « ‘Quebec is impregnable; it is funging away lives of brave men to attempt it’, but that he would nonetheless launch the offensive ‘persuaded [as he was] that a victorious army finds no difficulties!’¹¹¹ ». Ce « mouvement calculé » par Pitt contribue à accroître l’acte héroïque accompli par James Wolfe, mais contribue à intensifier la réaction de stupeur du public¹¹². De même, lorsque le *Whitehall Evening Post* publie à la fin du mois d’octobre de nombreux éloges sur cette importante et surprenante victoire, ainsi que la triste mort du général Wolfe, l’éditeur se permet de commenter la mort du marquis de Montcalm également tué lors de l’affrontement : « M. de Montcalm, who died on board an English Ship, generously said before he expired, that he had got his Death fighting against the bravest Troops in the World, at the Head of the greatest Poltroons that every carried Muskets¹¹³ ». La mort de l’officier ennemi sert ici à mettre à l’avant-plan le prestige de l’armée britannique qui a vaincu. Toutefois, comme le démontre Dave Noël dans son ouvrage sur la vie du marquis de Montcalm, malgré le fait qu’il ait entraîné dans sa mort le sort de la Nouvelle-France en Amérique du Nord, il recevra des oraisons funéraires élogieuses, notamment dans le *Mercure de France*. De même, le peintre François Watteau illustrera sa mort au combat lors de la bataille des plaines d’Abraham¹¹⁴. Ainsi, lorsque la victoire est annoncée par *The London Gazette Extraordinary* le lendemain¹¹⁵, la ville célèbre avec euphorie cette importante nouvelle par des coups de canon tirés de la Tour de Londres et du Parc, par les drapeaux déployés aux quatre coins de la ville et « the greatest illuminations were made throughout the city and suburbs that

¹¹⁰ Joan Coutu and John McAleer « ‘The Immortal Wolfe’? Monuments, Memory, and the Battle of Quebec », dans Buckner, Phillip Alfred, and John Graham Reid, *Remembering 1759: The Conquest of Canada in Historical Memory*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 32.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Joan Coutu, *Persuasion and Propaganda: Monuments and the Eighteenth-Century British Empire*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2006, p. 110.

¹¹³ *Whitehall Evening Post*, October 27, 1759 – October 30, 1759, Issue 2124, p.1

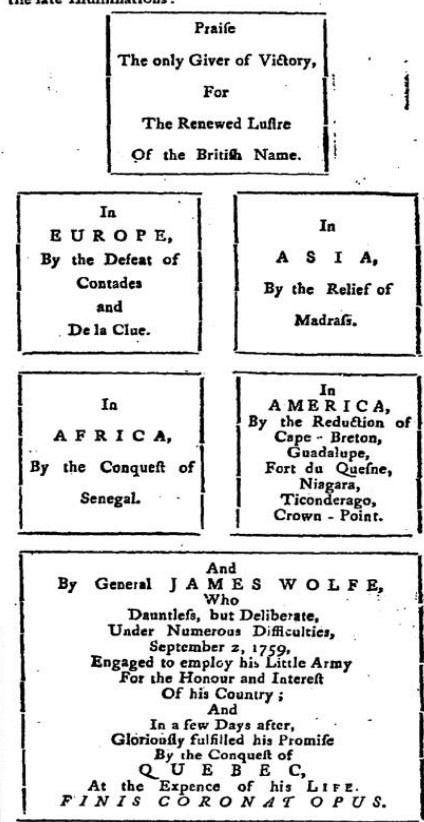
¹¹⁴ Cette peinture se veut une réplique de la toile de Benjamin West de la mort de Wolfe. Voir : François Watteau, *La mort du marquis de Montcalm*. Dave Noël, *Montcalm, Général Américain*, Montréal, Boréal, 2018.

¹¹⁵ *The London Gazette Extraordinary*, October 17, 1759, p. 1-4.

were ever know¹¹⁶ ». Ces feux d'artifices sont également accompagnés de six inscriptions placées dans les fenêtres de Kensington Palace¹¹⁷ qui rendent hommage aux grandes victoires accomplies jusqu'au mois d'octobre 1759. La sixième et dernière fenêtre met en lumière la victoire de Wolfe sur Québec, mais également sa mort héroïque durant ce même affrontement. Elle dépeint le jeune officier comme un héros sans faille qui a donné sa vie pour sa nation¹¹⁸.

FIGURE 6 :
Inscriptions dans les fenêtres de Kensington Palace lors de la capitulation de Québec

The following is the Tribute of Six Windows during the late Illuminations:



Source: *The London Evening Post*, « Tribute of six windows during the late illuminations », October 18, 1759 – October 20, 1759, p. 2. Également présenté dans le numéro d'octobre du *London Magazine*, p. 569.

¹¹⁶ J. Coutu et J. McAleer, « 'The Immortal Wolfe'? », p. 32.

¹¹⁷ Ces précisions sont apportées par Joan Coutu dans son livre *Persuasion and Propaganda* (p. 112).

¹¹⁸ J. Coutu, *Persuasion and Propaganda*, p. 113.

Cette image est celle qui sera présentée dans les mois suivant l'annonce de l'importante victoire des Britanniques sur Québec. Au contraire de nombreux de ses prédécesseurs, Wolfe n'est pas glorifié pour ses qualités militaires, puisqu'on le qualifie davantage comme un officier médiocre¹¹⁹ et plutôt chétif en raison de nombreux ennuis de santé¹²⁰ dans les mois qui précèdent la bataille des plaines d'Abraham. En comparaison, nous pouvons noter, entre autres, les éloges funèbres faits au général Howe dans lesquels on déplore la mort d'un officier militaire sans égal et respecté par ses pairs. Ce dernier est également mort au combat en Amérique du Nord en 1758 dans un affrontement contre les Français près du fort Ticonderoga. Pour reprendre les propos de Joan Coutu, « [a]s Horace Walpole remarked, Wolfe's life terminated 'where his fame began.' In contrast to Howe, private letters suggest that Wolfe's military command was mediocre at best¹²¹ ». La victoire sur Québec représente aux yeux de plusieurs un concours de circonstances favorables qui a permis aux Britanniques de surprendre les Français en gravissant l'Anse-au-Foulon et en créant l'effet de surprise en arrivant par un endroit où ils n'étaient pas attendus par l'ennemi. Enfin, le gouvernement et la presse vont jouer un rôle considérable dans la création de l'image du héros de guerre qui s'est sacrifié pour son pays et sa discipline va supplanter ses défauts de stratège militaire¹²².

Rapidement, les autorités anglaises, sous la direction de William Pitt, souhaitent rapatrier le corps du jeune général pour lui remettre les derniers honneurs militaires avant son dernier repos. Sa dépouille devrait, « suivant la voix publique¹²³ », être inhumée à l'Abbaye de Westminster¹²⁴.

¹¹⁹ L'autorité de Wolfe est contestée par quelques-uns de ces contemporains qui critiquent son « autoritarisme » et des dissensions se font sentir au sein de l'armée britannique à l'aube de l'affrontement de Québec. (E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 364-365). Joan Coutu souligne également le fait que Wolfe « disliked and distrusted » les Highlanders écossais qui composent la forte majorité du corps militaire présent sous ses ordres durant ce même affrontement. (J. Coutu, *Persuasion and Propaganda*, p. 113.)

¹²⁰ E. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 365.

¹²¹ J. Coutu, *Persuasion and Propaganda*, p. 113.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Gazette d'Utrecht*, « Suite des Nouvelles de Londres du 20. Novembre », no. XCVI (30 novembre 1759), p. 4.

¹²⁴ Il sera inhumé à Greenwich à la demande de sa famille.

La glorification du héros mort pour l'honneur de sa patrie prend rapidement naissance dès l'annonce du décès de Wolfe sur le champ de bataille. Comme mentionné précédemment, l'image du soldat sans faille qui a combattu pour sa nation, en promouvant l'humanité, la charité et la clémence, se construit au détriment des écrits de ses contemporains qui le décrivent comme un piètre stratège. Le caractère imprenable de la ville de Québec et la mort héroïque vont alimenter les éloges funèbres et la mise en scène du héros comme le soulignent Joan Coutu et John McAleer :

An precedent spate of eulogies, sermons, epitaphs, and other panegyrics soon followed, further insinuating the significance of Wolfe's victory into the popular mindset. By 21 November 1759, when Wolfe's elaborate state-sponsored funeral cortège wound its way through slews of adoring crowds from Portsmouth to Greenwich (where his body was to be interred), the cult of Wolfe had become entrenched¹²⁵.

Le culte se poursuivra sur une longue durée en raison de la mise en commission d'un monument à son image qui sera construit dans l'abbaye de Westminster. Dans les semaines qui suivent, le gouvernement Pitt fait la demande au roi pour qu'un monument soit érigé en son honneur au sein du même abbaye, comme en témoignent les extraits trouvés au sein des gazettes :

S.M., aussi sensible à la bravoure, que touchée du sort du Général Wolfe dans cette expédition, non seulement achargé Mr. Pitt d'Écrire en son nom une lettre de condoléance à Madame Wolfe au sujet de la mort de son fils; mais Elle a même résolu qu'il sera érigé à ses propres dépens dans l'Abbaye de Westminster un Mausolée du prix de 3 mille livres sterl. pour éterniser la mémoire d'un Capitaine, si digne de la vénération & des regrets de la Nation¹²⁶.

On parle d'ériger dans l'Abbaye de Westminster, aux dépens du Gouvernement, un Monument à l'honneur du brave Général Wolfe; Et l'on dit, que la Couronne accordera une Pension honorable à sa Mère. Cet Officier, dont on ne peut assez déplorer la perte, étoit âgé d'environ 35. ans. On peut dire, qu'il étoit l'ornement de l'Armée, le Père du Soldat, & l'Homme du monde le plus modeste & le plus humain. Qu'on

¹²⁵ Coutu and McAleer, « 'The Immortal Wolfe'? », p. 32.

¹²⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 2. Novembre », no. XC (08 novembre 1759), p. 3.

le recherche dans ses discours, dans ses écrits, dans ses actions, on le trouvera toujours le même par tout¹²⁷.

Dans l'histoire de la Grande-Bretagne, il s'agit du troisième monument de ce type à être commissionné par le Parlement¹²⁸. Point culminant de l'*annus mirabilis*, le monument à la mémoire de Wolfe contribue non seulement à la gloire de l'Empire, mais également au projet impérial de William Pitt, car « thereby securing Canada for the British and ultimately protecting the American colonies, the jewels of Pitt's empire¹²⁹ ». Le sentiment national et le patriotisme anglais atteignent également une ampleur importante dans cette conjoncture d'évènements qui apporte la gloire à l'Empire¹³⁰. De même, le choix de la représentation physique de Wolfe en mourant plutôt qu'en combattant perpétue l'image construite par les autorités et la presse depuis l'annonce de son décès¹³¹, soit celle de l'homme qui a poussé son dernier soupir après avoir entendu l'annonce de la victoire sur les Français. Ce même portrait avait été devancé en faisant l'objet de la célèbre toile de Benjamin West, *La mort de Wolfe* présentée en 1771 à la Royal Academy de Londres. Cette iconographie va également transformer la représentation moderne de la victoire, normalement imagée par une femme en détresse, par un triste portrait de la réalité, soit celle de la mort du héros au combat¹³². Comme le note Edmond Dziembowski, « en 1771, le mythe a supplanté la réalité. Quand West met la dernière touche à sa toile, le peintre brode sur un canevas qui a pris de l'épaisseur au fil des ans, celui d'une guerre dont l'issue aurait basculé en une bataille décisive¹³³ ». La construction du héros de guerre mort pour l'Empire a cristallisé l'histoire de la guerre de la Conquête en Amérique. Cette brève

¹²⁷ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 23. Octobre », no. LXXXVIII (02 novembre 1759), p. 7.

¹²⁸ Coutu, *Persuasion and Propaganda*, p. 115.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 107.

¹³⁰ Joan Coutu explique que ces sentiments sont amplifiés en raison de l'effort de guerre et de la mobilisation colossale d'hommes envoyés au front durant ce conflit (*Ibid.*, p.110-111).

¹³¹ J. Coutu & J. McAleer, « 'The Immortal Wolfe'? », p. 34.

¹³² John E. Crowley, *Imperial Landscapes. Britain's Global Visual Culture*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2011, p. 56. Crowley démontre comment la guerre de Sept Ans a changé les cadres de l'art dans les représentations et la définition de l'Empire britannique.

¹³³ E. Dziembowski, *La Guerre de Sept Ans*, p. 340.

bataille d'une vingtaine de minutes a certes permis l'avancée des troupes britanniques en Amérique du Nord, mais n'est pas l'élément déterminant de l'issue du conflit¹³⁴.

Les trois gazettes étrangères de langue française publient la traduction de la lettre de Wolfe datée du 2 septembre dans leur numéro respectif du 23 octobre 1759, publication qui se poursuit dans tous les cas sur plusieurs numéros¹³⁵. Les articles de la capitulation se trouvent également, dans le cas de la *Gazette d'Utrecht*, au sein du même numéro. La *Gazette de Leyde* les publie le 26 octobre et la *Gazette d'Utrecht* en date du 25. Dans son numéro suivant, la *Gazette d'Utrecht* ne publie que la traduction de la lettre de Saunders datée du 20 septembre des environs de Québec, alors que la *Gazette d'Amsterdam* transmet les lettres de Townshend et de Saunders. Ainsi, la seule gazette à donner les transcriptions complètes de la *London Gazette Extraordinary* du 17 octobre est la *Gazette de Leyde* du 26 octobre 1759¹³⁶.

La *Gazette de France* publie le détail de la capitulation de Québec dans son numéro du 3 novembre 1759, soit plus de deux semaines après la publication originale, par l'intermédiaire des nouvelles de la Grande-Bretagne. L'intégralité des lettres qui ont été publiés dans les éditions « extraordinaires » de la *London Gazette* n'y sont pas publiées, l'éditeur faisant le choix d'en produire une version résumée, ou remaniée pourrait-on dire. Les éléments qui y sont retranscrits portent essentiellement sur l'avancée des troupes

¹³⁴ Edmond Dziembowski souligne que ce sont les « deux batailles de Lagos et des Cardinaux en août et en novembre 1759 par la Royal Navy » qui ont permis ce changement d'horizon en Amérique du Nord, puisque la France ne pourra pas envoyer les forces navales nécessaires pour la défense de ses colonies outre-mer. (*Ibid.*, p. 340).

¹³⁵ Pour la lettre de Wolfe : *Gazette d'Amsterdam* la publie dans le no LXXXV (l'annonce est faite le 23 oct. 1759, p. 6) et no LXXXVI (la traduction est publiée le 26 octobre, p. 1-4); *Gazette de Leyde* la publie dans le numéro LXXXV (23 octobre 1759, p.1-4); *Gazette d'Utrecht* l'annonce dans son numéro LXXXV (23 octobre 1759, p. 4) et en débute la transcription (p.6) qui se poursuit dans les deux numéros suivants (no LXXXVI (25 octobre 1759), p. 1-3 et p. 5-6 et no LXXXVII (30 octobre 1759), p. 2-3). Pour la lettre de Saunders : *Gazette d'Amsterdam*, no LXXXV (23 octobre 1759), p. 3-4; *Gazette de Leyde*, no LXXXV (23 octobre 1759), p. 6-7.

¹³⁶ *Gazette d'Amsterdam*, no LXXXVII (30 octobre 1759), p. 1-4; *Gazette de Leyde*, no LXXXVI (26 octobre 1759), p. 2-4; *Gazette d'Utrecht*, no LXXXVII (30 octobre 1759), p. 3-4.

anglaises et sur le mouvement des armées en préparation du siège. Au cœur de l'extrait, nous retrouvons cette citation :

Le front de l'ennemi étoit couvert par des brossailles. Les bataillons de Bearn & de Guyenne étoient au centre. Ceux de la Sarre & de Languedoc avec une partie des troupes de la Colonie formoient la droite; & le reste de ces troupes avec le bataillon de Royal-Roussillon étoit placé à la gauche. Les François commencerent l'attaque, & chargerent notre droite avec beaucoup de vivacité¹³⁷.

Alors que le positionnement des troupes anglaises sur le champ de bataille est détaillé dans la publication originale, elle n'est pas présentée dans l'ensemble de cette nouvelle; nous ne retrouvons au contraire que celui des régiments français. Certes, ce détail apparaît dans le numéro du 17 octobre de la *London Gazette Extraordinary*¹³⁸ alors qu'on y énumère les morts, les blessés et les disparus parmi les soldats britanniques, ainsi que les armements trouvés dans la ville de Québec et les réserves d'artillerie et de munitions trouvées dans les campements français. Nous pouvons toutefois émettre l'hypothèse qu'il y a un traitement éditorial dans la *Gazette de France* qui préfère mettre l'accent sur cette information plutôt que sur le déploiement des soldats anglais.

Un traitement similaire peut être observé lorsque, au sein du même extrait, la mort du marquis de Montcalm est annoncée avant celle du général Wolfe et qu'elle est présentée de manière glorieuse : « Cette attaque devint funeste aux deux Généraux. Le Marquis de Montcalm fut tué à la tête de ses bataillons. Le Général Wolf eut le même sort; & les Commandans en second des deux troupes furent dangereusement blessés¹³⁹ ». Dans la lettre du brigadier-général Townshend, la mort des deux officiers est annoncée de cette

¹³⁷ *Gazette de France*, « De Londres, le 20 Octobre 1759 », no. XLV (03 novembre 1759), p. 182-183.

¹³⁸ Traduction de la lettre du brigadier général Townshend adressée à Pitt en date du 20 septembre : « The Enemy lined the Bushed in their Front with 1500 Indians and Canadians, [...]. The Right of the Enemy was composed of Half of the Troops of the Colony, the Battalions of La Sarre, Languedoc, and the Remainder of their Canadians and Indians. Their Center was a Column, and formed by the Battalions of Bearn and Guienne. Their Left was composed of the Remainder of the Troops of the Colony, and the Battalion of Royal Rousillon. This was, as near as I can guess, their Line of Battle. » (*The London Gazette Extraordinary*, October 17, 1759, p. 1) Cette même information, ainsi qu'un tableau du placement des troupes françaises sur le champ de bataille sont présents dans le *Whitehall Evening Post*, October 18, 1759 – October 20, 1759, Issue 2120, p.1.

¹³⁹ *Gazette de France*, « De Londres, le 20 Octobre 1759 », no. XLV (03 novembre 1759), p. 182-183.

façon : « It was then our General [Wolfe] fell at the Head of Bragg's, and the Louisburg Grenadiers, advancing with their Bayonets: About the same Time Brigadier-General Monckton received his Wound at the Head of Lascelles's. In the Front of the opposite Battalions fell also M. Moncalm; and his second in Command is since dead of his Wounds on Board our Fleet ». Pour sa part, le vice-amiral Saunders transmet l'information comme ceci : « I am sorry to acquaint you, that General Wolfe was killed in the Action; and General Monckton shot through the Body; but he is now supposed to be out of Danger. General Moncalm, and the three next French Officers in Command, were killed; ». Ainsi, nous pouvons démontrer que la *Gazette de France* ne transcrit pas fidèlement l'information qui est publiée dans les nouvelles de Londres. L'éditeur préfère présenter la mort du marquis de Montcalm en priorité. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que, bien que les nouvelles de France soient plus discrètes sur le siège de Québec, l'éditeur de la *Gazette* se permet de modifier la nouvelle et de prioriser certaines informations françaises.

De plus comme le souligne Edmond Dziembowski, « la nouvelle est publiée à la rubrique « Londres » ce qui a le mérite de la présenter comme une victoire britannique et non comme une défaite française. Dans le dessein d'atténuer le choc que constitue ce moment crucial de la guerre, *La Gazette* tient également à donner des précisions rassurantes sur le sort des troupes et des Québécois : [...] ¹⁴⁰ ». Il faut attendre près d'un mois, soit le 1^{er} décembre, avant que *La Gazette de France* ne publie la relation française de l'action qui s'est déroulée devant Québec ¹⁴¹. Pourtant, le *London Evening Post* publie le 24 novembre une nouvelle datée du 3 novembre de Paris qui annonce ceci :

Our Gazette has this Day acquainted us with the taking of Quebec. The Loss is great, and will oblige the Ministry to make extraordinary Efforts to repair it. The Stop put to the Payment of the Bills of Exchange drawn from the Colonies will enable us to come at the Knowledge of the Abuses which have so greatly contributed to the Success of the Enemy ¹⁴².

¹⁴⁰ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? », p. 188-189.

¹⁴¹ *Gazette de France*, « De Paris, le 1^{er} Décembre 1759 », no. LXIX (01 décembre 1759), p. 198-200.

¹⁴² *London Evening Post*, « Paris, Nov. 3 », November 22, 1759 – November 24, 1759, Issue 50001, p. 1.

L'annonce dont l'auteur fait mention est la publication dans les nouvelles de Londres dans la *Gazette de France*, il ne s'agit donc pas d'une confirmation de la défaite par les autorités françaises, puisque cette dernière n'est diffusée qu'au début du mois de décembre, tel que mentionné précédemment¹⁴³.

Bien que la nouvelle ne soit publiée qu'au début du mois de décembre 1759 dans la *Gazette de France*, les nouvelles en provenance de la France que l'on retrouve dans les trois gazettes étrangères de langue française en font l'annonce entre le 13 novembre et le 11 décembre 1759¹⁴⁴. La première est publiée dans la *Gazette de Leyde* qui en fait une brève mention : « Les avantages, que les *Anglois* ont remportés sur nous cette année, & sur-tout la Prise qu'ils viennent de faire de *Quebec*, qui probablement entrainera la perte de tout le *Canada*, rappelle plus que jamais à la Nation la nécessité de faire des efforts pour se conserver le rang qu'elle a toujours tenu¹⁴⁵ ». La chute du Canada semble inévitable pour cet auteur qui encourage la population à participer à l'effort de guerre pour maintenir la gloire de l'Empire français, mais il n'entretient pas l'espoir que le Canada restera en possession de la France encore bien longtemps. Nous n'y retrouvons aucun détail complémentaire pour comprendre la prise de la capitale française en Amérique du Nord par les troupes britanniques.

La *Gazette d'Amsterdam* se veut davantage optimiste lorsqu'elle communique l'information dans ses nouvelles de France. L'extrait mentionne qu'après soixante-six jours de bombardements, qui ont causé la quasi-totale destruction de la Haute et la Basse-Ville, la Garnison a préféré capituler. On met l'accent sur le peu de dommages reçus par les navires français dans le fleuve Saint-Laurent et de la bonne posture des troupes françaises dans les autres grandes villes en importance au Canada, dont Montréal. Surtout,

¹⁴³ La mention des lettres de change fait référence à un arrêt publié dans la gazette par les autorités françaises qui fait mention du détail pour le paiement des lettres de change contractées dans les colonies. *Gazette de France*, « De Paris, le 3 Novembre 1759 », no. XLV, p. 183-184. Nous aborderons cette question dans le chapitre 5.

¹⁴⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 19 novembre », no. XCV (27 novembre 1759), p. 1; *Gazette de France*, « De Paris, le 1^{er} Décembre 1759 », no. LXIX (01 décembre 1759), p. 198-200; *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 5. Novembre », no. XCI (13 novembre 1759), p. 8; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 3 Décembre », no. XCIX (11 décembre 1759), p. 3-4.

¹⁴⁵ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 5. Novembre », no. XCI (13 novembre 1759), p. 8.

la nouvelle se termine avec une mention que le gouverneur de Vaudreuil prépare une expédition hivernale avec près de 10 000 hommes pour repousser l'ennemi¹⁴⁶. Au contraire de la *Gazette de Leyde*, l'éditeur entretient l'espoir pour la suite des opérations françaises en Amérique du Nord pour la conservation du Canada. On y donne également un peu plus de détails pour expliquer la cause de la capitulation de la forteresse de Québec, du moins, en tentant de justifier les raisons qui ont poussé les autorités à hisser le drapeau blanc¹⁴⁷.

Cela rejoint les dernières lignes de la relation des événements entourant la reddition de Québec publiée dans la *Gazette de France* en date du 1^{er} décembre, dans le numéro du 7 décembre de la *Gazette d'Amsterdam* ainsi que dans la *Gazette d'Utrecht* et la *Gazette de Leyde* le 11 décembre 1759¹⁴⁸. Toutes rapportent qu'un navire en provenance de Québec a apporté le détail de la prise de la ville par les Anglais. À quelques différences près dans les formulations, les quatre gazettes publient la même relation¹⁴⁹. Seules la *Gazette de France* et la *Gazette d'Amsterdam* ajoutent une brève conclusion de quelques mots pour démontrer « que les Officiers & les troupes de tous les corps qui y sont employés, ont donné les plus grandes preuves de valeur & de zele¹⁵⁰ » durant toute la campagne au Canada. La relation présentée dans les quatre périodiques de langue française résume les événements entre l'arrivée des navires anglais dans le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la capitulation de la ville de Québec le 18 septembre 1759. Malgré l'annonce de cette importante perte pour les Français, la publication se termine sur une note plutôt optimiste pour la suite des entreprises dans cette partie du monde :

¹⁴⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 19 novembre », no. XCV (27 novembre 1759), p. 1.

¹⁴⁷ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 5. Novembre », no. XCI (13 novembre 1759), p. 8.

¹⁴⁸ *Gazette de France*, « De Paris, le 1^{er} Décembre 1759 », no. LXIX (01 décembre 1759), p. 198-200; *Gazette d'Amsterdam*, « De Versailles le 29 Novembre », no. XCVIII (07 décembre 1759), p. 3-4; *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Paris du 3. Décembre » no. XCIX (11 décembre 1759), p. 5-6; *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 3. Décembre », no. XCIX (11 décembre 1759), p. 3-4.

¹⁴⁹ De façon surprenante, bien que le contenu soit très similaire, le nombre de mots varie : 871 pour la *Gazette de Leyde*, 895 pour la *Gazette d'Utrecht*, 908 pour la *Gazette de France* et 910 pour la *Gazette d'Amsterdam*.

¹⁵⁰ *Gazette de France*, « De Paris, le 1^{er} Décembre 1759 », no. LXIX (01 décembre 1759), p. 200 et *Gazette d'Amsterdam*, « De Versailles le 29 Novembre », no. XCVIII (07 décembre 1759), p. 4.

Le Marquis de Vaudreuil campoit encore le 25. avec le reste de ses troupes à 4 lieues au-dessus de Quebec, où il n'étoit pas apparent que les ennemis allassent le chercher. Il y avoit rappelé le Chevalier de Levi, qui commandoit un Corps de troupes sous Montreal. Mr. de Bourlamaque, chargé de la défense de la frontiere du Lac Champlain contre les entreprises du Général Amherst, après avoir évacué & fait sauter les Forts Carillon & de St. Frédéric, s'étoit retiré à l'Ile aux Noix, à 15 lieues de Montreal. Par cette avantageuse position, non seulement il a arrêté les ennemis pendant toute la Campagne; il les a encore empêché de pousser plus loin leur conquête. Enfin il ne reste aux Anglois que la seule possession des ruines de la Ville de Quebec, où il n'existe plus que 4 maisons. Loin d'être maîtres du Lac, comme ils l'ont avancé, ils ne possèdent que quelques petits terrains sur cette frontiere; au-lieu que les troupes du Roi occupent toute la Colonie¹⁵¹.

On met l'accent sur les positions avantageuses que conservent encore les troupes françaises en Amérique du Nord. Malgré les annonces britanniques qui les mettent en bonne posture sur le territoire nord-américain, cette relation relativise le tout, notamment avec le fait que le lac Champlain n'est toujours pas en possession des Anglais ainsi que Montréal et ses environs.

4.5. LA FIN DE LA CAMPAGNE EN AMÉRIQUE DU NORD

La saison est déjà avancée en Amérique du Nord lorsque les nouvelles de la prise de Québec sont annoncées à la population britannique. Les gazettes annoncent le retour des escadres victorieuses, mais également le plan d'opérations pour l'hivernation des troupes. On reste toutefois impatient d'en apprendre davantage sur les autres expéditions entreprises dans cette partie du monde, dont celle du général Amherst. Les *Gazettes d'Amsterdam, de Leyde et d'Utrecht* transmettent ces informations au début du mois de novembre 1759 :

On attend le retour de l'Amérique-Septentrionale les Vaisseaux de guerre qui ont servi aux expéditions dans ce Continent & à la réduction de la Capitale du Canada; les uns avec sa Garnison, qu'ils transporteront en France; les autres, aiant à bord les prisonniers faits sur les ennemis pendant le cours de la Campagne. Le Lord Colville aura la conduite du

¹⁵¹ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 3 Décembre », no. XCIX (11 décembre 1759), p. 4.

reste des Vaisseaux qui hyverneront dans cette partie de l’Amérique, & la Garnison actuelle de Quebec, composée des troupes du Roi, sera commandée par Mr. Murray, Brigadier-Général. On apprend du Fort du Quesne, aujourd’hui Pittsburg, que les François, après avoir brulé le 13. Août dernier les Forts de Venango, de Presqu’île & de la Boeuf, ainsi que les Barques qu’ils avoient sur les Canaux, s’étoient retirez à l’Etroit, & qu’avant leur retraite, Ils avoient fait de grands présens aux Indiens du voisinage, en les informant que quoiqu’ils fussent obligez de s’approcher de Montreal, ils esperoient revenir sur l’Ohio l’année prochaine¹⁵².

La dernière partie de cette nouvelle est particulièrement intéressante, puisqu’on y annonce que les Français ont abandonné et détruit une partie de leurs forts sur l’Ohio pour se réfugier vers Montréal. Comme dans le cas du fort Duquesne ou même du fort de la Couronne, les rumeurs circulent que les Français ont préféré user de cette tactique de ruiner leurs fortifications par crainte d’une attaque anglaise. La *Gazette de France* reprend également cette même information dans son numéro du 10 novembre, en omettant le nom des forts qui ont été détruits¹⁵³. Toutefois, la nouvelle débute quelque peu différemment, puisqu’on met l’accent sur le mécontentement des autorités face aux avancées du général Amherst : « On étoit ici fort mécontent de la lenteur des opérations du Général Amherst dans l’Amérique Septentrionale. On a sçu depuis, que ce qui l’avoit empêché d’agir avec l’activité qu’on lui avoit recommandé, c’est que les secours qu’il attendoit, lui étoient arrivés trop tard, par la négligence des Commissaires chargés de les lui faire parvenir¹⁵⁴ ». Certes, on tente de rejeter le blâme sur les commissaires employés à préparer les renforts, mais on dénote toutefois la déception de ne pas obtenir plus de bonnes nouvelles de l’Amérique.

À l’inverse, dans l’attente des informations en provenance du Canada, des rumeurs commencent à circuler sur les avantages gagnés par le général Amherst dans la région de Montréal, alors que des « bruits sourds » rapportent qu’il s’est emparé de cette ville et de

¹⁵² *Gazette d’Utrecht*, « De Londres le 26. Octobre. », no. LXXXIX (06 novembre 1759), p. 4. Nouvelle similaire dans la *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 26 octobre. », no. LXXXVIII (02 novembre 1759), 8; *Gazette d’Amsterdam*, no. LXXXIX (06 novembre 1759), p. 4; *Gazette de France*, « De Londres, le 28 Octobre 1759 », no. XLVI (10 novembre 1759), p. 187.

¹⁵³ *Gazette de France*, « De Londres le 28. Octobre 1759 », no. XLVI (10 novembre 1759), p. 187.

¹⁵⁴ *Ibid.*

plusieurs autres forts que les Français possédaient encore¹⁵⁵. Enfin, les gazetiers soulèvent le fait que, puisque la nouvelle n'a pas été diffusée par la « Gazette de la Cour », la *London Gazette*, ou par un numéro spécial de la *London Gazette Extraordinary* il y a peu de chances que cette nouvelle s'avère exacte :

Il a envoyé de Bristol à la Cour des dépêches datées du 23 Octobre dernier. Elles portent, dit-on, que le Général Amhest a passé le Lac Champlain, pris plusieurs Forts, nommément celui de St. Jean, & fait occuper Montréal abandonné par les François à son approche; ensorte que les Anglois sont absolument maîtres de tout le Canada. Il semble néanmoins que des particularitez aussi intéressantes mériteroient bien d'être publiées dans la Gazette de la Cour, & elle n'en a encore rien dit.

Il est vrai que si les Britanniques avaient été maîtres du Canada comme cet extrait l'indique, les autorités en auraient publié le détail. Les gazettes prêtent donc attention à d'autres nouvelles de l'Amérique qui mentionnent que les troupes anglaises se sont positionnées pour être en mesure de repousser les entreprises françaises au cours des prochains mois, dont la fortification des forts abandonnés ou en partie détruits par les Français dans la vallée de l'Ohio¹⁵⁶. Le général Amherst a notamment fondé beaucoup d'espoir dans la restauration du fort Carillon, ou Ticonderoga, qui occupe une place stratégique dans la défense de cette partie du territoire :

Les réparations du Fort Carillon sont entièrement finies. Le Général Amherst assure que le terrain, sur lequel la Forteresse de la pointe de la Couronne est située, est le plus avantageux qu'il ait vu en Amérique. Rien ne le commande; & il présente toutes les commodités que l'on peut desirer pour une fortification réguliere. Les Grenadiers & les troupes légères continuent de travailler à la construction de trois Forts, qui rendront cette Place des plus formidables. Le Général Amherst ne se flatte pas qu'il puisse porter tous ces travaux au point de perfection; mais il croit pouvoir garantir qu'ils seront assez avancés pour empêcher le succès de l'ennemi, au cas qu'il tentât de reprendre sur nous la point

¹⁵⁵ Par exemple : « On a ici des bruits sourds, que le Général *Amherst* s'est emparé de *Montréal* & de quelques petits Forts, qui restoient encore entre les mains des *François* de ce côté-là du *Canada* » (*Gazette de Leyde*, « De Londres le 2 novembre », no. LXXXIX (06 novembre 1759), p. 8.) Voir également : *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 2. Novembre », no. XC (08 novembre 1759), p. 3.

¹⁵⁶ Voir entre autres : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 20 Novembre », no. XCV (27 novembre 1759), p. 6; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 16. Novembre », no. XCV (27 novembre 1759), p. 4; *Gazette de Leyde*, « De Londres le 16 novembre », no. XCIV (23 novembre 1759), p. 8.

de la Couronne. Son dessein est de continuer ces travaux, tant que la saison le permettra; après quoi il mettra ses troupes dans des quartiers, d'où elles pourront protéger le Pays contre les entreprises des François¹⁵⁷.

Bien que ces informations soient réjouissantes pour la couronne anglaise, on se questionne sur l'avancée des troupes du même général ou des autres officiers sur les Français. Ce n'est qu'au début du mois de décembre que les gazettes rapportent que l'expédition du général Amherst, qui avait pour but de traverser le lac Champlain et de prendre possession du fort français de l'île aux Noix qui en garde l'embouchure aux frontières du Canada, a échoué en raison « des vents contraires » qu'il n'a « pû pénétrer au-delà de 60 milles¹⁵⁸ » dans ledit lac et qu'il avait finalement rebroussé chemin. La *Gazette de France* en rapporte le détail dans son numéro du 15 décembre et elle ajoute ceci : « On n'est pas sans inquiétude a son sujet¹⁵⁹ », comme si les autorités britanniques avaient à craindre pour la suite de leurs entreprises dans cette région. En ce sens, le numéro précédent avait publié, dans ses nouvelles de Londres, que le général Gage, mandaté par Amherst pour prendre un poste français (poste de la Galette) près du lac Ontario, n'avait pas non plus réussi dans son entreprise. La *Gazette de France* le détaille ainsi :

Le Général Gage partit au commencement du mois d'Août dernier avec un gros détachement pour exécuter les ordres du Général Amerst. Les mauvais chemins, & beaucoup d'autres obstacles qu'on n'avoit pas prévus, retarderent sa marche. Le 11 Septembre, il écrivit à ce Général, qu'il étoit obligé de renoncer au projet de prendre poste à la Galerie, parce qu'il avoit rencontré des difficultés qu'il lui étoit impossible de surmonter, & que la saison avancée ne permettoit pas d'entreprendre les travaux qui auroient été nécessaires, pour rendre ce poste tenable pendant l'hiver. Cette lettre affligea beaucoup le Général Amherst; & quoiqu'il vit avec regret ses dispositions dérangées par cet évènement, il fut forcé de céder aux représentations du Général Gage¹⁶⁰.

¹⁵⁷ *Gazette de France*, « De Londres, le 10 Décembre », no. LII (22 décembre 1759), p. 210.

¹⁵⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 27. Novembre. », no. XCVII (04 décembre 1759), p. 4; *Gazette de Leyde*, no. XCVII (04 décembre 1759), 4; *Gazette d'Amsterdam*, no. XCVII (04 décembre 1759), p. 4.

¹⁵⁹ *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Novembre », no. LI (15 décembre 1759), p. 205-206.

¹⁶⁰ *Gazette de France*, « De Londres, le 10 Décembre », no. LII (22 décembre 1759), p. 210.

À cela s'ajoutent les nouvelles concernant l'avancée des troupes françaises et leur positionnement pour la défense du Canada, comme illustré ceci :

Un corps de dix mille hommes de troupes Françaises occupe différens postes, & ne laisse aucune sûreté entre Quebec & la pointe de la Couronne. Le Général Amherst a beaucoup à craindre d'un corps si nombreux. Les Officiers qui le commandent parlent avec beaucoup d'assurance ; ils annoncent sans dissimulation, qu'aussitôt que la glace sera assez forte pour porter leur artillerie ils paroîtront sous les murs de Quebec. La garnison que nous avons dans cette Capitale du Canada est résolue de se bien défendre; mais la Place est en trop mauvais état pour résister longtemps à une attaque vigoureuse¹⁶¹.

À nouveau, les informations les plus alarmistes sur la menace française qui, malgré la perte de Québec, se trouve toujours en bonne posture de défense sur le territoire canadien sont toutes diffusées par la *Gazette de France* ou par les nouvelles de France qui se trouvent dans les gazettes étrangères de langue française. Dans l'extrait précédent, il est intéressant de voir que l'on donne la parole aux officiers, commandant le corps expéditionnaire français qui devrait être craint par Amherst, qui font preuve de grande assurance sur la suite des opérations contre les troupes anglaises. La *Gazette de Leyde* souligne, dans ses nouvelles de France, que le marquis de Vaudreuil se maintient dans la colonie¹⁶². À cela, la *Gazette de France* ajoute que ce dernier a pour projet de reprendre Québec durant l'hiver¹⁶³. De plus, on met l'accent sur le mauvais état des fortifications de la ville de Québec après le siège, ce qui ajoute une part d'inquiétude aux autorités britanniques qui peuvent s'attendre au pire pour les troupes sans les renforts prévus par le général Wolfe.

De plus, les troupes coloniales font face à la révolte de la nation autochtone des Cherokees. On accuse les Français de les avoir incités à la guerre contre les Anglais et ils sèment la terreur dans les environs du fort Laudon :

¹⁶¹ *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Novembre », no. LI (15 décembre 1759), p. 205-206.

¹⁶² *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 17. Décembre », no. CIII (25 décembre 1759), p. 2.

¹⁶³ *Gazette de France*, « De Londres, le 24 Novembre 1759 », no. L (08 décembre 1759), p. 202.

Les habitans de ces contrées ont pris l'épouvante à leur approche, & ont cherché un asyle dans le Fort Prince-George. Ils ont rencontré dans les bois plusieurs partis de ces Sauvages, dont ils n'ont évité la fureur, qu'en abandonnant la plus grande partie de leurs effets. Plusieurs des Indiens, qui avoient marqué le plus de zèle pour nos intérêts, sont justement soupçonnés de fomenter la guerre que les Cherokees viennent de nous susciter. Cette guerre devient de jour en jour plus sérieuse. Les habitans de toute la frontière entre la riviere de Suvannah & celle de Saludy, ont quitté leurs habitations, & se sont renfermés dans divers petits Forts qu'ils avoient construits. Plusieurs établissemens de grande valeur ont été abandonnés. Les Fermiers & les Cultivateurs ont pris la fuite, pour ne pas demeurer exposés à la cruauté de ces Sauvages¹⁶⁴.

Le gouverneur de la Caroline a pris les mesures nécessaires pour fomenter la révolte et assurer la protection des habitans de cette colonie¹⁶⁵.

Dans la transmission de cette nouvelle, il est surprenant de voir que seules la *Gazette de France* et la *Gazette de Leyde*¹⁶⁶ accordent une place importante à celle-ci. La *Gazette d'Amsterdam* résume l'information en quelques lignes en mentionnant que les Cherokees « ont déclaré la guerre aux Anglois, & que le Gouverneur de cette Province doit marcher contre eux pour les mettre à la raison¹⁶⁷ ».

Présentées de façon indirecte, ces informations permettent aux Français de garder espoir quant à l'avenir du Canada. Malgré le fait que la bataille des plaines d'Abraham soit un évènement décisif pour la suite des opérations en Amérique du Nord, il ne s'agit pas du dernier affrontement dans cette partie du monde.

4.6. CONCLUSION

Comme nous l'avons cité en introduction, Edmond Dziembowski souligne que « de la perte de Louisbourg à la prise de Québec, la guerre dans le Nouveau Monde brille

¹⁶⁴ *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Novembre 1759 », no. LI (15 décembre 1759), p. 205-206.

¹⁶⁵ Sur la révolte des Cherokees, voir : J. Oliphant, *Peace and War on the Anglo-Cherokee Frontier*.

¹⁶⁶ *Gazette de Leyde*, « De Charles-Town, dans la Caroline-Méridionale, le 3. Octobre » no. XCVII (04 décembre 1759), p. 5-6.

¹⁶⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 27 Novembre 1759 », no. XCVII (04 décembre 1759), p. 4.

en effet par sa présence fantomatique dans les feuilles ministérielles¹⁶⁸ ». Certes, il est vrai que les nouvelles en provenance de France se font beaucoup plus rares après la chute de Louisbourg, mais à la lecture des gazettes à l'étude, nous pouvons voir que les éditeurs de la *Gazette de France* réussissent à transmettre certaines informations à leurs lecteurs par l'intermédiaire des nouvelles anglaises. De plus, après la capitulation de Québec et les vaines tentatives d'Amherst de poursuivre la campagne militaire, les nouvelles qui sont transmises par la France ou la *Gazette* officielle française véhiculent le message que les Français ne sont toujours pas défaits en Amérique du Nord. La contre-offensive se dessine à l'horizon, du moins, c'est ce que nous laissent croire les extraits trouvés. Toutefois, ce n'est pas la bataille des plaines d'Abraham qui va sonner le glas de l'Amérique, c'est davantage l'échec de la flotte du maréchal de Conflans qui prive la France de ses renforts navals et qui marque la chute du Canada¹⁶⁹.

¹⁶⁸ E. Dziembowski, « Transparence ou désinformation », p. 187.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 189.

PARTIE 3 : 1760-1763

À l'origine de cette partie, nous n'avions pas prévu le dépouillement de l'année 1760. Le découpage chronologique initial comprenait uniquement les années 1761 à 1763. Toutefois, lors du dépouillement des différentes gazettes, nous avons vu la nécessité d'ajouter l'année 1760. Dans un premier temps, des événements importants de l'histoire canadienne se déroulent durant ces quelques mois; bataille de Sainte-Foy, second siège de Québec et la capitulation de Montréal, entre autres. Dans un second temps, la guerre avec les Cherokees anime également les gazettes sur les dangers de posséder d'aussi vastes territoires en Amérique du Nord. Enfin, les premières brochures anglaises sur l'importance de conserver le Canada à l'issue de la guerre paraissent dans les derniers mois de l'année 1759 et des extraits en sont retranscrits dans les gazettes l'année suivante.

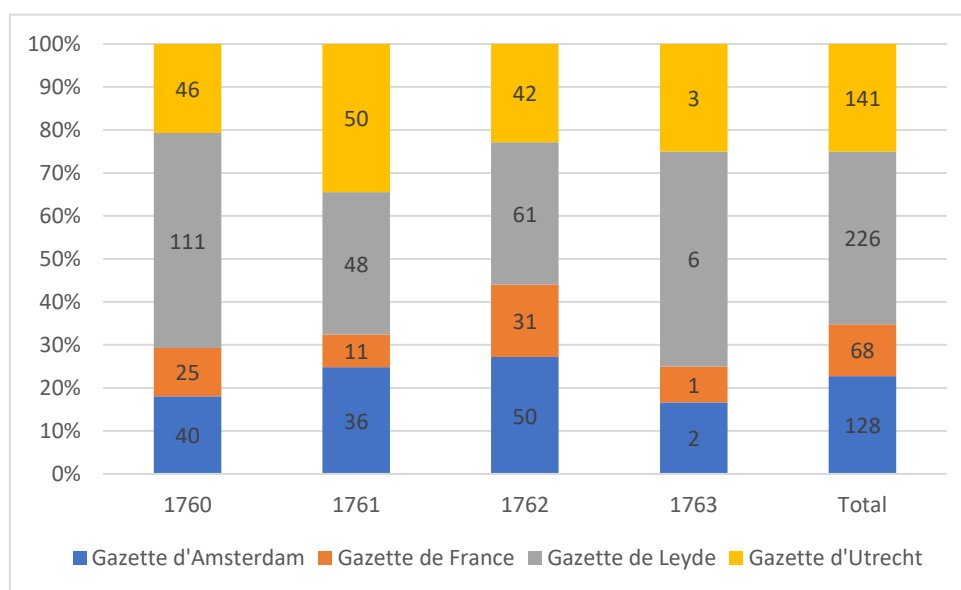
Nous avons dépouillé tous les mois de 1760. Pour ce qui est des années 1761 à 1763, la lecture systématique des gazettes s'est effectuée de juillet 1761 à février 1763, inclusivement, mois durant lequel le traité de Paris est signé. À noter, que la *Gazette de France* passe de 52 numéros par année à 104 numéros lors de l'année 1762.

TABLEAU 11 :
Nombre de fiches d'informations par année, divisée par gazette de langue française.

Total	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
1760	40	25	111	46	222
1761	36	11	48	50	145
1762	50	31	61	42	184
1763	2	1	6	3	12
Total	128	68	226	141	563

En chiffre, l'année 1760 représente 165 fiches documentaires et 222 fiches d'informations. En comparaison, les années 1761 à 1763 regroupent 258 fiches documentaires et 341 fiches d'informations. Pour un total de 423 fiches d'informations et de 563 fiches d'informations pour la période allant de janvier 1760 à février 1763, en omettant les six premiers mois de l'année 1761.

TABLEAU 12 :
Répartition des fiches d'informations par année selon les gazettes



À nouveau, la *Gazette de Leyde* domine nettement avec son nombre de notices colligées. Cela peut s'expliquer, du moins en partie, par son nombre de pages (8 comparativement à 6 pour les autres), ainsi qu'à la place qu'elle accorde aux nouvelles en provenance des colonies. L'exception se trouve pour l'année 1761 où elle est légèrement dépassée par la *Gazette d'Utrecht*. Cela s'explique par la transcription du *Mémoire historique sur la négociation de la France et de l'Angleterre depuis le 26 mars 1761 jusqu'au 26 septembre de la même année* qui est publié dans une version abrégée dans la *Gazette de Leyde*, au contraire de la *Gazette d'Amsterdam* et de la *Gazette de Leyde*.

TABLEAU 13 :
Dates et nombre de numéros couverts par la transcription du mémoire historique

Nom de la gazette	Dates de publication	Nombre de numéros
<i>Gazette d'Amsterdam</i>	6 novembre 1761 au 26 janvier 1762	24
<i>Gazette de France</i>	Note au 31 octobre 1761	1
<i>Gazette de Leyde</i>	3 novembre au 15 décembre 1761	13
<i>Gazette d'Utrecht</i>	6 novembre 1761 au 22 janvier 1762	23

La transcription du *Mémoire historique* par la Cour de France influence également les statistiques en regard de la provenance des nouvelles. Alors que normalement la majeure partie des nouvelles proviennent de la Grande-Bretagne, les chiffres varient grandement pour l'année 1761 où est publiée le document écrit par le duc de Choiseul. Si l'on compare uniquement les années 1761 et 1762, nous pouvons remarquer cette importante différence.

Pour 1761, la majeure partie des nouvelles colligées proviennent à 46,21% de la France, en comparaison avec les 38,62% en provenance de la Grande-Bretagne. En ajoutant, les informations qui arrivent des colonies britanniques en Amérique du Nord, nous obtenons tout de même une supériorité anglaise pour ce qui est de l'émission des nouvelles.

TABLEAU 14 :
Provenance des nouvelles pour l'année 1761

1761	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
Grande-Bretagne	17	8	16	15	38,62 %
France	19	3	13	32	46,21 %
Colonies américaines	0	0	18	2	13,79 %
Belgique	0	0	1	0	0,69 %
Allemagne	0	0	0	1	0,69 %
Total	36	11	48	50	145

De l'autre côté, pour l'année 1762, la normale réapparaît avec 61,41 % des nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne, auxquelles s'ajoute près de 12 % des

nouvelles émises depuis les colonies de l'Amérique septentrionale et 23,91 % provenant de la France.

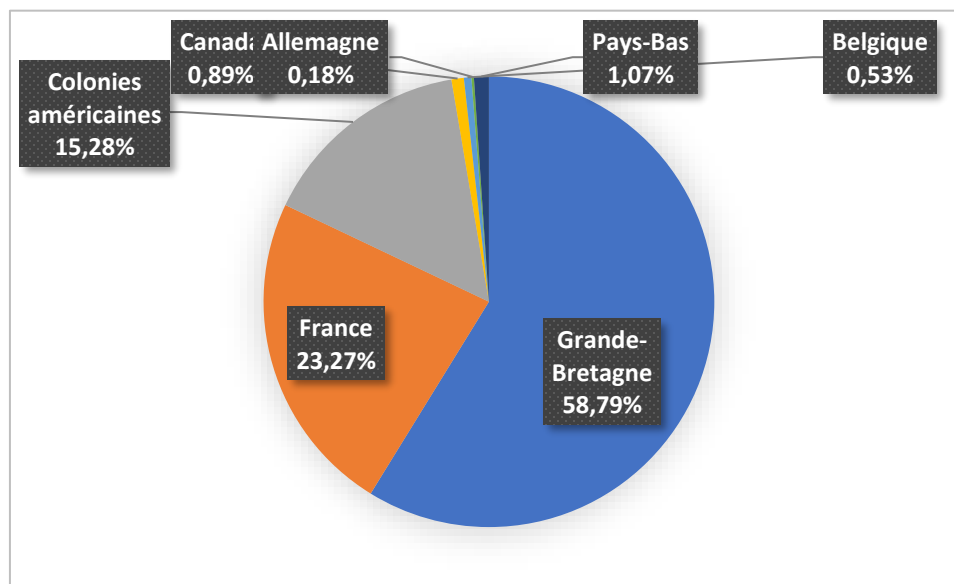
La seconde observation que nous pouvons faire sur l'année 1762 est la domination des informations qui concernent de près ou de loin la descente des Français sur l'île de Terre-Neuve. Si on y ajoute, les mentions de « Terre-Neuve » dans les relations qui concernent les négociations pour le rétablissement de la paix entre la France et la Grande-Bretagne, ce sujet est présent dans plus de 80 nouvelles, ce qui représente un peu plus de 40% des nouvelles publiées au cours de cette année.

TABLEAU 15 :
Provenance des nouvelles pour l'année 1762

1762	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
Grande-Bretagne	33	21	38	21	61,41 %
France	16	5	6	17	23,91 %
Colonies américaines	0	5	16	1	11,96 %
Belgique	0	0	1	0	0,54 %
Allemagne	0	0	0	1	0,54 %
Pays-Bas	1	0	0	2	1,63 %
Total	50	31	61	42	184

Pour la période complète (1760-1763), nous retrouvons des chiffres similaires. En raison du conflit avec les Cherokees qui occupent les Britanniques au cours des années 1760 à 1762, les statistiques indiquent un nombre plus important de notices des informations en provenance des colonies américaines. Cela est dû en bonne partie à la *Gazette de Leyde* qui identifie davantage la source directe des nouvelles qu'elles rapportent alors que les autres gazettes rapportent plus souvent les informations des colonies par l'intermédiaire des lettres de Londres.

TABLEAU 16 :
Provenance des nouvelles pour la période 1760-1763



CHAPITRE 5.

LA CHUTE DE LA NOUVELLE-FRANCE (1760)

Alors que la défaite des plaines d'Abraham en 1759 est souvent présentée comme la fin de la Nouvelle-France, nous avons constaté que les événements de l'année 1760 formaient une importante transition pour comprendre la fin des combats officiels qui marquent la fin de la guerre de Conquête, mais également pour préparer le retour à la table des négociations. Nous souhaitons aussi mettre en lumière la bataille de Sainte-Foy et le second siège de Québec¹. Souvent négligé dans l'historiographie, cet épisode illustre que les Français n'avaient pas perdu tous les espoirs de reconquérir une partie du territoire nord-américain.

De l'autre, nous pouvons voir que les Britanniques se préparent massivement pour la conquête complète de l'Amérique du Nord et l'expulsion totale des Français dans cette partie du monde. Les gazettes londoniennes pavent également la voie à l'intégration d'une colonie francophone et catholique au sein de l'Empire britannique par la mise en place d'un volet éducatif et promotionnel des nouveaux territoires conquis.

5.1. LA GUERRE AVEC LES CHEROKEES

Le premier défi auquel les Britanniques sont confrontés au cours de l'année 1760 est les enjeux diplomatiques avec les peuples des Premières Nations. Il faut comprendre que les relations et les réseaux d'alliances entre les Européens et les Autochtones sont d'une grande complexité. Sans vouloir entrer dans le détail, nous souhaitons plutôt démontrer que les gazettes ne manquent pas de relever que le changement de gouvernance

¹ L'historien Stephen Manning parle même de trois sièges de la ville de Québec. Voir : Stephen Manning, *Quebec : The Story of Three Sieges*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, 194 p.

dans les colonies, passage du régime français au régime britannique, a également des conséquences sur les relations entretenues avec les Autochtones sur le territoire². À ce sujet, la *Gazette de Leyde* publie une lettre des colonies qui expliquent ces enjeux : « Les *Indiens* n'ont aucune idée d'échange de Conquêtes; Et ils ne connoissent d'autres motifs, que la crainte ou la foiblesse, qui soient capables de porter à rendre ce que l'on a une fois pris. D'ailleurs, ils ne savent rien, ou du moins que très peu de chose, de ce qui se passe dans les autres parties du Monde³ ». Cet extrait s'inscrit dans une longue missive dans laquelle il est raconté le voyage de Mohawks alliés aux Anglais dans leur famille au Canada. Ces derniers tentent de convaincre les domiciliés du Canada que les Britanniques sont sur le point de se rendre maître de la colonie, d'y détruire les Français et leurs alliés autochtones. Ce à quoi, on leur a répondu que les Français étaient en mesure de les arrêter et de les écraser.

Non seulement le changement de gouvernance va entraîner des changements importants dans les relations avec les peuples autochtones, mais également le durcissement de certaines politiques va causer des répercussions sur les alliances existantes. Les évènements qui ont capté l'attention des gazettes sont concentrés autour de la rébellion des Cherokees⁴. Comme le souligne Fred Anderson, « Broadly speaking, the Cherokees' rebellion stemmed both from the Seven Years' War, which destabilized what had been a durable relationship between the nation and South Carolina, and from the disorderly settlement of white farmers and hunters in the backcountry, beyond the control

² Denys Delâge aborde brièvement cette question dans un article, voir : Denys Delâge, « Les Premières Nations et la Guerre de la Conquête (1754-1765) », *Les Cahiers des dix*, no 63, 2009, p. 1-67. Voir également : Alain Laberge, « Sous la protection de Sa Majesté. La signification de la Conquête pour les autochtones », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), *1763, Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 278-301. Sur la gestion du territoire après la conquête, voir les travaux d'Isabelle Bouchard, entres autres : Isabelle Bouchard, « L'organisation des terres autochtones de la vallée du Saint-Laurent sous le Régime britannique. » *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, volume 27, numéro 1, 2016, p. 31-59. <https://doi.org/10.7202/1040524ar>

³ *Gazette de Leyde*, « Extrait d'Une Lettre, écrite d'Albanie dans la Nouvelle-York, le 23. Octobre. 1759 », no. III (08 janvier 1760), p. 5.

⁴ John Oliphant consacre un ouvrage entier sur la question, voir : John Oliphant, *Peace and War on the Angle-Cherokee Frontier, 1756-63*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2001, 269 p.

of the colony government⁵ ». Plusieurs facteurs sont responsables de cette révolte, mais cette dernière a grandement occupé les Britanniques qui tentent de se rendre maîtres du continent nord-américain.

Les premiers mois de l'année 1760 apportent des nouvelles plutôt optimistes, alors que la *Gazette de Leyde* publie que les Cherokees ont choisi d'envoyer des délégués pour négocier avec le gouverneur Lyttelton de la Caroline⁶. Dans les premières nouvelles qui parviennent jusqu'en Europe, les conférences entre les autorités coloniales et les Cherokees n'ont pas eu le succès espéré comme en témoigne la publication d'une lettre du gouverneur dans la *Gazette de Leyde*⁷. Toutefois, à la fin du mois de février, les gazettes annoncent ceci :

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de la *Caroline*. Mr. Littelton, Gouverneur de cette Province, s'étant porté dans le pays des *Chiroquois* avec 300 hommes de Troupes-réglées & 800 miliciens, ces *Sauvages* lui ont envoyé une députation de leurs Chefs & de leurs principaux Guerriers pour demander la paix, & on la leur a accordée à des conditions très-avantageuses pour les *Anglois*⁸.

Dans l'attente de l'ouverture de la campagne militaire en Amérique du Nord, des bonnes nouvelles comme celles-ci indiquent aux lecteurs que les opérations pourront se dérouler sans embûche et que la crainte des menaces d'attaques aux frontières des Treize colonies est maintenant chose du passé. Les informations concernant cette entente entre le gouverneur Lyttelton et les Cherokees se confirment dans une relation publiée dans la

⁵ Fred Anderson, *Crucible of War. The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Vintage Books, 2000, p. 457.

⁶ *Gazette de Leyde*, « De Charles-Town, dans la Caroline-Méridionale, le 17. Octobre », no. IX (29 janvier 1760), p. 6-7.

⁷ *Gazette de Leyde*, « De Congarees, dans la Caroline Méridionale, le 10 Novembre, 1759 », no. XV (19 février 1760), p. 5-7.

⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 19 & du 22 Février », no. XVIII (29 février 1760), p. 3-4; *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 22. Février », no. XVIII (29 février 1760), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 19. & 22. Février », no. XVII (29 février 1760), p. 3.

Gazette de Leyde le 18 mars 1760⁹. Cette paix est toutefois de courte durée, car quelques semaines plus tard, les gazettes publient la nouvelle suivante :

On sçait que Mr. Littleton, Gouverneur de la *Caroline-Méridionale*, a conclu dernièrement un Traité de Paix & d'Amitié avec les *Chiroquois*. Des Lettres de *Charles-Town* du 8 Février nous apprennent que ces perfides *Indiens* l'ont rompu, peu de jours après avoir promis solennellement de l'observer de point en point. A peine Mr. Littleton avoit retiré son Armée de leur pays, qu'ils se sont avancez, au nombre de 200, pour tâcher de surprendre le Fort *George*. Heureusement l'Officier qui y commande, a eû quelque soupçon de leur dessein, & s'est tenu si bien sur ses gardes, qu'ils n'ont pû rien effectuer. Fâchez d'avoir manqué leur coup, ils sont massacré impitoyablement tous les Marchands *Anglois* qui sont tombez entre leurs mains. Ils ont fait aussi de grands dégâts dans plusieurs plantations. Mr. Littleton se propose de tirer une éclatante satisfaction de leur perfide & barbare procédé. Il a demandé pour cet effet un renfort de Troupes au Général Amherst¹⁰.

Dans cet extrait, tout le blâme est porté sur les Cherokees qui ont « sauvagement » massacré les marchands qui étaient présents dans le fort Prince-George. On met l'accent sur le caractère perfide et barbare des Autochtones qui ont attaqué dès la fin de la négociation. L'historiographie nous démontre plutôt le revers de la médaille, puisque la cause de la rupture dans la négociation donne la faute au gouverneur Lyttelton¹¹. Ce dernier a, dans un premier temps, tenté d'amadouer les Cherokees en les appâtant avec des munitions qui pouvaient leur permettre de poursuivre la chasse durant l'hiver. Dans un second temps, c'est le gouverneur qui a fait captif les chefs cherokees présents durant la négociation. Il souhaitait les garder en otage le temps que les responsables des meurtres commis dans les colonies soient faits prisonniers. Comme le souligne Fred Anderson, « The governor had made peace all but impossible to preserve. By imprisoning the chiefs who had been most inclined to negotiate, Lyttelton strengthened the hand of militant

⁹ *Gazette de Leyde*, « Du Camp Anglois au Fort Prince-George, le 29. Décembre », no. XXIII (18 mars 1760), p. 5-7.

¹⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de Londres du 1^{er} Avril », no. XXIX (08 avril 1760), p. 6. Voir la transcription de la même nouvelle : *Gazette de France*, « De Londres, le 8 Avril 1760 », no. XVI (19 avril 1760), p. 63; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 28 Mars », no. XXIX (08 avril 1760), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 25., le 28. Mars, & le 1^{er}. Avril », no. XXVIII (08 avril 1760), p. 4.

¹¹ Voir à ce sujet : F. Anderson, *Crucible of War* et J. Oliphant, *Peace and War*.

nativist leaders and rendered suspect any arguments that the last remaining moderate chief, Little Carpenter, could make¹² ». Ce n'est donc que par acte de vengeance que les Cherokees ont attaqué le fort Prince-George.

Cette attaque a eu d'importantes répercussions sur les mois qui vont suivre : « On January 19, 1760, a party of Cherokee warriors tried to free the hostages by force. Failing, they laid siege to the fort, cut communications between it and its distant satellite in the Overhill country, fort Loudoun, and launched a series of sanguinary raids on backwoods settlements from southwest Virginia to Georgia¹³ ». Ces « raids sanguinaires » n'évoquent rien de rassurant pour la population des colonies, mais également des habitants de la métropole. Les nouvelles que transmettent les gazettes font craindre le pire, mentionnant d'un côté que les Nations alliées ne le sont plus, comme en témoigne cet extrait :

Les nouvelles les plus récentes de la Nouvelle Yorck augmentent notre inquiétude concernant cette Province & les deux Carolines. La rébellion des Chiroquois étoit préméditée dès longtemps, & elle étoit concertée avec plusieurs autres Nations de l'Amérique Septentrionale. De toutes celles qui nous sont voisines, il n'y a que celle de Crecks qui nous soit attachée, encore nous sert-elle foiblement. Un parti de cinquante de nos Chasseurs a été entièrement défait & dispersé par un parti de Chiroquois. On a résolu, à la Nouvelle Yorck, d'embarquer incessamment pour la Caroline Méridionale six cents hommes du régiment de Montgommery, & un pareil nombre de celui de Royal-Ecossois¹⁴.

Bien que l'entente avec les Cherokees ait longtemps été une source de commerce et d'ententes favorables pour la Grande-Bretagne, les enjeux de la guerre, les changements de direction dans la politique des affaires autochtones et le resserrement des mesures commerciales avec les peuples des Premières Nations ont brisé cette alliance. Tout cela démontre la fragilité de ce réseau d'alliances pourtant si essentiel pour la survie des colons dans l'arrière-pays et pour la prospérité commerciale des Treize colonies.

¹² F. Anderson, *Crucible of War*, p. 460.

¹³ *Ibid.*, p. 461.

¹⁴ *Gazette de France*, « De Londres, le 20. Avril », no. XVIII (03 mai 1760), p. 72.

Pour l'année 1760, la *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de France* et la *Gazette d'Utrecht* présentent souvent que de très brefs extraits des nouvelles des colonies. La *Gazette de Leyde* pour sa part continue à accorder une place considérable aux informations en provenance de l'Amérique septentrionale, occupant parfois entre 2 et 3 pages dans le périodique¹⁵. Elle est la seule également à publier dans un même numéro deux textes qui présentent une réflexion bien différente de ce qui est normalement diffusé sur la guerre qui s'est déclarée entre les Britanniques et les Cherokees¹⁶. La *Gazette de Leyde* les introduit de cette façon : « Tandis que nos Troupes marchaient à pas de Tortuë dans l'Amérique Septentrionale, nos Auteurs se sont livrés à l'envi à tout ce que pouvoient leur inspirer l'imagination la plus vive, & la connoissance qu'ils pouvoient avoir des affaires de ces Quartiers-la & de la manière dont on s'y conduisoit¹⁷ ». Cela nous laisse croire qu'elle souhaite profiter de l'attente pour instruire son lecteur sur les enjeux qui se déroulent dans les colonies en publiant des brochures qui circulent à ce sujet.

Le premier extrait provient de « l'auteur des doutes proposés sur la Brochure intitulée l'intérêt de la *Grande-Bretagne*, &c¹⁸ ». Il accuse directement les Britanniques d'être responsables de la révolte des Cherokees. Il rejette d'abord le blâme sur l'expédition de Forbes, en 1758, durant laquelle, ces Autochtones n'ont aucunement été respectés selon les conditions de l'alliance qui avaient été établies entre les deux Nations. Par la suite, ils exposent que les Autochtones n'ont nullement besoin des Français pour remarquer comment les Britanniques tentent constamment de leur soutirer toujours davantage de ressources. Voici les termes utilisés par l'auteur :

Les Sauvages, dit-il ailleurs, savent, sans avoir eu besoin d'être éclairés par les *François*, que nous avons empiété par-tout sur leur pays. Ceux mêmes qui nous sont attachés ne nous reprochent-ils pas à chaque fois

¹⁵ Voir par exemple, le numéro du 6 mai où les nouvelles de l'Amérique du Nord couvrent les pages 5 à 7 (*Gazette de Leyde*, no. XXXVII (06 mai 1760), p. 5-7).

¹⁶ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 3. Octobre », no. LXXXII (10 octobre 1760), p. 6-7.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.* Nous croyons que le second pamphlet auquel nous faisons référence ici est celui écrit Benjamin Franklin intitulé « The interest of Great Britain considered : with regard to her colonies, and the acquisitions of Canada and Guadaloupe : to which are added Observations concerning the increase of mankind, peopling of countries, &c ». Toutefois, nous n'avons trouvé ni la brochure, ni l'auteur des « doutes proposées » ou des remarques sur celui-ci.

qu'ils traitent solennellement avec nous; Que *nous empiétons sur eux tous les jours; Que nos Chevaux, ainsi que notre gros & menu bétail mangent l'Herbe, qui appartient à leurs Daims & à leurs Chevreuils; Que nous les trompons dans tous les Marchés, que nous faisons avec eux, en public comme dans le particulier; Que, lorsqu'ils sont convenus de nous céder cent mille Acres de terre, nous en prenons un million; Que, quand ils nous permettent de bâtir dans leur Pays un Magazin, ou un Hangard, nous y élevons une Forteresse [...]*¹⁹.

À la lecture de l'extrait, nous pouvons comprendre que les relations entre les Britanniques et les différentes nations autochtones qui leur sont alliées ne sont pas nécessairement établies dans une volonté de réciprocité. Au contraire, nous pouvons comprendre que les Anglais manipulent ces derniers à leur propre profit, tirant avantage dans toutes les situations.

Le second extrait donne la parole à un « habitant de Philadelphie » qui tient un discours similaire, mais cette fois-ci, il porte le blâme sur le caractère « sauvage », naturel et incivilisé des Autochtones. Il accuse l'homme blanc d'avoir abusé de ce caractère insouciant et de s'en être servi « pour notre avantage & notre utilité ». L'introduction de l'eau-de-vie et des « liqueurs fortes », les a corrompus et « d'un autre côté, on a pris très-peu de soin de leur ame : personne ne s'est donné la moindre peine pour les instruire dans la Religion²⁰ » ce qui les a entraîné à agir de la sorte. Il termine ainsi :

Si l'on ajoute à ces considérations l'injustice & la violence, qui ont été exercées contre les *Sauvages*, lorsqu'ils ont représenté, *qu'on leur avoir enlevé des Pays, qui n'étoient pas compris dans les Traités, qu'ils avoient faits*, serons-nous étonnés qu'ils prennent si peu d'intérêt à ce qui nous regarde, que leur conduite avec nous soit si changée, qu'au lieu d'empêcher les *François* d'approcher de nos Colonies, comme ils ont fait dans les autres Guerres avec la *France*, ils se soient tournés contre nous, & soient eux mêmes devenus nos Ennemis²¹?

Dans la plupart des extraits présentés dans les gazettes depuis le début de la révolte des Cherokees, les auteurs des missives en provenance de Londres portent la faute sur les

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

Cherokees qui ont un caractère perfide, « sauvage », indomptable et qui profitent d'attaquer sournoisement les fortifications anglaises, d'opérer des « raids sanguinaires », mais qu'en est-il réellement? La *Gazette de Leyde* se permet de publier deux extraits de brochures qui présentent deux points de vue similaires, mais qui se distinguent nettement des écrits normalement publiés, soit la version où les Britanniques sont les fautifs dans cette guerre et les victimes sont les Autochtones. Ce discours rejoint davantage le regard que nous portons aujourd'hui sur ces événements²². Il est plutôt surprenant de trouver des avis aussi marqués dans la *Gazette de Leyde*. Nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier les auteurs des deux pamphlets. De même, nous n'avons trouvé aucun avis similaire dans les différents périodiques à l'étude. Dans les gazettes, il ne s'agit que d'un aparté dans l'attente des nouvelles en provenance des colonies.

Au cours des mois de juin et de juillet, l'attention des journalistes se tourne vers le siège de Québec et ce qui se déroule dans les environs de la ville. On transmet tout de même quelques informations concernant la menace des Cherokees. D'un côté, on indique que le Général Amherst a mis en place un plan d'action pour les soumettre le plus rapidement possible²³ et de l'autre, on indique que les Cherokees sont retournés dans leur contrée devant la création d'alliances entre les autres nations autochtones et les Britanniques²⁴. L'offensive contre les Cherokees se prépare durant l'été alors que le Colonel Montgomery a, sous ses ordres, des troupes réglées pour leur faire la guerre²⁵. La menace est de plus en plus grande dans les différentes colonies, comme en témoigne cet extrait de la *Gazette de Leyde* :

²² Cela rejoint également l'analyse de Fred Anderson qui porte le blâme sur les autorités coloniales qui ont implanté des changements à leurs avantages dans les politiques et les relations entretenus avec les Nations autochtones, et ce, sans prendre en considération l'Autre. Voir : F. Anderson, *Crucible of War*, « Chapter 47 : The Cherokee War and Amherst's Reforms in Indian Policy », p. 457-471 et J. Oliphant, *Peace and War on the Angle-Cherokee Frontier, 1756-63*.

²³ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 23. Mai », no. XLV (03 juin 1760), p. 4 et *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 23 Mai », no. XLIV (03 juin 1760), p. 4.

²⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 27 & du 30 May », no. XLVII (10 juin 1760), p. 5-6; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 30 Mai », no. XLVII (10 juin 1760), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « SUITE des Lettres de LONDRES en date du 27, du 30 Mai & du 3 Juin », no. XLVII (13 juin 1760), p. 4.

²⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de Londres du 27 juin », no. LIV (04 juillet 1760), p. 6 et *Gazette de Leyde*, « De la Caroline, le 26. Avril », no. LIII (01 juillet 1760), p. 5.

Les *Chiroquois* nous ont déclaré la Guerre. Les *Creeks* se sont mis de la partie: Ils ont massacré 14. ou 15. de nos Marchands & Voituriers dans leur Pays. Les *Chactaws* & les *Chicachas*, qui consistent en tout en 1200. Combattans, se sont joints à eux, outre les François du Fort *Mobille*, situé dans la Contrée des *Creeks*. La *Georgie* ne sauroit tenir; Et nos Établissemens citériens ne sont pas assez forts pour résister à tant de gens, qui probablement nous attaqueront en différents endroits.

Le Colonel *Montgomery*, à la tête de 1200. Hommes de Troupes réglées, marche contre les *Chiroquois*; Mais nos Frontières *Méridionales* restent entièrement exposées; Et, à moins que l'on n'envoie au Fort *Augusta* un prompt Renfort de mille Hommes, il n'y a pas moien de prévenir les incursions au dessous de ce Fort²⁶.

Alors que les Britanniques viennent tout juste d'apprendre que les Français ont levé le siège de la ville de Québec, on présente toute la menace qui plane dans les colonies, même cette fois-ci de la part des Autochtones, principalement les Cherokees qui semblent réussir à rallier à leur cause d'autres nations. Les nouvelles sont peu rassurantes lorsque les rumeurs circulent sur une importante défaite du colonel Montgomery face aux Cherokees. Toutefois, cette nouvelle est rapidement démentie dans les numéros suivants²⁷.

Le danger auquel sont exposés plusieurs des colonies face à la menace des Cherokees s'accroît lorsque le Colonel Montgomery et ses troupes sont rappelés par le général Amherst pour se porter à l'attaque de Montréal. Alors que le regard des Européens se tournent vers la capitulation de cette ville importante, les Cherokees poursuivent leur avancée dans l'arrière-pays et aux frontières des Treize colonies britanniques. En novembre, pendant que les Britanniques se réjouissent de la chute de la Nouvelle-France, les colons continuent de combattre les Cherokees qui se sont emparés du fort Loudoun et qui menacent le fort Prince-George²⁸. Dans une lettre écrite de Charlestown, dans la Caroline, l'auteur décrit la piètre situation dans laquelle les soldats se trouvent, en voici un extrait :

²⁶ *Gazette de Leyde*, « De la Caroline Méridionale, le 2. Juin », no. LXIV (08 août 1760), p. 6.

²⁷ Voir entre autres, la première nouvelle et son correctif dans la *Gazette de France : Gazette de France*, « De Londres, le 3 Septembre 1760 », no. XXXVII (13 septembre 1760), p. 147 et « De Londres, le 7 Septembre 1760 », no. XXXVIII (20 septembre 1760), p. 152.

²⁸ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 18. Novembre », no. XCV (25 novembre 1760), p. 4-5.

Le Fort *Prince-George* ne sauroit tenir, sa Garnison manquant de Provisions fraîches & de chauffage; Et il n'est pas au pouvoir de la Province de le dégager, en cas d'attaque. Nous n'avons ici que 400. Soldats du Régiment *Royal Américain*, outre quelques peu de Chasseurs & une partie du Régiment Provinciale: Force trop médiocre, pour nous y confier. Je ne vois d'autre moïen de sauver la Province, que de proclamer la Loi martiale, & d'obliger tout Homme à prendre le mousquet & à marcher²⁹.

Depuis le début de l'été, la communication entre les deux forts a été coupés en raison des attaques multiples menées par les Cherokees. Les munitions et les vivres s'épuisent. Au regard de ces extraits, on semble voir que les autorités britanniques ont délaissé la réalité du terrain nord-américain pour réaliser l'exploit le plus prioritaire, la prise de Montréal et la chute du Canada. Cependant, les garnisons laissées sur place n'ont pas les ressources nécessaires pour affronter un ennemi sans merci.

Comme le souligne les gazettes, enhardis par leur récente victoire, les Cherokees menacent désormais tout le territoire de la Caroline. On craint qu'« ils ont engagé dans leur alliance quelques autres Nations Sauvages qui leur ont fourni cinq cents guerriers. Ils doivent marcher d'abord à Krowee, & après la réduction du fort le Prince-George attaquer ceux de Ninty-Six & Congarees³⁰ ». La menace est grande et les autorités coloniales tentent d'agir sur deux fronts. Les nouvelles qui parviennent jusqu'en Europe démontrent qu'elles tentent, d'un côté, de rétablir la paix avec les Cherokees en présentant des propositions pour le rétablissement de la paix et de l'autre, elles votent des subsides pour armer les colonies et les préparer à assurer une défense des frontières contre cette nation

autochtone³¹.

²⁹ *Gazette de Leyde*, « EXTRAIT d'une Lettre écrite de CHARLES-TOWN, dans la Caroline Méridionale, le 9. Septembre », no. XCV (25 novembre 1760), p. 5.

³⁰ *Gazette de France*, « De Londres, le 6 Décembre 1760 », no. LI (20 décembre 1760), p. 203-204.

³¹ *Gazette de Leyde*, « DU Camp des Virginiens à Sawyer, le 21. Septembre » et « De Charles-Town, dans la Caroline Méridionale, le 15. Octobre », no. CII (19 décembre 1760), p. 5.

5.2. LA BATAILLE DE SAINTE-FOY

Après une année riche en victoires pour la Grande-Bretagne³², les Britanniques sont confiants de poursuivre sur cette lancée dès les premiers mois de 1760. Le plan des opérations militaires pour la prochaine campagne est même présenté dans la *Gazette d'Amsterdam*, mentionnant que le projet des Britanniques comprend la conquête de la Martinique et l'expulsion complète des Français de l'Amérique du Nord. L'idée est que pour « hâter le Congrès & la conclusion d'un Accommodement est (comme disent fort bien nos Politiques) de faire trembler l'Ennemi par nos projets & par nos préparatifs³³ ». Tous les espoirs se fondent pour une paix conclue au printemps prochain.

Dans le même ordre d'idées, les premières rumeurs qui circulent au sujet des accommodements possibles entre la France et la Grande-Bretagne soulignent que le *statut quo ante* serait privilégié et que les conquêtes faites durant la guerre seraient restituées à leur empire respectif. La délimitation des frontières entre les colonies françaises et anglaises serait, pour leur part, à nouveau discuter dans une commission³⁴.

Les gazettes présentent en janvier l'état de la situation à Québec, comme le voici présenté dans la *Gazette de Leyde* :

De QUEBEC, le 10. Octobre. Nous pouvons mettre hardiment notre Armée à 5000. Hommes: Tous les blessés, les malades, & autres Invalides, vont être envoiés à la *Nouvelle-York*, ou à *Boston*. Quoique nous n'aïons rien à craindre de la part des *François*, nous nous trouvons des Provisions pour dix mois: Il n'y a que les Provisions fraiches, qui soient rares: Bientôt même elles pourront manquer entièrement. Le Mouton se paye un Chelin, trois Sous la livre; Mais le Vin d'*O Porto* se vend à un prix raisonnable. La Chandelle est aussi fort chere; Et, comme la plûpart des Cheminées sont renversées, la plus grande partie de nos gens seront obligés, du moins pendant quelque tems, de passer les soirées sans lumière, & sans feu. On travaille, en attendant, à rendre les

³² L'« annus mirabilis » a permis à la Grande-Bretagne de conquérir Québec, mais également la Guadeloupe.

³³ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de LONDRES des 4, 7, 11, 18 & 21 Décembre », no. I (01 janvier 1760), p. 4.

³⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de LONDRES des 11, 15 & 18 Janvier », no. VIII (25 janvier 1760), p. 5.

Maisons, qui n'ont pas été tout abimées, aussi commodés qu'il est possible; Et l'on continuëra d'y travailler autant que la saison le permettra. C'est le Général *Murray*, qui commande les Troupes, que l'on a laissées ici; & le Capitaine *Morland* a été nommé son Aide de Camp Général.

Le reste des Troupes *Françoises & Canadiennes* tient toujours la campagne à environ 18. miles d'ici, sous les ordres du Marquis de *Vaudreuil*, Gouverneur Général des Etablissements *François* dans l'*Amérique Septentrionale*; Et il a sous lui le Brigadier-Général de *Bougainville*. Ce dernier s'est rendu hier ici: On croïoit d'abord, qu'il venoit demander à capituler. Les Déserteurs, qui nous viennent en grand nombre, disent tous, que, dans la situation où se trouvent les *François*, la faim & le froid doivent inmancablement les faire périr, ou les disperser: Leur Récolte est détruite; Et plus de 3000. des Maisons, qu'ils occupoient le long de la Rivière, sont brûlées³⁵.

Cet extrait se découpe en deux temps. Dans un premier temps, l'état de la garnison britannique à Québec est abordé. Nous y retrouvons des mentions de la reconstruction de la ville, qui a été lourdement endommagée par les bombardements constants durant le siège. On y parle également des denrées fraîches qui vont rapidement manquer même s'il est dit, un peu plus loin dans la même gazette, que les provisions salées vont pouvoir pallier le manque et que « le Soldat & le Paysan échangent entre eux les Denrées à l'amiable³⁶ ». On ajoute même que « On envie à *Montréal* le bonheur, que les Habitans de *Quebec* ont d'avoir des Conquéran, qui ne prennent rien qu'argent sur table, pendant que les *François* ne payent qu'en papier, qui n'est bon à rien³⁷ ». Soulignons que l'auteur de cet extrait précise la relative bonne entente qui s'est établie entre les soldats britanniques et les habitants de la ville de Québec³⁸. De même, l'allusion à la monnaie de papier ou l'émission de lettre de change qui, depuis l'automne 1759, n'est plus remboursé par les autorités coloniales françaises en raison d'une importante inflation des produits et la surproduction de ce type de paiement, souligne le déficit et les dettes de la couronne

³⁵ *Gazette de Leyde*, « De QUÉBEC, le 10. Octobre », no. II (04 janvier 1760), p. 5. Voir également : *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Décembre 1759 », no. II (12 janvier 1760), p. 7.

³⁶ *Gazette de Leyde*, « De QUÉBEC, le 21. Octobre », no. II (04 janvier 1760), p. 5

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Cette idée est reprise également au sein de la même gazette le 1^{er} février 1760 : *Gazette de Leyde*, « De Quebec, le 11. Novembre, 1759 », no. X (01 février 1760), p. 5.

française face aux dépenses excessives en temps de guerre³⁹. Dans un second temps, il est fait mention que la menace française semble s'être évanouie en raison de la situation de la garnison française qui a grandement souffert de la rigueur de la saison froide et des récoltes entièrement détruites dans les environs.

Le plan des opérations commence à se préciser au cours du mois de février 1760, alors que les gazettes annoncent :

Il paroît que nos troupes, qui occupent les nouvelles positions dans l'*Amérique-Septentrionale*, marcheront contre *Montreal* au mois d'Avril prochain pour achever la conquête de ce Pays; & comme l'on s'est rendu maître de l'entrée du *Canada* par le fleuve *St. Laurent*, il y a apparence que l'on tâchera de s'emparer des bouches du *Mississipi*, afin de couper aux ennemis toute communication avec la *Louisiane*⁴⁰.

Il n'y pas vraiment de doute sur la volonté des Britanniques de se rendre maître entièrement de l'Amérique du Nord. Comme le souligne les différentes gazettes, ce projet tant souhaité depuis plus de quarante ans est sur le point de se réaliser et les Britanniques feront tout en leur pouvoir pour y arriver. En ce sens, la *Gazette d'Amsterdam* rapporte qu'il y a plus de 90 navires de guerres prêts à mettre la voile pour la défense des territoires britanniques dans les quatre parties du monde⁴¹.

De l'autre côté, la *Gazette d'Utrecht* publie une rumeur bien peu précise sur un plan d'action qui aurait été approuvé par la cour de Versailles :

Certain Navigateur, revenu depuis peu du *Canada*, doit, dit-on, avoir présenté à la Cour un projet, dont l'exécution rétablirait les affaires de la Couronne dans cette partie de l'*Amérique*. Il ne s'agit que de 2 ou 3

³⁹ Voir : Sophie Imbeault, « Que faire de tout cet argent de papier? Une déclaration séparée au traité de Paris », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), *1763, Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, pp. 142-183; James Powell, *Le dollar canadien : une perspective historique*, Banque du Canada, 2005, [En ligne], <https://www.banqueducanada.ca/2005/12/le-dollar-canadien-une-perspective-historique-par-james-powell/> ; Adam Shortt, « Suspension du paiement des lettres de change », *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le Régime français*, vol. 2, Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 928-932.

⁴⁰ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES le 29. Janvier & 1^{er}. Février », no. XI (08 février 1760), p. 6. Voir également : *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 1. Février », no. XII (08 février 1760), p. 6.

⁴¹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 12 Février », no. XVI (22 février 1760), p. 4.

millions pour gagner les *Indiens*, & mettre nos troupes par leur renfort non seulement en état de recouvrer nos pertes; mais même de pénétrer dans les anciens Etablissements des *Anglois*. On ajoute que la Cour auroit fait examiner ce Plan, & que l'ayant trouvé praticable, on pensoit aux mesures propres à l'effectuer⁴².

Malgré l'absence d'une confirmation de ce plan de campagne et des informations sur les opérations militaires prévues en Amérique du Nord dans les périodiques, nous pouvons quand même y déceler que les Français n'ont pas perdu l'espoir de reconquérir leurs territoires en Amérique du Nord et que des entreprises vont être menées pour y arriver. Du moins, cela témoigne des craintes des Britanniques de voir se mettre en place une entreprise française pour reprendre les colonies perdues outre-Atlantique.

Dans l'attente de l'ouverture de la campagne militaire pour l'année 1760, les gazettes spéculent sur le retour de la France et de la Grande-Bretagne à la table des négociations. Alors que les premières rumeurs qui avaient circulé privilégiaient le *statut quo ante*, les nouveaux articles des préliminaires de paix demandent la cession complète de l'Amérique du Nord de la France à la Grande-Bretagne, de même que plusieurs autres demandes qui semblent peu réalistes comme en témoigne la *Gazette d'Utrecht* en mentionnant ceci : « Nous lisons ces prétendus Articles de Paix dans notre *Evening-Post* & ne pouvons croire que la *France* y acquiesce jamais : du moins la chose n'est-elle pas probable⁴³ ». La *Gazette d'Amsterdam* renchérit sur ce point en disant : « Il n'est pas besoin de dire que ces beaux Préliminaires sont éclos du cerveau des Politiques des *Londres*. On ne les a raportez que pour faire voir leur façon de penser sur les moyens de rétablir la paix⁴⁴ ». Alors que la *Gazette d'Utrecht* rapporte directement ces articles préliminaires dans ces nouvelles de Londres, la *Gazette d'Amsterdam*, pour sa part, les diffuse par l'intermédiaire de ces nouvelles de Bruxelles, d'où l'origine de cette remarque qui critique quelque peu la « méthode » britannique pour le rétablissement de la paix. Dans le même numéro de la *Gazette d'Amsterdam*⁴⁵, les nouvelles de Londres rapportent les

⁴² *Gazette d'Utrecht*, « De Paris le 14. Janvier », no. VI (22 janvier 1760), p. 6.

⁴³ *Gazette d'Utrecht*, « De Londres le 11. Avril », no. XXXI (18 avril 1760), p. 3-4.

⁴⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De Bruxelles, le 14 Avril », no. XXXII (18 avril 1760), p. 6.

⁴⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 11 Avril », no. XXXII (18 avril 1760), p. 6.

rumeurs qui circulent au sujet de la mise en place d'un congrès pour des discussions sur la paix entre la France et la Grande-Bretagne sont peu vraisemblables, puisque les deux nations sont trop engagées par la guerre sur le continent et par les réseaux d'alliances qui les mènent à poursuivre le conflit en Allemagne.

Pour les Britanniques, la situation au Canada ne semble guère les inquiéter, comme le démontre cette nouvelle publiée dans la *Gazette de Leyde* en avril 1760.

Des avis de *Quebec* du 26. Janvier de cette année portent, que l'on y jouissoit d'une tranquillité parfaite par les soins du Brigadier Général *Murray*, Gouverneur de cette Ville-là; Que la Garnison & les Habitans étoient bien pourvus de Vivres; Que 6000. *François* avoient prêté serment au Roi de la *Grande-Bretagne*; Et que tout le monde y étoit fort docile⁴⁶.

Par ces quelques lignes, la partie britannique tente de transmettre un message clair que la transition de gouvernance semble s'opérer pour le mieux dans la colonie canadienne. Alors qu'une crainte du caractère rebelle des Canadiens semblait inquiéter quelques Britanniques, cette nouvelle souhaite les apaiser.

L'optimisme des Britanniques quant à la conquête du Canada se traduit également par la transmission de fausses rumeurs sur la capitulation de Montréal. À ce sujet, les trois gazettes étrangères de langue française transmettent dans leur numéro du 6 mai, l'annonce de la capitulation de la ville de Montréal⁴⁷. On y précise que la reddition de la ville a été causée par un manque de vivres. Toujours selon cette nouvelle, les Français ne sont plus qu'en possession que de petites fortifications isolées qui devraient se rendre prochainement, faute d'obtenir les secours nécessaires. La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* spécifient cependant que la nouvelle est prématurée et qu'aucune autre lettre en provenance des colonies ne la confirme :

⁴⁶ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 15. Avril », no. XXXIII (22 avril 1760), p. 3-4.

⁴⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 29 Avril », no. XXXVII (06 mai 1760), p. 6; *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, les 22, 25 & 29 Avril », no. XXXVII (06 mai 1760), p. 4; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 22 Avril », no. XXXVI (06 mai 1760), p. 3.

Mais nos Imprimés du 26. nous ont desabusé sur ce sujet: “La Nouvelle, disent-ils, de la reddition de *Montréal* est prématurée. Les derniers avis, venus directement de la *Nouvelle-York*, n’en parlent point: Ils disent seulement, que la Garnison manquoit de Provisions; Et qu’elle ne pouvoit éviter d’en venir à la Capitulation. Du moins, l’on s’y attendoit à la *Nouvelle-York*.” Il y a des Lettres de *Charles-Town* du 12. Mars, qui ne sont aucune mention, ni de *Montréal*, ni de l’état où s’y trouvent les *François*⁴⁸.

À nouveau, le délai de transmission des nouvelles entre les colonies et la métropole actionne la machine à rumeurs et les gazettes les diffusent sans pour autant toujours en valider la source et la véracité. Il faut prendre en considération que la campagne militaire en Amérique du Nord ne débute normalement qu’après la fonte des neiges, ainsi les nouvelles n’arrivent normalement qu’au mois de juin en Europe⁴⁹.

En ce sens, les gazettes entretiennent les espoirs, notamment lorsqu’elles publient la capture de navires de l’une ou l’autre des nations, comme c’est le cas dans cet extrait de la *Gazette d’Utrecht* :

De plus on assure que cet Amiral s’est emparé de 7 Vaisseaux *François*, faisant voile, avec force soldats & force munitions de guerre, pour le fleuve *St. Laurent*, si la nouvelle est vraie, les *François* des environs de *Quebec*, & les *Indiens* qui combattent sous leurs drapeaux, seront bientôt hors d’état de se défendre; notre domination, dans ces quartiers, sera sans bornes⁵⁰.

Ce simple passage alimente l’idée que faute de renforts, les Français ne seront pas en mesure de se défendre et de reprendre leurs possessions en Amérique septentrionale. Dans le même ordre d’idées, la *Gazette de Leyde* transmet ces informations :

Et, suivant d’autres avis de l’*Amérique Septentrionale*, on s’attendoit à voir le Marquis de *Vaudreuil* rendre le reste du *Canada* & la *Louïsiane* par Capitulation, s’il ne lui venoit point de secours de l’*Europe*, à quoi l’on avoit pourvu, les Vaisseaux de guerre, qui avoient hiverné à

⁴⁸ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, les 22, 25 & 29 Avril », no. XXXVII (06 mai 1760), p. 4.

⁴⁹ Sur le délai de transmissions des nouvelles entre les colonies et la métropole, voir, entre autres, le tableau en page 71 dans Kenneth J. Banks, *Chasing Empire Across the Sea. Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montreal et Kingston, McGill-Queen’s University Press, 2002, p. 71.

⁵⁰ *Gazette d’Utrecht*, « De Londres, le 9 Mai », no. XL (20 mai 1760), p. 3.

Hallifax, en ayant fait voile le 10. Avril dernier, pour aller occuper l'embouchure du Fleuve *St. Laurent*⁵¹.

Il est vrai que l'hiver a été particulièrement rude pour les troupes qui ont hiverné dans la colonie. L'arrivée des premiers navires dans le fleuve est également un point important dans l'issue de la prochaine campagne militaire en Amérique du Nord. Bien que les Britanniques soient en bonne posture pour réaliser le plan d'opérations établi par la couronne, les premiers vaisseaux à entrer dans le fleuve Saint-Laurent avec des renforts militaires et des vivres peuvent grandement influencer le cours des entreprises sur le territoire nord-américain.

Ces quelques extraits représentent bien le rôle des gazettes, surtout par l'intermédiaire des nouvelles de la Grande-Bretagne ou des colonies nord-américaines, dans l'alimentation des discours. Que la rumeur soit fondée ou non, elle permet d'entretenir l'intérêt pour les événements qui se déroulent outre-Atlantique alors que les conflits qui se passent sur le continent occupent une place centrale dans les journaux, puisque la saison froide retarde l'arrivée des nouvelles en provenance de l'Amérique du Nord.

Alors que les gazettes font le relais d'informations positives pour les Britanniques dans les nouvelles en provenance du Canada, l'annonce d'une attaque près de Québec a de quoi surprendre les lecteurs. *The London Gazette* publie, le 17 juin 1760, qu'un affrontement a eu lieu près de Québec :

An Officer arrived, this Day, from Halifax in Nova Scotia, with an Account, That, on the 28th of April Brigadier General Murray, with 3000 Men of the Garrison of Quebec, attacked, near that Place, the French Army, supposed to consist of the greatest Part of the Force of Canada, as they were on their March to make an Attempt against the said Place; and, after a warm and obstinate Engagement, with a considerable Loss of Men, as well as of some Field Pieces, which could not be brought away, was obliged, by the Superiority of the Enemy's Numbers, to retire back into Quebec. Brigadier Murray was making all possible Dispositions for the most vigorous Defence of that Place, until the

⁵¹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 30. Mai », no. XLVII (10 juin 1760), p. 4.

Arrival of His Majesty's Ships, under the Command of Lord Colville, which sailed from Halifax, for the River St. Lawrence, on the 22d of April; as well as of those, under the Command of Captain Swanton, who had been met, the 20th of April, off the Coasts of Newfoundland⁵².

L'attaque qui est décrite est la bataille de Sainte-Foy qui a eu lieu dans les environs de Québec le 28 avril 1760 entre les troupes du brigadier général Murray et les troupes françaises sous les ordres du chevalier de Lévis. Il s'agit d'un premier renversement de la situation pour les Britanniques en Amérique du Nord, après la victoire sur Québec. Malgré cette nouvelle surprenante, le *London Evening Post* tente de transmettre l'espoir que rien n'est encore définitif quant à l'issue de ce siège⁵³. En effet, on y précise que le brigadier général Murray a assez de vivres et de munitions pour tenir un siège d'au moins deux mois. On porte le blâme sur le retrait tardif des glaces dans les eaux du fleuve pour expliquer que les renforts que doivent apporter le Lord Colville et le capitaine Swanton ne soient pas encore arrivés. Selon les informations reçues, les navires auraient à leur bord près de 1240 soldats et une grande quantité de vivres et de munitions. Pour sa part, le *Whitehall Evening Post* ne fait que transcrire l'extrait publié dans le *London Gazette* du 17 juin⁵⁴.

La première gazette de langue française à transmettre l'information est la *Gazette de Leyde* et elle est beaucoup moins optimiste que le *London Evening Post*, puisqu'elle publie dans ces extraits des nouvelles de Londres qu'il y a tout lieu de croire que les Français se sont rendus maîtres de la ville de Québec. Dans la même lignée, la *Gazette d'Amsterdam* écrit : « Voilà ce que la Cour a jugé à propos de communiquer au public, sans entrer dans aucun détail. Ceux qui entendent les choses à demi-mot, n'ont pas besoin qu'on leur dise en termes exprès qu'après la Bataille les François ont repris Quebec⁵⁵ ».

⁵² *London Gazette*, « Whitehall, June 17 », June 14, 1760 – June 17, 1760, Issue 10009, p. 1.

⁵³ *London Evening Post*, « Extract of a Letter from Halifax, dated the 14th of May », June 19, 1760 – June 21, 1760, Issue 5091, p. 1. Ces informations se retrouvent également dans : *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 20. Juin », no. LI (24 juin 1760), p. 8. Dans la *Gazette d'Utrecht*, on oppose le nombre de pertes durant la bataille de Sainte-Foy aux informatives qui mentionnent que Murray peut tenir un siège de deux mois, voir : *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 20 Juin », no. LI (27 juin 1760), p. 3-4.

⁵⁴ *Whitehall Evening Post*, « From the LONDON GAZETTE », June 17, 1760 – June 19, 1760, Issue 2224, p.1.

⁵⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De WHITEHALL le 17 Juin », no. LI (24 juin 1760), p. 4.

En l'absence de récits détaillés des événements de la part des autorités, les rumeurs circulent beaucoup plus rapidement, car aucune véracité dans les faits ne peut être prouvée.

Rapidement, les extraits que l'on voit publiés dans les différentes gazettes donnent quelques précisions supplémentaires et démentent, bien que pas entièrement, les bruits qui circulent au sujet de la prise de Québec par les Français. Au sein du même numéro, la *Gazette de Leyde* publie deux extraits des nouvelles de Londres qui se contredisent sur l'issue de ce siège. En page 4, la *Gazette de Leyde* exprime le revirement de fortune qui semble s'être abattu sur les Britanniques après « la glorieuse Expédition du brave *Wolfe*, nous étoit tombé entre les mains, vient de repasser sous la domination des *François*⁵⁶ ». Toutefois, en page 8, elle publie plus de détails de l'affrontement en précisant le nombre de troupes en présence, ainsi que le nombre de morts et de blessés. De même, elle précise que la rumeur selon laquelle les Français ont repris la nouvelle est « prématurée », puisqu'on en attend toujours le détail⁵⁷.

Lorsqu'elle publie le même décompte des pertes dans les rangs britanniques, la *Gazette d'Amsterdam* renchérit :

Qu'elle soit vraie ou non, notre perte n'a point été médiocre, & n'a rien de surprenant. M. Murray n'avoit (dit-on) que 3 mille hommes, & l'Armée *Françoise* étoit de 12 mille: mais ce qu'on trouve étrange, c'est que notre Général ayant envie d'en venir aux mains, n'ait pas mené plus de monde au combat, puisqu'avant l'Action il y avoit (assure t-on) dans *Quebec* 6400 hommes de Troupes réglées. Cette affaire & ses suites ne sont donc pas encore bien tirées au clair. Il y a certainement là du plus & du moins, comme disent plusieurs de nos Négocians qui flottent entre la crainte & l'espérance à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils ont chargées pour *Quebec*⁵⁸.

Malgré le fait que les chiffres présentés dans cet extrait soient exagérés, nous pouvons comprendre le questionnement des lecteurs et même des autorités qui cherchent

⁵⁶ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 17. Juin », no. LI (24 juin 1760), p. 4.

⁵⁷ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 20. Juin », no. LI (24 juin 1760), p. 8.

⁵⁸ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 20 Juin », no. LII (27 juin 1760), p. 6.

à comprendre les raisons qui ont poussé Murray à sortir des fortifications de la ville de Québec pour aller affronter les Français, bien plus nombreux, sur le terrain⁵⁹. Devant l'inégalité des forces en présence et l'avantage du territoire pour les Français, les Britanniques ne pouvaient avoir d'autre choix que de se replier dans les fortifications de Québec. Il faut tout de même noter que l'hiver a été rude et qu'il a grandement affecté les troupes des deux partis.

Dans le même extrait, l'auteur de cette nouvelle se permet de critiquer la fiabilité des informations qui circulent sur les détails de ce second siège de Québec par les Français. Il condamne notamment le fait que les autorités n'en ont publié aucun récit officiel et que la liste des pertes britanniques dans l'affrontement ne soit pas vraie⁶⁰.

Dans le même ordre d'idées, la *Gazette d'Amsterdam* publie cet extrait dans son numéro suivant :

La Gazette de Londres n'a encore publié au sujet de Quebec, que l'Article de Whitehall du 17 Juin (inséré dans notre pénultième Feuille.) Ce qui prouve que la Cour n'a pas reçu du Général Murray les nouvelles débitées l'Ordinaire dernier, & qu'on a eû raison de ne les pas rapporter sans faire sentir combine elles paroissent mal fondées. Pour prévenir l'erreur où mille bruits tendent continuellement à jeter le public, il est indispensable de les apprécier par un petit mot de critique. On ne sçauroit, par exemple, dire tout simplement que la Cour a été informée par la Chaloupe du Roi *l'Albanie* arrivée ces jours-ci de *l'Amérique-Septentrionale*, que le 3 May les *François* n'avoient encore rien entrepris contre *Quebec*; qu'il y avoit dans la Place 50 pièces de canon en batterie du côté où ils se proposoient de faire leur principale attaque; que sur l'avis que le Général Amherst s'approchoit de *Montréal* & n'en étoit plus qu'a 60 miles, le Marquis de Vaudreuil avoit pris le parti de retourner à cette Place avec l'élite de ses Troupes, laissant le reste aux environs de *Quebec* pour en continuer le blocus. Il est bon d'ajouter à ce recit une petite remarque, c'est que la Gazette de la Cour n'a pas publié

⁵⁹ Les troupes françaises étaient davantage au nombre de 7300 hommes, plutôt que 12 000. Du côté anglais, on estime les troupes de Murray à 3900 soldats. Voir : Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Québec, Septentrion, 2015, p. 375-377.

⁶⁰ « Il est singulier de ne pas trouver dans cette Liste un seul Soldat prisonnier, tandis qu'on y compte 13 Officiers pris. Cette singularité, jointe au silence de la Gazette de *Londres*, feroit presque soupçonner que la Liste ne vient pas du *Canada* ». Voir : *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 20 Juin », no. LII (27 juin 1760), p. 6.

une seule de ces particularitez, quoiqu'assurément elles soient très-propres à calmer l'inquiétude du public sur les suites de la funeste Action du 28 Avril⁶¹.

Cette nouvelle ne nous apprend rien de plus sur le déroulement des évènements qui se déroulent en Amérique du Nord. Ce qui est intéressant est de voir la critique formulée par l'auteur quant à la propagation des rumeurs qui ne servent à rien d'autre qu'accroître l'inquiétude du public qui est sans nouvelle officielle de la part des autorités. Il émet une simple remarque sur la formulation qui aurait dû être utilisée dans l'annonce de cette nouvelle, de manière à rassurer la population et cela, sans alimenter la circulation des bruits sur l'issue de ce siège.

La nouvelle de la levée du siège est annoncée par un numéro extraordinaire de la *London Gazette* publié le 27 juin dans lequel on transmet une longue lettre du Brigadier Général James Murray adressée à William Pitt. Il y raconte la tenue du siège de Québec par les Français, ainsi que la victoire anglaise et le retrait précipité des Français face à l'arrivée des renforts britanniques⁶².

Alors que les Britanniques célèbrent le repli des Français vers Montréal, la *Gazette de France* publie, pour sa part, l'extrait de la *London Gazette* qui annonce la victoire française du 28 avril dans la région de Sainte-Foy et le repli des troupes britanniques dans les fortifications de Québec dans son numéro du 28 juin⁶³. Dans la même lignée, la *Gazette d'Utrecht* publie, dans les nouvelles françaises du numéro du 4 juillet, que les troupes françaises ont mis en déroute les troupes ennemies qui marchaient vers Montréal, ainsi que celles du Brigadier Général Murray sorties de Québec pour leur porter secours. Elle poursuit ainsi : « Enfin, d'après ces nouvelles importantes, il n'y a pas de doute que les Anglois ne doivent évacuer bientôt tout le *Canada*. Nous sommes assurés de la vérité de ces faits⁶⁴ ». Ces deux mentions nous permettent de comparer le rythme de publications

⁶¹ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres le 24 Juin », no. LIII (01 juillet 1760), p. 6.

⁶² *London Gazette Extraordinary*, June 27, 1760, p. 1-2. Publié également dans : *London Evening Post*, June 26, 1760 – June 28, 1760, Issue 5094, p. 2 et *Whitehall Evening Post*, June 26, 1760 -June 29, 1760, Issue 2228, p. 1.

⁶³ *Gazette de France*, « De Londres, le 17 Juin 1760 », no. XXVI (28 juin 1760), p. 104.

⁶⁴ *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 28 Juin », no. LIII (04 juillet 1760), p. 2.

des nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne qui sont très rapides dans leur diffusion et celles de la France qui sont, sans contredit, beaucoup plus lentes dans leur parution, probablement en raison du contrôle de l'information qui s'opère par les censeurs royaux.

La *Gazette de France* publie finalement dans ces nouvelles françaises du 12 juillet que les Français se sont retirés à Montréal après l'arrivée des renforts britanniques qui a fait échouer l'entreprise de l'armée française⁶⁵. Dans les gazettes étrangères de langue française, la retranscription de la *London Gazette Extraordinary* est publiée au début du mois de juillet⁶⁶.

Le mois suivant, la *Gazette de Leyde* publie une lettre d'un officier du Régiment Royal-Américain dans laquelle on y décrit le siège de la ville de Québec, mais surtout, cette publication permet de mettre en lumière la bonne conduite du général Murray. On poursuit ainsi : « Il y est nommé le meilleur Officier, après le brave *Wolfe*, qu'il y ait jamais eu dans ce Pays-là ». Ces héros de guerre qui donnent de nouvelles victoires à la Grande-Bretagne sont glorifiés au sein de la nation⁶⁷.

Bien que la bataille de Sainte-Foy n'occupe pas une place considérable dans l'historiographie, nous pouvons constater qu'à la lecture des gazettes cette dernière est tout de même notable dans les périodiques⁶⁸. Le traitement de l'épisode est plutôt bref, puisque les Britanniques reprennent rapidement le dessus sur les troupes françaises. De

⁶⁵ *Gazette de France*, « De Paris, le 12 Juillet 1760 », no. XXVIII (12 juillet 1760), p. 112.

⁶⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « de Londres le 27 Juin », no. LIV (04 juillet 1760), p. 1-4; *Gazette de Leyde*, « De Whitehall, le 27. Juin », no. LIII (01 juillet 1760), p. 7-8; *Gazette de Leyde*, « Lettre du Général Murray Gouverneur de Québec, à Mr. Pitt », no. LIV (04 juillet 1760), p. 6-8; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 1. Juillet », no. LV (08 juillet 1760), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 1^{er}. Juillet », no. LIV (08 juillet 1760), p. 6.

⁶⁷ Voir à ce sujet, entre autres : Joan Michèle Coutu, *Persuasion and Propaganda: Monuments and the Eighteenth-Century British Empire*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2006, 465p.

⁶⁸ Dans la plupart des ouvrages sur le conflit en Amérique du Nord, la bataille de Sainte-Foy n'occupe que quelques pages et n'attribue que bien peu le mérite de cette victoire française au Chevalier de Lévis. À l'exception de quelques livres, notons entre autres, celui de Manning qui consacre un chapitre entier à l'événement, voir : Manning, *Quebec : The Story of Three Sieges*. Voir également : Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Québec, Septentrion, 2015, p. 373-378 et Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009, p. 372-381.

même, comme le souligne Edmond Dziembowski, l'issue de ce second siège de Québec aurait pu être tout autre⁶⁹. Avec le retrait tardif des glaces qui ont empêché l'arrivée plus hâtive des renforts dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Québec, les couleurs du premier navire à y arriver allaient sceller le sort de la ville. La bonne fortune a souri aux Britanniques, puisque c'est l'Union Jack qui flottait au mât des bateaux de transports.

5.3. LA CAPITULATION DE MONTRÉAL

Après la nouvelle de la levée du siège de Québec, les Britanniques peuvent concentrer leurs efforts sur le plan d'opérations initial, soit la prise de la ville de Montréal. Le projet se découpe en trois offensives : 1) la ville de Québec à présent sécurisée, Murray remonte le fleuve vers Montréal avec ses troupes, 2) le brigadier général Haviland doit emprunter, depuis Crown Point, le corridor entre le lac Champlain et la rivière Richelieu et 3) le général Amherst, parti d'Oswego doit rejoindre Montréal via le lac Ontario. Ce sont donc trois armées qui se sont présentées devant la ville, cumulant plus de 18 000 hommes⁷⁰.

Dans l'attente de l'issue de cette campagne, les gazettes présentent les informations qu'elles réussissent à collecter dans les diverses lettres en provenance de la Grande-Bretagne et des colonies nord-américaines. On évalue le nombre de troupes que le général Amherst a réussi à rassembler et on estime la date d'arrivée de l'armée devant les portes de la ville, comme en témoigne cet extrait :

On attend avec impatience des Nouvelles de l'*Amérique Septentrionale*, d'où l'on compte de recevoir celle de la Conquête de tout le *Canada*. Les Troupes du Général *Amherst* ont dû arriver près de *Montréal* à la mi-Juillet. Celles qui composaient la brave Garnison de *Quebec* sous les ordres du vaillant Général *Murray*, renforcées par des Troupes de l'*Europe*, ont dû seconder cette attaque: Ce dernier Corps devoit conduire avec foi de l'Artillerie, des Provisions & des Munitions, auxquelles on avoit fait remonter le Fleuve *St. Laurent*: Ce qui joint à celles de la *Nouvelle-Angleterre*, de la *Nouvelle York*, &c. que l'on a

⁶⁹ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 377.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 378.

envoïé à Mr. *Amherst* le mettra dans un état d'aise & d'abondance très-nécessaire sur-tout dans ces Contrées *Septentrionales*⁷¹.

Selon les estimations de cet auteur, Amherst devrait déjà être devant Montréal avec tous les renforts nécessaires pour la réussite de cette entreprise. Toutefois, la réalité du terrain est tout autre et les troupes n'avancent pas à la vitesse prévue. L'avancée des troupes britanniques est davantage précisée dans un rapport officiel présenté à la Cour de Londres, à l'arrivée du major-général Stanwix en métropole :

Le Major-Général Stanwix qui a servi avec beaucoup de distinction dans l'*Amérique-Septentrionale*, en est de retour depuis quelques jours, & il a eû l'honneur de rendre compte au Roi de l'état des affaires en ce pays-là. Suivant le rapport de cet Officier, le Général Amherst arriva le 28 Juin au Lac *Ontario* avec le première Division de son Armée. Comme il voyoit beaucoup d'inconvéniens à passer en bateaux ce Lac & celui de *Champlain*, il étoit résolu de faire un détour, qui pourroit retarder de 8 jours ses opérations contre *Montréal*, mais qui faciliteroit sa jonction avec les Troupes qu'il attendoit de *Quebec*. Le Chevalier de Levi de son côté paroissoit déterminé à venir au devant de lui pour le combattre, avec 4500 hommes de Troupes-réglées & 6000 *Canadiens* ou *Sauvages*. L'impatience de sçavoir le succès de cette Action est très-vive, par ce que l'on compte qu'il décidera du sort de tout le *Canada*⁷².

Dans ce bulletin détaillé, nous pouvons comprendre que les éléments géographiques peuvent considérablement ralentir la progression des troupes sur le territoire. De cette façon, les plans d'opérations doivent donc être ajustés en conséquence et ce, malgré les retards que cela peut entraîner dans la campagne militaire. De plus, les estimations des troupes françaises qui s'opposent à l'armée du général Amherst sont quelque peu exagérées. On évalue plutôt à 2 400 hommes l'armée que le chevalier de Lévis a replié à Montréal⁷³.

⁷¹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 15 Août », no. LXVIII (22 août 1760), p. 7.

⁷² *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de Londres du 15 & du 19 Août », no. LXIX (26 août 1760), p. 3-4. Voir aussi : *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 19 Août », no. LXVIII (22 août 1760), p. 8. *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 15 & le 19 Août », no. LXVIII (26 août 1760), p. 3-4.

⁷³ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 378.

Dans les nouvelles publiées, on relate que les renforts pour les troupes britanniques sont arrivés à bon port. Au contraire, dans les nouvelles de France, publiées dans la *Gazette de Leyde*, il est annoncé la perte complète de l'escadre de Mr. de Rochemore :

On débite à ce moment une Nouvelle, qui, si elle est vraie, est très-affligeante: C'est la perte entière de l'Escadre de Mr. de *Rochemore*, sortie du Port de *Toulon* au commencement du mois de Mai dernier, pour porter des Munitions & des Provisions aux Troupes *Françaises* dans l'*Amérique Septentrionale*. Cette Escadre n'étoit qu'à trois lieuës de *Montréal*, lorsqu'elle se vit entourée par 25. Vaisseaux *Anglois*, dont 3. de ligne, que le Gouverneur du *Cap-Bréton* avoit envoiës à sa poursuite. Après une résistance desespérée, une partie en a été coulée à fond, & le reste obligé de se rendre. On ne dit point d'où la Nouvelle est venuë, ni quand la chose seroit arrivée: Mais, si le fait est réël, *Montréal*, dernière Place, qui nous restoit au *Canada*, n'aura pu absolument tenir⁷⁴.

Nous pouvons effectivement nous questionner sur la véracité de cette nouvelle qui semble n'avoir été confirmé par aucune relation officielle. De même, la *Gazette de Leyde* publie, deux numéros plus tard, que « la Nouvelle de l'échec, qu'auroit eu l'Escadre de Mr. de *Rochemore* sur le Fleuve de *St. Laurent*, ne se confirme point⁷⁵ ». Qu'il s'agisse d'une fausse rumeur ou de la propagande mise en place par les autorités, cette nouvelle permet, d'un côté, de justifier le manque de ressources auquel est confronté les troupes françaises retranchées à Montréal, mais, de l'autre, cela permet également aux autorités de présenter une vision favorable de la Couronne qui a envoyé des renforts qui ne sont tout simplement jamais arrivés, puisqu'ils ont été faits prisonniers.

Il s'agit d'une première version plutôt défaitiste que l'on retrouve dans les nouvelles en provenance de la France. Au contraire, ces mêmes nouvelles débitent que les troupes britanniques sont retardées dans leur avancée vers Montréal en raison de la menace des Cherokees sur leur territoire⁷⁶. On y ajoute que l'armée du brigadier général Murray « a été battu[e] dans le mois de Juillet par les *Canadiens*, joints aux Troupes de la

⁷⁴ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 12 Septembre », no. LXXVI (19 septembre 1760), p. 3.

⁷⁵ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 19. Septembre », no. LXXVIII (26 septembre 1760), p. 2.

⁷⁶ *Ibid.* Voir aussi : *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 19 Septembre », no. LXXVIII (26 septembre 1760), p. 3. *Gazette d'Utrecht*, « De Paris, le 19 Septembre », no. LXXVII (26 septembre 1760), p. 3.

Colonie commandées par Mr. de Repantigny. La *Gazette de Londres* garde un profond silence sur tout cela⁷⁷ ». Elle présente donc un tournant des événements qui se présente en faveur de la Couronne française.

Dans le même ordre d'idées, la *Gazette de France* annonce, dès la fin du mois de septembre, que les troupes françaises en Amérique du Nord ne sont pas dans un aussi piètre état que les gazettes britanniques ne le laissent entendre⁷⁸. Les récoltes dans la région montréalaise ont été abondantes, ce qui peut permettre à la garnison de Montréal de tenir un siège prolongé contre les Anglais. De plus, dans la version de cette nouvelle publiée dans la *Gazette de Leyde*, on ajoute :

Le Marquis de *Vaudreuil*, Gouverneur de nos Etablissemens dans ce Pays-là, se dispoit, de son côté, à bien recevoir les *Anglois*, s'ils le présentoient devant *Montréal*, ou même s'ils s'avançoient pour en faire le Siège. Il avoit pris de si bonnes mesures, & il se conduisoit avec tant de sagesse, que l'on ne doute point qu'il ne se tire d'affaire honorablement⁷⁹.

Dans la transcription que l'on retrouve dans la *Gazette d'Amsterdam*, on souligne la hardiesse des troupes françaises encore présentes sur le terrain à la suite de l'exploit réalisé par Mr. Minville l'aîné, armateur de Bayonne, dont en voici le récit :

Le Marquis de Vaudreuil ayant formé le projet d'une expédition sur le Fleuve *St. Laurent*, Mr. Minville l'aîné, Armateur de *Bayonne*, fut chargé de l'exécuter & répondit parfaitement à l'idée qu'on avoit de sa capacité. Cet Armateur passa hardiment avec son Vaisseau sous le Fort de *Quebec*, il essuya tout le feu du canon de la Place, il en fut fort endommagé, & cependant il remplit son objet. Il prit dans le Fleuve quatorze Vaisseaux *Anglois* pleins de munitions pour *Quebec*; il les conduisit un peu plus haut que la Baye des *Chaleurs*, & après en avoir retiré toutes les cargaisons qu'il a fait transporter à *Montréal*, il brûla ces Bâtimens ainsi que le sien. On est curieux de voir ce que les *Anglois* diront de cet Exploit. Ils ne sont pas encore maîtres du *Canada*. Nous y avons de braves gens qui esperent se soutenir longtemps dans la partie

⁷⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 19 Septembre », no. LXXVIII (26 septembre 1760), p. 3.

⁷⁸ *Gazette de France*, « De Bayonne, le 16 Septembre 1760 », no. XXXIX (27 septembre 1760), p. 155; *Gazette d'Utrecht*, « De Bayonne, le 11 Septembre », no. LXXIX (03 octobre 1760), p. 3.

⁷⁹ *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 3. Octobre », no. LXXXII (10 octobre 1760), p. 2.

qu'ils défendent. On assure que la récolte a été abondante dans le Territoire de *Montréal*⁸⁰.

Non seulement, la témérité de cet armateur est soulignée, mais nous pensons que la présentation de cet épisode dans les différentes gazettes de langue française permet de témoigner de la volonté des troupes françaises actives sur le territoire canadien de défendre la colonie et de repousser ou ralentir les Britanniques dans leur progression. Cet élément se retrouve davantage souligné dans cet extrait de la *Gazette d'Amsterdam* qui met l'accent sur ces « braves gens » encore prêts à défendre la nation française face à l'ennemi.

C'est également ce que les gazettes annoncent lorsqu'elles parlent des forces britanniques qui s'apprêtent à attaquer Montréal. Cependant, parmi ces informations, nous pouvons retrouver ceci :

Les François, au reste, se sont retranchés jusqu'aux dents dans l'île de *Wey* près de la *Galette*, où ils ont 130. Canons en Batterie. Ils y attendent le Général *Amherst*, qui doit y passer pour se rendre à *Montréal*. Nos Troupes cependant sont pleines d'ardeur, & ne demandoient qu'à être menées à l'Ennemi: Ainsi, quoique la saison soit déjà avancée, nous comptons qu'il y aura encore bien du sang de répandu avant la fin de la campagne⁸¹.

Les Français ne sont donc pas passifs dans l'attente d'un affrontement, ils semblent décidés à mener une défense solide de la ville de Montréal. Dans un extrait similaire présenté dans la *Gazette d'Utrecht*, une énumération des troupes rassemblées par les Britanniques pour cet affrontement final se monte à environ 11 000 hommes, qui pourraient être rejoints, selon l'extrait, par environ 5000 à 6000 hommes supplémentaires, ainsi que de 2000 Autochtones. Toutefois, l'auteur de la missive semble craindre que ces derniers n'arrivent à temps. À cela s'opposent environ 10 000 hommes sous les ordres de Vaudreuil. Si les renforts d'Amherst ne parviennent pas à Montréal avant l'affrontement, ce sont des forces égales, ou presque, qui se battront. L'écrivain de l'extrait que « dans ce

⁸⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris le 26 Septembre », no. LXXX (03 octobre 1760), p. 3.

⁸¹ *Gazette de Leyde*, « De Philadelphie, le 14. Août », no. LXXXII (10 octobre 1760), p. 2.

cas, la balance ne pencheroit guères plus d'un côté que de l'autre⁸² ». La *Gazette d'Amsterdam* présente, pour sa part, le scénario inverse où les troupes britanniques se chiffrent, toutes rassemblées, à près de 23 000 hommes, alors que les troupes françaises, même en comprenant les Canadiens et les Autochtones alliés, « ne vont pas à la moitié de ce nombre⁸³ ». L'auteur poursuit en soulignant que « la supériorité de nos forces ne nous garantit pas néanmoins la prise de *Montréal*, parce qu'indépendamment des obstacles qu'il est impossible de prévoir, il paroît que l'entreprise se fait un peu tard⁸⁴ ». Ces paroles semblent justes et avisées, car les événements en territoire nord-américain ont prouvé à maintes reprises que la force du nombre ne garantit pas la victoire. Le climat, les ennemis et le terrain sont des facteurs qui rendent imprévisible l'issue de la majorité des affrontements qui ont eu lieu dans cette partie du monde.

Finalement, les différentes colonnes d'Amherst, d'Haviland et de Murray se présentent ensemble aux portes de la ville de Montréal. Réduites de beaucoup par le repli de plusieurs nations autochtones alliées et par la désertion de nombreux miliciens, la garnison de Montréal n'est évaluée qu'à 2400 soldats alors que se dresse devant la ville l'une des plus grosses armées jamais mobilisées en Amérique du Nord. Vaudreuil décide de ne pas les affronter et entame la négociation qui est « très tendue⁸⁵ » pour reprendre les termes d'Edmond Dziembowski. Amherst, rancunier, ne veut pas accorder les honneurs de guerre à la garnison française en réaction, entre autres, au massacre du fort William-Henry qui a eu lieu en 1757. Le chevalier de Lévis souhaite défendre la colonie, mais le gouverneur de Vaudreuil choisit la paix. Il signe la reddition de Montréal et par le fait même, la capitulation complète du Canada, le 8 septembre 1760⁸⁶.

L'annonce tant attendue de la capitulation de Montréal est finalement publiée le 6 octobre 1760 dans le *London Gazette Extraordinary*⁸⁷. Au sein du numéro de huit pages,

⁸² *Gazette d'Utrecht*, « Suite de Londres, le 3 Octobre », no. LXXXI (10 octobre 1760), p. 6.

⁸³ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 3 Octobre », no. LXXXII (10 octobre 1760), p. 6.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, p. 380.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *The London Gazette Extraordinary*, October 6, 1760, 8p.

nous pouvons retrouver les lettres du brigadier général Murray et du major général Amherst adressées au secrétaire d'État William Pitt, de même que les cinquante-cinq articles de la capitulation, ainsi que les missives échangées entre Amherst et Vaudreuil avant la reddition de la ville.

Dans les gazettes de langue française, la *Gazette de Leyde* est la première en à publier l'annonce dans ses nouvelles de La Haye⁸⁸. Dans son numéro suivant, elle transcrit les articles de la capitulation⁸⁹. Pour leur part, les *Gazette d'Amsterdam* et *d'Utrecht* publient la reddition de Montréal dans leur numéro du 14 octobre⁹⁰, suivie par la transcription des articles de la capitulation dans les numéros suivants⁹¹. Les lettres des officiers sont également retranscrites dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*⁹². Cette dernière est la seule à publier les échanges entre Vaudreuil et Amherst avant la reddition de la ville⁹³. De son côté, la *Gazette d'Utrecht* choisit plutôt de transmettre une relation circonstanciée des événements⁹⁴.

Les nouvelles en provenance de France semblent muettes sur cette importante perte. Nous retrouvons dans la *Gazette d'Amsterdam* cet extrait :

Nous avons reçu la nouvelle de la perte de *Montréal* & de tout le *Canada* avec déplaisir, mais sans étonnement. Les avis, vrais ou faux, venus il y

⁸⁸ *Gazette de Leyde*, « De La Haie, le 9. Octobre », no. LXXXII (10 octobre 1760), p. 8.

⁸⁹ *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 7. Octobre », no. LXXXIII (14 octobre 1760), p. 1-3 et *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 7. Octobre », no. LXXXIV (17 octobre 1760), p. 1-4.

⁹⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 7 Octobre », no. LXXXIII (14 octobre 1760), p. 2-4 et *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 7 Octobre », no. LXXXII (14 octobre 1760), p. 3-4.

⁹¹ *Gazette d'Amsterdam*, « Articles de la capitulation », no. LXXXIII (14 octobre 1760), p. 2-4; *Gazette d'Amsterdam*, « Reste des articles de la Capitulation », no. LXXXIV (17 octobre 1760), p. 2-4; *Gazette d'Utrecht*, « Articles de la Capitulation » no. LXXXIII (17 octobre 1760), p. 3-4, 6; *Gazette d'Utrecht*, « Suite de la Capitulation du Canada », no. LXXXIV (21 octobre 1760), p. 2-4, 6; *Gazette d'Utrecht*, « Fin de la Capitulation du Canada », no. LXXXV (24 octobre 1760), p. 2-3.

⁹² *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des lettres adressées à Pitt », no. LXXXV (21 octobre 1760), p. 1-4; *Gazette d'Amsterdam*, « Copie d'une Lettre du Major-Général Amherst à Mr. le Secrétaire Pitt », no. LXXXVI (24 octobre 1760), p. 2-3; *Gazette de Leyde*, « EXTRAIT d'une Lettre, écrite par le Brigadier-Général Murray à Mr. le Secrétaire Pitt », no. LXXXIII (14 octobre 1760), p. 5-7; *Gazette de Leyde*, « FIN de la Lettre du Général-Major Amherst à Mr. Pitt », no. LXXXIV (17 octobre 1760), p. 6-8.

⁹³ *Gazette de Leyde*, « Lettres relatives à la négociation de la Capitulation du Canada », no. LXXXVI (24 octobre 1760), p. 7-8.

⁹⁴ *Gazette d'Utrecht*, « Relation circonstanciée de la prise de Mont-Réal », no. LXXXVII (31 octobre 1760), p. 2-3.

a quelque temps de la *Gaspésie*, n'en ont imposé qu'à peu de personnes. On sçavoit que nos Troupes & nos braves *Canadiens* manquoient de tout, & l'on ne peut que les louer d'avoir capitulé aux conditions qui viennent d'être rendues publiques⁹⁵.

Ces informations transcrites dans les nouvelles de Paris témoignent d'un manque d'intérêt de la part des Français envers la colonie canadienne qui semblent avoir été préparés à cette triste nouvelle. On témoigne tout de même de la bravoure des Canadiens qui, devant un manque flagrant de ressources, ont réussi à obtenir des conditions de capitulation louables. Dans la *Gazette de France*, il faut attendre le numéro du 25 octobre pour trouver dans les nouvelles de Londres, l'annonce de la capitulation de Montréal. Comme le souligne Edmond Dziembowski, le lecteur français se voit exposé à la fatalité de la perte du Canada depuis l'annonce de la capitulation de Québec⁹⁶. La propagande gouvernementale a joué un rôle important pour préparer les Français à l'inévitable, mettant l'accent sur la « détermination farouche des Britanniques⁹⁷ » à prendre le Canada et le conserver. Il nous est difficile de partager entièrement la position de cet historien, puisque malgré ce peu de réactions que nous pouvons retrouver dans les périodiques à la suite de la capitulation, les nouvelles colligées tout juste avant nous indiquent le contraire, en présentant une volonté propre de Vaudreuil et de Lévis de sauvegarder le Canada et de défendre féroce ment le territoire français en Amérique du Nord. De même, un extrait de la *Gazette d'Utrecht* nous mentionne que les Français sont plongés dans une « sombre léthargie [...] depuis la reddition totale du Canada⁹⁸ ». Entre la réaction de la Cour de Versailles et du public français, il y a probablement une marge difficile à saisir en raison du contrôle de l'information qui circule dans les gazettes françaises.

Nous apprenons, par l'intermédiaire des gazettes, que le dernier fort français du Canada à avoir capitulé n'est pas Montréal. Il s'agit du fort Jacques Cartier sous le

⁹⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De Paris, le 17 Octobre » no. LXXXVI (24 octobre 1760), p. 2.

⁹⁶ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 175-192.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 191.

⁹⁸ *Gazette d'Utrecht*, « Suite de Paris, le 27 Octobre », no. LXXXVIII (04 novembre 1760), p. 6.

commandement du marquis François-Marie d'Albergatti Vezza⁹⁹. La *Gazette de Leyde* rapporte le 31 octobre 1760 :

Une Lettre d'un Officier du Régiment de *Frazer, Montagnards*, datée de *Quebec* le 13. Septembre dernier, porte ce qui suit.

Nous voici de retour de Jaques Cartier, Fort que nous avons investi & pris le 9. de ce mois, avant que nous eussions appris la prise de Montréal. Cette Expédition a été dirigée par le Colonel Frazer à la tête d'un Détachement de 800. Hommes. La Place a été défenduë par le Marquis Albergotti, Italien, avec tant de vigueur, qu'il ne lui restoit plus que 30. livres de poudre, lorsque, s'apercevant que nous nous disposions à donner l'assaut, il se détermina à battre la chamade: De sorte que cet Officier a eu l'honneur d'être celui qui a tenu le dernier, & nous celui d'avoir pris la dernière Place du Canada¹⁰⁰.

Officiellement, la reddition de ce dernier bastion français est datée du 10 septembre 1760. Le marquis d'Albergatti-Vezza a rendu les armes après un bref affrontement¹⁰¹.

La fin de l'année 1760 est marquée par le décès du roi de Grande-Bretagne, Georges II qui meurt le 25 octobre. Plusieurs éloges sont présentés dans les périodiques et, surtout, sont glorifiées les entreprises réussites par ce souverain dans les quatre parties du monde. Entre autres, la *Gazette de Leyde* traduit un extrait du *Monitor*, publié le jour de la mort du roi. L'auteur de cet exposé met de l'avant les importantes victoires. Il débute ainsi :

Encouragés par nos victoires & nos succès, que la même vigueur & la même intégrité dirigent nos Conseils; que le même zèle & la même

⁹⁹ Gouvernement du Québec, « Albergatti-Vezza, François-Marie d' », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne],

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=12062&type=pge#>

¹⁰⁰ *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 24. Octobre », no. LXXXVIII (31 octobre 1760), p. 7. Voir également : *Gazette d'Utrecht*, « De Londres, le 24 Octobre », no. LXXXVIII (04 novembre 1760), p. 3.

¹⁰¹ Gouvernement du Québec, « Albergatti-Vezza, François-Marie d' », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne],

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=12062&type=pge#>

et Gouvernement du Québec, « Ensemble d'immeubles patrimoniaux du Fort-Jacques-Cartier-et-du-Manoir-Allsopp », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, [En ligne],

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=92507&type=bien>

unanimité ouvrent les Bourses, & president a l'affection du Peuple, que nos Flottes & nos Aimées soient conduites avec le même courage & cette valeur, qui a comblé de gloire la *Grande Bretagne*, & lui a acquis tant de supériorité sur la *France*¹⁰².

Il rappelle l'engouement du peuple à soutenir l'effort de guerre et à poursuivre malgré les hausses de taxes et la dette nationale qui s'accroît. Enfin, il souligne : « Quel *Bréton* peut se rappeler l'intrépidité des Conquerans de *Quebec*, Et contribuër contre-cœur aux mesures nécessaires pour maintenir cette importante acquisition¹⁰³ ». À l'aube d'un changement de dirigeant, cet extrait du *Monitor* mise sur l'importance des victoires cumulées par la Grande-Bretagne sur sa rivale, la France. Il met en lumière ces héros de guerre que se sont sacrifiés pour la Nation et qui ne faut pas oublier dans les futures négociations pour le rétablissement de la paix.

À ce sujet, l'avènement au trône en 1760 de Georges III, le petit-fils de Georges II, apporte avec lui un vent de changement au sein de vie politique britannique. Contrairement à ces prédécesseurs, il est né en Angleterre. Il ne porte donc que peu d'intérêt pour l'Électorat du Hanovre et il souhaite adopter une politique différente des rois qui l'ont précédé. Satisfait des victoires en Amérique du Nord, comme nous le trouvons mentionner dans son discours à l'ouverture du Parlement, il a impulsé des changements importants dans la politique étrangère du royaume. Il souhaite un retour rapide à la paix et ce, au prix de certaines concessions avec la France¹⁰⁴.

5.4. L'HISTOIRE DU CANADA ENSEIGNÉE

À la suite de la publication des articles de la capitulation de Montréal et du Canada, la *Gazette de Leyde* entreprend d'éduquer son public sur la nouvelle province conquise

¹⁰² *Gazette de Leyde*, « Suite des Nouvelles de Londres du 31 Octobre », no. XCI (11 novembre 1760), p. 3-4.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ L'intransigeance de William Pitt dans la négociation avec la France se heurte à la volonté du nouveau souverain de faire des concessions pour un retour rapide à la paix comme nous l'aborderons dans le prochain chapitre. Voir à ce sujet : Edmond Dziembowski, *Les Pitt. L'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Septentrion, 2015, « Chapitre 8 : Démission », p. 146-163; Jeremy Black, *A System of Ambition? British Foreign Policy 1660-1793*, Stroud, Sutton Publishing, 2000, p. 227-228.

par les Britanniques. En effet, au sein de trois numéros, elle publie la description des trois gouvernements distinctifs qui composent la province du Canada, soit Montréal¹⁰⁵, Trois-Rivières¹⁰⁶ et Québec¹⁰⁷. Nous pouvons retrouver une description similaire du gouvernement de Montréal dans le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post* intitulé « A Description of Montreal¹⁰⁸ ».

La *Gazette de Leyde* est la seule gazette francophone de notre corpus à donner ces informations. À l'image du contenu qu'elle propose depuis le début de notre analyse, cette gazette continue de remplir son rôle d'informations et d'éducation de la population sur les enjeux actuels. De même, le fait que l'on ne retrouve que la description du gouvernement de Montréal dans le *London Evening Post* et le *Whitehall Evening Post*, peut s'expliquer par le fait que la ville vient tout juste de capituler. Le *Gentleman's Magazine* publie en décembre 1759 une brochure sous le nom de « Historical description of Quebec and the country round it » alors que la capitale de la Nouvelle-France vient de tomber sous les armes des Britanniques¹⁰⁹.

Ces différents périodiques rejoignent le courant déjà entamé par le *British Magazine* depuis janvier 1760. En effet, ce mensuel publie une chronique à chacun de ses numéros qui s'intitule « The History of Canada ». Comme nous l'avons démontré dans nos précédentes recherches¹¹⁰, la couverture accordée à l'histoire de l'ancienne colonie française n'a pas d'égal, puisque ce magazine ne publie l'historique d'aucune autre

¹⁰⁵ *Gazette de Leyde*, « Description du Gouvernement de Montréal », no. LXXXIV (17 octobre 1760), p.1-4.

¹⁰⁶ *Gazette de Leyde*, « Description du Gouvernement des Trois-Rivières », no. LXXXVI (24 octobre 1760), p. 4. On retrouve une description de Trois-Rivières dans le *British Magazine*, ainsi qu'un croquis de la ville dans le numéro du mois de novembre 1760 (*British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen & Ladies*, « Description of Trois Rivieres », November 1760, p. 645-646).

¹⁰⁷ *Gazette de Leyde*, « Description du Gouvernement de Quebec », no. LXXXIX (04 novembre 1760), p. 3-4.

¹⁰⁸ *London Evening Post*, October 4, 1760 – October 7, 1760, Issue 5138, p. 3. *The Whitehall Evening Post*, October 11, 1760 – October 14, 1760, Issue 2274, p. 1. *The Gentleman's Magazine and Historical Chronicle*, Octobre 1760, p. 462-463, accompagné d'une carte de la ville et *The London Magazine; Or, Gentleman's Monthly Intelligencer*, Octobre 1760, p. 533-548.

¹⁰⁹ *The Gentleman's Magazine*, Décembre 1759, p. 557.

¹¹⁰ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, Janvier 2016, p. 85-88.

colonie conquise par les Britanniques. L'historien Philip Lawson souligne que « no other topic in that journal would receive such comprehensive treatment in these years¹¹¹ ». Au sein de ses propres pages, le *British Magazine* écrit, au sujet du Canada : « Nothing, we apprehend, will, at this juncture be a more acceptable present to the reader, than a succinct natural history of those countries which the British arms have lately conquered in North America : conquests which, if tenaciously retained, and duly improved, will be productive of infinite advantages to the commerce of this nation¹¹² ».

La chronique du *British Magazine* est publiée à chacune des éditions de janvier 1760 à mars 1763, alors qu'une mention « to be continued » nous indique que la chronique devrait se poursuivre dans les numéros suivants, mais rien n'est publié d'autre à ce sujet au cours de l'année 1763. Nous avons émis l'hypothèse que la signature du traité de Paris en février 1763 et l'entrée définitive du Canada au sein de l'Empire britannique ne justifiait plus les besoins du mensuel d'en continuer la publication¹¹³. Aucune recherche ultérieure ne nous a permis de démentir cette première hypothèse.

Ce que l'on retrouve au sein du *British Magazine* est un projet éducatif d'une grande ampleur pour instruire la population britannique à l'histoire de la formation de l'ancienne colonie française récemment conquise. L'auteur instruit son public sur les différents événements qui ont marqué l'histoire du Canada, année après année, jusqu'à la fin du XVII^e siècle. La chronique s'achève alors que le XVIII^e siècle n'a pas été encore abordé. Fortement inspirée par les écrits du père jésuite Pierre-François-Xavier de

¹¹¹ Philip Lawson, *The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston, Ontario, McGill-Queen's University Press, 1989, p.8.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ De Montigny, « La conquête du Canada », p. 85-88.

Charlevoix qui est cité à plusieurs reprises¹¹⁴, on y retrouve des descriptions détaillées du territoire, mais également de ses habitants, dont le fait qu'ils soient catholiques¹¹⁵.

Le projet éducatif du *British Magazine* ne se limite pas à l'histoire du Canada, mais se consacre également à l'historique du conflit, en publiant « History of the present war » entre janvier 1760 et décembre 1762. L'intérêt est davantage porté vers les conflits qui animent les Britanniques en Europe de l'est, mais la première édition est majoritairement consacrée à l'ouverture de la guerre qui s'est produit en Amérique du Nord et qui, comme le mentionne l'auteur de la chronique, « in which the events of the present war have been the most glorious, and the most interesting to Great-Britain¹¹⁶ ». Le *London Magazine* présente également une histoire de la guerre intitulée *An impartial and succinct History of the Origin and Progress of the present War*. Il s'agit d'une publication mensuelle amorcée en mai 1759 et qui se poursuit au moins jusqu'en janvier 1765¹¹⁷. Cette chronique sert de prélude aux revendications qui ont été publiées dans les différents périodiques britanniques entre 1760 et 1763 au sujet de la rétention du Canada par la couronne britannique. Tout comme dans le *British Magazine*, le premier numéro est consacré à présenter l'origine du conflit en Amérique du Nord. Pour sa part, la chronique du *London Magazine* consacre davantage d'énergie à démontrer l'importance des colonies nord-américains que le mensuel rival, mais les deux mettent l'accent sur l'importance des territoires nord-américains comme la genèse du conflit entre la France et la Grande-Bretagne.

¹¹⁴ Comme nous l'avons vu précédemment la traduction du livre *Histoire et Description général de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* de Charlevoix, publiée originellement en France en 1744, se retrouve diffusée dans les magazines britanniques dès la guerre de Succession d'Autriche, voir J. De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? ».

¹¹⁵ L'auteur de la chronique compare les catholiques à des fanatiques qui ont érigé un empire en assouvissant les peuples autochtones à leur domination et à leur religion, voir J. De Montigny, « La conquête du Canada ».

¹¹⁶ *The British Magazine*, janvier 1760, p. 44.

¹¹⁷ *The London Magazine*, « An impartial and succinct HISTORY of the Origin and Progress of the present WAR », mai 1759 à janvier 1765.

En effet, la sphère publique britannique a été animée par un important débat entre 1760 et 1763, souvent surnommé le débat « Canada-Guadeloupe » en raison des avis partagés sur la conservation de l'une ou l'autre des colonies et des orientations à prendre par les autorités au sujet des politiques impériales et commerciales de l'Empire britannique. L'un des premiers pamphlets à être diffusé dans les périodiques est *A Letter Addressed To Two Great Men*, publiée en 1759 et attribuée à John Douglas, protégé et conseiller de Lord Bath¹¹⁸. Il reprend l'idée, maintes fois formulée depuis le début du conflit, de l'importance de l'expulsion complète des Français du territoire nord-américain et que pour s'assurer de la sécurité des Treize colonies, le Canada doit rester sous la domination de la couronne anglaise. Des extraits de cette brochure sont diffusés dès les derniers mois de l'année 1759, dans les magazines londoniens que sont le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine*¹¹⁹, mais des réactions sont également publiées dans le *London Evening Post*. Comme le souligne Marie Peters, cette gazette n'a que très peu pris parti jusqu'au début des négociations entre la France et la Grande-Bretagne, mais par l'intermédiaire de correspondants, elle prend finalement position en faveur de la conservation du Canada.

À ce sujet, nous avons trouvé dans les pages du *London Evening Post*, trois de ces auteurs qui contribuent à alimenter la discussion au sujet de l'importance de la colonie canadienne pour l'Empire britannique. Dans un premier temps, un dénommé « Albion » intervient dès la mi-décembre 1759 pour présenter son point de vue sur la question¹²⁰. Il

¹¹⁸ Marie Peters, *Pitt and Popularity: The Patriot Minister and London Opinion during the Seven Years' War*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 165. William Pulteney, 1st Earl of Bath est un homme politique du parti whig qui siégea au Parlement dans la première moitié du XVIII^e siècle. Après 1746, il continue de participer à la Chambre des Lords. « His most important contribution probably lay behind the scenes as an adviser to John Stuart, third earl of Bute, and the Leicester House court of the young Prince George ». Handley, Stuart, M. J. Rowe, and W. H. McBryde. « Pulteney, William, earl of Bath (1684–1764), politician », *Oxford Dictionary of National Biography*, 23 Sep. 2004, [En ligne] <https://www-oxforddnb-com.janus.bis-sorbonne.fr/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-22889>.

¹¹⁹ *The Gentleman's Magazine*, « A Letter addressed to two great Men, on the Prospect of Peace, and on the Terms necessary to be insisted upon in the Negociation », vol. 29, décembre 1759, p. 585-952; *The London Magazine*, « Extract from the Letter to two great Men on the approaching Treaty », vol. 28, décembre 1759, p. 635-637 et Appendice, p. 720-721.

¹²⁰ Marie Peters parle de l'intervention de ce correspondant « Albion » pour démontrer le débat suscité par la parution de *A Letter Addressed to Two Great Men*. Voir : M. Peters, *Pitt and Popularity*, p. 165.

introduit son propos en soulignant la compassion dont ont fait preuve les souverains de la Grande-Bretagne et de la Prusse d'avoir amorcé les négociations pour le retour de la paix dans ces deux royaumes. Il souligne qu'il est du pouvoir des rois de se déclarer la guerre, mais également de rétablir la quiétude dans leur royaume. Pour ce qui est du présent conflit, il mentionne qu'en raison des nombreux succès et victoires de la Grande-Bretagne, le roi est en bonne posture pour réclamer une paix « des plus avantages et des plus honorables¹²¹ ». « Albion » souhaite que la Grande-Bretagne conserve toutes les acquisitions faites durant la guerre, notamment en Amérique du Nord. Il enchaîne ainsi :

Was not the France the Aggressor? Did she not make such Encroachments on the British Territories in America, as compelled us to take up Arms against her? And those Acquisitions, which we have gained in the Course of so just a War, may we not, with Reason and Equity, retain at a Peace? The Debt of this Nation is now swelled to so large a Sum, that there is an absolute Necessity for our making such a Peace as shall be lasting, and procure us, by increasing our Commerce, the Means of paying it off: But should we restore to France the Acquisitions we have taken from her in America, we may be assured, that, before we have paid off so much of the National Debt as this War hath occasioned, she will force us into another¹²².

Dans cet extrait, l'auteur souligne plusieurs aspects intéressants. Dans un premier temps, il rappelle le début du conflit en Amérique du Nord en rejetant le blâme sur les Français pour s'être attaqué aux terres de Sa Majesté britannique dans cette partie du monde. Dans un second temps, il souligne le danger que représente la présence des Français pour les colonies nord-américaines. Leur simple proximité serait, selon lui, à l'origine tôt ou tard d'un nouveau conflit outre-Atlantique. Enfin, la dette nationale est pour lui une importante raison de ne rien concéder à la France et de conserver les conquêtes faites durant la guerre, et cela pour permettre non seulement le rétablissement du commerce, mais aussi un nouvel essor rendue possible par l'accroissement du nombre

¹²¹ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », December 13, 1759 – December 15, 1759, Issue 5016, p. 2. Traduction libre de ce passage : « And consequently have not the People the greatest Reasons for expecting, that the Peace will, of all the others also, be the most advantageous and honourable ».

¹²² *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », December 13, 1759 – December 15, 1759, Issue 5010, p. 3.

de colonies sous la domination britannique. Il rejoint ainsi l'argument présenté en début de conflit selon lequel les Treize colonies nord-américaines seraient freinées dans leur expansion commerciale et territoriale en raison de la présence des Français à proximité. Les guerres perpétuelles entre les colonies sont également un enjeu important qui nuit grandement au commerce colonial.

Dans sa seconde intervention, publiée dans le premier numéro du mois de janvier 1760, « Albion » revient à la charge avec ces mêmes arguments, notamment la dette de la Grande-Bretagne qui s'élève, selon lui, à plus de 30 millions de Livres Sterling. Il conclut ainsi :

But however, if it should, on any Account or Occasion, be thought proper to give up at the Peace some Part of our Acquisitions, it is to be earnestly wished, that no Part of what we have gained in North-America may be restored; for we have, besides what we have taken there, more Acquisitions, than France can, with any Colour of Reason or Equity, expect to be restored; and therefore there can be no just Grounds for parting with one Foot of Land in Nort-America¹²³.

Sa position est clairement définie et il n'y a, selon lui, aucune raison ou justification valable pour qu'une ou des conquêtes faites en Amérique du Nord par les Britanniques soient restituées à la France.

Dans un autre ordre d'idées, il explique une des raisons qui justifie ses interventions au sein du périodique:

I have ever been of Opinion, that the more the Publick were interested in the Event of any Affaire, the more fully and publickly such Matter should be treated on, considered, and discussed; and of all Affairs wherein the People are interested, there is not one, in which they are so much concerned, as on the Points on which a Peace is to be concluded: For according to the Terms, on which a Peace is made, the Blood and Treasure of the Publick, expended in the War, may be truly said to be either will laid out, or lavishly thrown away¹²⁴.

¹²³ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », January 1, 1760 – January 3, 1760, Issue 5018, p. 3.

¹²⁴ *Ibid.*

Dans ces quelques phrases, « Albion » exprime l'importance de ces débats dans l'espace public. Il démontre en quoi le fait d'échanger, discuter, diffuser et transmettre des informations par les voies de l'imprimé permet la mise en place d'une réelle dynamique relationnelle entre les autorités et le public. Qui de mieux pour appuyer et défendre une décision gouvernementale qu'un public bien informé et au fait des enjeux qui sont présentés?

Dans la dernière intervention que nous avons répertoriée, « Albion » expose que malgré sa situation précaire, la France ne semble pas encline à vouloir se rasseoir à la table des négociations, et les Britanniques doivent se préparer à une prochaine campagne militaire. Il encourage, en quelque sorte, ses compatriotes à soutenir l'effort de guerre, mais cette fois-ci en se détournant de l'Amérique du Nord :

In all human Probability, his Prussian Majesty must be distressed next Campaign, for Want of Men, and be in Danger of being overpowered by Numbers; and as the Consequences of his being overcome may deprive Great-Britain of all the glorious Fruits of this War, it is our undoubted Interest to prevent his being so, by all the Means in our Power¹²⁵.

Selon lui, la prochaine campagne se jouera du côté des Alliés et non pas du côté de l'Amérique du Nord, où il considère que la Grande-Bretagne a déjà un important poids dans le balancier en raison du nombre d'acquisitions déjà faites dans cette partie du monde.

Le second correspondant ne signe pas ses messages. Nous avons trouvé deux messages similaires, anonymes, qui prônent également la conservation du Canada. Dans le premier texte, il rejoint les propos d'Albion en soulignant que ce sont les Français qui ont amorcé les conflits en Amérique du Nord et qu'il est dans le droit de la couronne britannique de conserver l'ensemble des conquêtes « made by the BLOOD and TREASURE of BRITISH Subjects¹²⁶ ». Dans le second document, l'auteur nous permet des discussions

¹²⁵ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », January 26, 1760 – January 29, 1760, Issue 5019, p. 3.

¹²⁶ *London Evening Post*, « LONDON », December 25, 1759 – December 27, 1759, Issue 5015, p. 3.

qui circulent sur les raisons de garder le Canada ou non. Il exprime clairement sa position dans ces termes : « If CANADA, therefore, be left in their Possession, all that we have been now doing, will be to be done over again; [...] PROVIDENCE having given us Success, *Prudence* requires, that we should make a *right Use* of it, and *keep* what we have *obtained*¹²⁷ ». À nouveau, l'argument d'une reprise des conflits si les Français conservent leurs colonies en Amérique du Nord est présenté. L'auteur ajoute ici que la providence a permis à la Grande-Bretagne tous ces succès, mais ces derniers ne sont pas garantis si une nouvelle guerre se présente. Il précise que le pays a été béni d'un ministre et d'officiers, amiraux et généraux, qui ont su mener les troupes de terre et de mer à toutes ces victoires¹²⁸.

Le dernier correspondant que nous avons répertorié est « Britannicus ». Il ne s'agit pas de sa première intervention dans les pages du *London Evening Post*, mais il rejoint les différentes réflexions proposées par les deux précédents intervenants. De même, dans sa première lettre, Albion souligne qu'il est en accord avec des propos tenus par « Britannicus » au sujet du rétablissement de la négociation pour la paix¹²⁹. Dans l'extrait que nous avons choisi de « Britannicus », ce dernier s'exprime sur le caractère belliqueux de la France :

In the approaching Treaty with France, we must, therefore, bind her Perfidy with stronger Obligations than Wax and Parchment; we must retain such Places, and Territories, taken from her in the War, as shall awe her to the Observance of the Peace, and make it her Interest not to break it: For dear-bought Experience hath taught us, that France is not to be bound by any other kind of Articles¹³⁰.

¹²⁷ *London Evening Post*, « POSTSCRIPT – LONDON », January 5, 1760 – January 8, 1760, Issue 5020, p.3.

¹²⁸ Nous pouvons penser sans contredit qu'il fait référence au rôle de William Pitt dans les interventions faites en Amérique du Nord. De même, les différentes victoires en Amérique du Nord ont été rendu possible par le courage et la détermination de nombreux officiers, nommons entre autres James Wolfe, mort au combat dans la prise de Québec, jeune héros de guerre pour la nation britannique. Voir le chapitre précédent à ce sujet.

¹²⁹ « And for any of all our other Acquisitions, as France hath nothing to give in Exchange, I cannot but agree with your Correspondent BRITANNICUS, in wishing, that we may, and thinking it reasonable, that we should retain the Possession of them at a Peace », voir *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening Post », December 13, 1759 – December 15, 1759, Issue 5010, p. 3.

¹³⁰ *London Evening Post*, « POSTSCRIPT – LONDON, To the Author of the London Evening-Post », January 3, 1760 – January 5, 1760, Issue 5019, p. 3.

Il rappelle que depuis la signature du traité d'Utrecht de 1713, la France n'a pas respecté toutes les clauses des ententes signées entre les deux nations et qu'il est de la responsabilité de la Grande-Bretagne de lui imposer de nouvelles mesures qui la forcent à respecter toutes les nouvelles conventions qui seront signées entre les deux pays.

Au sujet du Canada, il écrit :

But of all our Acquisitions, the Conquest of Quebec, and consequently of the Country of Canada, is the most important and most beneficial to this Kingdom; for by the Reduction of that Place and Country, the British Empire in America will be perfectly secured from all future Attempts of our Enemies; and also, such a Source of Trade and Commerce opened to us, as will be fully sufficient, had we no other, to employ all our trading and commercial People, and fin a Vent or constant Consumption for all the Goods, Products and Manufactures of Great Britain: It is, therefore, above all other Things, to be wished, that the Country of Canada may never be relinquished, but for ever annexed to the Crown of this Kingdom. [...] let us, therefore, by keeping our Conquests in North America, provide for our own future Security and Commerce, and do Justice to Ourselves: For if we should restore them, the Nation, with all its glorious Successes in the War, might be justly compared to a Ship, after having made a most successful Voyage, sinking in Harbour¹³¹.

Au moment où « Britannicus » écrit ces lignes, la conquête du Canada n'est pas encore entièrement accomplie, puisque Montréal n'a toujours pas capitulé. Toutefois, malgré les conquêtes qu'il reste à faire, il semble confiant que la Grande-Bretagne va déployer tous les efforts nécessaires pour les obtenir, de même que les conserver lorsque les négociations reprendront entre les différents pays belligérants. Il souligne l'importance de la colonie canadienne pour assurer la sécurité et la prospérité des Treize colonies. De même, il présente l'expansion que prendra le commerce de la nation si l'annexion des territoires français en Amérique du Nord est confirmée lors de la signature d'un futur traité de paix. Ces arguments longuement martelés au début du conflit dans cette partie du monde et tout au long de ces années marqués par la guerre dans les périodiques

¹³¹ *Ibid.*

britanniques sont rappelés ici sous la plume de Britannicus pour démontrer l'importance de conserver le Canada sous la domination britannique.

Par l'intermédiaire de ces trois correspondants, nous pouvons voir la ligne directrice adoptée par le *London Evening Post* à l'aube de l'ouverture des négociations entre la France et la Grande-Bretagne pour le rétablissement de la paix. Malgré le fait que le Canada ne soit pas encore entièrement cédé à Sa Majesté britannique, les premiers écrits sur l'importance de sa rétention commencent à circuler dès le début de l'année 1760 et le phénomène s'est poursuivi tout au long des trois années suivantes, et ce, jusqu'à la signature du traité de Paris, et même après. Nous avons choisi de nous limiter à un bref sondage dans les périodiques londoniens pour mesurer une partie de l'ampleur que prend la publication du texte *A Letter Addressed to Two Great Men* à la fin de l'année 1759. Marie Peters souligne que : « The *Letter's* most obvious effect was to initiate the prolonged public debate, continuing until peace was finally concluded in 1762, over which colonial conquests Britain should retain¹³² ». Dans le même ordre d'idées, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, le débat s'enflamme avec la présentation d'un parti adversaire qui souhaite la conservation de la Guadeloupe et l'avantage du commerce des îles sucrières que celle du Canada.

5.5. CONCLUSION

Les périodiques londoniens démontrent que la conquête du Canada est un projet ardemment souhaité par les Britanniques depuis près d'un demi-siècle. Alors que la conquête britannique de l'Amérique du Nord est sur le point de se produire, les Français ont contrecarré les plans avec une tentative de reprendre Québec. De même, nous pouvons voir au fil de l'année que les autorités françaises, du moins celles du Canada, n'ont pas

¹³² M. Peters, *Pitt and Popularity*, p. 166. Voir également l'article sur le sujet du débat Canada-Guadeloupe : Helen Dewar, « Canada or Guadeloupe?: French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, vol. 91, no. 4, 2010, p. 637-660.

perdu tout espoir d'une reconquête de la colonie, et ce, malgré les défaites des derniers mois.

À nouveau, en raison d'une forte majorité des nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne et des colonies nord-américaines, le discours présent dans les gazettes est teinté du regard que portent les Britanniques sur le Canada et sur les enjeux impériaux qui en découle. De même, la menace autochtone en raison de la révolte des Cherokees monopolise l'attention des gazettes sur les événements qui se déroulent dans cette partie du monde. Alors qu'ils croyaient obtenir la quiétude et la tranquillité en expulsant entièrement les Français du territoire nord-américain, les Britanniques doivent adapter leur politique et trouver un terrain d'entente pour limiter les conséquences d'un long conflit avec les Autochtones qui sont, selon certains gazetiers, beaucoup plus menaçants et dangereux que les Français.

L'année 1760 se termine avec l'ouverture d'un débat qui a occupé la sphère publique anglaise pour les trois années qui ont suivies, à savoir si la Grande-Bretagne se doit de conserver le Canada, la Guadeloupe ou l'ensemble de ces conquêtes à l'issue de cette guerre et des pourparlers pour le rétablissement de la paix.

CHAPITRE 6.

LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX (1761-1763)

Dans le présent chapitre, nous aborderons les dernières années de la guerre de Sept Ans. Alors que la Grande-Bretagne s'impose sur la mappemonde en ayant accomplie de nombreuses victoires sur les différentes parties du monde, l'approche de la paix se fait sentir et la population réclame un retour à la quiétude face à l'endettement et la prolongation du conflit. Ainsi s'amorce le début des négociations pour le rétablissement de la paix entre les deux principaux pays belligérants que sont la France et la Grande-Bretagne.

L'historiographie qui couvre ce bloc temporel s'est souvent concentré sur deux questions principales : 1) l'abandon complet du Canada par la France après la capitulation de Montréal ou 2) le débat Canada-Guadeloupe qui a divisé les Britanniques et les Français sur les enjeux qui allaient orienter les politiques impériales de deux royaumes à la suite du conflit. En effet, si nous prenons en considération la périodisation privilégiée par les historiens canadiens-français et québécois, la guerre de la Conquête se conclut en 1760 alors que Montréal capitule et entraîne avec elle la chute de la Nouvelle-France¹. D'un autre côté, l'historiographie a souvent tendu à résumer la période entre 1760 et 1763 comme le débat Canada-Guadeloupe. Cette école de pensée tend à démontrer que malgré les avis les plus radicaux², la Couronne britannique ne pouvait conserver toutes les

¹ Guy Frégault, *La Guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009, 514 p. L'appellation « French and Indian War » utilisée par les historiens américains utilise la même chronologie de 1754 à 1760, soulignant par le fait même que les plus gros enjeux du conflit en Amérique du Nord se termine à cette date.

² William Pitt, l'ancien, était plutôt intransigeant dans sa position à l'approche des négociations. Voir: Edmond Dziembowski, « Autour du premier Pitt : l'histoire politique de l'Angleterre au XVIII^e siècle » dans Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles et François-Joseph Ruggiu, *Histoire d'outre-Manche. Tendances récentes de l'historiographie britannique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, pp.101-120 ; Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015 ; Edmond Dziembowski, *Les Pitt : l'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Paris,

conquêtes acquises durant la guerre et devait progressivement considérer un choix à faire entre le Canada et la Guadeloupe. Cette décision impliquait également l'orientation qu'allait prendre les politiques commerciales et impériales des deux Nations principales impliquées dans le conflit³. Enfin, parmi les études historiques couvrant la guerre de Sept Ans et utilisant la presse périodique comme outils d'analyse, peu se sont intéressés à la place occupée par le Canada dans les discours. Nous pouvons penser, entre autres, à l'ouvrage de Robert D. Spector qui étudie la presse mensuelle durant le conflit. Il n'aborde que de manière succincte les enjeux coloniaux de la colonie française, puisque le Canada vient de tomber sous le joug de la Couronne britannique⁴. Philip Lawson est l'historien qui s'intéresse le plus au Canada pour cette période alors qu'il aborde la question de la difficile gestion de cette colonie nouvellement acquise par les autorités anglaises. Cependant, bien qu'il consulte la presse anglaise pour en saisir les opinions qui circulent à ce sujet, son intérêt s'est davantage porté vers les discours présentés en chambre⁵.

À la lecture des gazettes, nous souhaitons démontrer que les politiques de deux empires ne sont pas aussi précises et que les événements qui se déroulent autant dans les colonies que sur le continent influencent le cours des négociations. Entre la posture intransigeante de William Pitt qui ne veut céder aucune des conquêtes faites durant la guerre – dont le Canada en fait partie et qui comprend également la presque totalité de la colonie en raison de la capitulation de Montréal en 1760, – nous souhaitons démontrer que les Français n'ont pas perdu tout espoir envers les colonies nord-américaines. À ce sujet, nous mettrons en lumière la prise de St-Jean de Terre-Neuve par les troupes

Perrin, 2006, 579 p. Du côté français, François-Joseph Ruggiu a démontré que Choiseul avait adopté une politique qui privilégiait la perte du Canada au profit des îles sucrières et des pêcheries de Terre-Neuve. Voir : François-Joseph Ruggiu, « Falling into oblivion? Canada and the French monarchy, 1759-1783 », dans Philip Buckner et John G. Reid (dirs.), *Revisiting 1759. The Conquest of Canada in Historical Perspective*, Toronto, Toronto University Press, 2012, p. 69-94.

³ Helen Dewar, « Canada or Guadeloupe? : French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, vol. 91, no. 4, 2010, p. 637-660.

⁴ Robert Donald Spector, « Making the Peace », dans *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966, p. 88-129.

⁵ Philip Lawson, *The Imperial Challenge : Quebec and Britain in the Age of the American Revolution*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, 192p. et Philip Lawson, « The Irishman's Prize': Views of Canada from the British Press, 1760-1774 », *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Septembre 1985), p. 575-596.

françaises de Ternay à l'été 1762, donc une dernière tentative de la Couronne française d'influencer le cours de la négociation, mais également de reprendre le contrôle sur une partie des territoires canadiens. Cet épisode très peu connu dans l'historiographie québécoise et canadienne marque une volonté des autorités françaises de changer le cours de la guerre et nuance les vieux débats historiographiques d'un abandon de la monarchie française envers sa colonie canadienne⁶.

6.1. LE RETOUR À LA TABLE DES NÉGOCIATIONS

Dès le printemps 1761, la France et la Grande-Bretagne consentent à retourner à la table des négociations. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la fin de l'année 1760 a entraîné de nombreux changements dans la politique britannique avec le décès du roi Georges II et l'avènement du roi de Georges III, son petit-fils qui souhaite appliquer une politique différente de celle de son grand-père. Il préconise surtout un retour à la paix devant la dette de la Grande-Bretagne.

Nous avons choisi d'amorcer le cadre chronologique au mois de juillet 1761, alors que la campagne militaire est amorcée et que les pourparlers entre les deux cours ont repris. Nous pouvons lire dans la *Gazette d'Utrecht* ceci :

Le Secrétaire de Mr. de *Stanley*, notre Ministre auprès du Roi de *France*, s'est rendu ici, il y a 3 jours, avec des dépêches importantes qu'il a remises à Mr. *Pitt*. Mais quel en est le contenu? A en croire ceux de nos Politiques dont toute la science est en conjectures, ce Secrétaire étoit chargé de la Ratification de *S.M.T. Chrétienne* aux Articles Préliminaires que nous avons transcrits dans nos Feuilles du 3 de ce mois. Envain la cession de toute l'*Amérique Septentrionale* a-t'elle causé d'abord quelque répugnance aux *François*; envain ont-ils proposé de retenir la domination du *Canada* & de la *Louisiane*, en bornant par le fleuve du *Mississipi* la seconde de ces contrées & la première par

⁶ Nous faisons ici référence au débat historiographie entre l'École de Montréal et l'École de Laval qui a longtemps orienté l'étude de ce conflit dans le Canada français. De même, au regard de la chronologie utilisée par les historiens canadiens-français, la guerre de la Conquête se conclut en 1760 et met de côté les trois années qui suivent la capitulation de Montréal. Pour ce qui est de la prise de Terre-Neuve par les Français en 1762, nous n'avons trouvé que quelques articles scientifiques et une monographie abordant cet évènement dans l'historiographie. Nous reviendrons sur cette question dans les pages suivantes.

celui de *St. Laurent*; envain, pour nous indemniser, ont-ils offert une somme payable en différens termes, notre Cour a toujours persisté dans sa résolution: elle a représenté vivement que, si les *Anglois* & les *François* étoient encore voisins au Nord de l'*Amérique*, il n'y auroit jamais de tranquillité dans cette partie du Nouveau Monde. Enfin, *continent ces mêmes Politique*, la *France* a été contrainte de souscrire à tous les Articles sur lesquels nous avons insisté⁷.

À nouveau, l'auteur de cet extrait présente l'argument qui milite en faveur d'une conservation entière du territoire nord-américain entre les mains de la Couronne britannique, car un partage de frontières avec la France dans cette partie du monde ne sera qu'une source continuelle de conflit. Selon ce passage, nous pouvons également constater que la France semble maintenant prête à céder l'Amérique du Nord aux Britanniques. Comme le souligne François-Joseph Ruggiu, contrairement à l'idéologie populaire qui présente l'abandon du Canada par les autorités françaises « comme inévitable en raison des terribles défaites subies pendant la guerre de Sept Ans et de l'indifférence des hommes politiques et de la population française dans son ensemble à l'égard des destinées de la Nouvelle-France⁸ », la France n'a décidé que tardivement de céder à cette demande britannique. Par une nouvelle lecture des rapports du ministère des Affaires étrangères, Ruggiu démontre qu'au départ l'orientation de la politique française concernant le Canada ne concède pas l'entièreté du territoire. Il poursuit en disant que :

la proposition de paix la plus pessimiste parmi les cinq qui furent présentées en décembre 1759 prévoyait seulement un certain nombre de concessions importantes de territoires en Acadie, la perte de la rive gauche du fleuve Ohio et la destruction des fortifications de Louisbourg, ainsi que de certains forts canadiens. En septembre 1759, et même en janvier 1760, Choiseul pensait encore que la « guerre de mer » contre l'Angleterre pourrait se conclure par la délimitation des frontières entre les possessions françaises et les possessions britanniques en Acadie et dans l'Ohio. Dans une lettre adressée à Voltaire pendant l'été 1760,

⁷ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 7 Juillet », no. LVI (14 juillet 1761), p. 4.

⁸ François-Joseph Ruggiu, « Une relation tombée dans l'oubli? Le Canada et la monarchie française entre 1759 et 1783 », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (eds.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 537. Il s'agit d'une traduction révisée d'un article paru sous le titre « Falling into Oblivion? Canada and the French Monarchy, 1759-1783 », dans Philip Buckner et John G. Reid (eds.), *Revisiting 1759: the conquest of Canada in historical perspective*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 69-94

Choiseul semble encore croire que l'Angleterre ne conservera pas le Canada⁹.

Ce dernier point soulève également de nombreuses discussions en Angleterre où les avis se partagent entre la conservation du Canada et celle de la Guadeloupe, sur lequel nous reviendrons dans les prochaines pages. La position de Choiseul n'est pas complètement arrêtée sur la cessation de la colonie canadienne, comme le démontre François-Joseph Ruggiu. Cet historien souligne que la ligne politique du ministre a pris une tournure différente à partir du printemps 1761 où « la décision de sacrifier la Nouvelle-France » commence à paraître dans les échanges entre Choiseul et Pitt. Ce changement de ton s'explique en partie puisque « Choiseul adopta le principe d'*uti possidetis* (qui permettait de conserver ce qui avait été conquis avant la conclusion de la paix) plutôt que celui du *status quo ante* (qui faisait revenir aux frontières antérieures à la déclaration de guerre), en acceptant donc la perte du Canada¹⁰ ». Il faut rappeler que le *status quo ante* avait été adopté lors de la signature du traité d'Aix-la-Chapelle qui a conclu la guerre de Succession d'Autriche en 1748. Cette décision n'a toutefois pas amené le retour définitif à la paix, puisque cela n'a que contribué à accroître les tensions entre la France et la Grande-Bretagne en Amérique du Nord, en laissant le règlement des limites territoriales dans les colonies nord-américaines et des Indes Orientales entre les mains de commissaires¹¹.

Le 10 juillet 1761, la *Gazette d'Amsterdam* annonce qu'il y a tout lieu de croire qu'il y aura prochainement une suspension des armes¹². De même, la France consent à plusieurs articles soumis par les autorités anglais. L'extrait se poursuit ainsi :

Voilà des conditions de paix non moins humiliantes pour nos Ennemis que celles que nos Politiques leur prescrivoient il y a 6 ou 7 mois. Il faut

⁹ *Ibid.*, p. 538.

¹⁰ *Ibid.*, p. 539.

¹¹ Voir à ce sujet le livre de François Ternat : François Ternat, *Partager le monde : rivalités impériales franco-Britanniques : 1748-1756*, Paris, PUPS, 2015, 584 p.

¹² *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 3 Juillet », no. LV (10 juillet 1761), p. 3. On parle également de cette suspension des armes dans la *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 3. Juillet », no. LIV (07 juillet 1761), p. 8.

que ceux qui imaginent de pareils arrangements, aient bien mauvaise opinion du Ministère *François*¹³.

Quelles sont les conditions humiliantes que les Britanniques voulaient imposer aux Français? Il est vrai que les opinions qui circulent sur la reprise des négociations tendent vers cette « paix punitive », puisque la Couronne britannique a cumulé de nombreuses victoires depuis 1758 et se trouve en très bonne posture pour imposer sa doctrine sur ses ennemis. Le secrétaire d'État anglais, William Pitt adopte une position intransigeante en ne voulant rien concéder à la France. Edmond Dziembowski souligne que « Pitt ne fait que suivre la frange la plus belliciste de l'opinion anglaise. Un des périodiques les plus influents dans la sphère extra-parlementaire, le *London Evening Post*, exigeait, quelques mois avant les débuts des pourparlers, une « paix punitive ». La presse belliciste réclamait au même moment la possession pleine et entière du Canada ainsi que la conservation des Antilles conquises¹⁴ ». Nous reviendrons sur cette question plus tard lorsque nous aborderons, entre autres, le « débat Canada-Guadeloupe ».

Alors que les négociations semblent aller bon train, les gazettes nous annoncent leurs ruptures :

Notre Cour voulant s'en tenir absolument aux conditions de paix qu'elle a proposées à la *France*, & celle-ci ne les trouvant point du tout convenables, il a été résolu avanthier dans un Conseil extraordinaire de rompre la négociation & de rappeler de *Paris* Mr. Stanley. Mr. de Bussy, de son côté, a pris aujourd'hui congé de Mr. Pitt, & on le croit déjà parti. Cette rupture afflige bien du monde; mais elle n'étonne que ceux qui se sont bonnement imaginés que la *France* manquoit de ressources pour continuer la guerre & qu'elle devoit souscrire à tout déconcertés & ne sçavent plus sur quoi tabler¹⁵.

Plusieurs facteurs sont responsables de cet avortement des pourparlers. D'un côté, le blâme retombe souvent sur l'inflexibilité de William Pitt qui ne voulait rien concéder à

¹³ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 3 Juillet », no. LV (10 juillet 1761), p. 3.

¹⁴ Voir la note 4 dans Edmond Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques de 1761 devant le tribunal de l'Opinion : le duc de Choiseul et la publicité de la diplomatie française », dans Jean-Pierre Jessenne, Renaud Morieux et Pascal Dupuy (dir.), *Le Négoce de la paix : les nations et les traités franco-britanniques (1713-1802)*, Paris, Sociétés des études robespierristes, 2008, p. 48.

¹⁵ Voir entre autres : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES, le 18 Septembre », no. LXXVII (25 septembre 1761), p. 3.

la France et qui par « son ton cassant et impérieux, [...], a grandement indisposé Versailles¹⁶ ». De même, la fermeté du gouvernement britannique de ne pas vouloir concéder un accès à un territoire de pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve auquel tenait la France dans la négociation a également été un point d'achoppement. De l'autre, Choiseul ne semblait pas entièrement enclin à faire la paix avec la Grande-Bretagne, puisqu'il négocie secrètement une entente avec l'Espagne, le Pacte de famille, à l'été 1761¹⁷, qui lui permet de poursuivre la guerre¹⁸.

En réponse à cette alliance entre la France et l'Espagne, ainsi que l'avortement des négociations, la *Gazette de Leyde* transcrit un article publié dans le *Monitor*. Dans un premier temps, l'auteur critique le temps perdu à des pourparlers qui n'ont pas abouti. Il poursuit : « Son grand objet étoit d'amuser la Cour & la Nation par le bel extérieur d'un Accommodement pour gagner du tems, tandis que, de notre côté, nos Finances s'eupuisoient à pure perte, & que, de leur part, les *François* assuroient leurs Côtes contre toute invasion, cherchant de nouvelles ressources pour prolonger une Guerre, qui a déjà réduit leur Nation à la perte de son crédit¹⁹ ». Il rappelle ici l'endettement massif de la Couronne britannique et les dépenses qui devront être encourus pour la poursuite du conflit. L'auteur croit que la France s'est jouée de la Grande-Bretagne en préparant secrètement son alliance avec l'Espagne, qui, jusqu'ici, était resté neutre dans le conflit, pour obtenir plus de ressources pour poursuivre la guerre. Il déplore par la suite toutes les

¹⁶ Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 48.

¹⁷ Le Pacte de famille est une entente signée entre la France et l'Espagne le 15 août 1761. Ce traité spécifie qu'en cas d'attaque les deux pays doivent fournir des navires de guerre et des troupes pour défendre son allié. Voir : Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p. 431. La *Gazette de France* en fait l'annonce en décembre 1761 : « Le Roi & le Roi d'Espagne ont conclu, le 15 Août 1761, un Traité d'amitié & d'union sous la dénomination de *Pacte de Famille*; & les ratifications en ont été échangées le 8 Septembre suivant. Ce Pacte de Famille doit être imprimé conformément aux intentions de leurs Majestés; mais, en attendant, on croit devoir en publier un extrait simple & fidele ». (Voir : *Gazette de France*, « De Versailles, le 24 Décembre 1761 », no. LII (26 décembre 1761), p. 219-220.

¹⁸ Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 48. Comme le mentionne Edmond Dziembowski dans sa note #6, l'historien Guy Chaussinand-Nogaret, dans sa bibliographie récente sur le duc de Choiseul, « écrit que Choiseul 'n'a jamais eu l'intention de faire la paix en 1761'. En ouvrant les négociations, il n'aurait 'cherché qu'à gagner du temps' ». Toutefois, Dziembowski n'appuie pas cette affirmation qu'il considère comme « trop tranché ». Voir Guy Chaussinand-Nogaret, *Choiseul. Naissance de la gauche*, Paris, 1998, p. 138 cité dans Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 48.

¹⁹ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 29. Septembre », no. LXXXI (09 octobre 1761), p. 3-4.

demandes faites par les Français dans la négociation. Il aborde également la question des territoires iroquois que la France tente de négocier avec les Britanniques, mais qui selon cet auteur, n'est pas dans leur droit de céder :

Ce qu'il y a de plus surprenant encore dans cette Proposition, c'est que la France offre ce qu'il n'est pas en son pouvoir d'accorder. Suppose qu'Elle veuille nous céder les Forts *Oswego, Niagara, Presqu'Isle*, & ceux qui bordent les Rivières *Oubache & Olson*, le terrain, sur lequel ils sont construits, est réclamé par les *Indiens*, qui sont en droit de maintenir leur indépendance, & de défendre ce qui leur appartient: ce qui fomenteroit une inimitié perpétuelle entre nous & les *Sauvages*²⁰.

Non seulement, il présente la difficulté de défendre ce territoire contre les attaques des peuples autochtones qui habitent ces contrées, mais il présente également la menace que représente la présence française dans cette partie du monde si la Grande-Bretagne consent à la « barrière » telle que définie dans les négociations. L'auteur craint que les Français ne soient en mesure de reprendre le contrôle en Amérique du Nord et de poursuivre la guerre.

Ce retour à la case départ a entraîné de nombreux bouleversements au Parlement britannique. Comme le rappelle Edmond Dziembowski, « le 5 octobre 1761, en désaccord avec ses collègues sur la politique envers l'Espagne, le secrétaire d'État [Pitt] remet sa démission au roi²¹ ». Les changements au Parlement anglais²², le revirement de situation dans les négociations avec la France et l'entrée en jeu de l'Espagne ont eu raison de William Pitt qui démissionne de ses fonctions, bien que ce dernier « allègue pour motif la grande foiblesse de sa santé²³ ». Il quitte au sommet de sa gloire en ayant refusé de faire des compromis dans la négociation. De nombreux périodiques anglais ont couvert de louanges cet homme politique, le « ministre du peuple » qui a su mener contre vents et

²⁰ *Ibid.*

²¹ Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 49. La *Gazette d'Amsterdam* brosse également un portrait des raisons qui ont conduit Pitt à démissionner, voir : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 27 Octobre », no. LXXXVIII (03 novembre 1761), p. 5-6.

²² Edmond Dziembowski précise que la mésentente qu'il entretenait avec Lord Bute, le favori du Roi, fait également partie des raisons qui l'ont mené à démissionner. Voir : Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015, p. 432-433.

²³ *Gazette d'Utrecht*, « Des Lettres de Londres du 2, du 6 & du 9. Octobre », no. LXXXIII (16 octobre 1761), p. 6.

marées ces projets ambitieux de conquête de l'Amérique du Nord²⁴. On retrouve dans le *London Magazine* ces quelques mots d'éloge : « [...] he was the spirit of the war, the genius of England, and the comet of his age²⁵ ». Les Britanniques redoutent la reprise du conflit qui, en l'absence d'un ministre aussi énergique, pourrait prendre une nouvelle tournure.

6.1.1. Le Mémoire historique

Au début du mois de novembre 1761, les gazettes étrangères de langue française entreprennent la publication du *Mémoire historique sur la négociation de la France et de l'Angleterre depuis le 26 mars 1761 jusqu'au 26 septembre de la même année*. Écrit par le duc de Choiseul, ce document est une « action stratégique » qui a pour but d'alimenter le patriotisme français et d'accroître l'anglophobie en portant tout le blâme de l'échec des négociations sur William Pitt, secrétaire d'État de la Grande-Bretagne²⁶. Comme le souligne Helen Dewar, « [u]nlike the publication of the British pamphlet of 1760, Choiseul's intention in writing the *mémoire* was to secure support for the royal government, not to promote a debate on the terms of peace ». Dans ces pages, Choiseul tente de présenter une version des faits en essayant de faire preuve de transparence, mais qui, à demi-mot, cache ou camoufle la vérité²⁷. Cet ouvrage est l'aboutissement de la propagande royale face à la tournure que prennent les négociations. Il tente de présenter la réelle volonté de la France d'arriver à une conclusion pacifique.

Dans les gazettes étrangères de langue française, le *Mémoire historique* se retrouve retranscrit en grande partie. La *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette d'Utrecht* utilisent plus

²⁴ Entre autres, voir : *The British Magazine*, octobre 1761, p. 512-514 ; *The Gentleman's Magazine*, octobre 1761, p. 460-468 et décembre 1761, p. 513-520, 528 ; *The London Magazine*, janvier 1762, p. 291-296 et novembre 1762, p. 615. Dans l'historiographie, voir : Marie Peters, *Pitt and Popularity: The Patriot Minister and London Opinion during the Seven Years' War*, Oxford, Clarendon Press, 1980, 309 p. ; Edmond Dziembowski, *Les Pitt : L'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Septentrion, 2015, 590 p. ; Karl W. Schweizer, *William Pitt, Earl of Chatham, 1708-1778 : A Bibliography*, Westport, Greenwood Press, 1993.

²⁵ *The London Magazine*, appendice 1762, p. 695.

²⁶ Dewar, « Canada or Guadeloupe? », p. 644.

²⁷ Voir l'analyse complète de ce document dans Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 47-67.

d'une vingtaine de numéros pour en recopier l'essentiel. Pour sa part, la *Gazette de Leyde* en condense la diffusion dans les treize derniers numéros de l'année 1761, pour faire place en début d'année 1762 à la traduction d'un pamphlet britannique portant également sur la négociation (Tableau 13). Pour sa part, la *Gazette de France* écrit ceci : « Le Mémoire, que le Duc de Choiseul a rédigé sous les yeux du Roi, concernant la rupture des négociations entre la France & l'Angleterre, a été rendu public. On se dispense d'en donner l'analyse dans cette Gazette, parce que, l'ouvrage étant très concis par lui-même, on craint d'en énerver la force par un extrait²⁸ ». Pour en conserver l'essence, elle décide donc de ne rien en diffuser à l'exception d'une lettre du gouverneur de Vaudreuil en remarque à un extrait de ce mémoire.

En effet, dans le *Mémoire historique*, on insinue que les Britanniques ont fixé les limites territoriales du Canada selon les indications que leur en fait le gouverneur de Vaudreuil lors de la cessation de la colonie entre ce dernier et le général Amherst. La *Gazette de France* se permet de diffuser la réponse du Vaudreuil face à ces fausses accusations en voici la transcription :

MONSEIGNEUR, J'ai lû avec surprise, dans le Mémoire historique des Négociations de la France & de l'Angleterre sur l'objet de la paix, l'imputation qui m'est faite par les Anglois à l'occasion des limites du Canada ; & comme il n'y a rien de plus faux & de plus chimérique que cette assertion, je dois, MONSEIGNEUR, vous rendre compte de ce qui s'est passé à cet égard entre M. Amherst & moi. Je n'ai tracé aucunes limites quelconques, lorsque j'ai capitulé, & ne me suis jamais expliqué dans mes pourparlers avec ce Général que par les termes simples de Canada. Sept à huit jours après la reddition du pays, il m'envoya un Officier, pour me demander des cartes instructives sur l'étendue de cette Colonie, à quoi je répondis négativement, par la raison qu'elles avoient été pillées avec mes effets à Quebec contre la foi de la Capitulation de cette Place ; &, cet Officier m'ayant alors montré une carte qu'il avoit par devers lui, je niai les limites qu'elle indiquoit, & leur en substituai verbalement d'autres, qui étendoient la Louisiane d'un côté jusqu'au Portage des Miamis, qui est la hauteur des terres dont les eaux se déchargent dans la riviere Ouabache, & de l'autre jusqu'au haut de la riviere des Illinois.

²⁸ *Gazette de France*, « De Paris, le 31 octobre 1761 », no. XLIV (31 octobre 1761), p. 179.

Ce que j'ai l'honneur de vous marquer, MONSEIGNEUR, est incontestable; je ne crains pas que les Anglois produisent aucune preuve du contraire, parce qu'en outre il n'y a eu ni acte de passé, ni ligne de tirée à ce sujet ; je suis charmé de vous en prévenir, afin qu'on n'en impose pas davantage à cet égard²⁹.

À nouveau, le blâme est porté sur les Britanniques qui semblent prétendre à de fausses limites du territoire canadien en Amérique du Nord.

Puisque l'historien Edmond Dziembowski a déjà produit une analyse juste du *Mémoire historique* écrit par Choiseul, nous n'y porterons pas davantage notre attention³⁰. De plus, les différentes gazettes qui en publient des extraits n'en font pas une critique, mais plutôt une fidèle transcription. Nous concluons avec cette remarque de Dziembowski : « Versailles a beau s'inspirer de l'exemple britannique, produire ses propres « preuves » et clamer haut et fort que rien n'est dissimulé, il lui manque l'essentiel pour rendre crédible son propos : reconnaître que deux opinions contestables valent mieux qu'une³¹ ». Jeremy Popkin a également tenu des propos similaires pour expliquer que la meilleure propagande qu'une nation puisse mettre en place est celle qui oppose les points de vue³². Cette réflexion met bien, à notre avis, en évidence un aspect très intéressant des gazettes britanniques qui laissent place à une large diffusion d'écrits qui se confrontent et qui permettent ainsi aux lecteurs de se forger une opinion³³. Sur ce point, les pamphlets qui circulent à la suite de la rupture des négociations entre la France et la Grande-Bretagne démontrent bien cette prolifération d'écrits qui exposent divers points de vue. En ne

²⁹ *Gazette de France*, « De Versailles, le 26 Novembre 1761 », no. XLVIII (28 novembre 1761), p. 195-196. Voir également dans *Gazette d'Utrecht*, « De VERSAILLES, le 26 Novembre », no. XCVII (04 décembre 1761), p. 2-3.

³⁰ Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 47-67.

³¹ *Ibid.* p. 67.

³² « The best propaganda, at least for an educated and sophisticated audience, would be propaganda that openly invited comparison with opposing views. Efforts to suppress information and the rival parties' statements were likely to backfire by inviting suspicion. ». Voir : Jeremy D. Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, p. 37.

³³ Voir à ce sujet, nos recherches précédentes : Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée »? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, Janvier 2016.

publiant qu'une seule version des faits, les gazettes limitent les options du lecteur qui ne peut pas se forger une opinion objective sur la négociation.

En soi, le *Mémoire historique* du duc de Choiseul est l'aboutissement de la propagande française durant la guerre de Sept Ans. Dès la mort de Jumonville en 1754, les organes gouvernementaux mettent en place les outils pour contrôler l'information qui circule au sujet de la politique étrangère du royaume³⁴. Le choix de diffuser les échanges entre les ministres sur les négociations est un phénomène nouveau qui apparaît durant ce conflit, comme nous avons pu le voir avec la publication des mémoires échangés par les Commissaires pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord à l'aube du déclenchement de la guerre. Cette volonté de vouloir mettre en scène l'information et de transmettre au public des discussions qui, jusqu'alors, « étaient placées sous le sceau du secret le plus absolu³⁵ » révèle un changement important dans les dynamiques relationnelles entre le gouvernement et le peuple.

6.1.2. La réponse de la Grande-Bretagne

La publication du *Mémoire historique* par les autorités françaises ne pouvait toutefois pas rester sans une réplique de la part de la cour de Londres.

Nombre de Lettres importantes ont été omises par la Cour de *Versailles*, à ce que l'on croit, dans son MÉMOIRE HISTORIQUE *sur la Négociation de la France & de l'Angleterre*, & en conséquence notre Gouvernement se prépare à donner un CONTRE-MÉMOIRE: en effet, il est nécessaire de détromper les Puissances de l'*Europe* sur l'injustice & la mauvaise foi dont le Mémoire de la *France* semble nous accuser³⁶.

En réponse à l'imprimé de Versailles, la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht* annoncent, au début du mois de janvier 1762, que monsieur Weston, auteur de la *London*

³⁴ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 175-192.

³⁵ Dziembowski, « Les négociations franco-britanniques », p. 49.

³⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 13 Novembre », no. XCIV (24 novembre 1761), p. 3.

Gazette, travaille à la rédaction d'un mémoire en réponse à celui publié par la cour de France, mais il tarde à paraître.

Contrairement aux autres, la *Gazette de Leyde* a abrégé sa transcription du *Mémoire historique* écrit par le Duc de Choiseul en seulement 13 numéros et en accordant une place à la traduction d'un pamphlet intitulé « Sentimens sur la dernière Négociation entre la Grande-Bretagne & la France³⁷ ». L'auteur anonyme apporte des réflexions sur les présents pourparlers entre les deux nations en consacrant une bonne partie de celles-ci sur les possessions coloniales des deux pays en Amérique du Nord. Seule gazette à donner la parole à une réponse anglaise, la *Gazette de Leyde* expose le point de vue de cet auteur entre ces pages du 5 janvier au 19 février, ce qui équivaut à quatorze numéros. Elle n'en fait pas toutefois une critique. Ainsi, cette gazette accorde une place équivalente entre les réflexions françaises et anglaises sur les négociations pour la paix pour permettre aux lecteurs de se forger une opinion sur la négociation qui a cours entre les deux royaumes.

Dans ces *Sentimens sur la dernière négociation*, l'auteur conteste les concessions accordées à la France dans les derniers articles préliminaires, puisque celles-ci vont contribuer à mettre en danger la Grande-Bretagne. Par exemple, il considère qu'il aurait mieux valu défendre la conservation de la Guadeloupe si les autorités étaient prêtes à céder autant de territoires en Amérique du Nord à la France, en faisant référence aux octrois possibles de territoires pour la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve, ainsi que la Louisiane. Il déplore également que le général Amherst n'ait pas poursuivi son entreprise contre cette partie de l'Amérique du Nord.

Parmi les arguments présentés, l'auteur s'appuie, entre autres, sur différentes publications anglaises, dont l'ouvrage de John Mitchell, *The Contest in America Between Great Britain and France* (1757), ainsi que *Remarks on the Letter to Two Great Men* (1760)³⁸. Le premier démontre davantage les raisons qui ont mené la France et la Grande-

³⁷ Le titre original de la publication est *Sentiments relating to the late negotiation*, publié en 1761 par R. Griffiths à Londres.

³⁸ Ce pamphlet est attribué à William Burke, bien que publié anonymement.

Bretagne en guerre, mais également l'importance des colonies nord-américaines pour l'Empire britannique. Le second fait partie d'une série de pamphlets qui circulent dans les rues de Londres sur la rétention du Canada ou celle de la Guadeloupe³⁹.

Souvent connue sous le nom du « débat Canada-Guadeloupe », cette prolifération de brochures, qui est publiée majoritairement entre 1760 et 1763, s'inscrit dans les débats qui animent la sphère publique et le Parlement de Londres sur la position que doit adopter la couronne britannique dans la négociation pour le rétablissement de la paix avec la France et l'Espagne. Le premier de cette longue série est le prélude de *Remarks on the Letter to Two Great Men* et il s'intitule *A Letter Addressed to Two Great Men, on the Prospect of Peace, and on the Terms Necessary to Be Insisted upon in the Negociation* écrit par John Douglas⁴⁰ que l'on retrouve présenté dans le *The Gentleman's Magazine* et *The London Magazine* du mois de décembre 1759⁴¹. Ce document aborde différents aspects du conflit avec la France, dont les « perfidies » commises par les Français dans le passé, mais comme le souligne Helen Dewar : « It was, however, the arguments in favour of keeping all of Canada – a suggestion never before voiced in public – against any acquisitions preventing such an outcome, especially Guadeloupe, that prompted a series of replies⁴² ». Parmi ces répliques, nous retrouvons *Remarks on the Letter to Two Great Men*, mentionné précédemment et qui figure également dans les pages du *Gentleman's Magazine*⁴³. Pour sa part, ce pamphlet privilégie les arguments en faveur de la rétention de la Guadeloupe. Dans les « Sentimens sur la dernière négociation », l'auteur se sert de cette brochure pour appuyer les arguments sur les profits que rapporte l'industrie de la canne à sucre dans les Antilles.

³⁹ Helen Dewar parle de 17 pamphlets, dont 6 en faveur de la Guadeloupe et 11 en faveur du Canada.

⁴⁰ À l'origine, ce pamphlet a été publié sous le couvert de l'anonymat.

⁴¹ *The Gentleman's Magazine*, « A Letter addressed to two great Men, on the Prospect of Peace, and on the Terms necessary to be insisted upon in the Negociation », Vol. 29, Décembre 1759, p. 585-952; *The London Magazine*, « Extract from the Letter to two great Men on the approaching Treaty », Vol. 28, Décembre 1759, p. 635-637 et Appendice, p. 720-721.

⁴² Dewar, « Canada or Guadeloupe? », p. 643. Voir également M. Peters, *Pitt and Popularity*, p. 165-167.

⁴³ *The Gentleman's Magazine*, « Remarks on the Letter to Two Great Men », Janvier 1760, p.26-27

À l'exception de la publication des « Sentimens sur la dernière Négociation » présentée dans la *Gazette de Leyde*, les gazettes de langue française ne font pas de place au débat qui anime les Britanniques. Cependant, nous pouvons retrouver ces nombreuses brochures au sein des pages de mensuels londoniens, comme le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine*⁴⁴. Comme le souligne Marie Peters, le *London Evening Post* a une très forte réaction à la suite de la publication *A Letter Addressed to Two Great Men* : « Hitherto the paper had been vague about peace terms. Now, through a new correspondent, Albion, it came out quickly and strongly for holding all Canada⁴⁵. » Il n'est pas surprenant de voir que les lettres d'opinion paraissent souvent sous le couvert de l'anonymat, comme nous l'avons vu précédemment. Le *London Evening Post* laisse notamment place à la plume de « Britannicus » qui formule différentes opinions sur la politique intérieure et extérieure de la Grande-Bretagne⁴⁶. Dans le même ordre d'idées, les différentes publications sur le débat Canada-Guadeloupe ne sont que très rarement signés. Ils seront parfois attribués à postériori⁴⁷.

Malgré l'effervescence d'écrits qui circulent sur les choix des conquêtes à conserver sous la couronne britannique, les négociations sont rompues et l'issue du conflit n'est toujours pas en vue de se résoudre. En ce sens, à la suite du premier extrait des « Sentimens sur la dernière Négociation » publié le 5 janvier, la *Gazette de Leyde* publie cette brève interrogation :

Malgré tous nos grands préparatifs & les larges effusions de Sentimens patriotiques, tout le monde ici n'est pas également tranquile sur le sort, qui nous attend. « Jamais, dit un de nos Ecrivains, il n'y eut de tems qui ait plus exigé de l'unanimité dans la Nation. Nous avons essuyé une longue Guerre sanglante & couteuse; & nous nous trouvons à présent à la veille d'une nouvelle Guerre. Sans concorde, sans union, comment

⁴⁴ De Montigny, « La conquête du Canada... », p. 93-101.

⁴⁵ M. Peters, *Pitt and Popularity*, p. 166. Les numéros dont elles font mention sont datés de décembre 1759 et janvier 1760.

⁴⁶ Voir à ce sujet notre chapitre précédent.

⁴⁷ Le pamphlet de Benjamin Franklin est l'un des seuls à être paru sous le nom de l'auteur. Voir : Benjamin Franklin, *The Interest of Great Britain Considered with Regard to Her Colonies and the Acquisitions of Canada and Guadeloupe. To Which Are Added, Observations concerning the Increase of Mankind, Peopling of Countries, Etc.*, Dublin, Printed for P. Wilson, and J. Potts, 1760, 46 p.

pouvons nous espérer de supporter de pareilles Guerres avec succès? »⁴⁸.

Alors que la tension monte entre la Grande-Bretagne et l'Espagne, que les négociations sont rompues avec la France et que les opinions les plus diverses circulent sur les conquêtes à conserver ou non dans le giron de l'Empire britannique et qui divisent le Parlement, le public s'inquiète de la suite des événements et craint un futur peu prometteur si la guerre se poursuit.

La déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Espagne est publiée dans les gazettes anglaises en date du 5 janvier 1762 et celles de langue française en date du 12 janvier⁴⁹. Alors qu'ils étaient si près de la paix, les pays belligérants se préparent à reprendre les armes et poursuivre les campagnes militaires dans les quatre parties du monde.

6.2. LES EXPÉDITIONS MILITAIRES EN AMÉRIQUE

Bien que le Canada ait capitulé avec la prise de Montréal en septembre 1760, les expéditions militaires en Amérique du Nord ne sont pas pour autant terminées. En effet, le général Amherst est toujours présent sur le territoire nord-américain et entend entreprendre de nouvelles conquêtes dès l'ouverture de la saison. De même, certaines nations autochtones sont fort mécontentes des changements qui s'opèrent sur le territoire et sèment la terreur. Enfin, les Français n'ont pas dit leur dernier mot dans cette partie du monde, comme en témoigne cette nouvelle publiée dans la *Gazette d'Utrecht* :

[...] qu'on a transporté du Cap au *Canada* 1500 *François*, indépendamment de ceux que 4 de nos vaisseaux y avoient débarqués; que, secondées par les Sauvages du pays, ces troupes regagnent du

⁴⁸ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 29. Décembre », no. II (05 janvier 1762), p. 7-8.

⁴⁹ *The London Gazette*, January 2, 1762 – January 5, 1762, Issue 10171, p. 1; *The London Evening Post*, January 2, 1762 – January 5, 1762, Issue 5331, p. 2-3; *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 5 Janvier », no. IV (12 janvier 1762), p. 2-3; *Gazette de France*, « SUPPLEMENT de la Gazette du 11 Janvier 1762 », no. IV (11 janvier 1762), p. 17-18; *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 5. Janvier », no. IV (12 janvier 1762), p. 1-2; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 5 Janvier », no. IV (12 janvier 1762), p. 1-3.

terrein; & qu'enfin, selon les apparences, elles reprendront le Fort de *St. Laurent*. Si jamais ce Fort rentre sous la domination de la *France*, comme il sert de clef au fleuve de *St. Laurent*, nous pourrions reconquerir le *Canada*⁵⁰.

Cet extrait nous laisse croire que les Français ont prévu une reconquête du Canada. Toutefois, l'imprécision de l'information ne nous permet pas de saisir la destination réelle de l'expédition. Louisbourg et l'île Royale (île du Cap-Breton) sont considérés comme la porte d'entrée du Canada, donc nous pourrions croire qu'il s'agit d'une attaque prévue contre cette place. Cela rejoint l'idée que le plan de campagne établie par Versailles en 1761 pour l'année suivante était établi pour une entreprise contre Terre-Neuve, mais également contre le Canada⁵¹. Enfin, seulement le premier volet de cette expédition va être réussi à l'été 1762.

6.2.1. Les enjeux diplomatiques avec les Premières Nations

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, malgré de nombreuses conquêtes victorieuses en Amérique du Nord, les Britanniques n'ont pas encore obtenu la quiétude tant désirée dans les colonies. En effet, la nation des Cherokees sème la terreur dans l'arrière-pays, comme le souligne cet extrait de la *Gazette d'Utrecht* :

Suivant les mêmes avis, les Chiroquois commettent toujours beaucoup d'hostilités. Tous les Officiers des nouvelles troupes Provinciales avoient ordre de se trouver à Congarées le 30 du mois de Mars, pour marcher contre ces Sauvages⁵².

Les informations qui parviennent en Europe à l'été 1761 indiquent que l'hiver a été rude pour les Cherokees et que, devant la campagne militaire des Britanniques pour limiter dans leurs actions, une entente pourrait être convenue entre ces peuples autochtones et les colons anglais⁵³. C'est dans la *Gazette d'Amsterdam* que l'on retrouve

⁵⁰ *Gazette d'Utrecht*, « De PARIS, le 29 Juin », no. LIV (07 juillet 1761), p. 4.

⁵¹ Georges Cerbelaud Salagnac, « La Reprise de Terre-Neuve par les Français en 1762 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 63, n°231, 1976, p. 212.

⁵² *Gazette de France*, « De Londres, le 4 Juillet 1761 », no. XXIX (18 juillet 1761), p. 119.

⁵³ *Gazette de Leyde*, « De NINETY-SIX, le 2. Avril », no. LVIII (21 juillet 1761), p. 5-6 et *Gazette d'Utrecht*, « SUITE des Lettres de LONDRES en date du 30 juin. », no. LIV (07 juillet 1761), p. 6. Voir à

une relation d'une confrontation entre les troupes du colonel Grant et les Cherokees et l'annonce suivante y est faite : « Voilà donc, selon ces nouvelles, les *Chiroquois* dispersés dans les montagnes, réduits à y mourir de faim, & la tranquillité des Colonistes *Anglois* bien rétablie de ce côté-là⁵⁴ ».

Les Cherokees ont effectivement décidé d'ouvrir la discussion avec les autorités britanniques. La *Gazette de Leyde* présente entre ces pages les raisons qui ont mené cette nation autochtone a entré en conflit avec la Grande-Bretagne :

Nous apprenons par des Lettres de *Philadelphie*, datées du mois d'Août, qu'il s'étoit tenu une longue Conférence avec les *Indiens* à *East-Town* dans la *Pensylvanie*: Ces *Sauvages* s'y étoient rendus au nombre de 500. Hommes; Et l'on y étoit convenu d'un renouvellement d'amitié avec beaucoup de protestations de sincérité de part & d'autre. Les *Indiens* cependant demandèrent sur la fin de la Négociation, qu'on les indemisât d'une longue étenduë de terrain, dont on s'étoit emparé sur eux pour y former des Etablissemens: On s'étoit attiré par là non seulement les desastres essayés par ceux qui les occupoient; mais cela même avoit causé la Guerre entre les *Anglois* & les *Chiroquois*. Ceux qui, de notre part, assistoient à la Conférence, ont voulu glisser sur cette demande, & esquiver la réponse. Les *Indiens* n'en ont par été contents. Ils n'ont point dissimulé ce qu'ils en pensoient. Il y a eu a cette occasion des paroles assez dures, & la chaleur de part & d'autre a amené quelques menaces. *Tedeusenne* Chef des *Delawars*, a dit entre autres, que *si la Guerre s'allumoit de nouveau, leurs Frères les Anglois n'auroient qu'à en chercher la cause dans leurs propres coeurs*. Et ce Chef a été secondé par ceux des *Six Nations*, qui forment le Peuple, connu sous le nom d'*Iroquois*.

Dans le fond ces gens là n'ont pas tort: Il semble, que la chose mériteroit bien quelque attention de la part de la Législature. Une bagatelle, peut être 4 à 500. Liv. Sterling, suffiroit pour tourner les terribles effets d'une Guerre *Indienne*⁵⁵.

ce sujet : Fred Anderson, *Crucible of War. The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America*, 1754-1766, New York, Vintage Books, 2001, p. 465-466.

⁵⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 8 Septembre », no. LXXIV (15 septembre 1761), p. 3-4.

⁵⁵ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 16 Octobre », no. LXXXV (23 octobre 1761), p. 4.

Les Cherokees accusent les Britanniques d'avoir pris possession de plus de territoire que nécessaire sur le territoire nord-américain⁵⁶. L'auteur de cet extrait souligne qu'il serait probablement moins coûteux pour la couronne britannique d'acheter la paix que de soutenir un long conflit avec les nations autochtones, surtout devant l'endettement de la nation anglaise à la suite de la guerre de Sept Ans. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons voir dans la *Gazette d'Utrecht* que les Delawares refusent d'entrer en pourparlers avec les Britanniques, qu'ils accusent également d'avoir usurpé plus de territoires que ce que prévalaient les ententes précédentes :

Il est confirmé, par des lettres reçues de l'*Amérique-Septentrionale*, que les Chefs des *Indiens* de *Delawar* & des *Iroquois* sont entrés en conférence avec nos principaux Officiers de la *Nle-Angleterre*: mais, comme les *Delawars* ont réclamé un terrain dont les *Anglois* se croient en légitime possession, puisqu'ils l'ont acheté, il n'y a point eu de Traité de Paix conclu dans ces assemblées. L'achat des *Anglois* a été frauduleux, si l'on en croit les *Delawars*, & ils se sont emparés de plus de terrain que ceux-ci ne leur en ont vendu⁵⁷.

De son côté, la *Gazette de Leyde* présente une autre version des faits en soulignant que ce sont les Français qui tentent d'influencer les Autochtones :

D'OSWEGO, le 21 Juillet. Le Chevalier *Guillaume Johnson* arriva ici le 17. de ce mois; Et aujourd'hui, il s'est embarqué pour *Niagara* avec le Colonel *Eyre*, Ingénieur en chef. Le Chevalier, à ce que nous apprenons, va faire une tournée de *Niagara* au *Fort Détroit*, & de-là à *Pittsbourg*. Nous supposons, que le but de ce voïage est de tranquiliser les *Indiens*, qui paroissent inquiets sur les insinuations des *François*: Ceux-ci n'oublient rien pour leur faire comprendre, qu'ils seront coupés ou même réduits à l'esclavage, s'ils souffrent que nous avançons, & que nous étendions nos Conquêtes dans leurs Pays⁵⁸.

⁵⁶ Sur le conflit entre les Anglais et les Cherokees, voir John Oliphant, *Peace and War on the Anglo-Cherokee Frontier, 1756-1763*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2001, 269 p.

⁵⁷ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 23 Octobre », no. LXXXVII (30 octobre 1761), p. 4. *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 27 Octobre », no. LXXXVIII (03 novembre 1761), p. 6. *Gazette de Leyde*, « Du FORT-AUGUSTE, dans l'Amérique Septentrionale, le 12 Août », no. LXXXVIII (03 novembre 1761), p. 5.

⁵⁸ *Gazette de Leyde*, « D'OSWEGO, le 21 Juillet », no. LXXXVII (30 octobre 1761), p. 5.

Le chevalier William Johnson, surintendant des « Affaires indiennes », a eu un rôle prédominant pour atténuer les tensions qui subsistent entre les Britanniques et les différentes nations autochtones⁵⁹. Enfin, les rumeurs commencent à circuler sur la fin de la guerre avec les Cherokees et qu'ils ont consenti à rencontrer les dirigeants britanniques pour signer une entente⁶⁰. Les gazettes en annoncent la signature en fin d'année 1761⁶¹.

Malgré les diverses confirmations d'un traité de paix signé entre les Britanniques et les Cherokees, nous pouvons retrouver dans la *Gazette de France* en mars 1762 des extraits qui indiquent que les tensions sont toujours vives entre les deux nations. On y indique que les Cherokees ont refusé d'être assouvis à la domination britannique⁶². Enfin, par une lettre en provenance de Charles-Town, la *Gazette de France* confirme que les Cherokees ont un « desir sincere de terminer leurs différends avec nous & de voir le commerce rétabli entre les deux Nations⁶³ ».

Toutefois, il en a été tout autrement sur le terrain. Le général Amherst a appliqué des mesures radicales pour changer les politiques coloniales et commerciales avec les différentes nations autochtones et ce, malgré le long travail du chevalier William Johnson pour trouver une politique stable avec ces peuples alliés⁶⁴.

⁵⁹ Daniel K. Richter, « Johnson, Sir William, first baronet (1715?-1774) », *Oxford Dictionary of National Biography*, <https://doi-org.janus.bis-sorbonne.fr/10.1093/ref:odnb/14925>.

⁶⁰ *Gazette d'Utrecht*, « SUITE des Lettres de LONDRES, en date du 17 Novembre », no. XCIV (24 novembre 1761), p. 6. *Gazette de Leyde*, « De CHARLES-TOWN, dans la Caroline Méridionale, le 2 Septembre », no. XCIII (20 novembre 1761), p. 5.

⁶¹ Voir, entre autres : *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de LONDRES du 15 & 18 Décembre », no. CIV (29 décembre 1761), p. 6. *Gazette de Leyde*, « De CHARLES-TOWN, dans la Caroline Méridionale, le 23. Septembre », no. CIV (29 décembre 1761), p. 1-2.

⁶² *Gazette de France*, « Supplément à l'article de Londres. [De Londres, le 16 Mars 1762] », no. XXV (26 mars 1762), p. 110.

⁶³ *Gazette de France*, « Lettre écrite de Charles-Town, le 26 Juin 1762 », no. LXXIV (13 septembre 1762), p. 337.

⁶⁴ À ce sujet, voir la biographie de Johnson : D. Richter, *ODNB*. Voir également : Oliphant, *Peace and War* et Anderson, « Chapter 47 : The Cherokee War and Amherst's Reforms in Indian Policy, 1760-1761 », *Crucible of War*, p. 457-471.

6.2.2. La Martinique ou la Louisiane?

Dès l'été 1761, le plan de campagne est établi pour que les troupes britanniques organisent des expéditions contre les dernières possessions françaises dans l'Amérique septentrionale, soit la Louisiane et la Martinique. Les navires qui sont équipés dans les ports de Londres sont à la destination de l'une ou l'autre des entreprises :

On apprend que l'Escadre qui a fait voile de la *Nouvelle-Yorck* avec 4 mille hommes de Troupes, va aux Isles Neutres *Caraïbes*, sçavoir, *St. Vincent*, *Ste. Lucie*, la *Dominique & Tabago*, dont notre Cour a (dit-on) résolu de s'assurer la possession. Le Général Amherst semble attendre à la *Nouvelle-Yorck* de nouveaux ordres du Roi pour se rendre au *Mississippi*⁶⁵.

Alors que les préparatifs pour l'ouverture de la campagne militaire battent leur plein, l'expédition contre la Louisiane est ralentie en raison des contraintes naturelles du territoire. Comme le précise la *Gazette de France*, la crue des eaux dans le fleuve Mississippi ajoute des délais supplémentaires pour une exécution rapide de la conquête de cette colonie :

Si cette expédition regarde la Louisiane, elle s'exécutera dès l'hiver, les débordemens des eaux étant trop fréquens dans ce pays pendant le printemps⁶⁶.

Par le fait, les gazettes ne publient aucune information concernant une victoire dans ce territoire. On spécule plutôt sur les réelles destinations des escadres qui quittent les ports d'Angleterre, comme le voici présenté dans la *Gazette d'Amsterdam* :

Soixante Vaisseaux de transport que le Gouvernement a pris ces jours-ci à son service, vont en joindre d'autres à *Portsmouth*, afin de passer ensuite ensemble à la *Nouvelle-York* avec quelques Troupes, de l'artillerie & des munitions. Ils embarqueront en *Amérique* d'autres Troupes réglées & des milices pour aller faire la conquête de la *Louisiane* ou de la *Martinique*, & peut-être de toutes les deux; car on ne

⁶⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 3 Juillet », no. LV (10 juillet 1761), p. 3.

⁶⁶ *Gazette de France*, « De Londres, le 1er Août 1761 », no. XXXIII (15 août 1761), p. 134.

pense pas que rien puisse borner le cour de nos entreprises & de nos succès⁶⁷.

Dans le même ordre d'idées, la *Gazette d'Utrecht* publie dans son numéro du 4 septembre que la première expédition sera destinée à la Louisiane et qu'une fois réussie, les navires se dirigeront vers la Martinique⁶⁸. Cependant, dans le numéro du 25 septembre, on précise que les escadres sont plutôt à destination de la Martinique en premier⁶⁹.

Peu importe la première conquête qui sera entreprise, les gazetiers espèrent que les succès continueront de se cumuler pour la Grande-Bretagne et tous les espoirs de la réussite de ces missions sont confiés au Général Amherst.

De la NOUVELLE-YORK, le 5. Septembre. L'unique Nouvelle, que nous aïons à mander, c'est que l'on travaille à force à préparer une Flotte d'Expédition, que l'on dit destinée pour les *Indes Occidentales*. [...] On ne parle pas moins que de réduire par cet armement la *Martinique* & tous les Etablissements des *François* sur le *Mississippi*, auxquels ils donnent le nom de la *Louisiane*.

EXTRAIT d'une autre Lettre, écrite de la NOUVELLE-YORK le 6. Octobre.

“Le Général *Amherst*, que l'on nomme ici généralement *Fabricus Maximus*, pousse toujours, avec autant de vigueur que d'intelligence, les préparatifs d'une Expédition contre la *Martinique*. [...] Leur Arsenal est si bien pourvu, & les dispositions prises à cet égard son si bien réfléchies, que nous que nous flater du succès le plus éclatant.”⁷⁰

Dans cet extrait, le mérite de ce général est vanté pour promouvoir tous les succès qu'il pourra cumuler en Amérique du Nord. Dans l'attente, la *Gazette de Leyde* publie des informations sur le nombre de troupes et de navires qui ont été préparés pour réussir les

⁶⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 31 Juillet », no. LXIII (07 août 1761), p. 3.

⁶⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 28 Août », no. LXXI (04 septembre 1761), p. 4.

⁶⁹ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 18 Septembre », no. LXXVII (25 septembre 1761), p. 3-4. Voir aussi : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 18 Septembre », no. LXXVII (25 septembre 1761), p. 3 et *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 18 Septembre », no. LXXVI (22 septembre 1761), p. 8.

⁷⁰ *Gazette de Leyde*, « De la NOUVELLE-YORK, le 5. Septembre », no. XCVI (01 décembre 1761), p. 6.

différentes expéditions⁷¹. Au printemps 1762, la *Gazette de France* publie dans ces nouvelles de Londres ceci :

Il est arrivé à Falmouth un Paquebot de la Nouvelle-Yorck. On a appris par ce Bâtiment, que les détachemens, tirés de la Caroline pour l'entreprise contre la Martinique, avoient été retenus à Charles-Town par les vents contraires pendant plusieurs semaines⁷².

Malgré un retard de plusieurs semaines dans l'entreprise contre la Martinique, la nouvelle de la capitulation du fort Royal est annoncée le 23 mars par une *London Gazette Extraordinary*, alors que la reddition de l'île complète est finalement transmise le 2 avril 1762⁷³.

Dans la *Gazette de France* du 5 avril 1762, un extrait d'un article de Londres indique, avec étonnement, que les troupes rassemblées pour l'expédition contre la Martinique sont d'un nombre impressionnant :

Toutes ces troupes, en supposant le complet, composent près de dix-neuf mille hommes. Cependant les Gazettes Angloises assurent que le Général Monckton n'a pas plus de douze mille hommes sous ses ordres. Quand même son armée ne seroit pas plus nombreuse, elle le seroit encore plus que celle qui a fait la conquête du Canada. On n'a jamais vû tant de troupes rassemblées aux Isles du Vent⁷⁴.

Il n'y a rien de bien surprenant dans cette nouvelle. Nous avons vu auparavant que les gazetiers rapportent quelques nouvelles qui gonflent le nombre de troupes qui sont employées dans une entreprise. Ce qui est le plus intéressant se trouve dans la lettre écrite par le chevalier de Lévis dans le numéro du 12 avril :

⁷¹ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 15. Décembre », no. CIII (25 décembre 1761), p. 8.

⁷² *Gazette de France*, « Supplément à l'article de Londres [De Londres, le 16 Mars 1762] », no. XXV (26 mars 1762), p. 110.

⁷³ *London Gazette Extraordinary*, March 23, 1762. Voir aussi : *Gazette de France*, « De Londres, le 23 Mars 1762 », no. XXVII (02 avril 1762), p. 117-118. *Gazette d'Amsterdam*, no. XXVII (02 avril 1762), p. 2-4. La capitulation de l'île entière est publiée dans une gazette extraordinaire le 2 avril (*London Gazette Extraordinary*, April 2, 1762).

⁷⁴ *Gazette de France*, « Suite du second article de Londres, inséré dans la dernière Gazette de France », no. XXVIII (05 avril 1762), p. 120-121.

“Il a été inséré, M., dans la Gazette de France de 5 de ce mois, une remarque sur le nombre des troupes Angloises, qui ont fait la conquête du Canada. Je me crois obligé de vous faire, à cette occasion, les observations suivantes. En 1758, nous fûmes attaqués à Carillon par plus de dix-huit mille hommes, sans compter les garnisons laissées derriere le Lac Saint-Sacrement, & les corps du Lac Ontario & de la belle Riviere. En 1759, l’armée qui attaqua Quebec, aux ordres de M. Wolf, étoit composée de douze mille hommes de troupes réglées, & d’un corps de troupes de Marine, tel que pouvoient le fournir trente Vaisseaux de ligne & Frégates. Les Anglois avoient en même temps un corps de douze mille hommes sur le Lac Champlain, & un de six mille sur le Lac Ontario. En 1760, les trois corps, qui se réunirent devant Montréal, se montroient à près de trente mille hommes.

J’ose vous assurer, M., que ce détail ne sera pas contredit par des ennemis, qui ont toujours donné des témoignages publics de leur estime aux troupes qui ont défendu le Canada. J’ai l’honneur d’être &c.”⁷⁵.

Dans ces quelques lignes, le chevalier de Lévis soutient la défense qui a été faite de la colonie canadienne en présentant le chiffre réel des troupes qui se sont opposées aux soldats français durant l’offensive britannique sur le territoire nord-américain. À sa défense, la *Gazette de France* publie une note à la lettre du chevalier de Lévis en précisant que l’information a été tiré du *London Chronicle* et que l’erreur lui était plus impart⁷⁶. Enfin, la réponse du chevalier de Lévis se retrouve également au sein de la *Gazette d’Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*⁷⁷. Une simple erreur de transcription ou de crédibilité de l’information entraîne une première réponse, mais cette dernière a une portée supplémentaire, puisqu’elle est retranscrite dans deux autres gazettes. Cela est d’autant plus intéressant, car elle concerne d’un côté la défense du Canada par les Français, mais elle permet de mettre en lumière le nombre imposant de troupes mobilisées par les autorités britanniques dans son projet de conquête de l’Amérique du Nord.

⁷⁵ *Gazette de France*, « EXTRAIT d’une lettre du marquis de Levis, Lieutenant-Général des armées du Roi, au sieur Remond de Sainte-Albine. », no. XXX (12 avril 1762), p. 130.

⁷⁶ « Nota. La remarque, dont il s’agit dans la lettre ci-dessus, avoit été tirée du *London Chronicle*, du 25 Mars, pag. 275. col. premiere. Il est évident par cette lettre, que l’Auteur Anglois étoit mal informé, ou que sa mémoire l’a mal servi ». *Ibid.*

⁷⁷ *Gazette d’Amsterdam*, « De PARIS le 16 Avril », no. XXXIII (23 avril 1762), p. 3 et *Gazette de Leyde*, « de PARIS, le 12. Avril », no. XXXII (20 avril 1762), p. 7.

Qu'en est-il de la Louisiane? Le peu de nouvelles qui parviennent jusqu'en Europe concernant les préparatifs du général Amherst font craindre le pire et les rumeurs commencent à circuler sur l'abandon de l'entreprise contre la Louisiane comme en témoigne cet extrait issu de la *Gazette d'Utrecht* :

Il n'est pas probable que le Gouvernement ait mandé au Général *Amherst* d'abandonner l'expédition contre le *Mississipi* & de se joindre avec 4 mille hommes de troupes réglées aux forces navales des Amiraux *Pocock & Rodney*, pour attaquer les établissemens *Espagnols*: car le projet de la réduction de la *Louisiane* est trop important pour qu'on y renonce à la légère, & cette acquisition seroit d'une conséquence bien plus grande pour l'*Angleterre* que la conquête du *Canada*⁷⁸.

On y souligne l'importance que doit prendre cette conquête pour le gouvernement britannique que l'on compare à la réduction complète du Canada. Pour sa part, lorsque la *Gazette de France* retranscrit cet extrait, on compare la conquête de la Louisiane à la conquête de Cuba⁷⁹. Erreur dans la transcription ou volonté de l'éditeur de réduire l'importance de la conquête de la Nouvelle-France ? Rien ne peut le prouver. Toutefois, la comparaison est très intéressante.

Pour sa part, en voulant démontrer l'importance d'une expédition contre la Louisiane, la *Gazette d'Amsterdam* met l'emphase sur l'idée que les colonies nord-américaines ne seront jamais en paix tant que les Français possèdent une partie du territoire dans cette partie du monde :

On écrit de la *Nouvelle-York* que le Général Amherst a mis un embargo sur tous les poissons qui s'y trouvoient, afin de les employer au transport des Troupes destinées à faire la conquête de *St. Augustin* & de la *Nouvelle-Orléans*. Si nous voulons (dit-on) posséder tranquillement l'*Amérique-Septentrionale*, il faut ranger sous notre domination la *Floride* & la *Louisiane*, deux Provinces qui restent entre les mains de

⁷⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 14 Mai », no. XLI (21 mai 1762), p. 3.

⁷⁹ « Le projet de la réduction de la Louisiane est trop important, pour qu'on y renonce si légèrement, & cette acquisition seroit d'une conséquence bien plus grande pour l'Angleterre que la conquête de Cuba ». Voir : *Gazette de France*, « De Londres, le 17 Avril 1762 », no. XXXVII (07 mai 1762), p. 157.

nos Ennemis, laisseroient une entrée dans nos Colonies par le *Mississipi*⁸⁰.

Cet argument est revenu à de nombreuses reprises dans les débats qui animent la sphère publique anglaise depuis les premières escarmouches en Amérique du Nord en 1754 et qui est également présent dans les discussions sur les négociations pour le rétablissement de la paix devant les concessions que la Grande-Bretagne s'apprête à faire aux Français dans les colonies outre-Atlantique.

Au cours de l'été 1762, les gazettes publient que le projet est toujours en cours de préparation et que l'armement se fait progressivement dans les colonies. Bien que la destination des troupes ne soit pas toujours précisée, on espère qu'elles seront dédiées à la conquête de la Louisiane ou de la Floride⁸¹. En juillet 1762, la *Gazette de Leyde* annonce que le Général Amherst n'a pas abandonné le projet de conquête de la Louisiane :

Des Lettres de la *Nouvelle York* annoncent le départ des Vaisseaux, qui transportent les Troupes, qui doivent conquérir la *Louisiane*: Ils ont dû faire voile le 30. Mai dernier de la *Nouvelle-York* & des Ports voisins: Et c'est le Général *Amherst*, qui dirigera cette Expédition⁸².

Quelques numéros plus tard, la même gazette publie la rumeur suivante :

Le bruit court, que le Général *Amherst* s'est emparé de la *Nouvelle-Orléans*: On ne sait d'où cette Nouvelle est venuë, puisque le Paquet-Bot, arrivé de la *Nouvelle-York* à *Falmouth*, aïant été attaqué deux fois par un Armateur *François*, a jetté la Malle dans la Mer⁸³.

Aucune confirmation n'est jamais parvenue jusqu'en Europe. Rapidement, le regard des Britanniques se tournent vers Terre-Neuve, puisque les Français en ont réussi la capture de Saint-Jean dans une expédition tenue secrète.

⁸⁰ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 15 Juin », no. L (22 juin 1762), p. 3.

⁸¹ Voir entre autres : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 22 Juin », no. LII (29 juin 1762), p. 3 et *Gazette de France*, « De Londres, le 26 Juin 1762 », no. LV (09 juillet 1762), p. 247.

⁸² *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 6. Juillet », no. LVI (13 juillet 1762), p. 7.

⁸³ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 20. Juillet », no. LIX (23 juillet 1762), p. 8.

6.2.3. La prise de Terre-Neuve par les Français

Comme mentionné en introduction, la prise de Terre-Neuve par les Français à l'été 1762 est l'une des dernières tentatives de la France de reprendre le contrôle d'une partie des possessions nord-américaines. Cet épisode est très peu connu de l'historiographie de la guerre de Sept Ans. Un premier article anglophone est paru en 1932⁸⁴ et le premier de langue française a été publié en 1976 dans la *Revue française d'histoire d'outre-mer*⁸⁵. La première monographie entièrement consacrée à ce sujet a été auto-éditée par André de Visme en 2005⁸⁶. Dans la dernière décennie, plusieurs collectifs publiés autour du 250^e anniversaire de la signature du traité de Paris abordent davantage le sujet, sans toutefois lui accorder une place majeure⁸⁷. Au contraire, la lecture des gazettes européennes nous révèle tous les détails de cette expédition et surtout, l'importance qu'occupe cette conquête dans les négociations et pour l'avenir des deux empires coloniaux en Amérique du Nord. Elles nous permettent d'apporter un regard plus éclairé de cet épisode méconnu de l'histoire canadienne.

Il faut comprendre que la pêche à la morue est d'une importance considérable pour le royaume de France depuis la découverte des territoires nord-américains. En effet, ce sont d'abord les pêcheurs de morue qui ont, les premiers, exploré les côtes de l'Amérique, pavant la voie aux explorations des XVe et XVIe siècles⁸⁸. Ce sont également eux qui ont

⁸⁴ Evan W. H. Fyers, « The Loss and Recapture of St. John's, Newfoundland, in 1762 », *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. 11, no. 43, 1932, p. 179–200.

⁸⁵ Cerbelaud Salagnac, « La Reprise de Terre-Neuve par les Français en 1762 », p. 211-222.

⁸⁶ André de Visme, *Terre-Neuve 1762 : Dernier Combat Aux Portes De La Nouvelle-France*, Montréal: Éditions André de Visme, 2005. Voir également l'article de cet auteur : André de Visme, « L'expédition de Terre-Neuve en 1762 », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (eds.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 21-40.

⁸⁷ Voir entre autres : Ruggiu, « Falling into Oblivion? », p. 69-94, ainsi que les deux chapitres écrits par Raymonde Litalien dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), *1763, Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 47-63, 127-139.

⁸⁸ Raymonde Litalien, « La pêche à la morue », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), *1763, Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 47-48. Voir également : Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France : Les Français en Amérique du Nord, XVI^e-XVIII^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001; Eric Thierry, *La France de Henri IV en Amérique du Nord. De la création de l'Acadie à la fondation de Québec*, Paris, Classiques Garnier, 2019, Collection Géographies du monde; Laurier Turgeon, *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVI^e siècle*, Paris, Belin, 2019.

développé les premiers contacts avec les Autochtones. Comme le souligne Raymonde Litalien :

La morue est toutefois plus qu'un symbole. Sa fonction intrinsèque est vitale, c'est l'alimentation des peuples de l'ouest de l'Europe qui ont complètement adopté ce poisson riche en protéines. La morue est ainsi devenue une marchandise qui fait vivre une importante population de pêcheurs, d'armateurs, de négociants et d'intermédiaires multiples. Cette activité commerciale génère des retombées directes et indirectes dans les caisses de l'État. La France, pour sa part, y trouve aussi une parfaite école de formation de marins sur l'Atlantique⁸⁹.

Malgré la cession de l'île de Terre-Neuve aux Britanniques lors de la signature du Traité d'Utrecht, la France avait obtenu l'accès à ces rivages pour poursuivre le commerce de la pêche à la morue⁹⁰. Toutefois, avec les nouvelles conquêtes faites par la Grande-Bretagne durant la guerre et l'intransigeance des autorités britanniques de conserver le précédent engagement. « Pour Louis XV, renoncer aux pêcheries, c'était abdiquer l'avenir de la France en tant que puissance navale et coloniale, du moins pour quelques décennies⁹¹ ». Choiseul va dans le même sens que son souverain lorsqu'il affirme être prêt à refuser la paix pour un accès aux pêcheries terre-neuviennes⁹². C'est dans cette optique que germe l'idée d'une expédition à destination de Terre-Neuve.

Cette expédition secrète avait été remise entre les mains du chevalier d'Arsac de Ternay par le duc de Choiseul⁹³. Dans un premier temps, il s'agissait de s'emparer de Saint-Jean-de-Terre-Neuve et de poursuivre pour reprendre l'entièreté de l'Île de Terre-Neuve. Dans ces mêmes instructions, nous pouvons comprendre que les intentions de Choiseul sont de « faire le plus de mal que l'on pourrait aux Anglais. On pousserait si

⁸⁹ Litalien, « La pêche à la morue », p. 47.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*, p. 59.

⁹² Cité dans l'article de Raymonde Litalien : « Le 1^{er} août 1761, il affirme, devant le Conseil d'état du roi, que 'les pêcheries valaient davantage à elles seules que le Canada et la Louisiane' et qu'il était « prêt à retourner en guerre pour les garder' ». Litalien, « La pêche à la morue », p. 59.

⁹³ Dans les instructions remises au Chevalier de Ternay, il est indiqué que « M. d'Haussonville et M. de Bellecombe [colonel du régiment de la Marine et son adjoint] « ignorent tous les deux leur destination et ils ne la sauront que lorsque vous serez en mer » », cité dans Salagnac, « La reprise de Terre-Neuve », p.211.

possible jusqu'à l'île Royale pour y insulter les Anglais⁹⁴ ». Après l'ajournement des négociations en raison du refus de la Grande-Bretagne de céder un territoire à la France en Amérique du Nord pour permettre la poursuite de la pêche à la morue, l'expédition de Ternay prend un sens particulier qui permet de comprendre toute la volonté de la France de reprendre le contrôle sur une partie du territoire nord-américain, mais également d'obtenir davantage de contrôle dans des pourparlers futurs avec son opposante en ayant en mains un nouvel atout en sa possession.

La première nouvelle de cette expédition française arrive à Londres au milieu de l'été 1762 et est publiée par la *London Gazette* dans son numéro du 24 juillet, en ces termes :

On the 24th of June, four French Men of War, and a Bomb Ketch, entered the Bay of Bulls, and landed some Troops; which, after seizing upon the small Settlement in that Bay, marched directly for St. John's, of which the French General took Possession on the 27th, by the Capitulation with the Garrison. The Terms of which were, That the Inhabitants should be Prisoners during the War, and secure in their Possessions and Effects. His Majesty's Sloop Gramont, and several other Vessels, were taken by the Enemy in the Harbour of St. John's⁹⁵.

L'information est brève, mais la gazette informe par son intermédiaire la population londonienne que la ville de Saint-Jean de Terre-Neuve a été prise.

Dans son numéro du 27 juillet, la *Gazette d'Amsterdam* annonce la nouvelle de la descente d'une escadre française sur Terre-Neuve, mais accuse dans le même extrait la cour britannique de ne pas l'avoir empêché :

Quelques avis de l'*Amérique-Septentrionale* portent que la petite Escadre du Chevalier de Ternay a fait une descente à *Terre-Neuve*. Notre Gouvernement, qui sçait jusqu'aux moindres projets de l'Ennemi longtemps avant leur exécution, ne doit pas avoir ignoré la destination

⁹⁴ *Ibid.* ; de Visme, « L'expédition de Terre-Neuve en 1762 », p. 21.

⁹⁵ *London Gazette*, « Substance of Advices received by Shipping the 17th and 19th of this Month, at the Islands of Scilly and Guernsey, from Newfoundland », July 20, 1762 - July 24, 1762, Issue 10228, p. 1-2.

de Mr. de Ternay; mais sans doute il a regardé cette entreprise comme une affaire de peu de conséquence⁹⁶.

Certes, il est assez surprenant que les autorités britanniques n'aient pas porté plus d'attention à cette entreprise française, mais dans les faits, l'escadre française était de petite taille, deux vaisseaux de ligne et deux frégates, regroupant environ 1300 hommes. Est-ce que le gouvernement anglais était au courant de la destination de l'escadre du chevalier de Ternay ou le duc de Choiseul a bien réussi à maintenir le secret sur cette expédition? Nul ne peut le confirmer, mais à la lecture des gazettes nous pouvons comprendre que l'effet de surprise a été essentiel sur la réussite de cette descente sur l'île de Terre-Neuve.

La *Gazette d'Amsterdam* donne le détail de l'expédition dans les pages suivantes, alors qu'elle publie un résumé de la nouvelle reçue par la cour. Elle laisse également entrevoir que l'escadre française n'a pas terminé son projet de conquête, puisqu'après la capitulation de la ville de Saint-Jean, elle a fait voile vers Plaisance pour l'attaquer. De son côté, la *Gazette de Leyde* donne davantage de détails sur la prise de la ville et publie les ordres de la capitulation du comte d'Haussonville, général français qui a accompli la conquête. L'importance est également mise sur le fait que l'acte de capitulation spécifie qu'« il ne feroit aucun dommage à la Place, ni aux étages & autres places destinées à saler la Morüe; & que les Habitans demeureroient en possession de tout ce qui leur appartenoit⁹⁷ » en échange de leur pacification dans la prise de possession de la ville⁹⁸.

⁹⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 20 Juillet », no. LX (27 juillet 1762), p. 3. Dans son annonce, la *Gazette de Leyde* fait également mention que depuis le 20 juillet un bruit court selon lequel la ville de Terre-Neuve a été prise par les Français. Voir : *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 23 Juillet », no. LX (27 juillet 1762), p. 4

⁹⁷ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 23 Juillet », no. LX (27 juillet 1762), p. 4.

⁹⁸ Dans la transcription de l'acte de capitulation du Comte de Haussonville publié dans la *Gazette d'Amsterdam*, nous retrouvons ces ordres énoncés plus clairement : « *Nous le Comte d'Ossonville, Général François, déclarons à tous les Habitans de l'Isle de Terre-Neuve, que les Grenadiers François débarqués dans cette Isle ne leur feront aucun mal, mais au contraire les protégeront, s'ils ne prennent point les armes & s'ils nous fournissent le nécessaire. Nous leur enjoignons expressément, aussi bien qu'à leurs Justiciers de Paix & principaux Planteurs, de ne point quitter leurs Maisons ou Etablissements & de ne pas se défendre* ». Voir : *Gazette d'Amsterdam*, « *Suite des Nouvelles de LONDRES du 23 Juillet.* », no. LXI (30 juillet 1762), p. 3 et *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 23 Juillet », no. LXI (30 juillet 1762), p. 4.

Cette attaque des Français surprend donc les Britanniques qui tentent de préparer une réplique dans les délais les plus rapides. Dès le début du mois d'août, les gazettes de langue française transcrivent la publication officielle de la cour de Londres, issue de la *London Gazette*⁹⁹, et annoncent par le fait même que des renforts ne tarderont pas à être envoyés de l'Angleterre, mais également d'Halifax, en Nouvelle-Écosse, comme en témoigne cet extrait de la *Gazette d'Utrecht* : « L'escadre du Lord *Colville*, qui étoit à *Hallifax*, ne doit pas tarder à se montrer à *Terre-Neuve*, si elle n'y est pas même déjà. L'Amiral *Durell* avec 5 vaisseaux de ligne & 3 frégates va sortir aussi des ports d'*Angleterre* pour s'y rendre¹⁰⁰ ». Alors que la France n'en a toujours pas fait l'annonce officielle, les autorités britanniques publient qu'ils vont tenter de recouvrer l'île le plus rapidement possible. La copie de la capitulation de la ville de Saint-Jean de Terre-Neuve est finalement transmise par la *Gazette de France* par une publication de Versailles en date du 4 août 1762¹⁰¹. Les lettres que le chevalier de Ternay et le comte d'Haussonville ont envoyé à la Cour de France sont, pour leur part, publiés dans la *Gazette d'Amsterdam* du 13 Août 1762 et elles rapportent le détail des opérations menées par le commandant de l'escadre (Ternay) et le commandant des Troupes (Haussonville) dans la prise de Saint-Jean de Terre-Neuve¹⁰².

Alors que les gazettes d'Amsterdam, de Leyde et d'Utrecht publient différentes informations sur l'escadre qui se préparent à destination de Terre-Neuve, la *Gazette de France* publie une nouvelle en provenance de Londres très critique à l'égard des autorités

⁹⁹ Cité précédemment: *London Gazette*, « Substance of Advices received by Shipping the 17th and 19th of this Month, at the Islands of Scilly and Guernsey, from Newfoundland », July 20, 1762 - July 24, 1762, Issue 10228, p. 1-2.

¹⁰⁰ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 27 Juillet », no. LXII (03 août 1762), p. 2. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 27 Juillet », no. LXII (03 août 1762), p. 5 et *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 27. Juillet », no. LXII (03 août 1762), p. 3.

¹⁰¹ *Gazette de France*, « De Versailles, le 4 Août 1762 », no. LXIII (06 août 1762), p. 283. Les nouvelles en provenance de France qui annoncent la prise de St-Jean de Terre-Neuve sont publiées dans les numéros du 10 et du 13 août 1762 (*Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS le 2 Août », no. LXIV (10 août 1762), p. 3; *Gazette de Leyde*, « De PARIS, le 6. Août », no. LXV (13 août 1762), p. 1-2; *Gazette d'Utrecht*, « De PARIS, le 6 Août », no. LXV (13 août 1762), p. 3).

¹⁰² *Gazette d'Amsterdam*, « De VERSAILLES le 5 Août », no. LXV (13 août 1762), p. 2-3.

qui ont, selon l'auteur, négligés de défendre adéquatement ces territoires pourtant si importants pour le commerce de la nation britannique. En voici la transcription :

Lorsqu'on apprit la descente des François dans l'Isle de Terre-Neuve, on crut d'abord que leur objet étoit seulement d'y causer le plus de dommage qu'il leur seroit possible. Par la déclaration que leur Commandant y a fait publier, il paroît qu'ils ont résolu de s'y établir, & de mettre une Garnison dans Plaisance. S'ils ont le temps d'y ajouter des fortifications, & d'y élever des batteries, ce sera une entreprise très-difficile & très-dispendieuse de reprendre cette Place. Nous avons tout lieu de nous plaindre, qu'un établissement si essentiel, & dont la perte peut faire la différence d'un million sterling par an dans notre commerce, ait été laissé en un si mauvais état de défense. Une telle négligence excite les murmures de la Nation. Il étoit naturel de penser que les ennemis, après avoir essuyé tant de malheurs, tenteroient quelque expédition de ce côté-là. Le motif de nuire à notre pêche de la morue étoit un assez puissant aiguillon pour eux. D'ailleurs on devoit se rappeler que l'article, qui regarde cette pêche, avoit fait rompre les négociations de paix.

On prétend que les François, non contents de cette dernière conquête, se proposent d'attaquer l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, dans la supposition que l'Amérique Septentrionale est presque entièrement dépourvue de troupes. Selon les apparences, ils ont dessein, s'ils s'emparent d'une de ces Colonies, de la garder comme un équivalent du Canada. Par-là, nous devons voir quels sont nos véritables intérêts, & nous convaincre que nos établissements ne seront jamais en sûreté, tant que les François conserveront quelques droits vrais ou prétendus sur cette partie du monde¹⁰³.

Plusieurs éléments forts intéressants se distinguent dans cet extrait. Dans un premier temps, l'auteur tente de saisir les véritables motifs des Français derrière cette entreprise. Au-delà d'une simple reprise de possession, il définit clairement que le but des Français est de porter un coup direct au commerce de la pêche de la morue, point d'achoppement des négociations pour la paix entre les deux Nations. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, la France a soumis à plusieurs reprises une demande pour obtenir un point d'ancrage pour les pêcheurs français qui font la pêche à la morue sur les

¹⁰³ *Gazette de France*, « De Londres, le 31 Juillet 1762 », no. LXV (13 août 1762), p. 291.

côtes de l'Amérique du Nord. Toutefois, les Britanniques y ont perçu une menace potentielle à leurs établissements n'ont voulu concéder aucune partie du territoire.

Dans un second temps, l'auteur de cette nouvelle entrevoit que le plan de la France était encore plus considérable en ne limitant pas les conquêtes à l'Île de Terre-Neuve, mais en poussant davantage l'entreprise vers la Nouvelle-Écosse ou même jusqu'à la côte américaine des Treize colonies. Il rappelle également l'importance de protéger les colonies nord-américaines face à la présence française dans cette partie du monde. Ce point nous rappelle le début du conflit où les autorités coloniales réclamaient que l'Amérique ne sera en paix tant que les Français restent en possession d'une partie du territoire. Ainsi, l'auteur de cet extrait croit que le dessein des Français dans cette entreprise est d'obtenir une monnaie d'échange plus intéressante pour soit, 1) reprendre le Canada ou 2) obtenir une possession avantageuse dans le commerce de la pêche à la morue.

Cette menace qui plane sur les colonies nord-américaines avait été soulevé dans le *London Evening Post* dès l'annonce de la prise de Saint-Jean de Terre-Neuve par les Français :

Upon the first news of the Chevalier's having any success, a strong reinforcement is to follow. The scheme is, to make a sudden and brisk attempt upon Acadie or Nova-Scoatia, upon a supposition that the greatest part of the British troops have quitted Nord-America; and if they can succeed in possessing themselves of that country, they will esteem it a good equivalent for Canada. We see by this where our own interest lies, and that our colonies never can be safe while the French have any real or pretended rights in that part of the world¹⁰⁴.

Le relais des informations qui se fait au sujet de cette prise laisse les gazetiers britanniques spéculer sur les véritables intentions de la couronne française. Il ne fait aucun doute pour eux que les autorités britanniques se doivent d'intervenir pour limiter les conséquences ou pour prévenir d'éventuelles conquêtes de la part des Français.

¹⁰⁴ *London Evening Post*, July 22, 1762 - July 24, 1762, Issue 5416, p.1.

Dans le même ordre d'idées, le *London Evening Post* publie une lettre de « Britannicus »¹⁰⁵ dans laquelle il tente de comprendre les raisons qui peuvent expliquer la perte de cette île. Il porte le blâme sur la division interne du gouvernement qui, depuis la démission de William Pitt, n'a plus la même cohésion face aux mesures de protection des colonies outre-Atlantique et des intérêts de la guerre. Il va même jusqu'à ajouter que la paix ne pourra pas être rétablie tant que l'unité n'est pas revenue au sein du gouvernement. Selon « Britannicus », l'ennemi a profité de cette faille pour agir et que maintenant en possession de Terre-Neuve, il ne sera pas plus enclin à la paix. Il se prononce ainsi :

THE conquest of Newfoundland will certainly give new life to our inveterate enemies, raise their dejected spirits, and render them less inclinable to submit to reasonable terms of peace. It will be a very valuable acquisition to them, should they be able to keep it; and which they will, doubtless, endeavour to do, by sending, at all events, more forces immediately these. ----- If therefore we would retake that island, we must do so without delay; for should they send more troops there, and have time to fortify themselves therein, it would certainly be an expensive, perhaps, a difficult matter to drive them out again¹⁰⁶.

Toujours selon cet auteur, les autorités britanniques se doivent donc d'agir rapidement pour limiter les nouvelles forces que la France met en place pour reprendre le contrôle dans les territoires nord-américains et ainsi, pouvoir obtenir davantage de poids dans les négociations futures.

L'inquiétude des Britanniques face à cette expédition française ne s'arrête pas uniquement à la menace que représente leur présence sur le territoire nord-américain. La prise de St-Jean, mais également de l'île de Terre-Neuve par les Français a d'importantes conséquences sur le commerce des pêcheries de la Grande-Bretagne.

Depuis que la Cour a fait annoncer que les *François* étoient maîtres de *Terre-Neuve*, un de nos Périodistes politiques a publié les remarques

¹⁰⁵ Cet auteur anonyme signe de nombreuses lettres d'opinion dans le *London Evening Post* au fil du conflit. Nous en avons brièvement parlé dans les chapitres précédents. Britannicus, « To the Author of the London Evening Post », *London Evening Post*, July 27, 1762 – July 29, 1762, Issue 5418, p.3.

¹⁰⁶ *Ibid.*

suivantes: *Tant que notre Ennemi naturel sera en possession de Terre-Neuve, notre commerce, notre navigation & nos Possessions dans l'Amérique-Septentrionale ne seront point du tout en sûreté. La prise de cette Isle nous enleve des Matelots dont nous avons besoin, des richesses infinies, la pêche, & met tout cela dans les mains de notre Ennemi. Les efforts & dépenses qu'ont faits différents Puissances pour nous ravir la possession de cette Isle, en font suffisamment connoître la valeur; & la négligence de ceux qui n'ont pas sçu la conserver, donne une bien mauvaise idée de leur conduite ultérieure &c.* On pourroit ajouter aux réflexions du Périodiste que sa mauvaise humeur contre nos Ministres prouve bien qu'on ne sauroit ici leur passer le moindre revers. Il ne faut pas croire qu'à leur égard la faveur du peuple soit toujours graduée sur celle de la fortune. Souvent, quand la dernière ne déchoit que d'un degré, l'autre baisse de plus de vingt. Quelques Maîtres du Navires, partis le 8 de ce mois de *Terre-Neuve*, ont rapporté, à leur arrivée en *Angleterre*, que les *François* avoient détruit la Colonie de *St. Jean*, les Etages destinés à la salaison de la morue, tous les Bâtimens qui s'étoient trouvés dans le Port, & qu'ils avoient fait la même chose en divers autres endroits de l'Isle. Cela est fâcheux, il en faut convenir; mais nous avons eû partout ailleurs des succès si grands & si constans, qu'il peut bien nous arriver un malheur, sans que nous soyons en droit d'en murmurer. Que seroit-ce donc si la fortune nous tournoit le dos comme à nos Ennemis?¹⁰⁷

Comme nous pouvons le constater à la lecture de cet extrait, le coup porté au commerce anglais de Terre-Neuve est considérable. Les établissements sont détruits, ainsi que 460 navires servant à cette activité commerciale¹⁰⁸. C'est également ce que rapporte cet extrait d'une nouvelle de Londres publié dans la *Gazette de France* : « Il paroît par les nouvelles que nous recevons de Terre-Neuve, que le projet des François étoit de détruire nos pêcheries, & qu'ils y ont réussi en grande partie. Le dommage que leur expédition a causé est fort considérable, & a ruiné un grand nombre de Pêcheurs¹⁰⁹ ». Ce revirement de situation amène les gazetiers à se questionner sur le changement de fortune qui semble frapper la Grande-Bretagne. Toutefois, au-delà d'une simple infortune, ils s'interrogent

¹⁰⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 30 Juillet », no. LXIII (06 août 1762), p.2.

¹⁰⁸ Raymonde Litalien, « Conserver les Canadiens, le Canada et la Louisiane. L'opinion des Français sur le traité de paix », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), 1763, *Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 130.

¹⁰⁹ *Gazette de France*, « De Londres, le 30 Octobre 1762. », no. XC (08 novembre 1762), p. 428.

sur l'inaction ou sur le manque de défense laissé par les autorités pour pourvoir à la défense de ce commerce et des colonies comme en témoigne l'extrait suivant :

On ne peut entre autres digérer le peu de soin que l'on a eu de pourvoir à la sureté de *Terre-Neuve*, dont la perte, outre qu'elle peut entraîner celle de la *Nouvelle-Ecosse* & de la *Nouvelle-Angleterre*, aussi dépourvuës que cette Ile, ruine plus de 2000. Familles à l'*Ouëst* de l'*Angleterre*. Le dommage, causé dans l'île même, monte à 500. mille Livres Sterling.

« Cette branche de notre Commerce, vraie pépinière de Matelots, est, (*dit une Personne qui a fait neuf voïages en Terre-Neuve*) trop considérable, pour qu'on traite de bagatelle la prise de cette Ile. J'étois, *dit-il*, en 1743. à *St. Jean*, qui en est le principal Havre; Et, suivant le raports les plus surs des Pêcheurs, on en transportoit alors, année commune, 600. mille Quintaux de poisson en *Portugal*, en *Espagne*, dans les Roïaumes de *Naples* & de *Sicile*, & en *Italie*; Et ce Poisson s'y vendoit généralement de 20. à 30. Chelins le Quintal; & la plus grande partie de cet argent se remettoit aux Marchands de *Londres* »¹¹⁰.

L'entièreté de cette remarque porte non seulement sur l'ensemble des dommages portés au commerce de la pêche de la morue anglaise, mais également sur les différents éléments que nous avons énumérés précédemment, comme la valeur de ce commerce dans le marché européen, mais également l'apport de connaissances navales qui sont apprises par les marins qui pratiquent ce type d'activité¹¹¹. Bien que les porteurs de ce message soient anonymes, nous pouvons concevoir qu'ils portent un intérêt considérable au commerce de la Grande-Bretagne. Les pertes financières causées par la destruction des installations sont considérables, mais à long terme la perte de Terre-Neuve et de l'accès à la pêche à la morue pourrait causer « une perte de plus d'un million de livre Sterlings par an » selon des estimations qui circulent dans la *Gazette de France*¹¹². Dans le *London*

¹¹⁰ *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 3 Septembre », no. LXXIII (10 septembre 1762), p. 4. Pour sa part, la *Gazette d'Utrecht* chiffre les pertes financières à environ 250 mille Livres Sterling (*Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 3 Août », no. LXIV (10 août 1762), p. 4.)

¹¹¹ Ces mêmes informations se retrouvent dans les nouvelles de Londres publiées dans le *London Evening Post* qui explique en quoi les côtes de Terre-Neuve sont une importante école de formation pour les marins qui y sont exposés aux pires conditions, mais également sur la façon dont le commerce de la pêche à la morue a été développé par les Français. Voir : *London Evening Post*, « From the Monitor », August 7, 1762 - August 10, 1762, Issue 5422, p. 4.

¹¹² *Gazette de France*, « Extrait de diverses Gazettes de Londres », no. LXII (02 août 1762), Supplément.

Evening Post, un dénommé « Neuter » avance que le commerce a été ruiné pour l'année en cours, mais également pour la suite et « as it will be the absolute ruin of many of his Majesty's subjects concerned in that trade¹¹³ ». Il poursuit en mentionnant que les autorités devraient investir massivement pour effectuer la reprise de l'île et pour en prévenir toutes autres tentatives ultérieures de la part des Français.

Enfin, ils soulignent la menace sur les colonies côtières de l'Amérique du Nord qui sont fragilisées par la prise de Terre-Neuve, non seulement au niveau commercial, mais surtout en raison d'une possible invasion de la part des Français, s'ils poussent davantage les conquêtes dans cette partie du monde. En ce sens, les gazettes soulignent les préparatifs défensifs qui sont fait dans ces contrées comme en témoigne la *Gazette de Leyde* du 28 septembre :

Quelque chose que l'on ait dit pour rassurer le Public sur le peu de cas que l'on devoit faire des Conquérans de *Terre-Neuve*, il semble qu'a la *Nouvelle-York*, à *Halifax*, & en d'autres Places de l'*Amérique Septentrionale*, on n'ait pas pensé de même à leur égard, puisque l'on s'y est mis sans délai en bon état de défense au cas qu'il leur prit envie d'y venir faire quelque tentative¹¹⁴.

À nouveau, l'auteur de cette nouvelle met l'emphase sur l'importance qui doit être accordée à cette prise par les Français et ce, au-delà des messages rassurants que tente de diffuser les autorités anglaises. Le danger que représente cette conquête pour les colonies nord-américaines et la poursuite de la guerre doit être pris au sérieux et le gouvernement se doit d'agir pour défendre ces territoires.

Rapidement, les différentes gazettes se font le relais des préparatifs qui sont menés dans les ports de Londres, mais également à Halifax pour équiper des navires destinés à reprendre Terre-Neuve. La *Gazette d'Amsterdam* annonce, dès le 3 août, qu'une escadre

¹¹³ *London Evening Post*, « From the Monitor », August 7, 1762 - August 10, 1762, Issue 5422, p. 4.

¹¹⁴ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 24. Septembre », no. LXXVIII (28 septembre 1762), p. 8. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 24 Septembre », no. LXXIX (01 octobre 1762), p. 6; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 24 Septembre », no. LXXIX (01 octobre 1762), p. 3.

devrait quitter les ports anglais dans les dix jours suivants¹¹⁵. Toutefois, les numéros suivants indiquent que les navires n'attendent qu'un vent favorable avant de quitter pour l'Amérique¹¹⁶. L'escadre a finalement fait voile la semaine suivante, comme l'annonce les gazettes d'Amsterdam¹¹⁷ et de Leyde¹¹⁸. Cette dernière se permet de critiquer l'ampleur des troupes qui sont destinées à reprendre l'île en soulignant « [qu']il semble même, que l'on se soit attendu à quelque armement plus considérable de notre part ». On y ajoute également un extrait traduit du *Gazettier* londonien dans lequel on retrouve un billet qui s'exprime en ces termes : « *Le Public ne doit pas s'en laisser imposer, & s'imaginer, que la Prise de Terre-Neuve se soit faite du consentement de notre M.....e. Nous sommes assurés, que 4 Vaisseaux de ligne & quelques Frégates vont incessamment faire voile de Portsmouth, pour aller reprendre cette Ile* »¹¹⁹. À nouveau, on tente de limiter les accusations de la part du Public sur les actions, ou plutôt les inactions, des autorités britanniques qui ont permis la prise de Terre-Neuve par les Français. On rassure la population en lui indiquant que les renforts destinés à reprendre l'île sont enfin parti de Portsmouth. Le *London Evening Post* retranscrit pour sa part un extrait issu du *Monitor* qui renchérit également sur la part de blâme que le gouvernement anglais doit tirer de cette infortune¹²⁰.

Dans l'attente de l'arrivée des renforts britanniques pour la reprise de l'île, la *Gazette d'Amsterdam* spéculer sur le fait que les Français fortifient la ville de Saint-Jean¹²¹ et qu'ils se sont rendus maîtres de toutes les places de Terre-Neuve¹²². Il faut attendre le début du mois de septembre pour que les gazettes diffusent l'information sur l'ampleur de la flotte et des forces qui sont envoyées à destination de Terre-Neuve, soit un total de trois escadres : la première est partie d'Halifax sous les ordres de Lord Colville, la seconde,

¹¹⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 30 Juillet » no. LXII (03 août 1762), p. 6.

¹¹⁶ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 3 Août », no. LXIV (10 août 1762), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 3 Août », no. LXIV (10 août 1762), p. 4.

¹¹⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 10 Août », no. LXVI (17 août 1762), p. 6.

¹¹⁸ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 10. Août », no. LXVI (17 août 1762), p. 3-4.

¹¹⁹ *Ibid*, p. 4.

¹²⁰ *London Evening Post*, « From the Monitor », August 7, 1762 - August 10, 1762, Issue 5422, p. 4.

¹²¹ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 17 Août », no. LXVIII (24 août 1762), p. 4.

¹²² *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 24 Août », no. LXX (31 août 1762), p. 6.

commandée par l'amiral Durell, partie de Spithead et enfin, celle du chef d'escadre Sprye, qui est sur le point de quitter les ports d'Angleterre¹²³. À cela s'ajoute, des lettres de New-York qui confirment l'envoi d'environ « 700 hommes de Troupes pour chasse les François de *Terre-Neuve*¹²⁴ ». Au-delà de cette simple information, nous pouvons comprendre que les autorités autant coloniales que métropolitaines n'ont pas négligé les mesures pour reprendre possession de l'île.

Quelques jours plus tard, une édition extraordinaire de la *London Gazette* annonce que le Lord Colville est arrivé à Plaisance¹²⁵. Cette même nouvelle confirme par le fait même que les Français ne se sont pas rendus maîtres de cette place¹²⁶. Après avoir sécurisé et renforcé les fortifications de la ville, Lord Colville annonce qu'il fera voile sous peu pour reprendre Saint-Jean. L'absence des Français à Plaisance se confirme graduellement alors que les rumeurs circulent sur la reprise de l'île par Lord Colville, comme en témoigne cet extrait de la *Gazette d'Amsterdam* :

On présume néanmoins que le Lord Colville aura déjà obligé les Français d'abandonner *St. Jean*, d'autant plus que, suivant des avis de *Terre-Neuve*, leur Escadre sembloit se disposer à repasser en *Europe*. Ils n'ont osé se porter à *Plaisance*, parce que leurs forces ne sont pas suffisantes. S'ils avoient eû une Escadre de 10 à 12 Vaisseaux de 4 à 5 mille hommes de Troupes, ils auroient pû entreprendre la conquête de *Quebec*¹²⁷.

Dès son arrivée à Saint-Jean, le chevalier de Ternay avait envoyé une requête à Versailles pour assurer la défense de la place. Dans sa demande, il assure être en mesure

¹²³ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1762), p. 3-4. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1762), p. 6.

¹²⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 21 Septembre », no. LXXVIII (28 septembre 1762), p. 6.

¹²⁵ *London Gazette Extraordinary*, « Extract of a Letter from Lord Colvill, dated on Board the Northumberland at Placentia, August 18, 1672[sic] », 9 Sept. 1762, p. 2.

¹²⁶ Cette formulation se retrouve dans la *Gazette de Leyde*, voir : *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 10. Septembre », no. LXXIV (14 septembre 1762), p. 4.

¹²⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 14 Septembre », no. LXXXVI (21 septembre 1762), p. 6.

de fortifier correctement l'endroit et d'en assurer sa protection. Ce qu'il demande à la Couronne française se résume ainsi :

Je ne vous demande point de grand secours pour le conserver. L'arrivée d'un seul bâtiment chargé de vivres avec une centaine d'hommes avant l'hiver et quelques habillement pour les troupes le met en sûreté contre toute Entreprise. L'envoy ensuite d'un ou deux vaisseaux de guerre ce printemps vous en garanti la possession pour toute l'année prochaine malgré tous les efforts que les anglois pourront faire pour l'enlever¹²⁸.

En raison de la saison déjà bien avancée, les Français ne croyaient pas que les Britanniques seraient en mesure de préparer une attaque pour reprendre Saint-Jean avant le printemps. Selon les renseignements obtenus par Versailles, les troupes anglaises seraient rassemblées durant l'hiver et déployées au printemps de l'année suivante. Ainsi, le gouvernement français a réussi, de peine et de misère, à rassembler deux navires pour réapprovisionner et répondre aux demandes de Ternay, mais les renforts militaires étaient prévus d'être envoyés en février pour une arrivée avant le début de l'ouverture de la campagne en avril¹²⁹. Les autorités n'avaient pas estimé la « réaction foudroyante des Anglais¹³⁰ » qui, dans un délai de moins d'un mois, on réussit à réunir « sept transports sur lesquels devaient embarquer 1000 soldats anglais et 500 américains des garnisons de New York, Halifax et Louisbourg, avec 60 artilleurs, 20 canons et 15 mortiers¹³¹ » sous les ordres du lieutenant-colonel Amherst. À cela s'ajoutaient les navires armés depuis la Grande-Bretagne, ainsi que l'escadre commandée par Lord Colville au départ de Louisbourg.

Comme le souligne André de Visme, les historiens ont longtemps cru que la mission de Ternay était de reprendre et coloniser l'île de Terre-Neuve et de l'utiliser comme monnaie d'échange dans la reprise des négociations avec la Grande-Bretagne.

¹²⁸ Charles d'Arsac de Ternay, « Journal et lettres du chevelier de Ternay, BNF, Département des manuscrits, Nouvelles acquisitions françaises 9410, folio 278, cité dans André de Visme, *Terre-Neuve 1762 : Dernier Combat Aux Portes De La Nouvelle-France*, Montréal: Éditions André de Visme, 2005, p.98.

¹²⁹ De Visme, *Terre-Neuve 1762*, p. 104-105.

¹³⁰ Cerbelaud Salagnac, « La Reprise de Terre-Neuve par les Français en 1762 », p. 217.

¹³¹ *Ibid.*

Certes, le plan initial semble être ce dernier, mais à la lecture des lettres échangées entre Ternay et Choiseul, nous comprenons que l'action entreprise par le chevalier de Ternay était davantage de créer un effet de surprise chez l'ennemi, de forcer leurs réactions et de démontrer l'importance de l'île pour le commerce des pêcheries. Toutefois, l'idée n'était pas de la coloniser, ni de s'en servir pour reprendre certains territoires nord-américains, dont le Canada¹³². À la lecture des gazettes, nous voyons davantage la réponse très rapide de la Couronne anglaise qui prépare la contre-attaque. Les renforts envoyés ou promis par la France n'y sont cependant pas mentionnés.

La confirmation du plan de défense de Saint-Jean de Terre-Neuve proposé par Ternay à la Cour de France se trouve dans une nouvelle de New-York publiée dans la *Gazette de Leyde* le 8 octobre 1762 :

Nous n'apprenons pas, que les *François*, depuis leur descente dans l'île de *Terre-Neuve*, ait rien entrepris; Mais, connoissant l'importance de leur conquête, surtout dans les circonstances présentes, ils s'y sont fortifiés de manière qu'il faudra faire des efforts pour les en déposséder. Dans cette vuë, le Lieutenant-Colonel *Guillaume Amherst* a fait voile d'ici avec 2000. Hommes de Troupes de terre & un train considérable d'Artillerie: On s'impatience de savoir quel succès de son Expédition¹³³.

D'un côté, cela confirme le positionnement des Français qui ne se sont pas rendus maîtres de l'île complète de Terre-Neuve et de l'autre, nous pouvons voir l'importante mobilisation des troupes anglaises pour la reprise de l'île.

Les différents récits qui parviennent aux Européens sur le déroulement des événements qui ont mené à la capitulation du fort de Saint-Jean de Terre-Neuve arrivent par l'intermédiaire des lettres des officiers britanniques en charge de l'expédition. La première parution est en date du 9 au 12 octobre 1762 dans la *London Gazette*¹³⁴. Nous y retrouvons les missives du lieutenant-colonel Amherst adressée au comte d'Egremont, les

¹³² De Visme, *Terre-Neuve 1762*, p. 105.

¹³³ *Gazette de Leyde*, « De la NOUVELLE-YORK, le 15. Août », no. LXXXI (08 octobre 1762), p. 1.

¹³⁴ *London Gazette*, October 9, 1762 - October 12, 1762, Issue 10251, p. 1-4.

échanges entre le lieutenant-colonel Amherst et le comte d'Haussonville, ainsi que celles entre Amherst et Lord Colville. Enfin, nous y retrouvons les articles de la capitulation de la place, suivi qu'une lettre de Lord Colville, résumant ses actions, adressée aux autorités anglaises. Ce sont les nouvelles de Londres qui annoncent la reprise de Saint-Jean par les Anglais dans la *Gazette de France*¹³⁵ du 22 octobre, mais, dans le numéro suivant, les nouvelles de Paris confirment l'information¹³⁶. Pour leur part, les gazettes étrangères de langue française traduisent les lettres publiées dans le *London Gazette* quelques jours plus tard, soit le 22 octobre, ainsi que dans les numéros suivants¹³⁷. La *Gazette de Leyde* est celle qui en publie les premières traductions, alors que les *Gazette d'Amsterdam* et *d'Utrecht* ne font d'abord qu'une annonce de l'arrivée des navires qui apportent cette bonne nouvelle au gouvernement anglais¹³⁸.

Bien que les différentes gazettes de langue française publient la capitulation de Saint-Jean de Terre-Neuve à la même date, soit le 22 octobre, nous pouvons remarquer que la *Gazette de France* est la première à obtenir la nouvelle dans ses informations de Londres du 13 octobre, alors que les autres gazettes ont un retard dans les livraisons des nouvelles anglaises qui paraissent successivement dans ce même numéro, bien qu'elles soient datées du 8, 12 et octobre. Ce n'est toutefois que les lettres du 15 octobre qui confirment la réussite de l'entreprise britannique.

¹³⁵ *Gazette de France*, « De Londres, le 13 Octobre 1762 », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 405.

¹³⁶ *Gazette de France*, « De Paris, le 25 Octobre 1762 », no. LXXXVI (25 octobre 1762), p. 410.

¹³⁷ *Gazette d'Amsterdam*, « Extrait des Lettres de LONDRES des 8, 12 & 15 Octobre. », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 6; *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES des 8. 12 & 15 Novembre [sic] », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 6-7; *Gazette d'Utrecht*, « Des Lettres de Londres du 8, du 12 et du 15 Octobre », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 6.

¹³⁸ La *Gazette d'Utrecht* ne publie aucune traduction des lettres adressées aux autorités, alors que la *Gazette d'Amsterdam* publie la lettre du Lieutenant-Colonel Amherst au Earl Egremont, ainsi que les articles de la capitulation dans son numéro du 26 octobre. (*Gazette d'Amsterdam*, « Suite des Nouvelles de LONDRES du 15 Octobre », no. LXXXVI (26 octobre 1762), p. 2-4). La *Gazette de Leyde* publie les informations sur trois numéros entre le 22 et le 29 octobre, voir : *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 15. Octobre » et « SUITE des Nouvelles de LONDRES des 8. 12 & 15 Novembre [sic] », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 4, 6-7; *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 15. Octobre », no. LXXXVI (26 octobre 1762), p. 2-4; *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 22. Octobre », no. LXXXVII (29 octobre 1762), p. 3-4.

Le dernier élément à soulever concernant cet évènement est le fait que la témérité du chevalier de Ternay est soulignée dans les différentes missives qui parviennent en Europe. En effet, il réussit à s'échapper des ports de Terre-Neuve avec une petite escadre et de retourner en France sans embûche. Voici ce que l'on en écrit :

Dans ces entrefaites, le Chevalier de Ternay a trouvé le moyen de s'échapper avec les cinq Vaisseaux de guerre qu'il a sous ses ordres.

On rend ici justice à la conduite de cet Officier. Il a longé toute notre Escadre à la portée du pistolet, & l'on convient que sa manœuvre est une des plus hardies & des plus belles qu'on ait encore faites à la mer. S'il eût perdu quatre minutes de temps, ses cinq Vaisseaux auroient été pris infailliblement¹³⁹.

Dans le numéro du 25 octobre, l'extrait des lettres de Paris souligne qu'il y a probablement une erreur dans le nombre de navires qui ont réussi à s'échapper des mailles du filet anglais qui se resserrait sur Terre-Neuve. Malgré cela, le caractère intrépide de cette décision est mis en avant dans les différents extraits publiés. Fait à noter, dans son ouvrage, André de Visme mentionne que les bateaux qui devaient rapatrier les troupes françaises qui étaient à Terre-Neuve sont arrivées peu de temps après l'annonce de la victoire britannique. Alors que le comte d'Haussonville souhaitait plaider sa cause et accuser le chevalier de Ternay de l'avoir abandonné face à l'arrivée de l'ennemi, le récit élogieux que l'on retrouve dans les gazettes lui fait changer son discours devant la cour de Versailles¹⁴⁰. *The London Evening Post* soutient la rumeur que Ternay subira un procès pour sa mauvaise défense de la place, mais il n'en est rien puisque aucun reproche ne sera fait à ce dernier qui a poursuivi sa carrière dans la marine française¹⁴¹ et ce, malgré sa fuite et la capitulation de Saint-Jean de Terre-Neuve en raison du manque de renforts.

¹³⁹ *Gazette de France*, « De Londres, le 13 Octobre 1762 », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 405. Voir également : *Gazette de Leyde*, « SUITE des Nouvelles de LONDRES du 22. Octobre », no. LXXXVII (29 octobre 1762), p. 3-4.

¹⁴⁰ de Visme, *Terre-Neuve 1762*, p. 218-219.

¹⁴¹ de Visme, « L'expédition de Terre-Neuve en 1762 », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (eds.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015, p. 39.

6.3. LE RETOUR VERS LA PAIX

6.3.1. Les préliminaires des paix

Dès la fin du mois d'août 1762, alors que les autorités de la France et de la Grande-Bretagne sont toujours dans l'attente de l'issue du conflit à Terre-Neuve, mais également dans les Indes occidentales, les rumeurs commencent à circuler dans les gazettes concernant le retour à la table des négociations entre les deux pays belligérants, ainsi qu'avec l'Espagne. L'ajout des conquêtes de la Martinique et de la Havane sous le joug de la couronne anglaise augmente la prédominance de l'Empire britannique dans l'échiquier mondial¹⁴².

Le *London Evening Post* annonce dans son numéro du 28 au 31 août que « On Sunday night a French courier arrived at the Secretary of State's office from France, 'tis said, with the agreement of the French court to some preliminary articles for a peace¹⁴³ ». En effet, les deux Nations se sont résolues à reprendre le cours de la négociation pour le rétablissement de la paix. L'annonce de la nomination des ministres plénipotentiaires qui amorceront la discussion au nom de leur roi est faite au sein du même numéro. Il s'agit du duc de Bedford qui agira pour la Grande-Bretagne et du duc de Nivernois, du côté de la France. Nous pouvons retrouver une traduction de cette nouvelle dans les gazettes étrangères de langue française¹⁴⁴. Nous n'avons rien trouvé dans les pages de la *Gazette de France* qui le mentionne et cela confirme l'affirmation à ce sujet que l'on retrouve dans les nouvelles de France publiées dans la *Gazette d'Amsterdam*¹⁴⁵.

¹⁴² L'annonce de la prise de la Martinique (qui a capitulé le 13 février 1762) est annoncée le 2 avril 1762 dans un numéro du *London Gazette Extraordinary*, celle de la prise de la Havane (qui a capitulé le 12 août 1762) est annoncée du 30 septembre dans le même périodique

¹⁴³ *London Evening Post*, August 28, 1762 - August 31, 1762, Issue 5432, p. 2.

¹⁴⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1762), p. 4; *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 31. Août. », no. LXXII (7 septembre 1762), p. 3; *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 31 Août », no. LXXII (07 septembre 1762), p. 3.

¹⁴⁵ *Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS le 30 Août », no. LXXII (07 septembre 1762), p. 2.

Dans le numéro suivant, le *London Evening Post* publie déjà les premiers articles préliminaires d'un futur traité de paix. En voici la transcription :

The following are confidently said, in the public news papers to be the true preliminaries to the ensuing peace:

The English to have all Canada. – The River Mississippi to be the boundary.

The French to retain the privilege of sending as many ships as they please to North-America, in which trade they usually employed, annually between 1200 and 1500 sail.

The French to enjoy the fishery they had before the war, and to be given the island of Cape Sable for drying their fish. – Likewise to have a fishery on the banks of Newfoundland with a settlement, on the West side of that island, for the purposes of drying, &c.

Martinico, Guadalupe, Marigalante, and St. Lucia, to be *restored* to the French. – Tobago and the rest of the Neutral islands to be *ceded* to Great-Britain.

The French to have three settlements in the East-Indies. – Pondicherry to be one of them. Minorca to be *ceded* to the English, and Belleisle to the French.

Senegal to remain with the English, and Goree to be *restored*.

The Havannah also, if taken, to be *restored* to the Spaniards¹⁴⁶.

Lors des précédentes négociations, les autorités britanniques n'avaient pas voulu céder un accès aux pêcheries sur les côtes de Terre-Neuve, les articles préliminaires publiés ici le cèdent à la France. Ainsi, malgré l'échec de l'expédition de Ternay et d'Haussonville sur l'île, les Français obtiennent gain de cause sur ce point d'achoppement des derniers pourparlers. Les gazettes *d'Amsterdam*, *de Leyde* et *d'Utrecht* précisent, lorsqu'elles publient les articles préliminaires soumis, que l'accès à la pêche à la morue concédée à la France sur les côtes de Terre-Neuve que « pour la consommation propre de la *France* seulement; Qu'on leur accordera un endroit stipulé sur la Côte de cette Ile pour

¹⁴⁶ *London Evening Post*, August 31, 1762 - September 2, 1762, Issue 5433, p. 1. Nous retrouvons la transcription de ces premiers articles préliminaires dans la *Gazette de Leyde* (*Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 31. Août. », no. LXXII (7 septembre 1762), p. 3).

saler leur poisson; Mais les *François* n'y formeront aucun Etablissement¹⁴⁷ ». Par conséquent, on précise que « par ce moyen, nous [les Britanniques] serons maîtres absolus de toute l'*Amérique Septentrionale*, à l'exception de la *Floride*¹⁴⁸ ».

Le projet tant désir d'une conquête complète de l'Amérique du Nord est sur le point de se réaliser, mais les concessions que la Grande-Bretagne s'apprête à faire ne font pas l'unanimité au Parlement, ni auprès du public. La *Gazette d'Amsterdam* exprime parfaitement les débats qui animent la sphère publique :

Au reste, quoique notre Cour paroisse incliner fortement à la paix, cet objet ne laisse pas de rencontrer de l'opposition dans le Conseil, mais comme la pluralité des voix est pour que l'on traite sur le pied des Préliminaires arrêtés entre les deux Puissances, on ne doute pas que l'ouvrage ne soit bientôt porté à sa perfection. Dans le public il y a aussi deux partis, l'un guerrier & l'autre pacifique. Le premier, livré à un fanatisme d'ambition, ne parle que d'entasser lauriers sur lauriers, que d'augmenter le nombre de nos conquêtes, sans considérer ce qu'elles nous ont coûté, sans songer à l'épuisement d'hommes, d'argent, & de crédit ou nous sommes tombés. L'autre plus modéré, plus sage, plus prévoyant, pense que notre Cour fait très-prudemment de mettre, avant l'orage qui peut survenir, le Vaisseau de l'Etat avec une bonne partie des bien qu'il a acquis, sous l'honorable abri qui se présente & qu'on ne retrouveroit peut-être plus dans le besoin. Il juge avec raison qu'il vaut beaucoup mieux conserver par une bonne paix une partie de nos conquêtes, que de s'exposer à les perdre toutes par une plus longue suite d'hostilités ruineuses dont la fin nous seroit vraisemblablement funeste. De plus, il considère qu'ayant rempli les grands objet pour lesquels nous avons pris les armes, nous pouvons les mettre bas très-glorieusement, & que nos Ennemis demeureront toujours humiliés. Enfin (& ceci n'est pas de moindre poids) il regarde la nouvelle négociation de paix comme un moyen habilement saisi par notre Ministere pour nous épargner les mauvaises suites d'une entreprise considérable qui peut échouer¹⁴⁹.

¹⁴⁷ Citation tirée de la *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 17. Septembre », no. LXXVI (21 septembre 1762), p. 8. Voir également : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 17 Septembre », no. LXXVII (24 septembre 1762), p. 3 et *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 17 Septembre », no. LXXVII (24 septembre 1762), p. 4.

¹⁴⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 17 Septembre », no. LXXVII (24 septembre 1762), p. 4. La même phrase se retrouve dans la *Gazette de Leyde* à l'exception que le terme « Amérique Septentrionale » est remplacé par celui de « Nouveau Monde ». Voir : *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 17. Septembre », no. LXXVI (21 septembre 1762), p. 8.

¹⁴⁹ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 7 Septembre », no. LXXIV (14 septembre 1762), p. 3.

Il est vrai que les décisions que s'apprêtent à prendre le roi de Grande-Bretagne ne font pas l'unanimité au sein de ses sujets. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'aucune concession ne devrait être accordée à la couronne française, alors que cette dernière a perdu de nombreux territoires durant le conflit. La Grande-Bretagne, pour sa part, se positionne avantageusement sur l'échiquier mondial et a une posture dominante dans la négociation avec la France. Toutefois, le parti qui prône la paix amène les arguments des pertes énormes de la guerre sur le trésor, mais également celles humaines. Par le choix des mots, nous pouvons comprendre que l'auteur de cet extrait penche davantage du côté de la paix en présentant les avis en ce sens comme étant « plus modéré, plus sage, plus prévoyant » et en opposant le parti inverse comme étant beaucoup plus combattif. Ce dernier avis reprend également de nombreux arguments présentés par William Pitt qui ne voulait rien concéder à l'ennemi et qui croyait fortement que la Grande-Bretagne devait conserver toutes les conquêtes qu'elle avait entreprise durant la guerre. Ces dissensions sont également bien présentes en chambre parlementaire comme l'indique ce passage de la *Gazette d'Utrecht* :

Il y a quelque désunion dans le Ministère sur le plus ou le moins d'avantages que nous sommes en droit de retirer des Ennemis à la Paix, maintenant que nous possédons *Cuba* à *Terre-Neuve*; & c'est, dit-on, en conséquence de cette diversité d'opinions que le Comte de *Hallifax* vient d'être fait Secrétaire-d'Etat à la place de Mr. *George Grenville* qui s'est déclaré Commissaire de l'Amirauté¹⁵⁰.

Après la démission de William Pitt à l'automne précédent, le Parlement semble de plus en plus agité par des divisions internes. L'arrivée d'un nouveau roi a également bouleversé l'équilibre présent durant la guerre.

Malgré les débats en Angleterre, les négociations pour le rétablissement pour la paix continuent et aboutissent à la signature des articles préliminaires à Fontainebleau le 3 novembre 1762. La *Gazette d'Amsterdam* est la première à annoncer la nouvelle dans son numéro du 9 novembre en indiquant que « Le bruit vient de se répandre que le 4 de

¹⁵⁰ *Gazette d'Utrecht*, « Des Lettres de Londres du 8, 12 & du 15 Octobre », no. LXXXV (22 octobre 1762), p. 6.

ce mois il a été signé à *Fontainebleau* des Préliminaires de Paix de la part de la *France*, de l'*Angleterre* & de l'*Espagne*¹⁵¹ ». La nouvelle est confirmée dans le numéro suivant par une lettre de Paris qui indique que :

Enfin les Préliminaires de la Paix ont été signés le 3 de ce mois à *Fontainebleau*, au nom du Roi par le Comte de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères; au nom de S.M. *Catholique*, par le Marquis de Grimaldi, Ambassadeur-Extraordinaire & Plénipotentiaire de ce Prince; & au nom de S.M. *Britannique*, par le Duc de Bedford, son Ministre-Plénipotentiaire¹⁵².

Fait à noter, la *Gazette de France* ne publie pas l'annonce de la signature de ces articles préliminaires au sein de ces pages, comme nous le confirme la *Gazette de Leyde* dans ses nouvelles de Paris du 8 novembre¹⁵³. Pour notre part, nous avons noté que les premières mentions de cet évènement sont d'abord annoncées comme un bruit qui circule dans les lettres en provenance de Londres et qui se confirme le numéro suivant, toujours au sein des nouvelles anglaises¹⁵⁴. Dans la *Gazette d'Utrecht*, la nouvelle est d'abord annoncée dans les nouvelles de Giessen¹⁵⁵. Les nouvelles de France présentent dans le même numéro résumé les grandes lignes des concessions faites dans les articles préliminaires¹⁵⁶, alors que les nouvelles de Londres se permettent de publier les articles « dont le Public croit être sûr¹⁵⁷ ».

Malgré la ratification des articles préliminaires par les ministres plénipotentiaires des pays belligérants, les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne indiquent que

¹⁵¹ *Gazette d'Amsterdam*, « D'AMSTERDAM le 8 Novembre », no. XC (09 novembre 1762), p. 6.

¹⁵² *Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS le 5 Novembre », no. XCI (12 novembre 1762), p. 3. L'information est également confirmée dans les nouvelles de Bruxelles publiés dans la *Gazette de Leyde*. Voir : *Gazette de Leyde*, « De BRUXELLES, le 8. Novembre », no. XCI (12 novembre 1762), p. 4.

¹⁵³ On y indique que : « La signature de ces Articles n'est pas même encore annoncée dans la *Gazette de France* ». Voir : *Gazette de Leyde*, « De PARIS, le 8. Novembre », no. XCII (16 novembre 1762), p. 2.

¹⁵⁴ *Gazette de France*, « De Londres, le 5 Novembre 1762 », no. XCII (15 novembre 1762), p. 443 et « De Londres, le 8 Novembre », no. XCIII (19 novembre 1762), p. 445.

¹⁵⁵ *Gazette d'Utrecht*, « De GIESSEN, le 7 Novembre », no. XLIII (19 novembre 1762), p. 2.

¹⁵⁶ *Gazette d'Utrecht*, « De PARIS, le 12 Novembre », no. XLIII (19 novembre 1762), p. 2.

¹⁵⁷ *Gazette d'Utrecht*, « Des Lettres de LONDRES du 9 & du 12 Novembre », no. XLIII (19 novembre 1762), p. 5-6. Les « prétendus articles » sont également présentés dans : *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 12 Novembre », no. XCIII (19 novembre 1762), p. 6 et *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 12. Novembre », no. XCIII (19 novembre 1762), p. 4.

la décision de la cour d'y adhérer ne fait pas l'unanimité au sein du Parlement. Toutefois, le roi est confiant de son choix comme l'indique cet extrait de la *Gazette de Leyde* :

Les Membres des deux Chambres du Parlement arrivent successivement pour assister à l'ouverture de cette Seance, qui, a ce qu'on s'attend, sera marquée par des discussions importantes. On dit, que le Roi a pris la résolution de faire remettre au Parlement Copie des Articles Préliminaires de paix; Et que, quoique tel procedé ne soit pas ordinaire, Sa Majesté a déclaré qu'Elle revoqueroit tout ce qu'Elle a fait a ce sujet, au cas que cette Assemblée trouve que les conditions ne soient pas honorables & avantageuses à la Nation, &c¹⁵⁸.

Les débats qui ont animés la sphère publique depuis le retour à la table des négociations resurgissent à la présentation des articles préliminaires de paix. En ce sens, les *Gazettes de Leyde* et *d'Utrecht* publient une remarque sur les nombreux écrits qui paraissent dans les périodiques anglais sur les divers avis qui circulent sur les préliminaires de paix. D'abord, laissons place à celle publiée dans la *Gazette d'Utrecht* :

Depuis la publication des Articles Préliminaires de la Paix, il y a ici beaucoup de murmurateurs. Ils se rappellent avec chagrin que, pendant cette guerre, la Nation a versé le sang de quelques milliers de ses Membres & dépensé plus de 60 millions de son trésor. [...] Quoiqu'il en soit, notre Ministere, dont les résolutions ont été pesé dans la balance de l'Humanité & qui préfère à un bonheur factice la félicité réelle de la Nation, entend tous ces murmures sans en être affecté. On croyoit qu'il y auroit eu de vives discussions dans la Chambre des Communes sur les Articles Préliminaires & que la Chambre Haute s'opposeroit à ce qu'un traité Définitif les confirmât: mais, comme on le verra tout à l'heure, ces deux Chambre les ont approuvés¹⁵⁹.

La *Gazette de Leyde* reprend également l'argument des pertes financières et humaines qui ont été encourues durant la guerre et qui seront vaines si la Grande-Bretagne cède ces conquêtes et de l'autre côté, elle présente cette opinion :

D'autres soutiennent, qu'il est très louable de revenir de ses égaremens aussi tôt que l'on s'en aperçoit; & qu'il n'y a que des enthousiastes, qui puissent se bercer de la chimère de retenir même des Conquêtes, dont le

¹⁵⁸ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 19. Novembre », no. XCVI (30 novembre 1762), p. 3-4.

¹⁵⁹ *Gazette d'Utrecht*, « Des Lettres de Londres du 7 & du 10 Décembre », no. CII (21 décembre 1762), p. 2-3.

maintien & l'entretien nous couleroient à fond. Ils prétendent que l'arrondissement de l'Empire *Britannique* dans l'*Amérique Septentrionale* est tout ce que nous pouvions nous promettre de plus avantageux & de plus glorieux; [...]¹⁶⁰.

Peu importe les débats parlementaires ou les pamphlets qui circulent dans la presse anglaise, la couronne britannique a fait son choix et a permis la ratification de ces articles préliminaires de paix dont les publications officielles sont transcrites dans les différentes gazettes au cours du mois de décembre 1762. Les articles II & III confirment la cession du Canada à la Grande-Bretagne, de même que l'Acadie, l'Île du Cap-Breton et toutes les autres îles qui se trouvent dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent. La France obtient un droit de pêcher dans les eaux du golfe Saint-Laurent, un droit de faire sécher le poisson sur les côtes de Terre-Neuve, telle qu'établie dans le traité d'Utrecht de 1713. Elle prend également possession des îles Saint-Pierre et Miquelon pour y établir des installations pour le commerce de la pêche à la morue¹⁶¹.

6.3.2. La signature du Traité de Paris

L'annonce de la signature du traité de Paris est publiée dans la *Gazette de France* le 14 février 1763 et elle se résume en ces termes :

Le Traité définitif de paix a été signé le 10 de ce mois chez le sieur Duc de Bedford, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la Grande-Bretagne, entre les Ambassadeurs & Plénipotentiaires qui ont signé les Préliminaires à Fontainebleau le 3 Novembre de l'année dernière. Le sieur de Mello, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Portugal près du Roi, & son Ambassadeur pour les conférences de la paix, a signé en même temps l'acte d'accession de Sa Majesté Très-Fidèle audit Traité définitif¹⁶².

¹⁶⁰ *Gazette de Leyde*, « De LONDRES, le 10. Décembre », no. CII (21 décembre 1762), p. 8.

¹⁶¹ *Gazette d'Amsterdam*, « ARTICLES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX », no. C (14 décembre 1762), p. 2-4 et no. CI (17 décembre 1762), p. 2-4, 6; *Gazette de Leyde*, « ARTICLES PRÉLIMINAIRES de Paix, signés à FONTAINEBLEAU le 3. Novembre 1762 », no. C (14 décembre 1762), p. 2-4 et no. CI (17 décembre 1762), p. 3-4, *Gazette d'Utrecht*, « ARTICLES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX », no. C (14 décembre 1762), p. 1-4, 6 et no. C (14 décembre 1762), p. 2-3.

¹⁶² *Gazette de France*, « De Paris, le 14 Février 1763 », no. XIII (14 février 1763), p. 57.

Les mêmes éléments sont repris dans les différentes gazettes étrangères de langue française dans leur numéro respectif du 22 février¹⁶³. Pour leur part, les gazettes londoniennes à l'étude restent plutôt muettes sur la signature du traité définitif de la paix entre la France, la Grande-Bretagne et l'Espagne. Nous pouvons retrouver dans les nouvelles de Londres publiées dans la *Gazette d'Amsterdam* du 25 février, que « la Cour apprit le 15 au soir que le Traité définitif de paix avoit été signé le 10 à *Paris* par les Plénipotentiaires de *France*, d'*Espagne*, d'*Angleterre*, & de *Portugal*¹⁶⁴ ». On estime que la Cour anglaise est très heureuse de la conclusion de la guerre, mais l'extrait se termine en mentionnant que cette dernière « a obtenu à peu près tout ce qu'elle désiroit, quoiqu'il y ait eu certains points vivement contestés par quelques Membres du Conseil de S.M. *Très-Chrétienne*¹⁶⁵ ». On souligne par le fait même les quelques difficultés rencontrées dans la négociation pour réussir à concilier toutes les demandes des pays protagonistes. Cependant, il n'est nulle part fait mention des dissensions auxquelles a été confronté le gouvernement britannique.

En effet, depuis le retour aux pourparlers entre la France et la Grande-Bretagne, les gazettes se font les porte-paroles des discours opposés qui circulent à la Chambre, mais également sur le mécontentement d'une frange de la population dans les articles préliminaires qui ont été publiés dès l'automne 1762. Malgré la confirmation de la signature officielle du traité de paix en février 1763, le *London Evening Post* se permet de publier des lettres anonymes qui contestent les décisions prises par la Couronne britannique. Comme le souligne Helen Dewar, « the Canada-Guadeloupe debate effectively continued in Britain into 1763, as writers pronounced on the wisdom of having chosen Canada in the final peace¹⁶⁶ ». C'est dans cette lignée que le *London Evening Post*

¹⁶³ *Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS le 14 Février », no. XV (22 février 1763), p. 2; *Gazette de Leyde*, « De PARIS, le 14. Février », no. XV (22 février 1763), p. 1; *Gazette d'Utrecht*, « De PARIS, le 14 Février », no. XV (22 février 1763), p. 2.

¹⁶⁴ *Gazette d'Amsterdam*, « De LONDRES le 18 Février. », no. XVI (25 février 1763), p. 3.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Dewar, « Canada or Guadeloupe? », p. 659-660.

fait place à nouveau, dans son numéro du 24 au 26 février, à la plume de « Britannicus » qui termine sa lettre à l'éditeur de cette façon :

I censured the terms of peace, and call'd them bad, because I was of opinion, the victorious situation, and flourishing circumstances of this kingdom, so vastly superior in every respect to those of its enemies, might have commanded better. And yet, should the ministry (as we flatter ourselves with the hopes of) now proceed on truly patriotic measures; should they strictly inquire into the application of the public treasure, and lopp off all national extravagance; should they endeavour to root out that canker of the conscience, and pest of every good principle, corruption; and should they attempt to recover the health of our constitution, (so greatly impaired within these last fifty years) by restoring triennial parliaments, no man living shall be warmer in their applause, than, Sir, your humble servant¹⁶⁷.

Dans ce passage, « Britannicus » revient sur les nombreuses critiques qu'il a émises contre les articles préliminaires de la paix, mais termine en laissant une chance aux autorités de prouver leur bonne foi et leur laisser le temps d'appliquer toutes les promesses faites pour justifier les décisions concernant certaines concessions faites à l'ennemi.

Sur ce point, nous pouvons joindre cette réflexion publiée dans la *Gazette d'Utrecht* :

La nouvelle de la signature du Traité de Paix entre l'Angleterre & la France n'a excité aucune joie parmi le Peuple: parce que le Parti opposé au Ministère a eu soin de répandre à droite & à gauche des bruits tendans à faire croire que cette Paix est défavorable à la Nation. Cependant, il est certain que, par cette même Paix tant frondée, les domaines du Roi s'accroissent de 206 mille 460 lieues quarrées d'Angleterre. Il est certain que, la moralité nous ayans emporté beaucoup de monde tant aux Indes-Occidentales que sur la côte d'Afrique & dans les 3 royaumes, il ne nous manquoit pas moins de 33.000 hommes de recrue pour la campagne de 1763, si nous eussions voulu continuer la guerre; & qu'il nous eut été impossible de les lever, puisque, dans tout le cours de l'année 1762, tels efforts qu'on ait faits, on n'en a recruté que 6.000 en Ecosse & en Angleterre & à un prix excessif. Il est certain encore que 40 de nos vaisseaux de guerre ont été si maltraités par les tempêtes

¹⁶⁷ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening-Post », February 24, 1763 – February 26, 1763, Issue 5510, p. 3

ou par le feu de l'Ennemi qu'il a fallu les mettre en pieces & qu'à la réserve des bâtimens à pavillons royaux, presque tous les autres navires de l'Etat n'ont plus ou presque plus de matelots. Si l'on joint à ces considérations celles de l'épuisement de nos Finances & de la désolation où se trouvoient les Etats de *Hanovre*, de *Hesse* & de *Brunswick*, que nous voulions & devons protéger, & que la prolongation de la guerre, loin de les rendre au bonheur, auroit infailliblement achevé de ruiner, le Parti de la Cour paroît le plus sensé; & la reconnoissance de la Nation lui est dû. Laissons crier les Ennemis de la Paix & jouissons, à l'ombre du Trône, des bienfaits immenses dont elle comble la Nation¹⁶⁸.

Plusieurs points sont à soulever dans cet extrait. Dans un premier temps, l'auteur souligne le peu d'enthousiasme suscité par l'annonce de la nouvelle de la signature de la paix chez le peuple anglais. Sur cet aspect, nous pouvons conclure que les dissensions au sein du gouvernement sur les concessions faites à la France durant la négociation n'a pas fait l'unanimité du public non plus. Dans un second temps, on y mentionne l'accroissement considérable des territoires de Sa Majesté britannique. En effet, la Couronne anglaise sort grandement victorieuse de ce conflit, en ayant réalisée d'importantes conquêtes dans les quatre parties du monde et ce, malgré quelques compromis accordés à la France. Le dernier élément est les pertes encourues durant cette guerre non seulement à propos des problèmes de recrutement en hommes, mais aussi de l'endettement massif auquel le pays fait face depuis le début du conflit. Enfin, l'auteur s'exprime sur la réalité de l'ouverture d'une autre campagne militaire dans un contexte précaire, financièrement et militairement parlant, et des conséquences que cela pourrait entraîner sur la nation anglaise. Nous pouvons voir par le fait même que l'écrivain derrière cet extrait rejoint les propos de « Britannicus » mentionné précédemment. Effectivement, malgré un désaccord profond envers les décisions du gouvernement britannique dans la signature du traité de Paix, les deux concèdent que des arguments sont en faveur des autorités et qui expliquent par le fait même le choix de mettre le plus rapidement possible

¹⁶⁸ *Gazette d'Utrecht*, « De LONDRES, le 22 Février », no. XVII (01 mars 1763), p. 3. Ce seul extrait colligé qui dépasse quelque peu le cadre temporel établi était tout indiqué pour expliquer les raisons qui ont poussé la Couronne anglaise à signer la paix.

fin à cette guerre qui dure depuis plus de sept ans. « Britannicus » revient même sur l'aspect des difficultés du recrutement militaire dans sa missive suivante¹⁶⁹.

Un autre aspect utilisé pour contester la signature du Traité de paix dans les gazettes anglaises sont les dangers auxquelles la Grande-Bretagne s'expose en concédant à certaines demandes de la France. Le *London Evening Post* retranscrit un exposé publié à l'origine dans le *Monitor*¹⁷⁰. Dans celui-ci, l'auteur entreprend de démontrer toutes les opportunités que les Français ont choisi pour agir à l'encontre des traités de paix établis entre les deux nations et ainsi « it requires some hints for preventing the fatal consequences of their neglect at, and after, the treaty of Aix-la-Chapelle, which involved us in the present war¹⁷¹ ». Son rôle se veut bienveillant en informant la population britannique de ce qu'elle encourt si la Couronne fait confiance à la France quant au respect d'un futur traité de paix. Enfin, il se fait tout de même un point d'honneur de présenter les importantes acquisitions faites par la Grande-Bretagne qui s'est rendu maître de l'Acadie (ou Nouvelle-Écosse), du Canada, mais également des différentes fortifications construites dans les zones contestées de la vallée de l'Ohio, source du présent conflit. Il poursuit ainsi :

these are great advantages, and divest the French of all that power, they had been collecting and establishing for forty years and upwards to ruin Great Britain in America: but this security is not to be looked upon as [indefeasible]. The French, if ever it comes in their power to give the British colonies future disturbances, have shewn, by their former interpretation of treaties, that they won't scruple to reclaim and repossess themselves of what they have solemnly renounced. So that, as they have insisted upon and have been indulged with the possession of that part of the continent, which is divided from the British provinces by the Mississippi River; and preserved to themselves a free navigation up the same, and there is no stipulation to exclude French traders and missionaries from traversing the Indian nations under the protection of Great Britain; we may expect they have already planned the means to

¹⁶⁹ *London Evening Post*, « To the Author of the London Evening-Post », March 1, 1763 - March 3, 1763, Issue 5512, p. 3.

¹⁷⁰ Nous n'avons pu retrouver le texte original du *Monitor*, puisque les différentes bases de données ne possèdent pas les exemplaires de cette gazette pour l'année 1763.

¹⁷¹ *London Evening Post*, « From the MONITOR. No. 393 », February 12, 1763 - February 15, 1763, Issue 5505, p. 4.

renew their encroachments; to stir up continual animosities and defections of the Indian nations against the English; to keep up a spirit of discontent and rebellion amongst the Canadians; to fortify the banks of the Mississippi, and to accept of an invitation from the Indians on the British side thereof, under the spurious pretence to defend them from the encroachments of new British settlers¹⁷².

Alors que cette publication paraît dans le numéro du 12 au 15 février et que la signature du traité de paix définitif a déjà été scellée, l'auteur démontre qu'il ne faut pas se laisser bernier par les belles paroles des autorités françaises qui ont déjà agi à l'encontre des ententes entre les deux Nations. De plus, il expose les différentes possibilités par lesquelles l'ennemi pourrait intervenir pour revenir prendre possession d'une partie ou l'autre des territoires nord-américains concédés. Il soulève également le caractère des Autochtones à s'attacher à la nation qui lui offre le plus d'avantages lorsque les relations s'intensifient avec le peuple à qui ils ont donné leur confiance. Enfin, l'extrait du *Monitor* présente un élément bien peu démontré dans les différents périodiques, soit le rôle de la population canadienne. Ces mêmes éléments sont également mentionnés dans des mémoires français, comme le mentionne Raymonde Litalien en soulignant que : « Les bonnes relations des Français avec les « Sauvages » et la fidélité des Canadiens à soutenir leurs dirigeants apparaissent encore comme des atouts précieux au maintien de la colonie et un argument pour ne pas abandonner aux Anglais « des milliers de malheureux qui ne le sont que parce qu'ils ont été incorruptibles et fidèles à leurs serments ».¹⁷³ ». De plus, cette historienne présente un mémoire français qui propose de déplacer la population canadienne en Louisiane, ce qui contribuerait, entre autres en renforcer cette colonie, mais également conserver l'allégeance des Canadiens¹⁷⁴.

Bien peu mentionné dans les différents périodiques, la question de la difficile gestion de la population canadienne sous le gouvernement britannique ne resurgit que brièvement dans l'ensemble des pamphlets qui sont diffusés durant « le débat Canada-Guadeloupe ». Le seul qui porte un intérêt particulier à la difficile gestion que la

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ Litalien, « Conserver les Canadiens, le Canada et la Louisiane », p. 129-130.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 131-135.

population canadienne va engendrer pour les autorités britanniques est intitulé *The Reasons for keeping Guadeloupe at a Peace, preferable to Canada explained in five letters from a Gentleman in Guadeloupe to his Friend in London*¹⁷⁵. Cette brochure ne se trouve dans aucune des gazettes à l'étude, mais des extraits sont publiés dans le *London Magazine* en septembre 1761¹⁷⁶. Dans sa présentation du document, l'historien Philip Lawson écrit : « The people of New France , he wrote, were an alien race, with a different culture and religion that would demand special handling. Their allegiance would forever be suspect, and the only hope of securing a loyal population rested with a permanent garrison of troops in the main areas of settlement and trade¹⁷⁷ ». Cet argument rejoint l'extrait du *Monitor* publié précédemment alors qu'il explique qu'une présence française dans la région de la Louisiane ne pourrait que contribuer à alimenter un esprit de rébellion chez les Canadiens français.

Philip Lawson soutient que, malgré le travail des journalistes qui, en amont de la conquête du Canada, présentent le caractère distinctif de cette colonie en instruisant les lecteurs sur leurs différents aspects de ce territoire et de sa population (mœurs, religion, commerce et géographie), peu de pamphlétaires ont utilisé ces arguments pour justifier le retour du Canada sous le joug de la Couronne française¹⁷⁸. Nous rejoignons la réflexion de cet historien, puisque le seul extrait répertorié est celui de la transcription du *Monitor* dans le *London Evening Post*¹⁷⁹.

Dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi d'arrêter notre lecture des gazettes à la fin du mois de février 1763. Ainsi, nous n'avons pas trouvé d'autres exemples mettant de l'avant la difficile gestion de la population canadienne à la suite de la signature du traité de Paix et de la mise en place du nouveau gouvernement sur le territoire canadien.

¹⁷⁵ Bien que publié anonymement, ce pamphlet est souvent attribué à William Burke, proche parent de Edmund Burke. Sur cette hypothèse, voir la note 15 dans Philip Lawson, « The Irishman's Prize: Views of Canada from the British Press, 1760-1774 », *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Septembre 1985), p. 580.

¹⁷⁶ *The London Magazine*, Septembre 1761, p. 478-481.

¹⁷⁷ Lawson, « The Irishman's Prize », p. 581.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 575-576.

¹⁷⁹ *London Evening Post*, « From the MONITOR. No. 393 », February 12, 1763 - February 15, 1763, Issue 5505, p. 4.

Cependant, dans nos recherches précédentes, nous avons dépouillé les trois magazines que sont le *British Magazine*, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* pour l'entièreté de l'année 1763. Ce n'est qu'en octobre 1763 que l'annonce de la mise en place de nouvelles lois et autorités dans la colonie est faite. Comme le souligne Lawson, le nouveau gouvernement sous l'administration de James Murray a fait face à de nombreux défis : « Law, religion, land tenure, taxation, and the constitution were just some of the fundamental issues that caused immediate problems for Murray¹⁸⁰ ». Les journalistes, pour leur part, semblent adopter une posture beaucoup plus favorable en indiquant que la transition s'est faite pour le mieux¹⁸¹.

Cela est également l'attitude que tente d'appliquer le nouveau gouverneur Murray en matière de lois et de religion. En plus de devoir gérer une population majoritairement francophone, il doit faire face à une forte présence de catholiques sur le territoire. Comme le remarque Philip Lawson, « Confessed religion determined what role a citizen played in the political, social, and, often through these, economic life of the nation¹⁸² », ce qui influence non seulement la sphère spirituelle, mais également la sphère temporelle de la société.

L'historiographie canadienne-française et québécoise s'est longuement intéressée aux conséquences de la conquête britannique sur la population canadienne. De même, l'historien Philip Lawson a consacré un ouvrage entier sur les répercussions de cette annexion territoriale dans les politiques britanniques entre 1760 et 1774, date à laquelle est signée l'Acte de Québec. Certes, il aurait été intéressant de poursuivre l'analyse des gazettes à l'étude pour comprendre les effets de la mise en place d'un gouvernement anglais sur le contrôle de la population canadienne, mais le manque de temps et de

¹⁸⁰ Lawson, *The Imperial Challenge*, p. 42. Ici aussi, nous nous référons à l'ouvrage de Linda Colley sur la formation de l'identité impériale britannique (Linda Colley, *Britons: Forging the nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009, 442 p.)

¹⁸¹ De Montigny, « La conquête du Canada... », p. 104-106.

¹⁸² Lawson, *The Imperial Challenge*, p. 43. Dans le courant de la *New British History*, plusieurs auteurs, notamment Linda Colley, tentent de démontrer l'émergence d'une identité impériale britannique dès le début du 18^e siècle. Pour Colley, la clé de cette identité passe par l'opposition à un « autre » qui est, dans le cas de l'Angleterre, Français, donc francophone et catholique. Voir : Colley, *Britons*.

ressources nous limite à conclure cette partie avec la signature du traité de Paris du 10 février 1763.

6.3.3. « Que faire de tout cet argent de papier?¹⁸³ »

Dans un arrêt daté du 24 décembre 1762, la cour de France « ordonne à tout Propriétaire & Porteur de papiers de Canada d'en fournir des déclarations dans l'espace de quatre mois, à compter du jour de la publication du présent Arrêt¹⁸⁴ ». Par le fait même, le Roi veut obtenir davantage d'informations sur la dette accumulée dans le remboursement des papiers du Canada en vue de la signature prochaine d'un traité de paix. En février 1763, Choiseul s'engage au nom du Roi et signe la déclaration suivante en parallèle de la conclusion de la négociation entre la France et la Grande-Bretagne : « S.M.T.C. tres disposée à rendre à Chacun la Justice qui lui est legitimately due, a déclaré & declare que le d. billets et Lettres de Change seront exactement payés, d'après une liquidation faite dans un tems convenable, selon la distance des Lieux et la possibilité¹⁸⁵ ». Par cela, le roi de France s'engageait à rembourser les billets et lettres de change qui avaient été émis dans la colonie avant sa cession à la Couronne britannique.

En effet, au Canada, en l'absence de numéraire à la fin du XVIIe siècle, l'administration coloniale permet la circulation de « cartes à jouer sur lesquelles il

¹⁸³ Référence au titre de l'article de Sophie Imbeault à ce sujet. Voir : Sophie Imbeault, « Que faire de tout cet argent de papier? Une déclaration séparée au traité de Paris », dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (eds.), *1763, Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, pp. 142-183. Nous avons choisi d'aborder brièvement la question des lettres de change en raison de la publication de l'arrêt du 24 décembre 1762 pour le paiement de ces dernières par la France en janvier 1763. Pour en apprendre davantage sur le sujet, l'article de Sophie Imbeault en aborde tous les aspects. Voir également : Emmanuel Bernier, « La pénétration de la monnaie de carte dans l'espace rural laurentien (1685-1743) », Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2020 et Catherine Desbarats, « On Being Surprised: By New France's Card Money, for Example », *The Canadian Historical Review*, vol. 102, no. 1, 2021, p. 125-151.

¹⁸⁴ *Gazette de France*, « De Paris, le 10 Janvier 1763 », no. III (10 Janvier 1763), p. 14. Voir la transcription de l'Arrêt complet dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* : *Gazette d'Amsterdam*, « De PARIS, le 7 Janvier », no. IV (14 janvier 1763), p. 2 et *Gazette de Leyde*, « De PARIS, le 7. Janvier », no. IV (14 janvier 1763), p. 3-4.

¹⁸⁵ Adam Shortt, « Déclaration sur les Dettes du Canada relative à l'article 4 du Traité définitif », *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le Régime français*, vol. 2, Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 972.

[l'intendant Jacques de Meulles] inscrit différents montants et y appose sa signature¹⁸⁶ », d'où l'appellation « monnaie de cartes ». En 1729, après une brève absence et pour en structurer davantage son utilisation, les autorités ont permis le retour de ce type de paiement, mais en spécifiant que « les cartes devaient être échangées chaque année contre des biens ou des lettres de change tirées sur des fonds alloués au soutien de la colonie et encaissables en France¹⁸⁷ ». De plus, comme le précise Sophie Imbeault, « [l]es dépenses qui se font au Canada pour le service du roi sont payées en monnaie de papier, communément appelée « billets de monnoye », alors que les troupes le sont en espèces. La monnaie se décline en quatre instruments financiers : la monnaie de carte, le certificat, l'ordonnance et la lettre de change¹⁸⁸ ». Après le déclenchement de la guerre et l'augmentation des dépenses de la colonie pour l'approvisionnement et la défense des territoires, les autorités françaises ont eu de plus en plus de difficultés à rembourser les dettes de la colonie. À l'automne 1759, l'État français suspend complètement le paiement des lettres de change.

Après la chute de la Nouvelle-France en 1760, la France entreprend un procès ou plutôt une commission d'enquête, communément appelé « l'Affaire du Canada », pour tenter de « distinguer les propriétaires légitimes des papiers du Canada des propriétaires illégitimes, c'est-à-dire ceux qui auraient abusé du crédit royal¹⁸⁹ ». Cette commission tente d'éclaircir les différentes dépenses effectuées dans la colonie et d'en comprendre la forte augmentation durant la guerre. Pour sa part, l'arrêt publié en décembre 1762 souhaite, en parallèle à l'enquête menée sur l'administration coloniale, permettre l'enregistrement et le paiement du « papier du Canada ». Annoncée au début de l'année 1763 dans la *Gazette de France*, la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*, cet arrêt laisse présager une conclusion hâtive de ce dossier, puisque les détenteurs de ce type de monnaie ont quatre mois pour en faire la réclamation. Cependant, cette gestion de la dette

¹⁸⁶ Imbeault, « Que faire de tout cet argent de papier? », p. 143.

¹⁸⁷ James Powell, *Le dollar canadien : une perspective historique*, Banque du Canada, 2005, [En ligne], <https://www.banqueducanada.ca/2005/12/le-dollar-canadien-une-perspective-historique-par-james-powell/>

¹⁸⁸ Imbeault, « Que faire de tout cet argent de papier? », p. 143.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 152.

canadienne sera une problématique à laquelle les autorités de la France, mais également de la Grande-Bretagne seront confrontés. Nous n'avons pu vérifier l'information, mais les résultats précédemment colligés dans les magazines britanniques nous indiquent qu'à la fin de l'année 1763, le *Gentleman's Magazine* et le *London Magazine* rapportent que les lettres de change sont toujours impayées par la Couronne française et que cela entraîne d'importantes conséquences pour le commerce du Canada qui en est impacté¹⁹⁰.

6.4. CONCLUSION

Les négociations pour le rétablissement pour la paix et les débats qui animent la sphère publique de la période allant de juillet 1761 à la signature du traité de Paris en février 1763 nous démontre que toutes les cartes n'étaient pas encore jouées en Amérique du Nord pour la France et la Grande-Bretagne. Bien que le Canada eût officiellement capitulé en septembre 1760, l'avenir de la colonie n'était pas pour autant décidé. Le « débat Canada-Guadeloupe » amène les deux pays belligérants à revoir ces politiques impériales et à redéfinir leurs visions d'un empire à l'échelle planétaire.

Du côté de la France, et comme le souligne François-Joseph Ruggiu, pour comprendre l'orientation de la politique de la France, nous devons en faire une lecture avec la conception de colonie adoptée par Choiseul. « Pour ce dernier, tout comme pour Colbert un siècle auparavant, la fonction des colonies consistait uniquement à alimenter le commerce de la métropole. Les colonies n'étaient pas des territoires à développer¹⁹¹ », écrit Ruggiu. Toutefois, Choiseul n'a quand même consenti que tardivement à la cessation du Canada devant l'intransigeance de William Pitt et qu'il a choisi de sacrifier la colonie canadienne au profit d'un territoire d'accès pour la pratique de la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve¹⁹². Du côté de la Grande-Bretagne, nous devons opposer les choix

¹⁹⁰ De Montigny, « La Conquête du Canada », p. 105.

¹⁹¹ F.-J. Ruggiu, « Une relation tombée dans l'oubli? », p. 545.

¹⁹² *Ibid.*, p. 537-540.

de la sécurité des colonies à la pression des lobbyistes qui voient dans la conservation de la Guadeloupe des avantages commerciaux au détriment du Canada.

Enfin, par ce choix chronologique, nous avons pu opposer deux visions du contrôle de l'information. La propagande monarchique de la France tente ces dernières armes avec la publication du *Mémoire historique* et en contrepartie, les Britanniques ouvrent la voie au débat avec la publication d'une multitude de brochures sur le choix des conquêtes à conserver ou restituer. Il nous permet également de démontrer que la place du Canada est centrale dans les discours dans la presse et ce, malgré sa capitulation en 1760.

CONCLUSION

En 1754, alors que de nombreuses escarmouches ont lieu dans les colonies nord-américaines, les deux principaux belligérants, que sont la France et la Grande-Bretagne, négocient pour le règlement de leurs limites territoriales respectives dans leurs colonies outre-Atlantique. Les tensions montent, mais il faut attendre près de deux ans avant que la guerre ne soit officiellement déclarée en 1756. Comment les informations concernant les colonies circulent-elles en Europe ? Quels événements sont décrits dans la presse ?

Entre 1754 et 1763, les conflits en Amérique du Nord animent les discours écrits dans les gazettes au sujet des colonies anglaises et françaises. Nouvelles, brochures et élocutions parlementaires sont transcrites au sein des pages des périodiques pour informer les populations européennes des événements qui se déroulent dans les quatre parties du monde. Alors que s'amorce un conflit à l'échelle planétaire, la France et la Grande-Bretagne doivent se questionner sur leurs politiques impériales et coloniales. À l'aide des informations qui circulent dans la presse périodique, nous avons démontré que le Canada occupe une place centrale dans les enjeux politiques des deux nations, notamment sur l'importance de conserver ou de conquérir la colonie. Nous avons également mis en évidence les éléments qui permettent d'affirmer la formation et les modalités d'expression d'une opinion journalistique au sujet des colonies outre-Atlantique.

Dans la première partie de la thèse, nous avons défini un cadre chronologique permettant de couvrir l'aube de la guerre de Sept Ans, soit de janvier 1754 à juin 1756. Premièrement, nous avons mis à jour les différentes problématiques dans la représentation des territoires de l'Amérique du Nord pour les Européens du XVIII^e siècle. La difficile division des terres a entraîné la mise en place de la Commission pour le règlement des limites territoriales en Amérique du Nord et dans les Indes orientales. Dans une volonté de préserver la balance des pouvoirs, cette commission tente de fixer les frontières des possessions des colonies anglaises et françaises durant cette période d'entre-deux-guerres,

alors que les deux couronnes s'arment progressivement. Alors que les tensions et les conflits augmentent outre-Atlantique, les gazettes se questionnent sur le poids de l'Amérique dans les négociations entre la France et la Grande-Bretagne. Les arguments en faveur de la défense des colonies britanniques témoignent de l'importance de ces dernières dans la balance commerciale de l'Empire. Les menaces perpétuelles de la présence française aux frontières des Treize colonies et les attaques incessantes des Autochtones alliés à la France menacent la sécurité et mettent en péril la prospérité économique des colonies et par le fait même, le commerce impérial. De l'autre côté, la propagande officielle de la monarchie française se met progressivement en place par le biais d'organes gouvernementaux, tel que l'*Observateur hollandais*¹. Les arguments présentés en faveur de la protection du Canada sous l'empire français se résume alors par la place occupée par la colonie dans le « boulevard » commercial entre les Antilles et la métropole. La publication des mémoires des commissaires, en 1755 et 1756, marque un changement important dans les négociations entre les deux cours. Pour la première fois, les discussions privées de la sphère diplomatique sont imprimées et diffusées à grande échelle. Par leur transcription dans les gazettes et journaux, les éditeurs rendent ces discours accessibles à leurs lecteurs. De même, cela permet au lectorat de se familiariser aux enjeux des colonies nord-américaines et de se forger une opinion sur le sujet.

Dans la seconde partie, nous avons consacré notre étude aux années qui marquent un changement décisif dans la guerre en Amérique. Marquée par la montée au pouvoir de William Pitt, l'année 1758 amorce un revirement de situation avec les premières victoires britanniques outre-Atlantique. Les conquêtes s'accumulent pour l'empire britannique alors qu'il prend possession de Louisbourg, Québec, ainsi que de nombreux forts dans des zones stratégiques de l'Amérique. De l'autre côté, nous voyons un changement déterminant dans la ligne directrice de la propagande française. Pour reprendre les propos d'Edmond Dziembowski, « de 1755 au début de l'année 1758, le système de propagande semble avoir fonctionné de manière satisfaisante. Grâce au contexte militaire favorable,

¹ Edmond Dziembowski, « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française », dans Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.), *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, p. 175-192.

les publicistes ont pu combiner l'information de guerre, la propagande patriotique et la valorisation de la constitution monarchique² », toutefois « de la perte de Louisbourg à la prise de Québec, la guerre dans le Nouveau Monde brille en effet par sa présence fantomatique dans les feuilles ministérielles³ ». En amorçant notre troisième chapitre avec l'épisode entourant la prise du fort William Henry, nous avons pu illustrer la domination de la France dans le contrôle de l'information qui circule à ce sujet. De même, nous avons pu exposer progressivement l'effacement des nouvelles en provenance de la France dans les informations qui circulent au sujet des colonies dans les gazettes. Toutefois, nous avons également réussi à démontrer que les Français n'ont pas perdu tout espoir en Amérique du Nord à la fin de l'année 1759, car les gazettes transmettent l'information qu'une nouvelle offensive se prépare.

Dans la dernière partie, nous avons démontré que l'année 1760 est celle qui clôt en bonne partie l'aventure française au Canada. Alors que les Britanniques mettent en place les derniers éléments pour se rendre maîtres de la colonie, les Français les surprennent avec une frappe surprise près de Québec, ce qui conduit au siège de la ville. Rapidement, les Britanniques reprennent la mainmise sur le territoire et préparent la dernière offensive contre Montréal. À la lecture des gazettes, nous voyons que les informations qui circulent sont majoritairement en provenance de la Grande-Bretagne et de ses colonies nord-américaines. Ainsi, nous pouvons suivre l'ouverture du conflit avec les Cherokees qui menacent la quiétude dans les Treize colonies. Devant l'acquisition du Canada et de nombreuses autres conquêtes, la sphère publique anglaise se divise entre deux parties à l'amorce des négociations pour le retour de la paix, soit la conservation du Canada ou celle de la Guadeloupe. Le « débat Canada-Guadeloupe » a ainsi animé les discours journalistes entre 1760 et 1763, de même qu'après la signature du traité de Paris en février 1763. De l'autre côté de la Manche, nous avons longtemps cru au désintérêt de la monarchie française pour le Canada, mais, comme le souligne François-Joseph Ruggiu, Choiseul n'a consenti que tardivement à la cession de la colonie à la Grande-Bretagne

² *Ibid.*, p. 181.

³ *Ibid.*, p. 187.

devant l'intransigeance de William Pitt à vouloir conserver les conquêtes acquises durant la guerre. Dans le même ordre d'idées, nous avons mis en lumière la dernière tentative française outre-Atlantique avec la prise de Saint-Jean de Terre-Neuve à l'été 1762. Malgré l'échec de cette expédition, cet épisode souligne les intérêts de la France pour la conservation de territoires pour la pratique de la pêche à la morue. Enfin, nous avons démontré, pour cette période, l'opposition entre deux modèles de diffusion de l'information. Alors que Versailles tente pour la dernière fois le contrôle des nouvelles en publiant le *Mémoire historique* écrit par le duc de Choiseul, la Grande-Bretagne permet la mise en place d'un débat important exposant les arguments des deux parties par la publication de brochures et d'articles au sein de la presse londonienne. Surtout, le Canada et les colonies nord-américaines occupent une place centrale dans les discours diffusés dans les gazettes, et ce, malgré la capitulation de la Nouvelle-France en 1760.

Nous avons constaté que les discours qui circulent dans les gazettes à l'aube du conflit sont les mêmes qui reviennent à l'approche de la signature du traité de paix. Doit-on préserver la balance des pouvoirs au détriment des quêtes faites ? Comment préserver la balance commerciale et/ou protéger le commerce de l'Empire si l'ennemi reste en possession de ses colonies ? Les arguments présentés en faveur de la guerre entre 1754 et 1756 sont les mêmes qui circulent pour favoriser une expulsion complète des Français en Amérique du Nord lors de renouement des négociations pour la paix. De l'autre côté, les plus pacifistes privilégient une paix rapide, avec des concessions et une préservation de l'équilibre des pouvoirs.

La guerre de Sept Ans permet également la mise en place d'une propagande française d'une grande importance. Alors que les opinions qui circulent en Grande-Bretagne restent divisées entre deux camps, dans la plupart des situations, la France propose un plan directif de la circulation de l'information en temps de guerre. Ce projet s'amorce avec la publication des mémoires, puis se raffine davantage avec la création d'une presse gouvernementale orientée vers le conflit avec l'Angleterre et se termine avec la publication du *Mémoire historique* de Choiseul en 1761. Il s'agit d'une dernière tentative pour contrôler l'information, alors que les années de défaite ont amené une

relative discrétion dans la diffusion des nouvelles en provenance de la monarchie française.

Pour conclure, nous croyons que le contexte de la guerre de Sept Ans offre le meilleur panorama pour comprendre la formation d'une opinion publique, influencée par les opinions formulées par les gazetiers, au sein de la France et de la Grande-Bretagne au milieu du XVIII^e siècle. Les enjeux coloniaux de l'Amérique septentrionale, principalement sur la conservation ou la conquête du Canada, permettent de mettre en place des débats et la circulation de l'information au sein de la presse écrite pour satisfaire à la demande d'un lectorat en quête de réponses.

LES LIMITES

En raison de l'ampleur du dépouillement des gazettes à l'étude, nous avons pris la décision de limiter le cadre chronologique de la thèse à trois blocs temporels; 1) janvier 1754 à juin 1756, 2) 1758-1759 et 3) 1760, ainsi que juillet 1761 à février 1763. Nous avons donc mis de côté les six derniers mois de l'année 1756, l'année 1757 et les premiers mois de 1761. Certes, nous avons ajouté l'année 1760 à l'ensemble dans les derniers mois de la rédaction, toutefois, une lecture systématique de l'ensemble des gazettes de langue française à l'étude nous aurait permis de mieux comprendre l'évolution de la diffusion des informations entre les autorités et le public.

De même, l'amélioration dans l'accessibilité de la base de données de la Burney Collection, jumelée à une meilleure compréhension de cette dernière, nous a permis un usage plus adéquat de ces ressources dans la dernière année de la thèse. Ainsi, une lecture systématique des gazettes londoniennes aurait pu être envisagée pour compléter l'analyse de la presse anglaise.

Enfin, l'utilisation de l'outil de transcription *Transkribus* n'a été ajoutée que dans les derniers mois. L'accès à cette ressource nous aurait probablement permis une rapidité supplémentaire dans la transcription des nouvelles et l'intégration de ces dernières dans notre base de données. L'intégration de logiciels d'analyse en lexicométrie ou d'outils en analyse de discours permettrait aussi d'élargir la compréhension des discours exprimés

dans les périodiques à l'étude. Cela permettrait de mieux saisir les réseaux de circulation de l'information par la recopie d'extraits entre les gazettes, etc.

OUVERTURE

La réalisation de cette thèse nous a permis de saisir l'ampleur d'un vaste terrain d'enquête pour comprendre les enjeux entourant la possession et la conquête du Canada pour la France et la Grande-Bretagne. Comme nous l'avons fait dans nos recherches précédentes⁴, il aurait été intéressant de comparer la couverture médiatique de deux conflits impliquant ces deux nations, soit la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748) et la guerre de Sept Ans (1756-1763), puisque les deux conflits sont, dans une certaine mesure, la continuité l'un de l'autre, principalement dans les colonies nord-américaines. De même, cela nous aurait permis d'utiliser davantage le fonds de « nouvelles à la main » conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich⁵. Cette série impressionnante de gazettes manuscrites françaises pourrait faire l'objet d'une recherche en soi. L'ouverture à un plus large choix de périodiques et de mensuels permettrait également de mieux saisir la circulation de l'information en Europe au cœur du XVIII^e siècle.

Enfin, l'étude de la presse pour comprendre comment évolue le discours aux sujets des colonies nord-américaines est un champ de recherche qui devrait être davantage approfondi. Nous croyons que cette thèse a permis d'exposer tout le potentiel d'une telle étude.

⁴ Jacinthe De Montigny, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, janvier 2016.

⁵ BStB, « Gazettes manuscrites françaises », Cod. Gal. 112a-121.

ANNEXE 1

TABLEAU 17 :
Exemple d'une fiche documentaire

DOCUMENT # 125		FICHE INFORMATION
Gazette d'Amsterdam, no LXXXI (10 octobre 1755) : 6 p.		≡ Afficher les informations (4) + Ajouter une fiche information
Désactiver la référence automatique <input type="checkbox"/>		
Référence	Traitement et analyse	
Description :		
Type de document :	Journal	▼
Format :	Imprimé	▼
Précision sur le format :		
Langue :	FR	▼
Localisation du document :		
Auteur(s) :		
*	Auteur(s) :	<input type="text"/>
	Organisme :	<input type="checkbox"/>
	Direction :	<input type="text"/>
	Auteur(s) secondaires / du collectif :	<input type="text"/>
	Organisme :	<input type="checkbox"/>
	Direction :	<input type="text"/>
Titre :		
*	Titre du volume / du périodique :	Gazette d'Amsterdam
*	Titre de l'extrait / de l'article :	<input type="text"/>
	Titre de la carte / de l'image :	<input type="text"/>
Adresse bibliographique :		
	Lieu d'édition :	<input type="text"/>
	Éditeur :	<input type="text"/>
*	Volume :	<input type="text"/>
*	Numéro :	LXXXI
*	Année :	1755
*	Mois :	10
*	Jour :	10
*	Saison :	<input type="text"/>

TABLEAU 18 :
Exemple d'une fiche d'informations¹

FICHE INFORMATION # 105	DOCUMENT # 58					
Gazette d'Amsterdam, no. LX (29 juillet 1755), 3.	Gazette d'Amsterdam, no LX (29 juillet 1755) : 6 p.					
Référence	Information	Indexation	Collections	Chronologie	PDF/Images	Notes ()
<p>Résumé/Transcription</p> <p>GRANDE-BRETAGNE <i>De LONDRES le 22. Juillet.</i> Depuis la nouvelle de la prise des deux Vaisseaux de guerre <i>François, l'Alcide & le Lys</i>, le Duc de Mirepoix, Ambassadeur de <i>France</i>, a conféré plusieurs fois avec les Ministres du Roi & leur a fait de fortes représentations sur la maniere dont le Vice-Amiral Boscawen s'est conduit en cette occasion. Le 19., cet Ambassadeur reçût un Courier de <i>Paris</i>. Hier, on transporta de son Hôtel une partie de ses bagages qu'il renvoyoit en <i>France</i>, & ce matin il est parti pour retourner à sa cour. Comme tout annonce aujourd'hui une rupture ouverte entre els deux Puissances, on s'attend ici que la guerre sera formellement déclarée avant 15. jours. Le 19. au soir, il arriva un Exprès de l'<i>Amérique</i> avec des dépêches adressées à l'Amirauté; Mais le public n'est pas instruit de leur teneur. La nouvelle d'un combat donné sur l'<i>Ohio</i> n'a jusqu'ici d'autre fondement que quelques avis particuliers qui portent que les <i>François</i> ont été contraints d'abandonner les Forts qu'ils occupoient sur cette Rivier & même ceux qu'il avoient dans l'<i>Acadie</i>, mais non sans une vigoureuse résistance de leur part, ni sans une perte considérable du côté des <i>Anglois</i>. Ces avis, auxquels on ne doit pas ajouter plus de foi qu'à cent autres qui se débitent chaque jour, font monter à plus de 20. mille hommes le nombre des Troupes <i>Angloises</i> dans l'<i>Amérique-Septentrionale</i>. Elles sont partagées, dit-on, en 5. ou 6. Corps différens.</p> <p>[...]</p> <p>Les dernieres Lettres du <i>Hanovre</i> marquent que les Négociations s'y continuent avec un grand succès, & que par les sages mesures qui s'y concertent, les Puissances Alliées du Roi n'auront rien à craindre des suites de la rupture qui est prête d'éclater entre notre Cour & celle de <i>Versailles</i>.</p>				<p>Période couverte (aaaa/mm/jj - précisions) Trier ☺</p> <p>De : <input type="text"/> / <input type="text"/> / <input type="text"/> <input type="text"/></p> <p>À : <input type="text"/> / <input type="text"/> / <input type="text"/> <input type="text"/></p> <p>Descripteurs</p> <p>Nouvelles de Grande-Bretagne 🗑️ ^</p>		

¹ Le numéro de page de la transcription est inscrit sous l'onglet « Référence ».

ANNEXE 2

TABLEAU 19 :
Nombre de nouvelles collectées pour l'ensemble de la thèse dans les gazettes de langue française

	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
1754	88	25	125	57	295
1755	172	35	319	165	691
1756 ¹	83	17	101	71	272
1758	63	28	125	59	275
1759	41	24	76	45	186
1760	40	25	111	46	222
1761 ²	36	11	48	50	145
1762	50	31	61	42	184
1763 ³	2	1	6	3	12
Total	575	197	972	538	2282

Nous pouvons constater que l'année 1755 se démarque nettement des autres années en cumulant près de 700 notices. Le peu de nouvelles collectées pour l'année 1763 s'explique en raison de l'arrêt du dépouillement des gazettes en février à la suite de la signature du traité de Paris, le 10 février 1763.

¹ L'année 1756 a été dépouillée entre janvier et juin.

² L'année 1761 a été dépouillée entre juillet et décembre.

³ Seuls les mois de janvier et de février ont été dépouillés pour l'année 1763.

TABLEAU 20 :
Nombre de nouvelles par année selon les gazettes de langue française

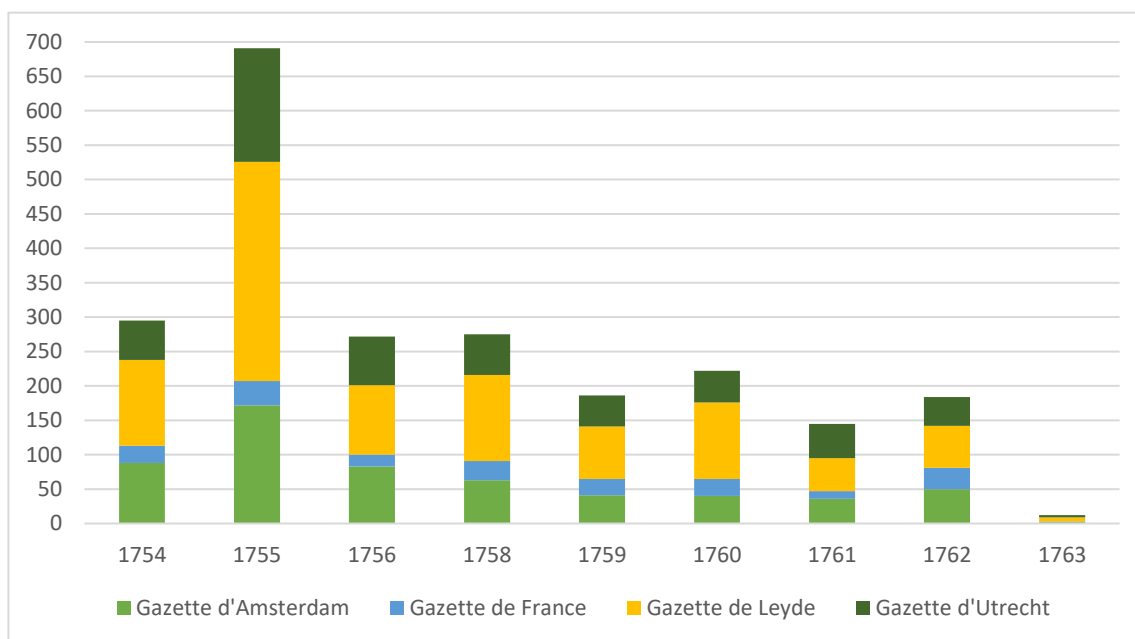


TABLEAU 21 :
Répartition des nouvelles selon les gazettes de langue française

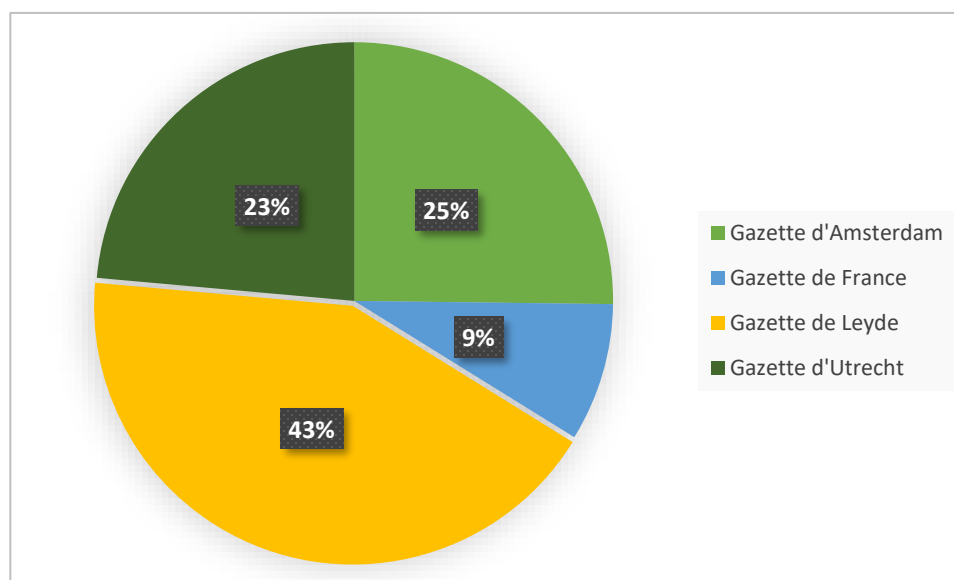


TABLEAU 22 :
Provenance des nouvelles réparties selon les gazettes et pourcentage pour
l'ensemble des nouvelles colligées (1754-1763)

	Gazette d'Amsterdam	Gazette de France	Gazette de Leyde	Gazette d'Utrecht	Total
Grande- Bretagne	400	157	598	309	64,15%
France	152	34	149	155	21,47%
Colonies américaine s	5	5	190	20	9,64%
Canada	0	1	6	1	0,35%
Hanovre	1	0	8	0	0,39%
Belgique	1	0	11	2	0,61%
Espagne	4	0	1	9	0,61%
Italie	0	0	1	0	0,04%
Allemagne	2	0	2	2	0,26%
Hambourg	0	0	1	0	0,04%
Pays-Bas	4	0	2	21	1,18%
Autriche	1	0	0	1	0,09%
Portugal	0	0	0	1	0,04%
Russie	1	0	0	0	0,04%
Sans mention	4	0	3	17	1,05%
Total	575	197	972	538	2282

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PREMIÈRES

Nouvelles à la main

BStB, « Gazettes manuscrites françaises », Cod. Gal. 112a-121

Périodiques

Gazette d'Amsterdam

Gazette de France

Gazette de Leyde

Gazette d'Utrecht

The British Magazine

The Gentleman's Magazine

The London Evening Post

The London Gazette

The London Gazette Extraordinary

The London Magazine

The Whitehall Evening Post

Brochures

AUCKMUTY, Robert, *The Importance of Cape Breton consider'd: in a Letter to a Member of Parliament, from an Inhabitant of New-England*, Londres, 1746.

BOLAN, William, *The importance and advantages of Cape Breton*, Londres, 1746.

BURKE, William [attribué à], *Sentiments relating to the late negotiation*, Londres, 1761.

CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de, *Histoire et Description général de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, Paris, 1744.

CHOISEUL, Duc de, *Mémoire historique sur la négociation de la France et de l'Angleterre depuis le 26 mars 1761 jusqu'au 26 septembre de la même année*, Paris, 1761.

DOUGLAS, John, *A Letter Addressed to Two Great Men, on the Prospect of Peace, and on the Terms Necessary to Be Insisted upon in the Negociation*, Londres, 1759.

FRANKLIN, Benjamin, *The interest of Great Britain considered: with regard to her colonies, and the acquisitions of Canada and Guadaloupe : to which are added*

Observations concerning the increase of mankind, peopling of countries, &c, Dublinslagna, 1760.

HATIN, Eugène, *Les Gazettes de Hollande et la presse clandestine aux XVII^e et XVIII^e Siècles* Paris, 1865.

JENKISON, Charles, 1^{er} comte de Liverpool, *Discourse on the conduct of Great Britain with respect to Neutral Nations*, Londres, 1758.

MITCHELL, John, *The Contest in America Between Great Britain and France*, Londres, 1757.

MITCHELL, John, *Remarks on the Letter to Two Great Men*, Londres, 1760.

VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII.*

YOUNG, Arthur, *The Theatre of the Present War in North America*, Londres, 1758.

YOUNG, Arthur, *The Present State of Affairs at Home and Abroad*, Londres, 1759.

ÉTUDES

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1983.

ANDERSON, Fred, *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York et Londres, Knopf Doubleday Publishing Group, 2000.

ANDERSON, Fred, *That War That Made America: A Short History of the French and Indian War*, New York, Penguins Books, 2005

ATHERTON, Ian, « The Press and Popular Political Opinion », dans Barry Coward (ed), *A Companion to Stuart Britain*, Malden (Massachusetts), Blackwell Publishers, 2003, p. 88-100

BAKER, Keith Michael et Roger CHARTIER, « Dialogue sur l'espace public », *Politix*, vol. 7, no. 26, 1994, p. 5-22

BAKER, Keith Michael, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 42^e année, no. 1, 1987, p. 41-71

BAKER, Keith Michael, *Inventing the French Revolution: Essays on French Political Culture in the Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

BANKS, Kenneth J., *Chasing empire across the sea communications and the state in the French Atlantic, 1713-1763*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002.

- BARCZEWSKI, Stephanie, John EGLIN, Stephen HEATHORN, Michael SILVESTRI, et Michelle TUSAN (ed.), *Britain since 1688. A Nation in the World*, Londres et New York, Routledge, 2015.
- BARKER, Hannah et Simon BURROWS, *Press, Politics and the Public Sphere in Europe and North America, 1760-1820*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- BARKER, Hannah, *Newspapers, Politics and English Society, 1695-1855*, Harlow, Longman, 2000.
- BARKER, Hannah, *Newspapers, Politics, and Public Opinion in Late Eighteenth-Century England*, Oxford, Clarendon Press/Oxford University Press, 1998.
- BAUDRY, Samuel et Denis REYNAUD (ed.), *Nouvelles formes du discours journalistique au XVIII^e siècle. Lettres au rédacteur, nécrologies, querelles médiatiques*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018.
- BELL, David. A., *The Cult of the Nation in France. Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
- BELLANGER, Claude, Jacques GODECHOT, Pierre GUIRAL and Fernand TERROU (eds.), *Histoire général de la presse française*, vol. I, Jacques GODECHOT (ed.), *Des Origines à 1814*, Paris, Presses universitaires de France, 1969.
- BÉLY, Lucien (ed.), *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*, Paris, PUPS, 2011.
- BÉLY, Lucien, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990.
- BÉLY, Lucien, *L'art de la paix en Europe. La naissance de la diplomatie moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.
- BLACK, Jeremy, *Natural and Necessary Enemies : Anglo-French Relations in the Eighteenth-Century*, Londres, Duckwork, 1986.
- BLACK, Jeremy, *America or Europe? British Foreign Policy, 1739-1763*, Londres, ULC Press, 1998.
- BLACK, Jeremy, *A System of Ambition?: British Foreign Policy, 1660-1793*, Stroud, Sutton, 2000.
- BLACK, Jeremy, *British Diplomats and Diplomacy, 1688-1800*, Exeter, University of Exeter Press, 2001.

- BLACK, Jeremy, *The English Press, 1621-1861*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, Sutton, 2001.
- BLACK, Jeremy, *Eighteenth-century Britain, 1688-1783*, New York, Palgrave Macmillan, 2008 (2e edition).
- BLACK, Jeremy, *Debating foreign policy in eighteenth-century Britain*, Burlington, Ashgate, 2011.
- BOTEIN, Stephen, Jack R. CENSER et Harriet RITVO, « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII^e siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.32^e, no 2, 1985, p. 209-236.
- BOTS, Hans (ed.), *Diffusion et lecture des journaux de langue française sous l'ancien régime*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1988.
- BOUCHARD, Isabelle, « L'organisation des terres autochtones de la vallée du Saint-Laurent sous le Régime britannique. » *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, volume 27, numéro 1, 2016, p. 31-59.
- BOYCE, G., J. CURRAN and P. WINGATE (ed.), *Newspaper history: from the seventeenth century to the present day*, Londres Constable/Sage, 1978.
- BRÉTÉCHÉ, Marion, *Les compagnons de mercure, journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Paris, Champ Vallon, 2015, 356 p.
- BREWER John, *Party Ideology and Popular Politics at the Accession of George III*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- BUCKNER, Philip, *Canada and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- BUCKNER, Philip et John G. REID (ed.), *Remembering 1759. The Conquest of Canada in Historical Memory*, Toronto, Toronto University Press, 2012.
- BUCKNER, Philip et John G. REID (ed.), *Revisiting 1759. The Conquest of Canada in Historical Perspective*, Toronto, Toronto University Press, 2012.
- CARLSON, C. Lennart, *The First Magazine: A History of the « Gentlemen's Magazine »*, Providence, R.I., 1938.
- CENSER Jack, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres et New York, Routledge, 1994.

- CENSER, Jack R. et Jeremy D. POPKIN, *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, Los Angeles, University of California Press, 1987.
- CHARTIER Roger, *The Cultural Origins of the French Revolution*, trans. Lydia G. Cochrane (Durham, NC, 1991)
- CHISICK, Harvey, Ilana Zinguer et Ouzi Elyada (ed.), *The Press in the French Revolution*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.
- CLARK, Peter (ed.), *The Cambridge Urban History of Britain, Volume 2: 1540-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation 1707-1837*, New Haven, Yale University Press, 2009.
- CONWAY, Stephen, « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles », *The English Historical Review*, vol. 116, no. 468, 2001, p. 863-893.
- CONWAY, Stephen, *Continental Connections: Britain and Europe in the Eighteenth Century*, Londres, University College London, 2005.
- CORKRAN, David H., *The Cherokee Frontier: Conflict and Survival, 1740-62*, Norman, University of Oklahoma Press, 2016.
- COURTOIS, Charles-Philippe, *La Conquête: une anthologie*, Montréal, Typo, 2009, Collections: Typo Anthologie.
- COUTU, Joan M., *Persuasion and propaganda: monuments and the eighteenth-century British Empire*, Montréal, McGill-Queen's University Press, c2006.
- COWAN, Brian, *The Social Life of Coffee: Curiosity, Commerce and Civil Society in Early Modern Britain*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2005.
- CRANFIELD G.A., *The Development of the Provincial Newspaper, 1700-1760*, Oxford, Clarendon, 1962.
- CROUCH, Christian Ayne, *Nobility Lost. French and Canadian Martial Cultures, Indians, and the End of New France*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2014.
- CROUZET, François, « The Second Hundred Years War: Some Reflections », *French History*, vol. 10, n°4, 1996, pp.432-450.
- CROWLEY, John E., *Imperial Landscapes Britain's Global Visual Culture, 1745-1820*, New Haven, Yale University Press, 2011.

- DARNTON, Robert, « An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, vol. 105, 2000, p.1-37.
- DARNTON, Robert, « La France, ton café fout le camp! », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 100, 1993, p. 16-26.
- DARNTON, Robert, *Censors at Work. How States Shaped Literature*, New York et Londres, W.W. Norton & Company, 2014.
- DARNTON, Robert, *Le diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800*, Paris, Gallimard, 2010.
- DARNTON, Robert, *Public Opinion and Communication Networks in Eighteenth Century Paris*, Princeton, Princeton University Press, 1982.
- DE MONTIGNY, Jacinthe, « Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756) », *French History and Civilization*, 2017, vol. 7, p. 80-92.
- DE VISME, André, *Terre-Neuve, 1762 : dernier combat aux portes de la Nouvelle-France*, Montréal, Éditions André de Visme, 2005.
- DELÂGE, Denys, « Les Premières Nations et la Guerre de la Conquête (1754-1765) », *Les Cahiers des dix*, no 63, 2009, p. 1-67.
- DESBARATS, Catherine et Allan GREER, « Où se situe la Nouvelle-France? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, no. 3-4, 2011, p. 31-62.
- DESBARATS, Catherine, « On Being Surprised: By New France's Card Money, for Example », *The Canadian Historical Review*, vol. 102, no. 1, 2021, p. 125-151.
- DEWAR, Helen, « Canada or Guadeloupe ? : French and British Perceptions of Empire, 1760-1763 », *The Canadian Historical Review*, vol. 91, no 4, 2010, p. 637-660.
- DICKASON, Olive P., *Le mythe du sauvage*, Québec, Septentrion, 1993.
- DOOLEY Brendan (ed.), *The Dissemination of News and the Emergence of Contemporaneity in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2010.
- DURENTON, Henri, Claude LABROSSE et Pierre RÉTAT, (ed.), *Les Gazettes européennes de langue française : table ronde internationale, Saint-Étienne, 21-23 mai 1992 / [organisée par les] Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Lumière, Lyon, Centre d'étude du XVIII^e siècle, Université Jean Monnet, Saint-Étienne, Centre d'étude des sensibilités, Université Stendhal, Grenoble, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1992.*

- DZIEMBOWSKI, Edmond, « « L'air qu'on respire ici est contagieux ». Sauvageries et ensauvagements pendant la guerre de Sept Ans », *Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle – Revue Dix-Huitième siècle*, vol. 1, no 52, 2020, p. 175-189.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, « Autour du premier Pitt : l'histoire politique de l'Angleterre au XVIII^e siècle » dans Frédérique Lachaud, Isabelle Lescent-Giles et François-Joseph Ruggiu (ed.), *Histoire d'outre-Manche. Tendances récentes de l'historiographie britannique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p.101-120.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, « Les négociations franco-britanniques de 1761 devant le tribunal de l'opinion: le duc de Choiseul et la publicité de la diplomatie française » dans Jean-Pierre Jessenne, Renaud Morieux et Pascal Dupuy (ed.), *Le Négoce de la paix. Les nations et les traités franco-britanniques (1713-1802)*, Paris, coll. « Études révolutionnaires », n. 10, Société des études robespierristes, 2008, p. 47-67.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, *La guerre de Sept Ans*, Québec, Septentrion, 2015.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, *Les Pitt : l'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Québec, Septentrion, 2015.
- DZIEMBOWSKI, Edmond, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770 : La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.
- EISENSTEIN Elizabeth L., *The Printing Press as an Agent of Change : Communication and Cultural Transformation in Early Modern Europe*, 2 vols, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
- EISENSTEIN Elizabeth L., *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- EISENSTEIN, *Grub Street Abroad: Aspects of the French Cosmopolitan Press from the Age of Louis XIV to the Enlightenment*, Oxford et New York, Clarendon Press, 1992.
- EWING Tabetha Leigh, *Rumor, Diplomacy and War in Enlightenment Paris*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014.
- FARGE, Arlette, *Des lieux pour l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
- FARGE, Arlette, *Dire et mal dire : L'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.
- FARGE, Arlette, *Les fatigues de la guerre*, Paris, Gallimard, 1996.

- FEYEL, Gilles, *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.
- FONCK, Bertrand et Laurent Veyssière (ed.), *La chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, Québec, Septentrion, 2015.
- FONCK, Bertrand et Laurent Veyssière (ed.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012.
- FOWLER, William, *Empires at War : The French and Indian War and the Struggle for North America, 1754-1763*, New York, Walter Books, 2005.
- FRÉGAULT, Guy, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009.
- FREIST, Dagmar, *Governed by Opinion : Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London 1637-1645*, Londres, Tauris academic studies I.B. Tauris, 1997
- FYERS, Evan W. H., « The Loss and Recapture of St. John's, Newfoundland, in 1762 », *Journal of the Society for Army Historical Research*, vol. 11, no. 43, 1932, p. 179–200.
- GAUCI, Perry, *The Politics of Trade. The Overseas Merchant in State and Society, 1660-1720*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- GAUCI, Perry, *Regulating the British Economy*, Farnham et Burlington, Ashgate, 2011.
- GAUCI, Perry, *William Beckford: first prime minister of the London empire*, New Haven, Yale University Press, 2013.
- GREENE, Jack P. *Evaluating Empire and Confronting Colonialism in Eighteenth-Century Britain*, New York, Cambridge University Press, 2013, 404p.
- HABERMAS, Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive dans la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1993.
- HAFFEMAYER, Stéphane, « Transferts culturels dans la presse européenne au XVIIe siècle », *Le Temps des Médias*, no. 11, 2008, p. 25-43.
- HAFFEMAYER, Stéphane, *L'information dans la France du XVIIe siècle. La Gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002.
- HAIG Robert, *The Gazetteer, 1735-1797 : A Study in the Eighteenth-Century English Newspaper*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1960.

- HARRIS, Michael et Alan LEE, *The Press in English Society from the Seventeenth to Nineteenth Centuries*, Londres, Fairleigh Dickinson University Press, 1986, 261p.
- HARRIS, Michael, *London Newspapers in the Age of Walpole*, Londres et Toronto, Associated University Press, 1987.
- HARRIS, Tim, « Propaganda and public opinion in seventeenth century England », dans Jeremy D. Popkin (ed), *Media and Revolution: Comparative Perspectives*, Lexington, University press of Kentucky, 1995, p. 48-73
- HAVARD, Gilles et Cécile VIDAL, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Éditions Flammarion, 2008, collection « Champs Histoire ».
- HAVARD, Gilles, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Paris et Québec, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne et Septentrion, 2003
- HAVARD, Gilles, *Histoire des coureurs de bois: Amérique du Nord, 1600-1840*, Paris, Les Indes savantes, 2016.
- HERMAN, Arthur, *To Rule the Waves*, New York, Harper Collins Publishers, 2004.
- HEYD, Uriel, *Reading Newspapers: Press and Public in Eighteenth-century Britain and America*, Oxford, Voltaire Foundation, 2012.
- HINDERAKER, Eric, *Elusive Empires Construction Colonialism in the Ohio Valley, 1673-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- HUGON, Alain, *Rivalités européennes et hégémonie mondiale. Modèles politiques, conflits militaires et négociations diplomatiques, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Armand Collin, 2002.
- IMBEAULT, Sophie, « L'assassinat de Jumonville et le début de la guerre de Sept Ans », *Revue Argument*, 2, no. 16, Dossier spécial « Surprenante Nouvelle-France! », p. 202-13 (Version modifiée et annotée de l'auteur).
- IMBEAULT, Sophie, Denis VAUGEOIS et Laurent VEYSSIÈRE (ed.), *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2013.
- MATHIEU, Jacques, *La Nouvelle-France : Les Français en Amérique du Nord, XVI^e-XVIII^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001.
- JENNINGS, Francis, *Empire of Fortune: Crowns, Colonies, and Tribes in the Seven Years War in America*, New York, W.W. Norton, 1990.

- JESSENNE, Jean-Pierre, Renaud MORIEUX et Pascal DUPUY (ed.), *Le négoce de la paix. Les nations et les traités franco-britanniques, 1713-1802. Actes de la journée d'études de Rouen du 6 juin 2003, textes réunis et présentés par*, Paris, Société des études robespierristes, 2008.
- KELTON, Paul, « The British and Indian War : Cherokee Power and the Fate of Empire in North America », *The William and Mary Quarterly*, vol. 69, no. 4, 2012, p. 763-792.
- LAWSON, Philip, « 'The Irishman's Prize': Views of Canada from the British Press, 1760-1774 », *The Historical Journal*, Vol. 28, no. 3, 1985, p. 575-596
- LAWSON, Philippe, *The Imperial Challenge : Quebec and Britain in the Age of American Revolution*, Kingston, Ontario, McGill-Queen's University Press, 1989.
- LENNOX, Jeffers, *Homelands and empires indigenous spaces, imperial fictions, and competition for territory in northeastern North America, 1690-1763*, Toronto-Buffalo, University of Toronto press, 2017.
- LOJEK, Jerzy, « Gazettes internationales de la langue française dans la seconde moitié du XVIIIème siècle », dans P. Deyon (ed.), *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIII^e siècle*, Lille, 1977, vol. 1, p.369-82.
- MANNING, Stephen, *Quebec : the Story of Three Sieges*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- MATHIEU, Jacques et Sophie IMBEAULT, *La Guerre des Canadiens (1756-1763)*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 280p.
- MAZA, Sarah, *Private Lives and Public Affairs : The Causes Célèbres of Pre-Revolutionary France*, Berkeley, University of California Press, 1993.
- McDONNELL, Michael A., *Masters of Empire : Great Lakes Indians and the Making of America*, New York, Hill and Wang, 2016.
- McLYNN, Frank, *1759 : the Year Britain Became Master of the World*, Londres, Jonathan Cape, 2004.
- MEYERSON, Joel D., « The Private Revolution of William Bollan », *The New England Quarterly*, vol. 41, no. 4, 1968, p. 536-550.
- MIQUELON, Dale, « Les Pontchartrain se penchent sur leurs cartes de l'Amérique : les cartes et l'impérialisme, 1690-1712 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 59, numéro 1-2, 2005, p. 57-58)

- MORIEUX, Renaud, « Un *Populist Turn* dans l'historiographie du XVIII^e siècle anglais ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2004, No 51-1, p. 158-159.
- MORIEUX, Renaud, *Une mer pour deux royaumes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- MOULINAS, René, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974.
- MOUREAU, François (ed.), *De Bonne Main. La Communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993.
- MOUREAU, François (ed.), *Répertoire des nouvelles à la main. Dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.
- MOUREAU, François, *La plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007.
- MULLER, Hanna Weiss Muller, *Subjects and Sovereign: Bonds of Belonging in the Eighteenth-Century British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- NERICH, Laurent, *La petite guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Outremont, Athéna Éditions, 2009.
- NESTER, William R. *The Great Frontier War. Britain, France and the Imperial Struggle for North America, 1607-1755 ; The First Global War. Britain, France and the Fate of North America, 1756-1763*, Wesport (Connecticut), Praeger, 2000.
- NEWMAN, Gerald, *The Rise of English Nationalism : A Cultural History, 1740-1830*, Londres, Palgrave Macmillan, 1987.
- OLIPHANT, John, *Peace and war on the Anglo-Cherokee Frontier, 1756-1763*, Great Britain, Palgrave, 2001.
- OLSON, Alison Gilbert, « Parliament, the London Lobbies, and Provincial Interests in England and America », *Historical Reflections/Réflexions historiques*, Vol. 6, No. 2, 1979, p. 367-386.
- OLSON, Alison Gilbert, *Making the Empire Work: London and American Interest Groups, 1690-1790*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
- PALOMINO, Jean-François, « Entre la recherche du vrai et l'amour de la patrie : cartographier la Nouvelle-France au XVIII^e siècle », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, no. 1, 2009, p. 84-99.

- PALOMINO, Jean-François, « Pratiques cartographiques en Nouvelle-France : la prise en charge de l'état dans la description de son espace colonial à l'orée du XVIII^e siècle », *Lumen*, Vol. 31, 2012, p. 21-39.
- PARKMAN, Francis, *Montcalm and Wolfe: Historical Foreword by Edmond Wright*, Toronto, Ryerson Press, 1964.
- PASTOUREAU, Mireille, « Jacques-Nicolas Bellin, French Hydrographer, and the Royal Society in the Eighteenth Century », *The Yale University Library Gazette*, Vol. 68, No. ½, 1993, p. 65-69.
- PEDLEY, Mary S., *The Commerce of Cartography : Making and Marketing Maps in Eighteenth-Century France and England*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
- PEDLEY, Mary, « Map Wars : The Role of Maps in the Nova Scotia/Acadia Boundary Disputes of 1750 », *Imago Mundi*, Vol. 50, 1998, p. 96-104.
- PETERS, Marie, *Pitt and popularity : the patriot minister and London opinion during the Seven Year's War*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- PETTEGREE, Andrew, « Print, Politics & Prosperity », *History Today*, vol. 64, no 2, 2014, p. 11-17.
- PETTEGREE, Andrew, *The Invention of News. How the World Came to Know About Itself*, Londres, Yale University Press, 2014.
- PICAUD-MONNERAT, Sandrine, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque stratégique, 2010.
- PINSON, Guillaume, *La culture médiatique francophone, Europe-Amérique du Nord 1760-1930*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2016.
- POPKIN Jeremy D., « The pre-revolutionary origins of political journalism », dans Keith Michael Baker (ed.), *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture*, vol. I, *The Political Culture of the Old Regime*, Oxford, Oxford University Press, 1987.
- POPKIN, Jeremy, *News and Politics in the Age of Revolution : Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.
- PORTER, Roy. *London: a social history*, Londres, Penguin Books, 2000.
- POWELL, James, *Le dollar canadien : une perspective historique*, Banque du Canada, 2005, [En ligne], <https://www.banqueducanada.ca/2005/12/le-dollar-canadien-une-perspective-historique-par-james-powell/>

- PRESTON, David. L., *Braddock's Defeat: the Battle of the Monongahela and the Road to Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- RAVEN, James, *Bookscape : Geographics of Printing and Publishing in London before 1800*, Londres, The British Library, 2014.
- RAVEN, James, *The Business of Books : Booksellers and the English Book Trade, 1450-1850*, New Haven, Yale University Press, 2007.
- REID, Stuart, *Quebec, 1759 : the Battle that won Canada*, Westport, Praeger, 2005.
- RÉTAT Pierre, « Les gazettes. De l'événement à l'histoire », dans H. DURANTON et al., *Études sur la presse au XVIII^e siècle*, Lyon, Centre d'études du XVIII^e siècle de l'université de Lyon II, 1978, vol. 3, p. 23-38.
- RÉTAT, Pierre (ed.), *La Gazette d'Amsterdam. Miroir de l'Europe au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001
- RÉTAT, Pierre, « Les Gazetiers de Holland et les puissances politiques : une difficile collaboration », *Dix-huitième siècle*, no. 25, 1993, p. 319-35.
- RICHTER, Daniel K. et James Hart MERRELL, *Beyond the Covenant Chain: the Iroquois and their Neighbors in Indian North America, 1600-1800*, Syracuse (New York), Syracuse University Press, 1987.
- ROCHE, Daniel, *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, c. 1998.
- RUGGIU, François-Joseph, « Historiographie de la société canadienne, XVII^e-XVIII^e siècle » dans *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Cécile Vidal et François-Joseph Ruggiu (ed.), Bécherel, Éditions Les Perséides, 2009.
- SALAGNAC, Georges Cerbelaud, « La Reprise de Terre-Neuve par les Français en 1762 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 63, n°231, 1976, p. 211-222.
- SGARD, Jean (ed.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>
- SGARD, Jean (ed.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Oxford et Paris, Voltaire Foundation et Universitas, 1991. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>

- SGARD, Jean, « 'On dit' », dans CHISICK, Harvey, Ilana Zinguer et Ouzi Elyada (ed.), *The Press in the French Revolution*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991, p. 25-32.
- SHOEMAKER, Robert, *The London Mob. Violence and Disorder in Eighteenth-Century England*, Londres, Continuum, 2004.
- SHORTT, Adam Shortt, *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le Régime français*, vol. 2, Ottawa, F.A. Acland, 1925.
- SHOVLIN, John, « Selling American Empire on the Eve of the Seven Years War: The French Propaganda Campaign of 1755-1756 », *Past & Present*, No. 206, 2010, p. 121-149.
- SHOVLIN, John, *Trading with the Enemy : Britain, France, and the 18th-century Quest for a Peaceful World Order*, New Haven, Yale University Press, 2021.
- SLAUTER Will, « Forward-Looking Statements : News and Speculation in the Age of the American Revolution », *Journal of Modern History*, no. 81, 2009, p. 759-792.
- SLAUTER, Will, « Le paragraphe mobile. Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII^e siècle. » *Annales. Histoire, Sciences sociales*, no. 2, 2012, p. 363-389.
- SMITH, Anthony, *The Newspaper : An International History*, Londres, Thames and Hudson, 1979.
- SOMMERVILLE C. John, *The News Revolution in England : Cultural Dynamics of Daily Information*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- SPECTOR, Robert Donald, *English Literacy Periodicals and the Climate of Opinion During the Seven Years War*, The Hague et Paris, Mouton & Co., 1966.
- STACEY, C.P., *Québec, 1759: le siège et la bataille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009.
- STEELE Ian K., *The English Atlantic, 1675-1740 : An Exploration of Communication and Community*, Oxford, Oxford University Press, 1986.
- STEELE, Ian K., *Betrayals. Fort William Henry and the « Massacre »*, New York, Oxford University Press, 1990.
- TERNAT, François, *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*, Paris, PUPS, 2015.
- THÉVENIN, Michel, « Changer le système de la guerre » : *le siège en Nouvelle-France, 1755-1760*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020.

- THIERRY, Eric, *La France de Henri IV en Amérique du Nord. De la création de l'Acadie à la fondation de Québec*, Paris, Classiques Garnier, 2019, Collection Géographies du monde.
- THOMSON, Ann, Simon BURROWS et Edmond DZIEMBOWSKI (ed.), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010.
- TODD, Christopher, *Political Bias, Censorship and the Dissolution of the 'Official' Press in Eighteenth-Century France*, Lewistown, E. Mellen Press, 1991.
- TURCOT, Laurent, « 'The Surrender of Montreal to General Amherst' de Francis Hayman et l'identité impériale britannique », *MENS : Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*. Vol. 12, No 1, 2011, p. 91-135.
- TURGEON, Laurier, *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVIe siècle*, Paris, Belin, 2019.
- TUTTLE, Elizabeth, *Les Îles Britanniques à l'âge moderne, 1485-1783*, Paris, Hachette Education.
- VAN DEMME, Stéphane Van, « Farewell Habermas ? Deux décennies d'études sur l'espace public », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Stéphane Van Damme, Historiographie et méthodologie, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 16 novembre 2011. URL: <http://dossiersgrihl.revues.org/682>.
- VEYSMAN, Nicholas, *La mise en scène de l'opinion publique dans la littérature des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- VEYSSIÈRE, Laurent et Bertrand FONCK (dir.), *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012.
- WAELE, Michel de, *L'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Les éditions du Boréal, 2002.
- WHITE, Richard, *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- WILSON, Kathleen, *The Sense of the People : Politics, Culture, and Imperialism in England, 1715-1785*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- WILSON, Peter H. (ed.), *A Companion to Eighteenth-Century Europe*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008.
- WOOD, William, *The Winning of Canada : A Chronicle of Wolf*, Toronto, Brook, 1915

THÈSE ET MÉMOIRE

BERNIER, Emmanuel, « La pénétration de la monnaie de carte dans l'espace rural laurentien (1685-1743) », Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2020.

DE MONTIGNY, Jacinthe, « La conquête du Canada était-elle « préméditée » ? : une étude de l'opinion publique dans les magazines londoniens entre 1744 et 1763 », Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Trois-Rivières, Janvier 2016.

GARANT, Jean-Marc, *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), cartographe, hydrographe, ingénieur du Ministère de la marine : Sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1973.

PALOMINO, Jean-François, *L'État et l'espace colonial : savoirs géographiques entre la France et la Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 2018.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Dictionnaire biographique du Canada, [En ligne], <http://biographi.ca/fr/>

Dictionnaire de l'Académie française, 1^{ère} édition, 1694, [En ligne], <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

SGARD, Jean (ed.), *Dictionnaire des journalistes, 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>

SGARD, Jean (ed.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Oxford et Paris, Voltaire Foundation et Universitas, 1991. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>

Oxford Dictionary of National Biography, [En ligne], <https://www-oxforddnb-com>